

'LES & \$1.593

DIVERSES LECONS DE

PIERRE MESSIE

GENTIL-HOMME

DE SEVILE,

Auec trois Dialogues dudit auteur, contenans variables & memorables histoires, mises en François par Claude Gruget Paristen,

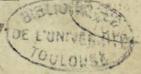
Reueuës & augmentees de la suite d'icelles, outre les precedentes impressions, par Antoine DV Vendie a Sieur de Vaupriuaz, &c.

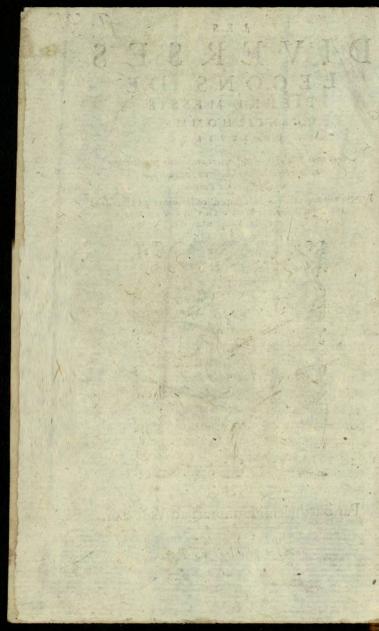


ALTON,

Par Barthelemi Honorati, au Vase d'or.

Auec prinilege du Roy. DE







A MONSEIGNEVR

FRANCOIS DERACO-

NISCONSEILLER DV

Roy, & treforier extraordinaire de son artillerie, C. Gruges desire

PEINETESPITO PER L'AND L

queria foient (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas de diuerses Leços de Pierre Messie de Seuile en Espagne, en la lecture desquelles vous preniez si grand plaisir, & m'en sistes tant bon recit (voire iusques à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles sussent mises & traduites en nostre langue vulgaire) que deslots desir me print de les voir: & y trouvant à la verité si grande assuence de choses memorables, pleines de bonne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit de log téps de faire chose qui vous sustagrea ble, ie ne voulu sous frir passer deuant mes yeux vne si propre occasion, sans l'empoigner aux creins: car me sentant quelque peu de lossir, i'en entreprins la charge, auec telle assection, que n'y' impression

pression mauuaise de l'vne & l'autre langue Espagnole & Italienne, ni la deprauation du texte en plusieurs endroits imparfait & corropu, ne m'ont peu destourner du desir que l'avoye de vous complaire en cela, comme vous sçauez que ie suis prest en toutes autres choses. Et pource que vous seul estes cause que i'y ay mis la main, c'est bien raison que vous ayez le premier fruit, duquel ie vous fay present, à fin que ceux qui apres vous le pourront gouster, recognoissent que vous leur auezvalu ce bien, pour m'auoir induit à tant honorable exercice. Ie di ce bien, pource que venant à conferer ma traduction sur son exemplaire en quelqu'vnedes deux langues que ce foit, on trouuera que i'ay esclarci des choses obscures, & corrigé plusieurs textes alleguez faux, & s'il est permis de le confesser, i'y ay donné quelque peu du mien en des passages, qui selon mon jugement, le requeroyent. Peu du mien, di-ie, pour ce que deux de mes amis m'y ont fauorisé, l'vn desquels est le seul de mes cousins, pourtant mon nom, & l'autre le seigneur Iean Pierre de mesmes qui pour les mathematiques & points concernans l'astrologie (esquelles sciences il fait profession) m'a grandement secouru. Vray est que sans les auoir entierement creus de l'ortografe, i'en ay tenu vne partie de monopinion, me rangeant à ma deuise Fra gli dui : car i'en ay laissé les deux extremitez, tant pour n'estre trop curieux innouateur, que trop superstitieux conseruateur de l'antique coustume. Au demourant sion trouve que ie n'aye totalement mis & traduit en nostre langue plufigurs

sieurs noms propres, sovent Latins ou Grecs, veu que i'en ay mis quelques-vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois, i'ay à respondre que quelques noms font doux à traduire & les autres non: come seroyent Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel fi ie voulois traduire (i'entens en grofferie) ie dirois Pomponfucrin. Il y a affez d'autres noms propres, aussi reuesches que cestuy-là, qu'il est besoin pour la douce prononciation laisfer en leur premiere forme, finon qu'il se trouuast quelqu'vn curieux de nouvelleté qui y imposast loy inuiolable, & lots file commun l'acceptoit ou qu'il y eust iuste cause, ie me rengerois à raison: mais iusques à ce tempslà, ie me tiendray des plus forts, soubs vostre bonne protection, esperant que la debonnaireté dont vous auez accoustumé d'vser en mon endroit, ne me sera point esloignee, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en sa fanté & prosperité.

BIVHALIS

3 VNE



VNE DAMOISELLE

PARISIENNE AVX

LECTEVRS.

DANS les forests aucuns ieunes chasseurs
(Si foy nous fait l'histoire fabuleuse)
Furent changeZ en bestes, ou en fleurs,
Tesmoin le fils de Mirrhe incestueuse,
Tesmoin l'amant de son ombre trompeuse,
Tesmoin celuy qui fut proye & curee
Ason vautour, par l'ire de Pheree:
Ceste forest de tels dangers & vuide:
Et pour monstrer qu'elle est bien asseuree,
Claude Gruget vous servira de guide.

O QUELL' ENVIE I'AY!

LES



LES DIVERSES

LECONS DE PIERRE

MESSIE GENTIL-HOMME SEVILE.

PREMIERE PARTIE.

Pourquoy les hommes viuoient iadis plus long temps qu'ils ne font en cest aage.

CHAPITRE I.



OVTE personne studieuse des lettres diuines, doit auoir leu, que lors du premier aage, & auparauant que pour peché le general deluge vint fur terre, la vie des hommes estoit plus longue qu'elle n'est pour le

preient. Il est certain qu'Adam a vescu neuf cens trente ans. Seth, neuf cens douze. Cainam neuf cens dix. Ainsi descendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief estoit desept cens ans. Et auiourd'huy nous en voyons peu atteindre octante, ou nonante, & fi quelqu'vn les passe, cela est rare & fort elmerueillable. Tellement que ne pouuons paruenir au dixiesme de la premiere vie. Les doctes soyét Theologies, ou Philosophes naturels, qui ont discouru là dessus, voyans que la Nature qui nous produit, est celle mesme du temps passé, & que ces premiers hommes viuoient ainfi longuement, par nature & non miraculeusement : se sentans estonnez de cela en ont curieusement cerché les caufes & raifons. Si qu'à Marc Varron, & Marc Varrin. à nombre infini d'autres, telle chose s'est monstree tant difficile en nature, qu'ils ont pensé, les ans du temps ancien n'estre point tels que les modernes. Laquelle opi-

nion & creance est folie & erreur trop grande & vaine, comme nous monstrerons par le chapitre suyuant, apres qu'aurons dit en cestuy, quelques causes & aduis pris de plusieurs autheurs. A la verité quand le ly les œuures d'autruy, & que ie vien à mon opinion, il me semble la principale raison pour laquelle les hommes ne viuent ainsi longuement que iadis, estre que les anciens n'auoient point en leurs temps, les causes qui engendrent en nous maintenant les maladies, & d'où nous viennent si tost vieillesse & mort. Donc nous faut-il considerer que les premiers peres de tout l'humain lignage, Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, sans aucun autre moyen ny aide: partant est a presumer qu'il les crea de tresexcellente complexion, parfaite sympatie, & proportion d'humeurs, cause qu'ils vesquirent sains si longues annees. Au moyen dequoy les enfans procreez de peres ainsi pleins de santé, & pareillement leurs nepueurs qui auoient naturellement si longue vie, deuoient ressembler leurs primogeniteurs en la mesme bonne & saine complexion, comme hommes descendus d'excellente matiere: iusques à ce que par la mutation des siecles (le propre desquels est changer & ruiner toute chose) l'humanité commençait à s'affoiblir, & a rendre les jours des hommes plus briefs. Or de ce temps y auoit vne chose quileur aidoit beaucoup a viure, & qui de present nous est fort nuisible & contraire. Ce fut la grande temperence du boire, tant en qualité que quantité, & le peu de varieté de viandes:carils n'en auoient en tant de sortes que nous, ny auec tant d'inventions. Il ne se trouve point qu'au parauant le deluge, les hommes sceussent que c'estoit de manger chair. Outre ce l'on tient par opinion commune, & pour certain, que les fruits, & les herbes d'alors estoient de trop plus grande vertu, & substance, fans comparaifon, que maintenant : pource qu'ils procedoient de terre neufue, & non pas comme elle est auiourd'huy, debile, lasse, & en friche. Carle deluge fut caufe de luy ofter sa gresse:la rendant plus infertile,& demeura salnitree & moins parfaite, par l'inondation de la mer, qui flotta par maintes sepmaines sur elle. Toutes ces raisons sont li grandes que chacune d'elles est suffisante

(com

uer, que ce ne fut chose esmerueillable, ains naturelle,

que l'homme vescust plus à lors, qu'en ce temps cy. D'auantage est à noter, que (comme nous le tenons pour certain) Adam scauoit toutes les vertus des herbes planres, & pierres: & ses enfans en apprindrent de luy, plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'estoit en partie pour le falut, & support de la vie, & de la fanté de l'homme,& pour guerir les malades, si d'aduenture quelqu'vn l'estoit, en vlant des remedes simples & parfaicts, & laiffant en arriere les compositions venimeuses du remps present : lesquelles au lieu de purger & nettoyer, affoiblissent & tuent le plus souvent, ceux qui les prennent. Qui plus est, en ces premiers ans, la vie & la santé des hommes, estoit fort soustenuë, & aidee du cours du Ciel, & des influences des estoilles, & planettes, plus beneuoles alors qu'elles ne font maintenant : pource qu'ils n'anoient passé tant d'aspects, de conionctions, eclipses, & autres impressions celettes, d'où sont procedees ces alterations, variations, & changemens fur la terre, & parmy les elemens, principale occasion de la vie, & de la santé de ce temps-là: & au contraire, d'infirmité & de mort en cestuy cy. Mais par dessus tout ce que nous auons dit & fondé fur raison naturelle, le soustiens la cause de la longue vie des hommes d'alors proceder de la providence de Dieu, qui voulut leur viure estre tel, & que ces occafions predites s'aidaffent l'vn l'autre. Affin que de deux feuls hommes, en naquissent plusieurs, que la terre fust habitee,& que l'humainlignage multipliait. Aussi nous voyons que n'ayans les hommes à viure autant apres le deluge, comme au parauant, Dieu permit qu'il entrast dedans l'Arche, & le fauuast plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en avoit premierement creé, à fin que le rens de la cité monde fust habité plus facilement. S. Augustin parlant de Diende ces choses, dit, que nos peres eurent aduantage sur nous non seulement en santé, & longue vie, mais aussi en la stature, comme il est euident en maints liures, sepulcres, & os qui ont esté trouvez soubs les grandes montagnes, tellement que lon croit à la verité, iceux estre des hommes vivans devant le deluge. Le mesme sainct Augustin

Augustinasserme, que luy estant en Vrique, ville d'Affrique, il vir les os d'vn corps humain, qui auoitles machoüeres aussi grandes, & pesantes que celles de cent hommes de nostre aage. Et toutes sois encor que nostre vie soit si briefue, si n'en deu ons nous faire plainte, pource que l'appliquant en mal, & au mespris de Dieu, le Seigneur nous fairmisericorde de l'accourcir : car nous nele recognoissons plus : & encor si nous le voulons seruir, si auons nous assez temps pour ce faire, d'autant que la bonté de Dieu est si grande, qu'il prend en payement le bon desir & humble volonté.

Que l'opinion de ceux qui pensent, les ans du temps passéauoir esté plus courts que ceux de maintenant est fausse: quelle sut la premiere ville du monde, & que nos anciens peres ont eu plus d'enfans que ceux qui sont nommex, en la saincle Escriture.

CHAP. II.

Pource qu'il a semblé à aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hommes estoit impossible, d'autant qu'ils ne pouuoient comprendre ny receuoir les causes & raisons naturelles, que nous auons alleguees en ce premier chapitre, & qui estoient occasion de ceste longue vie. Et qu'ils n'ont osé nier le nombre de tels ans, certifiez clairement par l'Escriture, & ainsi specifiez, ils disent que les ans de ce temps là estoyent plus courts, que ceux de maintenant rellement que cest aduantage qu'on leur donne de longue vie par dessus nous, n'est point si grand que lon le crie. Les aucuns d'entre eux ont voulu asseure, qu'vn de nos ans dure autant que dix du temps passé. Pluseurs ont dit que chasque Lune fait vn Liure 2. des Di an, & les ont nommez ans lunaires. Quelques autres ont

Liure 2. des Di an, & les ont nommez ans lunaires. Quelques autres ont wines inflitu- eu opinion, trois de nos mois faire vn de leurs ans, & ions. Liure 7. qu'à ce moyen quatre ans des leurs, n'esgaloient qu'vn des nostres: pource qu'en ceste sorte les Caldeens, & les Arcadiens, partissoyent leurs annees comme le recite Lactance. Marc Varron tresdocte Romain, en beaucoup de choses, fors en ceste-cy sur d'opinion que les ans lu-

naires

naires se nombroyent de la conionction de Lune, à l'autre Lune: qui consiste en vingtneus iours, & quelques heures. Pareillement Pline tient pour fable la longue vie des premiers hommes: & dit que ceux d'Arcadie saifoyent leurs ans (comme nous auons recité) de trois de nos mois. Il y a encore entre nous chrestiens, vn liure des aages du monde, duquel est autheur Eliconiense, où il semble qu'il soit de c'est aduis. Neantmoins c'est chose toute claire, que les ans qui sont cottez en la saince Escriture, estoyent tels que ceux du iourd'huy: & qu'encor qu'il yeust quelque cas a dire ce n'estoit chose no-

table. Ce que Iosephe maintient & prouue, aussi sait La-Li.1.des Antichance firmian, & encore mieux, & plus distinctement quitez. sainct Augustin: de l'authorité & raisons desquels seront Li. 2.5 15. de consondues toutes les sauces opinions, qui ont sent le la cité de Dieu.

contraire. Quant à la premiere qui est, que toute Lune faisoit lors vn an, à prendre d'vne conionction à l'autre, c'est vne erreur manifeste: parce que nous sçauons bien telle espace ne contenir tréte iours entiers en sorte que cent ans de maintenant, en monteroyent plus de douze cens de ceux d'alors. De là viendroit contre l'opinion de tout le monde, que les hommes viuoyent plus à ceste heure, qu'ils ne faisoyent : d'autant qu'il ne se trouvoit lors homme qui vesquist douze cens ans, qui ne montent pas vn de nos fiecles : & toutesfois il s'en trouue qui viuent cent, & cent douze ans : qui feroyent plus de treize cens ans, à conter les ans par les Lunes. N'est-ce pas aush folie, à ceux qui afferment dix ans du passé, ne valoir qu'vn despresens? car si leur dire estoit vray, les hommes eussent en lors puissance d'engendrer à sept, huit, & dix ans qui est contre toute naturelle philosophie. Qu'ainfi foir, nous lifons en Genele, que Seth, fils Genefe,

d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Sichap is donc les dix ans de lors, n'en euflent fait qu'vn de maintenant, il s'ensuyuroit, que les hommes du premier aage, eussent engendre à dix ans, & demi, du temps present: Ayant aussi Caïnam engendre à soixante dix ans auroit à ce conte esté pere, à sept ans de nostre aage: & toutes sois ce seroit beaucoup moins, si vn de nos ans en faisoit d'ouze d'alors, ainsi que le disent aucuns. Plus clairement en-

core sera monstré la falsité de leurs opinions, par la deduction suyuante, & relle. Sil'an n'estoit que la dix, ou douziefme partie du nostre, il s'ensuyuroit l'an n'auoir eu douze mois ou que le mois estoit de troisiours, qui est Gen.7. abuser:pource que le mesmetexte de l'Escriture, dit que le deluge general commençale dixfeptiesme iour du second mois:par ainfilon cognoit euidemment, que les mois d'adonc estoyent pareils aux nostres. Quant à l'autre opinion, de ceux qui disent, que le vieil en faisoit la quarte partie du moderne, & que l'an estoit de trois mois, la mesme Escriture la declairé pareillement fausse, d'aurant qu'au mesme lieu il est dit que l'Arche de Noé voguoit sur les eaux, & que le vingtseptiesme iour du sepriesme mois, elle s'arretta, pource que les eaux s'abbaiffoyent, & se trouua arrestee sur les montagnes d'Archap.s. menie. Peu apres est escrit, que l'eau diminuoittousiours, iusques au dixiesme mois, & que le premier iour de ce

mois, les hauteurs & fommitez des montagnes , commencerent à se descouurir. Par ainsi appert l'opinion abufiue, de ceux qui dient l'an n'eftre que de trois mois, veu qu'il nomme le sept & dixiesme. On peut dont voir l'an ancien auoir eu douze mois, puis qu'en nommant le dixiesme,ilne dit pointle dernier. Etaussi peu pourroit-on dire, que les mois n'auoyent que trois iours: car le texte porte expressemet, le vingtseptiesme iour du mois:moins encor' peut-on dire, le iour n'auoir que deux, ou trois heures pource que le mesme texte dit, qu'il plut, & que les vantailles du ciel furent ouvertes, par l'espace de quarante iours & quarante nuits. Ainfi est il tout notoire, que les jours estoyent naturels, de vingtquatre heures, & les mois, & les ans aussi longs que maintenant, ou peu moins. le le di pource que lon tenoit conte du cours du ciel comme nous faifons, tellement que cest ordre, à toufiours estétenu entre les gens doctes, tant Hebrieux. qu'Egyptiens: entre lesqueis fut nourri Moyse, historiographe, & autheur des faincts liures, où sont escrites ces longues vies. Et ores que nous voulussions accorder l'opinion de plufieurs, qui tiennent que les Hebrieux mesuroyent les mois par les Lunes, & que l'an fust de douze mois lunaires, & que chacun mois auoit vingtneuf

iours

iours,& quatorze heures, peu plus, ou peu moins, & que partant l'an fust plus court de douze iours, que celuy que nous mesurons au cours du Soleil, qui est de trois cens foixantecing iours & fiz heures. Si est ce que ceste difference, ne rendra point douteuse, & incertaine la vie de nos vieux peres : car ce seroic peu de chose, qu'en n'euf cens ou mil ans,il s'en falust vingt ou trente, pour n'estre le mois lunaire, accompli de trente iours. Par ceste authorité donc nous sommes certains, que les neuf cens trenteans, qu'Adam vesquist, & les neuf cens des autres, estoyent tels, que les cent septante cinq d'Abraham, & que les septante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy. Qui croiroit autrement seroit en erreur & folie, Il y a semblablement vne autre consideration à noter, alleguee par fainct Augustin, à ce propos, c'est que po sé le cas, que l'Escriture ne face mention qu'Adam & les Lin. s. de la siens eussent eu d'autres enfans, au parauant ceux qui y cité de Dien, font nommez, si est-il à croire, que deuant & apres, ils en eurent plusieurs: de sorte qu'en plus grande ieunesse, que ne dit l'Escriture, ils auroyent eu enfans. Et pour en faire plus ample preuue, quandil est dit que Cain avoit edifié vne ville, la premiere qui fut au monde (de laquelle losephe lin. 1. parle Iosephe, disant qu'il y auoit des tours, & qu'elle des Antiq. estoit enuironnee de murailles, & qu'illa nomma du nom de son fils Henoc, qui luy e stoit nouuellement né)il n'est vray semblable, qu'il n'y eust au monde, que trois ou quatre hommes seulement, encor' que l'Escriture ne face mention de dauantage : pource qu'à edifier vne ville, il estoit besoin de l'aide de grande quantité d'hommes: & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefs qui l'edifierent: comme il appert, en disant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, quine sont point nommez. Nous voyons les fainces Euangelistes en auoir fait ainfi, en leur histoire Euagelique:car lainct Marthieu traittant du lignage de Christ selon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iusques à David, dit Abraham engendra Isaac, taifant Ismael, tost apres, Isaac engendra Iacob, ne parlant d'Esau , encor qu'ils sussence les premiers nez, pource qu'ayant intention de venir de degré en degré insques à Danid, qui n'estoit point de la

ligne d'Ismaël, il ne conte Ismaël, ni Esaü. Apres, Iacob engendra Iuda, & ses freres, n'estant Iudale premier né. De sorte que traittant de la generation, il conte ceux, par lesquels il descend à Dauid: preuue suffisante pour inciter nos aduersaires à croire que Moyse en aitsait ainsi, en son histoire, & que nos premiers parets, ont eu d'au tres ensans que ceux qui sont nommez, & declairez en l'Escriture sainche.

Que le signe de la croix estoit estimé, deuant que nostre Sauueur Iesus-Christ y sut crucisié.

CHAP. III.

Ong temps auparauant que nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ souffrit enla Croix, ce figne de Croix fut estimé, & honoré, comme par signe prognostic & fatal:mesmement par les Egyptiens & Arabes. Les Egyptiens, l'ont engrauee sur la poictrine de l'Idole Serapis, qu'ils adoroyent pour leur dieu. Or pour mieux declarer comment ceste figure estoit ainfi veneree, faut entendre que les anciens Arabes, tressauans en la conoissance du Ciel, & en la force des estoilles, faisoyent pour plusieurs causes, des images & figures insculpees en pierres, metaux, anneaux, & autres choses, en observans certains poincts, & certains iours, dont nous pourrons parler en autrelieu. Entre lesquels signes, cestuy de la Croix estoit par eux le plus estimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres, & le tenoyent reueremment en leurs maisons, & autres lieux priuez. Orlaissons à part le respect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'est faite nostre redemption (comme le descrit Marfile Ficin) & confiderons cefte figure de Groix, par foy-mesme, en cotemplation de Geometrie, elle sera trouuce figure excellente, & parfaite, pource que elle contient esgale longueur & largeur. Elle est composee de deux lignes droites, & esgales, la iointure desquelles, prise par son centre, forme par ses poincts & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en loy quatre coins droits, & partant en elle sont les plus grans

grans effets des estoilles:pource,qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles sont aux extremitez, & coins d'Orien, Occident, Midi, & Septentrion : & ainfi assises, forment par la splendeur qu'ils donnent, la figure de la Croix, toutes lesquelles choses sont considerables. Outre, s'il est bon de noter la raison pourquoy les Egypriens l'estimoyent entre les autres notes & figures , & ce qu'ils signifiquent par icelle. Mais l'espere premierement parler de quelques-vnes de ces images, & lettres hieroglyfiques d'Egypte, & leurs significations. Auant que les Egyptiens euffent lettres, ils escriuoyent leurs conceptions par figures, caracteres, & chiffres de diuerfes chofes, comme arbres, oyfeaux & beites, ou par aucuns de leurs particuliers membres : en quoy ils s'eftoyent tant rufez & habilitez, que defiails auoyent appris à cognoistre que significit toute chose, par la grande experience qu'ils en auoyent faite : ce qui s'aprenoit de pere en fils, & de succession en autre : comme le tesmoigne Corneille Tacite, Strabon, & Diodore Sicilien, desquels & de Pline en quelques endroirs: i'ay pris garde à vue partie de ces raisons. Premierement par la figure du Vaurour, ils entendoyent nature : pource (disent-ils) qu'en ceste espece d'oiseau ne se trouve point de masse, Lin. 14. comme auffil'escrit Amian Marcelin. Parl'espreuier, ou faucon, ils significyent la chose qui se fait en grande di Liure 4. ligence : à cause de la promptitude & legereté de ces Lettres hieroglis oiseaux. La mouche à mielfignifioit le Roy pource que fignis. vn Roy doit auoir le miel, & l'efguillon. Par le Basilic Serpent qui tenoit sa queuë en la bouche, s'entendoit l'An reuolu, pour ce qu'il fine par ou il commence. La teste du Loup monstroit le temps passé, pource que ceste beste n'apoint de souvenance. La cette du Lion, le temps present, pour sa force & pouuoir. Ils mettoyentla teste d'vn chien qui leche, & fait acueil, pour signifier le temps futeur : car touliours nous le careitons par esperance. Le Beuf fignifioiclaterre, pour le grand trauail de celte beste. Iustice estoit fignifiee par la Cigongne, pource qu'on dit cest oiseau soultenir & alimenter son pere en vieillesse, pour recognoissance d'auoir esté esseué par luy en fon nid. Ils demonstroyent l'enuie par l'Anguille, pource

qu'elle ne s'accompagne des autres poissons. L'homme liberal estoit monstré par la main droite ouverte : & au contraire l'auaricieux par la main gauche close. Le Crocodile, qui est vne beste fort mauuaise, signifioit l'homme malin. L'œil ouuert denotoit l'homme bien obseruant iustice. Par l'oreille ils entendoyent la memoire, Pour monstrer vn homme de grande memoire, ils peignoyent vn lieure, ayant les oreilles ounertes. Et ainsi discourant de toutes choses, ils pratiquoyent ces figures , comme si elles leur eussent esté lettres escrites. Or retournons à nostre propos de la Croix, cest merueilles que entre tant de signes, c'estoit le plus euident , & cogneu caractere:voire iusques à estre mis en la poitrine de leur Dieu pour signifier l'esperance de l'heur qui en deuoit venir : & comme quasi prognostiquant le salut Rufin linre 21. vniuersel, qui nous est succedé. Ainsi en a parlé Rufin en son histoire Ecclesiastique, Pierre Crinit le repete en son septiesme liure d'honneste discipline, & Marsile au lieu preallegué. Voila comment la Croix estoit en estime parmi ceste nation. Mais au contraire entre les Iuifs Romains, & autres peuples, la mort de la Croix estoit reputé ignominieuse. Et sut l'empereur Constantin le premier, qui deffendit que les condamnez à mort ne fussent plus crucifiez, pour lhonneur de ceste saincte Croix : ains ordonna au contraire, qu'elle fust honoree & reueree de tous : pource que Dieu luy auoit monstré miraculeusement vne Croix en l'air, auec promesse de victoire:tellement que soubs ce figne, & attente du pro-Bufibe li. o. de mis, il combatit son ennemi Maxence, persecuteur des l'histoire Eccle-Chrestiens, & le vainquit. Ce qui est recité par Eusebe. Austil'empereur Theodose ordonna (encor qu'il ne soit

fiustique.

16

obserué aujourd'huy) que ce signe de la Croix ne fust insculpé en pierre, ou metal, pour estre apresmis en lieu, où il peust estre rompu & desbrise, pource que tels corps fontsubiers à rompre, & il le vouloit perpetuer en nous.

control transfer of a constitution

the gar to the all

De l'excellence du fecret, & comme il fe doit garder, auec aucuns bons exemples à ce propos.

CHAP. IIII.

L'Vne des principales parties qui fait conoistre l'hom-me sage, c'est qu'il sache bien garder le secret qui lui a esté declaré par autrui, & tenir les propres afaires couuertes. Ceux qui liront les histoires ancienes trouucront infinité de bonnes entreprinses n'auoir peu ateindre leur desiré but, fust en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret, & s'en estre ensuyui vne infinité de maux. Mais entre tous les exeples nous en considerons vn,notable sur tous,comme procedant de Dieu: lequel conserve si bien son secret, qu'il ne laisse sauoir à aucun quel qu'il soit ce qui doit auenir demain : ni ceux du temps passé ne seurent iamais conoistre ce qui deuoit aduenir à ceste heure. Aussi à la verité il est aisé à voir que Dieu a fort aimé le secret: Car encor qu'il en ait declaré quelque chole, si est-ce qu'il n'a esté possible a aucun destoutner sa volonté: Pour ceste cause les sages ont toufiours aimé faire leurs œuures secrettement. Nous lisons que Caron Censorin disoit souvent à ses amis, y Nota auoir trois choses dont il se repentoit tousiours, s'il lui Caton. auenoit de les faire : La premiere, quand il auoit manifesté fon secret à quelqu'vn, & principalement à femme: La seconde, d'auoir nauigé sur mer, avant peu cheminer par terre: Et la troisieme d'auoir passe vn iour ocieutement,& sans auoir fait quelque vertueux acte. Les deux dernieres meritent bien estre notees, & la premiere fait à nostre propos. Alexandre avoit receu de sa mere quelque lettre d'importance, & apres l'auoit leuë en la presence d'Ephestion, lui aprocha de la bouche l'anneau du cachet de ses plus secrettes lettres, voulant monstrer par là que celui à qui on se fie de son secret doir avoir la bouche close. Quand le Roy Listmaque offit an poéte Philippides tout ce qu'il lui demanderoit, le poëte lui respondir: le plus grand bien que tu me pourrois taire, est que le n'aye point la communication de ton secret. Antoine Sabellique escrit à ce propos, vn notable &

merueilleux exemple: Du temps du Pape Eugene, dit-il, le Senat de Venise auoit vn capitaine nommé Cremignol, par la trahison duquel, & à son ocasion l'armee fut desconfite. Au moyen dequoi ayans les Senateurs mis en termes ce qui estoit de faire sur ce poinet, aucuns furent d'opinion qu'il le falloit mander & prendre, puis en faire brieue iustice: autres opinerent au contraire. Finalement fut conclu que pour lots on feindroit ne rien sauoir de sa faute, atendant meilleure ocasion, proposans neantmoins qu'on le deuoit executer. Ceste conclusion fut diferee iulqu'à huit mois, voire si secrettement qu'il n'en fut aucune nouvelle pendant ce temps, chose fort esmerueillable, veu qu'il y auoit tant de Senateurs dont plufieurs estoyent grans amis de Cremignol, & grande partie d'eux pauures, qui eussent receu de lui grans dons & richesses pour l'en auertir. Toutefois telle chose fut toufiours tenue fort secrette, iusqu'à ce que les huit mois passez, fut ordonné qu'il iroit à Venise, où le Senat le receut auec grandes carelles & embrassemens, & le lendemain fut pris & condamné à estre decapité, ce qui fut fait. Telle chose deuroit bien seruir d'exemple à tous nos modernes Senareurs, iuges & conseillers, afin qu'il ne leur auinst comme à aucuns qui descouurent incontinent le secret qu'ils deuroyent celer. A la confusion desquels ie veux faire vn plaisant discours recité par Aulugelle dedans ses nuicts Attiques, & par Macrobe en fes Saturnales, qui est tel. Les Senateurs de Rome quand ils entroyent au Senat, auoyent acoustumé de mener chacun vn de leurs enfans deslors qu'ils pouuoyent marcher: & auoyent les enfans des nobles ce privilege insqu'à l'aage de dixsept ans, afin qu'estans acoustumez à voir le bon ordre que leurs peres y tenoyent: puis apres venans en aage de gouuerner ils fussent mieux inftruits aux afaires publiques : ces enfans neantmoins estoyent si bien instruits & enseignez, qu'ils gardoyent curiensement le secret des choses qui s'y traitoyent. Awint vn iour qu'au Senat fut mis en conseil vne chose de grande consequence, tellement qu'ils sortirent plus tard qu'ils n'auoyent acoustumé, encores falut-il que la deliberation

beration en fust remise au lendemain, auec defense cependant d'en parler en aucune sorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y estoit vn ieune enfant fils du Senateur Papirius, la famille duquel fut en Rome l'vne des plus illustres & fameuses. L'enfant de retour au logis, sa mere le pria lui dire quelle chose auoit esté traitee ce iour-là au Senat, veu qu'ils auoyent tant arresté: A quoi le ieune fils respondit, que ce n'estoit point chole qui le deuft dire, & qu'il auoir esté defendu d'en parler. Ceste response ouie (comme c'est la coustume des femmes)eut encor plus grand desir de le sauoir, tellement que par douceur & promesses elle essaya premierement d'en tirer quelque chose de lui, & finalement par menaces & bature, l'y voulut contraindre, pour lesquelles euiter, cest enfant s'auisa d'vne bonne finesse, & lui dit que ce qui auoit esté mis en deliberation, & qu'on deuoit determiner le jour ensuyuant estoit, qu'il sembloit bon à plusieurs des Senateurs tant pour lebien public que pour l'augmentation du peuple, que chacun homme eust deux femmes, & qu'il y en auoit d'autres qui estoyent de contraire opinion, soustenans que chacune femme devoit plustost avoir deux maris, & que le lendemain il en seroit resolu. Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foi, & s'en esmeut grandement, qui fut cause qu'elle en auertit les autres dames Romaines, afin d'y pouruoir & empescher que les hommes n'eusfent deux femmes, mais plustost les femmes deux maris. De fait le iour ensuyuant grand nombre des matrones de Rome se trouuerent à la porte du Senat, priant & requerant afectueusement les Senateurs de ne faire vne si iniuste loi que de marier vn homme auec deux femmes, & qu'il seroit meilleur de faire le contraire. Les Senateurs qui ne sauoyent à quel propos disoyent telles choses, estoyent tous esbahis de sorte qu'entrans au Senat I'vn apres l'autre s'entredemandoyent d'où procedoit ceste deshoneste incivilité de leurs femmes, mais nul d'eux n'en sachant rendre raison, en fin le petit Papirius les en tira de peine, recitant en plein conseil ce qui lui estoit auenu aucc sa mere, & que pour

la crainte qu'elle lui avoit donné, il avoit esté contraint d'vser enuers elle de ceste tromperie : le propos ouï par les Senateurs, ils louerent grandement la constance de ce ieune enfant. Toutefois ils conclurent que de là en auant les peres ne meneroyent plus leurs enfans au Sc-Papirius nat, fors ce ieune Papirius qui seul y entreroit, afin que par ces moyens le secret du Senat ne fust descouuert. Certainement les vieillards de maintenant deuroyent prendre exemple sur ceste sage ieunesse, & considerer que si vn secret priué est digne d'estre gardé, plus encor l'est le public, & principalement entre gens d'aage & de iugement. M. Brutus Cassie, & tous ceux qui auoyent conspiré la mort de Iules Cesar, pource qu'il leur sembloit expedient pour le profit & liberté de la patrie:ayat fait leur deliberation n'en voulurent rien dire à Ciceron l'vn de leurs plus grands amis, & qui desiroit plus que nul autre de Rome l'abolition de la tyrannie, non pour desfiance qu'ils eussent de lui, mais pource qu'il n'estoit reputé bon secretaire. Secret certainement digne d'admiration, veu qu'ils estoyent tant de coniurez, & neantmoins ils le celerent fi longuement à ceftui leur fingulier ami. Fulue declara vn grand secret à sa femme, qui lui auoitesté communiqué par l'Empereur Octauian, ce que descouvert par la femme, & paruenu aux oreilles du prince, le Senateur fut asprement repris de legereté par son seigneur: Dont dosesperé, delibera se tuer: parquoi reprochant à sa femme le tort qu'elle lui faifoit, elle lui respondit, qu'il n'auoit nulle raison de s'en courroucer à elle, veu que pendant le long temps qu'ils auoyent vescu ensemble, il n'auoit seu conoistre sa legere complexion, ou l'ayant conue auoit abusé de telle conoissance, se confiant en elle. Parquoi, encore que son mari fust cause de la faute, si est-ce qu'elle se delibera d'en porter la premiere peine, & de fait se tua incontinent, ausli fit son mari aupres d'elle. Nous lisons en la vie de l'Empereur Neron, qu'estant faire dans Rome la conjuration de sa mort (chose fort necessaire aux Romains, & à tout le reste des hommes à cause de ses estran-

ges cruaurez) celui qui auoit la charge de faire le coup

rencon.

Fulue.

Neron.

renconsta dauanture quelqu'vn qu'on menoit prisonnier, par l'ordonnance du tyran : & considerant en luimesme que la peruerse nature de l'Empereur estoit telle, qu'aucun qu'il fist prendre n'eschapoit la mort, & que partant ce poure prisonnier (qui pleurdit à grosses larmes) ne la pouvoit euiter, s'aprocha de lui, & ne se souuenant de quelle importance lui estoit vn bou celer, lui dit: prie Dieu qu'il te garde iufqu'à demain, car si tu passes auiourd'hui, ie t'asseure que Neron ne te pourra faire mourir: ce qu'entendu par le prisonnier qui soupconna que la cause fust telle qu'elle estoit, cerchant le moyen de sauver sa vie, declara le fait à Cesar, & lui dit qu'il se donnast de garde: au moyen dequoi Neron sit prendre incontinent celui qui auoit conforté le prisonnier, & à force de tourmens lui fit confesser la conjuration, de sorte qu'il en perdit la vie : & tel dessein fut defourné. Pline raconte tout le contraire d'Anaxarcus, car lin. 7. estant pris pour semblable chose, il se trancha la langue ch.23. auec les dents, afin de ne declarer le fecret, & la cracha en la face du tyran. Les Atheniens firent esleuer en bron ze la statue d'vne Lyonne, en l'honeur d'vne femme publique, nommee Lyonne, pour memoire de la constance qu'elle eur à tenir secrette vne conjuration, & ceste statue n'auoit point de langue pour demonstrer le secret. Les ferniteurs & esclaves de Planque, sont auffi fort esti- Planque mez, de ce qu'il n'y eut tourmens sufisans pour leur faire V alere li. confesser aux ennemis de leur maistre, qui le cer-6.ch.8. choyent & vouloyent tuer, en quel lieu il estoit caché. Le valet de Caton l'orateur, ayant veu faire à son maistre quelque faute, fut mis aussi au tourment pour en parler, & neantmoins il ne fut onques possible lui faire porter tel tesmoignage. Quinte Curse, raconte que les Perses liu.4. renoyent pour loi inuiolable de punir grieuement (& plus que pour nul autre delict) celui qui reueloit quelque secret pour confirmation dequoi il dit qu'estant le Roy Daire veincu par Alexandre, & ne sachant où fuir se cacha: mais il n'y eut torture qu'on baillast à ceux qui le sauoyent, ni espoir de recompense, qui peust leur faire declarer à personne : & dit que les Perses auoyent

b ;

opinion, qu'on ne se deuoit fier de chose de consequence à homme peu secret. Lesecret donc est necessaire en toutes choses,& principalement en la guerre : ce que les excellens eapitaines anciens observoyent fort bien. Philippe fils d'Antigone successeur d'Alexandre, demandoit à son pere, en la presence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy respondit par desdain : Es rusi sourd, que su craignes n'ouir la trompette comme les autres? voulant par cela lui donner à entendre, qu'il avoit failli par telle demande, qui ne meritoit response en presence de tesmoins. Il y eut vn Tribun de l'exercite de Cecile Metelle capitaine Romain, qui lui demada ce qu'il avoit deliberé pour le fait de la guerre : auquel Metelle respondit : Si ie sauois que ma chemise seuft ce que i'ai deliberé, ie la brusserois maintenant. Horace entre les loix conniuiales, veut que chacun tiene secret les choses qui s'y font & dient. Pour ceste cause les Atheniens auoyent acoustumé quand ils se trouuoyent en festin, que le plus ancien d'eux monstroit à tous les autres la porte, par où ils estoyent entrez , leur disant : Gardez que de ceans ne forte vn seul mot de ce qui s'y fera. La premiere chose que Pithagoras enseignoit à ses disciples estoit le taire: pource les tenoit-il quelque teps sans parler, afin qu'ils aprinssent à conserver le secret, & ne parler sinon quand il en seroit temps : qui est bien pour mostrer la vertu du secret estre la plus rare de toutes. Qu'il soit vrai, quand Aristote sut enquis de la chose qui lui sembloit plus dificile, il respondit que c'estoit le taire. A ce propos sainct Ambroise en ses ofices, met entre les principaux fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoyent vne deesse de silence, nommee Augeronne, qu'ils peignoyent le doigt Pli. lin. 3. en la bouche, en figne de filence. Et dit Pline qu'ils lui facrifioyet le vingt-vnieme de Decembre: dequoi font mention Marc Varron, Solin, & Macrobe. Le dieu de silence estoit pareillement adoré par les Egyptiens, & le depeignoyet le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement eferit. En cela conoist-on en quelle

reuerence ils auoyent le fectet, puis qu'ils l'adoroyent

chap.s.

pour

pour Dieu. Salomon en ses prouerbes, dit qu'vn Roy ne deuroit point boire de vin, non pour autre raison, que là où est yurongnerie, ne se peut tenir le secret, estant à son auis celui indigne de regner, qui ne peut garder son secrer. Dit encore d'auantage, que celui qui descouure le secret, est traistre: & qui le cele est sidele ami.

Combien est louable le peu parler.

CHAP. V.

E peu parler, & en ce peu, estre succint & brief, est Lchose tres-vertueuse, & fort louee de tous hommes de sauoir. Salomon dit le beaucoup parler ne pouuoir estre sansvice, & celui qui refrene sa langue, est prudent: & encore qui garde sa langue & sa bouche, garde son ame: & au contraire, qui parle inconsiderement, se donne en proye à plusieurs maux. On y pourroit amener le tesmoignage de plusieurs doctes hommes: mais il nous sufira d'auoir le texte Euangelique, où il est dit : que nous serons tenus rendre conte de toute parolle oiseuse. Les Lacedemoniens, entre toutes les nations Grecques, se delectoyent le plus, à parler brieuement : en sorte que si quelqu'vn eftoit succint en son parler, on disoit, il parle Laconien. Le roy Philippe, pere d'Alexandre, leur manda qu'il vouloit passer par leur pais, auec son exercite, &c qu'ils diffent, de quelle faço ils vouloyent qu'il y paffast, ou ami, ou ennemi : à quoi ils respondirent brieuement & sans longue suite de paroles : Ni en l'yn, ni en l'autre Artaxerxes Roy d'Afie leur manda semblablement qu'il vouloit les aller facager & piller, aufquelles menaces ils respondirent: Vien, & fai ce que tu voudras. Il m'est auis qu'ils n'eussent peu auec beaucoup de paroles respondre plus grauement. Les ambassadeurs des Samiens parlerent longuement en leur consistoire, tellement que les auditeurs ennuyez de si long propos leur dirent pour response: Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez expolé, & quant au reste, nous ne l'auons seu entendre. Encore à d'autres Ambassadeurs des Abderites, pour auoir esté trop afectez en l'exposition de beur Ambassade, & demandans leur despesche pour s'en Louange

Zbique.

retourner, leur fut respondu par Agis Roy des Lacedemoniens: Vous direz aux Abderites, que nous vous auons escoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelquefois vn homme parloit à Aristote, & tenoit fon propos fi prolixe, que l'orateur mesme conoissant son vice, fit sa conclusion par vne excuse, disant, qu'il lui pleust lui pardonner s'il auoit vié de tant long propos, Ariftote, auec vn fi lage philosophe: Ariftote lui fit responce fort gracieuse, & telle: mon frere, tun'as point cause de me demander pardon de ce, car ie n'y pensois pas, ains à autre chose: en quoi Aristote donna bon payement, & response bien à propos. Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui vollerent, & tuerent le poëte I-Lepoëte bique:car ainsi qu'ils le sacagerent emmi les champs, esloignez de tous & sans pouvoir estre veus de personne, il veid passer par l'air des Grues, ausquelles il dit tout haut: O Grues vous serez tesmoins de ce que ceux-ci me font. Apres fa mort on fur long temps fans fauoir qui en estoit coulpable, & iusques à ce qu'vn iour il se faisoit vne solemnité aux champs, où se trouverent les deux meurtriers, de Ibique:adonc ils ouvrent des Grues failans bruit en l'air, dequoi s'aperceuant l'vn d'eux, dit à son compagnon en riant (pensant n'estre oui de personne:)Escoute compagno, voilales tesmoins de la mort de Ibique qui s'en vont: mais d'auantnre quelqu'va qui estoit aupres d'eux l'entendit, & ne pouuant considerer que c'estoit à dire , il y soupçonna mal: aumoyen dequoi il auerrit les iuges & gouverneurs de ce qu'il en auoit oui. Pour abreger, les deux galans furent prins,& confesserent la verité:dont fut faite iustice procedant de leur trop parler sans esgard. A ceste cause

l'homme doit bien regarder ce qu'il veut dire, auat que Hecates. parler & considerer deuant qui & en quel temps. Heca-Archimites orateur Grec, fur vne fois repris, de ce qu'estant en das. vn banquet ne disoit mot : ce qu'entendu par Archimidas, il respondit pour lui : ne dois tu pas sauoir que ceux qui sauent bien parler, conoissent le temps de se raire? Lon pourroit alleguer infinité d'exemples de diuerses histoires, recitees en diuers temps, des perils, ignominies, & morts, esquelles sont encourus les hommes par trop

parler

parler.Partarl'homme doit bien regarder auant qu'ouurir sa bouche, si ce qu'il dira lui pourra tourner à preiudice. Le grand Caton, nommé Censorin, des son en- Caton fance fut naturellement sobre en parole, dequoi estant Censorin, reprins de plusieurs, ausquels il estoit auis qu'il tenoit trop extreme taciturnité, leur fit responce : le n'ai point desplaisir d'estre reprins de me taire, pourueu que lon n'ait point ocasion de me reprendre de mon viure, car alors (& non plustost) ie romprai mon filence, & saurai dire ce que ie ne pourrai taire, Isocrates au liure qu'il Mocrates. fit à Demonique, dit qu'il y a deux temps pour parler: I'vn quand c'ell chose necessaire: & l'autre, quand l'homme parle de ce qu'il sait. Plutarque copare ceux qui par- plutarlent, sans sauoir dequoi, aux vaisseaux vuides, qui son- que. nent plus que ceux qui sont pleins. Il nous est demonstré par le philosophe Zenon, que nature ne nous a donné Zenon. deux oreilles, & vne seule langue, pour autre cause que pour ouir beaucoup & parler peu. Horace nous con- Horace. seille fuir ceux qui demandent beaucoup, pour ce qu'ils font causeurs & babillards. Suctone raconte, en confir- Suctone. mant quelque autre, que la principale ocafió qui esmeut Octauian à tat fauoriser Mecenas, fur pource qu'il estoit Octauian. taciturne, & peu parlant. Ciceron aferme Caton l'o- Mecenas. rateur n'auoir iamais voulu rediger oraison par escrit, Cicerondisant que s'il se repentoit de ce qu'il avoit dit, quil ne vouloit point que son escriture lui fuft reprochee, car il ne la pourroit nier. Et à fin qu'en reprenant le trop parler, il ne semble que i'encoure en ce mesme erreur, ie me tais auec le philosophe concluant que ie me suis repenti maintefois d'auoir parlé, & non point de m'estre teu.

Lettre notable de Plutarque, à Trajan Empereur.

CHAP. VI.

PLutarque fut l'vn des plus excellens philosophes moraux, & fort veritable historiographe. Il estoit pedagogue de ce bon Empereur de Rome Traian, natif de Espagne, au temps duquel l'Empire Romain sut plus grand en terres & puissances, qu'il n'a esté deuant, ni apres. Si estoit cest Empereur le plus inste de tous, & le meilleur, & qui escoutoit volontiers le conseil de son maistre : lequel craignant que l'Empereur stimulé de quelque vice ne fist chose indigne de la bonne discipline qu'il lui auoit donnee:vn iour entre les autres, lui enuoya vne lettre, où estoit contenu ce qui s'ensuit : Ie sai bien que ta modestie & simplicité t'ont empesché de desirer l'Empire, encore que tu ayes tousiours pourchasse à le meriter, par la perfection de tes mœurs, & duquel tu es de tant plus estimé digne, quand moins tu as cerché le moyen de l'aquerir : de sorte que ie l'atribue à ta vertu, & bonne fortune: en quoi i aurai plus de contentement, lors que ie te verrai bien administrer, ce que tu as bien merité: pour ce que faisant autrement, ie ne fai doute que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes ocasion de mesdire de moi : Le danger de toi est que Rome ne peut soufrir vn Empereur qui soit mau uais & cruel: & quand à moi le peuple est fort coustumier d'atribuer la faute des disciples aux maistres. Nous en auons exemples en Seneque, contre lequel fur murmuré pour la mauuaistié de Neron: & à Quintilian fut donné la charge des excez & audaces de ses disciples. Ie sai bien si tu ne t'oublies toi-mesme, & si tu ordonnes de toi premierement, referant toutes tes œuures à vertu, que tu ne feras rien, qui ne soit bon & parfait. Les reigles que tu dois obseruer, afin que les mœurs de ton Empire s'amendent, elles te sont enseignees par mes liures, si tu les ensuis. Plutarque sera auteur de ta vie : si au contraire, i'apelle ceste miene lettre en tesmoignage, que ce n'est par mon conseil & auis qu'il se fera chose au prejudice & dommage de la republique de l'Empire Romain: Dieu te vueille garder. Ceste lettre eut tant de puissance sur Traian (aide de sa bonne inclination) qu'il deuint fort excellent prince. Vrai est qu'auparauant qu'il fust apellé à l'Empire, il estoit homme de bonnes mœurs & vertus, tellement qu'encores que ceste'principauté n'eust esté iamais permise aux estrangers, fieft-ce que Nerue son predecesseur, bien qu'il eust en Rome plusieurs parens, & que Traian fust Espagrol

gnol,il l'esleut neantmoins pour succeder à son Empire: enquoi Nerue eut bonne & louable opinion:car Traian s'y gouverna si bien, & fut si vertueux personnage, que apres son decez quad on venoit à estire & instituer nouucau Empereur, le peuple requeroit Dieu qu'il lui donnast la bonté de Traian, & la fortune d'Octavian. Plutarque donc homme de rare & grande vertu a rempli ses œuures de bons exemples & doctrine: si que tout home, pour docte qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions, pour conduire sa vie bien & vertueusement. Il a fort grande grace en ses comparaisons, entre lesquelles sont cestes ci:Celui qui s'aneantit, & laisse la vertu: pour quelque desplaisir qui lui en puisse venir, ressemble à l'en fant, lequel voyant qu'on lui a ofté des mains quelque chose dont il se iotioit, iette par despit ce qui lui reste, encores qu'il soit friand & delicat à manger. Tout ainsi que celui qui est amoureux d'vne femme ne laisse de la trouver belle, iacoit qu'elle ait vne marque au visage qui la diforme:aussi celui qui est ami de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traitez ne doit trouuer le che min de vertu ennuyeux. Ni plus ni moins que les vautours & corbeaux ne fondent point fur corps vifs, ains empietent les morts:auffi celui qui hait quelqu'vn,ne regardera qu'à ses vices, sans se souuenir des bonnes œuures& vertus. Come l'eau modere la chaleur & fureur du vin:aussi en vne republique les vieillards téperent les co seils & fureurs des ieunes. Tout ainsi qu'vn esclaue est tresioyeux quand il sort des mains d'vn seigneur aspré & furieux: aussi se doit le vicillard resiouir d'estre eschapé des afections & inclinatios mauuailes, qui acompagnét la icunesse. Et comme on voit qu'vn aueugle se courrouçant, apelle aueugle celui qui fans y penfer l'a rencontré & hutté: aussi nous nous plaignons de nostre infortune, encore qu'elle viene par nostre faute, & lui en donnons la coulpe. Tout ainsi que par faute d'esteindre vne estincelle, il s'alume vn grand seu qui brusle la maison:aussi par faute de pouruoir à la seditio de quelques particuliers, aucunesfois les republiques en sont ruinees. Dit outre-plus que celui qui eft suiet à

feignees, purgations & medecines, restemble celui , qui bannie de sa cité les hommes nez en icelle, pour y faire demeurer des estrangers. Celui qui demande conseil & auis fur fon erreur, & ne s'en amende, eft tel que celui qui sefait ouurir vne apostume sans vouloir endurer qu'elle lui soit medecince ni purgee. Celvi qui enseigne la philosophie morale & politique, & ne sait comme en faut vler, est comme celui qui alume vne lampe sans y remettre puis apres d'autre huile. Tout ainsi que le ver s'engendre au pied de l'arbre, & qu'il croist auec lui, & le destruit à la fin : aussi l'homme mauuais s'augmente par faueur du prince, & puis il lui est ingrat & traistre. Les nounelles racontees par vn fot ou gaudiffeur, font comme le grain mis en vn vaisseau humide, dedans lequel il croist en grandeur competente, puis apres se corrompt en peu de temps.

Delestrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme, la iugeans par la proportion du cœur.

CHAP. VII.

E que ie veux dire semblera nouveau à quelques vns,& fabuleux à plusieurs : pource que cest chose dificile à prouver:aussi ne preté ie m'obliger de la prouuer vraye: fi est-ce qu'il me semble que l'autorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vrai semblable. Pline & Marc Varron parlans du temps de la vie humaine, aferment les doctes Egyptiens auoir conu par expezience, que l'homme ne peut selon l'ordre de nature viure plus de cet ans:& si quelqu'vn vid d'auantage, c'est par particuliere influence & force des aftres, chose efmerueillable en nature. De ce prenoyent leur fondemet sur le cœur de l'homme: dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentee, ils ont entendu de merueilleux secrets: car ils disent que quand l'homme est en l'aage d'vn an, son cœur poise deux de leurs dragmes: quatre, quand il a deux ans, & qu'autant d'annees qu'il vid, d'autant se croift le cœur de couples de dragmes:en

forte que paruenu à cinquante ans, son cœur poise cent dragmes: de là en auant il diminue son poix proportionnement chacun an des deux dragmes, selon qu'il auoit augmenté: tellement qu'à cent ans le cœur vient s'anichiler, & par confequent l'homme meurt, si par autre accidentale ocasion sa mort n'est auancee : pource qu'il y a tant de telles causes qui pequent & sont coustumieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hommesà mi chemin, pour en faire l'experience. Si ceste chose semble estrange à aucuns de nous, si est-ce que les Egyptiens l'ont tenue pour certaine, selon que dient ces auteurs: & encores de nostre temps Louis Celie Rodigin alleguant Dio scoride, en a parlé entre beaucoup d'autres choses nota- An to. bles:aussi a fait Pierre Crinit, en son liure d'honeste di-des leçons scipline: Galiot de Nargni au liure de l'homme, & Cor-ancienes. neille Agrippa. l'ai voulu prendre tous ces tesmoins, Corn. A pource que c'est chose forte à croire: que chacun donc y gri. lin. 2. donne telle foi que bon lui semblera. Et à fin que par- de secreslant du cœur de l'homme, & de rant d'excellence qu'il a, rephilosonous n'en traitions point vue seule, il faut entendre se-phie. lon ce qu'en dit Aristore, que l'homme seul a le cœur du coffé gauche, & que tous les autres animans l'ont au milieu de la poitrine : ce qu'il aferme en son premier liure de la nature des bestes. Aussi est la commune opinion des philosophes naturels, que la premiere partie qui se forme en l'homme c'est le cœur, come la racine de tous les membres du corps humain, fonteine de chaleur nazurelle,& dernier membre qui meurt en l'home, & qui perd fon mouvement. C'est vn membre si delicat & noble, qu'il ne peut estre touché que l'homme ne meure. Pline en recite vne autre merueille qui auient quelque Pli, li. II. fois, disant qu'il s'est trouvé home avoir le cœur pelu, & chap.37. que celui qui l'a ainsi est vaillant & fort dispos. Ce qui fut experimenté en Aristomenes, qui avoit fait mourit Aristede sa main en la bataille, trois cens Lacedemoniens, le-menes, quel depuis ayant eschapé plusieurs perils par le moyen de la grande force, & venant à mourir, fut ouvert, & trou ua-on qu'il auoir le cœur pelu. Suetone Tranquille en la vie de Caligule, & le melme Pline, dient que fi vn home meurt de venin, son cœur ne pourra bruster, encore

eus.

qu'il soit ietté au feu : ce qui fut verifié au cœur de Ger-Germani manicus pere de Caligule : autant en auient à ceux qui meurent de la cardiaque. Encore faut il sauoir que parmi les pellicules du cœur est la place & demeure du ris: & à ce propos, les antiques historiens, escriuans des gladiateurs Romains, disent que ceux par les playes desquels estoyent forties les toilles & pellicules du cœur, mouroyent en riat. Mais tout ainsi que le ris de joye pro cede du cœur, austi la melancolie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaises pensees : les paroles s'engendrent en lui:& sont plusieurs d'opinion, que c'est le principal fiege & residence de l'ame: ce qui semble estre confirmé par la sentence de Christ, disant : que les mauuaifes & meschantes pensees sottent du cœur, & que ce qui entre par la bouche ne souille point, pource que ce sont choses indiferentes. Aussi le venerable Beda en ses commentaires sur saint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'estre point le cerueau comme le soustient Platon, ains le cœur, comme le monftre Christ.

Reda.

De l'origine de l'art militaire: qui furent ceux qui premiers ocuperent les regnes d'autrui, & des inuenteurs de plusieurs sortes d'armes, me sme de l'artillerie.

CHAP. VIII.

L'Est chose assez manifeste que la guerre & discorde d'entre les hommes, a prins son estre du peché de nos premiers peres: & fi nous est assez notoire que l'vn des premiers fils d'Adam tua l'autre : pource que perdant ceste iustice originelle, iamais depuis n'y a eu faure de discorde & debat parmi les hommes, tellement que l'inimitié & la guerre commencerent auec les premiers peres. Mais la science & art militaire, & la maniere de faire guerre, ordonnee de plusieurs, contre plusieurs, pource que son origine vient de peché, & que fon milieu, & bien fouuent fa fin font cruaqué, fang, & impierez, elle est en telle reputation, que l'art, & les entendus en icelle, sont preferez par les hommes, sur toutes les autres industries & prudences & les ont colloquez par dessus le plus haut degré de tous les autres de-

grez,

grez. Diodore Sicilien & autres auteurs dient, que Mars fut le premier maistre de cest art, & que pour ceste cause les poëres le nommerent fabuleusement le dieu de bataille. Ciceron donne l'honeur de ceste invention à la Lin. 3. de deesse Pallas, & dit qu'à ceste cause fut nomee Bellona, la nature A l'opinion duquel s'acordent plusieurs poëtes. Pource des dieux. contrarient-ils à l'anciene origine que lui atribue Iosephe au premier liure de ses antiquitez. lequel asseure qu'au premier aage, & auant le deluge, Tubal fut le plus adextre de son temps, & que par le grand exercice qu'il faifoit, il s'instruisit en l'art militaire, à l'oposite ce que les autres en dient el tost apres le deluge : il seroit par ainsi dificile à sauoir qui en fut le particulier auteur:quel qu'il foit, toutefois il semble qu'au commencement que les guerres & querelles s'esmeuret entre les rois & princes, elles naissoyent plus pour l'ambition & desir d'honeur, que pour ofter les biens l'vn à l'autre. Justin & Troge Pompee dient, que Ninus Roy des Affiriens fut le premier qui mit exercite hors de son pais, pour l'auarice,& pour conquester le regne d'autrui. Fabien Preteur en certifie autant au commencemet de ce peu que nous auons de son histoire: aussi fait saint Augustin. Ce Roy Lin. 4. de Ninus se gouverna si bien en cest exercite, qu'il subiu-la cité de gua plusieurs villes & païs, les laissant à ses successeurs: Dien. & dura ce regne en sa posterité, selon la computation de S. Augustin, d'Eusebe, & Diodore Sicilien, treize cens ans, descendant de pere en fils, sans que defaillissent heritiers par le cours de trente trois rois, voire de trentefix, selon plusieurs autres auteurs: & jusques à ce que ce regne paruint en la puissance du lubrique Sardanapale, au temps duquel se perdit cest empire, & entra és mains des Medes. Ce mesme Ninus fut le premier conquerant, selon ces auteurs, encore que nous lisons qu'il y auoit eu des guerres auparauant lui : mais comme nous auons dit, il semble que ce n'estoit pour conquerir le bien d'aurrui, ains pour l'honeur & pour la gloire du monde, comme il est escrit de Vessor Roy d'Egypte qui sortit de son royaume contre Tanais Roy des Scites, lequel lui venant à l'encontree demeura victorieux, sans toutes fois ofter au veincu Roy d'Egypte, ne

bien ne seigneurie, comme a fait le Roy Ninus. Partant il semble qu'il a esté le premier donnant loi sur les armes, & voulant que le veinqueur euft le bien du veincu. Quand aux armes desquelles ils se desendoyent, vengeoyent, & metroyent à execution leur colere, il est aisé à croire, qu'au commencement ils combatoyent auecegales armes, & que (comme dit le poëte Lucrece) ils comencerent auec les ongles & les dents, & qu'apres ils vindrent aux bastons, & aux pierres, ainsi que font encoreauiourd'hui aucunes nations barbares, n'ayant pas la haine & malice des hommes encore tiré le fer des entrailles de la terre, pour arracher celles de leur prochain. Pline escrit, qu'aux premieres guerres des Mores contre les Egyptiens, ils combatoyent seulement auec des hantes & bagnettes, & puis peu à peu l'vsage est venu au point que nous le voyons, auec la multitude des grands apareils d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inventeurs desquelles choses l'opinion en est diverse. Les poètes & les fables dient, que Mars Ling. ch. dieu des armes en a esté inventeur. Pline maintient que les Ætoliens ont esté les premiers qui ont porté lance en guerre, & là mesme il dit, les Lacedemoniens auoir inuenté l'armet, l'espec & la hache: mais Herodote atribue l'inuention de la Salade, & de l'escu aux Egyptiens: & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Misene: Patafilee. & à vn autre d'Etolie, les dards. Ils dient que Pantafilee Roine des Amazones fut la premiere qui combatir auec la hache & la masse: & que Scite fils de Jupiter trouua le dard & les sagettes:mais selon quelques autres ce futPer see:Diodore maintient auoir esté Apollo. Les habitans des isles Baleares (qui sont auiourd'hui la Maiorque & Minorque) selon Vegece en son art militaire, ont esté les inuenteurs des fondes. Par ainsi les hommes, selon le semps, le besoin, & la varieté, des esprits, out cerché diuerles armes,& si est auenu maintefois (selon mon opinion)qu'en vn mesme temps & en diuers lieux mesme, les armes ont esté trouvees, sans que l'vn ait rien seu de l'autre. Parquoi (à fin de n'ennuyer le lecteur) ie laisse les

> variables opinions qui se pourroyent bien amener à ce propos, qui ont esté semblablement sur les inventeurs

> > des

Sagette.

Midas

16.

des variables fortes d'instrumens & machines belliques, pour combatre les murs & forteresses. Eusebe escrit que Liu. 9. de Moyle a esté innenteur de ces instrumens de guerre. Plu-la prepatarque affeure Architas Tarentin, & Eudoxe auoir reduitration E-& remis ces arts en leur profession, & qu'ils trouverent uangeliplusieurs instrumens pour abatre murs & maitons. Les que. Beliers, selon Pline, furent de l'invention d'Epee, au siege de Troye: & felon Vitruue, des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleste, iettant gros moles de pierre, selon l'auis de Pline, furent inuentez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice s'aiderent premierement des rebuts & engins à lancer : mais toutes ces choses estoyent inuentions legeres, car elles ont esté surmontees de cruauré, par l'invention de la poudre à capon & artillerie, qu'on dit auoir esté trouvee par vn Alleman, duquel on ne sait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que disoyent Blond & Rafaël Volateran, les premiers qui s'en aiderent furent les Venitiens contre les Geneuois, en l'an mille trois cens octante: combien qu'à mon jugement ceste invention doit estre plus anciene, à cause qu'en la Cronique d'Alfonse onzieme Roy de Castille, qui conquit Algazare, il se trouue qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mille trois cens quarante trois, les Mores affiegez tirovent certains tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant ce qu'en dit Blond : Encor long temps auparauant en la Cronique du Roy Alfonse qui conquit Tollette, le seigneur Dom Petre euesque de Leon elcrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuile, auquel le Roy Alfonse fauorisoit, les Tunigeois auoyent certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils iertoyent force connerres de feu : ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust en la perfection de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

lectologic acoulismer, vilice S. Landt Larias, pary, wence automost leuf-neonine, elle eur publique coare chon de lon weethe weet, por es au serochant e va este of lahin

ut vn

burnos

ais to con

15 cymer

pandre

14445 12

Jours de

as Francis

wieer par

De deux femmes dont l'one en habit d'homme fut faite Pape: l'autre Imperatrice.

CHAP. IX.

ghe Bourt Estime que plusieurs ont our dire qu'vne semme sut faite Pape: mais pource que paravanture tous ne sauent pas comment, & que c'est vne des esmerneillables choses auenue entre les hommes, i'ai voulu en parler ici felon l'extrait que i'en ai fait des vrais historiens. Elle eartin poz stoit d'Angleterre, & en sa ieunesse eut acointance auce. vn homme fort docte: duquel se voyant aimee, non moins qu'elle l'aimoit, print l'habit d'homme, & se faifant nommer lean, & laiffant fon pais, s'en alla auec lui demeurer en la ville d'Athenes, où florissoyent lors les Academies & generales estudes : & là demeura quelque temps, où auec son bon esprit versa tant es bonnes lettres, que depuis se retirant à Rome elle leur publiquement aux escoles en habit de docteut, par laquelle le-Aure & auec ses publiques disputes, elle gagna telleahonbus ment l'opinion des auditeurs qu'elle fut reputee l'vn 241 the des plus doctes hommes de fon temps, & hobrint telle faueur & autorité entre tous, que vacant le fiege epilcopal, par la mort de Leon quatrieme de ce nom, en l'an de nostre Seigneur huit cens cinquante deux, estant repurce maste, elle fur esleuë grand euesque de Rome, & Pape vniuerfel de l'eglise, & en tint le siege deux aus rrente & tant de iours. Mais estant en cest estat (comme auient tousiours à ses semblables mal auisez) sans avoir egard à la confernation de chafteté, eut la compagnie d'vn sien fauori seruiteur, auquel elle se confioit entierement, de sorte que madame la Papesse deuint enceinte: (Cution's tontefois elle cacha fa groffesse auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en fauoit rien. Neantmoins Dien ne voulut permettre telle meschanceté durer long semps ni demeurer impunie, car ainfi qu'elle alloit, selon la solennité acoustumee, visiter S. Jean de Latran, partotagust. venue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de fon peché secret, pource qu'aprochant d'vn certain lieu qui est entre l'eglise S.Clement, & le Theatre ount lit onigons dans druph. Annt impro-

u planin. Gini brard In Bishedido 3. Itardinal Baronius ann. 853. m. 56-12/14 vac. In libra 4. Josse Cocaus lib. Do

improprentent nommé Colifee, elle enfanta (en grande douleur) vne creature humaine, qui mourut incontinent auec la mere, parquoi tous deux furent sans aucune pompe funebre enseuelis & enterrez. Er pour ceste caufe la commune opinion est que quand les souverains euesques qui depuis ont esté, vont de ce costé-là, lors que ils en aprochent prenent leur chemin par vne autre rue, en detestation d'vn delict si horrible. Et encore pour ceste raison mesme, quand on veut essite vn Pape on tient expres vne chaire percee par desfous; afin qu'on puisse secrettement conoiftre fi celui qu'on estit Pape est malle. Et plusieurs auteurs en patient, si est ce qu'il de la ne s'en trouve vn qui l'affeure ; Platine seul dit que là deuroit estre apareille yn siege de la mesme façon que lib . 3 ceux dont on vie en les necessitez communes, afin qu'à la posterité celui qui seroit esseu se souuinst d'estre homme. De tout le demeurant sont auteurs Martin & Platine en la vie des Papes, & Sabelique, & saint Antonin en leurs histoires. le trouve escrit dauantage qu'en ceste rue y a sur pieds vne image de pierre qui represente l'enfantement & la mort de ceste impudente &estrontee femme. Si deuons nous sauoir (bien que cela soit auenu comme on le raconte) pendant le temps que ceste femme tenoit le monde en abus, que l'eglife n'a pourtant efté defectueuse en soi:pource qu'en icelle ne peut manquer le chef qui est Christ duquel provient l'influence de la grace, & les derniers efets des Sacremens, moyenant lequel chef, les Sacremens n'ont point failli à ceux qui les receuoyent en ferme foi, car Christ suplioit ce defaut en eux par la grace. Et polé le cas que ceste femme, ni aucune autre, ne peust estre capable de receuoit ni donner vn seul caractere des ordres, ni absoudre personne, & que partant ceux qui auoyent esté administrez par ses mains, se deuoyent de nouveau faire ordonner, fi est-ce que Christ supleant tel defaut en eux par sa grace, comme nous auons dit, il n'estoit plus besoin d'y retourner. A la venité sa prudence est esmerueillable, en ce mesmement qu'en tant d'années & en tel estat elle seut si bien se couurit & maintenir. Mais ce que fit Theodosse Imperatrice de Constantinople

from po

cup.

n'est de moindre admiration: pource que l'esprit que l'vne monstra pour se feindre homme: l'autre le sit conoistre sachant chacun qu'elle estoit semme: car vacant l'Empire par la mort de son frere Zoé, & de son mari Constantin, lors s'estant fait moine, elle seut si bien s'employer aux afaires qu'elle deuint Imperatrice, & pour telle sut crainte & obese, car sans aide de pere, de mari, ni frere, elle gouverna l'Empire tres excellemment en paix & prosperité, par l'espace de deux ans, & non plus: pource qu'elle ne vesquit pas dauantage & mourur au grand regret de tous ses suiers, au temps du Pape Leon neussieme, en l'an de nostre Seigneur mille cinquante.

Du commencement des Amazones, & de plusieurs choses notables qu'elles ont mises à execution.

CHAP. X.

Nore que ie ne soye tenu garder l'ordre & la suite L'de mon propos en cest œuure, ains escrire les choses comme elles se presentent on bien comme il me plaist: si est-ce que par ce chapitre ie ne me delibere estongner du suiet dernier, auquel i'ai traité de deux femmes fort hardies: & pour ceste cause il me semble bon, suyuant ce propos, parler des Amazones, qui le furent plus que nulles autres du monde. Combien donc qu'il se trouve plufieurs hommes qui prenent plaisir d'abaisser la perfection des femmes, les taxans de legereté, delicatesses, & mainte autre impérfection : si est-ce que les hommes en courent beaucoup plus en telles defectuofitez: car à vrai dire elles precedent les hommes en toutes sortes de vertus, ou du moins elles ne leur cedent en rien, soit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperance, misericorde, & toutes autres vertus qu'ils voudroyent alleguer. Et si entre elles s'en rencontrent quelques vnes qui foyent mauuaifes & malicieuses, il s'en crouuera beaucoup plus entre les hommes, chose si euidente qu'il n'est besoin d'en donnet exemple prefix.D'vn feul cas (comme il me femble) les hommes fe doyuent estimer par desfus elles, c'est qu'ils ont L'auan-

l'auantage aux armes & qu'elles n'y sont pas propres: pource qu'à tel exercice est besoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meschancetez dont elles ne veulent vser, aussi n'a-il pas pleu à Dieu (s'il est licite de le croire) les y rendre promptes & adextres. Et toutesfois afin que les hommes puissent conoistre qu'encore en cela (quand si voudroit bien employer) elles se pourroyent elgaler à eux, voire peut estre les passer & surmonter: Il s'est trouvé plusieurs semmes qui ont fait de singulieres choses en armes. Et pour autant que le reciter des histoires louables d'icelles seroit discours trop long, il suffra parler des Amazones, qui furent semmes tref-belliqueuses, & fort vaillantes : lesquelles (sans confeil d'aucun homme) veinquirent grosses & diuerses armees, conquirent grans pais, citez, & provinces, & si durerent long temps en leur seigneurie & puisfance. Plusieurs hommes doctes, antiques, & modernes en ont aprouué les histoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Afiatique, pronince Septentrionale d'Asie, & qui est fort grande, & contient plusieurs Prouinces. Prolomee l'a diuisee en deux par le mont Imaus, & est aujourd'hui (à mon auis) la Tartarie, Scitie Asiatique, à la diference de Scitie qui est en Europe. Les autres furent en Libie prouince d'Afrique: & dit-on qu'elles estoyent au parauant celles de Scitie. Mais, pource que plus communément les auteurs parlant des Amazones, entendent celles d'Asie, c'est de celles-là que ie delibere parler, & suyure principalement Iustin & Diodore, qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux, dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ils auoyent de leurs premiers ans deux Rois, aufquels ils prestoyent toute obeissance, & se gouvernoyent par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe, qu'elle ne veut de compagnon, ou efgal, il s'esmeut entre ces deux Rois si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre civile. En laquelle venant vne partie à demeureur victorieuse, deux hommes des plus

aparens de la faction contraire, dont l'yn effoit nommé Pline & l'autre Scolopith, furent bannis auec vn grand nombre de leurs adherans, qui tous se retirerent aux limites de Capadoce en Afie mineur: & là malgré les paisans de la contree, habiterent le long de la riviere de Termodon, qui entre en la mer Euxine, autremet nommee Pont. Ets'estans faits feigneurs du pais & des lieux voifins y reguerent par quelques ans, infques à ce que les paisans & leurs confederez se sentans ofensez, firent conspiration contre eux, & s'assemblerent secretement, & en les abusant par leur finesse, en fin les tuerent tons. Les nouvelles de leur mort venues aux oreilles de leurs f.mmes demources au pais, leur causerent grande tristesse & douleur extreme : tellement , combien qu'elles fussent femmes, si est-ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leursmaris, mettre la main aux armes, auec lesquelles elles s'exercitoyent souvent. Et afin qu'en ceste fortune elles fussent toutes egales, & la douleur commune, elles tuerent quelques maris, qui estovent demourez lors que les autres anovent esté bannis: puis estans toutes ensemble firent vn gros exercite, & laisseret leur habitation, refusans mariage à beaucoup qui les auoyent requises : & arrivez aux terres de leurs ennemis (qui en failo yent peu de cas, iaçoit qu'ils en eussent efté avertis) les surprindrent despourueus, & mirent tout à l'espee. Ce fait, ces semmes prindrent la seigneurie du pais, demeurans pour le commencement le long de la riuiere de Termodon, où leurs maris auoyent esté tuez: dequoi portent tesmoignage Pomponius Mela, Properce, & Claudian au rauissement de Proferpine. Et combien que plusieurs auteurs soyent diferens en l'affiete du lieu où ces Amazones habitoyent, toutesfois la verité est que le commencement de leur regne & de leur habitation fut sur ceste riviere: mais de ce que depuis elles sutmonterent plusieurs provinces, font engendrees les diuerses opinions qui y sont mises par Strabon & autres. Or elles se fortifierent en ces lieux là, & gaignerent d'autres contrees prochaines, eslisant entre elles deux Roines: l'vne nommec Martesie, l'autre Lampedon: Elles deux diuiserent l'exercite & gen-darmerie

merie en deux parts auec grande cocorde, chacune d'elles defendant par grande hardiesse les terres, ou'elles auovent conquises. Et afin de se faire encores plus redouter (telle estoit la creance & vanité des hommes de ce temps là) elles feignirent estre filles de Mars, selon que recite Iustin & Servius sur les Eneides, & Valere Flaque, en quelque lieu de son quatrieme des Argonautes. Depuis ces merueilleuses femmes viuans en ceste forte, auec paix & bonne iustice entr'elles s'auiserent que par succession de temps, à faute de filles qui leur succedassent, la guerre & le temps les pourroit tost anean- Lin. 6. tir. A cefte cause elles traiterent mariage aucc aucuns chap.7. de leurs voifins, nommez Gargariens (comme le dit Pline (fous condition qu'en vn certain temps, leurs maris . s'assébleroyent en vn lieu arresté, & qu'ils demeureroyet aucc elles quelques jours , jusques à ce qu'elles se sentiroyent enceintes:ce fait, qu'ils s'en retoutneroyent en leurs maisons. Si elles enfantoyent des filles, elles les nourrifloyent & adextroyent aux armes, & autres virils exercices, comme à domter cheuaux : leur aprenoyent aussi le vol & la chasse: mais si c'estoyent masses, elles les enuoyoyent aux peres: & si d'auanture en retenoyent quelques vns, Diodore dit qu'elles leur meurcrissoyent & tordoyent bras & iambes, en forte qu'ils n'auoyent puissance de porter armes en aucune maniere: & ne s'en sernoyent qu'à filer & tixtre, faire autres œuures de seruice fæminin. Et pour autant que ces Amazones se aidoyent fort en guerre d'arcs & de flesches, & qu'il leur sembloit qu'à cela & autres exercices des armes, les mamelles leur faisoyent grand empeschement, elles brusloyent la mammelle dextre à leurs fillettes : cause pour laquelle elles furent nomees Amazones, qui fignifie en langue Grecque , sans mammelles : combien que quelques vns donneht à ce nom vne autre etimologie. Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance ; firent grand apareil d'armes , & machines belliques: & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors, conquerans & dominans tout ce qu'elles trouvoyent rebelle: &c ayans pale le fleuve Thanais, entrerent en l'Europe, où

elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers Thrace, d'où elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires, & r'entrans en l'Asie, mirent plusieurs Provinces d'icelles en leur suiection: &rant qu'Amian Marcelin dit qu'elles allerent iusques à la mer Caspie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes: entre lesquelles est comprinse (selon l'opinion de quelques vns) la tat celebree Ephele: pource qu'elle fut tousiours le chef de leur Empire, & principale ville des rives de Thermodon. Elles s'aidoyent en guerre de certaines targues, qui (à ce qu'en dit Virgile)eftoyent faites en demie Lune. Marcian Capelle recue qu'elles entrans en bataille, vsoyent d'aucune sorte de fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme fouloyent faire les Lacedemoniens. Aussi croifsoit de plus en plus la renommee des femmes, & jusques au temps que Hercules, Thefee, & plufieurs autres vaillans hommes viuoyent en Grece: Auquel Hercules, le Roy Euristee d'Athenes, commanda (le pensant imposfible) qu'il allast auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il lui aportast les armes de leurs deux Roines, qui estoyent pour lors deux sœurs, sauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules poussé du desir d'honneur, & de gloire, acompagné de Thesee, & de ses autres amis, monta sur mer, & nauigeant par la mer Pontique, print port dans la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra si à convert, & en temps si propice, qu'Oritie l'vne des deux Roines estoit allechors du pais auce la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouneaux païs, tellement qu'il trouua Antiope ne se doutant, ni sachant le moindre bruit de sa venue. Au moyen dequoi Hercules & ses gens prindrent les Amazones à l'improviste, & combien qu'elles prinssent leurs armes, & se missent en defense, auec telle diligence que le temps leur administroit, si furent-elles neantmoins veincues, mises en route, beaucoup d'elles tuees, & le reste prins, entre lesquelles estoyent deux sœurs de la Roine, d'ont s'vne nomee Menalipe fut esclaue d'Hercules, & l'autre nommee Hypolite, de Thesee. Quelques historiens diene qu'elqu'elles furent veincuës à jour affigné, & en bataille ragee. Et que du depuis les deux fœurs furent conquises au combat & duel d'vn à vne: mais en cela ie tien l'opinion de Iustin & Diodore. Voyant donc la Roine Antiope ceste desfaite, & la prinse de ses sœurs, vintà composition auec Hercules, auquel elle bailla ses armes pour les porter à Euristee, à la charge qu'il lui rendroit s'a sœur Menalipe, mais Thefee pour quelque ofre qu'on lui fift, ne voulut bailler Hypolite, de laquelle il s'estoit fort enamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn fils nommé Hipolite. Ayant donc Hercules satisfait à son intention, s'en retourna ioyeux de la victoire auec sa compagnie. Ce que venu à la conoissance d'Oritie absente du pais (comme nous auons dit) ne receut de ces nouvelles moins de honte que de douleur : en sorte que craignant vn plus grand dommage, retourna foudainement auec ses Amazones. La plus grand' part desquelles estans de son opinion, persuaderent à Antiope de se venger des Grecs. Pource firent-elles grand apareil de guerre : & apres auoir assemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoyerent prier Sigile Roy des Scytes, de leur donner secours: lequel leur enuoya son fils Peasagoras, aucc grand nombre de gens de cheual, à l'aide desquels les Amazones passerent en Europe : & paruenues aux limites d'Athenes firent de grands dommages : mais Peasagoras entra en querelle cotre la Roine & ses femmes. Au moyen dequoi les Seytes ne voulurent combatre: ains se retirerent à parr, qui fut cause que les Amazones ne pouuans suporter l'efort des Grecs, furent surmontees & veincues : & la plus grande partie d'elles mise en pieces. Celles qui peurent eschaper, eurent recours au camp des Scytes, qui les defendirent. Puis retournees en leur pais, y vesquirent moins forces que au parauant. Apres, par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, où ils firent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilee sur elles,& se souvenans de l'iniure receue par les Grecs, allerent en grande compagnie au secours des Troyens,où la Roine fit armes & de grande memoire: mais estans les Troyens veincus en plusieurs de leurs

saillies, où se trouuerent les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pantasilee entre autres y demeura par la main d'Achilles : parquoi celles qui resterent, retournerent en leurs pais: auec fi peu de puissance (au prix de ce qu'elles auoyent au paravant) qu'à peine peurentelles soustenir & defendre leurs antiques possessions : & vesquirent ainfiusques à ce qu'Alexandre le Grandalla en Asie, faire guerre aux Hircaniens, auquel temps vne de leurs Roines, nommee Talistris, acompagnee de grad nombre d'Amazones, sortit de son pais, auec desir de voit & conoistre ce grand seigneur. Et aprochant du lieu où il estoit, elle enuoya vers lui son Ambassade, afin d'obtenir sauf conduit pour l'aller voir, lui faisant entendre, combien la renommee d'vn si grand personnage avoit eschaufé son desir de le voir. Ce qu'entendu par Alexandre, lui ottroya le fauf-conduit. Ad moyen dequoi apres qu'elle eut esseu quelque vnes des principales de les Amazones, & laissé le reste en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle s'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gratieulement receuë, auec fort bon vifage, lui fit ofre de tout ce qui estoit en sa puissance, & la pria de lui dire fi elle auoir defir de lui demander quelque chose, & que rien ne lui seroit refusé. Sa response fut, qu'elle n'estoit venue pour lui demander terre, ne dominations, dont elle auoit à sufisance : ains pour conoistre vn Roy tant renommé, duquel elle avoit ouï dire choses si merueilleuses, qu'elle venoit encore plustoft pour le recevoir en lieu de mari, iusques à ce que elle fust enceinte, afin d'auoir heritiere de lignage d'vn si excellent prince, lui donnant à entendre qu'elle estoit de lignee tant genereuse, & de si haute parenté qu'il ne deuoit la desdaigner: lui promettat que si les dieux vouloyent qu'elle eust vne fille de lui , qu'elle la nourriroit aupres d'elle, & la feroit son heritiere vniuerselle, & si c'estoit vn fils, elle lui enuoyeroit. Alexandre lui demanda si elle voudroit aller auec lui en guerre, & qu'il lui tiendroit bien bonne compagnie: maiselle s'excusant respondit qu'ellen'y pourroit aller sans grande honte, & danger de perdre son royaume : pourquoi le pria derechef d'obtemperer à son vouloir. Finalement elle tint

compa-

compagnie à Alexandre par l'espace de treize iours, en pudique & secrette conversation : lesquels expirez, & le congé prins, le retira en la prouince. Mais comme c'est le propre du temps de confumer toutes choses: aussi le regne & la puissance de ces Amazones est venu depuis à se diminuer, en sorte que de rabais en decadence il a esté totalement ruiné. On tient pour vraye histoire ce que i'en di, & pour telle ie la presente. Troge Pompee l'afer- Iust lin 2. me, aussi font lustin, Diodore, Orose, Marcian Capelle, Diodore Quinte Curse, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Ser- li.3. 6 4. mus, & Amian Marcellin, auec plusieurs autres anciens Orose 15. auteurs, sans tous les modernes. Le seul Strabon apres a- Marcian noir raconté ceste histoire semble de dificile creance. Capolle 9. Mais quiconque aura leu l'histoire de Boeme, que le Pa- Quinte pe Pie a escrite fi au vrai, & auec tant grande diligence, Curse. & veu comme les femmes ont leigneurié par long teps Herod.4. le pais de Boeme, & fait les guerres necessaires, ceste hi- Solin 65. stoire des Amazones ne lui semblera incrovable. Nous et 77. lisons aussi en la vie de l'Empereur Claude second, qui Pape pie triompha des Gots, qu'en la bataille qu'il eut cotre eux, en l'histoifurent prins dix foldats combatans vaillammet, lesquels re de Boëdepuis despouillez, furent trouuez estre femmes, & eut me. en opinion qu'elles estoyent descendues du lignage des Amazones. Qu'est-il de celle de France, que les François La Punommerent la Pucelle? Il n'y a celui qui ne fache quan- celle de tes batailles elle a faites, ayant la charge de capitaine, Vaucou-& combien de fois elle a combatu comme font les plus leur. vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encores plusieurs autres femmes, dequoi ie me tais, pour obseruer la breueté que i'ai promise.

De l'antiquité de Constantinople, & comme elle fut conquise par les Turcs.

CHAP. XI.

En y en a point eu depuis Rome, qui ait esté veue en fi grande force & honeur que Constantinople, tant ce-lebree des Grees & Latins. Strabon la nomme illustre:

Pline & Iustin la disent noble & situec en terre excellen te & fertile, ennoblie de grands personnages, & somprueux edifices. Elle a esté long temps le chef & le siege · de l'Empire:en elle furent celebrez plusieurs conciles ge neraux & deftruites & extirpees infinies herefies. Plufieurs cas notables lui sont auenus en prosperité, & des tribulations auflitellement qu'elle est tombee en la capriuité que nous sanons, dont nous reciterons l'histoire breuement. Cefte ville eft en Europe, affife au pais de Trace, qui est fertil, grand, & fort puissant en armes : son affiere eft fur le deftroit de la mer d'entre l'Afie & l'Europe, à l'entree de Pont, ou mer Euxine, nomce la grand mer. A ceste cause Ouide l'apelle port de deux mers, pource qu'elle est au destroit. Constantinople, selon Pro lomee, contient quarantetrois degrez de latitude: cest à dire pour ceux qui ne l'entendent, qu'elle est esloignes de l'equinoxe de quarantetrois degrez, là où le Poles'elleue: & au cinquantesizieme degré de la longitude du Meridien, qui passe par l'isse de Canarie. Les fondateurs de ceste ville (par l'opinion commune & des meilleurs auteurs)furent les Lacedemoniens. Orose dit, les Spat-Lin. z. ch. tans, auec l'ausanie leur capitaine & Roy: cobien qu'Eustache, selon ce que recite Volateran, dit qu'elle ait esté fondee par vn capitaine des Megariens, nommé Bizes, & du nom duquel elle fut apellee Bizance: toutefois Pline dit,qu'au commencement on l'a nommee Ligos, & non Bizance: Diodore & Polibe dient , qu'elle effoit apellee Bizance, du nom du capitaine ainsi nommé, qui la fon-Justin, li- da. Mais qu'il soit vrai que Pausanie l'ait fondee, Iustin le recite, aussi fait Orose, & tous les modernes, asseurans Pol. Or.3. que la cause de la bastir, vint de ce que Pausanie estant auec ses gens vagabond par le monde, se consulta à l'ora cle d'Apollo pour sauoir où ils feroyent leur demeure:à quoi fut respondu, qu'ils deuoyent s'arrester vis à vis des aueugles, ce qu'il entendit pour les Megariens, qui habitoyent Calcidonie, affise à l'oposite, en vn lieu sterile & mauuais, ayant laissé la coste de Constantinople ferti-1.7. Euse- le & bonne. Cela mesme est declaré par Strabon, encor be,liur. du qu'il ne nomme le fondateur. Or en quelque temps que ce fust, Eusebe l'exprime, disant qu'elle fur edifice bien pres du

The

are 9.

temps.

pres du temps de la trentieme Olimpiade, lors que Tule Hostile regnoit en Rome:au commencement ce fut peu de chose comme ont acoustumé d'estre toutes autres nouvellement erigees, & pour certain elle fur quelque espace suiette aux Lacedemoniens, & autres, aux Atheniens, jusques à ce que contendans ces deux republiques ensemble,& elle demeurant riche, & croissant en force & pouvoir, moyenant leur discorde, commença à s'agrandir. Depuis elle florit tellement auec la liberté qu'elle avoit, & la fertilité du païs, que Philippe Roy de Macedoine, pere de ce grand Alexandre, s'enamoura de sa beauté & grande richesse, & se delibera la conquester, pour à quoi paruenir il y tint siege long temps sans la pouuoir prendre. Vn jour Leon Sofiste lui en dit vn notable propos, qui fut depuis escrit par Filostrare en l'histoire des Gimnosofistes, car comme Philippe alloit en ceste entreprinse auec gros exercite de ges esleus, Leon Sofifte qui estoit habitant de Bizance lui alla au deuant, & lui dit ainfi:Or ça Philippe, di moi, quelle iniure as-tu receuë de Bizance, veu que tu t'es meu à lui faire la guer re auec tant de courroux?le n'ai receu de la ville(respondit Philippe)aucune iniure qui m'ait prouoqué à lui con trarier, mais pource qu'elle me semble plus belle que nul le autre de Thrace, estant deuenu amoureux d'elle, ie la venx conquester : Les rois amoureux, respondit Leon, qui veulent eftre aimez de leurs amies, taschent à les gagner auec douce musique, dos & autres semblables choles: & ne cerchent point de les endommager par force, auec les armes & la guerre. Austi en auint-il mal à ce Roy:car(comme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir, ains la laissa en plus grand pouvoir & liberté que deuant. Depuis par succession de temps quand les Romains commencerent à faire guerre en Grece, ils firent ligue & amitié auec les Bizançois, & par plusieurs fois se fortifierent de leur aide & amitié, en beaucoup de guerres & batailles, prosperans tousiours de plus en plus en augmentation de richesses & bastimens. Long temps apres, estant l'empire Romain gouverné par Empereurs, regnant adoc Seuere, le tiran Pellennie ennemi de l'Empercur, s'empara de ceste ville de Bizance. Au moyen

dequoi Seuere y enuoya gros exercite pour l'affiegers mais n'ayant affez de force pour la prendre d'affaut, il la. contraignit par famine à se rendre: & quand il l'eut entre les mains, la fit ruiner, & ietter par terre tous les murs & edifices:bref,il leur ofta leurs publiques & princes pol sessions, lesquelles il bailla toutes aux Perintiens, ne demeurant autre chose en estat, qu'vne pauure ville, où nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruines, est oyent d'une si excellente pietre, taillee & assemblee en tel artifice, qu'à peine voyoit-on les iointures. Cefte calamité passee, & regnant à Rome l'Empereur. Constantin, surnommé le Grand, fils de sainte Helene, qui trouus la croix de nostre Seigneur, il delibera de passer en Orient, estant meu & pous le des augures d'vn aigle, qui lui porta (comme on dit) vne corde entre les ferres, auec laquelle cest oiseau mesuroit vne nounelle habitation en autre contree : & de fait il conclud de faire reedifier Bizance, lui donner vn nouveau nom, & la faire chef du monde. Par ainsi elle fut restauree en la premiere forme, auec telle augmétation d'edifices & maisons, qu'elle contendoir à Rome. Il y fit baffir des somptueux palais, eglises, & hautes tours & y transporta l'empire, auec sa cour, ses consuls, senateurs, & tous autres oficiers, & magistrats. Et combien qu'il l'amplifiast en telle forme & grandeur, qu'elle sembloit vne nouuelle Rome, & qu'il eust ordonné qu'elle fust ainsi nommee, ce neantmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur lui fut donne, & fut nommee Constantinople. Les historiens qui vindrent tost apres ce temps là, dient que la grandeur & somptuofité d'icelle estoit telle, qu'on ne la pourroit efcrire sans grande prolixité, L'Empereur Constantin y vescut maintes annees en grande prosperité:aush les autres Empereurs qui lui succederent, y continuerent leur empire,les vos par paix,les autres par guerre. Et iusques à ce qu'apres grand nombre d'ans, par le peché que les citoyens commettoyent, au moyen de la prosperité & groffe oiliueté de cest empire, & par la debilité & nonchalance des Empereurs, la grandeur & puissance vint à

decliner: rellement qu'ayant soufert maintes infortunes de feu, de pestilence, & de tremblemens de terre, dont l'histoire seroit longue à reciter: & passez onze cens nonante ans, que les chrestiens l'auoyent tenue, elle (qui sou loit seigneurier rant de peuples, qui estoit riche d'or & d'argent, & honoree de reliquaires aprouuez, & eglises fort excellentes, par la permission de Dieu au temps d'vn autre Empereur nommé Constantin, fils austi d'vne Helene Imperatrice fut assiegee par Mahommet Roy des Tures, seigneur de la petite Asie, & de maintes autres regions,& prouinces, bifayeul de te grand Soliman qui vit encores auiourd'hui. Les predecesseurs duquel Mahommet, auoyent auparauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le fiege mis devant cefte ville aucc si grande puissance & obstination, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de plusieurs mois que le siege auoit tenu, & encores apres la mort d'une infinité de grands personnages, tant d'vne part que d'autre, le Ture assignale dernier jour de la bataille au vingtneufieme de May, l'an mil quatre cens cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors à Rome l'Empereur Federic troisieme de ce nom, & leur donna la bataille au point du jour. En laquelle ne pouuans plus ceux de dedans suporter l'impetuofité & multitude des ennemis, finalement la ville fut emportee d'assaut: & disentaucuns, que la prinse auint en ceste maniere. Estant l'Empereur averti que le Turc avoit abandonné le pillage de la ville par l'espace de trois iours. Apres auoit fait plufieurs orailons, tira hors des murs la plus grande partie de ses gens, pour defendre les Barbacanes, qui estoyent quasi aussi haures & fortes que les murs de la ville: & lui melme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire : puis fit fermer les portes de la ville, à fin d'ofter à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en cest endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eust esté veue depuis l'invention de combatre, auec toutes sortes d'armes & infrumens de guerre, tant pour defendre qu'affaillir. Il semblois que les cieux se deuffent rompre au cri & à la voix des combatans : & fi effoit la terre toute converte du fang

des morts & des navrez. L'Empereur & le Ture, chacun de son costé incitoyent le courage de leurs gens à virilement combatte, les auançans & retirans felon l'ocafion & le besoin. Entre les plus vaillans gensd'armes qui fussent à la defence des Barbacanes, y auoit vn Geneuois nommé Iustinian, en la vertu & vaillance duquel, tous ceux de dedas mettoyent leur apui, à canse de sa grande force: pource qu'aux precedentes batailles il avoit effé la principale ocasion de la defence de la ville. Toutefois, apres longue resistance, estant navré, & sentat grande abondance de sang sortir de sa playe, abandonna la place qu'il defendoit, pour s'en aller faire medicamenter en la ville, Quoi voyans ses gens commenceret à s'afoiblir & perdre courage. Ce que venu à la conoissance de l'Empereur, il courut apres en grande diligence, le priant vouloir retourner à la defence de son lieu, lui remonstrant de quelle importance estoit sa departie: mais pour aucune promesse ou condition que ce fur,n'y voulut retourner: soit ou qu'il plaisoit à Dieu, que le courage lui faillift, ou bié qu'il n'en pouvoit plus pour la douleur de sa playe, & qu'il pensoit retourner incontinet: & lui fut la porre ouverte, à fin qu'il entrast dedans pour se faire penser. Ce pendant, les siens qui desendoyent son quartier, ne l'ayans auec eux, comencerent à perdre place, Dequoi s'aperceuans les Turcs, renforcerent leur affaut de plus grande imperuofité, & au contraire, les chre stiens furent si afoiblis & debiles que ne pouuans plus relister, se mirer en fuite, cerchat chacun d'eux le moyen d'entrer en la porte, qui estoit ouverte pour Iustinian. Parquoi les Turcs ayans gagné la muraille, se messerent parmi eux, & entrerent en la ville, où ils firent merueilleux mentre de chrestiens:l'Empereur (selon que dient aucuns)ayant changé d'habit, à fin de n'estre conu, fust tué par les ennemis. Autres dient (entre lesquels est pape Pie second) que voulant se retirer en la ville de peur qu'il auoit voyant ses gens ployer, il fut ietté à terre par la multitude des fuyans, & qu'il moutut deuant la porte de la ville, entre les pieds de ses propres hommes. Quoi qu'il en soit son corps fut reconn des Turcs, qui lui trencherent la teste, & ficherent au bout d'vne

d'une lance: puis la porterent parmi le camp, & par dedans la ville. Et quant à Iustinian (la fuite duquel fut la principale ocasion de silamétable infortune) lui voyant la ville prinse s'enfoit par mer & mourur en vne petite isle, ou de la playe qu'il eut, ou de quelque autre maladie: avant esté en son chois de mourir honorablement an lieu où il auoit vescu auec tant d'honeur. Les Turcs entrez en la ville, ne laisserent en arriere aucune espece de cruauté, dont homme se peustauiser. Toute la maison & lignee de l'Empereur, hommes & femmes, furent mis au fil de l'espee : autant quasi en firent-ils à tout le demeurant du peuple, si qu'il n'eschapa que ceux qu'ils retindrent pour les seruir. Encor ne se contentoyent-ils pas d'exercer leur vengeance seulement sur les hommes:car ces malheureux prindrent l'image de Christ, & la crucifierent en vne croix toute fangeule & embrence, representas vne autre fois la passion de nostre Seigneur: & mettant fur fa tefte vn titre qui disoit, Cestui-ci eft le Dieu des Chrestiens, auec plusieurs iniures & blasphemes. En ceste sorte la noble Constantinople est tombee entre les mains des disciples de Mahommet, ennemis de Iesus Christ, qui y demeurent encores. Or plaise à Dieu que tout ainfi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutation à son grand malheur, il s'en face à l'auenir à son grand bien:

De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps sa secte print son origine.

CHAP. XII.

IL y a entre les historiens quelque variation, asauoir Platine. de quel lignage & de quel païs estoit ce saux prophe-Poponius te Mahommet. Platine dit qu'il estoit de noble lignee. Letus. Pomponius Letus auteur tres-diligent, lequel ie veux suyure en ce mien chapitre, principalement en l'abregé de l'histoire Romaine: & encor assez d'autres escriuent qu'il estoit de race ignoble, vile & obscure: & ainsi le deuons nous croire, pource qu'vn homme si meschant, n'ayant en lui rien digne de memoire, que la malice & iniquité, ne pouvoit estre issu de noble sang. Aucuns

disent qu'il estoit Arabe, autres de Perse, mais cela est peu de chose, & peuvent tous deux auoit raison: dautant que en ce temps là les Perses dominoyet l'Arabie. Quant au pere, soit qu'il fust noble ou vilain, si estoit-il Gentil & idolatre, & non Chrestien, ni Iuif, au moins selon Platine,& tous les autres. Quant à sa mere, par la plus grande opinion, elle estoit descendue d'Abraham, par la lignee d'Ismaeël son fils, qu'il auoit eu de sa chambriere Agar, par ainsi elle estoit luifue, & observoit la loi des luifs: car chacun pere se delecte d'endoctriner ses enfans en sa loi. Ce Mahommet auoit l'esprit vif, & aprenoit tout ce qu'on lui enseignoit:mais lui estant encore fort ieune,& demeuré orphelin, fut par cas d'auanture pris esclaue des Scenites, qui estoyent lors en son païs, come auiourd'hoi sont les Arabes en Afrique, pource qu'ils n'auoyet point de lieu ni de possession atrestee, ains viuoyent en commun sous tentes & fueillees, faisans plusieurs destrousses & brigadages. Depuis fut vendu à vn riche mar chand nomme Adimoneple, lequel pour le plaisir qu'il auoit de le voir ainsi ieune, dispos & bien acompli ne le voulut traiter come esclaue, ains comme son propre fils. Estant doc Mahommet ainsi recueilli, il manioit le train de son maistre en grand soin & diligéce, & gagnoit fort par la trafique qu'il faisoit auec les Iuiss & Chrestiens, outre ce que par leur conversation il aprint beaucoup de la loi de l'vn & de l'autre. Pendant ces choses, le marchand son maistre mourut sans enfans, laissant la vefue fort riche, aagee de cinquante ans, & qui selon ce que i'ai trouvé és Croniques de Constantinople estoit (par l'opinion de quelques vns) parente de Mahommer, & nommee Ladigue, laquelle ayant fait espreuue de la personne du galant, & de sa sufisance, le print à mari, le faifant de poure esclaue, riche seigneur. D'auanture en ce teps-là s'en alla en ces parties d'Arabie vn moine Chreftien defroqué nomme Sergie, homme de maunaise nature, fort cauteleux, & qui pour son heresie estoit fugitif de Constantinople. Là paruenu il s'acointa, & eut l'amitié de Mahommet, qui desia commençoit comme rempli d'ambition à penser grandes choses, par voyes neantmoins obliques, car il auoit l'esprit agu, plein d'art ma-

gique, tellement qu'auec l'aide & cofeil de Sergie, il delibera perfuader aux Gentils qu'il estroit prophete, & à ceste fin leur faisoit des tours de Magie, dont sa femme & ceux de sa maison furent les premiers abusez. Or auoitil vne maladie qui le faifoit tomber du mal caduque: dequoi sa femme toute estonnee, lui demanda que c'estoit, & il lui respodit que l'Ange de Dieu venoit souuet parler à lui, & que ne pouuant (come home) foustenir la Diuine presence, il entroit en cest agonie & alteration d'esprit, & que par telle visitation il lauoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir diuin. Aussi estoit il si caureleux & subril, que par le moyen de sa femme qui lui prestoit foi, & qui en faisoit ses contes à ses voisines, & à quelques vns de ses parens, on comença petit à petit à croire en lui, de sorte qu'enuers les Gentils il paruint en grande reputation. Depuis sa femme mourut, tellement qu'il demeura son heritier vniuersel en beaucoup de biens & grands deniers : au moven dequoi il entra en plus grande audace qu'auparauant. Par ainsi auec l'aide du moine Sergie il se publia prophete à tous, disant qu'il estoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la loi : & pource qu'il estoit fort docte en toutes les loix, il fut si induftrieux qu'il s'acorda partie auec les Iuifs pour les acirer à soi, partie auec les Chrestiens; afin de ne les auoir pour ennemis. Encor fut-il d'acord en beaucoup de chofes auecles heretiques qui regnovent pour aquerir leur faueur. Il nioit la Trinité anec les Sabelliques. Auec Macedone il nioit que le S. Esprit fust Dieu. Et aprouuoit la multitude des femmes auec les Nicolaïtes. D'autre costé il confessoit que nostre Sauueur & Redempreur lesus Christ estoit saint & Prophete, & qu'il avoit l'esprit de Dieu, & si confessoit que la vierge estoit sainte, & l'exaltoitbeaucoup. Il acceptoit auec les Iuifs la Circoncifion,& autres ceremonies. Et puis en general permettoit en sa fausse loi tous les vices de la chair, auec toute liberté. Ainfis'estant fait foit & puissant il commença à faire garder par force sa loi nomee l'Alcoran. Or pource qu'il le desfioit de son peu de droit, il defendir à tous generalement de disputer de sa loi sur peine de la vie, difant qu'il falloit plustost la faire observer par force d'armes

par tout le monde. Au commencement de ces choses il oftoit acosté du vulgaire, & des hommes grossiers abusez de ses fausses persuasions. Aussi s'acointerent de lui, & lui fauoriserent tous ces hommes charnels & vicieux, desquels estans lors en grand nombre parmi le monde, il fit vne groffe fecte,& par leur moyen & aide il affaillit les confins d'Arabie, & s'en fit seigneur de beaucoup. Cela se faisoit en l'an de nostre Seigneur enuiron six cens vingt, estant lors Eraclie Empereur de Rome, & tenant son siege à Constatinople. Et Boniface cinquieme, grand euesqué de Rome : Et depuis lui Honoré fon successeur. Venant donc ces premiers mouuemens aux oreilles d'Eraclie, ainsi que tesmoigne Platine, il y prepara le remede, & le fit en partie, entretenant par promesse de solde les Scenites d'Arabie, gent belliqueuse & qui souloit fauoriser Mahommet, & les affit cest Empereur en plusieurs endroits, de sorte que ceste nouvelle secte demeura pour quelque temps assopie: toutefois il erra grandement qu'il ne poursuyuit sa pointe, & qu'il ne cercha moyen de couper & arracher ceste mauuaise racine, qui produisoit si dangereuse semence. Carne passant outre en son entreprise ce fut plus grand mal de l'auoir commencee, pource que par faute de tenir promesse aux Scenites & leur payer la solde acoustumee, ils se ioignirent par despit auec Mahommet, l'essisant pour capitaine, à cause qu'il estoit en grande reputation,& tenu pour prophete de Dieu : puis assaillirent les gens & païs de l'Empire de Rome, & entrans en la Sirie, conquirent la noble cité de Damas, auec toute l'Egypte, la Iudee, & les terres circonuoifines, persuadans aux Sarrafins peuple d'Arabie, que la terre de promission leurapartenoit, comme legitimes successeurs d'Abraham. Voyant doc Mahommet que les choses lui venoyent en prosperité (quant au monde) il s'esmeut à faire guerre contre les Perses qui estoyent alors puissans, mais pour le commencement il y fit mal ses besongnes, pource que il fut veincu, & disent quelques vns que ce fut des la premiere bataille. Depuis ayant restauré son armee & augmenté son exercite, il les subiugua & veinquir, & leur fit prendre sa secte. Et combien que l'Empereur Eraclie en fult

fust assez auerti, si est-ce qu'il n'y mit la resistance qu'il denoit, encor qu'auparauant il eust (chose trop plus dificile) veincu Cosdroé tres-puissant Roy de Perse, lui ostat la croix de nostre Seigneur, qu'il auoit emportee de Ierusalem en Perse, mettant seulement remede qu'elle ne vinst és mains de Mahommet, & des Agariens ses complices.le di Agariens à cause que tous ceux qui suyuoyet Mahommet & tenoyent son parti rpelloyent les Chrestiens Agariens par derision & moquetie, disant que ni eux, ni Mahommet n'auoyent point pris leur origine de la lignee de Sarra, femme d'Abraham, pourquoi on les deust apeller Sarrasins, come on les nommoit, ains qu'ils deuoyet estre apellez Agariens, come prenas leur source d'Agar chambriere d'Abraham. Conclusion, apres que Mahommet eut fait de grandes & horribles choses, il fut emporsonné, & mourut en l'an quarantieme de son aage : quelques vns disent en l'aage de trentequatre ans, en l'an de nostre Seigneur, selon Sabelique, six cens trente deux. Et pource que souvent Mahommet disoit qu'apres sa mort il monteroit au ciel, ses disciples tindrent fon corps fur la terre quelques jours apres son trespas, & jusqu'à ce que son corps puant & corrompu comme son ame, fut mis dedans vne casse de fer, & le porterent dans la ville de Meque en Perse, où il est adoré de tous les peu ples d'Orient, voire de la plus grande part du monde, & ce par nos pechez. Calife succeda à Mahomet en l'Empire, & Hali à Calife. Ces deux augmenterent fort la puil fance & secte de Mahommet, & ainfi de temps en temps, par divers moyens & successions, & principalement par les pechez & coliardise des Empereurs Chrestiens de ce teps-là, ceste pestilece s'est espandue par le mode iusqu'à nostre aage, que par le soin & bone diligence de Charles le quint Empereur, nous en auos esté vne fois deliurez: lors que le grad Turc Solima, vint auec vn exercite d'enuiron fix ces mil homes, pour entrer és pais d'Hogrie & Austriche, auec desir de coquerre toute la Chrestieté:cotre laquelle entreprise Charles se presenta en personne, n'ayat auec lui la moitié tant de gens que le Turc, toutefois bien esleus, au moyen dequoi le Turc laissa son entreprise, auec perte de beaucoup de ges, come il fit pour

la seconde fois l'an mil cinq cens trentesept, quad il vint
Platine par mer, & par terre cotre l'Italie, & qu'il print quelques
en la vie lieux du royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui
des papes, escriuent l'origine de Mahommet beaucoup diserente
Blond anà celle que l'ai alleguce, & disent qu'il sur guetteur de
declin de chemins, & que par le moyé de sevolleries il se sit grad.
l'Empire Toutesfois la plus part, & les meilleurs s'acordent au
de Rome, premier. Platine en est l'un en la vie des papes. Blond, au
liure du declin de l'Empire de Rome. Baptiste Ignace,
en son abregé des Empereurs: Les Annales de Constantinople: Naucler, Antonin, & autres.

Le commencement de la seigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné. CHAP. XIII.

T E puissant regne des Turcs : qui est auiourd'hui si grand & redouté: & le lignage & famille des Ottomans & Rois, sont nouveaux & peu anciens, bien que la gent Turque foit de log-temps, tellement que c'est chole esmerueillable, comme en si peu de temps elle est si augmentee: car il n'y a point deux cens cinquante ans Eneas qu'on commence à les conoistre & nommer. Voila pourquoi il est à croire que ce soit vn flagel & permis-Syluins en fa cof- fion de Dieu, pour chastier le peuple Chrestien:ainsi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus, vn Nabuchodonolor, mogravn Cyrus &tels autres, qui oprimoyent & foulovent fon phie. Raphael peuple esleu. Et pource que l'Eglise Chrestiene a re-Volatera. ceu par eux vne des plus memorables persecutions & pertes qu'elle ait iamais euë, il m'a semble fort à propos Nicolas Secondin, mesmement pour auoir fait mention de l'origine de ce-François ste secte, d'en toucher quelque chose, au moins brieue-Filelfe. ment. Ce que pareillement ont fait* Eneas Syluius, Ra-Antoine phaël Volateran, & Nicolas Secondin plus distinctemet, Sabelig. auffi François Filelfe en vne lettre qu'il escrit à Charles Paul Io- huictieme Roy de France, & Antoine Sabelique en son uius. Plin. histoire : desquels i'ai brieuement amassé ce que i'en dili.6. Pom. rai suyuant principalement Paul Iouius en vn particu-Mela. li. lier traitté, qu'il a fair de cefte gent & nation Turcque. Pline, & Pomponius Mela en la fin de son premier liure, I. difent

confins de la Scytie, aux extremitez de l'entree de la mer Calpie, & qu'ils viuoyent sauuagement en campa-

gne,& chassans pour leur viure. Detquels Sarmates ou Scytes est certain (toutes autres opinions laissees) que les Turcs de maintenant ont prins leur origine: & tous ceux qui dient ou pésent qu'ils sont descendus des Troyens, s'abusent: Il leur semblera que pource que les Turcs ont seigneurié Troye, & que les Troyens ont esté nommez Teucres, que les Turcs en ont prins leur source: mais somme route ils sont issus des Sarmates, que les anciens nommoyent Scytes, & desquels le propre nom qu'ils auoyent iadis estoit Turaces. Pline & Pomponius Pline lin. Mela les nomment ainsi : depuis ils ont esté nommez 6.chap. 7. Turcs, & si sont communement ainsi apellez par tout: lesquels selon ce qu'aferme l'archevelque Otto en son histoire) enuiron huice cens ans apres la natiuité nostre Seigneur (encor que d'autres escriuent que ç'a esté au parauant) descendirent de la Scytie en l'Asie mineur: qui est pour le iourd'hui à cause de leur nom apellee Turquie, là où ils pillerent & conquirent quelques proninces, & encor (comme gens barbares & fans foi) ils receurent la malheureuse secte de Mahommet, comme la premiere qui se presenta devant eux, & qui leur sembla plus conforme à leurs meschantes coustumes. Ainsi ceste gent, à cause de sa grande multitude & sierté, espouvanta fort le monde, si qu'ils prindrent en peu de temps beaucoup de villes. Les vns soustienent qu'ils vindrent fur la Perse, Armenie & Mede:mais en quelque sorre que ce soit, il est euident entre autres choses qu'ils habiterent la petite Asie, ainsi que nous l'auons desia dit, non par le moyen de Roy, ou autre chef notable qu'ils eufsent, ains par compagnie qui se couplerent ensemble, se soustenas les vns les autres par longs jours en ce pais aucuns desquels des plus aparens, auec quelques gens qu'ils apellerent auec eux, prindrent & ocuperent certaines villes & contrees. Or parmi eux vn nommé Soliman s'estoit emparé du royaume de Cilicie, & de partie de ses limites, au temps que le duc Godefroy de Billon Godefroy acompagné d'autres princes Chrestiens passa la mer de Billon. Soliman Turcs.

conquester la terre saincte: contre lesquels se presenta le Turc Soliman, auec les siens, qui furent tous veincus, Roy des rompus, & mis en pieces: au moyen dequoi les Turcs se trouuerent affez longue espace de temps sans auoir capitaine de nom entr'eux, & partant peu craints & redoutez,iusques en l'an mil trois cens, qu'vn d'entr'eux nom-

Ottoman. mé Ottoman (homme de bas lignage) commença peu à peu à gaigner reputation enci eux, comme homme fort vaillant qu'il estoit, de grande force de corps, bien fortuné en guerre,& de vif & de subtil esprit. Cestui ci print l'ocasion des'avancer pour les discords qui estoyent entr'euxmelmes, puis failant amas de fort grand nombre de Turcs, se mit à conquerir & se faire seigneur de plufeurs contrees, tant des fiens que des voisins, & s'estant fait en ceste forte grand & puissant, il laissa à ses successeurs le regne & la domination qui dure encor aujourd'hui, par ligne masculine entre les Turcs. Lequel apres auoir regné vingthuict ans, mourut en l'an mil trois ces huich, au temps de Benoist onzieme, Pape de Rome. Par la mort duquel Ottoman, succeda vn sien sils nommé Orcan, 1. Orcan, non moins vaillant & fort que son pere, & encor

plus industrieux & auise en ses conquestes. Outre ce, il fut grand inuenteur d'instrumens de guerre, magnani me & liberal à tous. A ceste cause il augmenta tellement le regne de son predecesseur, & le nombre des gens de guerre, que, outre le païs que son pere seigneurioit en Afie, il viurpa la Bythinie sur le regne de Côstantinople, & en la petite Afie il subiugua Hircanie, Frigie, Carie,& autres terres. Puis ayant regné vingtdeux ans en affaillant vne ville il y fut nauré, dont il mourut en l'an mil trois cens cinquante, au temps du potificat de Clement fixieme. Il eut pour son successeur Amurat fils d'vne Chrestiene qu'il auoit espousee, & qui estoit fille du Amurat Roy de Cilicie, maintenant nommee Caramanie. Cest

3.

Amurat fut fort diferent à son ayeul & pere:car il estoit maqueur, homme double & faux : debile de sa personne & de maunaise inclination, ambitieux, & fort desireux d'angmenter son Empire: dequoi il eut belle ocasion, lors que l'Empereur de Constantinople estoit en que-

relle

telle auec aucuns princes ses suiets, ausquels fauorisoit le seigneur de Bulgarie, qui est portion de l'anciene Missie la basse, là où l'Empereur fut si contraint qu'il lui fallut demander secours à cest Amurat Roy des Turcs, qui lui enuoya quinze mil homes d'estite, par le secours desquels l'Empereur veinquit ses ennemis. Et laissant partie de ces quinze mil Turcs en ses terres, & renuoyat le reste. Amurat sut auerti de la disposition du païs, à cause dequoiil determina d'aller en Grece, sous couleur à la verité de vouloir aider à l'Empereur contre ses ennemis. Et de fait il passa soixante mil hommes de pied, & grand nombre de cheuaux, auec lesquels il se fit seigneur de la ville de Galipoli, que ie nommeroye plus proprement ville Gauloise, pour auoir esté bastie par les Gaulois & d'autres forteresses estans aux environs : pareillement de la ville d'Andronople. D'autre costé ce grad maistre de Bulgarie, nommé Marc, apres auoir mis sus le plus gros exercite qu'il peur, auec l'aide de Lazare Despos de Seruie, qui est vne prouince sur les limites de Thrace, ancienement nommee Missie la haute, & encore aidez d'aucuns princes d'Albanie, allerent contre le Turc, où il y eur grade bataille, mais en fin les Chresties furent veincus & desconfits, & y moururent quasi tous. Ainsi Amurat malgré l'Empereur demeura seigneur de grande portion de Thrace, & de Grece. Et ayant vescu vingt & trois ans, vn esclaue, qui estoit seruiteur de Lazare, seigneur de Servie, le tua traistrement en l'an mil trois cens septante trois. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Solimã, & l'autre Baiazet, qui tua son frere Soliman, & demeura seigneur & prince de singuliere prudence,& hautain courage. Il eftoit tref-diligent & de grand conseil en fait de guerre, & si prest de mettre à efect ce que lui-mesme commadoit, que pour ceste cause il fust nommé Roy du Soleil. Aussi tost que ce Baiazet comença son regne, il determina de faire la guerre aux Chrestiens, pour venger la mort de son pere, & auec incredible diligence assembla vn tref-gros exercite qu'il passa en Grece: & s'aracha à Marc seigneur de Bulgarie, corre lequel venu à la bataille il le rompit & tua, auec la plus grand'part de la noblesse de Bulgarie & de Sernie. Trois ans

De l'Empire

apres telle victoire, il retourna de nouveau sur les Chresties, & fift trescruelle guerre en Hongrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie qui est vn grand pais ancienement nommé Dace, lequel s'estend depuis Thrace iusques en Hogrie, d'où il emmena en Turquie vn grand nobre de Chrestiens esclaues. Et s'estat ensaisiné de la plus grand' part de la Grece, savoir est de l'ancien pais d'Athenes, de Beotie, & d'Arcanie, il mit le siege deuant la grade ville de Constantinople:qui fut cause que l'Empereur en personne vint prier les princes Occidentaux de lui donner secours, & aide, pour à quoi obtemperer le Roy Charles septieme, le secourut de deux mille lances, entre lesquels y avoir deux gentilshommes François de grande aparence, qui se ioignirent auec Sigismond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur: & lequel auoit aussi esteué grad exercite pour la mesme entreprise: auec eux s'assemblerent le Despos de Servie, le grand maistre de Rhodes, & fort grand nombre d'antres princes Chresties. Parquoi Baiazet laissant l'entreprinse de Constantinople, marcha soudainemet auec trois cens mil hommes sur les Chrestiens, qui estoyent enuiron cent mil, dont y auoit vingt mil de cheual : & venus à la iournee ils eurent vne merueillense & sanguinolente bataille, en laquelle les Chrestiens furent veincus, & y en mourut vne grande partie:parquoi le Roy Hongre,& le maistre de Rhodes s'enfuirent, quant aux François ils y furctious que morts que prins, & fut faite cefte bataille en l'an mil trois cens nonante cinq, la vigile de saint Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encoreà son premier siege de Constantinople, laquelle il reduist en telle extremité qu'il l'eust prinse sans doute mais nou uelles lui vindrent que le grand Tamburlam (des faits duquel nous ferons mention ei apres) estoit entré auec vn merueilleux exercite en son païs d'Asie & de Turquie, & que desia il lui auoit pris plusieurs bonnes villes, citez, & prouinces : Parquoi troussant son bagage il passa en Asie, & mettant aux champs le plus grand apareil qu'il peut, s'en alla trouuer son ennemi. Adonc les

Calamité deux plus puissans princes du monde prindrent iournee, de Baia-où Baiazet sut veincu & prins, & y endura la plus vile & dure

& dure prison qui iamais fust entendue: car Tamburlam zet descole conduisoit auec son armee en vne grande cage de fer fit par Ta-& toutes les fois qu'il vouloit monter sur son cheual, il burlam. lui mettoit le pied sur l'espaule. Outre-plus quad il prenoit son repas,il le faisoit mettre dessous la table, afin qu'il mangeast seulement ce qu'il lui plairoit ietter, com me fi c'euft efté vn chien: & en cefte forte finit sa vie ce prince, qui auoir esté le plus auatureux, plus redouté, & le plus craint, que nul autre qui fust de son temps. Le Tamburlam print Pont, Galacie, & Capadoce, auec plusieurs autres païs de la dominatió & seigneurie du Turc & de là s'en alla faire la guerre au Soudan d'Egypte. Les enfans de Baiazet, qui estoyent eschapez de la bataille, où leur pere auoit esté pris, en fuyant vers la partie qu'ils tenoyent de la Grece, furet pris sur la mer par quelques galleres chrestienes, mais si on leur eust tenu la rigueur qu'on deuoit faire, peut estre qu'on eust euité le mal qui depuis en est auenu : pource qu'estant Calapin l'vn C alap.s. d'eux deliuré, & se nommant seigneur dedans l'Empire de son pere,il se fit fort vaillant, & commença à r'assembler ses ges, & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thra ce:ce que voulant empescher l'empereur Sigismond, afin qu'il ne se renforçast, & aussi pour se venger sur lui de la bataille qu'il avoit perdue contre le pere, fit grad amas de gens de guerre, & s'en vint contre lui. Calapin venant auec les siens pour lui resister, & prenant iournee, Sigifmond fut derechef veincu & s'eschapa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la première desfaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé le païs de Seruie, il se retira en ses terres, ou regna six ans, & mourut au temps du Pape Alexandre v. Il laissa deux fils, le Mahomplus grand nommé Orcan, & l'autre Mahommet: Orcan met.6. fut tué par vn sien oncle, afin de se faire seigneur : mais Mahommet se gouverna si bié qu'il tua le meurtrier de son frere, & se fit maistre de l'empire, Apres il mena forte guerre aux Chrestiens en la Valachie, & de là passa en Turquie, ou petite Afie, où il recoquit les terres & prouinces gaignees par Tamburla fur son ayeul, en laquelle conqueste il consomma bien quatorze ans de son regne, & mourut en l'an mil quatre cens vingt, durant le

pontificat du Pape Martin cinquieme. A Mahomet succeda vn fien fils nommé Amurat, qui fust vn prince bien fortuné, car lui estant à la mort de son pere en Asie, il affembla grand nombre de foldars, & en despit de l'Empereur de Constantinople, qui lui vouloit refister, entra fort auant en la terre des Chresties, print aucunes villes en Seruie, conquit le pays d'Epire, auiourd'hui nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie, puis en Al banie, qui est portion de l'anciene Macedoine. Esquelles entreprinses, bien qu'il y receust quelque dommage, si est-ce qu'il y demeura tousiours victorieux, & en tira grans profits & force cheuaux. Il affiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie sur le Danube : toutesfois il ne la peust prédre, ains leua le siege auec grande perte de ses gens. Depuis Ladislas Roy de Polongne & de Hongrie vint auec bone troupe corre lui: quoi voyant,il enuoya au deuant vn de ses plus excellens capitaines auec tref-groffe force, & s'estans les deux armees jointes Defaitte ensemble, Ladislas apres forte resistance demeuja victodes Turcs rieux par grande occision de Turcs : au moyen dequoi, par La- & pource que Amurat fut auerti que le Roy de Caramadistas Roy nie lui faisoit guerre en Afie, fust contraint faire paix ade Polon- uec Ladislas, laquelle (pendant que Amurat faisoit resistance en Turquie) il rompit, à la persuasion de l'Empereur de Constantinople, du Pape Eugene, des Venicies,

gne.

& Philippe Duc de Bourgongne: lesquels vnanimement s'obligerent de garder & defendre tellement le destroit de la mer d'entre l'Europe & l'Asie, que Amurat ni pourroit passer auec ses gens, pour secourir ses terres: pourrant Ladislas auroit tout loisir de les conquerir, & s'en faire seigneur. Elmeu donc de ce desir, il se mit en efect: mais Amurat fait certain de telle entreprinse recourna court, & malgré l'armee des chrestiens passale destroit, puis vint presenter la bataille à Ladislas, où l'aucture fust si douteuse pour Amurat, qu'il se vid en propos de fuir:toutesfois vn de ses Bachas le retint, dot en fin il eust la victoire, & Ladislas y perdit la vie le iour S. Martin, mil quatre cens quarante. Apres ceste victoire,& grand dommage par lui fait en Hongrie, il vint sur la Moree, ancienement nomme Peloponnele, où souloyet eftre

estre les antiques villes de Lacedemone & Corinthe, & ayant fait rompre le mur qui est à l'entree de la prouince contenint fix mil, entre la mer Ionique & la mer Egee, il la conquit toute, exceptez quelques lieux maritimes: cela fait ayant regné trente & vn an , mourut l'an mil quatre cens cinquante. Ce fut lui qui premier ordonna la bande des l'annissaires chrestiens reniez, qui est Origine la principale force de Turquie. Par sa mort son fils Ma-des l'anifhommet vint à succeder à l'empire, aucuns dient que le saires. pere y renonça de son viuant, le sentant vieil& caduque. Ce Mahommer fur excellent en toutes choses, fors qu'il Mahomfut cruel. Au commencement de son regne, à fin de fai-met 8. re entreprinse conforme à son grand cœur, il conclud de conquerir premierement la ville de Constantinople, & pour ce faire assembla fort gros nombre d'hommes, tat par mer que par terre, & l'assiegea, & print ainsi que nous l'auons ici deuant raconté, & aussi toutes les places suiettes à cest empire. Ce fait, vint sur la ville de Belgrade, qui fut defendue par le moyen & force d'vn excellent capitaine Hongre, nommé lean Vaiuode, qui en I. Vainor plufieurs batailles veinquit quelques capitaines Turcs, de. tellement qu'il fut contraint leuer le fiege auec grande honte & playes, & si lui fut force d'y laisser son artillerie. Apres ces choses il enuoya vn fien Bachas pour ruiner la Moree, qui lui estoit rebelle, par la faueur des Venitiens,& pour ruiner encore l'isle de Negropont, ancienement nommee Euboce , ausli Mitilene & Lemne Euboce. ille de l'Archipelague, qui est en la mer Egee. Puis il entra en la prouince de Bossine, qui est partie de l'anciene Misse la haute, comme Seruie, & en print le Roy, auquel il fist trancher la teste. Ayant obtenu ces victoires sur les chrestiens, il passa en Asie contre Vsancasan trespuissant Roy de Perse, auec lequel il eust deux batailles, en la premiere desquelles il fut veincu, & victorieux en la seconde. Cela expedié, delibera d'aller sur l'Empereur de Trebisconde, qui est en l'vne des costes de l'anciene Capadoce, en la rine de Pont, ou mer Euxine, où il ocupa toutes les places & pais de l'empire, & veinquit & tua l'Empercur:ainfi finit la seigneurie que les chrestiens auoyent en ce pais-là. Il enuoya lemblablement vne groffe armee

auec vn vaillant capitaine en Italie, qui passa en Catintie & Istrie, insques aux terres des Venitiens, qui enuoyeres à l'encontre vne autre groffe puissance : mais au conflit les chrestiens furent desconfits & tuez, & y mourut grade noblesse d'Italie. Il enuoya encore depuis vne autre armee contre l'Isle de Rhodes, mais n'y pouuant rien fai re, la fit retirer, & enuoya au royaume de Naples vn autre gros exercite, conduit par vn fien Bachas, nommé Aconiat, qui print la ville d'Ottante, laquelle fut ocupee plus d'vn an par les Turcs au grand scandale & dommage de toute l'Italie. Puis auec vn armee de trois cens mil hommes par terre, & deux cens galeres acompagnees de trois cens nauires armees, se mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte, mais il fut preuenu de la mort par les chemins : au moyen dequoi son entreprinse fut incontinent destournee: & ayant bien regné trentedeux ans, il mourut de la douleur d'vne colique,en l'an mil quatre cens octante & vn , par la mort duquel la ville d'Ottante fust reconquise, & fut la Pouille deliuree des Turcs, qui donna vne bonne relasche à l'Italie de la peur & extremité où elle se trouvoit, qui fut telle, que le pape Sixte, au temps duquel ces choses auindrent, estoit deliberé de se retirer au royaume de France, ancien recours de l'eglise Romaine, & n'ayant nulle esperance de pouvoir defendre Rome. Et dit-on qu'aux guerres que ce malheureux Mahommet a faites, qu'il y est mort (tant par fer qu'autres violeces qui se sont commises & executees à cesdites guerres) plus de trois cens mil hommes. Deux fils demeurerent heritiers de ce Mahommet, I'vn estoit nommé Baiazet, & l'autre Zizim, pource que leur frere aisné estoit mort au parauant le pere. Chacun de ses deux enfans cercha le moyen & le pouvoir de se saisir du royaume : Zizim estoit aidé du Soudan & de quelques Bachas:auffi vne autre partie des Bachas & les Iannissaires fauorisoyent Baiazet, & d'autre costé l'vn des fils de ce Baiazet, nommé Corcut, sut creé grand seigneur en Constantinople: pour ceste cause Baiazet y courut en toute diligence, & auec grande force, où il besongna fi bien que son fils lui quita l'empire qui fut cause qu'il retourna derechef en Turquie contre

fon fre-

Baiazet
7.

son frere, auquel ayant bataille le fist fuir , & venir en la puissance des chrestiens, & finalement mourut au pais d'Italie, demeurant Baiazet seul seigneur : lequel à trois ans de là vint par terre auec grosse armee le long du Danube,où ayant fait de grands dommages se retira, & enuoya vn puissant exercite sur le Soudan d'Egypte, contre lequel il eltoit grandement courroncé, pour la faueur qu'il auoit portee à son frere Zizim: le Soudan pareillement enuova au deuant vne armee qui n'estoit moins groffe que celle du Turc , sur lequel il eut victoire , faifant de les gens grande destruction. Ce que voyant Baiazet fit treues auec le Soudan, pour mener guerre aux chrestiens, sur lesquels il print la ville de Duras en Albanie,& celle de Valone, qui est en la coste & au front de la Pouille: Il enuoya grand nombre de gens en Hongrie, contre lesquels les princes d'enuiron s'esleuerent, mais ils furent veincus à leur grande pette & dommage. En ce mesme temps il fit de grands maux en autres terres des chrestiens: & lui estant demandé secours par Louis duc de Milan, qui faisoir guerre aux Veniriens qui s'estoyent ioints auec Louis Roy de France, il lui enuoya vn capitaine acompagné de dix mil cheuaux, lesquels passans par le Friol sans resistance, prindrent, bruslerent, & mirent le païs en proye insques aux montagnes qui sont vis à vis de Venise. L'année ensuyuant, il conquit en personne la ville de Modon, en Moree, auec autres lieux maritimes, que tenoyent les Venitiens, & cerchant le moyen de les ruiner du tout, son intention fut empeschee par le duc de Sesse, capitaine Espagnol lequel par l'aide de bonne compagnie d'Espaguols lui donna iournee, & le veinquit: & conquit pour les Venitiens l'Isle de Cefalonie: au moyen dequoi le Turc leur acorda treues & paix, qui ont duré insques à nostre temps. Et en cest endroit cessa la furie de ce Baiazet, car il delaissa les guerres se voyant vieil, à fin de se reposer & estudier. En son temps commença en Perse l'Empire du Sophi, qui est aux Turcs vn frein & vn empeschement de faire tel dommage aux chrestiens, qu'ils eussent bien peu faire, car ces deux puissans princes sont tousme apellé Ismael, qui se disoit prophete publiant vne nouvelle guise d'Alcoram, contraire à celle de Mahommet, & par ce moyen il assembla plusieuts gens, avec les-

quels il veinquit quelques Bachas que Baiazet auoit enuoyez contre lui, & se mit en possession de la Perse, & au tres provinces, & tousiours depuis est allé en augmentant. Retournant à nostre propos, ce Baiazet auoit trois fils, le premier nommé Acomat, le second Corcut, lequel (comme nous avons dit ci devant) avoit renoncé à l'em pire, le troisieme nomméSelim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourd'hui: & bien que ce Selim fust plus ieune que les deux autres, si estoit-il le plus vaillant. Cestui-ci voyant son pere ià vieil & decrepite', delibera de lui ofter l'empire pour s'en faire seigneur : & pour y paruenir plus aisément s'acointa du grand Tartare, prenant sa fille à femme. Ce qu'entendu par ses deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le semblable. Il sembloit bien à Acomat que pource qu'il estoit l'aisné, la suc cession lui devoit venir par raison: d'autre costé Corcu alleguoit qu'il avoit baillé l'empire entre les mains de son pere, & que depuis qu'il estoit inhabile à le gouverner, il lui deuoit restituer. Voyant le vieillard ces altercations, il se trouua en bien grande perplexité: principalement pour la desobeissance de ses enfans. Pendant ces entrefaites il y eust entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fut cause de la mort de plusients de leurs adherans d'vne part & d'autre. Et toutefois la partie de Selim (encores qu'il fust plus ieune que les autres) fust la plus forte: pource que sous couleur de cercher pardon enuers son pere, & de le defendre contre Acomat son fils aisné, qui lui faisoit la guerre, se retira vers lui, & fitsi bien en peu de temps qu'il gagna le cœur des Iannissaires & autres gens de guerre, par le secours desquels il osta la seigneurie à son pere, lui faisant renoncer par force, puis le bannit de Constantinople, & à la fin estant en-Selim 10. core en son exil, le fit emprisonner. Ainsi mourut Baiazet en l'an 1512. En ceste sorte vint l'empire des Turcs entre les mains de Selim traistre & parricide. Il se fist couronner en grande solennité, le mesme iour que sut faite

Selim.

faire en Italie la cruelle & fanguinolente iournee de Ra-parricide uenne. Si tost qu'il se vid paruenu à son entente, il compour parmença à distribuer les richesses & ioyaux de son pere uenir à aux lannissaires & gens de guerre, au moyen dequoi il s'Empire, en sut encormieux venu, & en deuint plus puissant. Tost

apres il passa en Turquie contre ses freres, où il tua premierement quelques enfans de ses freres decedez auparauant son voyage, & poursuyuit son frere Corcut iusqu'à ce qu'il l'eut entre ses mains, & le rua. A comat l'aisné s'estant acointé du Sophi, & du Soudan, auoit par leurs secours affemble groffe armee, avec laquelle il presenta la bataille à son frere, qu'il veinquit, & print, & depuis le fit estrangler. Ayant donc ce meschant tué rous ceux de son lang, demeura seul sans ialousie de son Empire. Et pource qu'il auoit le Sophi, & le Soudan en deldain, fit paix auec Ladislas lors Roy d'Hongrie, & confirma la paix auec les Venitiens, puis auec gros exercire & bon nombre d'artillerie s'en alla contre le Sophi : lequel se confiant en son heur & prosperité, lui fit teste auec vne armee tref-puissante, & gens bien equipez. Toutefois venus à la bataille, qui fut aspre & fort grande, le Sophi fut en fin veincu & navré : à ceste cause se retira fuyants ce qui augmenta merueilleusement l'honeur & la reputation que le Turc avoit gagnee. Et fut ceste desconfiture le vingtquatrieme d'Aoust, mille cinq cens quatorze. L'annee ensuyuant il se disposa du tout de faire la guerre à vn autre grand seigneur, qui seigneurioit en la montagne du Taureau, lequel bien qu'il fust tres-puissant Prince, fut neantmoins poursuyui, de sorte que finalement le Turc l'eut entre ses mains, & le fit mourir, se mettant en la possession de tout son païs. Ce fait determina encore faire le semblable contre le Soudan, & aprochant son armee sur la coste de Surie, faisoit courir le bruit qu'il vouloit derechef mener guerre contre le Sophi, mais le Soudan qui n'estoit point sans quelque foupçon, tenoit vne puissante garde toute, preste, melmement pour aller fur vn fort grand feigneur, qui se vou loit rebeller en Surie. En fin venans ces deux puissans seigneurs à s'acoster, & s'afrontans pres de la ville de Damas en Surie, apres maintes escarmouches faites

d'vne part & d'autre, se baillerent iournee le vingtquatrieme d'Aoust, l'an mille cinq cens & seize, à pareil iour que le Sophi auoit esté veincu deux ans auparauant. Ceste bataille fut par vn long temps vaillamment soultenue de part & d'autre, en la fin de laquelle les Turcs emporterent la victoire, par le moyen de la grande destruction que fit l'artillerie parmi les gens du Soudan, & encore pource qu'vn capitaine gouverneur d'Aleppe se ioignit à la partie aduerse; & ne combatit point ne lui ne les gens. Et en ceste bataille le Soudan fut trouvé mort sans aucune playe, ains seulement de la foule des cheuaux, ayant ateint l'aage de septante six ans : Le Turc s'ensaifina de toute la Surie, aussi la Palestine & la Iudee, & tirant vers Egypte en la poursuite de sa victoire, il reposa quelques iours dedans Ierusalem, visitantle saint Sepulchre. Puis passant outre, il fit faire grade prouisson de peaux de cheures pleines d'eau, pour passer le desert. Or s'estoyent retirez en Egypte les Mammelus & autres gens de guerre, qui auoyent peu eschaper de la bataille, & auoyent esseu pour Soudan vn gouuerneur d'Alexadrie, nommé Tamonuey, qui se presenta contre les Turcs auec bon nombre d'hommes, & entrerent en bataille rangee, laquelle (comme on dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuses qui fut iamais: toutefois à la fin à cause de la grande puissance & multitude des Turcs, Tamonuey fut veincu, & se retirant au grand Caire fut combatu par deux iours & deux nuits sans repos, tellement que perdant la ville il s'enfuit & passa le Nil. Depuis cerchant moyen de se renforcer & leuer gens, fut par quelques traistres mis en la puissance du Turc, qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuey, le Turc print possession en peu de temps de ce tres-ancien & puissant royaume d'Egypte, où il laissa, & pareillement en Surie, tel ordre qu'il y couenoit. Puis se retira en grand triomphe à Constantinople où se tenoit son fils qui regne maintenant, & là mourut d'vne apostume, au mois de Septembre mille cinq cens vingt, ayant regné huit ans, & vescu quarante six. Et fut tyran de si grand cœur, que iamais on ne conut en lui crainte d'aucune chose. Il ne demeura de ce Selim autre fils que celui qui regne auiourd'hui:

jourd'hui; qui fut couronné le mesme jour & an que Charles le quint fut couronné Empereur à Aix la Chapelle. Or incontinent que la mort de Selim fut seuë en Surie, vn grand perfonnage nommé Gazelle, qui estoit gouverneur, se rebella, & se sie seigneur de Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, atirant plusieurs Mammelus & autres nations à sa faction. Contre lequel Soliman enuoya vn Bachas nomme Ferat, qui veinquit Gazelle, & le fit mourir, reduisant la Surie, & pareillement l'Egypte qui començoit à se rebeller. L'annee ensuyuant, Soliman vint en personne faire la guerre aux Chrestiens & mit le siege deuant la ville de Belgrade, porte & defense du royaume d'Hongrie, qui parauant auoit esté tentee en vain par ses predecesseurs, mais estant le Roy Louis fort ieune, & gouverné par les princes de son pais; ne pensa point à se defendre, en sorte que par force d'armes la ville fut prise par le Turc, encor que ce fust auec grand perte & dommage de ses gens. Et s'estant retiré de ceste entreprise, il alla en personne (contre l'opinion de ses Bachas) mettre le siege devant Rhodes, auec vne innumerable quantité d'hommes & d'arrillerie par mer & par terre, & ayant conquis l'isle, mit le camp deuant la ville, en l'an mille cinq cens vingt deux, à la fin du mois de Iuin: pendant lequel fiege y fut acheué de si nobles & notables faits d'armes, qu'il seroit impossible de l'abreger, & de louër sufisamment les vaillances que les affiegez executerent vertueusement: mais finalement au bout de six mois le grand maistre de Rhodes nommé Philippe de Villiers de nation Françoise, fut cotraint la rendre au Turc, ne la pouuant plus aucunement defendre. Lequel Turc retourné en Constantinople, glorieux de si grande entreprise, trois ans apres qui fut cinq cens vingt fix, il entra en Hongrie auec merueilleufe armee, contre lequel le Roy Louis mal conseillé, se presenta entre Bude & Belgrade, auguel lieu auec peu de gens, & se trop fiant en soizmesme, il presenta la bataille en laquelle il fut veincu, & trouvé mort, noyé dans vne fosse. La bataille fut en ceste mesme annee le vingthuitieme d'Aoust, & passa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voifines, puis retourna victorieux. Encor

depuis ces choses il revint en Hongrie où Charles le Quint Empereur lui sit resistance.

Pourquoi l'homme va droit, pourquoi il poise plus à ieun qu'apres auoir pris son repas, et la cause pour laquelle il poise plus mort que vis, anec autres belles disputes.

CHAP. XIIII.

ES choses contemplatives de la composition de L'homme sont infinies. Lactance Firmian en fait vn liure à part, aussi ont fait d'autres doctes hommes. A la verité il y a vne chose outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere consideration en sa conoissance. C'est pourquoi Dieu a fait que tous les autres animans, fors l'homme, naissent le chef enclin, dont les yeux de la plus part regardent en terre, & non seulement les animans sensitifs, mais aussi les vegetatifs, comme nous voyons des arbres qui ont la teste & leur fondement en terre,& leurs rameaux & bras en haut. Quant à l'homme il l'a creéseul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & esleué. Et combien que pour toute raison de ses choses il sufiroit alleguer la volonté de Dieu : si est-ce qu'il semble que cela soit fait par mistere, & partant digne d'estre contemplé. Aussi à la verité nostre disposition nous monstre par signe manifeste, que ne sommes nez pour la terre: ains creez pour imiter & contempler les choses hautes & celestes, qui ne sont point communiquees aux autres animans, non capables d'icelles : & n'y a que le seul homme qui soit digne. Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme impere dessus. L'vne de ces raisons est elegam-

Lassance ment notee par Lassance Firmian, disant que Dieu ayat lin. 8. de determiné de faire l'homme pour le ciel, & les autres l'ommage animans pour la terre, il fit l'animant raisonnable, droit de Dien. & esseué, dispos à la contemplation celeste, afin qu'il en admirast les esets, & eust en reuerence le lieu de son o-

Aristose rigine, & le païs de la natiuité, faisant les autres anilin 2. des mans bas & courbes vers la terre, pource qu'ils n'ont bestes. aucune participation au ciel. Aristore qui n'auoit point de lumière de la foi, dit que seulement l'homme entre

autres

autres creatures va droit, d'autant que la substance & sa partie sont celestielles, & nonterrestres, & que l'ofice des diuins esprits est d'entendre & sauoir : en quoi l'hôme n'eust seu bonnement s'exercer s'il eust esté de corps graue & pelant, pource que la charge & pelanteur coiporelle rend le sentiment paresseux. Le docte saint Thomas n'ayat oublié aucune chose à discuter & examiner, ne laiffa pas ceste question sans estre determinee, car en l'exposition de la ieunesse & de la vieillesse, il dit que pour deux causes l'homme a esté formé droit vers le ciel: L'yne pour estre le plus parfair de tous les animaux, & celui qui plus participe & aproche de la qualité du ciel. L'autre pource qu'en la proportion de son corps il est plus chaut que nulle autre beite, & que le naturel du chaut est de se dresser. Les autres animaux tienent le moyen, comme moins participans de la qualité celefte, & moins ayant de ceste chaleur qui s'esseue : pour ceste cause ils ne sont de la taille & disposition de l'homme. Il femble qu'en cela faint Thomas ait voulu suyure l'opinion des Platoniciens soustenans que le chaut & les esprits de l'homme (en quoi il abonde plus que nulle autre chose animee, eu esgard à la proportio du corps) sont cause que l'homme marche droit & leué, comme il fait pource qu'auec la force & vigueur des esprits & du lang il se leue & dresse, à quoi il est encor aidé par la compolition & armonie des elemens, desquels l'homme est composé auec telle egalité & pesanteur, qu'il se peut dreffer & esleuer. Or quelque chose qu'il en soit, puis que par la parcie de l'ame, & par celle du corps les hommes sont poussez à l'amour & contemplation du ciel, ils deuroyent donc ouurer & penser choses hautes, spirituelles, & bonnes, & au cotraire despriser & fuir les basles & terrestres: & toutesfois nous nous laissons tellemer surmoter de la vie terrestre en cosideration, que le plus du teps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. A propos de la proprieté des esprits de l'homme dont nous auons parlé, Plinc en allegue vn autre chose, laquelle bien qu'elle ne soit de telle importance que les autres, fieft-ce qu'elle ne laissera de donpergouft à qui ne la fait, ou qui n'y auta penfé, encor Erafine

que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit, que l'homme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autat de toutes especes d'animaux, & que celui qui a repeu poise moins que celui qui est à ieun. Erasme en vn sien probleme en dit autant, auec d'autres choses notables, avat mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondees en l'essence des esprits & de l'air qui les soulage, comme nous l'auons desia dit, aussi semblablement l'homme à ieun poise plus que celui qui a mangé encor qu'il semble qu'il doyue moins poiser, d'autant que le refectionné a plus grande charge. Et toutesfois il est ainsi,& si ne s'en doit on esmerueiller, car le boire &mãger augmente les esprits qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De là vient, que quand vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veut, il se rendra plus pesant, en poussant son air interieur dehors:rerenant lequel il se fait plus leger : aussi vn qui court ne respire point, afin d'estre plus viste, pour ce que l'air estant element fort leger desire s'eslever en haut, où est sa naturelle demeure, comme nous voyons qu'yne peau de cheure iettee en l'eau va au fond : mais fi elle est emplie d'air, elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline, dir, qu'vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est yn homme, il aura la face vers le ciel: mais si c'est vne femme elle viendra le visage dessous: à quoi a esté pourueu par la sage nature, afin de couurir les parties hontenses de la femme. Encore y a il vne autre raison naturelle: c'est que la femme en la partie de devant poise plus à cause des mammelles, & l'homme par derriere, à sause des espaules.

De l'excellence du chef entre les autres membres. Qu'il est maunais d'auoir petite teste, & poitrine estroite: & pourquoi e est courtoisse & honneur de leuer le bonnet en faluans.

deuroyeat done ounter & een

CHAP. ox Version toob smmod

Si c'est excellente chose que l'homme entre les autres Screatures ait le corps droit & la face esseue, vrayement

ment le chef qui est le plus louable, & le plus haut entre tous les autres membres, doit auoir par railon auantage & preeminence sur tous les autres : auffi à la verire tous le gardent& lui obeiffent, en forre que fi toft qu'il auient quelque mal ou peril à la teste, incontinent le pied, la main, le bras, & tous les autres membres cerchent naturellement à l'aider & defendre : car en elle confiste la seureté d'eux tous:pource que si la teste est malade, tous les membres s'en sentent. Sainct Ambroise donne souueraine louange à la teste, disant que la facture & composition du corps est quasi vn exemple du monde, & que comme le ciel est plus eminent & principal, & que l'air & les autres elemens sont inferieurs: aussi la teste de l'homme est superieure aux autres membres, & dame & maistresse: tout ainsi qu'vn chasteau & citadelle estant au dessus d'yne roche au milieu de la ville : Car en elle sont logees l'industrie & la sapience qui gouvernent le reste du corps: d'elle deriue & la puissance & la pruden ce: & comme dit Salomon, les yeux du fage sont en sa teste. La Ctance Firmian dit que le Seigneur a ainsi collo- La Stance quela reste de l'homme, afin qu'en elle fust l'Empire & liure de gouvernement des bestes. Galien lui donne la princi-l'ouurage pauté sur tous les membres de l'homme. Et Platon en de Dieu. son Timee la nomme tout le corps. Estant donc de si Galien li. grande importance, & l'arrest de tous leurs sentimens & 1, des apuissances, il est necessaire que sa grandeur & forme soit gues maconuenable & proportionnee. De là vient que Paul Egi-ladies. net en son premier de medecine, dit la fort petite teste Platon en de l'homme estre signe qu'il est de peu de jugement, & son Timee. auoir faure de bon cerueau. Ceste mesme raison est Paul Egi lieguee par Iean Alexandrin, dilant la petite teste estre net liu. 1. ausli mal saine que la poirtine estroitte & serree, pource Ican Aleque comme la poitrine est le logis du cœur & du poul-xadrin au mon, qui ne peuvent (sans domage) soufrir estre estroit- commentement logez, d'autant que le cœur estant en lieu ferré, taire sur ne se peut conuenablement mouvoir, ains se pert & di-les pestiminue la chaleur naturelle, & encore afoiblit la dige-lences de stion :aussi en pareil cas il faut que la teste où demeuret Hipocras. les organes de tant de sentimens & puissances, soit de proportion competente, Galien afermele semblable &

maintient que la petite teste est figne de peu d'intelligence,& de cerueau peu ferme:tellement que la teste de bonne groffeur fignifie bon entendement. Les philosophes naturels dient que l'homme ayant la teffe trenchee ne peut marcher ne monuoir, encore qu'il n'ait point faure de respiration, pource qu'on lui a coupé tous les nerfs qui sont les instrumens & voyes de toutes les motions des animaus : Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn panure patient, lequel avant la teste trenchee, & hors Sur le 7.de de desfias les espaules, alloit çà & là. Il est aussi escrit de faint Denis Areopagite, que depuis qu'on lui eut coupé la reste, il chemina encore quelques pas, mais ce fut vrayement miracle, & non pas chose naturelle. Entre toutes les creatures animees, selon que dit Pline, l'homme seul & le cheual deuienent chanus : & l'homme qui a le Pline liu. test plus esleué, solide & moins porreux est de plus seure & force teste : au contraire, qui l'a plus porreux est de petite complexion. Quelques vaillans hommes ont efté si sains & forts de la teste, qu'ils la portoyent quasi tousiours descouverte: comme entre autres, Iules Cefar Annibal de Carthage, & Massinisse Roy de Numidie, qui iamais ne se couurit pour vieillesse qu'il euft, pour eau, pour neige, pour vents, ou pour Soleil. Nous lifons quafi le semblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de pluficurs autres. Or puis que nous auons tant parle du chef, il sera bon de savoir pour quelle raison, & d'où vient cela, qu'on repute courtoise quand vn homme ofte son bonnet deuant l'autre, en signe de reuerence; & qu'il se descouure la teste : ce que nous ne laisserons pas de traiter, encore qu'il soit de peu de consequence. Pluque enses tarque dit en ses problemes , qu'à son auis cela vient de problemes, ce qu'ancienement celui qui facrifioit aux dienx auoit le bonnet en la teste, & qu'il sembla aux princes & grans seigneurs, que pour vser de courtoise & faire honneur à ce sacrificateur, ils sé descouuriroyent deuant lui, afin qu'il ne semblast point qu'ils voulussent s'equiparer à

lui à cause de sa dignité, ni aussi s'egaler aux dieux en ne faisant honneur à leur sacrificateur. Encore dit que c'estoit l'vsage, que quant vn homme rencontroit son ennemi, ou autre qu'il hayoit, il se couuroit la reste, par

ainfi

Auerrois

la Fili-

que.

ainfi c'estoit chose conuenable que deuant son prince & fon ami on la descouurist. Marc Varron, selon Pline, die Pline, liu. & maintient que ce ne fut point au commecement pour 28. reuerence qu'on se descouurit deuant les magistrats, ains pour le faire sains & robustes, & afin de se monstrer tels on se tenoit descouuert. Galiot de Nargni est d'opinion que descouurir sa teste pour faire honneur, est donner à Galiot de entendre que descouurant la principale partie & le plus Nargui digne membre de l'homme, on s'ofre & met-on au pou- au liu.de uoir de celui qu'on salue, se disant & confessant son infe-l'homme. rieur. Lois Celie allegue & donne quasi la mesme raison, difant, que comme ainsi soit que le chefest le principal Lois Cede tous les autres membres, & auquel ils oberfsent, & lie, liu. 11. seruent pour sa defense : aussi est ce signe d'honneur & reuerence, quand il est descouvert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce soit de ces causes, c'est à la verité grande peine de leuer le bonet deuant plusieurs gens: & seroit meilleur qu'on fist les reuerences & salutations auec paroles seulement.

D'un diferent qui fut entre le maistre & le disciple, si subtil, que les iuges ne le peurent decider.

CHAP. XVI.

TL y a d'autres choses escrites, lesquelles (encor qu'elles Isemblent de peu d'importance ; sont ingenieuses &viandes des bons esprits, partant meritent estre racontees,afin que les hommes s'y exercent : entre lesquelles y en a vne que ie veux reciter, escrite par Aulugelle en son liure des nuits Attiques: Apulee le raconte pareillemet. En Athenes estoit vn ieune home nomme Eugto- Aulugelo le, lequel desireux d'estre orateur & aduocar plaidat, afin le és muits de postuler en la maniere pour lors acoustumee en A- Attiques thenes, acorda de prix auec vn orateur bien renomméa- Enatole. pellé Protagoras, qui lui en deuoir enseigner l'art pour le prix conuenu entr'eux, sous condition que l'escolier auanceroit la moitié de l'argent au maistre, & le reste le payeroit lors qu'il seroit deuenu bon aduocat, & si bien ras. instruit qu'à la premiere cause qu'il plaideroit, il obtiendroit sentence à son proufit, mais que si la sentece estoit

donnee contre lui, il ne seroit tenu de lui payer le reste du prix conuenu. Suyuant cest acord le maistre monstre auec toute diligence tout ce qu'il sauoit en cest art, & le disciple aprend & retient en grande promptitude: de sorte que Protagoras ne sachant ni ne pouuant plus rien lui monstrer, le disciple delibera n'aduocasser iamais, pour frustrer le maistre du reste de son payement. Protagoras considerant la finesse de son disciple, le fit conuenir deuant le iuge, pour lui faire raison, où comparas ensemblement le maistre dit ainsi : Euatole, tu dois bien fauoir la convention qui est entre nous deux, c'est que apres t'auoir enseigné comme i'ai fait, qu'à la premiere cause que tu plaiderois si tu auois seatence en ta faueur tu paracheuerois de me payer, & maintenant pour fuir la satisfaction, encore que tu conoisses bien que ie t'ai sufisamment enseigné, tu ne veux prendre la charge de aucune cause: mais ie te fais sauoir que ta pensee en sera veine, & que tu es dans les rets, desquels tu n'eschaperas que premier par l'vn ou par l'autre moyen tu ne me Car si le iuge suyuant ma demande, te condamne à me payer, tu y feras contraint vueilles ou non: & si d'auanture la sentence est en ta faueur, tu seras semblablement tenu de me payer suyuant la convetion, veu que tu es obligé de me payer à la premiere cause que tu auras, si tu obtiens sentence. Fais donc tant que tu voudras, si seras-tu en toutes sortes presse de me payer. sembla bien à tous les assistans que Protagoras auoit raison: toutesfois Euatole, auec face haut esseuce, lui respondit ainsi: Maistre, il te semble que ie suis conucincu, mais atends vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penses, pource que ie te confondrai de ton mesme argument: mais si i'en suis absous par messieurs les iuges, & qu'ils me tienent quitte, leur iugement me seruira de quitance, & me rendra seur de ta demande. Tu m'as mis en procez, & routes fois quand le contraire auiendra, & que tu auras sentence à ton proufit, si est-ce que par la paction, qui est entre nous deux i'en serai rendu quitte, pource que venant à perdre le premier procez ce que nous auons conuenu, ne sera point acompli : car il te faudroit pour te payer que ie gaignaffe: en forte que

par quelque moyen que ce soit, ie serai rousiours absous de ta demande. Apres le plaidoyé les iuges peferent tellement les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur fembla la cause si douteuse, que n'y sachans donner sentence, furent contraints de pendre le procez au croc. Le mes me Aulugelle reconte vne autre semblable question, la Aulugelreferant à Pline pour l'auoir premier recitee. Il y auoit le li. 9. vne loi en vne ville, qu'à quiconques feroit en armes vn dernier. cerrain acte vertueux y declaré, il lui seroit concedé la chose qu'il demanderoit telle qu'elle peust estre. Auint que quelqu'vn fit cest acte vertueux, & requist qu'on lui donnast la femme d'vn homme qu'il aimoit fort, laquelle lui fut deliuree par la force & vertu de la loi: mais depuis ayant le mari(à qui la femme auoit esté oftee) fait ce melme acte, &demandant que la femme lui fust rendue, disoit à celui qui l'auoit: Si tu te veux tenir à la loi, il est force que tu me rendes ma femme, & si la loi ne te semble bonne, encore me l'a dois-tu rendre comme miene. L'autre lui respondit au semblable : Si tu te tiens à la loi ceste dame est miene, carie l'ai gagnee par la loi , & si tu ne l'aprouues, tu n'as aucun droit à la demander estant maintenant miene.

Que la mort se doit inger bonne on mauuaise, selon l'estat auquel on meurt, auec exemple de la mort de plusseurs.

T E mourir vne fois est chose à tous commune, mais

L'sauoit quand ou comment, ni de quelle maniete de mort, il n'est nullement reuelé à aucun: & en consiste le tout d'estre trouué en bon ou mauuais estat: de maniere que la mort ne se doit nommer infortunce, sinon celle qui ne trouue l'homme en tel estat qu'il deuroit estre, El le se tient le plus souuent cachée aux lieux & maisons, où on s'en doute le moins: pour ceste cause on ne deuroit viure sans la considerer tousiours. A ce propos les exemples de la mort sont infinis, & toute sois s'en amenerai quelques vns notables, considerant les estets d'icel-Auduzel le peu admirables, d'autant qu'ils auienent de jour en le, V alere jour. Aulugelle esterit, & Valere le grand le recite apres le grand.

lui,qu'il y a en Italie vne ville nommee Crotonne en la Calabre, de laquelle estoit vn nommé Milon, qui fut si puissant & adextre qu'en tous ieux, festes, & luittes publiques, iamais ne trouua son pareil, & le plus souuent en raportoit la victoire : de sorte qu'il fut en estime & commune reputation d'estre plus fort & vaillant que nul autre qui de ce temps là se trouuast. Cestui-ci d'auanture cheminant la coste d'vne montagne, & s'estant retiré hors du grad chemin pour se refraischir, vid entre plusieurs arbres vn Chesne avant deux grades branches, qu'on avoit commencees à ouurir quelque peu à force, auec des coins qu'on y auoit laissez, dont lui desireux d'en acheuer l'ouverture, mit les mains aux deux branches à l'endroit de l'ouvertute, & tira tant qu'il les ouurit quelque peu plus:tellement que les coings tomberent par terre, mais ou pource que (peut eftre) les forces lui defaillirent, ou qu'il ne pensoit pas que ces branches eussent si grande puissance, il cessa quelque peu de tirer, au moyen dequoi l'arbre se reioignit en telle soudaineté, que ses deux mains demeureret prinses dedans, en façon que ne se pouuant eschaper, & ne passant aucun par là pour lui aider, il y mourut de douleur & de faim, par la plus miserable & malheureuse mort que iamais fut imaginee, car il fut fait proye aux bestes sauvages, par ainfi fes propres forces le tuerent. Si la mort de Milon fut estrange, celle d'Eschilus le poète ne le fus pas moins:car vn iour il fortit hors d'vne ville de Sicile où il demeuroit, pour aller par les chaps prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faisoit lors froid. Et lui qui estoit vieil & chanue, & à qui la teste blanchisfoit, s'affit sur vn lieu haut où le Soleil battoit, & lui ayant la reste nuë, vne Aigle voloit d'auanture par dessus lui en l'air, tenant des serres vne Tortue, & voyant la reste blanche d'Eschilus lui fut auis que c'estoit vne pierre, parquoi la laissa tomber de bien fort haut, afin que la Tortue se rompist corre, & qu'elle en peust apres manger la chair de dedans, ainsi cheur ceste Tortue sur le chefdu poète, & le loi fendir par le milieu, dont il mourut incotinent, chose fortesmerueillable, veu qu'il s'estoit assis si haut & à descouvert, qu'il sembloit impossible

possible que chose quelconque lui peust tomber d'enhaut dessus la teste. Baptiste Fulgose en vn fort beau liure qu'il a fait des exemples, recite la mort infortunce d'vn Roy de Nauarre, nommé Charles. Ce prince estoit vieil & fort malade, sentant douleur en tous ses nerfs : A laquelle maladie ne trouvant par le conseil des excellens medecins autre remede qu'vn, ils le firent enueloper dedans, du linge, tout baigné en eau de vie, & coudre le linge de tous costez : & voulant celui qui l'auoit cousu couper le reste du filer, n'ayant rien pres de lui pour ce faire, en aprocha vne chandelle ardante, dont la flamme le print à l'eau avec telle soudaineté qu'au parauant que ce Roy peuft eftre secouru, il fut brussé parmi ses flammes:ainsi il fur guari de la douleur qu'il auoit aux nerfs,& pareillement de tous ses autres maux. La mort aussi de Philemon fur fort facecieuse, pour ce que lui voyant vn alne s'aprocher d'vne table & manger des figues qui estoyent desfus, s'en print si fort à rire que la fin de son ris fur acompagné à celle de sa vie. Or voyons donc quand c'est qu'on peut estre asseuré de la mort, si en riant les hommes meurent. On raconte encore que Philistion poëte, comique mourut en riant: Aussi s'est-il trouvé plusieurs hommes morts de ioye, du nombre desquels font Denistiran de Sicile, Dragoras, & la dame Romaine, voyant son fils reuenu, qu'elle pensoit estre mortà la bataille. L'avanture du pasteur Cratis fut pareillement fort estrange, car lui estant endormi en la montagne parmi ses cheures, vn bouc le tua par ialousie qu'il avoit d'vne chieure, auec laquelle Cratis peruertifsoit abominablement l'ordre de nature. Louis Celie & Volateran le racontent, alleguas quelques auteurs Grecs. Je laisse derriere plusieurs autres sortes de morts, come du pape Boniface qui mourur de rage afamee en prison: deRichard le second, Roy d'Angleterre: de l'archeuesque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de Rats: de Decius Empereur, duquel Emilie Victor escrit, qu'estant victorieux il fut trouvé mort & noyé dedans vn lac. En ceste sorte est mort de nostre téps Louis Roy de Hongrie: & Sforce, pere de ce bon capitaine le duc François Sforce, se noya pensant secourit yn de ses

pages. André Roy de Prouence, mourut par la main de fa femme, qui aidee de quelques autres femmes, le pendit & estrangla. L'Empereur Tibere fut austi empoisonne par sa femme Agripine. Par ainsi les rois, princes, & grads leigneurs sont aufli bien suiers aux infortunes & malheu reuses morts, comme sont les pauures & petits : encore que quelquefois ils y pensent & en vain.

De l'estrange nature de Timon Athenien, ennemi de l'humain lignage.

CHAP. XVIII.

Outes les bestes du monde s'acommodent aux autres de leur espece, & conversent auec elles, fors le feul Timon Athenien, de l'estrange nature duquel Plutarque s'estonne en la vie de Marc Antoine: Platon & Aristofanes racontent sa merueilleuse nature pource qu'il n'estoit homme que de la figure, au demeurant ennemi Aristofa capital de tous les humains, ce qu'il confessoit librement & clairement, & les hayoit tous. Il demeuroit seul en vne maisonnette aux champs separé de tous voisins & compagnie, ni iamais n'alloit à la ville ni en autre lieu habité s'il n'y estoit contraint, ni ne pouuoit soufrir conuersation de personne. Il ne se trouue point que iamais il ait visité aucun, & si ne vouloit que personne entrast en la loge. En ce mesme temps y auoit en Athenes yn au tre homme nommé Apemat, qui estoit quasi de celle mesme nature, aspre & inhumain, & logé pareillement emmi les champs. Vn iour estans eux deux seuls ensemble à vn disner, Apemat lui dit: O Timon, que ce conuiue est doux,& ceste conversation sauoureuse, puis qu'il n'y a que nous deux ici. A quoi Timon lui respondit, il seroit doux à la verité s'il n'y auoit que moi : en cela se monstroit-il vrayement fort estrange, quand il ne pouuoit soufrir non pas vn autre, mais seulement celui qui estoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes estoit pour parler à Alcibiades, qui depuis fut excellent capitaine, dont plusieurs s'esmerueilloyent. Au moyen dequoi Apemat lui demanda pourquoi il ne parloit qu'à Alaibiades:ie parle(dit-il)quelquefois à Alcibiades, preuoyant

Plutarque. Platon.

22.05.

uoyant que par son ocasion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à soufrir, & encore bien souvent le disoit-il à lui-mesme. Il avoit vn iardin prochain de sa mai son aux champs, où estoyent plantees vnes fourches, aufquelles plufieurs desesperez alloyent ordinairement se pendre. Avint que pour faire vn bastiment au lieu où estoit ce giber,il lui estoit force de le faire couper : pour ceste cause, il s'en alla à Athenes où estant en lieu public comme place de marché, il se mit à convoquer & apeller le peuple, disant, qu'il leur vouloit dire quelque nouuelle. Quand le monde entendit que cestui-là qui n'estoit coustumier de parlerà personne, vouloit faire quelque discours au peuple, chacun en fut esmerueillé, & y coururent de toutes parts les hahitans, aufquels il dit qu'il auoit deliberé, couper ses fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire à fin que si quelqu'vn d'entre eux anoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en despeschast auant qu'elles fussent abatues. Ayant fait ceste charité, il s'en retourna en son logis,où il vescut quelque temps apres, sans muer de nature, & tant s'en faut qu'il l'a changeast non seulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier: car il semble qu'il eut desir de l'exercer à son pouuoir apres sa mort, en sorte que afin que mort il ne fust entre les hommes:il se fit enseuelir & enterrer sur la riue de la mer, pour estre tousiours conuert des vagues qui la battent, & s'il eust peu se faire enseuelir au profond de la mer, il l'eust fait, non contet de ce, il fit escrire sur son sepulchre cest Epitafe. Plutarque en a escrit vn autre, que Calimat lui auoit fait quasi semblable.

EPITAFE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miferable vie

Ie suis enterré sous ceste onde:

De sauoir mon nom n'aye enuie,

O Lecteur, que Dieu te confonde.

Eteur.

Combien il y a eu de Papes depuis saint Pierre, & pourquoi on mue le nom des Papes, & aussi par qui ils souloyent estre esteus.

CHAP. XIX.

TNE des plus excellentes histoires, & que les chrestiens doyuent plustost sauoir, est la vie des souuerains euesques successeurs de saint Pierre, & vicaires des Romains. Ce sont ceux qui ont esté euesques de Rome, depuis que le premier vicaire de faint Pierre y mit le siège & la marque pour ses successeurs, auquel lieu elle a tousiours esté iusques à ce jourd'hui. Et posè le cas que quelquefois aucun de ses souuerains euesques ait esté absent du fiege & de la ville, si est-ce que Rome ne l'aissoit d'estre l'euesché & principal siege de tel euesque absent, car saint Pierre l'a fit premiere de tous, comme Nota que toufiours depuis a esté. Mais retournas à nostre propos, il y a ici il y a eu en Rome deux cens vingt & vn euesques, & pade l'adi-pes vniuerfels, comme i ai peu recueillir iusques aniourd'hui, qu'en icelle preside Iules troisseme de ce nom:entradu le tre lesquels il y en a plusieurs martirs, tresexcelles saints & grands docteurs. Et toutefois ce n'est sans grande mer ueille,& n'est sans consideration de grand mistere, que nul d'eux n'a point regné si long temps que saint Pierre y a vescu: car il a pleu à Dieu que come il a precedé tous les autres en fainteré, aussi en la longue possession de ceste dignité il les passa tous, carila vescu vingteing ans apres la mort de Christ, les sept premiers desquels il demeura en Antioche, & les dixhuit ensuyuans à Rome, où il a mis le siege. Encores est on d'opinion que nul de fes successeurs pour l'auenir n'y paruiendra non plusque ceux qui ont par ci deuant passé. Il y a aussi vne autre chose, dequoi ie me suis auisé en lisant les vies des papes, c'est que depuis lui jusques à maintenat, ne s'en est trouué vn seul qui au changement de son nom ait esté apellé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant changé, tellement qu'il semble que Dieu voulut mettre ce nom de Pierre pour fondement en l'eglise, & non ailleurs.

Ie ne sai ou quel lieu l'auteur a prins ceste derniere opinion: car il s'en trouuera sept (pour le moins) qui auparauant estoyent nom-du tradumez Pierre: Qui sont, Innocent cinquieme, lean vingt deuxieme, Celestin cinquieme, Clement fixieme, Gregoire onzieme, Boniface Cleur. neufteme, & Alexandre cinquieme, sans y comprendre on An-

tipape. Encote est-il bon de sauoir d'où procede ceste mutation des noms, Sachez qu'estant mort le Pape Gregoire quatrieme en l'an huit cens quarante deux, on esseut pour Euesque de Rome & souverain Pontife, vn Romain de noble fang & illustre & de bonnes mœurs, qui se nommoit Viz de porc, & pource que ce nom lui sembla sale & mal conforme à telle dignité, & se souvenant que le Seigneur auoit mué le nom à S. Pierre, voulnt aussi changer le fien, & se fit nommer Sergie, qui estoit le nom de son pere: De là fur prins l'v sage, obserué encoreaniourd'hui que celui qui est esseu Pape peut choisir à sa volonté tel nom qu'il lui plaira le mieux, & encore toutefois qu'ils ont mué de nom, ils ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont auteurs Platine, Matthieu Palmier, Eusebe & autres. Or faut-il entendre, selon qu'il se trouve par les histoires, que infqu'au temps de Constantin le grand (qui donna tant de biens & de privileges à l'eglise Romaine) pource que les souverains Euesques tous avoyét esté mattirisez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit,& nul ne desiroit à l'estre : au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusqu'à ce temps-là, ils estoyent esseus à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoyent en l'eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chreftiens, & pareillement beaucoup de citoyens de Rome, on les esleut par le clergé, auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoir par deuers les Empereurs, qui lors se tenovent à Constantinople, en demander la confirmation, & semble que ce fut pour leur complaire, ou pource qu'ils le vouloyent ainsi : quelquefois ceste confirmation estoit faite par le gouverneur qu'ils anoyent à Rome, qu'on nommoit Hiparque, & qui auoit l'autorité de l'Empire. Or estoit ceite coustume de

confirmer par les Empereurs les souverains Euesques si ferme & stable, où fust par leur tirannie ou permission de l'Eglise, qu'apres la mort de Benoist premier, Pelagius second fut esleu: mais pource qu'en ce temps-là Rome estoit assiegee des Log obards, desquels sont descendus les Lombards, & austi qu'il plut si abondamment que les fleunes & rinieres en estoyent toutes desbordees, en sorte que (comme dit Platine)il y en eut infinité de personnes novees & peries, & tenoit-on pour certain que c'estoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui administra le pontificat sans le faire sauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Constantinople se faschast de cela, il lui enuoya son ambassadeur pour l'excuser, & donner les raisons que nous auons dites. Depuis ayant passé quelques annees que ceste coustume estoit obseruce sans discontinuer, & venant Benoist second à estre creé souverain Euesque, l'Empereur Constantin quatrieme de ce nom, auerti de sa singuliere sainteté & doctrine eu egard à son autorité, enuoya à ce Pape vne charte & lettre patente, par laquelle il renonçoit pour soi & pour ses successeurs à toutes les causes & raisons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election Papale, que de là en auant si tost que le clergé & le peuple Romain auroit esleu vn souverain Euesque qu'il fust tenu pour vicaire de Dieu, sans autre confirmation ou ampliation. Cela fut obserué par aucun temps:mais depuis venant l'eglise Romaine à estre asligee, & son patrimoine molesté par les Lom bards qui regnoyent en ce païs-là, & estant secouru par Charles Martel du temps de Gregoire troisieme, & par Pepin son fils du temps d'Estiene second, & encore par quelques autres sans auoir peu trouuer secours és Empereurs de Constantinople. Finalement Pape Leon troisieme de ce nom, apres grand discours & causes, confideré le secours & grand aide qu'il avoit eu de Char lemagne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repassa le siege de l'Empire aux parties Occidentales on il a demeuré iusqu'à maintenant. Au moyen dequoi on peur conoistre que ou par privilege especial, ou par vsurpation des successeurs de Charlemagne à l'Empire, on com-

commença à remettre sus la confirmation du Pape, en confirmant par les Empereurs, & aprouuant l'election qui se faisoit des souverains Euesques, lesquels reconoisfoyent pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs necessitez & afaires. Par succession de temps apres,& en l'an huit cens dixfept, Pafqual premier fut elleu, par la mort d'Estiene quatrieme, & obei, sans atendre la confirmation de l'Empereur Louis fils de Charles le grand: parquoi il enuoya son ambassadeur vers l'Empereur pour l'excuser, & dit qu'il avoit esté con traint par le peuple à ne point arendre sa confirmation. L'Empereur Louis accepta ceste excuse, & neantmoins manda qu'il vouloit que les ancienes coustumes fussent entretenues & gardees. Long temps apres, & pendant lequel la malice des hommes croissoit, il se trouua plufieurs scandales & discords és elections, pour à quoiremedier, le Pape Nicolas second de ce nom, en l'an mille septante neuf estant en public Concile fit vn decret qui commence: In nomine domini, en la distinction vingttroi- Platine sieme: par laquelle il donne l'autorité d'eslire seulement dit 50. aux euelques, prestres & cardinaux. Suyuant laquelle ordonnance, encore aujourd'hui se fait l'election condignement & canonicalement, fans cercher ni atendre la cofirmation Imperiale, car ce privilege ne procede tant de raison que de la grace & permission de l'eglise & du Pape: auquel tous Empereurs & autres Rois le soumettent & humilient comme au superieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Christ, duquel cessant la volonté & permission, cesse pareillement aux Rois & Empereurs l'vsage & la raison s'ils en auoyent quelqu'vne.

La cause des iours Caniculaires, & pourquoi ils sont aiust nommez auec plusieurs choses notables à ce propos.

CHAP. XX.

L n'est personne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grande chaleur qui est durant ce temps, & toutefois tous ne sauent pas la raison pourquoi ils sont ainsi nommez: Et encore que para-

uanture il y en ait peu qui ne le sachent, nous en dirons à ce peu, la raison manifeste, selon la doctrine des astrologues anciens & modernes. Or est il vrai qu'entre plufieurs autres constellations & images que les anciens astronomes conurent & marquerent parmi les estoiles fixes, il y en a deux nommees les chienes: l'vne la grande chiene, l'autre la petite: la petite à deux estoiles, l'vne de la premiere grandeur, l'autre de la quarte, & sont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars. Ceste constellation de la Canicule estoit du temps de Prolomee au figne des Iumeaux : & en ce temps du jourd'hui (à cause du mouvement de la huitieme Sphere) l'vne de ces deux estoiles se trouue au quinzieme degré, & l'autre au dixneufieme & demi, du figne du Cancre. De ceste Plin lin. constellation parlent Pline, Iule Firmique, Manile, Egine & Ptolomee. Et pource que ceste-ci n'est point l'oca-Iule Fir- fion de nos iours Caniculaires, venons à l'autre nommee la grande chiene, qui est vne image celeste ayant Manile dixhuit estoiles, que Prolomee met aussi lors de son temps au figne des Iumeaux, fors vne, à cause du mou-Egi.li.2. vement qui se fait par la huitiemé Sphere d'Occident en Ptolomee Orient: & se trouuent toutes auiourd'hui au signe du en son Al- Cancre, excepté vne ou deux qui ne sont pas encore sormageste. ries du figne des Iumeaux, entre lesquelles y en a vne qu'on dit estre en la gueule de ladite chiene, que les Arabes nomment Alfabor, & les Grecs Seirios:elle est de la premiere grandeur & la plus luisante & claire que nulle autre des estoiles fixes, laquelle du temps de Prolomee (comme il apert par ses tables) estoit à dixhuit degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonse verifia lesdites tables, & trouva ladite estoile au quatrieme degré quarante huit minutes du Cancre : & auiourd'hui nous la trouvons au huitieme degré du mesme signe du Cancre: sa latitude est Meridionale (selon les anciens) de

> seize degrez & dix minutes, & est innariable, nonobstät l'opinion des modernes touchant le mouvement de trepidation : car encor qu'elle soit certaine, si est-ce que la mutation de ladite estoile n'est point notable. Sa delination est meridionale de quinze degrez cinquante minu-

16. miliu.6.

lins. 5.

tes. Et combien que toute la costellation de ceste image celefte

8,

celeste ait grande force & grande influence, si ne parlerons nous principalement que de la plus grosse estoille, pource que tous les autres anciens & modernes en font grand estime, &à son ocasion sont nommez les jours Caniculaires. Elle est de telle eficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil fortent ensemble d'Orient, les vapeurs & rais du Soleil, s'eschaufeut tellement auec la force de sa proprieté, qu'elle cause vne esmerueillable alteration & chaleur en terre, en mer, & en toutes autres choses: Ce que Pline note entierement, aussi fait pline li.z. Auicenne. Hypocrat en ses Aforismes defend par ex- Anicenne pres, que pendant que le Soleil va en ceste constellation lin.4. nul homme prenne medecine pour estre le temps pesti- Hyp.s. feré & de dangereux efets:lesquels sont si euidens & certains que tout le monde les conoist, & en ont les anciens aureurs fort parlé, specialement Pline en diucrses parries, difant que pendant ce temps le vin se trouble & gaste:en quelques endroits de la mer on voit les poissons morts sur l'eau, & que les chiens vienent à enrager. Pareillement Columelle, conseille aux pasteurs de faire Columel. paistre leurs brebis pendant ces iours Caniculaires, de-liure 7. de puis le matin insques à midi, en les conduisant tousiours l'agriculde l'Orient en Occident, afin qu'elles ayent le Soleil ture. aux espaules, & depuis midi vers le soir les remenent de l'Occident en Orient, afin qu'elles n'ayent iamais le Soleil sur les yeux: Caril dit que tels iours sont fort dommageables, & causent aux hommes de grands inconueniens. Encores Iules Firmique est d'opinion que ceux Iules Fir. quinaissent pendant ceste faison Caniculaire doyuent estre hommes de mauuaise inclination, fort prompts à faire de grands maux, superbes, cruels, furieux, & dangereux, plains de vantance, seditieux, & redoutez: Ce que Marc Manile aferme aussi. Ciceron pareillemet dit, que Marc les habits de l'isse de Cee voifine de Negrepont, voyant Manile. la conoissance de ceste estoille, jugeoyent de tout le re-Ciceron fte de l'annee, & si la saison devoit estre saine ou mala liu. I. de d' diue, car si elle sortoit hors obscure ou nebuleuse, ils iu-uination. geoyent l'air deuoir estre humide, gros & manuais, & que telle seroit toute l'annee, & fi elle naissoit claire, illuftre, & reluisante, elle signifioit l'air pur, sain, & net, &

de là pronoftiquoyent salut aux hommes. Ces choses font escrites par Ciceron, encore que tel jugement ne soit sufisant pource qu'vne seule estoile ne sufit à pronostiquer de route l'annee. Vrai est, que quelque fois en ces iours caniculaires il fait froid & le teps est plunieux, ce qui vient de la conionction du Soleil auec Saturne,

Metaf.

ou de quelque autre estoile froide, dequoi parle saint Thomas. Encore pourroit Saturne estre cause de ceste indisposition de temps, estant oposite au Soleil ou en d'Aquin quart aspect auec ledit Soleil. Voila les efects de ceste im.6. de sa estoile & de sa constellation qui durent quelques jours qui commencent lors que le Soleil monte auec elle sur l'orison, ce qui merite bien estre noté, pour sauoir en quel temps de l'annee c'est. Et pour l'entendre, il faut sauoir que chacune estoile est dite faillant ou naissant, & auffi qu'elles se mettent en plusieurs fortes, les aucune ayans respect à l'orison, les autres au Soleil qui par fois s'essongne d'elles, & par fois s'aptoche : mais nous ne parlerons de celles qui sont à nostre propos, lesquelles vne fois l'an montent auec le Soleil sus l'orison, sinsi qu'en ont escrit, conu & senti ceux qui en ont traité, & lors commencent les jours Caniculaires. Or ce moment de naissance, n'est pas commun en tous lieux ni en rout temps, pource que le mounement (comme nous auons dit) qui se fait selon la succession des signes, ceste estoile sortitiadis en vn certain temps de l'an, & mainte nant en vn autre : car estant l'estoile en moindre degré de longueur, ainsi comme le Soleil va selon l'ordre des signes, il venoit plustost au point du Zodiaque qui sortoit quand & lui vers Orient, en quelque part que nous le vueillons confiderer. Par ainfi en vn meime lieu, & vn mesme orison, l'aparition de ceste estoile estoit plus auancee au temps passe qu'elle n'est maintenant, & aussi par la diversité des finiteurs ou bornes de la veuë, elle commençoit plustost à sortir en aucuns lieux qu'aux aueres, & partant les jours Caniculaires començoyent pluftost aux prochains de l'equinoxe qu'aux plus Septentrionaux, felon l'afficte des orifons plus obliques : ainfi fait il noter, qu'encore que ceste estoile soit au huictieme degré du Cancre, si est-ce qu'elle montera ou naistra d'vne

d'une seule paralelle en ce mesme degré: mais à tous les antres diversement plus ou moins, selon qu'elle s'estoignera de l'equinoxe, elle sera plus tardine. Dont nous prendrons pour exemple Seuile, qui est à la fin du quatrieme climat en trête sept degrez de largeur. Du temps d'Auicenne, selon qu'il en a escrit, qui fut il y a enuiron quatre cens tant d'ans, les iours Caniculaires y commencovent le quinzieme Iuin, & toutesfois en ce temps-ci quandle Soleil aura fait deux degrez & vinecing minutes du signe du Lyo, ceste estoile sortira de l'orison quad & le Soleil. Ce que i'ai egalé par la direction de Iean de Mont-royal, grand Astrologue & Mathematicien, & se peut voir & conoistre par l'astrolabe. Ce qui auient ordinairement le dixseptieme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les jours Caniculaires en nostre ville de Seuile, tellement que c'est erreur de dire qu'ils commencent communement le dixieme iour de Iuillet, bien qu'il fust veritable en quelque temps, & que pareillement il soit à croire que par quelques tours en aucuns de ces efects se monstrent à la terre au parauant que le Soleil soit parfaitemer esleué en l'orison auec leur estoile. A ceux qui se tiendront en lieu plus estongné de la ligne equinoxiale, & qui seront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commenceront plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du figne du Lyon, & partant plus de jours de Juillet seront passez. Aussi au paralelle de quarate & vn degré où sont Rome, Tolette & autres lieux, ceste estoile motera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au sixieme degré du Lyon, qui sera le vingt & vnieme de Inillet, & lors leur comencerone les iours Caniculaires. Et à ceux qui seront sous le quarantesept, quarantehuich, ou quaranteneufieme degré comme sont Paris, Strasbourg & Vienne, auec autres villes ceste estoile montera sur l'orison auec le Soleil, lors qu'il entrera au douze:onze,& dixieme degré du Lyon, qui sera le vingtquatrieme ou vingteinquieme iour de Inillet. De là faut conclure que les jours Caniculaires ne commencent pas tousiours en tous lieux & en toutes annees en vn mesme temps de l'an. C'est donc erreur de dire qu'ils ont leur commencement par tout le dixieme

de Iuillet. Car ceux qui sont sous le dixseptieme degré declinant, l'ont ce iour là, & ceux qui sont sous le vingtneuf & trétieme, l'ont le dixseptieme dudit mois, pour ce que (comme nous auons dit) ceste diueisité procede de la diferente esseuation en divers orisons ou limites d'æil. A ceste cause tout homme qui lira les poëtes & historiens doit estre auerti, que quand il trouuera en diuers auteurs dinerse naissance de ceste estoile, & diners commencemens de ces jours Caniculaires, il lui faut cosiderer en quel temps & en quel climat l'auteur a escrit ces choses, afin de confronter la verité, autrement il lui fera souvent auis qu'ils se contrediront. La longueur du temps des iours Caniculaires, qui est le temps que le Soleil tarde passer ceste constellation (selon l'opinion des medecins) est de quarate jours, desquels les vns sont plus dangereux que les autres, felo les aspects qui sont en ceste estoile, & le Soleil auec les autres planetes, pource que si tels aspects sont bons, les bons planetes temperent en partie & corrigent sa malice, mais les mauuais planetes font le cotraire. Or il me semble qu'en tant que touchet les iours Caniculaires, nous en auons selon mon auis afsez donné de conoissance. Et combien qu'on en peust dire d'auantage, si est ce que n'estant matiere pour tous, ie suis d'auis de m'en taire. Plusieurs autres ont assez escrit des forces & des efects de ceste estoille, comme Pli-

Pline. ferit des forces & des efects de ceste estoille, comme Pli-Ptolomee. ne, Ptolomee, & quasi toute l'escole des poètes. Persela Perse. nomme chiene enragee, & dit qu'elle brusse les semen-Ouide 4.ces, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules Firmique, Marc Mani des fastes. le, & pareillement pluseurs autres auteurs, tant vieux que

Virgile en modernes que ie ne nomme point.

Sa premie-

re Georgi. De l'art admirable de nager d'un homme, & l'origine de la fable Macrobe du posson Colas, auec quelques histoires.

Scipion.

CHAP. XXI.

Marc

Marc

Marc

Moyuent s'arrefter à escrire choses esmerueillables,
pource qu'on fait doute de croire la plus grande part
d'icelles. Toutes fois quand de ce qu'on allegue, on don-

ne tel-

ne tesmoins d'autorité, l'homme le peut asseurer franchement. Il me souvient que dés mon enfance i oyois parler aux vieilles, du poisson surnommé Colas, qui anoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageant parla mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuses, que i'ai tousiours ingees telles, iusques à tant que par la lecture de plusieurs liures, i'ai trouué par escrit des choses aussi pleines d'admiration, de sorte que si ie les eusse aprises d'hommes de peu d'autorité, ie les eusse tenues pour vaines & mensongeres. Quant à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleusement, ie pense que ce soit ce qu'en disent deux excellens hommes, de non moindre autorité que doctrine: l'vn est Potan grand humaniste, orateur & poëte: & l'autre est Alexandre d'Alexandrie Iurisconsulte, excellent & bien con sommé en lettres humaines, & en parle en son liure nomé, Des iours geniaux. Tous deux escriuent que de leur temps en Caranie ville de Sicile, y auoit vn homme que chacun nommoit le poisson Colas, lequel dés son enfance fut si enclin à s'aller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaifir, fust de iour ou de nuich: ceste coustume creut en lui de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quand il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'icelui en l'eau, il disoit soufrir tant de mal & passion en l'estomach , qu'il pensoit mourir. Continuant donc en cest exercice, & paruenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau qu'en core qu'il y eust grande tempeste sur la mer, si la transnouoit-il sans crainte ou peril aucun : & si disent ces deux auteurs, qu'vne fois il lui conuint nager par force, bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ni pouuoir se repofer, lesquelles stades montent seize ou dixsept lieuës : & quelquesfois il s'en alloit nouant par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagat d'vne part & d'autre par la coste de la mer : où il estout rencontré le plus souvent des nauires, criant à ceux qui estoyent aux vaisseaux:lesquels titoyent à mont, & apres qu'ils s'estoyent enquis de son voyage, lui donnoyent à manger & à boire : ainsi se tenoit quelque peu de temps auec eux en soulas & plaisir: puis ressautoit en la mer pour retourner d'où il

estoit venu : tellement que par ce moyen il portoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rencontrez en la mer. En ceste façon a vescu cest homme long temps fain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solemnité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine (notable port de mer en Sicile) lequel pour esprouver le nager de tel homme & d'autres aussi (qui se vantoyent d'estre bien experimentez nageurs) fit ietter en la mer vne coupe d'or d'affez grande valeur, la donnanten prix à celui, qui plustoft la trouveroit, pensant bie y ietter encore d'autres choses apres qu'on l'auroit retiree. Il y auoit en l'assemblee plusieurs excellens nageurs pour s'esprouuer, entre lesquels estoit ce Colas, qui auec les autres, se coulans au fond de la mer, en l'endroit où la coupe estoit tobee, mais onc puis il ne fut veu, ni ne fut oui nouuelles de lui: lon pense que par son desaftre il entra en quelque fosse, qui (peut estre) estoit au fond de la mer, & que ne pourrant en sortir il y mourut. Ceste histoire recitee par deux hommes, si aprouuez, me fait croire que c'estoit la mesme chose que les vieilles racontent pour fable du poisson Colas. Le mesme Alexandre en ce mesme chapitre, dit auoir conu vn autre homme qui estoit pauure marinier, & ne viuoit quasi que de pescherie. Cestui-ci, comme il dit, estoit si bon nageur qu'en vn iour il alloit & retournoit d'vne isle, qui estoit vis à vis de Naples, nommee Ænarie iuf-Aenarie. ques à Prochite, qui est en terre ferme, & y a de l'vn à l'au tre distance de so. stades, & qu'vn jour auint d'auanture qu'ainsi qu'il se iettoit en mer pour faire son voyage, il y auoit d'autres hommes qui estoyent en vn basteau pour passer aussi iusques là, mais il ne leur fut possible (encore qu'ils eussent de bons rameurs) d'ateindre cest homme nageant. Telles choses sont veritablement merueilleuses, & disent les Astrologues, que cela procede de l'influence des estoiles en la naissance des hommes, & que ceux qui ont le signe des poissons en ascendant, sont fort bons nageurs. Les philosophes naturels soustienent que l'homme qui aura les bras fort pecits sera bien adroit & agile à nager. L'habilité d'aller sous l'eau est fort esmerueillable en quelques hommes des

des Indes Occidentales d'où vienent les perles, car on dit qu'ils vont au fons de la mer, & y demeurent fi long temps qu'il semble chose impossible. Les anciens ont nommé ces gens là Vrinateurs, & maintenant font nommez Gusans. Tous les historiens racontent choses merueilleuses d'vn nommé Delie, tellemet que c'est vn commun prouerbe de dire, le nageur Delie. Et combien qu'à la verité le nager ne soit vertu, & que l'hôme n'est point obligé à l'aprendre, si est-ce que le sauoir faire n'est vituperable. Aussi les anciens Romains, comme le descrit Vegece, les ges nouveaux à la guerre, que lon nommoit Vegece li. Tritons, il les eforçoyent d'aprendre à nager. Il y auoit I. de l'art aussi vne coustume en Rome, que les ieunes enfans a- militaire. prenoyent à nager en vn cerrain lieu situé à la riue du Tybre, pres du chap apellé Martius, & là s'exercitoyent iugeans le nager agreable passe-téps, & necessaire pour des cas qui peuuent suruenir en guerre, tant pour passer des riuieres & des lacs, que pour resister aux infortunes de la mer.

Des hommes marins, of d'aucunes choses notables.

CHAP. XXII.

Est vne chose merueilleuse, & qui tite l'homme en grande contéplation des faits de Dieu, que la grande diversité des poissons de la mer, & pareillement des animaux terrestres. Pline, Albert le Grand, Aristote & plusieurs autres philosophes naturels en traitent beau- Pline, coup. Ie sai bien que l'homme raisonnable ne se trouve Albert le que sur la terre, & les hommes n'habitet point en l'eau: grand. toutesfois selo que i'ai leu, il y a des poissons en la mer, Aristote. qui ont forme d'homme : entre lesquels y a masle & femelle, & la femelle a la mesme forme de femme, & sont nomees Nereides, & les masses Tritons: dequoi ie ne reciterai plusieurs choses qu'en disent grand nobre d'homes legers & de peu d'autorité, desquels i'ai oui à ce propos dire choses fore estrages & variables: ce neantmoins ie dirai ce qu'en escriuent les hommes d'autorité, graues & dignes de foi. Entre lesquels Pline disoit que du teps de l'Empereur Tibere, les habitans de Lisbonne

ville de Portugal, lors fameuse, & encore à present, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le cerusier qu'ils auoyent veu vn de ces Trirons, ou hommes marins, se retirer, & eacher quelquefois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer. Et

Plin. li.6. die Pline encor d'auantage qu'Octavian Auguste fut cer tifié qu'on auoit veu en la coste de France plusieurs Nereides, ou femmes marines, lesquelles neantmoins estoyent mortes au riuage de la mer: & austi à Neron, que entre plusieurs poissons que la mer auoit iettez sur la greue, il y fur trouvé des Nereides, & autres especes de bestes marines, à la semblance de plusieurs bestes terre-Elian li ftres: Elian en escrit tout autant. En outre que les anciens

Acs.

are des be recitent ces choses & beaucoup d'autres semblables, les modernes en disent d'aussi merueilleuses: comme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diverles sciences, & qui estoit du temps de nos peres, duquel quelques vns ont escrit, & par especial Alexandre d'Alexandrie, qui dit, qu'estant Theodore en Grece sur la co ste de la mer, il vid qu'apres forte tempeste elle ietta sur la riue grande quantité de poissons, entre lesquels estoit vne Nereide ou poisson de face parfaitement humaine, & de femme fort belle jusques à la ceinture, & quand au reste par bas estoit forme de poisson, finissant en queuë comme vne anguille, & tout en la forte, que nous voyos depeindre celle qu'on nomme Serene de mer, & que cede Nereide estoit sur l'Arene, monstrant à son geste qu'elle estoit en grande peine & tristesse. Dit plus Alexandre, que ce Theodore Gaze la print, & au mieux qu'il peut la mist en l'eau, où n'estant quasi entree, elle commença à nager fort gentiment se disparant de lui, en forte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonse, home de non moindre doctrine & autorité, aferme pareillement auoir veu en passant sur la riue de la mer vn poisson s'esleuer sur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le milieu en amont estoit vne femme fort belle: dequoi il demeura non moins espouvanté qu'esmerueillé, & ainsi se cachoit & descouuroit iusques à ce qu'elle s'aperçeust qu'on la voyoir, au moyen dequoi elle se remit en l'eau, & onques puis ne fut veue. Tout cela est esmerucillable:

Trape-Loule.

ueillable: & contefois qui est-ce qui ne croiroit tels hommes, estans encore fortifiez de ce que i'en dirai? Alexan- Alexan dre d'Alexandrie dit, que de son temps il a esté auerti de dre d'a certaine asseurance, qu'en Epire maintenant nommee la lexandrie Romanie y a vne fonteine pres la mer, en laquelle les en 3, liu, des fans alloyent querir de l'eau, & que de là aupres fortoit iours gevn Triton, qui se cachoit dedans vne cauerne, s'y tenant niaux. en aguet iusques à ce qu'il vist quelque fillette seule, la-chap. 8. quelle il prenoit & emportoit quant & lui en la mer , ce qu'il fit plusieurs fois: dequoi auertis les habitans ils mirent des espies en telle sorte qu'il fut prins & conduit deuant la iustice du lieu, où on trouua en tous ses membres semblable à l'homme : & pour ceste cause ils essayerent de le garder, lui donnant à manger, mais il ne gousta de chose quelconque qui lui fust presentee: parquoi il mourut, tant de faim, que pour eftre par trop de iours en element à lui estrange, du tout diuers, & contraire à son propre naturel. Ceste histoire est aussi racontee par Pierre Gelie auteur moderne, és liures qu'il a fait des be- Pierre ftes, & dir plus, que demourant à Marseille, il ouit dire à Gelie. vn vieil pescheur, homme fort veritable, que son pere lui avoit afermé pour verité, qu'il avoit veu vn homme Marin pareil à ceux que nous auons dit, qui fut presenté au Roy René. Par ainfi donc vne chose aprounes de tant d'auteurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit estre reputee mensonge, ains tenue pour verivable.

En quelle sorte on parloit au commencement d'umonde: & la division des langues.

CHAP. XXIII.

Lors du premier aage du monde, & au parauant le deluge, & encor quelque temps apres, les hommes generalemet parloyent vne seule languercar il n'y auoit point diuersité de langage, ni homme qui n'entendist l'autre, quand il parloit. La diuersité & cosusson des langues, qui a fait tant de dommage, causé tant de trauaux, & qui les alecte continuellement, par les pechez des

hommes leur a esté enuoyee de Dieu. Ce que Moyse recite en l'histoire de Gencse, & raconte, que croissant la malice & presomption des hommes, nasquit Nembrot arrière neueu de Noé par la ligne de Can, & assez d'autres audacieux de la mesme nature, lequel determina sai re vne tour qui ioindroit au ciel, & cela faisoit-il pour la souuenace du deluge: car il auoit our dire, que Dieu l'auoit enuoyé en terre, par ainsi il pensoit resister au vousosephe li-loir de Dieu. Iosephe en parle aussi en son premier liure

qu'ils en firent les fondemens si profonds & si larges, qu'encore qu'elle fust de ceste incredible hauteur (dont font mention les lettres) si est-ce qu'elle sembloit plus large que haute. Mais Dieu voulant chastier ceste outrageuse entreprinse, non toutefois auec la peine meritee, leur donna incontinent tant de maniere de parler, & tat de langues consules, que ceux qui premierement s'entendoyent en vne sule langue, furent diuisez en septante deux: au moyen dequoi, tel discord s'esmeut entr'eux, par desaut de s'entendre, que non seulement l'œuure encommencé demeura imparsait, mais chacun se tirant auec ceux qui les entendoyent s'en alleret habiter en diuerses contrees: & pour ceste cause sut nommee tour de

Isidore, li. Babel, c'est à dire confusion. Isidore dit, qu'elle estoit hau

15. des E-te de cinq mil, cent soixante & quatre pas, toute faite de

timolopierre de brique, liee auec argille, au lieu de ciment : de
gies. laquelle argille y a de beaucoup de sortes en ce païs là.

Tosephe I. En ce lieu là mesme où sut bastie la tour selon Iosephe,

August. Isidore, saint Augustin & Orose, sut aussi edifice la tres-

Orose. fameuse cité de l'aquelle sont racontees tant de grandes choses, nomme e Babilone, sur la riuiere d'Eustrates, de laquelle prindrent leurs noms, les terres, & contrees, circonuoisines, comme Caldee & Mesopotamie, L'Escritu-Genes.7. re sainte mesme en est d'acord, disant que le commence-

ment du regne de Nembrot fut en Babylone, parquoi il faut estre de mesme opinion auec ses auteurs que Nembrot edifia ceste renommee cité de Babylone, saquelle sut depuis emmuraillee & fort ennoblie par Semiramis

& Ninus:

& Ninus: Or pour retourner au propos des langues, la question est digne d'estre mise en dispute, à sauoir laquelle estoit celle que tous les hommes parloyent an pa rauant la confusion & diuision d'icelles. Saint Augustin meut l'argument, & determine que la premiere langue estoit l'Hebraique, & celle mesme que les Juis tienent encore, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la Bible, & que saint Augustin en iuge fut conseruce en Eber, de qui vint Abraham & les Hebrieux:pource que lui ni pas vn seul de son lignage ne se voulut trouver à l'edification de ceste tour : au moyen dequoi sa famille qui n'auoir point voulu consentir à tel peché ne sentit point de la peinespartant est à presumer qu'en Eber, & en sa famille demeura saine & entiere l'anciene & premiere langue nullement confuse, & qu'elle demeura ferme en ceste maisonnette, estant perdue en tous les autres : de là vint que d'Eber fut depuis nommee la langue Hebraïque. Plusieurs Hebrieux ses successeurs l'aferment: tellement que ceste langue est celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conseruee en Eber, & ses successeurs Abra ham & Iacob, & celle-la mesme en laquelle escriuoit Moyfe. Telle eft l'opinion de saint Augustin & d'Isidore, qu'on doit plustoft croire que ceux qui dient la Caldee estre la premiere, & lesquels neantmoins peugent estre excusez, pource que ces deux langues sont fort voisines & coniointes, ayans grande conformité aux caracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choses, Encores est-on(à ce propos) en doute, si deux enfans ou plus grad nombre venans de naistre estoyent nourris & esleuez en lieu où personne ne parlast, quelle langue ils parleroyet: les vns disent que ce seroit en Hebrieu, autres, que ce seroit en Caldeen: mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention auenue entre les Egyptiens & les Frigiens : pource que chacune nation se pretendoit premiere, & plus antique que l'autre, & eftre les premiers qui habiterent les villes. Pour vuider lequel diferent ils acorderent qu'on nourriroit deux enfans en la sorte ci dessus declaree, & en lieu, où ils n'ouissent aucunement parler, & que la langue en laquelle ils commenceroyent à proferer naturellement fust reputee la premiere: & par consequent ceux qui l'a parloyent les plus anciens:il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn defert, ausquels nul homme ne parla en quelque sorte que ce fust: & paruenus à l'aage de quatre ans, il les fit amener deuant lui, & ils dirent en sa presence par plusieurs fois ce mot Ber, qui fignifie pain en langue Frigiene: pour ceste cause, ceux de Frigie furent de tous apellez les plus anciens. Herodote l'escrit, & plusieurs autres l'aprouvet & recitent: toutefois si la chose est tenue pour veritable, il peut estre que ce seroit, que par accident ces deux enfans aurovent entendu, & oui la voix de quelques brebis ou autre beste par les champs ainsi beslant & prononcant, & qu'ils l'auroyent aprins de là. Mais quant à moi, ie fuis d'auis, que quand deux enfans seroyent ainsi nourris, qu'ils parleroyent la premiere langue du monde, qui est l'Hebraique: encore oseroi-ie bien dire qu'ils feroyent naturellement, & d'eux mesmes, vn langage nouveau, & donneroyent noms estranges aux choses, comme nous voyons que les enfans de leur propre nature l'imposent à ce qu'ils demandent: en sorte qu'il sem ble, que seur naturel les enseigne à former vn langage tout neuf, au parauant que d'aprendre celui de leurs peres:par ce moven l'experience nous pourroit bien tirer de doute, si quelque homme trop curieux le vouloit faire. Non pourtant, chacun se peut arrester à l'opinion qui lui semble meilleure, puis que cela n'importe,

La division des aages du monde, & choses notables auenues en iceux. Et außi du commencement des regnes.

CHAP. XXIIII.

Ombien que chacun prene plaisir à parler des aages du monde, & des choses auenues en l'vn, & de ce qui a esté veu en l'autre: si est-ce qu'il y en a beaucoup qui ne sauent pas comment s'en fait la diuisson, ni quels ans se donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iusques auiourd'hui est diuisee par la plus grande partie des auteurs en six parts ou aages:

encore que quelques vns se persuadent qu'il y en ait sept, qui est la division qu'en ont fait les Hebrieux. Mais quant à moi ie suyurai en cela Eusebe, & la commune opinion de tous les histories qui en mertent six. En apres fur la division de ces aages, il y a encore fi grande confufion & diference entre eux, qu'on ne s'y peut affeurément resoudre. Il femble principalement que les auteurs le diuisent en deux parts, l'une desquelles suit la computation des septante deux interpretes qui ont traduit le vieil Testament de la langue Hebraïque en la Grecque, les autres suyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous lesquels ie reciterai les opinions. Le Le prepremier zage du monde se conte par l'opinion commu-mier auge ne, depuis que Dieu le crea iusqu'au Deluge vniuersel, du mode. qui fut l'enfance du mode, lequel aage dura long temps: & si est à croire que pendant ce temps il est avenu entre les hommes beaucoup de chofes notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'Escriture sainte dit, qu'apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & auparauant lui, toute autre chose, & qu'il lui cut donné la seigneurie de tous les animaux de la terre, & poissons de la mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel , lesquels mirent fur terre plufieurs autres enfans, dont sortirent grands peuples. Moyse el- Edificacrit apres que Cain edifia en Orient vne ville qu'il nom-tion de la ma Honoc, comme vn fils qu'il avoit portant ce nom. premiere En ce temps Lameth fut le premier bigame, & qui eut ville du la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne desquelles monde, es il eut vn fils nommé Tubal, qui trouua la musique des son nom. voix des Violes, & des Orgues. Cain trouna l'art de ferronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquels plusieurs auteurs escrivent, & disent que ils estoyent de merueilleuse grandeur & force, malins & Contrarobustes outre la puissance humaine: & finalement pour rieté d'opt le peché des hommes, vint le general Deluge sur la ter-nions sur re, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté la logueme Noe, & ceux qu'il reserva quant & lui en l'arche. Et du- du temps ra cest aage, selon les Hebrieux, mille six cens cinquan-du te fix ans, à quoi s'acordent Philon, Beda, saince lerof mier adme, & le commun texte de la Bible : selon les seprante ge.

Second.

mille deux cens quarante deux : saint Augustin die deux mille cent septante deux: & le Roy Alfonse d'Espa-L'aage gne deux mille huit cens octante deux. Le second aage commença en Noé apres qu'il fut sorti hors de l'Arche, & dura juiqu'à la paissance d'Abraham qui eut de durce selon les interpretes, Eusebe, Isidore, & la plus grande partie des croniques, neuf cens quarante deux ans : mais les Hebrieux en disent beaucoup moins, & ne le font que de deux cens nonante deux ans:de laquelle opinion font Philon & Iosephe : sainct Augustin le fait de mille septante deux ans. Il nous est pareillement demeuré bien peu de certitude des choses auenues en ce temps,& ne s'en trouve point d'histoire particuliere, ains seulement d'aucunes choses en general touchant le commen cement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noé sortit de l'Arche & planta la vigne, & lui auint ce que chacun sait : il engendra, & ses enfans aussi, plusieurs autres hommes, de forte que le monde commença fort à se peupler, Can second fils de Noé engendra Cus, duquel sont descendus les Ethiopiens: il engendra aussi Mefrain, duquel sont venus les Egyptiens : & Canaan d'où sont venus les Canancens. L'autre fils nommé laphet engendra Gomer & Magog, desquels sont descendus autres peuples, ce qui seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiee, & auint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est auenu (selon Iosephe en son second liure des Antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & isles pour y demeurer. Durant cest aage, Tubal fils de Iaphet vint habiter en Espagne, qu'il erigea en royaume, & y commença son regne : quelques vns disent qu'il auoit nom Subal ou Tubal fils de Falec neueu d'Eber. Le re-

Commen- gne des Scites commença aussi en ce temps-là es parties cement du Septentrionales, & ont toufiours pretenduleur regne regne des preceder tous autres en antiquité, ainsi que recite Troge Pompee & Iuftin : tellement qu'entre eux & les Egy-Troge Po- ptiens il y eut pour raison de ce, fort grande controuerpee, Instin le. Dés lors fut trouvé l'art magique & les incantations Can fur par Can qui encores fut nommé Zoroaftres. Sur la fin

de cest

de cest aage, & peu auparauant la naissance d'Abraham, nome Zo-selon Eusebe & Beda, le tres puissant regne des Assy-riens se commençoit à esseuer, ayans pour seur premier nueuteur Roy Bellus, qu'aucuns disent estre Iupiter: & le second muenteur Ninus, au temps duquel na quit Abraham, & lequel Ni-de nus conquit grande quantité de villes & provinces. En-magique, cory auoit-il en Egypte vne autre sorte de regne nom-Le regne mé Dinastie, où le premier regnant sut nommé Veyor des Afou Vezor, selon Eusebe, lequel met pareillement sur la spriens. fin de cest aage le regne des Sicions en Peloponese, maintenant apellee la Moree, d'où Agefilaus fut le premier Roy. En ce mesme temps commença l'idolatrie & Gentilité. Voila ce que nous pouvons confusément sauoir du second aage, en la fin duquel la tref renommee cité de Niniue fut edifiee en admirable grandeur : car Edificatio selon l'Escriture elle auoit trois journees de circuit. In- de Ninicontinent apres commença le troisieme aage en la naif-ue. sance d'Abraham, continuant iusques à David, & dura sans contrarieté d'auteurs neuf cens quarante deux ans, aufquels le feul Isidore en aiouste deux, lequel aage nous pouvons bien nommer l'adolescence du monde, pour-aage. ce qu'en icelui toutes choses alloyent en grande augmentation. Au commencement se faisoyent les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui le fei- Semiragnant estre le ieune Ninus son fils, & ayant mué son ha- mis. bit feminin regna long temps, & conquit auec les armes grandes terres & prouinces, elle reedifia & enuironna de murs la fameuse cité de Babilone. En ce mesme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut sur quatre Rois, pour fauuer Loth qu'ils emmenoyent prisonnier. On met austi en ce temps la le commencement des A- Comencemazones. Et pareillement florissoyent en Egypte les ment des Roisapellez Faraons. Ausli furent destruites Sodome & Amazo-Gomorre. Au temps d'Isaac commença le regne des Ar-nes. giues en Thesfalie, & du temps de ses enfans Iacob & Esau commencerent à regner les Rois de Ceise, dont le premier se nommoit Acre. En apres Ioseph fut vedu aux Egyptiens, ainsi l'histoire le recite: & pareillement, come son pere & ses freres, & leurs enfans allerent en Egypte,

g 2

Incr.

où le peuple d'Ifrael qui estoit descendu d'eux, vescuit quatre cens trente ans selon Beda,& sainet Augustinen ses liures De la cité de Dieu. Durant cest aage, Hercules de Libie passa aux Espagnes,où il regna, apres que luer Brige, Taga, Bero, Gerion & autres y eurent regné, delquels Berole & autres aureurs font mention. En ce temps fut fondee la ville de Seuile qui n'en reconoist au monde vne seule plus anciene, selon ce qu'on peut recueillir de Berose, & autres. Premierement elle estoit nommee Ispalis, du nom d'Ispale fils ou neueu d'Hercules, qui regna en icelle, & lequel comme on dit, la fit edifier, combien que Isidore die qu'elle fut nommee Ispalis, pour auoir esté bastie en lieu marescageux, & que pour l'edifier il falut faire des palis ; quoi qu'il en soit toutefois ceste ville d'Ispalis fut depuis nommee Espagne, ainsi le certifient Troge Pompee, Iustin & plusieurs autres. Vrai est que depuis Iules Cesar la nomma Seuile, & l'ennoblit grandement, & si fut faite Colonie, & demeure des Romains: ce neantmoins, elle estoit auparauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre propos, par succession de temps Moyse vint à naistre, desfous la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egy-Le deluge pte. En ce temps fut aussi Iob le iuste : puis apres vint le de Theffa deluge de Theffalie, & commencerent à croiftre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Ethiopie regna premierement Ethiope:en Sicile, Sicule : en Boece, Boece, ainsi les contrees receurent les noms de leurs princes: vn autre nommé Sade, se fit seigneur de Sardagne. Lors florissoit la ville de Troye, & fit Iason la conqueste de la roison d'or, d'où procede l'histoire de Me-

lie.

ge.

aage Paris rauit Helene, qui fut cause de la guerre & destruction de Troye,& de la venue d'Ence en Italie, auec plusieurs autres choses qui ne peuuent suporter brieue-Le 4. aa- té, & adonc faillit le tiers aage, qui ceda au quatrieme, entrant au commencement du regne de Dauid, second Roy des Hebrieux: Lequel quatrieme aage dura iufqu'à la transmigration & peregrination des Iuiss en Babilo-

dee. Les Amazones estoyent lors en leur grande force: & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce mesme

ne, fut de quatre cens octante cinq ans : Beda dit quatre

cens

cens septante quatre. Cest sage se peut nommer la ieunesse du monde, pendant la quelle sont auenues infinité. Note de de choses, dont les histoires sont pleines. Là eurent leur bien enten origine les victoires du bon Roy Dauid: Il veinquit les dre ce mot Philistins: Il se vengea des Amoniens pour l'injure qu'ils Iunentus.

firent à ses ambassadeurs, & si tua le capitaine des Assyriens. Apres lui succeda au regne le sage Roy Salomon, qui edifia le riche temple de Ierusalem: lui mort son regne fut divisé, & succeda Ieroboam à dix familles & Roboam son fils à deux. Depuis l'Empire des Assyriens, qui auoit duré plus de douze cens ans, fut ruiné par la mort de Sardanapale, qui en estoit seigneur, & le plus puissant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'Empi re aux Medes. En ce mesme aage entrerent en regne les puissans Rois de Macedone, & commencerent les Grecs à conter leurs ans par Olympiades, qui estoyent festes, & luttes, lesquelles se faisoyent de cinq en cinq ans, auec certains prix, pour les mieux faisans. Aussi fut edifié par Dido la puissante cité de Carrage, & peu apres Rome par Romulus & son frese Remus, oit commencerent les Rois à regner. La grande ville de Bizance fut aussi edifice en ce temps-là, qui depuis a esté nommee Constanrinople. Encore auint il de grandes guerres & mutatios de seigneuries en plusieurs parties du monde, dequoi les histoires sont pleines: & principalement en la fin de cest sage. Nabuchodonozor Roy des Medes & de Babilone, alla sur Ierusalem qu'il destruisit & le téple pareillemet, puis emmena le peuple de Iudee prisonnier auec lui : & de là est nommee la transmigration de Babilone. A laquelle commence le cinquieme aage du monde, qui va Le 5. aaiusqu'à la Nativité de Iesus Christ, Dieu & homme, no-ge. fire Sauueur & Redempteur : & dura tel aage cinq cens octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puissans Rois & grandes Republiques au monde, en sorte que c'est merueille de lire & contempler les choses grandes qui y sont avenues, les mutations, les ruines des estats, les ordres des gros exercites: brefil est meilleur s'en taire que les tant abreger. Quasi La monar à la venue de cest aage commença la monarchie des chie Perses, desquels le regne fut lors le plus puissant de Perses,

tous, par le moyen des victoires de ce grand Cirus, qui regna trente ans, pendant lesquels il vemquit & desconfit le riche Roy Cresus de Lidie, puis sur desconsit & mis

Tomiris à mort par Tomiris Roine des Scites. Septaute ans acom Roine des plis de cest aage, les Hebrieux sortirent de leur captiui-Scites. té, & sur resait & reedissé le temple, qui auoit esté de Rome gous struit. En l'Europe les Romains chasserent seurs Rois, & werneepar se gouvernerent par Consuls: dont le premier sur , L. s. Consuls. Brut. & puis L. Colatin. En Grece aussi storissoyent les ar-Les armes mes & les lettres, qui amenerent tant de Philosophes & Geles let d'excellens capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite tres en innumerable, mais il sut contraint se retires auec grande Grece. perte & vergongne. Depuis vint à florit en Macedone le Philippe Roy Philippe, qui subiugua la Grece, mere des lettres & de Mace- des armes: & laquelle en ce temps là produisoit les Dedone. mostenes, les Temistocles, les Epaminondas, les Agest-

Les plus las, les Zenons, les Platons, les Aristotes, & autres lemexcellens blables. Apres la mort de Philippe, son fils Alexandre hommes sortit hors de Grece & entra en Asie, qu'il conquesta, dede Grece, struisant l'Empire de Perse, & par la victoire qu'il eut sur

de Grece, ftruisant l'Empire de Perle, & par la victoire qu'il eut fur le Roy Daire, il demeura le reste de sa vie monarque de tout le monde : mais lui mort, ses Capitaines diviserent entre eux les seigneuties : en quoi faisant discord s'y mesla, qui suscita des guerres & batailles par toute l'Afie,& en grande parrie de l'Europe.Semblablemet creut outre mesure la puissance des Romains & des Cartaginiens, car chacun d'eux contendoit & pretendoit commander à tout le monde, & s'atribuer l'Empire. Ces deux forces combatireut par plusieurs fois l'vne contre l'autre : en sorte que chacune de ces deux villes produit des Capitaines fort excellens en armes. Cartage mit en auant Afdrubal, Honnon, Hannibal: Rome, les Fabiens, les Scipions, les Marcels, les Emiles, & tels autres. Finalement apres grande quantité de sang respandu, Rome demeura victorieuse & Cartage desolee, destruite, & l'Afrique tributaire. Ceste victoire obtenue, les Romains superbes & enuieux de la Grecque prosperité, cercherent ocasion de guerre, en laquelle Grece fut prinse & faire tributaire. Non contens de ce, leur auarice les fit passer en Asie, où ils veinquirent Antiocus, & puis Mitridates,

tridates, le failans seigneurs de toute l'Asie mineur, comme aussi firent de Syrie, de la Palestine, & d'Egypte: & du costé de deça, de France, d'Espagne, d'Angleterre, & de la plus grande partie d'Alemagne. Desquelles conquestes estans ministres Metele, Sile, Marie, Lucule, Pompee, Cefar, & maints autres semblables, il auint que les envicuses ambitions leur enflerent les cœurs dont s'efmeurent les guerres ciuiles, voulant chacun d'eux commanderaux autres : mais à la fin l'Empire demeura à Cesar: auquel apres maintes fortunes auenues succeda son neueu ou fils adoptif Octauia, qui apres auoir veincu tous ses ennemis, en iouit pacifiquement, de maniere que se voyant en paix & concorde auec tous les Rois & republiques du monde, il se fit serrer les portes de son Dieu lanus, qui iamais ne furent fermees en temps de guerre. Puis venant l'acomplissement du temps, finit le cinquieme aage du monde : & nasquit le Sauueur & Redempteur Iesus Christ vrai Dieu & vrai homme, en l'an de la creation du monde selon les Hebrieux, trois mil neuf cens cinquante deux ans, & selon les septante interpretes, Eusebe, & la plus grande partie des historiens, cinq mil cent nonante neuf selon Orose cinq mil vingt ans: selo Isidore vn peu moins: & selon Alfonse six mil neuf cens octante quatre, qui est beaucoup plus que nul des autres. A ceste naissance du seigneur est commencé le sixieme aage, qui a duré insques auiourd'hui, & Le sixie-

durera iusques à la fin du monde. Ét pendant lequel me aage. grande partie des hommes s'est gouvernee par vn seul homme Empereur des Romains. Ces Empereurs se sont maintenus en prosperité par quelque temps de succession en autre, mais depuis sont venus les Goths & autres nations, & encor Mahommer, qui ont donné tant de traverse à cest. Empire qu'il est beaucoup diminué, en sorte qu'il s'en est fair en maints endroits des royaumes & seigneuries particulieres: par lesquelles discordes & restroidissement de soi, les ennemis de l'Eglise de Christ, ont eu moyen de molester les sideles Chrestiens, leur ostant plusieurs de leurs terres & provinces. Ces computations du temps des aages, que i'ai recitees sont prinses des auteurs alleguez, lainest Augustin, 'Isidore,

Beda, Eusebe, Philon, Orose, singuliers histories, Vineel-Historial: & pour modernes Pierre d'Aliaque, & par dessus tous Iean Driodon sur les escritures ecclesiastiques. Les poètes donnent au monde quarre aages & non plus: Le premier d'or: le second d'argent: le tiers, d'airain: & le quart de fer: monstrant par là, que venant la malice des hommes à croistre, se diminuoit aussi l'excellence des metaux, ausquels ils conferoyent le monde: & ainsi en parle Ouide au premier de ses Metamorphoses.

De l'estrange vie de Diogenes Cinique, & de ses sententieuses propositions & responses,

CHAP. XXV.

TL y a eu cinq Diogenes, qui tous ont merité, qu'on Ifift mention d'eux: toutes fois nous parleros seulemet de Diogenes Cinique, qui fur excellent en vie & doctrine, les mœurs & conditions duquel, furent estranges, & neantmoins estoyent fondees en vertu &bonté. Il vescut touhours en pauureté volontaire, exposant son corps en toute peine & trauail. En Esté il se couchoit sur la sable à la veue du Soleil, pour se rendre patient à suporter le chaut: &en Hyuer il embrassoit les statues de neige, pour s'acoustumer au froid : il mangeoit grosses viandes & mauuailes, afin de n'auoir iamais faure de viures : il n'apoint de lieu arresté pour sa demeure, en quelque lieu que ce fust, il beunoit, mangeoit, & dormoit : il ne parloit qu'il n'en fust besoin : & ne vestoit le iour que la mesme robe, dont il se couuroit la nuich : il anoit vne poche où il mettoit sa viade telle quelle, &vn baston qui lui seruoit de cheual, quand il estoit malade: il auoit vne escuelle de bois en laquelle il beuuoit allant par les champs: mais il la rompit voyant vn enfant boire en fa main, & la mettant en pieces dit : il n'estoit besoin cercher instrument pour boire, puis que nature m'en auoit donné vn:autant en fit-il d'vn taillouer de bois, voyant qu'vn autre en auoit fait vn de son pain. Ce Philosophe passa la plus grande pare de sa vie en Athenes, où il s'estoit retiré pour auoir esté banni de son pais. Pour logis,il eut par logue espace de temps vn tonneau desfonfé.il

fé,il ne se prisoit de chose quelconque, fors de la vertu, & de n'auoir commis peché: tout le reste des honneurs & richeffes ne lui estoyent rien, il les desprisoit, & austi ceux qui les possedoyeat : il estoit coustumier de dire qu'il s'esmerueilloit fort de ce que les hommes quetelloyent & fe tuoyent l'vn l'autre pour l'honeur d'vn faut & d'vn pas, mais de cotendre à qui feroit plus vertueux? il n'en estoit aucune memoire. Il acomparoit le riche ignorant à la brebis d'or: & quand il demandoit quelque chose qui lui estoit necessaire, il disoit qu'il ne demandoit pas, mais repetoit, donnant à entendre, que ce qu'a le riche procede du pauure. Il faisoit vne autre chose laquelle pour aparence qu'elle eust de folie, si avoit-elle en soi quelque mistere. Car maintesfois il alloit aux images de pierre leur demander l'aumone, comme si elles eussent esté personnes viues: & disoit faire telle cho se pour s'acoustumer à parience, lors que les hommes lui refuseroyent. Et quand il demandoit l'aumone en quelque sorte que ce fuit, il vsoit de ces termes, fi tu es coustumier de donner aux pauures, baille moi quelque chofe, car ie fuis le plus necefficeux de tous, & fi tu n'as encores donné à personne, commence à me faite prefent. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autrefois auoit esté fort riche & prodigue, & neantmoins estoit deuenu pauure, si qu'alors il ne se soupoit que de laidues ameres, au moyen dequoi lui dit, situ eusse tousiours ainsi mangé, tu ne souperois pas maintenant de telle forte:voulant lui donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait au parauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autresois quelqu'vn sui demanda quelle morsure de beste estoit la plus dengereuse, & il lui respondir: Quant aux bestes furieuses, celle du mal-disant: & quat aux douces, celle de l'adultere. On lui demanda encore pourquoi l'or estoit ianne (ou pour mieux dire passe) pource, dit-il, que chacun l'affaut , & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuisant auec lui : s'il auoit point de seruiteur, il dit que non: & l'autre lui repliqua, qui l'enseueliroit apres sa more: celui, dit-il, qui voudra demeurer en ma maison. Interrogué d'aucun quand on se deuoit marier. Le ieune, dit-il, se mariera bien tout à temps : quand au

vieil, il n'en est plus de besoin. Par là vouloit-il inferer qu'il estoit bon ne se point marier : toutesfois on pensoit qu'il le dit plus par moquerie, que pour opinion qu'il en euft. Or tout ainsi que Diogenes estoit libre de fa vie, aussi l'estoit-il en paroles : car passant un jour par vne rue où estoit vn fort beau logis apartenant à vn seigneur de mauuaise vie & mal renommé, & voyant en escrit sur le portail ces mots: Que rien de meschant n'enre par ceste porte : se retourna par deuers plusieurs personnes là presens, ausquels il demanda : Par où est-ce que le maistre de leans entre en son logis? Allant vn iour par les champs, il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplee, les portes de laquelle estoyent fort grandes: au moyen dequoi il se print à escrier, en difant: Citoyens fermez les portes de peur que la ville ne sorte hors. Il voyoit vn jour des arbalestiers qui tiroyent à vne butte, entre lesquels il y en auoit vn qui tiroit tref mal, & donnoit touhours fort loin du blanc, venant le tour duquel Diogenes se mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun s'esbahissoit, & il dit, ie me mers ici afin que cestui-là ne me frape, pource qu'il tire filoin du lieu où vous visez, que ie ne sai où me tenir plus seurement qu'à l'endroit mesme de la butte. A vn ieune fils qui estoit beau & bien dispos, mais malin & deshonneste, il demanda pourquoi il portoit vne si meschante espec en vne si belle gaine. Quelques vns louoyent vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit : mais que ne me louez vous plustost moi qui ai merité de l'avoir : voulant ce sage philosophe monstrer par sa response qu'il est meilleur meriter le benefice que le faire. Vne foisil demandoit contre la coustume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui estoit fort prodigue, vne sumoine de grand prix : parquoi l'autre s'enquit pourquoi il demandoit à lui seulement vne si grande somme: C'est dir-il, pource que des autres i'en pourrai auoir plusieurs fois, mais de toile n'en aurai iamais plus : taxant par là sa despense desmesuree. Estant vn iour enquis d'où procedoir que les hommes donnoyent plustoftaux boiteux, borgnes, boffus, gouteux, & ftropiats, qu'aux

qu'aux philosophes & hommes de sauoir, sit response à mon jugement fort ardue & spirituelle, difant: Ils le font pour-ce qu'ils craignent deuenir pluftoft boiteux & maleficiez, que philosophes & sauans: & partant ils secourent plustost ceux qui sont en l'estat où ils pensent quelquesfois eftre. Les sentences & sages responses de ce philosophe sont infinies, lesquelles nous tairons pour estreassez vulgaires. Il estoit fort sage & docte en toutes sciences: il fut disciple d'Antistenes, du temps de Platon & Aristote: Il desprisoit les arts & sciences qui estoyent sans proufit, & ceux qui estudioyent plus pour sauoir', que pour exercer la vertu. Il reprenoit les astrologues qui se trauailleyent à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoyent à ce qu'ils auoyent entre les mains. Il disoit aux musiciens qu'ils sauoyent bien moderer les instrumens, & non pas les afections & inclinations mauuaises. A vn Astrologue qui parloit fort asseurément du cours des estoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il estoit reuenu du ciel. A vn logicien, qui auec ses Sophistiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre responce en commençant à cheminer : Cela te semble-il point mouuement? Or estoit la renommee de ce philosophe desia tant espandue par le monde, que venant Alexandre le Grand en Athenes, il voulut le voir & vifiter, & deuisa auec lui de quelques points concernans la vertu, puis Alexandre lui dit. Ie voi bien , Diogenes , que tu es pauure, & as besoin de beaucoup de choses, pource demande ce que tu voudras, ie le te donnerai : Auquel Diogenes respondit:lequel te semble de nous auoir le plus de necessité, ou moi qui ne desire que ma tasse de bois auec vn petit de pain : ou toi qui estant Roy de Macedoine, t'exposes àtant de perils pour estendre ton regne, tant qu'à peine le monde sufit à ton avarice ? Diogenes fut vae fois prins de certains coursaires Atheniens, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ni la parole en la prison, & estant conduit en la place pour estre vendu au plus ofrant, quelqu'vn se trouuant là, demanda au trompette qui auoit charge de vendre, quelle autorité il auoit de l'exposer & mettre en vente, & s'il estoit ser ou non!

Diogenes dit adonc au trompette, respons-lui que tu vens vn seruiteur qui sait commander aux maistres & les gouvernera. Anlugelle & Macrobe dient qu'il dona ceste responce à Geniades, qui fut celui qui l'acheta, &le fit pedagogue de ses enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menant en son hostel, Diogenes lui disois (comme s'il eust effe l'acheteur :) Regarde Geniades , il faut que tu m'obeisses en tout ce que ie te conseillerai & commanderai. A quoi lui respondit Geniades, ce seroit contre droit & raison que le seruiteur commandast au maistre: & Diogenes hi dit , ne te semble-il point si vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de lui obeit & suyure son coseil: & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon pilote? Si donc cela est veritable pour la maladie & infirmité corporelle, combien plus celui qui a besoin de doctrine & de conseil pour l'ame, doit-il obeir au philosophe & sauant? Toutes ces choses observa Geniades: car il prenoit l'auis de Diogenes son serviteur en toutes ses afaires, & le fit maistre de ses enfans, lesquels depuis il instruisit & enseigna. En ceste sorte & auec ces exercices Diogenes vescut nonante ans. Quelques vns dient qu'il mourut par la morfure d'vn chien; autres dient que se voyant vieil & caduque, sans force & ennuyé de viure, auec ceste mesme constance qu'il avoit vescu, il se causa la mort le mesme iour que mourut Alexandre le Grand. Vn peu deuant qu'il rendist l'ame, ses disciples le voyans fort vieil & pres de son trespas, lui demanderent par la bouche de l'vn d'eux; où il vouloit estre enseueli: ausquels il respondit, qu'il vouloit qu'on le laissaft sur la terre : dequoi eux tous esmerueillez, lui dirent qu'il eftoit mal conseillé, pour-ce que le laissant ainfi, les oifeaux & les bestes le mangeroyent : & il leur fitresponse, que pour empescher que les oiseaux & les bestes ne s'aprochassent, on mist son basto aupres de lui. De laquelle responce ils se prindrent tous à rire, bi disans que c'estoit folie de faire telle chose ; car les morts ne voyent ni ne sentent: & si n'ont ne veuë ni sentiment: dit encore, que me chaut-il fi plustost les oiseaux me bequetent, & les bestes me mangent, que d'estre deuoré des vets de la terre? Diogenes n'auoit point desir d'employer Diuerse nature des hommes. 109
ployer son tresor en sepulchre, come sont auiourd'hui
les hommes aueuglez.

Des variables natures des hommes, outre les naturelles inclinations, & d'où procede la caufe.

CHAP. XXVI.

A diversité des coplexions & inclinations des hom-mes est choie esmerueillable, & mour a considerer, car entre tant qu'il y en a, il ne s'en voit point, ou bien peu, qui soyent conformes de nature l'vn à l'autre, On trouvera vn homme qui aura en horreur vne sorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus fauoureuse. Les vns dient ne pouvoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir plaifir en leur repas, s'ils ne font seuls. Toutes lesquelles choses rendent resmoignage de la grande puissance de Dieu, & de son infini sauoir, qui a seu & voulu donner tant de variables complexions entre tant de multitude. Pareillement on conoit combien grande est la force des estoilles & corps celestes, comme secondes causes sur l'inclination des hommes. Car posé le cas que l'homme air tousiours son liberal arbitre, si est-ce, que les diverses dispositions & aclions, les variables promptitudes, complexions, & conditions sont causees, apres la votonté de Dieu, par l'influence des estoilles & planetes, comme causes secondes & instrumens, auec lesquels Dieu est serui, parce qu'ils operent és corps inferieurs. Et pource qu'en ceste infinie multitude il y a des choses plus notables & aparentes que les communes, nous traiterons d'aucunes, choles tirees d'auteurs bien aprouuez. Seneque escrit d'vn nommé Senece, qui estoit riche, mais de coplexion fort estrange:car tout ce qu'il vouloit pour son service, il le cerchoit excessivement grand, & n'en vouloit point autrement. Les tasses en quoi il buuoit, il les acheroit si gra des,qu'a peine les pouuoit-il foustenir à deux mains : il cerchoir cheuaux de monstrueuse grandeur, & ce qui estoit encore plus ridicule c'est qu'il chaussoit des souliers plus grands quarre ou cinq points que ses pieds. Il alloit à grands pas, & fur le bour des pieds, pour sembler

plus grand qu'il n'estoit. Il auoit en horreur les petites femmes, aimoit & cerchoit celles qui estoyent de hauteur demesuree. Il ne mangeoit iamais de figues, oliues, pois, chiches, & semblables autres petits fruits:il auoit ce ste mesme fantasie en toutes autres choses. Il portoit ses robes si longues, qu'elles trainoyent en terre: le semblable faisoit-il en lits & en tables : en sorte qu'il estoit surnommé Senece le Grad. Pline escrit de Marc Crasse aveul de l'autre Marc Crasse Triumuir, qui fut occis par les Parthes, & le nomme Agelaste, pource qu'il ne fut iamais veu riant: Nous trouuons de Socrates, que iamais on ne le vid ni ioyeux, ni melacolique, plus à vne fois qu'à l'autre. Et de Pomponius le poëte, que iamais il ne roura. De Marc Antoine, qu'il ne cracha onques. C'est aussi chose contre toute commune nature, ce que de foi-mesme dit le docte Pontan, qu'il ne sentit onques aucune pointure, ou douleur en son corps : & quelquefois il se laissoit cheoir tout expres, & neantmoins n'en sentoit rien. Au mesme lieu, qui est dans le liure des choses celestes, il recite auoir esté vn homme, qui ne beut iamais ni vin ni eau: & qu'vne fois le Roy Ladislas de Naples lui en sit boire, mais il sentit bien que cela lui faisoit grand mal.le ne sai s'il est plus esmerueillable, que ce que Theofraste escrit d'vn nommé Penin, que tout le temps de sa viene mangea, ni ne beut autre chose que de l'eau. Aristote escrit d'yne fille, laquelle avant esté en enfance nourrie de venin,s'en nourrit tout le reste de sa vie, comme nous de viandes naturelles. Albert le Grand asseure auoir veu à Cologne en Alemagne vne ieune fille, qui s'acoustuma de tirer les areignees des murailles, & les mangea, tellement que le reste de sa vie elle en vescut. C'est aussi chose digne de grande merueille que S. Augustin escrit, auoir veu en son temps vn homme qui remuoir ses oreilles ainsi qu'vn cheual, maintenant l'vne, tantoft l'autre, & ores toutes deux ensemble, combien qu'Aristote maintiene l'homme seul entre tous les animans ne pouuoir remuer l'oreille. Il dit encore plus que sans remuer la tefte, & fans y toucher des mains, il fousseuoit tous ses che ueux & les iettoit fur fa face, puis les relevoit & retournoit derriere fon chef: chose certainement estrange, &

de merueilleuse dexterité. Raconte d'auantage, qu'il y auoit des hommes qui contrefaisoyent le chant des oiseaux, quectelle perfection que les mesmes oiseaux estoyent trompez, telmoin le Viscontin moderne. Aussi recitoit-il encore estrange dexteriré, assez sale toutefois, d'vn homme, qui auec le vent inferieur, & fortant des patties basses de l'homme, faisoit tel son qu'il vouloit,& auec telle mesure, qu'il sembloit qu'il chantast. Bref, on lit vne infinité de choses contre le commun vsage, soit ou au sens de l'ouïe, de la veuë, ou en legereté de course. Solin & Pline escriuent d'vn qui estoit nommé Strabon, lequel (du temps de la guerre Punique) voyoit d'vn des promotoires de Sicile partir les nauires du port de Carrage en Afrique, & les contoit toutes, encor qu'il y eust plus de cinquante cinq lieuës de distance. Et de Anistis Lacedemonien lui estant oposé Philonide nourri &esteué d'Alexandre le Grand, ils coururent mil deux ces stades, qui sont plus de cent soixante mil pas. Ils racontent encore d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qui du temps de Pline auoit couru depuis midi iusques à la nuit, la distance de septante cinq mil pas. Quinte Curse en l'histoi re d'Alexandre, escrit d'vn nommé Philippe, qui estoit frere de Lisimaque, lequel estant armé suyuit sans repos. Alexandre qui cheuauchoit à grade haste iusques à deux cens stades, qui sont vingt quatre mil pas en Geometrie. Platon escrit de Socrates que homme viuant ne pouuoit suporter tant de peine que lui, ni iamais ne se repofoit, encore qu'il le peuft faire : au contraîre il suportoit sans peine la faim & la soif qui tuoyent les autres, & quelquefois alloit à la guerre sans se trouuer las ni debile,& quand il auoit abondance de viande il ne mageoit point plus que les autres. Au temps des grandes froidures & gelees que nul n'ofoit fortir hors des tentes & des loges sans estre bien fourré, Socrates sailloit seulement vestu de la mesme robe qu'il portoiten esté, & si marchoit fur la neige à pieds nuds, sans soufrir plus que ceux qui estoyent bien chaussez : Aucunefois il se tenoit tout vn iour debout sur pieds sans bouger de la place ni se remuer, & passoit puis apres toute la nuit en suyuant fans faire yn seul semblant de sommeil. Pline

fait mention d'vn homme ayant la veuë si excellente & la main si subtile, qu'il escriuit toutes les Iliades d'Homere en vne carte fi petite & delige qu'on l'enfermoit entierement dedans vne coque de noix. Le melme Pline

Encellece & Solin difent d'vn nomme Calicrates, qu'il estoit si bon du sculgraueur & feulpreur qu'il faisoit en Yuoire des moupteur Caches & des formis entieres & parfaires, & fi petites, qu'il licrases. falloit auoir la veuë bien subtile pour les voir. C'est encore choie fort elmerueillable de la proprieté & qualité de plusieurs hommes, soit en bien, soit en mal. Caril est tout notoire qu'il y a des hommes & des femmes en certains endroits qui ont les yeux venimeux : & que seulement en regardant ententiuemet quelque chole, moyenant l'acuité de la veue la rendent infecte, &y font dommage manifeste, ce qui s'apelle ensorcellement pour le

shap.z.

Pli. lis. 7. regard des enfans , Aussi Solin & Pline disent qu'il y a eu en Afrique vne famille qui auoit ce privilege que regardant vn pré par courroux, il se sechoit incontinent, & pareillement les arbres, & si faisoyent mourir les enfans. Il y auoit aussi en Scitie des femmes de ceste mesme qualité.Les medecins antiques aferment y auoir des hommes au monde qui sont venimeux, non seulement de laveue, mais aussi de la saliue. Et que le sang d'vn homme roufleau, s'il est tiré lui estant en courroux, c'est venin : & au contraire, Dieu a donné privilege à quelques hommes de guarir la morfure d'vn chien enragé. Ces proprietez se conoistront encore en cas de moindre eficace: car c'est chose certaine, que telle personne tuera vne piece de volaille qui viendra soudain à si grande putrefaction qu'on n'en pourra manger:encore sera-il teile heure que telle personne salera de la chair qui ne prendra sel, ains se corrompra incontinent : ce qui n'adviendra pas à d'autres. Le mesme Pline asseure que de son temps il y auoit pres de Rome vne lignee, dont les hommes pafsoyent par dedans le feu sans bruster, & vne autre famille qui estoit nommee Marses, qui guerissoit les morsures des Serpens, auec le seul toucher de la main : dequoi

Bon tef- sont d'acord plusieurs auteurs. Et si est chose affeumoignage ree, que quand Pline aferme quelque chose pour cerde Pline, taine, que chacun lui preste foi, encore qu'il die

main-

maintefois des choses qui meritent peu de creance:mais si faut-il noter que iamais il n'aferme ce qu'il a oui dire à autrui, ains seulement ce qu'il a veu & experimenté. C'est aussi chose esmerueillable ce que Suerone escrit de Tibere Empereur : il dit que quand il se leuoit de nuit, bien qu'il fust en lieu obscur & sans lumiere, il voyoit clair par longue espace de temps, comme s'il y eust eu vne chandelle allumee, puis apres il perdoit la veue entierement. Quinte Curse & plusieurs autres disent que quand Alexandre le grand suoit, la sueur rendoit vne odeur douce & suaue. Beaucoup d'autres escriuent de plu fieurs autres hommes qui furent ainsi privilegiez en aucunes choses: mais pource que i'ai tousiours protesté d'estre bref,ie m'en tais, presuposant que pour monstrer la diuerse proprieté des hommes, il sufira des exemples alleguez qui sont vrais, & tesmoignez par anciens historiens dignes de foi : & non point par poètes ni fatiftes, dont ie ne fais conte, pour en tirer verité, car ils ne recitent que choses trop merueilleuses: comme Virgile efcrit de la legere promptitude de Camille Roine des Volíques: Catule, d'Achile, Ouide, d'Atalante: & ce qu'efcrit Stace, de Fidin: Et Sidonie, d'Olfet marinier d'Alexandre, Igine, d'Orion fils de Neptone: Claudian de Licaste, & plusieurs semblables de mains autres.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comme, & en quel temps il commença à decliner.

CHAP. XXVII.

L ne semble point qu'il y air consideration qui donne conoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'acomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant. Car ancienement la plus part de ce qui est contenu & habité en Europe & Afrique, estoit suiet à l'Empire Romain, & pareillement grande partie de l'Asse. Ils auoyent soumis à eux, France, Espagne, Angletetre, Alemagne, auec toutes les prouinces d'Italie, & isles Mediterranees, toute la Grece, Thrace, Macedone, Hongrie, Poulongne,

Dace, & comme nous auons dit, la plus grande part de l'Afrique, Mauritanie, Numidie, Carrage, Libie, & beaucoup d'autres royaumes & prouinces , Egypte , & tous ses confins: En Afie, l'Arabie, Syrie, Iudee, la Palestine, Mesoporamie: & si pafferent & estendirent leur seigneurie iulqu'aux renommez fleuves de Tigris & Enfrates: ce qui fut au temps de l'Empereur Traian, qui estendit ses limites insqu'aux Indes Orientales, ayant subingué les villes de Seleucie, Ctefiphonte & Babilone, & mis en prouinces l'Armenie, & l'Albanie. Auparauant ils auoyet toute l'Asse mineur, le Pont, Pansilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tant d'autres regions, que ie ne sai quand l'aurois fait fi le les voulois nommer particulierement. Toute laquelle longueur & largeur d'Empire s'est restrainte (par la pusilanimité de quelques Empereurs) en vne seule & petite partie d'Alemagne & d'Italie, dont nous dirons comme, en quelle sorre, & quand s'est commencé à diminuer cest Empire. La principale donc & plus notable playe qu'ait receuë l'Empire de Rome, & le commencement de sa ruine proceda des Gots, gens fon renommez en armes, descendus de la Scitie Septentrionale pour destruire & ruiner tout le reste du monde: & pour en dire la forme, ie retournerai quelque peu en arriere pour reciter brieuement l'histoire: car vouloir amplement escrire combien de fois les Gots ont molesté & afronté cest Empire, quantes prouinces ils en ont de struites, & par quantefois ils ont esté repoussez, quelles victoires ils ont eues, & austi qu'ils ont esté veincus par les Empereurs & capitaines Romains, le discours en le roit trop long:parquoi il sufira d'ateindre seulemet l'endroit qui nous enseignera la fin de nostre propos commence. Ie laisserai austi (pour fuir la confusion des opinions) à disputer, de quelle part de la Scitie ils descendirent, & pareillement à declarer lesquels furent qui se nommoyent Offrogots, & quels les Visigots, pource qu'en cela n'y a autre diference, fors que les Offrogos tirent plus vers Orient. Conclusion ils estoyent tous Gots, & ainsi les nommerai-ie sans faire diference entre eux. Or laissant donc plusieurs choses sans en fain mention Corneille Tacite escrit que du temps de l'Em-

pereut Domician les Gots prindrent l'audace de mener guerre à l'Empire Romain, contre lesquels fut vne sois enuoyé Opie Sabin, & apres lui fur enuoyé Corneille Fufane: qui tous deux veinquirent les Gots, & les chafferet de toutes les tertes de l'Empire. Et quelque peu de teps apres, l'Empereur Traian leur acorda la paix, ayant premierement receu affeurance d'eux, auec promeffes qu'ils se tiendroyent en leur païs à repos: ainsi demeurerent nonanteans. Mais ce terme expiré, recommencerent à s'elmouvoit, & entrerent derechef és terres de l'Empire, à quoi s'oposa l'Empereur Antonin, & les veinquira Vingt ans apres s'elmeurent encore, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereut Gordians Dix ans passez auertis de sa mort, & au temps de l'Empe= reur Philippe ils leuerent vn exercite de trois cens mille hommes, & subjuguerent le païs de Thrace & de Misie, faus qu'on peuft leur faire refistance. Enorgueillis de ceste victoire, & long remps apres la mort de Philippe renouvellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le pais de Rome, Decius alla au deuant en bon equipage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle efusion de lang) les Romains perdirent, & y dementa Decius, qui onques puis ne fut veu, ni vif ni mort, & y mourat pareillement fon fils. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont toussours foiblement portez és guerres qu'ils ont eues contre eux: en sorte que du temps de l'Empereur Valerian, qui fut veineu de Sapor Roy de Perle, les Gots conquirent la Thrace & Macedone, & pareillement en Afie la Birinie & Nicomedie. Depuis ils furent vaillament combatus & desconfits en Achaïe par Macrin. Apres ces choses, vintà facceder à l'Empire Claude secod Empereur de ce nom, qui leur presenta baraille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les histoires facent mention:car on tient pour certain qu'il y mourut trois ces mille Gots, du reste desquels l'Empereur fut victorieux: & les chassa hors de tous les pais qu'ils auoyent gagnez auparauant, outre ce qu'il print si grande quantité d'eux qu'il n'y avoit maifon en l'Empire où il n'y eust vn Got esclave. Ce qu'ils se sont tant de fois restaurez & rassemblez en guerre,

apres tant de desfaites receuës par plusieurs Empereurs, est vn clair argument & tesmoignage de leur grande multitude & puissance: car toufiours apres leur destruaion on les voyoit retourner les armes en la main, tout ainsi que s'ils n'eussent eu aucune aduersiré. Auint quelque temps apres que l'Empereur Emilian se presenta contre eux en bataille, où fut tué Canobie leur Roy auec cinquante mille Gots, qui auoyent voulu encommencer la guerre, tellement qu'ils furent quasi du tout ruinez: mais s'estans commencez à repeupler par la reuolution de trente annees, ils recommencerent à refaire nouueaux amas de gens, pour se venger des ruines passes, & leuans grand nombre de combarans ocuperent la Sarmacie. Au moyen dequoi l'Empereur Constantin le grand, qui estoir passé en Constantinople pour y tenir son siege Imperial, chemina contre eux, les veinquit & desfit, en sorte que les Gois las de veincre & d'estre veincus, demanderent à Constantin la treue, puis la paix, & le vindrent seruir en la guerre contre Licinie, ainsi qu'ils auoyent fait auparauant auec Maximian Empereur con tre les Parthes: & ainsi par plusieurs fois comme confederez & amis des Romains, ils en receurent solde, pource qu'ils estoyent reputez hommes vaillans & aguerris. Depuis ceste derniere route ils se reposerent plus de soixante ans en la Scitie, dont ils estoyent premierement partis, & ne les craignoit-on plus à cause qu'ils estoyent encores rompus des trauaux passez:parquoi ils viuoyent là en paix & repos. A la fin duquel temps, auint que quelques autres peuples nommez Huns, qui estoyent pa reillement de la Scitie, & plus prochains des monts Rifees que les Gots, ayans guerre & haine contr'eux, pource qu'ils estoyet voilins en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chasserent les Gots de leurs terres, lesquels se voyans dechassez & en grande multitude, contrains par necessité, envoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qu'il leur vousift donner que lque païs où ils peussent habiter, & come ses vassaux lui faire obeissance. Ce que l'Empereur leuracor da, & leur faisant passer le Danube leur laissa le pais de Misse, ainsi que l'escrit Orose, où ils se tindrent en paix, suiqu'à

qu'à ce que deux capitaines de l'empereur Valens, nommez Maxime, & Licinie, qu'i leur auoyent dinise & parci les lieux où ils deuoyent demourer, & qui estoyent là pour la garde du pais, les traiterent mal, les defrobans tiranniquement, & les faisans soufrir, par leur extreme auarice vne faim intollerable. Pour ceste cause furent-ils contraints prendre les armes pour ocuper par force ce qui leur estoit denié par amour. Et passar plus outre que ne s'estendoit leur demeure, ils entrerent par la Thrace, destruisans, & robans le païs, & sacageans les villes & citez. Contre laquelle impetuofité l'Empereur Valens s'oposa, leur presentant bataille, en laquelle il fur veincu, & estant feru d'vn dard, se mit en fuite, & se cacha en vne maison de village, où les Goths victorieux l'ateigni rent, & le brusserent là dedans. Puis suyuans leur victoire affiegerent la ville de Constantinople, qui fut vaillament defendue par l'emperiere Dominique, femme de Vales. A cest empire succeda son neueu Gracian, pendant le regne duquel les Gots glorieux d'vne telle victoire affail lirent l'empire Romain, & y firent la guerre en tant de lieux, qu'il fut en grand danger d'estre perdu. Ce que voyant Gracian, & conoissant le danger & la peine où il estoit, averti de la renommee de Theodose natif d'Espagne, qui estoit tresvaillant home, en paix, & en guerre:l'esleut pour copagnon en l'administration de l'empire, & le fit capitaine cotre la furie & fierté des Goths. Et comme l'empereur Nerue successeur de Domician, se voyant vieil, & l'empire aller en decadence, auoit iadis apellé pour succeder apres lui, le bon Traian natif de la melme ville d'Espagne, lequel auec sa prudence & valeur, non seulement defendit l'empire, mais l'augmenta en grandeur de rerres & de richesses, plus que nul autre. En ceste sorte Gracian esseut Theodose, que plusieurs estimoyent estre du lignage de Traian, & lequel deuint fi excellet capitaine, & depuis fi sage empereur, qu'il eut mainres victoires sur les Goths, desquels il fit mourir fi grand nombre qu'il les contraignit à demander paix, & les rendit tributaires à l'empire, en leur oftant tout ce qu'ils auoyent vsurpé, & tellement les abatit, que tout le temps de la vie ils lui furent paisiblement suiets,& prenoyent solde de lui pour le seruir en ses guerres, & si n'eurent pendant ce temps Roy ou capitaine qui ne leur suste donné par lui. Ainsi demeura l'empire de Rome en paix,& restaura par lui sa premiere autorité, bien que ce ne sust sapres la mott de Theodose, telle seigneurie retomba, comme nous dirons encore qu'elle se sust rauaux. Mais apres la mott de Theodose, telle seigneurie retomba, comme nous dirons encore qu'elle se sust saugmêtee depuis onze cens tant d'ans, & depuis ce têps, vint en telle decadence qu'onques puis elle n'a peu se releuer: ains par la nouvelle recheute qu'elle a cuë par Mahommet elle est quasi retournée en celle poureté, en laquelle s'a grandeur print son origine.

L'assaut & prinse de Rome par les Goths.

CHAP. XXVIII.

"Hodose mourant laissa deux si's l'vn nommé Honoté, & l'autre Arcade, auec vne fille apellee Placide:entre lesquels il divisa l'empire: & pource qu'ils estoyent encore fort jeunes & incapables de regner, il leur laiffa deux notables tuteurs, l'vn nommé Rufin, & l'autre Stelicon: Rufin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon estoit fort bon capitaine & sage, & l'autre pareillemet tresuaillant, & homme de grade entreprinte. Au moyen dequoi l'ambition & enuie de dominer se mit entr'eux, lesquels voyans les enfans trop petits determinerent chacun d'eux de pratiquer l'empire; Rufin pour soi-mesme: & Stelicon pour son fils: Et pourtant que cela ne se pounoit faire facilement, & à cause que ceux de l'Empire porroyentafection aux enfans de Theodose, se souvenans de la verru & benté du pere, chacun d'eux le plus conuertement qu'il pouvoit, defiroit & cerchoit le moyen que l'Empire fust en guerre & necessité, afin qu'eux estans hommes de grand fait peussent tousiours commader, & auoit autorité sur tous : & que par l'election qu'on feroit d'eux, comme autrefois on auoit fait de consuls & capitaines, ils peuffent (verat l'ocafio)s'immiscer en la domination de l'Empire. Le premier d'eux qui se descouurir, sue Rufin: car ayant par quelque moyen suscité les estragers à faire

à faire guerre, & estat esteu capitaine, essaya se faire nommer Empereur, à quoi il faillit : & pour ceste cause fut mis à mort par l'ordonnance d'Honoré, qui estoit dessa grandelet. Stelicon, qui estoit plus acort, seut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ses filles, ce qui deuoit estre ocasion de lui oster ce mauvais propos. Ce neantmoins cerchant par tous moyens de mertre son entreprise à fin, solicita secrettement les Goths, les Vaudales, les Huns, & autres gens barbares, à s'efmouuoir contre l'empire, en les assaillant lui mesme quelquefois, & prouoquant à guerre: & encore leur ennoyant des gens, qui leur donnayent esperance de pounoir conquester quelque pais sur l'empire. Ce qu'il faifoit sous espoir d'estre esseu capitaine (comme nous l'auons desia dit) se sentant le plus excellent, en armes qui fust en ce temps là : car encore que Honoré & Arcade fussent desia adolescens, si est-ce qu'ils n'estoyent gueres ententifs au gouvernement de l'empire. Or venans les Goths à main armee, & estant Stelicon esleu capitaine cotr'eux,il eut quelques victoires, mais c'estoit en telle sorte qu'elles n'estoyent generales, afin que la guerre ne fust si tost finie:en quoi faisant il s'aquit telle reputation, que tout ce qu'il faisoit estoit aprouué. Ce pendant les Goths esleurent Alaric pour leur Roy, qui auec grofsearmee vint en Italie, contre lequel se presenta Stelicon en grande puissance, & bien qu'il eust beaucoup endommagé le Roy des Goths, si est-ce que lon voyoit apertement, qu'il eust peu leur faire beaucoup plus de dommage. Au moyen dequoi Alaric homme de bon entendemet & bien preuoyant, s'aperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de commander, dilant que pour veincre du tont il n'atendoit que la descente de quelques autres nations Barbares, nommez Vandales qu'il acertenoit venir contre l'empire, du lignage toutes fois desquels il estoit descédu tellement qu'il esperoit par leur faueur & secours s'ensaisiner facilement de l'empire, & y mettre son fils. Par ainsi estant Alaric denoment certifié des mences de Stelicon en auertit Honoré, le priant de lui acorder la paix, pource qu'il ne cerchoit qu'vn perit de pais pour y

demeurer auec ses gens, ofrant lui faire fidele service l'empereur auerti de ceste entreprinse & de plusieurs autres menees, auec les soupcos qui lui suruindrent à propos, commença à conoistre clairement l'intention de Stelicon, toutesfois il fit semblant de ne s'en estre aperceu pour l'heure, acordant la demande d'Alaric, auquel, il permit d'habiter en vne portion de la Gaule. Durant que ces choles se failovent se passerent plusieurs iours, esquels fut! deliberé & conclu contre l'intention de Stelicon. Et combien que suyuant l'acord, Alaric se fust remué auec son armee, pour aller prendre possession du lieu qui lui estoit assigné pour sa demeure. Ce neantmoins Stelicon pratiqua secretement auec vn capitaine de sa gen-d'armerie qui estoit Iuif, nommé Saul, lequel feignant auoir quelque particuliere querelle contre les Goths trouua moyen qu'vn iour de Pasques auquelles Goths (come Chrestiens qu'ils estoyent) celebroyent la feste, il les print au despourueu, les assaillit, & en tua ce qu'il peut, pensant que par ce moyen la guerre renouvel. leroit, & qu'il seroit de nouveau remis en son ofice & magistrat, qui finissoit en temps de paix. De fait le Iuif en parfournit son desir, & assaillat les Goths il en fit grade boucherie, mais à la fin il en paya l'amende, par la vie qu'il y perdit, car s'estans les Goths assemblez se ruerent fur lui & ses gens, & le tuerent auec la plus grand part des siens. De laquelle tromperie Alaric fort anime remena ses bandes contre celles de Stelicon, qui fit semblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque sorte que ce fust, prendre iournee:partant despecha vne trompette pour demander plus grand secours à l'Empereur: lequel auerti des façons de faire de Stelicon, & ayant crainte de lui, enuoya au camp, auec grosse armee telles gens qui le tuerent & son fils aussi, oubliant par tout la raison de sa mort, & la trahison qu'il auoit deliberee, Et combien que Honoré eust bien pourueu à ce scandale & dager, si ne peut-il mettre bon ordre à la creation d'vn nouveau capitaine assez excellent & digne de son camp: tellemer qu'Alaric penfant, peut estre, que cela fust aucnu par la propre volonté de l'empereur, ou plustost pour auoir conu le temps lui estre propice auec oportunité,

s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucun empeschement, & mettant à feu & à fang tous les pais par où il passoit, mit le siege deuant la ville, en l'an de sa fondation onze cens soixante quatre ans: mais ayat trouvé au premier affaut que par la bonne defence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'assiegea de toutes parts fort eftroitement, & y dura ce fiege deux ans entiers. Plufieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, &toutesfois ils ont si brieuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouve quasi rien. Ceux qui en ont escrit, sont Paul Orose au septieme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Journaud ou Jourdan en l'histoire des Goths, S. Augustin au premier & septieme liure de la cité de Dieu, & saint Hierome au commencement de son epistre comme chose auenue de son temps: Isidore aussi en parle en l'histoire des Goths, auec autres modernes, lesquels s'acordans ensemble dient qu'il auint ainsi. Encore dit-on que comme Alaric alloit marchat cotre Rome, ainsi que Chrestien, bie que furieux & cruel, il lui alla au deuant vn moine de grande autorité & sainte vie, & toutes fois n'a esté possible de sauoir de quel lieu il estoit, qui ayant audience d'Alaric, l'amonesta & conseilla de laisser ce mauuais propos, lui disant qu'il se souvinst d'estre Chrestie, que pour l'amour de Dieu il moderast son ire: aussi qu'il ne deuoit prendre plaisir à voir espandre tant de sang Chrestien, veu que Rome ne l'auoit en rien ofensé. Auquel Alaric respondit: Tu dois sauoir homme de Dieu, que ce n'est point de ma propre volonté que ie vois contre Rome:au cotraire ie t'affeure que chacun iour il me vient vn hom me au deuant qui m'y contraint & m'en importune, me disant auance-toi, va contre Rome, destruis là toute entierement, & la meis en desolation. Dequoi le religieux estonné ne lui osa plus repliquer: par ainsi ce Roy suyuit son entreprise. l'ai trouvé cela en escrit aux Annales de Constantinople aioustees à l'histoire d'Europe: de sorte qu'il semble que ceste aversité de Rome soit vne speciale verge de Dieu. Paul Orose l'aferme aussi disant que tout ainsi que Dieu tira Loth de Sodome, qu'il auoit deliberé d'abismer : aussi deliura-il le pape Innocent s.

qui quelques iours au parauant le fiege, estoit sorti dehors pour aller voir l'Empereur Honoré qui estoir à Rauenne : toutesfois Platine dit que ceste aversité avint à Rome au temps du Pape Zozim, mais il peut estre qu'il commença durant la papauté de l'vn, & se firent au teps de l'antre Sain& Hierosme estoit aussi en ces ans là bors de Rome, & faisoit penitéce és deserts d'Egypte. Estant donc Rome assiegee, ou les Goths & Romains firent de grandes apertisses d'armes:Les Romains tindrent si bien que la famine les affaillit , en sorte que saint Hierosme dit que quand la ville fut prinse, il s'y trouva peu de prifonniers; pource que la famine enragee les auoit consommez & fair mourir quasi tous, & jusques à leur faire manger des viandes infectes, & que l'vn mangeoit l'autre:la mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourriffoit, car la faim la contraignoit de le remettre en son vétre, d'où il estoit sorti vn petit au parauat : voila ce qu'en dit sainct Hierosme. Il y a entre les auteurs varieté, en quelle sorte Rome fut prinse. Procopie Grec, dit, que voyant Alaric ses forces ne sufire à la prendre, se determi na de l'auoir par tromperie, parquot feignant vouloir leuer le siege, fit vne certaine maniere de treues, & enuoya dans Rome trois cens prisonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendant leur prison, & ausquels il se cofioit, leur ayant donné l'instruction de ce qu'ils auoyent à faire par le moyen de leur promise liberté auec grandes promesses: & venu le temps designé, les prisonniers qui estoyent en liberté en la ville, en nombre de trois cens, prindrent l'une des portes malgré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ses gens en grande impetuosité. Autres disent, que par le commandement & industiie d'vne grade dame de Rome, ceste porte sur mi se entre les mains des Goths, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit, de voir soufrir extremes maux aux pauures gens: jugeant en soi-mesme que les ennemis ne pourroyent tant faire de mal en la ville, que faisoyent les mesmes Romains. Il y en a d'autres qui disent qu'elle fut prinse à force d'armes, ne pouuant plus ceux de dedans resister corre les Goths. (Mais quoi qu'il en soit, ils sont tous d'acord qu'auparauat que personne y entraft,

y entraft, le Roy Alaric fit crier fur peine de la mort que nul de ses gens ne fust si hardi de toucher à creature viuante de ceux qui s'en seroyent suis à sauueté dans les eglises, principalement de celles de faint Pierre & faint Paul (ce qui fut obserué:) tout le reste de la ville sut sacagé & pille: & y mourut plusieurs mil iers de personnes, & beaucoup qui furent prins prisonniers : entre lesquels fut la lœur de l'Empereur nommee Placide, laquelle fut prinse en la puissance d'Attaulfe (vn des principaux de l'agmee, & parer bien prochain d'Alaric) lequel Attaulfe quelque temps apres, la print à femme. Le jour ensuyuant,ils le firét entieremet seigneurs de la ville: & pour faire plus de honte & ignominie à l'empire, & pour leur passe temps, les soldats firet empereur vn nomé Attale, & le menerent par la ville en habit d'empereur, & le ledemain, le firent seruir en esclaue. Ainsi demeureret les Gots trois ou quatre jours en Rome: puis avas mis le feu en certains endroits de la ville, en fortiret d'autre cofté. Et l'empereur Honoré, auec ces piteuses nouuelles, eftoit à Rauenne, sans se soucier de la misere en laquelle estoit la ville, dot il portoit le titre d'empereur. C'est la premiere fois que Rome, depuis qu'elle fut en sa force, a esté soumise au pouvoir des estrangers, car de ce que les François y entrerent du teps de Brenne,ie n'en fai point de conte, pource que ce fur au temps que Rome ne faifoir que comencer, & qu'elle n'estoit pas si force qu'elle a depuis esté. Mais apres ce temps des Goths, la ville & empire ont tousiours tourné en decadence, & maintes aucresfois depuis, elle a esté destruite & assuiettie, dont nous en conterons brieuement les plus notables fuccez, afin que le lecteur conoisse la fragilité des regnes & puissances mondaines, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serve & suiette de toute maniere de gens. Peu deiours apres qu'Alaric fut sorti de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoussa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre:par la mort duquel les Goths esseurent pour leur Roy cest Attaulfe, qui auoit prins à semme Placide fille de l'empereus Theodose:lequel se voyat Roy, retourna à Rome, en intention de l'acheuer de ruiner jusques aux

fondemens, lui ofter son nom, & la despeupler entierement:ce qu'il eust fait, si les larmes de sa femme ne s'y fussent entremesses par intercession. Ces choses executees auec maintes autres, les Gots formet d'Italie : mais quarante ans apres les V vandels, qui font aussi peuples Septentrionaux y suruindrent, sous la conduite de leur Roy, nommé Genferic, & entrerent en Italie, auec force gens d'Afrique, sur lesquels ils avoyent dominé: & venans à Rome, y entrerent sans aucune resistance, pource que la plus grande partie des habitans s'en estoit fuye: Là dedans demeurerent les V vandels, & leur Roy Genseric par l'espace de quatre iours, pendant lequel temps, ils la pillerent & sacagerent, puis mirent le feu dedans en plufieurs endroits. Vingtfept ans ensuyuans la prinse faite par les V vandels, qui fut en tout septantedeux ans, apres que les Gots auoyent entré sous Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nomme Odoacre, vint auec grade puissance contre la ville de Rome : quoi voyans les citoyens, & qu'ils ne pouvoyent resister à si grand' force fortirent dehors, & le receurent amiablement & en paix: si que, se faisant nommer Roy de Rome, il y regna par quatorze ans. Depuis venant Zenon à succeder à l'empire, enuoya de Constantinople, où il demeuroit, Theodoric Roy des Gots, qui en ce temps estoyent amis de l'empire Romain: & vint Theodoric contre Odoacre auec groffe armee pour recouurer Rome: ce qu'il fit, & ayant victoire contre Odoacre, le chassa non seulement de Rome, mais aussi de toute l'Italie : & print pour lui le nom & le royaume, & s'en fit Seigneur pai l'espace de trente ans en paix, & sans contredit: lui mort, son fils Attalaric y regna encore huit ou dix ans auec sa femme Amalasonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre, ayant Iustinian succede à l'empire, les Gots retournerent derechef en Italie, sous l'enseigne de leur trescruel Roy Totille, estans Bellisaire & Narsetre hommes tresexcellens, & de supreme valeur en armes, & capitaines en Italie pour l'Empereur Iustinian, lesquels veinquitent les Gots par diuerles fois, en l'an de nostre Seigneur, cinq cens octante. Ce Totille apres auoit par plusieurs fois affiegé Rome: & en maintes cruelles batailles, finalemet par la

par la trahison de quelques vns qui estoyent dedans, il l'obtint:estant Pelage souverain eucsque, qui for trouvé dedans:par les larmes & prieres duquel, fut esmeu Totille à faire moderer l'occision & cruauté que ses gens vsoyent enuers le peuple. Cela fair, le cruel Roy enuoya ses ambassadeurs demander paix à Iustinian, & pource qu'il ne lui acorda liberalemer, ains le remettoit à Bellifaire, qui lors estoit capitaine general en Italie cotre lui, en fut grandement despité, à cause dequoi il executa ce qu'il avoit madé à l'Empereur, qui lui refusoit sa demande:car il destruisit quasi entieremet la ville, & ne demeura point seulement la tierce partie des murs:il sit brusler le Capitole & la plus grade partie de la ville, voire tout ce qu'il peut, commandant aux habitans de vuider dehors. De fait, apres les auoir diuisez en plusieurs villes. circonuoifines, il emmena quand & lui plusieurs des fenateurs,& des plus aparens de Rome, laissant la ville du tout inhabitee: & les plus beaux & somptueux edifices, entierement desolez : & en fut telle la ruine & destruction, qu'onque puis on ne la peut remettre en sa premiere forme: encore que Bellisaire (apres y auoir entré) reparast grande partie des murs & des logis, & donnast aide aux princes Romains, fortifiant leur ville au mieux qu'il pouuoit, & faisant retourner en Italie les habitans dispersez aux lieux voisins pour y demeurer de nouueau:aussi fut Rome tellement reparee, qu'elle estoit for te affez pour refifter à la seconde fois, que Totille y retourna mettre le siege: Mais pource qu'au partir que Bellisaire fit d'Italie, il auoit emporté quand & lui le cou rage, par lequel ils s'estoyent eforcez de se defendre, y suruenant Totille pour la seconde fois,il la print, vsant neantmoins d'efets contraires aux premiers : car au lieu de la destruire, il se trauailla de la restaurer en ce qu'il l'auoit ruinee, &y fit retourner les citoyeus, qui s'en estoyét fuis, aufquels il fit grand chere, & bien venue. Quelques auteurs dient, que la cause de ceste mutation proceda de ce qu'il avoit ennoyé en France demander en mariage vne des filles du Roy, qui lui fit responce qu'il ne la lui vouloir point donner pour ne le reconoistre Roy d'Italie:car s'il en eust esté Roy, il ne l'eust pas destruite, ains

se fust eforcé de la maintenir en ses droits. Autres aferment que se repentant de sa cruauté passee, il auoit voiié à faint Pierre & S. Paul de restaurer Rome: mais quoi qu'il en soit, il en auint ainsi, & fut cette la derniere fois que les Gots entrerent en Rome : laquelle ils perdirent auant qu'il fust gueres de jours passez, estans veincus par l'excellent Nariette, capitaine de l'Empereur Iustinian, qui les ietta totalement d'Italie, où onques puis ils ne r'entrerent. Toutefois ils monstreret aux autres nations, que Rome pouvoit eftre veincue & prinfe: Car penapres les Longobards suruindrent en Italie lesquels se faisans seigneurs de la Gaule Cisalpine, qui à leur ocafion est maintenant nommee Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille vindrent sous le Roy Clouis, & tindrent siege deuant Rome, faifans de grands dommages aux lieux circonuoifins, encore qu'ils ne prinssent la ville. Quelque temps apres, & viuant le pape Gregoire troi fieme, Liutfrande leur Roy l'assiegea pareillement : & estant pres de la prendre, il en laissa l'entreprinse, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel & en l'an sept cens cinquante deux, vn autre Roy de ces Longobards, nomme Attaulfe, l'affiegea encore, au temps du pape Estiene second: & combien qu'il n'entrast en la ville, si fit il aux environs la plus cruelle envahie qui eust esté depuis le temps de Totille, ne que lui mesme eust faite, Eth Pepin Roy de France, & pere du grand Charlemagne, n'y fust alléau secours, certainement ils fussent entrez dedans, & l'eussent entierement destruite, ainsi qu'ils auoyet desia commencé par dehors. Ceste calamité passee, Rome eut quelque respit par la faueur de Charlemagne, & aufsi pource que l'empire passa en Occident. Toutefois par fuccession de temps, & en l'an de nostre Seigneur huit cens trente trois , estant pape , Gregoire quatrieme ,& Empereur Louis, les Mores, Sarrazins disciples de Mahommet, auec gros exercite descendirent, en Italie: & ayans destruit Centoncelle (à present nommee vieille ville)allerent contre Rome qu'ils affiegerent, & la prindrent, profanans le temple de saint Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & brufle tout ce qu'ils peurent, retournerent en leurs nauires, chargez de plufieurs prisonniers.

niers proyes, & despouilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire septieme vint à succeder au potificat, qui eut de grandes guerres contre Henri Empereur d'Allemagne: lequel poursuyuant sa haine amena les gens deuat Rome, en laquelle il affiegea le pape: mais les Romains se desendirent courageusement, & lui resisterent, auec telle obstination, que le siege dura long temps. Toutefois en vne bataille qui se fit, il print la ville, au moyen dequoi le pape se retira au chasteau de saint Ange, auquel lieu estant assiegé, il eut pour secours gros nombre de Normans: & voyant l'Empereur qu'il ne les pouvoit bonnement atendre, il destruisit premierement plusieurs edifices de Rome, puis s'en partit, laissant en la ville la plus grand' part de son armee, pour la defendre auec quelques Romains, qui estoyent de sa faction. Estans donc les Normans arrivez auec quelques autres du parti du pape, ils entrerent en la ville, où les deux armees combatirent ensemble par plusieurs fois : & en sut tel le dommage que la ville receuoit de chacun costé, que la plus grande part en fut bruslee : car par especial tout ce que les Normans pouvoyent atraper de leurs ennemis, fussent maisons ou autres choses, il estoit brussé, abatu, & mis par terre. Le Capitole, mesme, qui auoit esté refait de nouveau, & où les gens de l'Empereur Henri s'estoyent fortifiez, fur de rechef brussé. Finalement les Normans, & la partie du pape, furent victorieux, estant Rome tellement ruinee & desolee, que onque depuis elle ne fut restaurce, ni ne sera iamais en son premier estat. Ceux qui en ont escrit aferment que Totille, ni iamais aucune autre nation, ni firent onque si grand dommage, qui soit à comparer à celui qu'elle recent pour lors. Qu'il soit vrai, on y voit pour le jourd'hui des vignes, des iardins, & autres places vuides, où il y avoit en ce temps là des eglises, & autres choses fort notables, la grande ruine desquelles, est auenue en l'an mil octante deux. Partant quiconque considerera bien ces infortunes, trouuera qu'il n'y a quasi nation au monde, ayant iadis esté suierre à Rome, qui ne soit venue en diuers temps la sacager. Et pour dernier exemple en nostre temps ; à cause de nos pechez , & particulierement

de ceux qui habitoyent leans, l'exercite Imperial, qui effoit des Espagnols & Allemans par secret iugement de Dieu, s'en alla deuat ceste ville qui sut prinse & sacagee; & pour ce qu'au premier assaut, seu Charles, duc deBour bon, prince François, & l'vn des plus braues hommes de son temps, qui pour lors estoit capitaine general de l'Em pereur, y sut tué: estans les soldats en liberté, ils sirent des cruautez enormes: voire toutes celles qu'on pouvoit penser, excepté de mettre le seu aux eglises. Ce qui proceda (comme il est à presumer) par la iustice de Dieu, encore que les executeurs d'icelle ne susseus fans grand peché: car il est besoin qu'il viene scandale, mais malheur à qui le commettra.

L'excellence & les louanges du trauail: & le dommage qu'engendre oissueté.

CHAP. XXIX.

TOus auons par la loi & commandement de Dien qu'il faut trauailler en ce monde: car le premier ho me, avant enfraint le commandement de Dieu, fut dechassé de Paradis terrestre, & la terre lui fut baillee pour en iouir, à la charge neantmoins de la labourer en continuel trauail, qui ne lui fut point limité à temps, ains tant qu'il viuroit: & encore non seulement au premier homme, mais aussi à toute sa posterité. Et toutefois encore que par la sainte escriture ce trauail soit donné à l'homme pour penitence, si est-il propre medecine pour remedier au mal passé: pour ce que par son trauail on vient à regagner ce qui a esté perdu en mangeant: & de tant plus (bien que ce fust pour castigation) que Dienn'a point commandé chose qui ne fust bonne de soi, tellement qu'il a donné à l'homme le trauail pour iouir de la terre: Iob dit que l'homme est né pour trauailler. Voyez nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, nostre souuerain maistre, à l'exceple de nous tous, il a trauaillé continuellement en penible exercice iusques à la mort. Et outre, en ses paraboles il reprent & blasme les vierges qui dorment, & sont oissues parmi la place, & fauorise celles

celles qui trauaillent, disant en vn autre passage: Venez vous qui estes chargez, & ie vous soulagerai. Si nous nous mettons à lire, nous trouuerons que les anciens sainces ont tousiours employé le temps en continuels exercices & labeurs. Qui plus est, le trauail est non seulement salutaire à l'ame, mais sain aussi au corps, car il le rend agile, dispos, & fore: il croift & augmente les bons esprits, & consume les mauuaises humeurs. Et quant à l'ame, il lui ofte l'ocasion de mal faire, la destournant des manuaifes pensees. Cela est certain que jamais de chose de grande consequence ne sortir bon efer sans pei ne: & fi les aifes qu'on obtient moyenant la peine en semblent meilleurs. Qui prend le trauail, prend aussi le repos, pource qu'à l'homme las, tontes choses sont douces & agreables : le manger lui est sauoureux, le dormir lui est facile, & si reçoit tous autres plaisirs en bonne afection. Celui qui ne se trauaille ni ne se lasse, le repos ne lui peut donner parfait contentement. Or en retoutnant aux biens du corps, le trauail rend l'homme diferet, efueillé, bien auisé & sage, toutes bonnes choses en procedent. C'est trauail qui habille l'homme, lui fait des logis pour demeurer, voyes pour cheminer, nauires pour nauiger, armes pour le défendre: bref, les biens qui en vienent font innumerables. Par travail, Jes terres fteriles font faites fructueuses & abondantes : à celles qui sont seches, il donne de l'eau, ouurant le ventre de la terre pat où passe l'humeur: il hausse la terre où il en est besoin & abaisse les montagnes qui nous empeschent: il fait contourner les fleuves droits, & couler par terres feches & fans cau, & fi a puissance d'orner & farder nature, & la contraint quelquefois d'engendrer ce qu'elle ne feroit de la propre volontent apringife & adomestique les beftes furieuses: il rend les esprits des hommes prompts & fubrils , & pareillement les autres sentimens & puilfances de l'homme : chacun qui s'employe fair quel grand guerdon s'obtient par trauail. Dieu n'a voulu que les fiens parninsfent au ciel fans peine. Si les somptueux edifices, les grands palais, & les villes peuplees te semblent grandes choses, sache que c'est du labeur, & de la sueut de tes predecesseurs. Si pareillement les arts &

Sciences te contentent, souviene toi que c'est le spirituel trauail des doctes hommes du temps passé, quand tu verras de beaux champs, jardins delectables, & vignes acoustrees, sois seur cela proceder de l'œuure du trauail: pource qu'oissueté ne fait rien faire, ains plustost desfait les choses faites. Par trauail les hommes ateignent à ceste grande & notable renommee. C'est ce qui a fait lages, Platon, Aristote, Pitagoras, & le reste de tous les hommes doctes, qui ne cesserent onques de trauaillet leurs corps & leurs esprits estudians, escrivans, enfeignans, disputans, ne se soucians de dormir, de manger, ni de vestir leurs corps : & encore quand ils en prenoyent, il leur estoit de beaucoup plus sauoureux qu'aux oisis & pareffeux gloutons Qui eft ce qui fit Hercules tant illustre, & renommé, sinon ses douze trauaux? Qui est-ce qui a rendu tant fameux Alexandre le Grand, Iules Cefar, & tous ces excellens Rois & capitaines, finon l'exercice & le trauail? Et au contraire Sardanapale & autres semblables princes lascifs & ocieux, ont esté ruinez & opressez, & sont morts infames. Par là on peut aisément conoiftre que si le trauail estoit osté du monde, tout seroit anichilé: les ofices tomberoyent en decadence: les arts mecaniques, les lettres, les estudes, les biens, les souuenances, la iustice, les loix, la paix, ne pourroyent estre soustenues sans le trauail. Toutes les vertus se tienent par fon moyen, & sans lui ne se peuuent exercer : pource que celui qui veut ministrer iustice, doit trauailler. Pour conclusion, nulle vertu ne se peut mettre en œuure sans trauail. C'est pourquoi Hesiode dit qu'il faut aquerir la vertu par sueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choses que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles sont parfaites en vn certain moyen, tant plus pounons nous dire qu'il leur a donné grand tranail. Voyons pour les superieurs : le Soleil se meut continuellement:la Lune n'est iamais arrestee : les cieux & les planettes ont efté, sont & seront toufiours en continuel mouuement : le feu ne se peut tenir sans faire quelque operation: l'air va toufiours d'vne part ou d'autre. Des parties basses, l'eau, les fonteines, les rivieres fluent incessamment, & la mer se meut fans cesse. Dela

terre

rerre, bien qu'elle soit immobile, (car il faut & est necesfaire, afin que les hommes puissent aller & venir sur elle & s'v repoier) toutefois elle n'est jamais en repos : ains produit continuellement herbes, arbres & plantes, comme celle qui est tenue de maintenir & nourrir tant d'hommes & de bestes. Par ainsi donc, si nous mettons toutes ces choses en consideration, nous trouuerons que nature n'est ententiue à autre chose qu'au continuel trauail, pour creer, former, faire, desfaire, produire, corrompre, alterer, organizer & besongner, sans s'arrester ni reposer en quelque sorte que ce soit. Que ce que ie di soit vrai, les sages philosophes du temps passé le donnent bien à entendre, quand jamais n'ont esté las de louër le trauail & exercice corporel. Virgile dit que le labeur con tinuel surmonte toutes choses. Horace poëte Lirique & Satirique, en ses fermons, dit que Dieun'a rien donné aux hommes finon aucc peine & labeur. Euripide dit que le trauail est pere de renommee : que Dieu aide à celui qui travaille : que le voyage de vertu fe fait par le trauail: & que sans icclui il n'y a renommee, louange, ni bonne auanture. Le poëte Menandre escrit & sagement, que l'homme sain qui est oifif, est de pire condition que celui qui a la fieure. La sentêce de Democrite me semble fort spirituelle: quand il disoit, le labeur volontairement prins ne donne point de peine aux forcez. Hermicon enquis de qui il auoit apris la science qu'il avoit, respondit de trauail & d'experience. C'estoit la sentence du grand Pitagoras, que l'hôme deuoit estire bone vie, & l'executer en trauail, qui rend la coustume donce & aisee. Salomon dit austi que le paresseux doit prendre exemple aux formis.S'il me faloit raconter les exemples de tous ceux qui ont tranaillé, ie n'aurois iamais fait. Il sufira donc de dire qu'onques homme ne fut illustre par armes, par lettres, par exemple de bonne vie, ni encores par autres arts, sans se trauailler grandement, & qu'à la verité iamaisgens ocieux ne furent grands, ni conus, & si d'auanture quelqu'vn estant ne grand, a vescu oisif, il est certain que par oissueté son estat a esté ruiné, ou il a perdu son renom, sa vie, ou son repos, estant la perte le vrais fruit de paresse, par laquelle les vices se multiplient, comme le tesmoigne l'eclesiastique, disant oissueté enseigne beaucoup de malices. Ausli Ouide aferme que Cupido n'a de force finon fur les oififs,& à bon droit: car en oifineté se songent les malices, s'inventent les trabisons, & s'executent les pechez. Ezechiel nombre oissueté, entre les iniquitez, pour lesquelles Sodome fut destruite. Quat à moi ie ne sai chose quelconque qui ne soit ruinee par oissueté quand elle s'y fourre. Nous voyons du feu s'il n'est entretenu, qu'incontinent il s'esteint : l'air pareillement veut eftre toufiours monuant: & s'il est enfermé & retenu il se corrompt : l'eau retenue en lieu où elle ne puisse courir se gaste & purrefie. Si la terre n'est labource & ouverte, elle ne peut produire que ronces, espines, chardons & autres herbes inutiles. Nous voyos enidemment que l'or n'estant mis en œuure, ni esclarci, ne mon-Are sa beauté, & le fer & autres metaux s'enrouillent, ff on ne les fait seruir. Les prouinces & terres no habitees ni labourees, sont pestilentieuses & steriles : de maniere qu'il semble que l'vsage les purge & guerisse. Les maifons & logis s'ils ne sont habitez se gastent & ruinent. Les chemins no visitez se refermet & referrer:au moyen dequoi on peut conoistre que les choses qui ne sont employees & miles en labeur le desfont & perdent : voite iusqu'aux esprits des hommes, s'ils ne s'exercent ils demeurent paresseux, & l'ame & le cœur se consument: les forces du corps s'en afoiblissent, & s'en trouuet flaques. N'ai-ie pas dit par ci deuant que le trauail rend l'homme agile & dispos, & maintenant ie di que par le corraire, orfrueté gaste la coplexion, corrompt les bonnes humeurs & les mauuaises vienent à maistrifer. Galien dit qu'il est impossible que l'homme se puisse tenir sains'il ne trauaille. Auicenne tient la mesme opinion, auec Cot neille Celfe, & autres excellens medecins. Les chenaux & telles manieres de bestes, en les tenant oisifs denienent inutiles. Les nauires qu'on tient arreftees aux ports & havres se pourrissent, & en nauigeant se conferuent, Les gens de guerre s'aneantissent quand on les tient en repos. Encore dit-on que l'oifiueté d'Annibal en Capue for cause, que les Romains eurent victoire sut lui. Il est auis aux paresseux que toutes choses donnent

peine. Celui qui marche le mieux en guerre, combat à plus grande seureté, mais à celui qui s'arreste en vu lieu auient plus d'inconvenient, & le Soleil le brusse d'auantage. Aussi nous voyons que l'archer ne tire à l'offeau volant, comme à l'arrefté. Lou voit encore ordinairement que les voix & les instrumens qui ne sont mis en coure, le diminuent, & devienent envoitez & dilcordans: & au contraire, l'vlage les afine, acorde, & odoucit. Il y a quelque forte de vins qui veulent eftre remuez & maniez pour les conseruer & rendre meilleurs. Les pietres precieuses si elles ne son pollies & fardecs ne monstrent point leur beau lustre, mais acoustrees & miscs en œuure on void leur perfection : voirciusques au fer melme, que plus il est employé, plus est resplendiffant & clair. Entre les bestes brutes celles qui plus portent de peine sont estimees des hommes. Lon pourroit en cest endroit amener tant d'autoritez de poètes & philosophes qui blasment oissueté, que par le moyen d'icelles on pourroit acomplir ce qui defaut à rendre parfait cefte remonstrance & orallon. Les faints la maudiffent, les philosophes la condamnent, Ouide, Platon, Horace, Claudiam, Virgile, & tous les autres poëtes chantent contre elle: toutes les histoires font pleines des maux qui en deriuent. Platon & Aristote condamnans oissueré, exaltent fort l'art qui se nomme Gimnastice, par lequel toutes les choses necessaires à la guerre sont enseignees. L'empereur Adrian avoit esseué & nourri vn nommé Turbe trefdiligent & labourieux negociateur : vn iour l'empereur voyant qu'à fon auis ce Turbe travailloit trop, il lui dit qu'il ne se tuast pas & qu'il euft plus de foin de fa fanté : auquel Turbe respondit, moleigneur, l'homme nourri, effeué, & fauorifé d'vn empereur, doit mourir fur les pieds en trauaillants Quin te Curse recite que les maladies d'oi fineté, se guerissent par travail. Les Romains auoyent acoustume commencer le tour à minuir, afin qu'à l'aparition & sortie du Soleilis commençaffent tous à travailler, & que il leur fust auis que desia la moinié du jour fust passee sans audir rie fait. Vn Romain persuadoit au Senat qu'on ne destruisse point Carthage, afin que les Romains deue-

nas affeurez par la defectuofité d'icelle, ne deuinsent oifeux. A ce propos Scipion Nafique, voyant que quelques vns difoyet Rome eftre en seurere, puis que Carthage eftoit desolee, & Grece lacagee: il leur dit, mais au cotraire, nous sommes maintenant en plus grad peril, d'autant que nous ne doutons plus personne. Par là cest'excellent homme vouloit inferer oi fineté estre cause de plus grand peril que la guerre, ni les voifins ennemis: & que la peur affeure d'amantage, que d'estre sans pensement: auquel propos de Scipion, nous auons en France le comun prouerbe: Il vaut mieux perdre que chommer. Apu' lee dit, que vien ne lui sembloit plus louable que les efcrimeurs, qui auoyet oifineté en telle abomination, que les maistres ne donnoyent jamais à manger à leurs disciples,qu'ils n'eussent premieremet fait quelque vertueux exercice. A ce melme propos Ciceron recite, que les homes estoyent veritablement nez à bonnes operatios:dequoi nostre ame nous est argument sufisant, car iamais n'est arrestee. Le renommé Draco legislateur d'Athenes, entre les plus notables loix qu'il dona, & dignes de plus grande louange, c'est qu'il punissoit de mort ceux qui estoyent trouuez oisifs, ou qui s'en alloyent à leur plaifir, & passe-temps. Il est bien à presuposer, combié le trauail estoit en estime enuers les Gent Isi veu qu'ils en auovent trois Idoles, nommee Evne Strenua, c'est à dire dexterité: la seconde Agenoria, qui fignifie virilité: la tierce Stimula, qui vaut autant qu'esquillon d'honeur, ou de vertu:ainfi leur estoit le travail fi recommandé qu'ils en formoyent des Idees en l'eternité. Mais afin de ne trop nous arrester à l'opinion des Gentils, venons à la fainte Escriture, qui ne nous oblige moins au trauail, que de nous defendre les choses profanes. Salomon en ses prouerbes entre les autres lieux par lesquels il blasme tant oissueré, dit: que le paresseux qui delaisse de labourer en Hyuer, sera mendiant. Saint Paul docteur des Gentils ne se glorifie de rien plus que de n'estre point oiseux, & par tout il louë le trauail. Il escrit aux Thessalonicies qu'ils sauent bien , qu'ils le doyuent imiter : car il ne fut onques oilif parmi eux, & ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gagné: il trauailloit iour & nuit, pout ne les incomoder,

moder, ains pour leur doner exemple: & fi difoir, que ce lui qui ne veut trauaillet ne doit manger. Il fait le semblable aux Corinthiens, leur racontant ses trauax pour leur doner exemple: & autant en fait-il en maints autres lieux. Employons donc d'orefenauat le temps en bons & honestes exercices, & fuyons oissueté, qui iamais ne feut faire chofe qui vaille. Si ne faut-il pourrant expoter ces choses auec telle rigueur que d'en laisser le boire, manger, dormir, & prendre honestement son repos : car l'honeste repos & recreation est quelquefois licite. Pour ceste cause Ciceron exalte & prile Scipion qui disoit ne estre iamais moins en repos que quand il se reposoit : & dit Ciceron, que ceste parole estoit notable, pource que par icelle il monstroit qu'en son oissueté il pensoit à ses afaires : & que lors de sa solitude il se conseilloit auec soi-mesme. Le moral Seneque allegue, qu'oifiuete sans lettres ou estude, est la mort ou lepulture de l'homme: & que ceux-là seulement qui s'exercent en sapience, sont ceux qui sauent & ont la vraye oissueté. Plutarque veut que le sage despense son temps en l'exercice de science & prudence. Que les hommes donc considerent bien come ils font employ de leur temps, qui va si viste, veu qu'ils rendront conte jusques à vne seule parole oissue. Caton tout payen qu'il estoit, disoit que les hommes grads & illustres, sont aussi bien tenus de rendre conte de leur teps perdu, que de celui qu'ils ont bien employé, Pour conclusion nous deuons faire si bonne mise de nostre temps en honestes exercices, que nous en ayons le fruich, & nous soit aloue au royaume des cieux, qui est apareillé à ceux qui sont apellez en la vigne du Seigneur pour trauailler : car apres ils seront payez de leurs salaires. Aussi à ce propos saint lean dit: Bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, pource que leurs esprits se reposent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs œuures & leurs trauaux. Ceste autorité preuue bien que le travail est la marchandisse de ce mode qui se véd, s'achete, & liure au ciel : comme S. Paul mesme l'aprouue, difant que chacun receura fon falaire, & payement felon qu'il aura trauaillé ici bas,

Pour quoi la Palme est atribuee aux victorieux, & le Laurier tuon xous of figue de victoire and tours of xue of dela

Complete XXX . HAP. SILES mains success

"Est chose affeuree, qu'ancierément les Romains donoyent la Palme aux victorieux en figne de triophe: & cela eft fi vrai qu'escriuant en Latin ce mot Palme, il est entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des computations, à chacune forte de victoire estoit designee vne espece de couronne, auec lesquelles estoyent couronnez ceux qui les obtenoyent, les vnes faires de rameaux d'Olivier, autres de Laurier, de Chefnes & aurres arbres, entre lefquels le Palme eftoit le figne general de victoire. Et disent les anciens que la caufe de lui auoir arribue celle fignification plus qu'aux Plin.li. 6. autres, procede de la meruel leufe proprieté de ce bois: Ariftote laquelle sans estre autrement esprouvee, est rendue ceren ses pro- taine par l'autorité de ceux qui en escriuent : comme font Pline, Ariftore, Theophrafte, Aulugelle, & Plutar-Theo lig que rous lequels aferment que tant plus ce bois de Pal-Aulu, li, me ou l'vhe de les braches est chargee de grad fardeau, de tat plus il refifte à la pelanteur: & qu'au lieu que tous Plutarq. les autres bois ployent fous la charge & font furmonen ses sim tez du fais, ceste Palme au contraire refiste: pource que plus la charge, est grande & plus elle se dresse contremont. Pour ceste canse disent Plutarque & Aulugelle, que celui qui vient à veincre vn autre ne se laisse surmonter de peut du peril: ni ne s'afoiblit, mais plustost en tranaillant, & refiftant pourfuit sa victoire: & pourtat vn tel homme est acomparé à cest arbie qui a la mesme nature de veincre & refister au fardeau, c'est pourquoi il est donné en figne de victoire. Autres disent que ceste chose a esté pratiquee par les Gentils, pource que la Palme fut consacree à Phæbus premierement que le Laurier, & qu'elle est tres-ancien figne de victoire. Austi Pline& Theophraste en escriuet maintes autres proprietez, que nous ne dirons point pour ne perdre temps : & toutesfois ie ne rairai ceste ci afermee de tous : c'est que comme la Palme a contraires efects à rous les autres arbres, austi y en a-il de masses & de femelles : & que les femelles

blemes.

pofes.

femelles sont celles qui produisent les Dattes, & les mafles leulement fleurissent: ou bien quand il auient, qu'ils portent fruict, il eft petit & fans gouft, ni proufit. Et fi faut notet que les femelles en quelque lieu qu'elles foyent, s'elles n'ont des masses aupres, ne porrent aucun fruict, & h d'auanture le masse est coupé ou esbrache, la femelle (comme vefue) ne portera de la en auant aucun fruict. Or en nous taifant de la Palme, il faut noter qu'aux triomphes de Rome, les triomphateurs estoyét couronnez de Laurier , & le capitaine qui triomphoit, en portoit en la main vne branche. Ainsi est descrit le triomphe de Scipion l'Afriquain par Appian Alexandrin, & de plusieurs autres : dont Pline en donne quelques raisons, & dir que le Laurier est confacre à Apollo ou Phæbus: pource que sur le mont de Parnase if y en agrande abondance, & qu'il croit que pour ceste raison les triomphateurs se contonnent le Laurier : encore dit il vne autre raison de sa merueilleuse propriete: c'est qu'il est naturellement ennemi du feu, & que les foudres & tonnerres ne le peuvent toucher : & que pour ceste cause, si tost que l'Empereur Tybere oyoit tonner, il prenoit vne fueille de Laurier qu'il mettoit fur la tefte iugeant par ce moyen estre hors du danger de la foudre, ainsi que l'escrit Suecone en sa vie. Les preferes diuinateurs de Rome le couronovent pareillemet de Laurier. puis en le faisant bruster, devinoyent par le son qu'il faifoir ce qui eston à venir; c'est pourquoi Claudian apelle cest arbre devinateur des choses futures. Pline & Suetone au commencement de la vie de l'Empereur Galba, racontet vne chofe fort estrange, difant que Liuie Dru-sille, qui depuis sur surpomme Auguste, pource qu'elle fut marice auec Octavian Auguste, allant de Rome en vn lieu hors la ville nommee Veietan, elles affit lous vn Laurier, où tost apres vn Aigle volant par l'air laissa tomber en fon giron à traners les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige qui portoit en son bec vne branche verte de Laurier: dequoi Liuie fort estonee fit nourrir la poule, qui depuis en fit tant d'autres, que pour ceste cause la grangé où elle fut nourrie fut nommee Galina. Elle fit pareillement planter le rameau qui

deuint si beau, & produisit si bie, que ce fut chose esmerueillable à voit les arbres qui en fortirent, tellement que tousiours depuis Octavian & ses successeurs par vne certaine coustume & superstitiense religion, quand ils vouloyent triompher en coupoyent des rameaux qu'ils portoyent en leurs mains, puis apres le triomphe passe, les failoyent replanter aupres de ceux, d'où ils auoyent esté coupez, & tous croissoyent comme les autres. Voila ce qu'en escriuent ces deux auteurs : auffi fait Suetone, de qui l'autorité est en grade reputation : & si il aiouste encore vne autre che le qui m'estonne: C'est que toutes les fois qu'il se mouroit vn Empereur, se sechoit aussi la plate,& les branches qui eftoyent forties de ce rameau qui auoit esté planté lors de son triomphe. Et quand Neron mourut qui estoit dernier du lignage des Cesars, se secherent cous les Lauriers qui auoyent esté produits du premier aporté au becde la poule, & planté par Liuie, & austi moururet routes les poules qui estoyent venues de la premiere blanche : & qu'au palais imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les testes des statues des empereurs, qu'on auoit là mises: & pareillement tomba par terre le sceptre que Auguste Cesar portoiten la main. Il y auoit continuellement vne couronne de ces Lauriers sur la corniche des maisons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ses Metamorphoses, que les Romains tenoyent le Laurier pour vn arbre facré, & nes en aidoyent en choses viles, sales & prophanes, ains le tenoyent pour signe de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la pefte, & contre les serpens venimeux. Quide recite que Dafné fut convertie en cest arbre, & que pour ceste cause il fut consacré à Phœbus, lequel entre les autres vanitez)estoit de ces vieux Romains adoré pour Dieu.

Combien est detestable le vice de cruauté auec plusieure au soi propos.

enable mel out chap. XXXI.

ENtre tous les vices qui plus repugnent à l'humanité & qui plus rendent les hommes monstrucux & abominaminables, il me semble que cruauré est le supreme & fouuerain: veu que l'homme qui est animal poble, fait à l'image & fimilitude de Dieu, & né pourfaire douceur, est rendu par cruaute, ainfi qu'vne beste brute, terrible, furieux, mál voulu, & ennemo de Dieu, qui est louneraine clemence: & encore tel homme se resiouit du mal d'autrui. Aristote die que cruauté, sierté & inhumanité, est vice de beste saunage & furieuse. Seneque au second. liure de clemence la nomme felonnie de l'ame, & de là il conclud, qu'elle est contraire & oposite à la vertu de clemence. Cruaute est grande ennemie de iustice & de raifon: &eft ce vice beaucoup pire qu'orgueil& ire:pout ce qu'il semble que le courroux procede d'vn desplaisir de voir faire mal à autrui. Mais des cruels, nous en trouuons beaucoup, qui en riant, & sans aucun desdain, ains seulement de pure malice & cruauté donnent tourment aux hommes, & les font mourir : par ainsi elle est ennemie capitale de iustice, qui defend & ne permet qu'aucun recoyue dommage, ou mal fans coulpe: & fi veut qu'aux coupables on donne temperee & douce correction. Seneque, au liure des mœurs dit que fi on nomme bourreaux ceux qui en la correction des vices n'ont me fure: que doit-on dire de ceux qui opriment & tuent les innocens? Les exemples des cruels sont infinis; entre lesquels fur Herode Roy des Juifs, regnant au temps de la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Car apres la mort de tant d'Innocens, pensant tuer, parmi eux, celui qui estoit venu pour nostre redemption, voulut moftrer la cruauté, non seulement pendant sa vie, mais aussi en sa mort : & pource se sentant prochain d'icelle, il apella tous les principaux de Hierusalem : lesquels venus il fit prendre, & enfermer en vn lieu où il estoit, donnat charge à fa fœur qu'au poinct qu'il rendroit l'ame, elle les filt tous mourir : à quoi il faillit, car Dien y pourueut au contraire. Or faisoit-il ces choses (ainsi qu'il le confessa lors de son trespas) pource qu'il sauoit bien que le peuple de Hierusalem seroit fort joyeux de sa mort: & afin qu'il succedast au peuple autrement qu'il n'esperoit, lui esmeu de vouloir malin , pour faite que chacun receust tristesse en ce jour là, deliberoit de faire faire cefte occision & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech fils du grand Gedeon forent aussi fort merueilleufes, car pour auoir feul le royaume, il fit moutir foixante de ses freres, &n'en eschapa qu'vn seul nommé Ionathas, qui s'enfuit par voloté de Dieu, pour faire que le traistre ne fust iamais sans soupçon. Mais ie ne sai sia ceste-ci, l'autre suyuante sut plus grade ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ils l'auoyent chassé de leur ville : en laquelle estant r'entré par force & de nuict, il tua tous ceux qui y estoyent, homes & femmes, grands & petits: & pource que quelques vns s'en estoyent fuis aux téples , il les fit enuironner de tant de bois, qu'y avant mis le feu la chalenr fut fi gran de auec la fumee, qu'ils en mouturent tous, destruitant la ville, puis apres y mettant la chastue la fit femer de fel. Fort grade auffi fut la emauté des Carthaginiens envers Atile Regule, lequel eftant prifonnier, l'equoverent fur fa parole par devers les Romains, pour moyenner paix, fous la permutation des captifs & prisonniers: & à son retout vers euxfouil se rendit de sa propre volonte pout conserver sa foi) le mirent dedans un tonneau, qui estoit enuironné de cloux de fer fortagus, tellement que ne le pouvant aucunemet apuyer ni repoler en aucu endroit, le firent ainsi mourir miserablement. Tous les tyrans sont coustumiers d'estre cruels de nature; mais dessus tous est execrable le langumaire Falaris tyran de Sicile: qui tua infinité d'homes, sans aucune coulpe, & si estoit plus eruel (à bien le confiderer) en afection, qu'en efet: pource qu'il avoit vn taureau de bronze, que Perillus lui auoit fait, dedans lequel estant celui qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient pronoçoit fa voix par dedans, comme fo ce fust le mugissemet d'vn taureau: & cela le failoit afin que par le cri de la voix humaine il ne fust esmeu à compassion. Vne seule chose à esté faite bonne par lui : c'est que Pevillus, inuenteur de ce suplice, y fut mis le premier. Si ne sai-ie toutesfois à uec quelle autre cruanté se pourroit egaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer fon propre pere, afin d'heriter le royaume, que lui-melme modesb cooft wiftelle en ce iour le deberoit de tar

de bonne volonté lui eust donné, si elle eust quelque peu arendu, & ce qui est encore plus à noter de sa cruauré, c'est que gisant le pere mort en terre, elle estant montee für fon char, passa par dessus: & combien que les chevaux qui la menoyent espouvantez de la personne morte refusaffent de paffer, & que le charrier qui les conduisoir, sentant l'equillon de pitié, voulust les faire tourner de l'aurre part, a fin que le Roy mort ne fust point despece, si print-elle plarfir en sa cruelle afection, ce que les bestes meues de pitié suvoyent de faire: car en despit des cheuaux elle les fit dreffer à son vouloir, & passer par des sus le corps de son pere. Les Scites, gens fort furieux & vaillas en que re sont aussi notez par les historiens pour fort cruels, mais entre leurs cruautez, qui donnent cause de merueilles, cefte ci en est l'vne. Ils tuoyent les bestes grandes comme cheuaux & taureaux, & mettoyent dedans les hommes qu'ils vouloyent tourmenter: & les lioyent en telle forte qu'ils ne pouuoyent remuer ni for tir hors, & là leur donnoyent à manger, à fin qu'eux vipans, la chair de ces bestes mortes se corrompist & les vers fortans d'icelle mangeassent les hommes vifs, & qu'ils mourussent en ce cruel torment. Nous lisons que Maximin Empereur de Rome en fit autant, ayant pensé la plus horrible cruauté que cœur d'homme peust deuiner: il faifoit lier les hommes vifs , auec les corps des mores & les laiffoir ainfi, infques à ce que le mort euft tué le vif. Virgile en escrit autant de Maxence. Nous lifons aussi des cruaurez fort estranges d'Alexadre Feree qui faifoir enseuelir les hommes vifs, liez face à face l'vn contre l'autre. Il en faisoit vestir d'autre de peaux d'Ours, & aurres bestes sauvages : puis les ierroit emmi les chaps, parmi les maffins, à fin qu'ils les deschiraffent & mangeassent. Ie ne say si on pourra ouir la cruauté d'Affriages Roy des Medes enuers Arpale l'vn des princi paux & plus grands ainis de fon Royanme, fans en eftre grandement efbahr. Ceft Aftinges ordonna qu'on fift mourir vn fien petit fils, à caufe d'vn longe qu'il auois fait, & qui feroir fort long à raconter, & en dona la char gea Arpale, lequel men de la pune que lor faifoit cest enfant innocent (qui depuis fut nommé Cyrus le grand)

& aussi pour la crainte de la mere de Cirus, qui estoit fille d'Aftiages ne le voulut point tuer, ains fit diligence qu'il fust bien nourri. Long temps apres Astiages fut auerti que l'enfant n'estoit point mort, parquoi sans en faire mauuais visage le retira auec lui: toutefois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercee en la saluation de la vie de Cirus, le Roy fit secretement tuer vn sien enfant: & le iour ensuyuant le couia à disner, auquel entre autres viades lui fit servir la chair de son propre enfant, dont le pere mangea de bon apetit, n'ayant point en horreursa propre chair, & ce pour-autant qu'il n'en sauoit rien. Afliages encore non content de si cruelle tromperie, fit vn autre trescruel acte: car au lieu du dernier fruit il fit mettre en plats la teste, les pieds, & les mains de l'enfant & presenter deuant le pere, à fin qu'il seust que tel dessert procedoit du corps de son fils. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut fait tant de tirannie, qu'il sembloit qu'ils ne pensassent autre chose qu'à regarder, lequel des deux la feroir plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de soldats. Aussi les Prenestins, peuple d'Italie, qui lui demandoyent misericorde, de ce qu'ils auoyent receu le capitaine Marius à sauueté, ne furent pourtant exempts de sa tirannie: Car il les fit tous tuer, & ietter aux champs , pour estre viande aux Vaurours & Corbeaux. Autant en fit Marius: par ainsi fu rent tous deux egaux en cruanté. le ne sai s'il s'en trouuera vn au monde, qui se puisse egaler à l'Empereur Tibere, successeur d'Octavian: Car apres sa feinte clemence, au commencement de son regne, il ne laissa passer iour qu'il ne respandist le sang humain des innocens. D'auantage, il imagina vne sorte de cruauté, dont iamais n'auoit esté oui parlé : il defendit sur peine de mort, que nul ne fust si hardi de plorer, ni faire semblant d'auoir douleur de ceux, qu'il faisoit innocentement mourir. Cruauté veritablement estrange : car ie ne pense point qu'il y ait plus grande peine, que celle qui empefche le cœur afligé, d'adoucir & descharger sa douleur par larmes. Ce qu'il faisoit apres aux filles, est pour faire clorre les oreilles à chacun, à fin de ne l'entendre: Au parauant que les faire mourir, il les faisoit desflorer & violer par

ler par les bourreaux, à fin qu'auec la mort elles perdiffent l'honeur & la palme de victoire. Il estoit fiafectionne à faire mourir, que fachant qu'vn qu'il avoit condamnéà mort, s'estoit tué soi-mesme, il souspira à haute voix difant: O comme ce Cornulie m'est eschapé (ainsi le nommoit le condamné:) car il faut entendre qu'il tourmentoit les patiens en sorte, au parauant que les faire mourir, qu'ils reputoyent la mort leur eftre vne grande grace. Il n'y a personne qui s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des tormens & des morts. Il faisoit beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ils auoyent bien beu, leur faisoit bien estroitement lier les conduits de l'vrine, en sorte qu'ils ne pouuovent pisser, & les laissoit ainsi iusques à tant qu'ils mourovent d'excessive douleur. Encore pour son plaisir seulement, d'vne haute rive, qui estoit en vne iste, nommee Capraire pres Naples, il faisoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il lui sembloit que mourir en l'eau estoit vne mort douce & agreable, il faifoit descen dre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoyent des piques & autres armes, auec lesquelles ces poures hommes ainfi iettez estoyent desrompus, & mis par pieces, au paravant qu'ils fussent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere, telle qu'il la meritoit, Caius Caligula cuft l'empire, lequel suvuit ses predecesseurs, voire les auancaen afection. Il souhaitoit que tout le peuple de Romen'eust qu'vne teste, à fin que d'vn seul coup le peuft ruer. Il se sentoit infortuné, & se plaignoit de la felicité de son temps, & de ce que pendant ses jours il n'y avoit de famine, de pestilence, de deluges, de ruines, & subuersions de pais, & autres grades malheurerez. Quelqu'vn se presenta dewant lui, qui auoit esté banni par Tibere, auguel il demanda, qu'il faisoit pendant son bans l'autre lui respondit par adulation qu'il prioir Dieu sans celle, que Tibere mouruft, à fin qu'il succedast à l'empire:quoi entendu par Caligula, & doutant que tant de miliers d'hommes qu'il avoir bannis & releguez n'en fissent autant de lui, commanda qu'on les cerchast tous, & fussent mis à more. Il vouloir que ceux qu'il condamnoit mourussent petit à petit , & qu'on

commençast par petites playes, à fin que la peine durast plus long temps: & si auoit acoustumé de dire à ses bour reaux, faites en sorte qu'ils se sentet mourir: Il disoit ausfi,ce que les aurres estoyent coustumiers de dire, les gens me veulent mal, pource qu'ils me craignent. A ce Caligula succeda Neron à l'empire, & no moins en la cruauté & fierré pource qu'il en fit voe : en laquelle seroyent encloses les autres, que tous les hommes pourroyent imaginer: Car sans auoir esgard aux choses sacrees, ni aux personnes, fussent princes ou publiques, il fit mettre le feu en la ville de Rome, avec defense à tous de ne l'esteindre, & si ne permit à aucun de sauuer son bien: ainsi demeura le feu sept iours & sept nuits brussant la ville:& lui estant en vne haute tour quelque peu loin de là s'esiouissoit du spectacle de telle inhumanité: il qua sa propre mere, & fit mourir les maris d'Octavie & Sabine, auec lesquelles il se maria, puis apres leur sie semblablement perdre la vie. A la verité, ce fot celui qui paruint au plus haut degré de cruauté, car il fut le premier qui persecutales chrestiens, & de son temps fut la premiere, & plus grande persecution de l'eglise, il monstra bien qu'il passoit tous autres en meschanceré, & qu'il estoit prince de toute brutalité furieuse, veu que oyant prononcerva vers Grec qui disoit ainsi: Apres ma mort le ciel &la terre puissent confondre ensemble: Et moi, dit-il, ie voudrois plustost que telle chose auint pendant ma vie. Je serois bien content de prendre mes exemples des peuples Barbares, sans plus toucher les Empereurs Romains: mais les successeurs de ceux-ci & qui les imirerent ne me le permettent, pource qu'ils furent tels en ilrannie qu'il n'est besoin d'en cercher ailleurs : & neant. moins ie laisserai celles de Domician, Vitelle, Commode, Maximin & autres semblables : mais de celles que Diocletian vioit contre les chrestiens, & lesquelles sont recitees par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, ie ne me puis garder d'en dire quelques vnes : à fin que les blasphemateurs & manuais catoliques de maintenant, voyent ce que les chrestiens de la premiere eglise soufroyent, pour ne point nier le nom de Christ. Ce melchant en faisoit trainer quelques vns par les rues aux queuës

queues des cheuaux, puis ainsi rompus & desbrisez, ordonnoit qu'ils fussent remis en prison dessus des liets faits de pots cassez, & autres vaisseaux de terre rompus, afin que le repos leur fust plus cruel que le martire. Autrefois il faisoit abaisser à grand' force les branches des arbres: & à l'vne lier vne iambe, & l'autre iambe à l'autre branche: puis au lascher & à l'impetuosité des arbres qui retournoyent en leur naturel, estoyent les bienheureux martirs mis en quartiers. En la ville d'Alexandrie il fit à plusieurs couper les oreilles, le nez, les leures, les mains, & orteils des pieds, leur laissant seulement les yeux pour leur faire endurer plus de peine. Il faisoit menuiser des eschardes de bois, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faisoit encore fondre du plomb ou de l'estain, & ainsi ardant qu'il estoit leur faisoit ietter sur le dos nud; & sur les parties honteuses: & aux femmes il faisoit mettre des fers ardans tout le long du dos : & par ce moyen en afligeant & destruisant les corps, sans sauoir ce qu'il faifoit, il envoyoit au ciel grande quantité d'ames, saintes & belles enuers Dieu, qui bien souvent prend les meschans pour lui seruir d'instrumens à glorifier les bons, & les rendre parfaits. Toutes ces cruautez sont escrites par fideles auteurs, dont nous auons la plus grandepart en la saincte Escriture, le reste est recité par losephe en ses Antiquitez, en la guerre Iudaïque, & par Suetone Tranquile, Plutarque, Tite Liue, Iustin, Valere le Grand, Eusebe, Paul Orose, Iules Capitolin, & autres de non moindre autorité.

Comme bien souvent les Rois manuais & tyrans sont ministres de Dieu, & que neantmoins ils sont tousiours manuaise sin.

CHAP. XXXII.

Eux qui ont esté & sont suiets à ces tyrans malheuteux, doyuent considerer pour leur consolation, que bien souuent encore qu'ils soyent tres-meschans, sont neantmoins ministres de Dieu. En plusieurs lieux l'escri ture les nomme seruiteurs de Dieu, pource que par eux Dieu chastie les mauuais, & aprouue & rend parfairs

k

les bons. Les Hebrieux ayans esté gouvernez par iuges & anciens, & Samuel deuenu vieil, & aussi croissant au peuple les malices & le mespris de Dieu, il leur fut doné des Rois, & fut le peuple mesme qui demanda le chastiment qu'il meritoit, requerant vn Roy, qui lui fut doné: & fut Saul bon du commencement, mais depuis tyran & cruel car il leur oftoit leurs biens & leur liberté, & combien qu'il fust entaché de si meschans vices, si est-ce qu'il estoit nommé l'Oingt du Seigneur, par le moyen duquel Dieu les mit tous en esbahissement & crainte : mais laifsons à part cestui-ci, & les autres qui ont vescu dessous la Loy de Dieu,& le conurent : & venons aux idolatres, lesquels sont aussi nommez par la sainte Escriture ministres de Dieu:ainsi dit le Seigneur par la bouche d'Esaye: Que les capitaines entrent par la porte de Babilone: i'ai commadé à mes sanctifiez, i'ai apellé mes hommes fors & dispos en mo ire, afin qu'ils se glorifient en ma gloite, Le Prophete disoit ces mots pour le Roy Cirus, & pour le Roy Daire. Voyez donc comme il apelle les Medes & les Perses ses sanctifiez, qui neantmoins n'estoyent ne saints ne iustes, ains seulemet executeurs de la voloté de Dieu, pour chastier Babilone. Et en autre lieu par Ezechiel: Ie menerai mon seruiteur Nabuchodonozor, & pource qu'il m'a bien serui pres de Tyr, ie lui donnerai auffi Egypte. Si n'estoyent-ils pas pourtant seruiteurs de Dieu, puis qu'ils ne le conurent ni le seruirent, ni creurés en lui: & toutefois ils estoyent executeurs de sa iustice, & auec ceste intelligence furent nommez seruiteurs. Le cruel Terila Roy des Gots, estoit nomé fleau de Dieu, & pour tel reputé. Le grand Taburlam, qui regnoit au tépi de nos ayeuls, tref-puissant & cruel capitaine, & qui vein quit & subiugua tant de prouinces: enquis pourquoi ile Roit si furieux & inhumain enuers les homes qu'il veir quoit, respondit en grand colere: Pensez-vous que ie sois autre chose que l'ire de Dieu? De là faut conclure que bien souuent les cruels & mauuais sont instrumens, auc lesquels Dieu chastie les pechez, & aprouue les vertus:& toutefois ils ne delaissent pour cela d'estre meschans & dignes de punition de ce qu'ils font pource que selon la parole de nostre Seigneur il est necessaire qu'il vient feandale, scandale, mais malheur à ceux par l'ocasion desquels il vient. Aussi est-ce chose asseurce que iamais Dieu ne les laisse impunis en ce mode, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, & ne s'est point veu qu'vn cruel soit mort que cruellement, come nous l'auons dit & maintenu au chapitte precedent. Falaris tiran de Sicile mourut malheureusement dedans le taureau où lui-mesme faisoit mourir ses suiets, redant à sa mort ceste mesme armonie qu'il avoit prins plaisir d'ouir par la mort des defuncts. Plutarque recite que Sylla fut vilainement mangé des poux, qu'il ne fut possible d'y remedier en nulle maniere: & encore Pline dit qu'il mourut en se rongeant & mordant, & s'arrachant lui-mesme sa chair. Marius son capital ennemi, & aussi cruel, inhumain & mauuais que lui, fut reduit en tel desespoir, s'enfuyat pour se cacher, qu'il alla mettre sa teste entre les mains de Poce Teselin, afin qu'il la lui coupast. L'Empereur Tibere, sufoqué auec vn oreiller, mourut entre les sies. Suetone dit toutefois que sa mort fut causee de venin. Caligula ayant receu trente playes par les mains de Cheree, Corneille Sabin, & pluheurs autres leurs coniurez, perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir se vid priué de l'Empire, & jugé ennemi de Rome, & s'estant caché en des cauernes toutes infectes d'excremens humains, il se tua soimesme: encore lui defailloyent les forces à executer ceste volonté, & eut besoin d'aide, & là faisant de tres-vilains gestes de visage, selon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables. Diocletian ayat aussi laissé l'Empire mourut du venin que lui-mesme s'estoit doné. Domitian aussi mourut ayant receu sept playes par Estiene, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dont nous auons parlé estant bani de Rome mourur poure miserable, Astiages ayeul de Cirus qu'il auoit voulu faire mourir par l'aide d'Arpale, auquel il fit mager son propre fils, fut despouillé de son royaume par Cirus. Herode aussi & tat d'autres semblables, dont le récit seroit trop long, moururent de pareilles morts. Que ceux donc qui comandent au monde fuyent cruauté, & embrassent la clemence, afin qu'ils foyent bien aimez de leurs vassaux: car la plus grande asseurance d'vn Roy est d'auoir l'amitié des siens.

De l'estrange cas auenu à vn des fils de Cresus Roy de Libie, grà l'enfant d'un autre Roy. Parmi lesquels il y a un discours, asauoir si le parler est chose naturelle à l'homme, gr si l'homme seul a parole.

CHAP. XXXIII.

TErodote escrit vn merueilleux cas auenu à vn fils du Roy Cresus de Libie, & pour tel est aussi repeté par Aulugelle. Ce Cresus fut vn riche Roy, & celui que Cirus destruisit ainsi que l'ont descrit plusieurs historiographes. Cependant que ce Roy viuoit prosperemet en Ion pais, il eut d'vne siene femme legitime vn fils beau, bien sain & acompli de tous membres & sentimens, lequel paruint à l'aage conuenable de pouvoir former la voix & parler: toutefois par le moyen de quelque inconu lien ou empeschement de la langue, il ne parloit point ni long temps apres, encores qu'il fust ia grand,& dispos à toute bonne entreprise: au moyen dequoi on le reputa muet & empesché de la langue, combien qu'il ouist & conust ce qui est contre l'ordre de nature : car iamais on ne vid muet qui ne fust sourd. Or auint que Cresus sut veincu, & la ville où il estoit prise des ennemis, tellement que les foldats allerent iufqu'au palais, dedans lequel estant cest enfant muet, caché auec son pere en vn coin, & retrouuez d'vn soldat qui ne les conoissoit, le soldat tira l'espee, & s'aprocha de Cresus pour le tuer : dont le fils espouuanté de tel spectacle, print si forte passion en soi, & fut l'eficace (qu'il mit à parler) si grande, que moyenant l'extreme seigneurie que l'ame eut sur le corps, incontinent les organes corporels obeirent à la forte determination de la volonté: en forte que rompant les liens qui tenoyent la langue, il prononça vne forte voix, & parla, difant, Hé ne le tuez pas, regardez, c'est le Roy Cresus mon pere. Quoi entendu par le soldat retira son coup & ne frapa le Roy, qui pour l'heure eschapa la mort, & de là en auant parla toufiours cest enfant comme si tout le precedent de sa vie il eust parlé. Ce qui est chose esmerueillable, & si ne sai quelle raison naturelle y pourroit estre suffamment donnee: Aristote dit que tous les hommes naissent communemet sourds & muets,

& muets, pource qu'ils ne sortent point auec telle dispofition de ces deux fentimens, ni en telle perfection qu'il est besoin: & qu'apres en croissant ils se disposent & efor cent à commencer premierement à ouir, & apres qu'ils ont our par plusieurs iours il commencent à parler. Pline dit aussi que celui qui naistra & demeurera sourd, il Plin.li.I. est force qu'il soit muet : car c'est chose certaine que si le sourd oyoit, il aprendroit à parler, & qu'il est impossible d'enseigner celui qui est entierement sourd. Et dit aussi Aristore, qu'il peut bien auenir que quelque enfant prononce quelque parole auparauant le temps ordinaire, & toutefois il recommencera à perdre ceste parole, iusqu'à ce que le temps concedé aux enfans pour parler soit venu, & auquel communement ils parlent. A ce propos Pline raconte de cest enfant de Cresus (de qui Pli.li.rg nous auons n'aguere parlé) & dit qu'à cinq mois il prononça quelques paroles, qui furent reputees pronostication de la ruine du pere : & s'il semble que de tel pronostic soit sorti efet, car il ne parla onques puis, sinon aucnant les cas que nous auons alleguez. Il me souvient de vne autre auature en pareil cas, recitee par Aliben Ragel en son iudiciaire, auquel il parle comme tesmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans les vingtquatre heures de sa naissance commença à parler parfaitement, & à remuer les mains: dequoi tous les assistans esmerueillez entendirent qu'il dit à haute voix : Ie suis né malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon pere doit perdre son sceptre, & que son royaume doit estre destruit. A la fin desquelles paroles il eut aussi fin de sa vie : telle chose fut espouvantable, & toutefois il me semble plus tost que ce fust vn auertissement enuoyé de Dien, que œuure merueilleuse de nature. Les Astrologues certifient que celui qui à sa naissance aura Mercure ascendant & Oriental, parlera plustost que les autres, qui ne parlent que selon le cours ordinaire de nature. Il me souvient encore d'vne autre chose conforme à ce que nous auons dit: c'est qu'il y en a eu quelques vns d'opinion, que le parler n'estoit chose naturelle en l'homme, ains aquise & aprinse comme les autres arts & sciences.

k 3

Autres dient que ce que nous parlons naturellement, n'est chose propre & particulier à l'homme seulement. Les premiers qui eurent opinion que le parler n'estoit point chose naturelle, s'eforçoyent de le prouuer, en difant que c'est force que ce qui convient naturellement à vne espece, soit conuenable à tous ceux de ceste espece: tout ainsi comme nous voyons l'abayer à tous les chiens, le mugir aux taureaux, & aussi en pareil cas à toutes les autres especes des bestes: & neantmoins nous voyons aux hommes les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en forte qu'ils ne s'entendent point naturellement : partant il semble que la parole viene plustost d'art que de nature. Encore selon Pline s'est trouvé des peuples qui ne parloyent point, ains estoit leur parler plustost vne forme de mugissement que de parole: ce qui ne fust pas auenu, si tous parloyent par don de nature, car si ainsi estoit, ils eussent tous parlé d'vne mesme sorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parole n'est particulierement propre à l'homme, ils se sont fondez sur ce que dit Lactance Firmian, que nous auons aucunes parties, qui nous semblent propres seulement en l'homme, & neantmoins nous les trouvons és autres animaux come la diversité des voix aux oiseaux: par le chant desquels nous discernerons l'vn de l'autre, & si voyons qu'ils s'entre entendet, tellement qu'il semble que ce ne soit qu'vne mesme forme de langage. Encore prenent ils leur argument sur ce qu'ils voyent plufieurs oiseaux parlans, comme papegais, pies & autres semblables. Mais la verité de ceste chose est (bien que leurs opinions ayent quelque aparence de vrai) que la parole a esté donnee de Dieu à l'homme, non pas qu'il fe l'aquiere par art, & qu'elle lui est propre & peculiere, & non point à autre animal. Vrai est que les autres animaux ont voix, & toutesfois ils n'ont pas parole, & telle en est l'opinion de Quintilian, & pareillement d'Aristote. Austi auons nous bonnes responces aux raisons contraires:quant au premier argument, lon respondra qu'vne chose peut eftre naturelle vniuersellement, maisen particulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait, & celui-là merite peine, qui tue va

autre ou lui desrobe son bien: & neantmoins lui donner plustost vne peine qu'vne autre, procede de la volonté des juges. Partant, combien que les hommes parlent diuerses langues, si n'est-ce pas à dire que la parole ne leur viene de nature : & de tant plus en est fort l'argument, que telle diversité & confusion des langues, a esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel:car comme nous auons dit, il n'y auoit qu'vn langage au monde qui encore estoit naturel. Et quant aux Troglodites qui ne parloyent quasi point, on dit que cela procedoit de ce qu'ils auoyent la langue trop barbare & imparfaite', & ne sentoyent quasi rien d'humanité, & neentmoins c'estoit vne langue par laquelle ils s'entendoyent I'vn l'autre. Et à ce que lon dit encore, qu'il y a quelques oiseaux qui parlent, comme le papegai, que recite Louis Celie, qui estoit au Cardinal Ascanie, lequel en sa presence prononça mot apres autre tout le Credo en Latin; sans faillir d'vne seule syllabe. On respondra que celan'est-parler, car ils ne sauent qu'ils dient, ains est vne certaine coustume enseignee par beaucoup de iours pour former telles voix: & puis la vraye parole au parauant que d'estre prononcee, se conçoit en l'ame, dequoi les oiseaux ont defaut. Et aussi à cest argument qui dit, que nous conoissons les animaux par la diversité de leurs voix, & qu'ils s'entendent, & s'apellent l'vn l'autre entr'eux : si n'est-ce pas à dire que telle voix soit parole formee, car comme dit Aristote, la voix se pert: aussi pouvons nous sans parole former, signifier & doner à entendre la ioye ou le desplaisir, & toutes autres vniuerselles passions: comme nous voyons par la voix qui le fait en riant, & auec plaifir, & par les gemillemens & cris, qui se font par les douleurs. Et pour le respect des bestes brutes qui ont diference, ou en leur chant ou en la voix, on conoit quand elles sont mal contentes ou allegres par vn remuement d'aisles, ou par voler haut, ou elles font quelque autre figne selon l'efect. Par ainsi le parler & la parole, par lesquels on monstre particulierement le proufitable, le necessaire, le dommage la malice, le iuste, l'iniuste, l'honnesteré, le bon, & par lesquels encore on raconte le passe, & preuoit lon au futur par raisons & paroles qui le declairent: & se sont les autres choses dont s'ensuyuent les prousits de la parole, ils sont donnez seulement à l'homme, & si les a de sa propre nature.

D'one fenme qui fut mariee beaucoup de fou: & d'on homme qui auoit en plusieurs femmes, lesquels à la fin se marierent ensemble: & de l'incontinence d'one autre femme.

CHAP. XXXIII.

TL semble que communement on taxe l'honeur des I vefues, qui se remarient deux ou trois fois. Et combié qu'il semble exterieurement, que ceux qui ainsi les blasment ayent raison: si est-ce pourtant que nul ne doit iuger de la secrete conscience d'autrui. Le mariage est sacrement de l'Eglise, saint & permis de droit: & partant il ne doit, ni ne peut iamais estre reprins : encore que lon ne puisse nier que la chaste, & non suiette au mariage, est la plus parfaite, & que lon la deuroit estire comme la meilleure : toutesfois sa bonté ne diminue en rien celle de l'autre, qui n'est si bonne. Si doc la vefue se marie elle n'ofence point Dieu en cela: & encore, quant au monde, lon peut dire que c'est la moindre faute qu'elle pourroit faire. Et afin que le lecteur ne s'esbahisse de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne dirai d'vne vefue que ce que S. Hierome en recite, & auquel nous deuons prester foi, à cause de sa grande sainteté, & religion. Il dit, qu'au temps du Pape Damase, il vid & conut à Rome vne feme qui auoit esté legitimemet mariee auec vingtdeux hommes: & qu'elle estant vefue du vingtdeuxieme, il se trouua vn homme qui auoit aussi eu vingt femmes, & estoit lors veuf de la derniere: & ainsi se trouvans tous deux libres, estans esgaux en estat & de basse condition ils contracterent mariage ensemble, qui fut chose fort notable, & qui rendit vn chacun de Rome tres-desireux de voir lequel des deux mourroit le premierice qui auint finalement à la femme : aux obseques de laquelle, tout le peuple Romain courut, & pour congratuler le mari comme victorieux d'vne grande bataille, lui miret vne couronne de Laurier sur la teste, le faisant aller apres le corps

le corps de la femme, tenant vne Palme en la main, en figne de sa victoire, & vne infinité de peuple l'acompagna en son triomphe. Ce bien-heureux faint, raconte encore vne autre chose notable, qu'il disoit lui auoir esté recitee pour verité, par personnes dignes de foi: C'est qu'vne femme pour faire ausmone print vn petit enfant de ceux que lon exposeà l'hospital, qu'elle nourrit comme son propre fils, le faisant manger à sa table, & coucher en son lict : lequel paruenu à l'aage de dix ans, elle fut si incontinente, qu'elle se conioignit à lui, tellement qu'au bout de six mois elle deuint enceinte, contre l'ordre & reigle de nature, qui ne permet que l'homme puisse engendrer à dix ans : ce qui sembla auoir esté permis de Dieu,afin que la turpitude & deshonnesteté de ceste femme fust descouuerte. En sorte que combien que l'au tre femme eust esté mariee vingttrois fois, si peut-il estre qu'elle n'y pecha point: au moyé dequoi il eust esté meil leur à ceste autre femme de faire ainsi, que de commettre vn si desordonné peché:car comme dit S. Paul, il vaut mieux se marier que brusler.

D'un grand cas qui auint a deux princes de Castille.

CHAP. XXXV.

Hacun sait qu'vn soudain desplaisir, peut faire soudainement mourir l'homme. A ce propos, ayant regne en Castille Dom Alfonso onzieme qui fur pere du Roy Dom Petre:ce Dom Petre demeura Roy fort ieune: au moyen dequoi le royaume fut gouverné par deux princes du païs, oncles du Roy, l'vn nommé Dom Petre, & l'autre Dom Ican, & aussi de la Roine Marie son ayeule. En l'an mil trois cens seize : ces deux princes qui estoyent oncle & neueu, ayans par plusieurs fois comme vaillans hommes mené guerre aux Mores pour exalter la foy: & raporté plusieurs victoires, auec maintes espreuues de notables capitaines, delibererent ensemble mener guerre au royaume de Grenade, & faire courses & dommages aux païs des Mores, ayans auec eux Alcantar & Galatrane grans maistres de saint laques en Galice, & l'Archeuesque de Tolette. Venus doc à l'efect

aucc grande quantité de gens de cheual & pied, commenserent a enuahir le pais, & firent si bien qu'auec bonne execution ils paruindrent deuant Grenade combatans & prenans aucuns chasteaux, entre lesquels ils eurent Eliore: & venu le temps qu'il estoit bon se retires retournerent en arriere par la terre des Chrestiens, & cheminans en bon ordre, Dom Petre estoit en l'auantgarde,& le seigneur lea en l'arrieregarde, où il fut chargé de telle multitude de Mores qui s'estoyent assemblez de toutes parts, que force lui fut de mander à Dom Petre qu'il retournaft en arriere pour le secourir:ce q voulant faire Dom Petre, & marcher auec grand courage, trouua ses gens tant aneantis qu'il ne lui fut possible de les faire retourner: au moyen dequoi il entra en telle alseration & desplaisir, que voulant de nouveau essayer à faire marcher, tat ceux de pied que de cheual, & ne pouuant en auoir raison, tira son espee pour en fraper quelques vns, afin d'intimider le reste, & que la crainte les rendist obeissans: mais son troublement & desplaisit fut fi excessif, voyat qu'il ne pouvoit secourit son oncle, que sans pouvoir manier l'espee, il perdit tout soudain la parole, & auffi, tout le sentiment, & cheut de son cheual mort en terre, sans se remuer ne parler à personne. Ceste pauure auanture fut soudainement raportee par quelques vns de ses gens au prince Jean qui combatoit fort vaillamment contre les Mores : lequel conoissant l'ocasion de telle mort si soudaine, print en soi vn si grand desplaifir, & en receut si grande alteration, qu'il cheut tout incontinent, perdant la force de ses membres, ni onques puis ne peut parler : parquoi il fut prins de ses gens, & ainfi renu depuis midi quafi jusques au soir. Pédant lequel temps, voyans les Mores que les Chrestiens estoyentainsi r'assemblez, n'en sachans l'ocasion, commencerent à craindre, pensans qu'ils se fussent ainsi reilnis pour les affaillir de nouueau, & peu apres qu'ils eurent recommencé à marcher en bataille, & que le corps de Dom Petre fut mis sur le trauers d'vn cheual, le seigneur lean donna le dernier souspir : chose dont iamais n'auoit esté oui parler, & fort notable, pour monfter que l'homme peut mourir de desplaisir.

Des

Des estranges & diuerses complexions de deux philosophes, dont l'vn pleuroit & l'autre vioit, de l'estat & gouuernement du monde.

CHAP. XXXVI.

V recit que fait Diogenes Laercien sur la vie & diuersité des philosophes, il raconte particulieremet de deux, l'vn nomé Eraclite, & l'autre Democrite, pource que chacun d'eux eut la complexion & nature fortestrange. Eraclite auoit acoustumé de pleurer toutes les fois qu'il sorroit pour aller parmi les rues, & incessamment respandoit larmes, pour la compassion qu'il auoit de l'humaine nature: car il lui estoit auis que toute noftre vie ne confistoit qu'en misere, & tous les trauaux à quoi les hommes s'exerçoyent lui sembloyent dignes de compassion, tat pour les peines que pour les pechez par eux comis. Ce qui est mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, comme le recite le susdit Diogenes, ou il dit ces mots. Tous les hommes qui vont sur la terre, sont fort esloignez de iuffice:ils servent tous avarice & vaine gloire, avec trop de cupidité & paresse perdue: & moi ie n'ai iamais pensé chose mauuaise, & afin d'euiter la peine que ie sens en voyant & conoissant ces choses,ie voudrois me tenir en lieu ou ie ne visse les hommes, veu aussi que ie me contente de ce qui m'est necessaire seulement. Nous lisons de ce philosophe chose toute conforme à cest auis : c'est qu'il viuoit la plus grand partie du temps en solitude,& par les champs se nourrissant d'herbes & de viandes de peu de substance:ce pendant qu'il estoit ieune enfant, il disoit ne rien sauoir, & depuis qu'il fut grad il disoit sauoir tout, & que nulle autre chose ne l'auoit enseigné que la contemplation. La complexion de Democrite ne fust pas moins estrange que ceste-ci: toutes les fois qu'il sortoit de son logis, & qu'il frequentoit les hommes, il se rioit desinesurément de toutes les œuures & actions humaines: disant la vie des hommes estre vanité & folie, & que tous apetits & desirs estoyent fols & vrais suiets, & matiere de risee. Et fut telle l'imagination de ce philosophe, que c'estoit assez pour le faire aller riant par les

rues comme l'autre alloit pleurant. Et confiderant les peines & trauaux des hommes, il sembloit que chacun d'eux eust raison sufisante de faire ce qu'ils faisoyent. Seneque au liure de la tranquillité de la vie, parle de ces deux philosophes, aprouuant plus l'opinion de ce Democrite riant, & fi conseille d'imiter plustost son ris, que le pleur d'Eraclite. Il semble que Iuuenal soit de ceste mesme opinio, quad il parle d'eux deux, disant qu'il s'esbahit d'où, & comment cest Eraclite peut auoir pris tant d'humeur pour satisfaire à tat de larmes. Aussi à la verité de ces deux folies (car ie juge ces deux coplexions effre telles) Democrite s'est le mieux trouvé, pource que come homme, qui ne prenoit desplaisir de chose quelconque, il a vescu cent neuf ans. Ie trouve de lui, qu'il mangeoit fort souvent du miel, & qu'vn iour estant enquis quelle chose estoit bonne pour conserver l'homme en fanté, il respondit, le miel dedans, & l'huile dehors: donnant à entendre par cela, qu'il estoit bo manger de miel, & s'oindre d'huile. La rcien raconte plufieurs choses de lui, par lesquelles est demonstré combien son sauoirestoit grand en la conoissance des choses naturelles. Il dit qu' vn iour entre les autres, on lui porta du lait, & apres que il l'eut regardé, dit, ce lait est de cheure quia fait les perits, &fi est la premiere portee, &la verité estoit telle. Vne autrefois rencotra vne ieune fille en son chemin, à laquelle (en lui faisant la reuerece) il dit : Dieu te gard fillette: & l'autre iour ensuyuant la rencontrant encore, il lui dir: Dieu te gard femme. Dequoi esmerueillez ceux qui auoyent oui l'vne & l'autre salutation, seurent que ceste nuict elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite conut au visage de la dame seulement. Tertulien dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, afin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causees par la veue des femmes: & Aulugelle dit que ce fut pour mieux s'adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce philosophe fur fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de lui, aussi fait Pline, & beaucoup d'autres:Pline dit en plusieurs endroits, qu'il estoit grand askologue & magicien, & que pour en aprendre tous les arts, & les pratiquer auec les fauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres provinces. Et fait Solim mention de les disputes contre Solim en les magiciens, Quant à moi auec vne merueilleuse clo-son Polise,ie mettrai fin a parler d'vn tel homme, qui par le seul stor. moyen de la lumiere naturelle, cercha & creu l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les morts, en laquelle contemplation, & assez d'autres semblables il des pensa la longue vie que nous auons dite. Mais Eraclite, par sa complexion mauuaise, & pour ne manger que des herbes, & autres viandes, qui tousiours le tenoyent afamé, mourut ethique & tout plein de goutes, estant enuelopé en vne peau de bœuf, où il s'estoit fait mettre pour se medeciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enuelopé, il fut mangé des chiens, qui ne le conoissoyent pour home:il fit neantmoins des liures de grande doctrine, efquels se fit si obscur, que peu le peurent entendre: qui est vn vice, où plusieurs grands personnages ont peché, par presomption & arrogance.

D'aucunes choses notables, qui sont auenues en vne mesme sorte, plustost en vn lieu, qu'en vn autre.

CHAP. XXXVII.

E que nous auons dit au chapitre precedent donne grande merueille en la confideration des hommes desquels les conditions & opinions sont si extrememet aliences les vnes des autres, que la mesme chose qui incessamment faisoit plorer l'vn , faisoit rire l'autre sans cesse. Mais c'est aussi chose digne de contemplation, de voir qu'en telle varieté des choses humaines, & entre tat de diference, il s'en trouve aucunes qui semblent estre forcees: & qu'il falle de necessité qu'en aucuns endroits les auantures auienent particulierement, comme nous verrons par le propos suyuant. Premierement c'est chose esmerueillable ce que nous auons dit de la ville de Constantinople, sauoir est, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit sa demeure, se nommoir Constantin, & sa mere Helene: & si est auenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a esté perdue, se nommoit aussi Constantin, & sa merceftoit pareillement nommee Helene. C'est aussi chose digned'admiration, qu'il y ait eu deux hommes tresuaillans, Hercules & Samfon: & que tous deux encommencerent leurs grands faits d'armes par la victoire que cha cun d'eux fit d'vn Lyon: & que tous deux furent tropez & furmontez par femmes, comme a l'vn estoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'est encore chose notable, qu'en l'Arabie heureuse. Can fils de Noé & ses suc cesseurs abandonnerent l'adoration du vrai Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la mesme prouince, apres grandes & longues revolutions d'annees est né & sorti Mahommet, persecuteur de la vraye foi & do Arine donnee par lefus Christ, Dieu & homme. La ville de Carthage trespuissante republique eut tant de forces en armes que nul Roy, ni capitaine ne lui pouuoit resister, ce nonobstant par deux fois elle a esté supeditee par deux capitaines Romains, portans vn mesme nom & apellez Scipions: tellement qu'il semble qu'en ce nom consistoit la puissance de la veincre. Il est pareillement noté en l'histoire des souverains Euesques, que quas tous les papes nommez Alexadre ont eu des Antipapes, & qu'en leur temps il y a eu des schismes, come du teps d'Alexandre second, troisieme, cinquieme, & sixieme. V. ne autre chose esmerueillable a esté veuë en Espagne, que communément tous les rois nommez Ferdinas ou Alfonces, ont esté rois bons & excellens. Cesar & Popee furent deux capitaines de Rome fort fameux & trespuisfans, grands ennemis & competiteurs l'vn de l'autre : or est-il auenu que tous deux moururent à pareil iour de Yeur naissance, de mort violente & par armes. Ce furent aush d'excellens capitaines qu'Annibal de Carthage, le Roy Filippe, pere d'Alexandre, le Roy Antigone, pere de Demetrie, Certorie Romain, Viriat Espagnol, & de noftre temps Federic duc d'Vibin, & quelques autres lesquels se sont ressemblez aux façons de faire, & gouvernement de guerre: mais en vne chose ils ont voulu estre tous egaux, carils furent tous boiteux, & fi perdirent tous chacun vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquieme nasquit le iour saint Matthias Apostre: & à

pareil iour fut en bataille le Roy François prins par ses gens:eut la victoire de la Biccoque: fur esleu & couronné Empereur de Rome & lui sont auenues plusieurs bonnes fortunes. Ie ne laisse pourtant de reprendre ceux qui en leur œuures prenent garde à ces iours & à ces noms, pour commencer leurs besongnes, toutefois puis que telles choses se lisent & considerent, ie ne m'en estonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tienent quelques iours pour infortunez, & que pour rien du monde ils ne s'y mettroyent au combat, pource qu'à tels iours il leur est coustumierement suruenu quelque infortune : se reputent heureux en quelques autres, pource que iamais il ne leur y auint perte, ni aucun malheur. Toutes ces choses nous donnent esbahissement, d'autant que nous n'en sauons point la cause, si est-ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raison:mais Dieu le sait, & en ordonne. Des choses qui sont auenues, & des faits notables succedez par mesme moyé, aux Romains & aux Grecs, Plutarque en a fait vn traité apellé Paralelle, où il met infinité de beaux exemples, que les curieux d'histoires pourront voir.

Que beaucoup d'hommes se sont tellement ressemblez, que bien souvent l'on a esté prins pour l'autre.

CHAP. XXXVIII.

L'ocasion s'ofre à faire mention de quelques vns qui les vns aux autres. Or est-ce vn des grands secrets & mer ueille de nature, de voir en telle infinité d'hommes, la varieté de leurs gestes, & qui tous n'ont qu'vne mesme forme, & neantmoins l'vn ne ressemble à l'autre toute-fois il semble que ce soit encore cas plus estrange quad en telle varieté il s'en trouue deux qui se ressemblent bien: desquelles deux choses nous dirons les causes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns, qui se sont bien fort ressemblez. Et pour le premier, nous parletons d'yn nommé Artemie, qui eston en la court du Roy Antiochus de Sirie, lequel selon Pit-

ne & Solim, estoit de basse condition, combien que Valere le grand dit qu'il estoit parent du Roy, auguel il refsembloit si fort, que la roine ayat fait mourir Antiochus elle cela sa meschanceré par le moyen de cest Artemie, qu'elle auoit acointé par quelques iours: puis le mit cou cher au lit du Roy, disant estre son mari qui estoit malade: & pour tel fut visité de tous les princes de son royaume, comme si vrayemet c'eust-il esté : Ainsi sous l'efigie, & figure du Roy il fit son testament, nommant pour son heritier au royaume celui, que la roine voulut, en quoi il fut obei, car chacun pensoit obeir à son Roy naturel, qui fut vn cas fort estrange. Mais à ce propos, l'auanture de la roine Semiramis d'Affirie est bien plus estrange, & de laquelle tat de louables auteurs ont escrit de si grads faits. Iustin & plusienrs autres dient que son fils Ninus lui ressembloit si bien, tant en paroles & aux gestes, qu'à la disposition du corps, que apres la mort du Roy son mari, elle se vestir en habit d'homme : & representant la personne de son fils, tint & gouverna le royaume par l'es pace de quarante ans, auec croyance de tous qu'elle estoit Ninus son fils: pource qu'ils se ressembloyent eux deux, en sorte que chacun y fut abusé. Du temps de Pompee il y auoit à Rome deux hommes, l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui ressembloyent tant à Pompee, que s'il n'y eust eu autre diference que de la figure, il eust esté fort dificile (comme le recite Pline) de pouuoir conoistre, lequel d'eux eust esté Pompee: & si iugeoir chacun ceste ressemblance venir de pere en fils par fuccession. Et du temps du pere de Pompee, il y auoit aus si à Rome vn cuisinier nommé Menogenes qui luires sembloit, en sorte, que pour ceste cause le peuple imposa le nom de l'vn à l'autre:ce qui est asseure pour vrai par Pline & Solim. Il y eut aussi vn nommé Turanie, qui mena das Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage qui en gestes, & en toutes autres choses estoyent semblables, si bien que chacun les alloit voir par grades merueilles: aussi Turanie disoit qu'ils estoyent freres bessons, ce qui estoit faux, car l'vn estoit d'Asie, & l'autre d'Allemagne. Et pource qu'ils auoyent telle ressemblance, Marc Antoine, coufin du grand Octavian les achera: mais apres quil

qu'il fut auerti de la tromperie, & qu'ils n'estoyent freres, il manda le vendeur, & lui dit qu'il rendift le prix de l'achet, qui estoit vne grande somme, dautant qu'il l'auoit trompé, lui failant acroire que ces esclaues estoyét freres:dequoi Turannie se desuelopa subtilement, difant que pour celte cause il deuoit les acheter dauantage, veu que c'estoit plus grande merueille, que ces deux enfans nez en diuerses nations fussent ressemblans; que s'ils estoyent nez en vn mesme iour, & d'vne mesme mere: laquelle defense fur acceptee de Marc Antoine, Iui semblant la raison estre bonne &s'en tint pour content. Il auint aussi à l'Empereur Octavian vne petite gaudisserie sur ce propos de ressemblance : car d'auanture alla demeurer dans Rome vn ieune fils qui avoit les traits de la face, & le corps fi semblable à Octavian, que nul de Romen'y trouuoit rien de diference: ceste chose venue à la notice de l'Empereur ille manda, & lors fut encore mieux conu le pourtrait de l'vn à l'autre, Ce que voyant l'Empereur qui estoit fort recreatif & afable, & qui volontiers disoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme: di moi frere, ta mere vint-elle iamais à Rome? voulant par là inferer que son pere la pourroit auoir conue:dequoi le ieune hommes'aperceuant & conoissant l'industrie & facecie de l'Emperent, lui respondit aussi facecieusement: De ma mere, seigneur, elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y est venu maintefois. Pline escrit d'vn nommé Surras Proconsul de Silla, qui estoit de Sicile de la semblance duquel vn pescheur aprochoit en façons de faire, & en paroles, car tous deux efloyent fort begues, & encore en toutes autres choses, en maniere que s'ils se fussent vestus d'vne mesme sorte, il n'eust esté possible en faire aucune distinction, & n'eust-on seu dire lequel eust esté le pescheur, ou le Proconsul, qui est chose merueilleuse. Si est-ce que celle que Albert le grand escrit en son liure des bestes, l'est encore plus. Il dit auoir veu & conu en Alemagne deux enfans iumeaux, qui se ressembloyent en sorte, que quand ils estoyent separez on ne pouuoit discerner l'vn de l'autre: & encore outre les gestes & actions, ils auoyent telle conformité au demeurant , qu'ils ne pouuoyent viure I'vn fans l'autre:tellement que s'ils se venoyent quelquefois à separer, ils en enduroyent merueilleuse peine :ils parloyent d'vne mesme maniere, & quand l'vn estoit malade, auffi l'eftoit l'autre: par ainfi il sembloit que ce fusient deux corps en vne melme nature & complexion. Quant à moi, ie di que cela doit proceder de ce qu'ils auoyent esté engendrez en vn melme instant, & d'vne mesme matiere estant fort disposee : & que toutes parties eftoyent egalement & parfaitement conditionnees. Sainct Augustin au liure de la cité de Dieu en recite vn de mesme. Et combien que ces choses semblent merueilleuses, si ne doit on pas laisser de les croire, confideré la puissance de nature, & l'autorité de ceux qui l'aferment. Encore pouvons nous parler & reciter, ce qui est auenu de nostre temps. En Espagne le seigneur Comte Ican Giron, ressembloit en telle maniere à son frere, le grand maistre de Galatrane, lequel fut tué par les Mores, que bien souvent leurs mesmes parens & domestiques prenoyent l'vn pour l'autre. Il me souvient auoir leu en l'histoire des Ducs de Milan, que François Sforce (duquel nons auons ia parlé) auoit en sa gendarmerie vn gentilhomme de la compagnie des cheuaux legers, qui ressembloit si fort au mesme seigneur Sforce, que pour ceste cause il estoit nommé Duc. le pourrois bien amener assez d'autres exemples que ie laisse derriere pour ne fascher & ennuyer le lecteur. Mais seulement ie dirai l'ocasion de ceste ressemblance, dont il y en a trois principales. La premiere, que nature se pene & force tousiours de faire le mieux qu'il lui est possible, & ceste raison est l'opinion de tous les philosophes naturels. De là vient que quand elle effaye faire plustost masse que femelle, & la rendre plus semblable au pere qu'ala mere, à la similitude du peintre, qui pourtrait vne chose fur le naturel de l'autre: & si quelquefois nature est veuë defaillir en cela,ou en partie, c'est tousiours par le defaut & debilité de la matiere : car quand l'homme n'a point en soi sa perfection necessaire à engendrer, il forme vne femelle. Austi aux gestes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Philosophes apellent vertu informatiue) est plus forte & puissante en la pat-

tie de l'homme, l'enfant ressemble plus au pere qu'à la mere, mais quand en ceste vertu il y a quelque indisposition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme est plus forte, les enfans lui ressemblens. Il y a encore d'autres causes comme nous ditons ci-apres : & principalement en cela sere beaucoup la bonne ou mauuaife disposition de la matiere des deux parties generatiues. En premier lieu il faut que la femme soit comme la partie soufrant, & l'homme comme l'agent, qui fait l'œuure : pource que selon la disposition nature besongne en la similitude : & n'ont seulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle, en la similitude des gestes, & des membres : mais aussi en la complexion & la disposition & force, & encore en aucunes passions, maladies & autres choses, comme bien souvent nous voyons que les enfans des homes chauves devienent chauues, & des fourds les fourds. Et bien fouuent (ainfi que dit Galien) les enfans sont heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte alterique ! & Auicenne y aiouste ausa la lepre, & la thisique. Er qui est encore plus esmerueillable, nature en se trompant soi mesme, baille quelquefois aux enfans les marques des playes, que les peres ont eves, qui est pour monstrer que tousiours elle essaye de faire son semblable. Columelle soustient aussi Columelceste mesme chose: & pareillement Pline le ieune, dans le, li 8. des vne epistre qu'il a faite, parlant de la femme de Corneil-choses rule, il dit qu'elle mourut des gouttes, qui estoit la maladie stiques. de son pere & de sa lignee : & dit cest auteur que les in- Pline le firmitez descendent de pere en fils, & bien souvent aux jeune li.I. enfans des enfans, comme il auint à Nicee le poëre, natif Plin.li.7. de Constantinople, duquel Pline escrit, que ses pere & ch.12. mere estans blancs, il nasquit noir, pource que son ayeul de par sa mere estoit noir. Nous voyons ces choses par espreuue en cheuaux & autres animaux, qui ressemblent le plus souuent à leurs peres, tant en couleur qu'en grandeur & disposition. C'est la raison d'Aristote & d'Empedocles. En celte sorte se forme la varieté des gestes des hommes: & la disposition & taille des membres, selon celle du pere & de la mere, lors de l'action

generatiue. La seconde raison est pareillement prise Aristote d'Aristote & de Pline: & disent que c'est l'imagination au liu. de des peres en cest instant: & austi l'asection ou passion l'air & de qu'ils ont en l'ame: car la veue ou imagination presenteau.

te, importe beaucoup en cela: & est tres forte ocasion Empedo- estant iointe à la premiere, pource que le pere ou la mecles decla re pensant à quelque beauté est grande ocasion d'engenré par Pe- dret beaux en sans, & les rendre semblables au suiet imatrarque giné. Et pource que bien souvent il auient que les peres au liure, ont diuerses imaginations, aussi engendrent-ils diuersible placité & diference de gestes: tellement que l'ensant ressentis ph. ble à diuerses personnes. Et est ceste chose reputee de Albert li- telle importance, que Empedocles dit qu'il s'est trouté 18. des be- des semmes qui ont conceu & fait des enfans qui ressent dedans blovent à des statues & sigures qu'elles tenovent dedans blovent à des statues & sigures qu'elles tenovent dedans

bloyent à des statues & figures qu'elles tenoyent dedans leurs chambres, lors de la conception. Que ceste chose auiene aux bestes, il est assez probable par l'histoire de Iacob, qui mettoit les verges pelees estans blanches & vertes, au lieu où les brebis conceuoyent, dont il naifsoit des agneaux bigarrez. Et si est encore à noter, que non seulement ceste imagination a force es membres corporels, mais austi en l'ame des enfans. Pour ceste cause les Philosophes naturels ont conseillé que quand vn homme est en courroux, ou melancolique, ou yure,il n'habite auec la femme : pource que communement les enfans sont de la complexion en laquelle estoit le pete, lors de l'action generatiue : en sorte que bien souvent vn pere ioyeux & deliberé de nature, engendrera vn enfant melancolique. Sur ce propos Alexandre Afrodise dit vue chose fort notable : que quelquefois les enfans bastards & adulterins sont mauuais & vicieux, à cause de la mauuaise imagination, & crainte qu'auoyent leurs peres lors qu'ils engendroyent. Et de ceste mesme raison fera prise la response de la suyuante demande: d'où vien qu'entre les hommes seulement y a tant de diference en la figure ce qui n'est pas aux bestes: Là dessus dit Aristote, que c'est pource que les bestes n'ont souci, pensement ou imagination, fors seulement en leur action presente: & pourautant que les hommes ont leurs pensees en plusieurs lieux & plusieurs choses, auient que les enfans

qui naissent ne ressemblent à pere ni mere. Le mesme Aristote donne quasi ceste response à telle question, pourquoi c'est que de peres sages naissent enfans fols: Il dit que les hommes qui fauent peu (comme nous auons parlé des bestes) sont fort ententifs en cest acte generatif,par ainsi estant la matiere disposee & sans alteration aucune, les enfans en naissent parfaits dautant que nature n'est en ce mesme instant ocupce à autres choses: mais aux gens doctes il n'auient pas toufiours ainsi: pource qu'ayans communément l'esprit plus subtil & penetratif, ils l'ont la plus part du temps ocupé en plus de pensees, qui les empesche de se pouvoir totalement employer à telle œuure. De là vient que n'estant la matiere parfaitement disposee, nature ne peut parfaitement besongner. La troisieme raison qui se baille pour respon dre à ce doute, est d'Astrologie, causee de l'influence des estoiles selon l'opinion que dit Prolomee : car par la di- Ptolomee sposition du ciel, & l'image ou signe qui monte, & les enson Ceaspects qu'ont les planettes, lors de la conception & tiloque. naissance de l'homme, les mœurs s'influent : se rendans semblables ou diferens au pere, selon la proportion & conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions ici reciter les influences de ces planettes par leurs proprietez, mais ce seroit vne grande Ptolomee longueur: & puis Prolomee en parle amplement, austi en fon font Iules Firmique, Aliben Raselle, Guy, Bonat & au-quadritres: & puis raison est fi forte qu'elle ne peut estre nice, partit. voyant & fachant l'influxion, & puissance que les corps superieurs ont sur les inferieurs auec leurs efets. Or puis que cela procede du mouvement, qui est cause de la generation & corruption, & est celui qui premier dispose la matiere, & puis la forme, il s'ensuit que come le mouuement des temps n'a iamais cessé, & qu'il y a diuers temps & diuers mouvemens, & qu'encore (comme nous auons dit) ils ont diverses natures, aussi la matiere se difpose diversement, & se causent variables faits & dispositions es creatures, quelquefois ressemblans l'vne à l'auere, selon la conformité qui est au ciel, en vn temps, & en vn autre. Ausli quelquefois, ces causes & ocasions sont

rendiagnal one for the land out of the Targalders if

toutes ensemble occurrentes: aucunefois vne ou deux, & bien souvet l'vne est cotraire à l'autre: d'où procedet ces diuers efets qui se voyent. Par ces mesmes ocasions nous voyons d'où vienent les beaux ensans aux peres laids, & semblablement le cotraire: & pareillemet quelle est la bonne ou mauuais of sposition de la matiere, & l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeste en cest instant, tout cela nous l'auons demonstré comme les autres choses douteuses.

D'un estrange cas auem en une mesme sorte es en diuers temps, à deux cheualiers Romains.

CHAP. XXXIX.

Es principaux chefs des courez de la mort de Iules Cefar (selon Plutarque & autres qui en ont escrit) furent Brute, & Cassie : lesquels depuis auec leurs adherans furent persecutez & declarez ennemis du peuple de Rome par Octavian , Lepide, & Marc Antoine , qui s'estoyent emparez de la ville. Entre les complices de Brute, & Cassie estoit Marc Varron, i'vn des principaux Jequel se trouuant en la bataille qu'Octauian & Marc Antoine entent contre les conjurez : & ou fut Octavian victorieux, lui pour se sauuer la vie, changea d'habit, afin de n'estre prins que pour foldat i & feignant estre vn des prisonniers, se mit parmi eux , & fut vendu auec les autres ainfi confusement, en sorte que d'auantureil fut acheté par vn autre chenalier Romain nommé Barbulas: qui quelque peu de temps apres, voyant sa bonne noutriture, & façon de faire, soupçonna qu'il estoit Romain, encore qu'il ne le conust point. Vn iour estant en ce doute,il le retira à part,& le priatres-instament qu'il lui dift, quel il estoit, lui promettant de poursuyure son pardon enuers Octauian & Marc Antoine: mais Marc Varron ne se voulut aucunement manifester, ains se disfimula : tellement que Barbulas se persuada le contraire - de la premiere opinion, disant en soi-mesme, qu'il n'efoit point Romain comme il auoit pense. Peu apres Octavian & Marc Antoine retournerenta Rome, & Barublas auffi, auec fon esclaue, qui (peut estre) estoit plus

que

que lui-mesme: Auint vne autre journee que Marc Varron estant à la porce du consul, stendant son seigneur qui estoit leans pour quelques afaires, fut reconu d'vn Romain, qui en auertit incontinét Barbulas, lequel (sans faire semblant d'en rien sauoir, & sans lui en dire vn seul mot) fit tant enuers Octavian (qui dominoit dans Ro me)qu'il obtint son pardon: au moyen dequoi,il le mit en liberié, & le mena vers Octavian, qui le reçeut benignement, & de là en auant, le tint du nombre de ses amis. Quelque teps apres Octavian & Marc Antoine, furent en discord ensemble, qui fut cause que Barbulas se tira du parti de Marc Antoine, lequel estant veincu, & Barbulas doutant Octavian, eut recours au mesme remede, dont auoit vie Marc Varron, c'est à savoir changer d'habit, & se feindre vn autre : Marc Varron qui ne le reconoissoit, tant à cause du long temps qu'ils ne s'estoyet veus, que principalement pour le changement d'habit, l'acheta. Mais quelque temps apres venant à le reconoiftre, il fit fi bien enuers Octavian, qu'il lui pardonna l'ofence, le remettat en liberté: rellement qu'en satisfaisant à ce qu'il estoit tenu, & payant le bien qu'il auoit receu, ils nous laisserent exemple de l'inconstance des estats de ceste vie auec doctrine & reigle à tout homme, que pour quelque prosperiré en quoi on se voye, on ne doit laisser de craindre la cheute:ni en auersité, pour grande qu'elle Soit, ne desesperer du remede.

De la distinction de l'aage de l'homme, selon la doctrine des Afrologues:

Par la commune division des Astrologues Arabes, Caldees, Grees & Latins: & particulierement de Procle, auteur Grec, Ptolomee, & Aliben Raselle, la vie humaine est divisee en sept aages, sur chacun desquelles, regne & domine vn des sept planeres. Le premier aage se nomme Enfance, contenant l'espace de quatre ans durans lesquels maistrise le plus prochain planete de la terre, qui est la Lune: par ce que les qualitez d'Enfance,

les contraignent dire, que l'inflûence de ce planete est du tout conforme à cest aage, duquel le corps est humide, delicat, tendre, foiblet, mobile & du tout semblable à la Lune: car pour peu de choseil s'altere: ses membres pour vn bien petit de trauail s'afoiblissent: & croissent leur corps en peu de temps & à veue d'œil. Ces choses auienent en general en toutes personnes, à cause du gouvernement de la Lune: toutes fois plus aux vns que aux autres & non egalement: pour autant que les autres qualitez partieulieres, qui ne tienent tien de la Lune, se doyuent prendre ainsi que l'enfant vient au monde, se lon l'estat & disposition des autres planetes.

Le second aage dute dix ans, en sorte qu'il vient iuf ques à quatorze, lequel les Latins ont nommé Puerita, qui donne sin à l'ensance, & commencement à l'adole-scence. En cest aage regne vne autre planete nomme et. Mercure, assis au second ciel, cestui est vn corps celeste.

Mercure, Mercure, assis au second ciel, cestui estivo corps celeste, aise à changer, estant bon, auec les bons, & mauuais en l'aspoct des mauuais. Pendant ce temps donc naturese compose à la qualité de ce planete: Car lors les ieunes ensans font quelque principe de la monstre de leursesprits, soit en lisant, escriuant, ou chantant: & sont lors traictables & dociles, toutes sois legers en leurs propos, inconstant & muables.

Le tiers aage est de huist ans, nommé par les anciens, Adolescence, & se continue depuis quatorze insques a vingtdeux acoplis, durât lesquels domine le tiers planete nomé Venus: Car l'homme alors comence à estre propt par la nature, habile, & puissant pour engédrer: estra enclin à l'amour & aux dames, adonné à la musique, au ieu aux voluptez, baquets, & plaistirs modains. Et cei se doir entendre, si le naturel prouoque l'homme à ce faire: car on doir croire que l'homme retient tousous son liberal arbitre, pour laisser ou prendre telles inclinations & influences: & entendez, que ni la force des planetes, ni la puissance des estoilles n'ont que mordre su telle liberté, encor qu'elles enclinent l'apetit sensitif, & les membres, & organes du corps humain.

Le quatrieme aage se poursuit insques à ce que l'hôme ait quarantedeux ans acomplis, & s'apelle seunesse,

le cours

**

Eune.

le cours de laquelle dure dixneuf ans: & a pour son gouuerneur & maistre le Soleil: qui est au quarrieme ciel, Soleil. nomé par les plus anciens Astrologues la sontaine de lumiere, l'œil principal de tour l'vnivers: Roy des planetes, & cœur de tour le monde. Semblablement cest aage est le prince de tous les autres, & steur de la vie, durant laquelle les sentimens & puissances du corps & de l'esprit tienent, & aquierent leur entiere force: & lors estant l'hô me bien entendu, & hardi, sait conoistre & essire le bien; il destre & pourchasse richesses, d'estre excellent, & bien renommé, tousiours enclin à bien faire: bref en toutes choses generales il monstre euidemment que le Soleil regne sur lui.

Le cinquieme aage nommé Viril, a (felon lesdits auteurs) quinze ans de durée: par ainst va sa poursuite iusques à l'an cinquantesixieme, suiet au planete de Mars: Mars. qui est de soi-mesme mauuais, dangereux, & shaut, inclinant les hommes à l'auarice, & les rendant coleres, maladis, temperez au boire & manger, & constans en

leurs faits.

Puis en aioustant douze à cinquatesix, vous trouverez soixantehuist ans, qui font la fin du sixieme aage, nommé Vieillesse, dont supiter est le grand gouverneur: qui supiter est vn planete noble, significateur d'equité, religion, pieté, temperance, & chasteré prouoquant les hommes à sinit toute peine, & tous hazards & à cercher repos. Les hommes en ce temps font toutes œuvres saintes, aiment la temperance & la charité, apetent l'honneur acompagné de los anges font honnestes, & craignans honte & deshonneur.

Le septieme & dernier des sept aages, à esté limité depuis soixantehuich, insques à quarre vingts & huich, & peu de gens se treuuent qui y paruienent. Il se nomme Caduc & Decrepit, à cause dequoi Saturne commande Saturne. sur lui, comme le plus tardis, & plus haut planete, & qui enuironne tous les autres sussilies a complexion est froide, seiche, & melancolique, facheuse, & estruyeuse: Par ce moyen illatire les vieilles gens à solitude, colere, chagrin, desdain, & despit. Il asoiblit leur memoire & leur force, puis les charge d'ennuis, longues tristesses, mala-

dies langoureuses,pesees profondes,&d'vn grad desirde entreprendre choies secretes & cachees: & qui plus est, ils veulent estre tousiours maistres, superieurs, & obeis. Et si quelqu'vn se trouue qui paruiene au dessus de cest aage (dequoi on se doit esbahir auioud'hui) vous conoistrez qu'il deviendra & retournera comme en enfance, & aura encore vn coup la Lune pour planete, qui fur le gouverneur (comme i'ai dit ei deuant) de ses premiers ans:à cause dequoi ces bonnes gens font le semblable que vous voyez faire aux petits enfans, enfuyuans leurs conditions & inclinations. l'ai allegué dessus, que telle division d'aages estoit de l'invention des astro logues, mais vn chacun en croit ce qui lui plaist. Or venons à la division des philosophes, medecins, & poëtes, qui sont de diverses opinions: & pource qu'en ce difcours, il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, afin que les esprits s'y puissent exercer. Le grand philosophe Pithagoras pour longue que soit la vie de l'homme,n'en fait que quatre parts, la comparant aux quatre temps de l'annee : disant que l'enfance est le Printemps, auguel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & à s'augmenter : la ieunesse s'acompare à l'Esté par l'ardeur & force que les hommes ont en ceste aage: l'aage viril à l'Automne, poutce qu'en ce temps l'homme a l'experience, est meur & de bon conseil, auec conoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'Hyuer, temps sans fruict, ennuyeux, & qui n'a le bien d'aucuns fruits, sinon qu'ils soyent procedez des autres temps. Marc Varron homme fort do-Cte entre les Romains divise la vie de l'homme en cinq parties, atribuant à chacune d'icelles l'espace de quinze ans: en sorte qu'il nomme les quinze premiers, Puerilité: les seconds, Adolescence, c'est à dire acroissement, pource qu'en ce temps les hommes croissent : les autres quinze vont insques à quarante cinq ans, & se nomme Tennesse, qui vient de ce verbe Latin (Innare) pour signifier temps d'aider, pource qu'en tel on se sert des hommes en fait de guerre & afaires de republique, & est ceste aage la fermeté de la vie. Depuis quarante cinq iufques à foixante se nomme l'aage d'home mœur, pource

qu'en Latintels hommes sont nommez (Seniores) c'està dire vieillissans au respect des autres precedens, pource qu'en ce temps les hommes vont en declinant, &, cheminent vers la vieillesse, qui acomplit tout le reste de la vie, apres les soixante ans. Voila comme Varron divife la vie humaine selon que recite Censorin. Le philosophe Hipocras l'a dinifee en sept aages : Le premier & le Hipocras second de chacun sept, qui sont quatorze; le troisieme de au liu. du quatorze, & va infques à vingthoit : les autres deux de jour de la chacun sept, & vont jusques à quarantedeux : le sixieme natimité. de quatorze ans iusques à cinquantesix: & le demeurant de la vie,il l'atribue au septieme aage. Le philosophe Solon, selon le mesme Censorin declaré, met ces sept parties en dix, divisant la trois, la fix, & la feptieme par le milieu, en forte que chacune des dix parties dure lept ans. Et là est la description faite par les philosophes. Mais Isidore l'a distinguee en six aages , s'acordant des Isidore la deux premieres auec Hipocras, faisant chacun de sept, & 11. des nommant le premier, enfance : le second puerilité : de- Etimolopuis le quatorze iusques à vingthuict, il met l'adoles-gies. cence, ou aage croissants de vingthuit à quarante, il le nomme leunesse, qui est le quatrieme en ordre : le cinquieme, qu'il apelle declin, & commencement de vieillesse il le fait de vingt ans, & sont en tout soixante : le reste de la vie il l'atribue à vieillesse, la nommant le sixiemeaage. Horace poëte excellent dinise aussi l'aage de l'homme, mais c'est en quatre parties seulement, comme aussi fait Pithagoras: Sauoir est puerilité, ieunesse, aage viril, & vieillesse: lesquels il descrit elegamment en son art poërique, auec les conditions qu'ont les hommes en chacun de ce temps. Et toutefois, selon la reigle de phi- Aristote losophie naturelle, la vie de l'homme ne se deuroit diui lin. 3 de ser qu'en trois aages: le premier de croissance: le second, l'ame. auquel l'homme le tient en vn estat, le tiers de diminu- Auicene tion:pource que selon Aristote toute chose, qui s'engen- en la prodre,a augmentation, retenue d'essence & diminution: partie du ainsi se deuoit donner à l'homme trois aages : les mede- 1.cha. des cins Arabes ont esté de ceste opinion: Ce neantmoins A- compleuicenne homme fort docte diftingue nostre vie en qua- zions.

pru moins : suff Virgile diet E.

tre aages, ou parties principales: la premiere qui dure grente ans, il la nomme adolescence, pource que pendant ce temps toutes choses vont en croissant: la seconde depuis trente iusques à quarante einq, & se nomme aage arresté ou de béauté, car en ce temps l'homme eft en perfection: de là en auat & infques à foixante ans, il la nomme secrette diminution & chemin de vieillesse: & ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & descouverte vieillesse, & aage caduc. Si faut-il toutessois noter qu'encore qu'il face ainfi ceste principale divisio, il ne laisse pourtant de diviser la premiere de ces quatre qui est de trente ans, & en fait trois parts : tellement que nous pouvons dize qu'il se coforme à ceux qui l'ont diuisé en six. Or apres anoir consideré ces variables opinions, ie ne sai à laquelle me prendre pour la plus vraye, aussi à la verité on ne sauroit y donner reigle asseurce ni certain but, tant pour les diverses complexions & dispositions des homes, que pour habiter diverses terres des : par le moyen desquelles choses les hommes arriuet plustoft ou plus tard à la vieillesse. Pour ceste cause li.6.dure- disoit Galien , qu'on ne peut donner temps limité aux gime de la aages:ce que bien confideré, fera que toutes ces discordances de plusieurs auteurs ne sembleront tant estranges, veu que chacun y aeu diverse consideration. Ainse

dances de plusieurs auteurs ne sembleront tant estranges, veu que chacun y acu diuerse consideration. Ains qu'eur Seruie Tulle, Roy de Rome, lequel (selon Aulugelle) n'auoit esgat qu'au bien commun, lors qu'il diussa le peuple de Rome en cinq estats. Et ne separa la vie de l'homme qu'en trois parts, nommant l'aage premier de dixsept ans, Puerilité, & puis iusques à quarantesix il declaroit les hommes habiles à la guerre, & les fassoit mettre en escrit. & apres les quarantesix, il les nommoit hommes mœurs, & gens de conseil. Ceste diussion ne contrarie aux autres, pource qu'elle est vniuerselle, & enclot en soi les moindres & particulieres: & semble qu'il se conforme aux communes diussions, qui ontacoustumé de separer l'aage verd, & le meur, & le vieils Le verd, dessors que nous naissons, iusques à la fin de ieunesse, qui va susques à quarantecinq ans, peu plus ou

peu moins : aussi Virgile dit : Viridisque inventus , qui est

à dire, verde ieunesse: L'aage meur ensuyuant iusques à soixante ans, lequel Servie atribue aux hommes sages & de bon conseilest le reste est dit decrepitee vieillesse: sefquelles trois parties se peuvent diviser en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui semble estre en tre les auteurs.

D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuses, & pour quelle cause.

CHAP. XLI.

Y Esanciens philosophes &astrologues one prins gar-L'de, que certaines années de nostre vie mortelle, efloyent mout perilleuses, lesquelles ils nommerent Climateriques, à cause de la diction Grecque, Clima, c'est à dire eschelle ou degré : pour denoter que telles annees font limitees en façon de degrez ou iambees, mais dificiles à passer, durant le cours de la vie humaine: car tout ainsi qu'ils soustenovent les jours septieme, neusieme, & quatorzieme estre dangereux durant les maladies & infirmitez des hommes: au cas pareil ils prindrent garde que tel nombre limité auoit lieu és annees de la vie humaine, à cause de la force des nombres, desquels on fait a grand cas. Pithagoras, Temistius, Boece, Averrois, & plufieurs autres: & auffi pour le regard des influences & dominations des maunais planetes, comme ie puis dire de Saturne, qui regne en diverses saisons & divers aages:en forte qu'ils sentoyent (ainsi que tesmoignet Marfil Ficin, Cenforin, & Aulugelle) que toutes les annees septenaires portoyent grand changement: & jugeoyent estre quasi impossible passer tels termes sans grand hazard, ou alteration de vie, d'estat, santé, ou complexions. Età ceste ocasion l'an septieme, quatorzieme, vingtvnieme, vingthuitieme, trente cinquieme, quarante de uxieme quaranteneufieme, &ainfi chaque septieme annee estoit à craindre. Et pource qu'ils maintienent le nombre ternaire, estre semblablement de grande eficace, ils disoyet que trois fois sept, qui est vingt & vn, estoit de grande

importance. Autant en disoyent-ils de l'annee quaranteneufieme, parce qu'elle est composee de sept fois sept, mais la plus à craindre de toutes estoit l'annee soixante troisieme: car tout ainsi que le nombre vingt & vn prouient de trois fois sept : tout ainsi le nombre soixantetroisiemes'engendre de trois fois vingt &cvn,ou de neuf fois sept, ou de sept fois neuf: qui sont nombre celebrez & recommandez des plus sages. Et quand vn homme ve noit à l'entree de ceste aage de soixanterrois ans, il estoit foigneux de garder sa santé & sa vie, atendant de jour en iour le changement d'icelle, & ce qui en pourroit auenir, ainsi que Iules Firmique l'aferme en ses liures d'astrologie. Aulugelle à ce propos fait mention d'vne miffiue de l'Empereur Octavian, par laquelle il fignifioit à fon neueu Cassius (estant eschape de celle annee dangereuse) le grand aile qu'il avoit d'estre entré en l'annce soixantequatrieme, & d'auoir evité la soixantetroisseme: de sorte qu'il auoit bonne intention de celebrer sa seconde natiuité. Par ces raisons les anciens redoutoyet ceste annee soixatetroisieme, voyans que plusieurs mouroyent à l'arriuee d'icelle, durant laquelle mourut Aristore, & autres notables personnages. Et comme i ai dit ci dessus, le nombre neufieme estoit fort à craindre: & pourtant ils disoyent que celui qui franchissoit les soixantetrois ans, ne passeroit point les bornes de quatre vingts & vn, par ce que tel aage estoit composé de neuf fois neuf:auquel mourut le diuin Platon. le grand Geografe Eratostene, Zenocrate Platonicien prince de l'antique Academie, Diogenes Cinique, & autres excellens personnages. l'ai voulu escrire ces choses, Messieurs, plus par curiolité & exercice que pour foi que i'aye aiousté, encore qu'elles ne soyent du tout impertinétes, ni hors de raison naturelle: car, comme nous voyons que la maladie & les humeurs prenent fin à l'homme, & qu'es animaux les dents se changent, les barbes croissent, les voix s'augmentent, & que nature fait autres efets & notables changemens sur les complexions qui sont conues aux termes des ans:pourquoi ne croirons nous que par mesme moyen tels temps limitez ne facent autres changemens & impressions? Pourquoi ne croirons nous que le

corps humain n'ait communication auec les celestes influences, comme auec les humeurs, par quelque moyen qui nous est caché, encore que l'homme soit suiet à la volonté & gouvernement de Dieu? lequel, combien qu'il ait sormé toutes choses miraculeusement & supernaturellement, il veut toutes ois, que ses œnures soyent naturelles, excepté celles qui ont esté par lui formees contre les loix de nature, selon ses secrets & inesables iugemens,

Fin de la premiere partie.

Commercial professional survey of the case

Cathard Transaction



SECONDE PARTIE

MORABLES.

Par combien de diuers moyens François Sforce, & Nicolas Pichinin ont aquis la renommee des plus fauans en l'art militaire qui ayent est é de leur temps.

CHAPITRE I.

L SEMBLE, felon la raison naturelle, que celui qui a aquis aucun degré en quelque art ou faculté que ce soit, s'y doit du tout acommoder suyuant son commencement, pour y aquerir reputation: toutefois nous

voyons ordinairement, que par diuers moyens, les hommes paruienent à vne melme fin: nous en auons infinité d'exemples diferens: entre lesquels me convient nommer François Sforce, qui depuis fut duc de Milan: & Nicolas Pichinin Italien, fort excellens en armes, qui furêt du temps du Roy Alfonce d'Aragon & de Naples: & de Louis Marie duc de Milan. Ces deux capitaines furent fort contraires & enuieux l'vn de l'autre, pource que cha cun d'eux pretendoit auoir l'honeur des armes par defsus son competiteur. Pour ceste cause tous deux monstrerent tellement leur esprit & dexterité, que par long temps on fut en doute, lequel estoit à preferer: & iusques à ce qu'apres longues annees & plusieurs batailles, Pichinin y demeura veincu: au moyen dequoi Sforce ayat de son costé le droit tout euident, eut le prix & , fut duc de Milan, demeurant maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux ci (comme i'ai dit) paruindrent par diuerfes manieres en grand estime & reputation : Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause feule il estoit nomé Pichinin: mais come il auoit petite stature, aussi estoit-il au contraire de grand cœur & vaillant : il auoit peu de paroles, & encore mal ordonnees, toutefois il coprenoit en icelles beaucoup de gradescho ses: il estoit auec les soldats fort recreatif, & à ses amis liberal, mais aspre & furieux à ses ennemis : en guerre il estoit fort desireux de venir aux armes : aussi toutes les fois que l'ocasion se presentoit, il donnoit bataille, en laquelle il estoit de fort bon conseil, & prudent à s'exposer au peril: il ne pouvoit se tenir en repos, & si estoit si prompt que bien souuent il prenoit ses ennemis à despourueu : il desiroit tousiours faire eschauguettes & embusches, & s'aidoit plus en guerre de gens de cheual que de pied, & vouloit que ses gens fussent vaillans, aspres de nature, & terribles. Ce capitaine fut de si grad cœut que iamais il ne s'esbahit ni monstra signe de peur, encore que ses ennemis sussent en plus grand nombre : il auoit singuliere grace & dexterité à faire marcher ses gens, & conduire à sauueté: pour conclusion il obtint plusieurs excellentes victoires en diuerses parties d'Italie, auec renommee d'vn tref-bon capitaine. Et quant à François Sforce son copetiteur, il avoit ses coditions & façons de faire toutes cotraires à celles de Pichinin:il estoit grand de corps, bien proportioné, & fort de ses membres, de gentille cotenance, les yeux esueillez, chauue, fort beau. copieux,& bien orné en paroles, vif d'esprit, & bien auis sé, destreux de paruenir à grandes choses, patient en aduersité:il fuyoir tousiours le moyen de rompre la guerre: ils'eforcoit plustost de veincre tenant siege, ou temporifant que combatant, iamais il ne donnoit bataille s'il n'y estoir forcé, ou qu'il ne se vist en grande auanture:il vou loit que ses gens marchassent en bon ordre, & par bon moyen:qu'ils fussent vaillans, & routefois gracieux, & si faisoit plus de cas de l'infanterie que de la gendarmerie: & la metroit plustost en œuure, come celle qu'il estimoit la plus: il estoit ferme & constant en ses entreprises, vif & lage à tromper l'ennemi, & à descouurir les fallaces & algarades qu'on lui faisoit ou vouloit faire : & quand aux inuentions nouvelles, il estoit tousiours sur ses gardes : sencore estoit-il homme de bon conseil en toutes

- Du coq

1781

choses. Auec lesquelles regles (bien qu'elles sussent fort diferentes de celles de l'aurre) il fut en estime de tresbon capitaine: & si paruint par plusieurs & diuers moyens à la Duché de Milan, & à estre l'vn des premiers hommes du monde. De ces deux si notables hommes plusieurs modernes historiens ont escrit, principalement Eneas Siluius Pape, en sa Cosmographie: & Antoine Sabelic en ses Eneades, où les lecteurs pourront voir de braues gestes de ces deux hommes.

Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres choses notables de la bonté & douceur du Lion.

CHAP. II.

I E v n'a point fait de creature si forte & puissante Jau monde qu'il ne lui ait laissé cause de crainte, & quelque chose qui lui puisse nuire : aussi n'y a-il rien au monde de ferme & asseuré, car vne chose est destruite par l'autre, laquelle apres est pareillement ruinee par vne autre, tellement que ne sauons dequoi nous garder, ni quelle chofe conserue ou gaste. De là vient que bien sou uent nous fuyons ce qui nous peut nuire, & encourons par autre voye, au peril que ne conoissons. Outre ce, il y a entre les animaux & autres choses creées certaine ami tié, ou haine naturelle, par vne oculte & secrette proprieté:au moyen dequoi les vnes se cerchent & suyuent, & les autres se fuyent. Quel animal est plus fort que le Lion Prince des bestes? nul: & pour ceste cause a ce nom, dautant que (selon aucuns) Lion en Grec, signifie Roy:ou bien, selon quelques autres, voir: & que pour auoir la veuë fort bonne il est ainsi nommé. Mais quoi qu'il en foit, ceste puissante beste que chacun craint, des qu'il void le Coq il s'enfuit de peur, & ce par vne secrette proprieté de nature, ainsi que le lieure fuit le chien, & non seulement le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loin, ou l'oyant chanter il en a merueilleuse crainte. Encore ne fuit-il pas seulement cest animal, mais aussile bruit d'vn chariot allant par les chemins: & pareillement il fuit sans aucun arrest dés qu'il void vn homme portant lumiere en sa main? ce qui semble estre incredible,

& que

& que ceste beste furieuse soit espouuatee pour si peu de chose:toutefois on l'a veu par experience, outre ce qu'en escrit Plutarque en son liure de la diference de haine, & Plutar. d'enuie, & Pline, & S. Ambroife: Albert le Grand le tient Plin, li 8. aussi, & dit que si le coq est blanc, il donne dauantage de S. Ambr. frayeur à ceste beste. Si ne peut-on de cela donner raison li 9. de son asseurce, pource que telle chose proviét (comme i'ai dit) examen, d'vne secrette proprieté de nature. Toutefois Lucrece Albert le ancien poète dit que le Coq & son pennage ont certai- Grand au ne proprieté ou qualité, que le Lion le voyant en reçoit liure des grande douleur, & ne la pouvant suporter il fuit. Quel-bestes. ques autres atribuent ceste peur aux causes supremes & Lucrece celestes influences, & non aux sentimens & à la matie-poëte, re: pource, disent-ils, que ces deux bestes sont suiettes au Soleil, la vertu duquel, touche plus le Coq que le Lion: & de là vient que l'inferient & moins vertueux en ceste partie (bien que maieur en grandeur & force) craint & obeit au superieur: & disent encore que pour estre le Coq de la nature du Soleil, il se ressouit & chante du matin à la venue & leuce d'icelui. En quelque forte que ce soit le Lion est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres bestes: & combien qu'il soit ainsi fier & cruel contre les furieux & rerribles, si est-ce que de lui nous auons infinité d'exemples, manifestans sa douceur & clemence : de partie desquels & mesmes des plus aparens, ie vous ferai quelque recit. Apion Grec escrit (selon que recite Aulugelle) comme de chose qu'il a veue, Elian lin. ce que pareillement est afermé par Elian au liure des a- des nimaux, qu'en certaines festes qui se faisoyent à Rome maux. fort solennelles, on auoit acoustumé qu'au grand Theatre, auquel estoyent mises plusieurs sortes de bestes sauuages & cruelles, comme Lions, Leopards & autres, on y iettoit les hommes condamnez à mort, pour combatre ces bestes, afin d'estre ou deuorez d'elles, ou qu'ils s'en defendissent vaillamment, spectacle à la verité fort cruel. Or quint vn jour qu'entre les autres criminels qui y furent mis, on y exposa vn nommé Androde; seif d'vn Senateur de Rome : & entre les autres bestes qui estoyent en ce Theatre, y auoit en Lion de grandeur &

puissance infigne, & tref-cruel, lequel avoit efté amené d'Afrique, & für icelui chacun arrestoit sa veuë: ce Lion regardant la part où auoit esté jetté Androde, & l'ayant vn peu confideré & reconu, s'en alla incontinent vers lui pas à pas & tout doucement, donnant neantmoins opinion à rous, qu'il l'alloit desfaire & mettre en pieces, mais il auint au contraire : car le Lion, auec le chef enclin, s'aprocha gracieusement d'Androde, qui tout tremblant atendoit la mort: toutefois le Lion, en le costoyant amiablement, se mit à lui faire grandes caresses, baisant & leschant ses mains & genoux, tout ainsi que les chiens sont coustumiers de faire festes à leurs maistres qu'ils n'ont veus de long temps : Androde voyant la douceur & priuauté du Lion, reprint courage, & festoya le Lion, lui planissant le poil, & en le regardant ententiuement le reconut, & lui monstra grands signes de ioye : dont le peuple estonné voyant cest estrange cas, se print à bruire en voix publiques, & en parloit chacun à sa fantasse. Au moyen dequoi l'Empereur fit tirer Androde hors de là, & l'amener deuant lui, pour enquerir & sauoir la cause de telle conoissance & privauté, & en quel lieu il avoit premierement veu ce Lion: à quoi il respondit que lui estant en Afrique, du temps que son maistre estoit lieutenant general & grand gouverneur de ceste province, pour les grans outrages & exces que lui faisoit sondit maistre, fut contraint se rendre fugitif:& n'ayant lieu de seur acces pour se retirer, se mit en vne grande forest, & entra dans vne cauerne qu'il y trouua, où tost apres arriva vn Lion, qui non seulement ne lui fit aucun mal, ains en s'aprochant lui monstra vne de ses patres qui estoit blessee & sanglante, comme s'il lui eust voulu demander remede & guerison : dont lui s'auisant print la iambe, & voyant qu'il auoit vne espine fichee en la patte, l'arracha le plus doucement qu'il peut, & lui estancha le sang, tellement que la douleur s'apaisa. Ce fait, le Lion se mit à reposer & dormir en son giron, & de là en auant, par chacun iour, le lion lui aportoit la meilleure partie du gibier & proye qu'il prenoit à la chasse, & la lui faisoit cuire au Soleil de midi par faute de feu, puis la mangeoit; mais apres auoir esté en ceste sorte, l'espace

l'espace de trois ans continuellement auec le Lion, il s'ennuya de ceste maniere de viure : & voyant vn iour que le Lion estoit allé à ses pourchas ordinaires, s'en partit pour cercher son auanture:or ne fut il guere l'oin hors du bois qu'il fut rencontré par aucuns qui le reconurent, & le renuoyerent à Rome vers son maistre, qui incontinent le jugea digne de mort comme ferf fugitif, & le fit mettre auec les autres criminels pour estre expose aux bestes en plein Theatre, où il fut reconu par le Lion comme vn chacun auoit peu voir. Ces choses entendues par l'Empereur, & à la clameur du peuple. Androde fut deliure & mis en liberté, ensemble le Lion, duquel il avoit receu cefte grace : lequel deflors & long temps apres alloit par les rues de Rome en la compagnie d'Androde, sans faire mal à personne: qui fut cause que plusieurs citoyens de Rome l'aimoyent & lui faifaifoyent presens, le nommant le medecin du Lion : & le Lion, l'hoste d'Androde. Ceste infortune auint au Lion d'auoir l'espine dans la patte: & Dieu, par instinct naturel, lui donna conoissance de recourir à l'homme pour sa santé. Cela semble bien veritable, pource que nous en trouuons affez d'autres exemples escrits par plusieurs auteurs dignes de foi. Pline au lieu preallegué raconte d'vn Siraculain nommé Mutor, lequel estant en Syrie, rencontra vn Lion qui se presenta deuant lui, & se couchant par terre faisoit plusieurs signes de suplication dont le Siracufain estonné de peur se mit en fuite : mais le Lion toufiours le suyuoit & deuançoit, le flatant & leschant: en fin le Siracufain auisa que le Lion estoit blesse au pied, & le print, & lui en osta vn escot de bois qui estoit dedans, & ainsi le Lion fut gueri. Ceste histoire depeinte par le mesme Mutor en vn tableau qui est en Siracuse, en fait le tesmoignage. Le mesme auteur recite pareillement d'vn nommé Elpis natif de Samos, lequel s'estant desembarque en Afrique vid afsez pres du port venir vers lui vn Lion rugissant, & se plaignant merueilleusement, dont il eut fi grand peur qu'il se sauuua sur vn arbre, au pied duquel le Lion, faifant plusieurs eris & plaintes , & fe renuerla par terre, haussant & lui monftrant sa patte toute sanglante, come

voulant esmouvoir l'homme à commiseration : dequoi s'auisant Elpis, en s'asseurant descendit de l'arbre, & tira l'espine du pied du Lion : lequel en reconoissance de ce bien-fait, tout le temps que ceste barque fut à bord, il y portoit la chair de sa chasse, qu'il faisoit en la forest, de laquelle Elpis, & ses compagnons furent long-temps ali mentez. Ceste chose est rendue plus croyable, par le semblable cas auenu à sainct Hierosme par vn autre Lion, qui fut gueri d'vne pareille playe, lequel puis apres reconut le bien-fait, car il acompagnoit l'aine chargé de bois, insques à ce qu'il fust en l'hermitage. Nous lisons encores que Godefroy de Buillon, apres auoir conquis la terre faincte, & allant vn iour à la chasse parmi la ludee, trouua vn Lion combatant auec vn serpent, quile tenoit estroitement lie & ceint, auec sa queuë en grand peril de mort : & ayant le serpent esté tué par Godefroy, le Lion en remuneration de ce benefice, le suyuit & acompagna toufionrs, sans partir de sa garde: & quand il alloit à la chasse, il lui servoit de leurier. Auint depuis qu'en vne nauigation, que fit Godefroy, estant le Lion demeuré à terre, & ne voulat son maistre retourner pour le mettre en sa nauire, le Lion afin de le suyure se ietta en l'eau ou il fut noyé auaut qu'on le peust secourir. Quant est des Lions qui ne firent en Babilone aucun mal à Daniel, ni des autres, qui du temps de Diocletian, & Numerian empereurs de Rome, ne failoyent mal aux Chresties qui leur estoyent iettez pour viande & pasture, ie ne les mets pour exemple du naturel des Lions, d'autant que telle chose procedoit par miracle de Dieu. Entre les choses notables de la noblesse de ceste beste, on dit qu'il ne fait mal aux homes, s'il n'y est contraint par grande necellité de faim: & s'il rencontre l'homme & la femme ensemble, il s'adresse plustost à l'homme qu'à la femme : & iamais ou peu foutient ne fait mal aux enfans. Il semble que le Lion à l'imitation de l'homme, ait quelque audace és choses qui touchent l'honeur auec vne crainte d'y deroger:car s'il le lent poursuyui & sait estre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif, pour ne monstrer faute de courage en la fuite:mais s'il sait estre à counert parmi les bois, & qu'on ne le voye, il fuit tant qu'il peut. Et disent plus

сецх,

ceux, qui en ont escrit, que quand il va ainsi fuyant il ne regarde jamais derriere lui, pour monter le mespris qu'il fait de ceux qui le suyuent. Le Lion par vn inftinct naturel,est de si grande conoissance, que si quelqu'vn le blesfe de lance, ou autre forte d'armes, encore qu'il foit entre plusieurs homes, si est-ce que le laps du temps n'empesche, qu'il ne le reconoisse & en prene vengeauce siil peut. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant : nourri & esleué par Iuba Roy de Mauritanie: lequel vn iour allant à la chasse auec le Roy, frapa vn Lion d'vne lance: mais le Lion quelque teps apres gueri, & passant le Roy par celle montagne, acompagne de plusieurs ieunes homes, ce Lion reconut celui qui l'auoit au parauant bleffé:parquoi d'vne grade animosité & foreur, se mesta impetueusement parmi eux:en sorte que sans que le pauure ieune homme peust estre defendu,il le mit en pieces. Les melmes auteurs difent encore vne autre grande merueil le, que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masse le conoit à l'odeur, & l'en chastie & l'a bat grieuement: & quand le Lion est si vieil, qu'il ne peut plus combatre, ni chasser aux autres bestes, les ieunes Lions plus forts, & puissans aident à pourchasser sa proye:laquelle ils tuent, puis le conduisent, ou elle est, pour en manger. De toutes ces choses sont auteurs Pline, Aristote, & Albert le grand, & si en escrivent beaucoup d'autres choses que ie ne di point. l'ai voulu seulement raconter ces exemples, en la confusion des hommes ingrats & cruels leur monstrant que mesme és bestes brutes se trouve clemence, & reconoissance de bien-faict.

Quifut le premier qui aprinoisale Lion: & ce que Lisimaque capitaine d'Alexandre sit à on.

CHAP. of Lett.

CEste puissante beste, dont nous auons parlé au chapitre precedent, combien qu'elle soir surieuse & cruelle, peut neantmoins estre apriuoisce par la dextetité & diligence des hommes. Le premier qui y patuint, sut vn Carthaginois nommé Hannon: mais la remune-

ration qu'il en eut, fust d'estre banni du pais : car ils difoyent que cest'acte de domter le Lion, estoit vn indice dese vouloir faire seigneur du pais : & Pline dit que les Carthaginois le bannirent, pource qu'ayant domté le Lion il pourroit aisemet persuader, & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte semblablement de Marc Antoine, coufin d'Octavian, qui fit tellement aprinoiser les Lions, & reduire à telle douceur, qu'il les metroit sous le joug, & faisoit tirer son charpar tout ou il alloit. Il se trouve que le semblable à esté fait par l'empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel nous parlerons ci apres. Le Roy Iean de Castille second du nom, auoit vn Lion si domestique & priué, que toures les fois qu'il tenoit son siege, il le vouloit auoir aupres de lui. Messire laques de Desse Archeuesque de Sepile en auoit vn semblable. Louis Celie escrit auoir leu en vn auteur aprouné, qu'vne brebis conçeut, & faonna vn Lion chose fort mostrueuse en nature. Encorelifons nous de plusieurs hommes, qui auec leurs propres mains ont tué des Lions, comme Samfon, Hercules, & Dauid. Et si me souvient auoir leu, que Lisimague vn des capitaines d'Alexandre le Grand, tua vn Lion en la forte qui s'ensuit. Alexandre avoit en sa compagnie le philosophe Califthene, lequel comme homme libre, & sage, faisoit quelquefois des remonstrances, & reprehenfions à Alexandre: au moyen dequoi il en fut par lui mal traité: en sorte que quelquefois il le faisoit mettre en vne cage auec les chiens (vergongne & ignominie, certes impossible à porter, à l'esprit libre & vertueux de Calisthene, qui aima mieux la mort volontaire) à quoi il fut secouru par le venin de Lissimaque son disciple, qui estoit fort dolent de telle chose : dequoi auerti Alexandre, il le fit ietter par grand despit à vn Lion pour le deuorer:mais Lisimaque, homme courageux s'arma secretement le bras droit & la main:puis estat exposé au Lió, & voyant que la beste venoit à lui pour le deuorer, lui d'vn grand cœur lui mit le bras armé dedans la gueule, fans receuoir aucu mal de ses dents, & lui print la racino de la lague auec la main: de telle forte que encore que le Lyon l'esgrafinaft cruellement auec ses ongles dont depuis fut en danger de mort) il ne laissa iamais sa prinse, jusques à tant que le Lion fust sufoqué à force de lui tenir le poing serré dedas la gorge. Quoi entendu par Alexandre, il se desista du desdain & courroux qu'il auoit contre lui, & le fit diligement medeciner, le tenant dellors, pour l'vn de ses plus fauoris: & rellement qu'apres la'mort d'Alexandre, il fut au nombre de ses successeurs, & Roy tref-puissant. Les auteurs de ces choses sont Iu-Iustin liu. stin & Plutarque en la vie de Demetrie.

5. Plutarque.

De l'ordre & cheualerie des Templiers, combien ils ont duré.

CHAP.

IN l'an de nostre Seigneur, mil nonantesix, aucuns Epinces Chiestiens de diverses nations firent vne congregation, par le coscil d'vn hermite nommé Pierre, homme honneste, & de sainte vie:ou fut determiné d'alleren la conqueste de la terre sainte, qui estoit entre les mains des infideles, il y auoit quatre cents nonante ans: entre ceux qui y furent, estoit Godefroy de Buillon, Duc de Lorraine, le plus aparent de tous, & celui qui mieux s'y porta. Or pleut à Dieu, qu'apres plusieurs batailles, qui durerent par l'espace de trois ans, la cité de Hierusalem, & plusieurs autres de la Syrie & Indee fussent conquiles, auec plusieurs prouinces voifines: puis ayas tous ces princes Chrestiens regard à la vertu & grands merites de ce Godefroy, l'elleuret Roy de Hierusalem : aussi fut Arnulphe, Archeuesque de Pise, creé Patriarche, par le Pape Calixte second. Demeurant donc Godefroy de Buillon Roy de Hierusalem, demeurer et aussi en sa com pagnie, plusieurs grads personnages, Chrestiens, qui faisoyent continuellement cruelle guerre sur les infideles, tant és enuirons de Hierusalem, qu'autres contrees circonuoisines. Ce qu'entendu par les fideles Chrestiens des parties Occidentales, & en quel estat estoyent les afaires d'outre mer:il y alloit continuellement grande quantité de gens, les vns pour les secourir auec grand zele de seruir Dieu, & regagner les terres vsurpees, les autres en voyage, à visiter le saint Sepulchre. Or vn an apres son couronnement, Godefroy de Buillon mourut

& fue Roy en fon lieu, son frere Baudouin, homme egal aux merites du defunct: pendant le regne doquel, entre les autres qui passerent par delà, furent neuf gétils hommes, fort grads copagnons & amis:desquels il ne se treuue que deux nomez (qui peut estre) estoyent les principaux, l'vn Hugues de Paganis, l'autre Ganfre de S. Aleman:lesquels arriuez en Hierusale, & ayans bien conteplé le pais & tous les lieux voifins, ils trouverent qu'au port de laphe, & autres endroits de leur voyage, il yanoit plusieurs guetteurs de chemins, qui chacun iour tuoyent & voloyent les passans : au moyen dequoi, apres meure deliberation, conclurent auec l'aide de plufieurs autres (car il est à presumer que ils s'allierent aucc autres gens de leur vouloir) firent vœu (pour faire agreable seruice à Dieu) d'employer toute seur vie, à rendre le chemin seur & facile, ou mourir en ceste entreprinse, pedant que les autres Chresties estoyent empeschez en autres lieux à cobatre les infideles! Et (perseuerans en ce fainch exercice)ils prindret pour leur retraire, & lieu affi gné, vne eglise nomee. Le saint têple, par la permissió de l'abbé du lieu: & pour cefte cause furet apellez Tépliers, comme tofiours ils ont efté depuis. Ce que voyant le Roy & le Patriarche de Hierusale, & telle chose estre faincte & louable, ils leur administrerent toutes choses necessaires: & en ceste sorte vesquirent dedans ce temple religieusement, & en grade chaftere: & qui plus est, multiplioyent & s'augmetoyent de jour en jour. Toutesfois encore qu'ils fussent en grand nobre, si n'auoyent-ils habits ne reigle designee, ains vivoyet ainsi en comun, observans leur vœu, par l'espace de neuf ans: pendat lequel temps, pour le grand service qu'ils saisoyent à la chrestienté, leur credir, & bonne renommee s'auançoit grandement, auec le moyen de leur bon exemple. Ils creurent semblablement en grand nombre: qui fur cause, que le Pape Honoré second, à la priere & conseil d'Estiene Patriarche de Hierusalem, leur fit depuis vne reigle, & ordre de viure, & ordona qu'ils seroyent vestus de blanc Depuis le Pape Eugene troisieme, leur aiousta vne croix rouge en l'estomach: ce qu'ils promirent par vou Des Templiers.

solemnel d'observer, come font les autres religieux : & leur fut distribué & baillé, par la main de S. Bernard, treffaint docteur:qu'ils esseurent incontinent pour chef & maistre de leur ordre, ainsi que font les autres religioux cheualiers. En breftemps apres, ils creurent en figrand nombre, & firent de si hauts faits d'armes, que non feulement ils gardoyent les chemins du faint voyage: contre les larrons & brigans, mais austi par mer & par terre, ils failovent de grades incursions, & fortes guerres fur les infideles: dont la bonne renommee en fut si bien esparse par toute la chrestienté, que les Rois & princes de plu sieurs parts leur ordonnerent & deputerent de grandes rentes & reuenus qu'ils employoyet en ces guerres, come vrais cheualiers de Iesus Christ. Et par succession de temps, acreurent tellement d'heure à autre, en puissance & richesse, que par toutes cotrees & prouinces, ils auoyet de grades villes & lieux forts, auec force suiers, principalement en la terre sainte, ou residoit ordinairement le grand maistre de l'ordre, auec la plus-grande part d'eux, tenant continuellemet armee tat là qu'aux autres lieux, où il leur sembloit le plus necessaite. Depuis auint, par les pechez des homes, par le discord meu entre les chrestiens, & par la negligéee des princes, que la ville de Hierusalem & autres lieux ainsi aquis (que nous auons dit ci devant) furent reconquis par les infideles, nonace ans apres la conqueste de Godefroi de Bouillon : Ce neantmoins cest ordre de chevaliers Templiers ne delaissa ce labeur:ains chassez de là, se vindrent ranger, en d'autres lieux, faisans de grandes guerres aux ennemis de nostre foi: & durerent encore fix vingts ans, apres la perte de Hierusalem, gardans ce qui leur estoit demeuré en Orient: & iufques en l'an mil, deux cens dix, ou enuiron, que tel ordre de Templiers, qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement destruit par le Pape Clement cinquieme, qui lors demeuroit, & renoit sa court en la ville de Poictiers, qui est du païs de France : & ce (comme quelques vns dient) à la poursoite du Roy Philippe le Bel. Ce qui auint, ou par la prosperité & grandes richesses qu'ils auoyent, par le moyen desquelles ils deuindrent meschans & se ruinerent eux-mesmes, ou

peut estre, que Philippe Roy de Frace lors regnat, avant esté seduit par faux raports, ou encore, parauanture, pour auoir les biens de ceste religion, persuada au Pape de faire telle chose. En cela sont fort variables les opinions de ceux quien ont escrit : toutesfois c'est assez de dire, qu'ils furent condamnez, & les biens de ceste religion confisquez. Pour à quoi paruenir (pource qu'ils estoyent fort puissans) fur contre eux faite vne secrete inquificion (fust fausse ou vraye) apres laquelle, le Roy mit tel ordre en toutes les parties de son royaume, que en vn certainiour assigné, tous les Tépliers qui peurent estre trouuez, furent prins & leurs biens faifis, & mis en la main de Iustice:ce fait, lon besongna à leur procez, & en fut le jugement executé tel que nous le dirons. Qu'it aux crimes qu'on leur mit sus, furent ceux-ci : que leurs predecesseurs auoyent esté cause de perdre la terre sainte: qu'ils estifoyent leur grand maistre en secret : qu'ils audyent de mauuailes superstitions:qu'ils tenoyet quelques propositions heretiques: qu'ils faisoyent leur profession deuant vne statue, ou image vestue d'vne peau d'homme: qu'ils bequoyent sang humain : qu'en secret ils iuroyent de s'aider l'vn à l'autre, leur arribuant, par te moyen, l'abominable peché contre nature, & qu'ils en estoyent tous coulpables. A ces causes, fut fait le procez contre le grand maistre, nommé Frere laques, nans de Bourgongne, homme y su de grande mailon: & apres, par consequent, contre tout le reste des religieux. Finalement le pape par sentence difinitive les condamna au feu: plusieurs desquels furent executez, & leurs biens confiquez:dont grande partie fut apliquee à l'ordre des cheualiers de saint Iean de Hierufalem, qui environ ce temps, ou vn peu au parauant, auoyent conquis l'Isle de Rhodes dessus les infideles : autre parrie de ces biens fut ordonnée à d'autres ordres: l'autre partie (par permission du pape, ou autrement) demeura entre les mains des princes, qui s'en estoyent faifis & emparez lors de ladice prinse. Ceste sentence fut publice par toute la chrestiente, & fieft apronuce bonne & iufte par les croniques de France, & par Platine en la vie du Pape Clement v. & auffi par Raphael Volateran, & Polidore Virgile. Tourestois Des Temphers.

cefois quelques autres soustienent, que cefte sentence fue. iniuste, & donnee sur faux tesmoins, chargeans principalemet de ceste faute, le Roy Philippe; drians que pour desir d'auoir leurs biens, il pourchassa leur destruction: & disent encore qu'au temps qu'ils furent iusticiez, le commun peuple les tenoit pour faints & martirs, refervans des pieces de leurs habillemens pour reliques. De ceste derniere opinion ont esté saint Jaques de Magonce, Nancler, & Antoine Sabelic en leurs histoires, & Iean Bocace au liure de la ruine des princes: & dit l'auoir entendu de son pere, qui se trouva present à l'execution de la sentence. Il semble aussi que saint Antoine archeues- S. Anque de Florence soit de ceste opinion, & recite la chose soine estre auenue ainfi qu'il s'ensuit : estant le pape Clement, la 3. pare & la court Romaine en France, ou elle residoit : & setie de sonvoyant fort stimulé de Philippe Roy de France, de tenit histoire. la promesse, qu'il lui auoit faite, en le faisant estire souuerain euesque: qui estoit de condamner le pape Boniface. & faire brufler ses os, ce que le pape delaissoit à faire. pour lui sembler fort dificile : auint qu'vn cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des Commanderies, nommé Monfaucon, en la ville de Toulouse fut prins & mené prisonnier à Paris, par l'ordonnance du grad maiftre, à cause de quelques crimes par lui commis, & encore(comme quelques vns dient) pour herefie. En ce mesmes temps fut aussi mis en la melme prison, vn autre na tif de Florence cheualier de ce mesme ordre, par le com?mandement de leur grand maistre, à cause de plusieurs. autres delits. Ces deux ensemble conoissans, que pout leurs malefices il n'y auoit aucun espoir de sortir, delibe rerent, pour se deliurer de prison, & pour se venger (come meschans qu'ils estoyent) de leur grand maistre, d'acuser la religion, des crimes que nous avons dit ci dessus: & pour ce faire apellerent auec eux en ce conseil, &cpratique quelques oficiers du Roy, acusans de ces choles le grand maistre, & les autres cheualiers, disans qu'ils estoyent dignes de mort & d'estre ruinez: & que le Roy, comme homme de bien & de bonne instice, y devoit. pouruoir, consideré mesme le grand prousit qui lui en viendroit, sachant les biens de telle maison. Quoi en-

tendu par le Roy il y presta l'oreille, ordontiant qu'on en parlaft plus amplement à ces deux prisonniers: puis le fit incontinent à sauoir au pape, lui remonstrant que tel ordre deuoit eftre ruine & mis à fac : le pape, apres auoir oui les prisonniers, ou bien la relation quilui en fut faite par d'autres, ou (plustost) pour se deliurer de l'importune requeste que lui faisoit le Roy contre le pape Boniface, sans en faire plus ample inquificion, ni procez contre eux:ains seulement auec ces indices, escriuit secrettement par toute la chrestienté, qu'en vn certain iour deputé tous ces cheualiers Templiers fussent prins, & tous leurs biens sequestrez: & à pareil iour, que ces lettres surent expedices, le grand maistre (qui pour lors se tenoità Paris) fut prins, auec soixante cheualiers des principaux: lesquels apres les preuues faites, & venans aux confrontations, nierent fermement & par grande audace auoir fait telles ofenses, non pas seulement pensees, & qu'ils estevent bons fidelles & chrestiens. Ce nonobstant futle procez conclud contre eux: & tous soixante (hors mis le grand maiftre, & quatre autres, qu'on reserva pour vne autre fois) furent rirez hors de Paris, & mis fur vn grand eschaufaut fait expres: de dessus lequel ils estoyent iettez à la veuë du peuple, l'vn apres l'autre das le feu: à fin que si quelqu'yn d'eux confessoit les fautes ou partie d'icelles, dont ils estoyent acusez, on leur peust sauuer la vie. Mais combien qu'ils fussent par leurs parens & amis exhorrez à confesser le fait, encore qu'ils ne fussent coulpables,à fin au moins de sauver leur vie, si est-ce qu'ils le nièrent tousiours, apellans Dieu en tesmoignage de leur inhocence: & furent ainsi bruslez sans iamais rien confesser. Cela fait, le grand maistre, & vn autre nommé Frere Daufin, & Frere Hugues & les autres qui auoyent esté oficiers en la cour du Roy, furent menez ou demeuroyent l'Empereur & le pape : par lesquels il leur fut fait grands promesses, à fin qu'ils confessassent ces pechez, dont ils estoyent acusez: desquels ils reconurent partie, par le moyen de rant d'importunitez & autres choses: apres laquelle confession furent menez au suplice; ou leur procez fut leu publiquement, & la sentence, par laquelle le pape condamnoit le grand maistre, & tous les cheua-

cheualiers de son ordre. Ce pendant qu'ils estoyent en ces entrefaites, le grand maistre se leua sur ses pieds, difant qu'il devoit eftre oui: puis dit, que veritablement il auoit merité la mort, pour tant d'ofenses qu'il auoit faites enuers Dieu: toutefois que de ces crimes dont lui & fes cheualiers estoyent acusez en ce procez, ils estoyent innocens: & que s'ils en auoyent confessé quelque chose,ce avoit esté par crainte, & à la suscitation & priere du pape, & que ce qu'il disoit alors estoit veritable:autat en dit Frere Daufin, & voulans dire d'auantage, ils furent exposez au feu, & bruslez, apellans incessamment Dieu, auec vne grande constance & deuotion: mais Frere Hugues, auec son compagnon pour se sauuer la vie, confesserent encore ce qu'ils auoyent confessé par le proces:lesquels neantmoins vesquirent peu de temps apres,& moururent milerablement : comme aussi firent les deux autres cheualiers prisonniers acusateurs, l'va desquels fut pendu & estranglé, & l'autre fut tué : ce qui sembla au peuple vn grand mistere de Dieu. Au moyen dequoi plusieurs grands personnages & de grand sauois tenoyent pour certain que telle sentence estoit iniustement donnee, & mal executee contre les Templiers,& qu'ils estoyent condamnez pour auoir seulement leurs biens. Toutes ces choses sont recitees par saint Antoine aulieu preallegué, auec les autres auteurs : qui est la raison pour laquelle ie ne ferai point de resolution la dessus, pource qu'il semble fort à croire, que le pape ait failli en chose de telle importance. D'autre costé il n'est pas credible que rout vn ordre, où il y auoit tant & fi grande diversité de chevaliers fust entierement si meschant. Or ce secret & beaucoup d'autres, qui nous sont cachez maintenant, nous seront descouuerts au jour du Jugement: car toutes les coulpes de chacun seront conues.

efficience lus, & le pape Bonitate, predecidor or lisfiold gozierne. Va de ces vois-tai larchent love d. Car dones, no nove Beritand. De celle pour mark agles coconact. Periods, aperaient le Poy, à fin ontit renPar quel moyen le siege du Pape sut transferé en France, combien il y sut, & comme il retourna dans Rome.

CHAP. V.

Nis que nous auons raconté l'histoire des Templiers. il semble venir bien à propos de faire mention, pour quelle cause, du temps de ce mesme pape Clement cinquieme, le siege papal a esté transporté en France. Et faut entendre que mort le pape Benoist onzieme; qui fut excellent Pontife, & duquel le corps fit plusieurs miracles apres sa mort, comme on dit, l'eglise de Rome fut treize mois sans souverain euesque, au moyen du schisme & discord qui estoit entre les cardinaux ele-&eurs:qui pendant ce temps ne bougerent du conclaue, sans iamais se pouvoir acorder en l'election : parce que entre eux, il y auoit deux factions & brigues, l'vne tenoit la voix de la nation Françoise, & se travailloit d'eslire vn homme qui fust à l'apetit de leur Roy: l'autre faction estoit des cardinaux Italiens, qui essayoyent faire vn pape de leur nation: & pour autant que l'vne & l'autre partie estoit egale en force & en nombre, demeurerer ainsi par long temps suspens sans qu'aucuns d'eux peussent paruenir à leur intention. Quoi voyant les cardinaux François, s'auiserent d'vne finesse, auec laquelle ils deceurent les autres:car ils leur firent vn parti, c'eft à sauoir, qu'ils nommetoyent trois Italiens, I'vn desquels seroit esleu par les Italiens pour estre pape : & s'ils ne vouloyent ce parti, eux-mesmes nommassent trois François tels que bon leur sembleroit, l'vn desquels seroit esleu par les François à leur volonté. Or les Italiens (pensans estre en leur puissance d'eslire trois François si ennemis de la couronne, qu'encore que le moindre d'eux fust pape, il feroit neantmoins à leur intention) accepterent le parti de les nommer: par ainsi en nommerent trois, fort ennemis du Roy, lequel pour lors estoit mal estimé de l'eglise Romaine, à cause des grands diferens qui auoyent esté entre lui, & le pape Boniface, predecesseur de Benoist onzieme, l'vn de ces trois fut l'archeuesque de Bor deaux, nommé Bertrand. De ceste nomination les cardinaux François auertirent le Roy, à fin qu'il trouqu'il les en auertist en toute diligence : parquoi le Roy enuoya tresafectueusement prier l'Archeuesque de Bor-

deaux, de se trouuer incontinent en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance, touchant son ho neur & profit, l'affeurant du grand desir qu'il auoit de se tenir auec lui en amitié:à ceste cause l'Archeuesque, sans arrester, se retira ausieu designé par le Roy: où assemblez en fin, le Roy lui dit qu'il fe vouloit faire Pape, fous la condition de quelques promesses qu'il vouloit: ce que entendu par l'Archeuesque, il ne sit dificulté de promettre ce que le Roy lui demandoit, pourueu qu'il paruinst à vne si grande dignité. Finalement par le moyen de plusieurs promesses signees & seellees de juremens tolennels faits entre eux, le Roy lui promit l'eslire par delsus les deux autres nommez ; puis auec la plus grande diligence qu'il fut possible de faire,il escriuit aux Cardinaux qui fauorisoyent & tenoyent son parti, qu'ils nommassent cest Archeuesque de Bordeaux:tellement qu'en son absence il fut esleu souverain & grand Euesque, en l'an de nostre Seigneur, selon Platine, 1205. & se fir nom- Note de mer Clement cinquieme, lequel ayant nouvelle de son voir Plaelection & à la priere, instance & requeste du Roy s'en tine pour alla en la ville de Lyon, où il fit venir les Cardinaux, & acorder ce toute la Cour de Rome, qui estoit vne des promesses passage de qu'il avoit faite au Roy. Au moyen dequoi les Cardi-teps, auec naux Italiens, se conurent deceus & trompez, & encore celui contrains, contre leur volonté, de venir en France, pour chap. prefatisfaire au vouloir du Pape: par ainfi la cour de Rome cedent.

s'arresta en France, & y fut continuee, auec son grand honeur, & dommage de toute l'Italie. En ceste mesme ville fut fait le sacre & couronnement du Pape Clement, en grande solennité:mais comme ils estoyent embesongnez, & tout le monde atentif à y voir faire les cerembnies acoustumees, il cheut vn pan de mur du lieu où telles choses se faisoyent, qui tua plus de mille hommes: entre lesquels mourur le Duc de Breragne, & autres grands personnages, & si auint que la foule du peuple qui fuyoit, fit tomber le Pape de son cheual à terre, où il fut en danger de perdre la vie : pareillement le Roy se

trouua en grande peine, qui sortit de la presse nauré & mal mené. Ces choses executees, le Pape fit plusieurs Cardinaux nouveaux, qui tous estoyent du parti de France: & enuoya trois Cardinaux à Rome pour gouverner l'estat de l'Italie, se deliberant de mourir en France, où il tint fiege huit ans onze mois. Et lui succeda le Pape Iean vingttroisieme du nom, qui vescut aussi en France, mettant sa cour en Auignon païs de Prouence, & dit-on qu'elle apartient à l'eglise, pour auoir esté achetee (comme quelques vns maintienent) par le Pape Clement sixieme, de madame Ieanne Roine de Naples, & de Prouence. Il y eut fix Papes qui y demeurerent l'yn apres l'autre:le fiege desquels dura soixate ans:d'où prindrent ocasion quelques Italiens de le nommer, la transmigration de Babilone, & dura iusqu'au temps de Gregoire onzieme, homme docte, pendant lequel cessa l'exil. Or fut le siege remis en ceste maniere: car passant par deuant lui vn Euesque de sa cour, lui demanda pourquoi il n'alloit gouverner son Euesché, & que ce n'estoit point chose conuenable de voir les brebis viure sans pasteur, & l'Euesque lui respondit, mais vous Pere saint, à quelle fin me dites vous cela? veu que vous mesme, qui nous deuez donner exemple, n'allez pas resider en vostre E. uesché, qui est si long temps delaissee de son pasteur. Au moyen desquelles paroles ce Pape esineu, & conoissant combien de maux estoyent suruenus en Italie, pour l'absence du Pontificat, & encore, comme quelques vns disent, suscité par les lettres & admonitions de sainte Catherine de Seine, il determina s'en aller à Rome: pour à quoi paruenir, il fit faire secrettement vingt & vne galere, feignant les vouloir employer à quelques autres afaires, & les fit mettre fur le Rosne, & fournir de tout ce qui estoit necessaire, puis vn iour entra dedans & paruenuà la mer, quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, où prenant terre il tira droit à Rome, en l'an 1364. où il fut receu en grande magnificence & incredible plaisir, ainsi qu'vn pere fort desiré de ses enfans, lequel peu apres, comme bon pasteur, reedifia les temples & edifices de Rome, qui estoyent tombez en ruine par vieillesse & negligence des hommes : esquelles œuures & autres sain ces exercices il despensa le reste de sa vie, laquelle il finit en l'an mille trois cens soixante & huit: puis sut enseueli auec autant de plaintes & larmes, qu'autre qui eust esté auparauant lui. Apres le trespas duquel, ni pour schismes, ou autres discords qui soyent suruenus en l'eglise, ses successeurs n'ont point laissé de demeurer quasi tousiours à Rome. De ces choses sont auteurs Platine & Martin en la vie des Papes, Sabelic, Volateran, Antonin, & Naucler en ses histoires.

Quel danger il y a de murmurer contre les Princes, anec les los de leur clemence.

CHAP. VI.

TL ya vne sentence fort antique & prinse es prouerbes Ides anciens, qui dir, les rois auoir les mains bié larges, & les oreilles fort longues, inferant par là, que les Rois & puissans hommes, peuvent de loin prendre vengeance de ceux qui les ofensent, & aussi qu'ils entendent tout ce qu'on dit d'eux en secret. Car il y a tant de gens qui cerchent de se faire aimer par ceux qui commandent, que rien ne leur est caché. Pour ceste cause les sages conseillent qu'on ne die rien de son Roy en secret, d'autant qu'en ce cas les murailles oyent & parlent: & Plutarque dit que les oiseaux portent les paroles par l'air. Si donc nous voyons que pour leur dire verité & parler librement l'homme tombe en grand peril, que iugerons nous de celui qui murmure contre les grands? Les exemples qu'on pourroit amener à ce propos sont infinis:entre lesquels on lit es histoires Grecques & Latines, qu'Antigonus vn des capitaines & successeurs d'Alexandre le Grand, estant son armee à la capagne, & lui couché en son pauillo, vne nuit, ouit au dehors quelques vns de ses soldats qui murmuroyent contre lui, ne pensans pas estre entendus: toutefois il n'en fit autre semblant, sino qu'en muant sa voix, come si ce fust vn autre, leur dit tout bas, que pour tenir tels propos ils se deuoyent tetirer plus loin de la tête du roy, afin qu'il ne les entendist. V ne autre fois cest Antigon faisant cheminer de

nuit son armee par vn chemin fort fangeux, ses gens qui se sentoyent las, s'en alloyent murmurans, & disans beaucoup de mal de lui, pensans qu'il fust loin derriète, & qu'il n'en ouist rien : & neantmoins lui qui estoit prefent, & qui auoit entendu beaucoup de leurs paroles iniurieuses, & de mescontentement, sans qu'il fust conu, à cause de la nuit, apres auoir aidé à releuer, de tout son pouvoir, partie de ceux-mesmes qui disoyent mal de lui, leur dit, en changeant sa voix, dites cotre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir coduit en ce lieu fangeux: mais si est-il raisonnable que vous me benissiez & aimiez, puis que ie vous ai aidé à en fortir. La patience de Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre cotre les Romains en Italie estant logé lui & ses gens en la ville de Tarente, il y eut quelques vos de ses ieunes soldats, apres auoir soupé ensemble, qui commencerent à parler mal de lui à table : dequoi auerti, & les ayant mandez deuant lui : leur demanda s'il estoit vrai qu'ils eussent dit telles paroles : auquel I'vn d'eux respondit hardiment: Oui, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & Toyez certain que fi le vin ne nous eust failli à table, nous en eussions beaucoup dit dauantage: voulant par là monstrer, en s'excusant, que le vin les auoit induits à mesdire de lui : desquelles choses Pytrus non seulement ne se fascha, mais au contraire, s'en pritàrire, les renuoyant en leur logis sans autrement les reprendre ou chaftier. L'Empereur Tibere, encore qu'il fust grand tyran, entre autres choses nousa laissé à ce propos de notables exemples : car sachant que on avoit fait contre lui vn libelle difamatoire, & que tant de gens murmuroyent de ses cruautez, estant persuadé à en faire iustice & correction, respondit magnanimement que les langues deuoyet eftre libres en la ville:encore estant incité par quelques vns du Senat de faire enquerir qui estoit l'inuéteur de ce libelle, ne le voulut pas:disant qu'il n'estoit point si hors d'afaires qu'il se deust empescher à cela: La grande douceur de Denis tyran de Sicile (bien qu'il fust tres-cruel) fut merueilleuse enuers vne vieille : car estant auerti que ceste vieille prioit denotement les dieux pour sa santé & prosperité, l'enuoya

l'enuoya querir & l'a fit amener deuant lui: puis l'enquit pour quelle cause elle prioit ainsi pour lui, veu que tout le reste du peuple, vniuersellemet desiroit sa mort:à quoi la vieille fit respose: Sachez, Sire, que quand i'estois ieune, nous auions en ce païs vn tiran trescruel, & de mauusife complexion : parquoi ie priai deuotemet les dieux pour sa mort, & mon desir fut acopli:à cestui-là succeda vn autre, qui tyrannisa ce royaume encore plus cruellement que le premier, & ie desirai pareillement sa mort: tellement qu'en grandes prieres & requestes ie requerois trefinstammet les dieux, que comme ils m'auoyent exaucee du premier, aussi fissent du second, ce qui auint, & mourut : au lieu duquel tu es apres venu, encore pire que les deux autres : & pource que ie crains qu'apres toi il en viene vn autre, qui soit pire que tous les trois, ie prie continuellement les dieux qu'ils te maintienent en. vie longuement. Telle libre & audacieuse responce de la vieille, ne despleut pourtant, ni indigna celui qui desdaignoit tous les autres : ains la laissa s'en aller ioyeusement & librement. Quand Platon, Prince des Philosophes, qui auoit long-temps demouré auec ce tyran. Denis, lui demanda congé pour s'en retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant, lui demanda qu'il diroit de lui en l'academie de tant de philosophes en Athenes: auquel Platon en grande audace & liberté respodit: ceux qui sont en Ashenes ne sont point tantoififs, qu'ils avent le loifir de parler de toi ni de tes faits: Denis entendit bien qu'il le reprenoit de sa mauuaise vie, & neantmoins il le suporta patiemment. Il me. souvient de deux autres vieilles, qui auec non moins de. liberté parlerent à leurs Rois, ce qu'ils suporteret en patience: l'vne fut de Macedone, au Roy Demetrius fils d'Antigonus dessus nommé: & l'autre Romaine, à l'empereur Adrian : aufquels , toutes deux firent pareille response, quand en demandant iustice leur eftre adminiftree, fut respondu par Demetrius & Adrian qu'ils n'y pouuoyent entendre: elles dirent, que s'ils n'y pouuoyent entendre, qu'ils delaissassent donc l'empire: & toutesfois nul de ces deux ne se fascha de la response, ains les offirent, & leur firent bonne justice. Philippe Roy de

Macedone, disant adieu aux ambassadeurs des Athenies, & leur faifant de belles ofres, comme on a de coustume faire en tel cas , leur demanda s'ils voulovent qu'il fist autre chose pour eux:à quoi l'vn d'eux nommé Democrates, sachant bien que Philippe auoit les Atheniens fort en haine, & ne poquant celer son desir, respondit: nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle response tous ses copagnons furent troublez, & aush ceux qui estoyent là presens, pour crainte qu'ils auoyet que le Roy ne leur en fist quelque mal:mais auec fa naturelle clemence, ou peut estre simulee, n'en fit autre semblant, fors que se retournant vers les autres ambassadeurs, leur dit, Vous direz aux Atheniens que celui qui suporte telles paroles est beaucoup plus modeste, que les sages d'Athenes, qui n'ont eu la discretion dese taire. Domarate Cornicien alla voir ce Roy Philippe du remps qu'il estoit en courroux auec sa femme & son fils Alexadre: & entr'autres propos le Roy Philippe lui demada s'il y auoit paix & vnion entre les villes de Grece: & Domarate, qui conoissoit bien que le Roy prenoit plaisir à voir ses republiques en discord, lui respondit, à la verité trop librement, confideré comme il couient respondre à vn tel prince. Certainement Roy, pour ce que tu es en discord en ta maison, tu demandes quelles sont les dissensiós de nos villes: mais si tu estois en paix auec les tiens, il te seroit plus louable, que de t'enquerir des auersitez d'autrui. Et toutesfois le Royne s'en fascha point: ains coliderant qu'à bon droit il estoit taxé, pourchassa la paix auec sa femme & fon fils. Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexan dre, & en quelle modestie il le suporta, il en est fait ample métion au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulos exemple des chrestiens: celle du pape Sixte quatrieme, qui estoit religieux de l'ordre S. François, viendra bien à propos. Lui estant paruenu à la papauté, vn de ses freres religieux fortancien, l'alla voir auec son habit de cordelier : auquel le pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit bien riches, lui dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre; Ien'ai or ni argent. Il est vrai, respondit franchement

le frere: mais aussi ne pouuez-vous dire comme lui aux impotens & paralitiques, leue sus & marche : lui donant à entendre par là, que les souverains euesques estoyent desia plus ententifs à deuenir riches que saints: & le Pape qui conut bien le frere auoir raison, le soporta patiemment. Il auint quasi le semblable à vn archeuesque de Cologne, auec vn laboureur des champs. Car vn iour que ce bon laboureur estoit aux chaps à trauailler, l'archeuesque passa par aupres de lui, ayant suite de satelites armez à la coustume d'Alemagne : & le rustique, au passer de l'Archeuesque, se print fort à rire: dequoi il s'aperceut,& lui demanda qui le mouuoit à rire, le villageois lui dit : Ie me ris de sainct Pierre prince des Prelats, qui a vescu & est mort en grade pauureté, pour laisser ses successeurs riches : l'Archeuesque qui se sentoit piqué, pour se iustifier lui dit: Mon ami, ie vois ainsi à belle compagnie, pource que ie suis duc aussi bien qu'archeuesque : ce qu'entendu par le laboureur, il se print à rire plus que deuant, & lui demandant encore l'ocasion de ce plus grand ris, il respondit fort hardiment: Ie voudrois bien, leigneur, que me dissiez, si ce duc, que vous dites estre, estoit en enfer, ou pésez-vous que seroit lors l'archeuesque? voulant inferer par là, que deux profesfions, ne peuvent estre en vn homme, car pechant par l'yne, il ne se peut iustifier par l'autre: à laquelle response l'archeuesque baissant la teste sans respondre, & sans faire aucune iniure ou desplaisir au laboureur, s'en alla tout confus son chemin. Pour parler des Gentils, Artaxerxe Roy de Perfe seut qu'vn capitaine nommé Aclides, qu'il auoit nourri de ieunesse, murmuroit fort contre lui: dequoi il ne le chastia point autrement que par lui mander, qu'il pouvoit dire de son Roy ce qu'il lui plaisoit, pource que le Roy pouvoit aussi lui dire, & faire tout ce qu'il voudroit. Philippe pere d'Alexandre, ayant entédu que Nicanor disoit publiquement mal de lui, fut conseillé par quelques vns de le mander pour faire son procez:ausquels il respondit que Nicanor n'estoit point le pire homme de son royaume, & qu'il vouloit sauoit s'il auoit besoin de quelque chose, pource qu'il se sentoit tenu de l'en aider: parquoi estant auerti que Nicanor soufroit grade paunteré, au lieu de le chastier du despris qu'il auon fait, lui fit vn riche present, cela fait, celui qui l'auoit acusé, dit au Roy, que Nicanor s'en alloit par les rues disant beaucoup de bien du Roy, auquel il dir: Or voi-ie bien Simice (ainsi se nommon l'acusateur) qu'I est en ma puissance de faire bien, ou mal dire de moi par les hommes. Ce Philippe fut encore conseillé de bannir de ses terres vn homme fort mesdisant, & qur le scandalisoit beaucoup : à quoi il respondit qu'il ne vouloit aucunement que telle chofe se fist, pource que puis qu'il l'auoit vituperé en son propre païs, il ne vouloit pas qu'il en allast faire autant aux autres contrees estranges: donnant à entendre, que ce qu'il faisoit par clemence & inagnanimité, procedoit de prudéce & bon auis:ce prince là fut en ces choses, & plusieurs autres assez excellent. Il disoit estre fort tenu de redre graces aux gouverneurs & principaux d'Athenes, pource que par le moyen qu'ils disoyent continuellement mal de lui & de ses faits, afin de les faire méteurs, il auoit toufiours de bien en mieux, amendé & corrigé son gouvernement. Il ne vouloit iamais chastier ceux qui disoyent mal de lui, mais bien leur en ofter l'ocafion. Lesquelles reigles estans de nous bien obseruees nous feroyent deux grands proufits: l'vn l'amendement de nostre vie: l'autre qu'il n'y auroit pas tant de detracteurs. C'est veritablement grande vertu ne faire cas du mal que lon fait estre dit de soi en absence: toutesfois c'est plus grande temperance ne s'esmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous est atribuee en presence.

Qui, l'imagination est une des principales puissances interieures, prouuce par urais exemples, & notables histoires.

CHAP. VII.

Tout ainsi que les sens extetieurs sont cinq en nombre, comme chacun sait: sauoir est, l'ouir, le voir, & les autres: aussi y a-il cinq sens & puissances interieutes en l'homme: & encore quelques vns les reduisent en quarre: toutes sois la premiere est l'opinion vulgaire, sauoir est, le sens commun, l'imagination (dequoi nous voulons maintenant parler) le jugement, la fantasse, & la memoi-

memoire. De l'ofice & vertu desquels sens nous n'auons pas entreprins traiter maintenant, ains parlerons fans plus, de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle est, retenir les images & figures que le sens commun reçoit premierement des sens exterieurs, & puis elle les enuoye au jugement, d'où elles vont apres à la fantafie, & de là en la caisse & cofre, qui est la memoire. Et si peut l'imagination s'alterer & elmouuoir auec ceste represen tation des choses, encore qu'elle ne les ait plus presentes:ce que ne peut faire le sens commun, sinon les ayant en presence, en quoi est demonstree la grandeur & merueilleuse force de l'imagination. Nous voyons aussi que l'homme en dormant, & reposant ses sens, son imagination ne laisse de trauailler, & representer routes choses, comme si elles estoyent presentes, & l'homme bien esueillé. L'imagination est suffante à esmouuoir les passions & afections de l'ame : & si peut diversement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les esprits ledessus dessous, & mettre le dedans dehors, & pareillement produire diverses qualitez aux membres. L'imagination peut faire vn homme malade, ou le guerir, & ainfi voit on des autres efects. Quand l'imagination conçoit quelque chose de plaisir, la ioye iette les esprits dehors, & si c'est de peur, la crainte les rerire au dedans : La ioye fait esuanouir le cœur, & triftesse le resserre : l'imagination de peur, engendre froid, fait fremir le cœur, chasse la chaleur, & fait trembler la parole:la misericorde causee & poussee de l'imagination de voir soussir autrui, fait bien souuent plus esmouuoir, & changer l'imaginatif, que le patiét:ainsi qu'on conoit en ceux qui aucunefois se pasment plus, en voyant seigner autrui, ou penser, & medicamenter les playes, que ne fait le patient mesme. La forte imagination a encore vertu de transmuer les choses:qu'il soit vrai, quad nous oyons, ou voyons quelqu'vn qui mange choses aspres ou aigres, cela nous fait. sentirie ne sai quelle aigreur en la bouche, & voyans manger choses douces & sauoureuses, il semble que le regardant sente en sa bouche ie ne sai quoi de doux: autant en auient-il des choses ameres. Si nous voulons des exemples d'estranges imaginations, nous en pour-

rons ouir beaucoup. Saint Augustin dit, anoir conu vn S. Ang. homme, qui toutes les fois qu'il vouloit suoit fort abé-Dies.

liu. 4. de damment, esmouuant par imagination la vertu expuls la cité de ue. Il recite au mesme lieu, d'vn autre, qui au son d'vne chanson ou voix douloureuse qu'il eust entendue (come si vn homme ploroit)il commençoit à imaginer, puis se esuanouissoit en telle sorte qu'il demeuroit arreste sans aucun sentiment: & pour quelque chose qu'on lui fist, voire l'eust-on brussé, il n'en eust rien senti, toutesfois il se reuenoit quand on chantoit aupres de lui quelque chanson ioyeuse, comme s'il l'eust entendue de loin. Pline raconte quasi le semblable, d'vn nommé Hermotim, lequel quand il se mettoit en imagination, il s'alienoit de soi, en sorte que l'esprit s'en alloit hors du corps, & puis lui reuenu en son premier estat, il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir conu vn homme, lequel en voyant seulement vne medecine, sans la gouter ou fleurer, prenant sans plus, la similitude d'icelle, par son imaginatio s'en purgeoit, tout ainsi qu'vn autre qui l'enft prinse. Il en est ainsi de ceux qui songét: cat posé que ce soit l'imagination qui fait cest œuure, siestce que s'ils songent qu'ils se brussent, ils en sentent peine & tourmet, encore qu'il n'y air point de feu qui brufle.La forte imaginațio peut, auec telle force, esmounoir les especes ou genres, qu'elle imprime en soi la figure des choses imaginees, puis elles la mettent en œuure en leur fang: & est ceste chose de telle force, que mesme elle s'estend aux membres des tierces personnes:comme lon void en la femme grosse, laquelle par le moyen de la puissante imaginatio qu'elle a sur la chose dont elle defire mager, elle imprime fur son enfant plusieurs signes: voire, & quelquefois il en meurt. Telle fois il auient que celui qui est mors d'vn chien enragé, par l'imagination qu'il a de ce chien il imprime en son vrine vne figure A ce propos quelques vns escriuent d'vn nommé Cypus qui fut Roy, lequel ayant par grandeatention, veu combatre deux taureaux, il se mit yn ioura dormir, ayant cefte imagination au deuat, mais au resueil il se trouua des cornes de taureau, quirlui estoyet venus en la teste. Si cela est vrai, il doit proceder de ce, qu'estant

la vertu vegetatiue aidee & poussee de l'imaginatio, elle porta en la teste les humeurs propres à engendrer cornes, & les produisit. Et selon ce que nous auons dit, la vertu imaginative a telle force sur le corps des tierces personnes, que Marc Damascene recite, que sur les confins de Pile, en vn lieu nommé Pierre fainte, vne femme acoucha d'vne fille sauuage, ayant la peau de la forme & semblace de celle d'vn Chameau: ce qu'il auint pour ce que lors de la conception de cest enfant: la mere contemploit l'image saint Iean Baptiste, qu'elle avoit en sa chambre: par ainfi, comme nous auons dit des enfans, l'imagination a telle puissance qu'elle peut faire ressembler les enfans aux personnes imaginees par les peres, Auicenne est aussi d'auis que l'imagination peut estre fi forte, qu'elle rend vn homme (quand il lui plaift) perclus de ses membres, & le prosterne par terre, le tourmétant, comme s'il estoit enragé. Encore dit-il, que l'enforcellement qui se fait par les yeux, trauerse vne personne en autre, par l'imaginatio de celui qui fait le sort. Aussi S. Thomas, parlant apres Auicenne, dit: Qu'est-ce 5. Thomas quipeut plus tuer le propre corps, ou l'imagination me-lin.3, du lancolique, ou l'agreable response? la violence de l'vn sommaire ou de l'autre: car la joye chaffe dehors rous les esprits, & contre les laisse l'homme sans vie: l'autre les resserre si fort dedans, Gentils. qu'il en suruient vne violente sufocation. Lon vid en Seuile, Iaques Osore, qui fut prins du Roy Catholique, lequel Osore par la forte imagination de la peur qu'il eut, deuint tout vieil & chenu en vne seule nuit, estant le iour precedent bien fort ieune. Encore void-on bien fouuet, que l'imagination fait deuenir les hommes fols, & telle fois si fort malades que c'est grande merueille de ses efets & de son pouvoir.

De quel pais fut Pilate : comme il mourus : du Lac nommé le Lac de Pilate: de sa proprieté: 🔗 aussi de la cauerne de Dalmacie.

CHAP. VIII.

PIlate le plus meschant & inique iuge qui iamais fut & sera, estoit selo l'opinion commune, natif de Lion en France:toutefois quelques vns de ceste nation,n'avas telle chose agreable, disent que ce nom, Ponce, vient d'y ne maiton d'Italie, & de Ponce Irenee capitaine des Sam nites, qui veinquit les Romains aux fourches Caudines; Quoi qu'il en foit, ce Pilate (ou fust pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des plus aparens de Rome: & estant conu de Tibere successeur d'O-

Tofephe en Stauian, selon Iosephe & Eusebe, fut enuoye par lui, en fes Anti-l'an douzieme de son empire, pour gounerner Hierusa. quitez. lem & se nommoit en sa dignité procureur de l'empire, Eufebe li, Ainsi doc Pilate gouverna la sainte cité, & toute la pro-I. de son uince de Iudee, qui se nommoit Palestine, & dura son ofice par dix ans:au septieme desquels qui fut le dixhui-Ecclefia. tieme de l'empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il do Eusebe li. na la sentence de mort contre le Sauueur & Redempteur 1. des teps de toute humaine generation, nostre Seigneur Iesus Beda en Christ Dieu & homme: auquel temps auindrent les choliure ses que les saints Euangelistes recitent en sa mort & pas des temps. fron: la resurrection duquel fut si euidente & publique

en Hierusalem, encore qu'on s'essayast grandement de la cacher, qu'il fut auis à Pilate (bien qu'il fut meschant) que telle resurrection & miracles de Christ n'estoyent point de puissance humaine, ains de Dieu. Pour ceste cau se,selon que le recitent Paul Orose, Eusebe & Tertulian en ses Apologies, il en auertit l'Empereur Tibere, car c'e stoit la coustume que les consuls & proconsuls madaffent à l'Empereur, ou au Senat, les choses qui suruenoyet en leurs prouinces. Ces nouvelles esmerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conseil, à lauoir s'il sembleroit bon que ce prophete fust adoré pour Dieu ce qu'il faisoit, pource que sans l'autorité du Senat, il ne pouvoit faire adorer à Rome aucun Dieu nouueau, outre & par dessus la vanité de leurs dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun besoin, & ne se peut confirmer de la probation, des hommes seulement: Dieu permit que les senateurs n'en vouluret rien faire: au contraire (selon que disent des auteurs) ils furent mal contens de ce que Pilate ne leur en avoit auf si bien escrit qu'à Tibere: ce neantmoins Tibere defendir la persecution des chrestiens. Apres ces choses de-

mourant

mourant Pilate à Rome, & confirmé par le diable pour fon loyal feruiteur, il ne fit onques puis en son ofice que choses iniustes & iniques. Dequoi estant acuse deuant Cains Caligula successeur de Tibere, & aussi d'avoir profané le temple y mettant des statues & images : & encore d'auoir defrobé les deniers communs, & autres grands crimes & malefices, il fut banni en la ville de Lyon : autres disent à Vienne en Dauphiné: & pource que ce lieu lui fut affigné pour exil, quelques vns dient que c'estoit le lieu de la naissance, où il fut tellement traité que luimesme se tua de sa propre main: ce qui auint par la permission de Dieu, à fin qu'il mourust par la main du plus meschant hommedu monde. Ceux qui en ont escrit sont les auteurs alleguez: & Bede au liure des temps, & l'histoire ecclesiastique sur les actes des Apostres. Et dit Eusebe que telle mort auint huit ans apres la mort de nostre Seigneur : de laquelle ce malheureux Pilate no voulut tirer aucun profit, d'autant qu'il mourut comme desesperé: cat la bonté de Dieu est si grande, que combien qu'il eust condamné son fils à more, si est-ce que s'il se fust repenci de son peché, celui-mesme qu'il auoit condamné à mourir, lui eust donné la vie eternelle. A propos de Pilate il me souvient de parler d'vn Lac ainsi nommé: ce Lac est en Suisse pres d'vne ville nomee Lucerne en vne plaine enuironnee de fort hautes montagnes, du plus haut desquelles (comme disent aucuns) il se ietta en l'eau: & si est la commune voix, que tous les ans il se monstre là en habit de judicature, mais que celui, foit homme ou femme, qui d'auanture le voit, meurt dedans l'an. Outre ce & par desfus la commune renomee, ie vous amene en ieu pout telmoin Ioachin Vadian home docte, qui a commencé Pomponius Mela: lequel efcrit aussi vnelautre notable chose de ce Lac, bien certaine & merueilleuse; disant qu'il a telle proprieté que si quelqu'vn iette dedans ou pierre, ou bois, ou quelque chose que ce soit, ce Lac s'enfle & croit en telle impetuolité & rempe fte qu'il fort de ses limites en grande furie, tellement qu'il noye beaucoup de ce païs, d'où procedent grandes perres & dommages, tant fur les femences que sur les athres & les bestes: & toutefois si ces cho-

ses n'y sont iettez tout expres, il ne s'enfle aucunemet. Et dit encore ce Ioachin, qui est natif de Suisse, qu'il y a des ordonnances qui defendent, sur la vie, à tous de ietter au cune chose dans ce Lac, & que plusieurs, qui ont passé par dessus les defenses en ont esté iusticiez. Que cela procede naturellement, ou de miracle, ie n'en sai rien: combien que les eaux ont de grandes & merueilleuses proprietez, de partie desquelles on peut rendre raison, plin.li. 2. des autres non. Pline recite vne chose semblable à ceste-

naturelles.

des choses ci:& dit, qu'en Dalmacie il y a vne fort profonde fosse, ou cauerne, de laquelle, si on iette vne pierre, ou quelque autre chose pesante, il fort vn air si furicux, & auectelle impetuosité, qu'il engendre aux circonuoisins de là vne dangereuse tempeste. Il pourroit bien estre (ce que ie n'affeure pourtant) que le corps de Pilate fut là ietté, & que le diable par permission Divine, & à cause de son ignominie, execute tels efets en ce lieu là.

> De l'inuention & viage des cloches, quel profit il en vient: & quel fut le premier qui consurales diables.

> > CHAP. IX.

Ombien qu'il semble que ce soit vn bas sviet, que de parler de chose si commune que les cloches: si est-ce qu'en considerant qu'elles sont necessaires au service di uin,& couocation du peuple chrestien, auec autres efets que nous dirons, il est à presumer que l'inuention &vsage d'icelles en l'eglise de Dieu, n'est point sans quelque bonne raison. Au vieil Testament le Seigneur commanda, qu'on fist des trompettes de merail, desquelles les prestres sonneroyent à fin d'apeller le peuple aux sacrifices divins. Et nostre Seigneur parlat de sa venue au iour du iugement, dit entre autres choses, qu'il enuoyera les Anges auec des trompettes pour assembler & congreger les esleus. Or fuyuant cest exemple, venant le peu ple chrestien s'augmenter en sorte, que pour assembler fi grand nombre en vn melme temps, pour faire les orai-Cons & autres facrifices aux temples, les trompettes qui anoyent esté saintemet instituces à cest afaire, ni les voix des hommes n'estoyent sufisantes: il fut necessaire d'in-

uenter

uenter vne sorte d'instrument, par le moyen duquel on les peuft ailément assembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peuret songer l'vsage de la cloche fut trouué le meilleur &plus propre, comme le plus fort fonnant, & qui se pouvoit ouir de plus loin. Ceste inven tion donc fut veritablement merueilleuse, & digne d'vn tant excellent personnage, comme fut Paulin euesque de Nole, contemporin de S. Augustin & de S. Hierome, lefquels lui escrivirent plusieurs lettres, qu'on lit encore au iourd'hui. Cestui donc fut le premier qui introduisit en son eglise & eucsché l'vsage des cloches, lequel depuis a esté continué par toute la chrestienté, comme chose fort necessaire, & de là vient que Nola en Latin, signifie cloche. Et si est à noter qu'elles sont non seulement pour celabonnes, car elles ont vn autre merueilleux efet:c'est que les diables qui vont par l'air fuyent tel son, & l'ont en horreur, comme chose trouvee' & instituce pour apeller les hommes à servir Dieu: pource que comme ils se delectent en la Musique, qui incite & prouoque les hommes à mal, tout ainsi fuyent-ils, & leur est desplaisantle son des cloches qui leur fait nuisance: & au contraire, il esmeut le chrestien à resueiller son esprit, comme chose qui ramentoit Dieu, & les temps esquels les hommes lui font des sacrifices & oraisons, car d'autant qu'elles font à cela dediees, elles esmeuuent l'homme interieurement, & si esseuent son ame à oraison : elles ont encore vne autre proprieté fort profitable: c'est que le son d'icelles fend l'air & chasse les nues, departissant les tonnerres, & reliftant euidemment aux tempeftes:pource que par la force & promptitude de tels sons, les nues tempestueuses se vienent à fendre & separer : & par ce moyen, cesse ceste fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il se fait quelque grand vent & tempeste, en sonnant multitude de cloches, telle tormente commence à cesser. Ie ne nie pas pourtant que les devotes oraisons que les fidelles chrestiens font alors, ne soyent de plus grande eficace & vertu: & toutefois ce que l'ai dit, est certain & chose bien naturelle, dont nous avons quelque aparence en vne grande troupe de gens allans par les champs, car iceux

se mettas à crier, petit à petit l'air se depart, en sorte que si d'auanture quelque oiseau voloit par dessus eux,il tom beroit à terre par faute d'air pour le soustenir : ce qui auient, pource qu'à la verité les voix & les sons qui se forment, vont penetrans & separans l'air iusques au lieu ou est leur but, &qu'elles finissent leur force. Or pource que quelques vas pourroyent trouuer estrage ce que i'ai dit, que les diables fuyent le son des cloches, d'autant qu'ils n'ont ni corps ni sentiment pour ouir, & estre palpitez & touchez, & qu'ils ont simplement intelligence incorporce: à cela ie respons que les choses qui ne peuvent comprendre auec sens corporel, qui leur defaut, elles coprenent par conoissance intellective: & voila comme les esprits malins sont tormentez par feu. Aussi nous lisons que saint Paul commandoit aux femmes qu'estans aux temples, elles se tinssent honestement & voilees par la teste, pour la presence & reuerence des Anges, encore qu'ils n'ayent, ni yeux, ni oreilles. Aussi est-ce choie ttes certaine que l'Ange Raphael dit à Tobie qu'il ofrist à Dien les oraisons qu'il faisoit: & que Dauid auec sa Mufique chassa le diable, qui tourmentoit Saul. A ceste exéple il est escrit au sixieme chapitre de Tobie, que l'Ange Raphael allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le poisson du fleuue de Tigris, il lui en fit garder le foye, disant qu'en le iettant dedans le feu, la fumee qui en sortiroit auroit pouuoir & vertu de chasser le diable du lieu qui en seroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitieme chapitre nous lisons, qu'il ietta ce foye sur de la braise ardente, & auec le perfun qui en sortoit, il chassa le diable qui avoit fait mourir les sept maris de Sarra, dont lui fut deliuré. De chafser aussi les diables & les conjurer par paroles saintes, & autres choses, comme on fait autourd'hni, est chose tant anciene que Iosephe escrit en ses Antiquitez, que Salomon en fut inuenteur, & le premier qui auec les paroles chassoit les diables, estant pour ce faire enseigné & illuminé de Dieu. Il certifie aussi auoir veu & conu vn Hebrieu, nommé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vaspasien & de toute sa gend'armerie, guarissoit les demoniacles: & pour ce faire, leur mettoit contre le net vn anneau, où estoit atachee la racine d'vne certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignee par Salomon, & que moyenant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe messme baillee au patient, le diable s'ensuyoit incontinent de lui. Retournons donc aux cloches: tous aferment que le fon d'icelles assige, tourmente & chasse les manuais esprits: & pour ceste cause, en despit de lui & à sa consussion, il ne se trouve secte ni religion de soi ou de loi quelconque, qui se serue de cloches, fors la Chrestiene & catholique eglise.

D'on combat qui fut entre deux cheualiers de Castille, auquel aunt un cas notable. CHAP. X.

TL est quelquefois suruenu de grandes auantures en Ides duels & combats finguliers, dequoi on pourroit par railon faire speciale memoire: toutefois pour estre chole manifeste ie n'en parlerai point, sinon d'vne, pource que le cas est fort notable. Au temps du Roy Alfonse de Castille, qui fut pere du Roy Dom Petre, s'engendra vne querelle entre deux cheualiers de sa cour, l'vn nommé Ruypaez de Viedme, & l'autre Pay Rodiguez d'Auuile.La querelle vint de ce que Ruypaez dit en la presencedu Roy, estant lors à Valdoly, que Pay estoit traistre, pource que lui estant né de Castille, & vassal du Roy, il estoit venu auec l'armee de Portugal, au preiudice de Castille, & contre son propre Roy, sans qu'il se fust ciré hors de son vasselage, ce qu'il lui ofroit prouuer par tesmoins & par armes, & quelque autre maniere de preune à quoi il pourroit estre obligé, & sur ce le desfia. Pay Rodiguez qui pour lors estoit absent, quand il en fut auerti, escriuit au Roy qu'il n'estoit point tenu de respondre, pource que Ruypaez estoit traistre, & qu'il auoit voulu tuer son propre Roy Alfonse, dont il feroit preuue par les armes, & que sur cela il le desfioit. Et pource que la preuue qu'il entendois faire, estoit sur crime de leze maiesté, beaucoup plus grand que ce qui lui estoit imputé, il pleust au Roy lui donner sauf conduir, moyenant lequel il se peuft presenter seurement à la cour, pour faire fa preuue par combat. Ce qu'entende

par le Roy, & estant en doute lequel des deux estoit acur fateur ou defenseur, considerant que l'vn auoit premier aculé, & que l'autre estoit plus agraué, eut sur ce conseil, & fut resolu de donner le sauf-conduit à l'acusateur de leze maiesté: au moyen dequoi il vint en cour, & sit son acusation en la presence du Roy, dont l'acusé le dementit. A ceste cause le camp fut assigné par le Roy : venule rerme duquel, il fut prolongé de nonante iours, pource que Ruypaez demeura malade. Au jour escheu furent menez au camp, & apres les solennitez acoustumees, commencerent à combatre, où s'estans faits quelques playes, la nuict suruint qui les separa sans victoire l'vn de l'autre. Le jour ensuyuant furent remis au camp, auquel comme bons cheualiers chacun d'eux s'eforça de veinree: & combien qu'ils y missent tout leur pouuoir & se fissent plusieurs playes, si est-ce qu'à nul d'eux ne defaillit ni force ni valeur, ains consumerent tout ce iour fans qu'on peuft discerner lequel d'eux auoit auantage: parquoi ils furent sous egale victoire tirez encore vne autre fois du camp, auec grande merueille & compassion de voir deux fi vaillans cheualiers en peril de mort. Reuenu " l'autre iour ils furent encore mis au camp, auec ce mefme cœur qu'ils auoyent auparauant, bien qu'ils n'eussent plus leurs premieres forces, & là venus continuerent infqu'à l'heure de vespre sans aucun auantage. Quoi voyant le Roy, & lui semblant grand dommage de perdre deux fi vaillans gendarmes, delibera les separer, considerant melmement qu'il en auroit besoin en sa guerre contre les Mores, qui fut cause qu'il les fit cesser & ofter les armes: disant par son jugement que puis que Pay Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez sans le pouvoir veincre, il croyoit que l'acusé n'auoit point machine sa mort, & le jugeoit homme de bien & loyal cheualier: & au semblable il absoluoit Pay Rodiguez de la coulpe que l'autre lui atribuoit, pource qu'à son auis, en trois iours qu'auoit duré la bataille, Dieuauoit monstré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux quereles, les iugeant bons & loyaux cheualiers Ainfi furent tirez du camp en grand honeur.

Di

De plusieurs choses esmerueillables.

CHAP. XI. wolshozuli mim

Nore que les œuvres de nature soyent merueilleu-Les, & argument de l'infinie puillance du Createur des choses : si est-ce que celles qui font desia ordinaires, & que les doctes & fauans ont entendues, me donnent plus d'admiration: comme font les naissances des hommes, des bestes, & des plantes, & la production de leurs fruits, & toutes autres semblables choses ordinaires. Il y en a encore d'autres, no tant vulgaires, qui neantmoins ne nous esbahissent point par leur nature: combien que soyons esmerueillez de voir les choses qui semblentrepugner à la comune essence & ordre des choses, comme font celles que les hommes de grande autorité recitent & aferment. Pontan, homme tref-docte & fort fameux à cause de ses lettres, dit que lui & d'autres ont veu en vne haute montagne fur la mer pres Naples, vne grande piece de pierre ou caillou qui estoit tombé par fortune: dedans lequel caillou effoit vn grad arbre fi bien lié & con iointà la pierre, qu'il sembloit que nature l'eust produit & fait croiftre ainsi auce la pierre, voire que ce n'estoit qu'vn mesme corps, cobien qu'il fust vrayement bois. Ce qui semble ne proceder d'ailleurs que de la terre, ou de l'eau messe qui estoit contre l'arbre, & laquelle se vint à convertir en pierre, en le serrant de toutes parts : ce heantmoins, pource qu'il estoit (peut-estre) en lieu, où peu fouvent, les hommes hantent, & que c'eft chofe bien rare, cela semble dificile à comprendre. Vne autre chose est recitee par Alexandre d'Alexandrie, aussi fort esmerueillable, qui est auenue à Naples, où il estoit demeurant : c'est qu'en taillant vne pierre de marbre, pour certain edifice, & la sciant par le milieu, il fut trouvé dedans vn diamant de grand valeur, qui estoit tout poli & acoustré de main d'homme. Le mesme Alexadre recité qu'en acoustrant encore vn autre marbre, & le voulant partir par le milieu il fut trouve fort dur , tellement qu'il le falur rompre auec des pics, & y trouua on au milieu grande quantité d'huile enfermee, come fi c'euft esté en vne bouteille on autre yale, & que cest huile estoit claire,belle,& debien bonne odeur.Baptiste Fulgose, au premier liure de son recueil, certifie & dit auoir veu qu'en vne montagne affez loin de la mer, fut trouuce en la pro fondeur de cent brasses en terre, vne nauire terrasses, desia consommee de la terre: non toutefois tant qu'on ne conust bien sa forme, où il tronua pareillement les ancres de fer & ses masts & antenes, bien que rompus & consumez: & ce qui est plus esmerueillable c'est qu'on y trouua les os & restes de quarante personnes, & fut ceste chose veuë en l'an 1460. quelques vns qui la virent, iugerent qu'elle avoit esté couverte de terre des le temps du deluge vniuersel (si auparauant il y auoit des nauires & qu'on nauigeast) ce qui est facile à croire, daurant qu'auparauant le deluge quasi tous les arts auoyent esté trouuez. D'autres furet d'opinion que ce pouuoit estre quelque nauire qui auoit esté submergee en la mer, & que par l'interieure concauité de la terre, l'eau la poussa iufques là, où depuis par la mutation des temps, la terreeft demeuree seiche, par ainsi elle s'arresta là plantee : mais quoi qu'il en soit l'auanture en est admirable. Ce mesme auteur recite encore, qu'estat vne pierre partie par le milieu on trouua dedans vn ver rout vif, auquel estoitim. possible tirer nourriture d'ailleurs que de la pierre, On presenta auffi au Pape Martin cinquieme vn serpentan milieu d'vne autre pierre, & sembloit que nature l'eust creé là dedans, & que fans autre nourriture il prinft fostance de la seule vertu & proprieté de la pierre.

Les variables opinions des Philosophes touchant l'humain lignage: & du mariage auec l'origine.

CHAP. XII.

I E v crea l'homme apres auoir creé toutes autres Choses dont il le fit seigneur, cela est veritable, & le deuons tenir pour article de foi : mais ceste verité & lumiere defailloit & estoit inconue aux anciens philosophes, quand ils imaginoyent & cerchoyent l'origine & Diedore commencement du monde, & de routes choses quelconques, Diodore Sicilien recite les opinions qui onteffe à

lin. Z.

ce pro-

ce propos, & dit que les vns furent d'auis que le monde & les hommes ont eu comencement; autres de plus vaines fantasies disoyent que toute chose estoit eternelle, & que rien n'auoit eu commencement. Or entre les pre- Epicure. miers de ces deux opinions il y eut grande diference. Epicure & quelques vns de sa secte (qui par ignorance niovent la prouidence diuine) afermoyent les hommes auoir esté creez casuellement, leur donnant commencement par les Atomes, aufquels il estoit coustumier d'a- Atome. tribuer l'origine de toute chose.Le poëte Lucrece suyuit aussi ceste vanité, de laquelle Lactance Firmian se rit & Lastance moque elegament. Anaximandre trouua vne chose fort au liu. de digne de rifee:c'est que de l'eau & de la terre auec la cha-l'ouurage leur du Soleil l'homme a esté produit, comme si ce n'e-de Dien. stoit de l'homme non plus que d'vne mousche. Empedo-liure 7. des cles a quasi esté de ceste mesme opinion, messant la ma-institutios. tiere de l'homme en eau & feu, & dit que chacun mem- Anaxibre s'estoit creé premierement par soi-mesme, lesquels se mandre. conioignans d'auanture ensemble formerent & organi- Empedozerent le corps de l'homme. Democrite les ensuyuoit eles. Deausti, disant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la mocrite. terre. Les Stoïques ont eu jugement plus sain, car ils con Lactance fesserent que toutes choses se faisoyent par providence li.2.6 7. divine. Ceux-là tenoyent que Dieu auoit creé les hom-Platon. mes, & pareillemet les autres animaux. Lactance en par- Stoiques le aussi. Le diuin Platon fut de ceste opinion, & de lui se- Ciceron lon Lactance les Stoïciens l'ont apris, & plus clairement au I. liure Ciceron au Iliu.des loix : car en louant l'homme, il dit des Loix. que cest animant plein de raison & conseil entre les au- Aristote tres, fut creé du Seigneur Dieu son maistre, en plus gran-prince des de perfection que nulle chose animee. De l'autre & se- Peripateconde opinion, sauoir est que les hommes sont eter-ciens. nels & sans commencement, & qu'ils dureront eternel- Lattance lement, fut Aristote, duquel Lactance dit en son liure lin.2. Plique pour le tirer des autres opinions il prit ceste-là, qui ne. liu. 2. fut aussi tenue par la secte des Peripateticiens, desquels il chap. 2. fut le Prince, Pline fut de ceste mesme opinion, laquelle Lastance Lactance Firmian reprend & destruit comme fausse: aussi liure 2. fait bien doctement S. Thomas au sommaire contre les Gentils. Mais en laissant les opinions des homes sans foi mas

sommaire createur de toutes choses, & que pour multiplier ceste contre les humaine progenie, il fut conuenable de creer la femme, Gentils. ce qu'il fit de la coste du premier home : & afin qu'il ne se conioignist indiscretement à elle, comme font les autres bestes ensemblemer, il institua le mariage entr'eux, leur disant: Croissez, multipliez, & remplissez la terre & la possedez. Ceci est resmoigné par Moyse en Genese, & par Iosephe en son premier liure des Antiquitez. Toutesfois les Gentils, priuez de ceste sainte sacree histoire, en atribuent l'inuention à d'autres: entre grand nombre desquels, Troge Pompee dit que Cecrops, Roy d'Athenes, inuenta le mariage. Finalement le Redempteur de tout le monde est venu, & l'a aprouué, l'honorant de sa presence, & reproquant la repudiation permise aux Iuifs, pour oster la rigueur de leurs courages, comme saint Matthieu le recite au dixneusieme chapit. & austi S. Marc & S. Paul. Le mariage fut donc institué, conioignant vn homme à vne femme, & non auec plufieurs:ni vne femme à plusieurs hommes:ce qui est bien fait, pour ce que le contre contredit totalement à la raison naturelle, outre que telle chose est par ordonnance & loi diuine. D'auantage quelle chose peut estre plus conforme à la reigle naturelle (encore que ni la loi, ni la foi ne le commandassent) que d'auoir vne seule compaigne, & non la confusion de deux ou plufieurs femmes? en laquelle confusion quand on ne veut on doit demeurer auec son mari, les autres se retirent: ce qui est contre la loi de nature, qui defend faire à autrui, ce qu'on ne voudroit estre fait à soi-meime: & puis l'amitié confiste en certaine partie de personnes. Comment est-ce donc que l'amour & l'amirié pourra estre parfait où il y a tant d'inegalité? & que l'homme ait liberté auec plusieurs femmes, & qu'elles soyent astraintes & suiettes à vn seul homme? Il n'est possible que la vraye & parfaite amitié se puisse ainsi departir & estendre d'vn à plusieurs, comme le prouue bien Aristote. Ce seroit plustost vne espece de seruitude, ainsi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont plusieurs femmes, desquelles s'aident plustost par forme de seruantes que

de compagnes ou amies : & puis la multitude des femmes empesche le bon ordre qui se doit tenir és afaires domestiques. Encore voyons nous naturellement qu'en toutes especes de bestes, les peres ont quelque solicitude & respect à leurs petits, tant à les esseuer que nourrir, & sont tousiours ou le plus communément apariez : car le masse n'a point plus d'vne femelle, comme on voit en tous oiseaux, & en beaucoup de bestes à quatre pieds. Par là conoit on combien les hommes portent ou doyuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme nedoit auoir plus d'vne femme : puis donc qu'il en est ainsi de la part des hommes par les mesmes raisons se preuue que la femme ne doit avoir plus d'vn mari : d'autant que si elle en auoit d'auantage, il en surviendroit de tels inconueniens, voire plus grands: pource que les enfans qui naistroyent de ceste femme mariee à plusieurs, ne pourroyent auoir pere certain: au moyen dequoi le soin d'esseuer les enfans se periroit auecl'amour & reuerence paternelle: outre ce, la diference du lignage, & parenté ne seroit discernee ni confideree, partant s'ensuyuroyent les damnables & illicites copulations. Le premier homme qui ofa, contre la loi de nature, auoir deux femmes fut Lameth septieme homme, à conter d'Adam en descendant par la ligne du peruers & mal-heureux Cain, comme il se trouve au cinquieme de Genese: à l'exemple duquel Lameth, plusieurs Iuifs & autres nations Barbares & bestiales, s'acoustumerent à tenir plusieurs femmes, en quoi ils faillirent & pecherent grandemet. Iacob, & Dauid & plusieurs autres sains de la loi, eurent plus d'vne femme, pour quelques ocasions: mais les autres Iuifs qui en eurent de leur particuliere dispense, ils pecherent: & auec eux aussi ont failli plusieurs nations Barbares, comme conformes à leurs brutales inclinations, & charnels apetits. Entre lesquels furent les Numidiens, les Egyptiens, les Indiens, les Perfes, les Parthes, les Tharfiens, & quelques autres qui tenoyent autant de femmes, qu'ils en pounoyent nourrir. Aussi le mal·heureux Mahommet en sa fausse loi le permet & conseille,

afin d'atirer à foi les Iuifs, & tous ces autres charnels. Mais les Romains & Grees, & autres nations qui ont eu meilleures loix & coustumes, n'eurent plus d'vne semme, ni vne semme plus d'vn seul mari.

De quel estat, & à quel aage se doyuene marier l'homme & la semme,

CHAP. XIII.

Es anciens philosophes moraux eurent diuerses opiniós sur l'aage, auquel l'homme & la femme se doyuer marier:afin que l'aage de l'vn foit proportioné à l'autre. Aristore prenant (peut estre) son argumer sur ce que naturellement les femmes conçoyuent & enfantent iufques à cinquante ans, & que les hommes peuvent engédrer iusques à septante, dit qu'ils se doyuent marier enfemble en tel aage, qu'en vn mesme temps ils delaissent tous deux d'engendrer & conceuoir: en sorte que par la regle d'Aristote, le mari doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Esiode poëte Grec, & Xenopho philosophe, leur donnent vn peu moins, disans que quad ils se marient, la femme doit auoir 14.ans, & le mari 30. Lycurgue legislateur de Lacedemone se conforme quasiauec Aristote: car par ses loix il desendoit que nul home se mariast plustost qu'à 37. ans, & la femme à 17. Ceste loi de Lycurgue a esté aprouuee de quelques vns, afin que plus facilement la femme s'acoustume aux mœurs du mari, venant en sa puissance dessors de son bas aage: car comme dit Aristote en son Economie, la diversité des mœurs & conditions empesche l'amitié & vraye amour, toutesfois ie n'aprouue point ceste loi d'Aristote qui done à l'home 20. aus plus qu'à la femme (sous la reuerence & autorité d'vn sigrand personnage) & ma raison est, pour ce que nous voyons que quand l'home parvient à foixante ans, encore qu'il puisse engendrer, si est-ce que le plus fouuent, s'il passe outre, le reste des jours est auce tant de maladies & passions, que si la femme demeure alors en l'aage de quarare ans, il lui est plustost vne grande charge & peine que mari & cofolation:parquoi quad il y a moins de diference en leur aage, leurs afections le mortimortifient quasi en vn melme temps, & sont leurs vouloirs & intentions plus conformes, que quandil y a fi grande inegalité en l'aage. Ie ne di pas que l'homme ne dovue estre plus vieil, mais il sufiroit que ce fust de huict ou dix ans, sauoir est, que l'hôme fust de vingteinq ans, & la fille de seize ou dixsept au plus, ayant esgardaux aages, & vies de nostre temps. Or que l'homme doyue prendre femme ieune, & peu fine & encore fille, plustost qu'aagee & vefue, ia imbue des complexions d'autrui, ie le soustien : pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilement les mœurs& conditions que lon veut, la rédant suiette & obeissante. A ce propos nous aurons pour exemple, Timothee l'excellent ioueur de fleutes, & qui pour l'argent en monstroit à jeunes gens. Il avoit ceste coustume avant que de prendre vn disciple, de sauoir s'il auoit quelque commencement de ieu : car il en prenoit plus grand prix la moitié, que de ceux qui n'y sauoyent rien:la raison est pource qu'il avoit plus de peine à ofter le mauuais de ses disciples, que d'enseigner le bon à ceux qui n'y entendoyent rien. Cest exemple est pour les vefues qui ont efté enseignees par d'autres, & partant mal aisees & dificiles à changer les complexions estranges du premier mari. Pour ceste cause, ie prefere le mariage des filles à celui des vefues, outre ce que coustumierement les femmes ont fingulier amour & memoire de ceux, auec lefquels elles ont eu leur premiere acointance. Quant à la parenté & aux richesses de la femme, il se treuve qu'vn ieune homme Grec s'adressa vn jour à Pitaque l'vn des sept sages de Grece, & lui demanda conseil de son mariage: disant, on me presente deux femmes, l'yne egale à moi en biens & parenté, l'autre me passe de beaucoup: à laquelle me prendrai-ie? Pitaque lui respondit: voila des enfans qui veulentiouer à l'escrime va vers eux, ils te conseilleront, ce qu'il fir: & comme il aprochoit, ils commençoyent à se mettre teste à teste pour jouer : parquoi cux voyans venir ce ieune homme qui les passoit en force & grandeur, pensans qu'il voulut ioiier auec eux, lui dirent, chacun se prenne à son pareil: Au moyen dequoi il conut qu'il se deuoit marier à sa pareille. Plutarque au

traité de la nourriture des enfans, dit que l'homme ne doit marier son fils à femme plus riche que lui, ni de plus grad eftat: difant, que celui qui s'alie à ceux qui sont plus riches que soi, au lieu d'aquerir des parens, il aquiert des maistres : & que si la femme riche se marie auec vn home pauure, iamais orgueil ne lui sortira de la reste, & si est le plus du temps indomtable & incompatible, par le mespris qu'elle fait de son mari. Le philosophe Menandre disoit le pauure qui se marie auec femme richese donne en mariage à la femme qu'il espouse, & non pas la femme à lui. Lycurgue ordonna par loi aux Lacedemoniens, qu'ils mariassent leurs filles sans leur faire aucu douaire, afin que chacune d'elles trauaillast à se douer de vertu, & que par ce moyen elles fussent requises en mariage: Encore que ceste loi semble rigoureuse à quelques vns, fi ne l'est-elle pourtat guere : pource que si elle estoit gardee en vne personne, elle le seroit en l'autre:cat si le pere n'auoit eu le mariage de sa femme en argent, ou autres biens, il seroit moins tenu d'en doner à sa fille: & par là peut-on conoistre que l'homme qui se marie, ne doit auoir esgard aux richesses. Mais quoi? ce seroit temps perdu le penser persuader, veu que les hommes font si acoustumez à cest abus, que le mariage (pour le iourd'hui) ne se procure pour autre chose. Si di-ie neantmoins, que quand l'homme riche se marie, il ne deuroit point regarder aux biens, ains à la femme vertueuse & noble:prenant l'exemple d'Alexandre le grand, lequel (bien qu'il fust si grad Roy que lon fait) print pour femme Barfine fille d'Arbasse, sans bies, mais ieune, vertueuse & de royale lignee, & toutesfois celui qui est plus riche, cerche plus ceste vtilité. De là vient le mescontentement: car en tirant à part les deniers qui couuroyent les vices, tels vices demeuret nuds & manifestes, & lesquels on ne voyoit point par l'aueuglement d'auarice:ou bien on les dissimuloit, & faisoit-on semblant de ne les voir. Ie ne deprise pas aussi, qu'en pareille noblesse, l'homme cerche la meilleure, pour le regard de quelque chose, tout ainsi que ie blasme celui qui est content de prendre femme vile pour les biens. Il n'est besoin de beaucoup me trauailler en cela, car la terre nous l'enseigne: pource

que

que semant en terre aspre, & non labouree, il en sortira fruict sans goust ni saueur, encore qu'il procedast de lieu bien delicat : & au contraire en semat vn fruict peu sauoreux en bonne terre, ce qui en prouient est bon & doux. Si parcillement nous faisons estire de bonne race, pour avoir de bons cheuaux, combien plus deuos nous auoir esgard aux enfans & fuccesseurs? A la verité l'homme tiendra peu de conte de soi, & satisfera fort mal à l'obligation, pour laquelle il est né, s'il ne laisse à ses enfans vn aussi noble lignage, que celui dont il a herité de son pere : ce qu'il ne fait pas, leur donnant mere de pire condition qu'icelui. Et d'auantage s'il a l'honneur en reputation, il acroistra à ses enfans plus de biens & dignitez qu'il n'a eu de son pere. Combien plus donc est grande la debte & vraye charge, à leur laisser vn bon lignage & bon sang? voire plus grad qu'il ne lui a esté delaisse, afin de ne doner ocasió à ses enfans de se plaindre delui. Paul Emile recite, que Manesteas d'Athenes, fils d'Isicrates excellent capitaine, & duquel la mere eftoir de basse condition & pauure lignee, laquelle neantmoins Isicrates auoit prinse à femme, fut enquis, qu'il aimoit le mieux ou son pere,ou sa mere, il respodit, ma mere: dequoi ceux qui l'interroguoyent esmerueillez, lui demanderent, pourquoi ? Pource (dit-il) que mon pere pour son regard me fit natif de Thrace & fils de pauure mere: mais elle m'a fait naistre Athenien & fils d'un excellent capitaine. Quant à la beauté, en laissant derriere les opinions de ceux qui disent, qu'on ne la doit prendre ni belle ni laide, ains le moyen des deux: ie di qu'on doit toufiours au mieux que lon peut, estire la belle, pour ueu qu'elle foit vertueuse, comme nous auons dit. car autrement ie conseillerois plustost predre la laide vertueuse, que la belle de mauuaise nature, & la raison pourquoi on doit plustost prendre la belle, est à cause de la generation & posterité, & afin que les enfans soyent beaux. Virgile racote, que la deesse Iuno voulant faire grande promesse à Eolus, dit qu'elle lui donneroit vne des plus belles Nimphes qu'elle auoit, afin qu'elle lui fist de beaux enfans. Nous lisons aussi que Archidame Roy d'Athenes fut condamné en améde pecuniaire,

pource qu'il s'estoit marié à vne féme de petite stature, disans les iuges qu'il laisseroit race de Roy, petite de corporace. Ce que i en di ne sera prins pour comandement, ains pour coseil, qui se peut prédre & faire sans disculté ni acceptió de personnes: car le mariage qui se fait auce la laide, est aussi saint come celui d'auce la belle, & auce la riche comme auec la pauure, auec la vesue qu'auec la fille: pource que par tout ou est vertu & charité, toutes les choses diferentes prenent egulité, & se conforment.

De la cordiale amitié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.

CHAP. XIIII.

'Amour & la charité qui est entre deux conioints, doit bien estre louable puis que le mariage est chose fi excellenre, tant pour le respect de celui qui l'a institué, qui est Dieu, & le lieu de l'institution, qui est Paradis, que pour ce qui en procede, qui est la propagation & perpesuité de la generation humaine, auec remede contre les apetits sensuels, & malignes concupiscences. Toutes les autres amitiez de ceste vie humaine, auec quelques homes que ce soyent sont amours impropres : mais ceste amitié est diuine, & à la verité c'est celle, qui vnit & les corps & les esprits, aussi est-elle scellee & confirmee par la force du Sacrement, & n'y a aucune chose qui entre deux conioints soit particulierement propre, d'autat que le cœur& le corps sont comuns entre les bons & loyaux mariez : ce qui n'est pas aux autres amitiez , car il faut peu de chose pour les destruire, & petites ocasions les separent: & qui pis est, la plus longue dure peu de temps: qu'ainfi foit, il s'en est veu peu qui ayent duré iusques à la mort, pource que la volonté humaine est si muable, que bien fouuent on voit vn nouvel ami priver le premier de son lieu: mais le vrai amour d'entre le mari, & la femme ne peur estre separé ni par infirmité, pauureté, infortune, ou desfaueur, estant par la mort seule separé: & fi semble encore qu'elle dure apres la mort, comme lon voit quelquesfois aux personnes vefues, dot les exeples sont infinis:entre lesquels sera par dessus tous consideré l'amour

l'amour d'Adam & Eue:veu que leur estat le fruit de vie defendu sur peine de la mort, Adam neantmoins pour complaire à sa femme s'exposa & submit à tout peril. Quand Pauline femme du fage & docte Seneque deCox douë, seut que Neron le cruel, avoit fait mourir son mari, &qu'il avoit esseu sa mort, se faisant inciser les veines, ne voulut pas seulement l'acompagner par mort, mais encores auec la mesme maniere de mourir, & pour ce faire, se fit fendre les veines, comme on auoit fait à Seneque:dequoi auerti Neron, & conoissant que telle chose procedoit d'amour notable, l'a fit en grande diligence sauver du peril de la mort:car estant quasi à la fin il lui sit lier les veines &garder qu'elle ne se fist mourir: au moyé dequoi la bonne dame vescut le reste de sa vie fort afiigee, & sans couleur, en signe de l'amitié & loyauté qu'elle auoit à son mari. On trouve en la vie des Empereurs que Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, estant de nuit en perilleuse bataille, sa femme, nommee Triate, l'ai moit d'amour si grand' qu'elle se mit entre les soldats pour acompagner son mari & lui aider en la mort & en la vie, combatant comme le plus vaillant detous:par ain fi son grand amour lui fit oublier sa debilité feminine, sa vie,& son propre salut. Quinte Curse secite que le Roy Daire estant veincu par Alexandre: & spolié d'vne grand part de son royaume, suporta tout patiemment & d'vn grand cœur, sans se troubler ou monstrer aucun signe de triftelle: mais quand on lui raporta que la femme estoit morte, lui, pour monstrer qu'il l'aimoir plus que sa digni té royale, ne se peut contenir de plorer amerement. Ouide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans de l'excellente femme du Roy Admetus, disent qu'elle, pour donner la vie à fon mari malade, se tua, ayant ou la responce de loracle qui disoit, qu'il seroit sauué si vo de ses plus grande amis mouroit pour lui:toutefois, à cause du peu de creãce qu'on done aux poètes, ie m'en fusse teu, si saint Hierolme n'en eust fait mention. Le ieune Pline en vne siene lettre, escrit qu'vn pescheur estoit malade d'vne grieue & incurable infirmité, de laquelle chacun iour il enduroit grandes peines: dequoi la femme elmeue à grande compassion, & l'aimant sincerement, voyant l'esperance de guarison perdue, & n'y pounoir trouver remede, bien qu'elle l'eust cerché par tous les moyens à elle possibles, conseilla son mari de ne plus viure en telle peine: lui disant, que puis qu'aussi bien il lui falloit mourir, que par sa mort il finist sa douleur: & à ce conseil s'acorda le mari:parquoi estans motez sur vn haut rocher, la femme se lia bien estroitement auec lui, puis se ietterent du haut en bas,& se briserent en pieces. Baptiste Ful gole recite d'un laboureur du païs de Naples, lequel che minoit auec sa femme le long de la mer, & elle s'essongna vn peu de lui, pour quelque sien afaire, cependant arriua d'auanture aupres d'elle vne fuste de Mores, qui la prindrent, parquoi le mari ne la voyant plus, ains seulement la fuste qui s'esloignoit du bord de la mer, conut bien que sa femme estoit prinse:dont il se mit fort à ploret& à nager par la mer après la fuste, escriant à ceux de dedans que puis qu'ils auoyent prins sa femme, ils voufissent aussi le receuoir avec elle, ainsi fut receu au nauire, non sans grand elbahissement aux Mores & forces larmes de sa femme : puis furent menez tous deux par deuers le Roy de Thunis, à qui estoit le vaisseau, & lui reciterer le fait: dequoi men à compassion les deliura tous deux. Pour aussi tesmoigner l'amour qu'Artemise portoit à son mari Mausole, il ne faut considerer que le lepulchre qu'elle lui fit bastir, & nommer de son nom Mausolee, l'arrifice duquel est mis au nombre des sept merueilles, L'amour que Tiberius Graccus portoit à sa femme estoit aussi fort merueilleux : & encore que l'exemple en soit assez commun, & recité par Valere le grand, si en dirons nous quelque chose: lui ayant trouvé deux serpens en la chambre où il dormoit, en demanda l'augure: à quoi lui fut respondu qu'il falloit tuer l'yn de ces deux serpens, & que s'il tuoit le masse il mourroit premier que la femme, mais si la femelle estoit tuee, sa femme mourroit, & il dementeroit vif: lui donc qui aimoit mieux sa femme que soi-mesme, le monstra bien par efer, quand il choisit plustost la mort, que voir mourir sa femme, car il mourut, tuant le masle, & elle demeura vefue:mais on est en doute à sauoir si elle fut plus heu reuse, ayant vn tel mari, que infortunce en la perte d'ice-

lui.Ie ne saurois de moi-mesme iuger, lequel des deux actes suyuans, est argument de plus grand amour: sauoir est,qu'vne femmele me soi-melme, pour le desplaisir & triftesse qu'elle a de la mort de son mari ; ou bien s'en contrifter en sorte, que le seul desplaisir la tue. Quant au premier point, nous en auons desia parlé: du second il y en a notable exemple en Iulie fille de Iules Celar, & femme de Pompee, à laquelle estant portee vne robe de son mari, toute sanglante & gastee du sang d'vn blesse, & penfant que ce fut son mari qui euft esté tué:elle (auparauant qu'en pouvoir entendre la cause) en receut telle alteration, & desplaistr qu'elle perdit le sentiment, & enfanta vne creature dont elle estoit enceinte, puis moutut incontinent:par la mort de laquelle finit la paix du mőde qui par son moven se maintenoit en la parenté d'entre lules Cesar pere, & Pompee son mari. La loyauté de Lucrece enuers son espoux est tant notoire, qu'il n'est ià besoin d'en faire mention: car pour n'estre difamee, elle se laissa forcer par l'adultere, puis se tua à cause de telle force. L'amour de la femme du conte Fernand Gonçales est encore fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deceut le Roy:car elle demeurant prisonniere en habit d'homme, le mari s'enfuit & se sauua estant vestu des habits de sa femme. Il y a sur ce propos infinité d'exemples, que le laisse pour n'estre long lesquels (encore qu'en nostre loi ne se permette de se tuer) sont neantmoins dignes d'estre notez & bien considerez, entendu qu'ils ont esté executez par Payens & Gentils, n'avans aucunement la conoissance & lumiere de nostre foi.

Des diuerfes coustumes que tenoyent les anciens aux mariages.

L'e mariage se contracte auec le seul consentement de l'homme & de la femme : mais à fin que ce consentement soit mieux autorisé, & demeure en son entier, est requis de le monstrer par paroles & signes exterieurs, pource que le Seigneur Dieu seul conoit & entend les cœurs. De là vient que les hommes ont abili-

sué plusieurs ceremonies & paroles solemnelles. Quand à celle des chrestiens, elles sont assez notoires, & n'est ia besoin que i'en parle: parquoi ie traiterai seulement de quelques coustumes que les nations Barbares, & les Romains auoyent en leurs mariages, dont (peur estre) la diwerfité pourra donner plaifir. Les anciens Romains, selon Ciceron, se marioyent en deux sortes, austi auoyent

ques.

en fes tops ils deux manieres de femmes, selon les diuerses ceremonies des mariages: l'vne estou plus commune, & se nom moit Matrone: l'autre se nommoit Mere de famille. De celle-ci, il semble qu'elles se marioyent quasi comme font maintenant les chrestiens:car le mari demandoit à la femme si elle vouloit estre mere & dame de sa famille, & elle respondoit, ouï : elle en pareil cas demadoit au mari s'il vouloit estre son pere de famille, & il respodoit qu'ouï: adonc ils se prenoyent & touchoyent dans les mains, & estoit ceste forme de mariage tenue pour la plus excellente:par ainfi cefte femme gagnoit en la maifos & famille du mari vn tel lieu, qu'elle eust eu, s'elle eust esté la fille de la maison, pource qu'elle estoit mise au nombre du propre lignage, & comme fille venoit à succeder à l'heritage du mari Boëce en parle amplemet, escriuant sur le second des Topiques de Ciceron: l'autre ceremonie effoit commune, & par paroles ordinaires,& ne se prenoyet point pour meres de familles, ores qu'elles fussent apellees Matrones. Les Romains auoyet encore cefte coustume, que menans l'espousee au logis du mari, elle s'arrestoit à la porte & n'y entroit iusques a tant qu'elle y fust riree par force, donans à conoistre par là, qu'elles alloyent par contrainte au lieu ou se deuoit perdre leur virginité: puis quand ils donnoyent la femme en la puissance du mari, ils la faisoyent seoir au giron de sa mere, ou le mari la devoit prendre par force, & la fille se tenir fort à la mere, & l'embrasser estroitement & cela se faisoit en memoire de ce qu'ancienement les Elles Sabines auoyent esté prinses de force par les Romains:au moyen de laquelle force, Soit succedé bien & acroissement à ce peuple. Toutefois auparauant que venir à ces choses, il falloit que la marice touchast le feu & l'eau : ce qu'ils faisoyent, selon Plurarque & La-

& Lactance, pour signifier la generation par ces deux Plutarq. elemens, pource que ce sont les deux principales causes en ses Progeneratives de toutes choses : autres disent que c'estoit blemes. afin de mostrer à la femme la sincerité du cœur, & loyau Lactance té qu'elle devoit garder : pource que l'eau laue & net-li 2. des in toye les immondices, & que par le feu se purgent les stitutions mauuaises mixtions, & s'afinent les metaux. Ils tienent dinines. pour mauuais augure les mariages qui se faisoyent au mois de May, & ce, pour quelques vanitez & fuperstitions qu'ils auoyent entr'eux : ces choses sont certifices par Ouide, & Plutarque. Ils auoyent outre par coustume, Ouid.en que quand l'espousee entroit par la porte du logis de l'e ses fastes. spoux, icelui disoit à haute voix, Caia Cecilia, & elle Plutarq. Caio Cecilio: & cela se faisoit pource que Tarquin Pris en ses Proque, septieme Roy des Romains, auoit vne femme tres. blemes. chaste, sage, & douee de beaucoup de vertus, qui se nommoit Caie Cecilie, & auparauant qu'elle vinst à Rome s'apelloit Tanaquile: parquoi le mari prononçoit ces mots pour donner souvenance à la femme de l'ensuyure. On portoit aussi vne quenoille chargee de laine, auec le fuseau, au deuant de la mariee en allant au logis del'espoux, pour lui ramenteuoir qu'elle se devoit exercerà filer: de ces choses parle Pline. Ces Romains auoyet Plin. li. 2. encore vne autre coustume, que quand vn homme se ch. 40. marioit à vne vefue, les noces se faisoyent vn iour de feste, mais quant aux filles, elles se faisoyent à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en sont les auteurs, & dit Plutarque, que la celebration des noces qui se faisoit le iour de feste, estoit expres afin qu'estant tout le peuple ocupe à plaisir & recreation, les espousailles des vefues fussent moins veues: & au contraire, on celebroit les noces des filles aux iours d'œuures, afin d'estre veues de tous : mais Macrobe dit que les filles n'estoyent marices en iour de feste, pource que (comme nous auons dit) se faisoit la ceremonie de la prendre par force du giron de sa mere, ce qui ne se pouvoit faire vn iour de feste. Ie laisse à dire encore d'autres solennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babiloniens : desquels la forme de marier leurs filles estoir, qu'en va certain iou- -- l'annee ils mettoyent en lieu public les

filles de la ville, & la plus belle de toutes estoit mariee, non pas pour dotiaire qu'elle donast, car elle estoit liurce à celui qui plus bailloit d'argent pour l'auoir: & le mesme ordre se tenoit des moins belles en moins belles,& de degré en degré, infqu'à ce qu'on venoit aux laides:lesquelles apres ils marioyent auec argent à celui qui moins en prenoit : & ce dofiaire procedoit des deniers baillez par ceux qui auoyent acheté les belles: & par ce moyen les laides estoyet aussi bien marices que les belles, sans bailler argent, Marc Antoine Sabelique dit que c'estoit aussi la coustume des antiques Venitiens : toutefois il faut entendre que celles qui estoyent de moyene beauté, ne bailloyent point de douaire, ne ceux qui les prenoyent ne les achetoyent point. Les anciens Fraçois, afin que leurs filles ne se plaignissent d'estre mariees outre leur gré, auoyent acoustumé le iour qu'ils vouloyent marier leur fille, de conuier grand nombre de ieunes hommes, de la qualité toutefois de ceux qui leur sembloyent couenables à leur estat : auquel convine ils permettoyent à leur fille d'essire vn mari entre tous ces con uiez: & pour monstrer par signe celui qui plus lui estoit agreable, elle lui bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Afrique, nommee Leptine, estoit la coustume que le premier jour que la femme entroit au logis de son mari, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à sa belle mere, laquelle faisoit response de ne lui vouloir prester: ce qui le faisoit afin qu'elle s'acoustumast des le premier iour à suporter sa belle mere, & qu'auec la mauuaise respose faire, elle aprinst à endurer la vraye. Les Massagetes prenoyent chacun vne femme en mariage, & toutefois vue femme estoit commune à tous, & toutes les fem-Eusebe li. mes communes à vn. Eusebe dit que les anciens Bretons

Eusebe li. mes communes à vn. Eusebe dit que les anciens Bretons 6. de la auoyent toute telle coustume. Les Arabes de l'Arabie preparaheureuse, auoyent ancienement acoustumé que la semtion euanme qui se marioit estoit commune à tous les parens du geliquee. mari: & selon Strabon, quand que leun alloit vers elle, il laissoit à l'entree de la porte vne baguette, asin que se que que autre venoir, il conust que la place estoit prinse, & qu'il n, y entrast point: car ils auoyent cerespect entre eux: & si estoit puni de mort celui qui entroit auèt vne

femme.

anciens sculpteurs, imagers, & autres de pareils arts, cosiderans ces reigles, faisoyent des statues de plusieurs pie ces de diuerses portions qu'ils conioignoyent ensemble les rendans austi conformes comme si elles eussent esté d'vne piece. Les modernes de nostre teps ont prins vne autre reigle en ceste division de l'homme : car ils l'ont divisé en neuf parts ou faces : & le tiers d'vne face. Le principal de ceux-ci,est Philippe de Bourgongne fingulier sculpteur, qui fait sa division ainsi:Du sommet de la teste insques au front il fait vne tierce partie de face: & l'autre tiers, du commencement du front jusques au bout du menton: de là iusques au haut de la poictrine, vn autre tiers: de la poictrine, iusques à l'estomach, vn autre: de l'estomach au nombril, vn autre : & autant du nobril aux parties honteuses: de la longueur de la cuisse deux autres:vn autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe, depuis le bas de la iambe iusques à la plante du pied, vn tiers, qui sont en tout neuf faces & vn tiers. Ici està voir, & bien considerer à la verité, pour satisfaire à ceux, qui desirent en auoir quelque contentement, que ceste est la reigle, que tienent & observent encore auiourd'hui les modernes. Derechef soit plus consideré & noté, qu'en la composition & quatité d'iceux membres, segarde vne fort conuenable & bien seante proportion auec vne armonie tresmerueilleuse. Pline dit que iufques à vingt & vn an , l'homme communément croist en hauteur, & de là en auant engrossit, & ne se hausse plus, encore dit, que quand l'enfant a trois ans, il a prins la parfaite croissance de la moitié de ce qu'il peut plus croiftre. Il dit aussi que les humeurs du corps bien sain, & bien proportionné, doyuent auoir le poids qui s'enfuit. Le fang doit pefer huit parties egales en poids, le flegme en doit peser quatre, la colere deux, & la melancolie vne, & non plus, & par ainfi il semble que l'vn se double sur l'autre du moindre iusques au plus grand. Conclusion, cest artifice admirable, en se contemplant& considerant soi-mesme, doit bien esmouvoir l'homme, à aimer & louër l'ouvrier qui est Dieu, & que puis que nous auons si belle proportion en la structure corporelle, c'est bien raison que nous rangions nos mœurs

à la perfection de nostre ame, à fin qu'elle soit belle, & parfaite en corps beau, & bien proportionné.

D'vne notable maniere d'exil ssitee en Athenes, par laquelle les principaux estoyent quel quesois bannis sans osense.

CHAP. XIX.

A republique & seigneurie d'Athenes (come chacun L'sair) fut vne des plus illustres & puissantes du monde, car depuis qu'il n'y eut plus de rois, & fut reduite en liberté, elle produisit grand nombre d'homes excelles en lettres, & en armes, dont les histoires font entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & louables coustumes, qu'ils auoyent pour la conseruation, & entretien de leur bon gouvernement & liberté, il y en avoit vne fort estrage, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grade audace de quelques vns de leurs principaux, qui le faisoyent si grands, que les petits ne s'en pouvoyet defendre, & estoit telle. En vn certain temps, le peuple, auquel tous les estats de la ville estoyent comprins, avoit puissance & faculté de bannir (encore que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans, vn de ses plus grads personnages, tel qu'il leur plaifoit, ou que plus ils craignoyent se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tiran de ceste republique, ou cotre lequel ils auoyent quelque haine commune, & ce, se faifoit en ceste sorte. Les magistrats, ausquels estoit doné la commission de ce negoce, en conuoquat le peuple, bailloyent à chacun vne pierrette blanche, ou petit tuileau, & de ceux qu'ils vouloyent eftre bannis, chacun escrinoit son nom sur les tuileaux, & les bailloyent aux magiftrats, lesquelles pierrettes ou tuileaux estoyet par les Grecs nommez Oftraci, & de la print son nom cest exil apellé Oftracisme: estans ces pierrettes rassemblees aucc les inscriptions de chacun, ils les mettoyent ensemble& les contoyent toutes, & si d'auanture il n'y en auoit iufques au nombre de six mil(car en telles assemblees, personne n'estoit obligé de donner son buletin s'il ne lui plaisoit) ils ne faisoyent aucun bannissement pour ceste annee là: mais s'il y en auoir six mil, ou plus, ils failoyent

sovent conter à part les noms de ceux qui estoyent escrits dans les pierres, & celui qui auoit le plus de voix, encore que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incotinent banni pour dix ans sans aucune remission, toutefois on ne lui faisoit point de tort en son bien, & ses gens le pounoyent gouverner & en ordonner à sa fantasse. Et combien que cela ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour apaifer l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & ofter toute ambition, si peut-il estre auenu, que ce peuple iouissant de ce prinilege & autorité, ait banni tel dont il est sorti prosit & vtilité à la Republique,& quelquefois dommage, en commettant le vice d'ingratitude. Qu'il soit vrai, par ce mesme moyen fut banni Temistocles, excellent capitaine, par le conseil & diligence duquel, Xerxes fut veincu, chasse de Grece, & son armee desfaite en pleine mer: & non seulemet Athenes fut par lui mise en liberté, mais aussi toute la Grece. De ce mesme salaire sut remuneré Simon Athenien, qui estoit de ce mesme temps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du païs : & mesmement ayant fait acte tant vertueux, que parauanture iamais homme ne peut ateindre, c'est qu'il gagna par mer la bataille contre les Perses, où il print deux cens galeres, puis le mesme iour n'ayant à peine obtenu ceste victoire, fit descendre fon armee en terre: laquelle estant en bon ordre, il presenta contre le reste des Perses, qui auoyent auparauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les veinquit & rompit, demeurant victorieux & fur mer & fur terre. Outre lesquelles choses vertueuses,il estoit fort liberal de ses biens, en quoi fortune l'auoit grandement enrichi:car il faisoit ouurir ses iardins & mestairies, afin que chacun peust librement prendre des biens qui y efloyent, & si faisoit donner secrettement de grandes aumosnes aux poures de la ville. Il auoit encore expressément ordonné à tous ses seruiteurs, que si en leur chemin ils rencontroyent quelqu'vn plus vieil qu'eux, mal vestu,ils se despouillassent de leurs habits neufs, & les changeassent aux autres : Dauantage, il faisoit tous les iours le festin aux poures mendians de la ville, en quoi

il despen doit toutes les richesses que lui auoit laisses son pere Miltiades. Toutefois ses liberalitez ne le peurent defendre & sauuer de cest exil & ingratitude de sa patrie, comme le tesmoignent Cratin Comique & Gorgias Leontin. Aussi fut iniustement banni Aristides fils de Lisimac, lequel pour ses verrus & sainte vie estoit de tous nommé le Iuste: & neantmoins il ne peut viure sans estre craint & soupçonné du peuple. Auenant lequel cas, il en auint vn autre digne & notable : car au temps que le peuple donnoit son opinion pour faire le bannissement acoustume vn des citoyens qui ne sauoit escrire, ni conoissoit Aristides, sinon par renommee, s'adressaà lui-mesme, afin qu'il lui escriuist sur sa pierre le mesme Aristides, pource qu'il vouloit par sa voix le bannir. Aristides esmerueillé de telle chose (car il ne l'eust iamais pensé) lui dit: Viença bon homme, Aristides t'a-il fait quelque desplaisir? Non, dit l'autre, toutefois il me desplaift de ce que ie l'oi par tout nommer, Aristides le lufte. Plutarque le recite ainfi, mais Paul Emilie dit que le citoyen lui fit response: le ne conois Aristides, non pourtant il me semble que c'est son desauantage de ce qu'en telle diligence il a pourchasse l'honeur d'estre nommé Iuste. Et neantmoins Aristides ne lui fit aucune response,ains escriuit son nom en la pierre. Depuis estant ainsi relegué, il ne s'en courrouça point contre sa patrie, au contraire il en sortit volontairement, disant: Ie prie aux dieux que les Atheniens ne vienent à telle necessité, que ils puissent auoir besoin d'Aristides. Aussi monstroyent bien les Atheniens, qu'ils conoissoyent la faute qu'ils auoyent faite de le bannir, car auant que les dix ans du bannissement fussent expirez, mesmes dedas les six ans, par le consentement & vouloir du peuple, il fut reuoqué de cest exil:depuis lequel il fit de notables faits d'armes, se trouuant en bataille sur mer pres Salamine, où Xerxes fut veincu: & aussi en telle place, où fut surmonté Mardonie. Par ainfi, comme i'ai dit, cest exil auenoit toufiours aux meilleurs & plus aparens hommes. Tourefois encore que le dommage en fust grand, si portoit-il quant & soi vne certaine maniere de dignité & honeur, à cause de la crainte & enuie qu'on auoit qu'ils nele

ne se fissent tyrans, comme auoit fait Pisistrate. Plutarque recite que florissant Athenes en puissance, richesse, & exercice militaire, il y auoit deux grans personnages, I'vn nommé Nicias, & l'autre Alcibiades: qui estoyent en toutes choses curieux & ambitieux de gloire à l'enui I'vn de l'autre: & aprochant le temps que l'Ostracisme, ci-dessus mentionné, se devoit faire, chacun d'eux craignoit pour soi-mesme, & mettoyent chacun de son costé toutes les peines qu'il estoit possible, pour empescher de ne tomber en cest inconvenient. En ce mesme temps il y auoit en Athenes vn nommé Hiperbole de basse condition, toutefois fort superbe, & encore plus seditieux: Lui voyant ceste invention de Nicias & Alcibiades, essaya par tous moyens de semer grans discords, esperant par cela s'aquerir quelque reputation, presupofant aussi, qu'estans (comme il croyoit) ces deux-ci ennemis, l'vn d'eux seroit banni par l'Ostracisme, auenant lequel cas il gagneroit la place de sa gradeur, & seroit fait vn des principaux de la ville : mais ceste brigue venue à la notice de ces deux, & ayans honte qu'vn homme de si baffe condition se voulust egaler à eux, se pacifierent secrettement, & deuindrent amis, aimans mieux depofer leur rancune que de soufrir telle honte. Ce fait chacun d'eux briga de son costé à faire bannir Hiperbole par l'Oftracisme, en quoi ils s'employerent si bien qu'ils le firent, lui procurant ce qu'il auoit pourchassé aux autres. Dont depuis il y eut grande risee parmi tout le peuple, voyant vn homme si vil estre passé par là où les excellens & plus braues hommes passoyent. Mais en fin, ces ris le convertirent en courroux, en telle forte qu'onques puis la loi de l'Ostracisme n'eut lieu.

De plusieurs excellens hommes qui furent bannu par l'ingratitude de leur patrie. CHAP. XX.

Les histoires sont toutes pleines des ingratitudes, desquelles ont vse les ancienes bonnes villes & fameuses citez, alencontre de ceux qui les auoyent honorablement servies & secourues en la necessité. Nous

n'en dirons donc gueres d'exemples pour estre ceste ma tiere assez commune aux studieux amateurs d'histoires, Le grand pere de la langue Latine, & souverain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuse coniuration de Catilina, fut neantmoins banni au pourchas & instance de son ennemi Claude. Lequel exil fut rant ploré à Rome, qu'ils'y trouua vingt mille personnes qui muerent d'habits & se vestirent en dueil, qui fut caule de le restituer en sa premiere liberté en grande joye, & à son grand honeur. Demosthene pareillement prince de l'eloquence Grecque, defenseur de son païs d'Athenes, fut banni par les Atheniens, & encore qu'ils en eussent ou ocasion, si n'estoit-elle sufisante, pour se priver euxmesmes de la presence d'vn tel homme. Il fut excessivement dolent de se voir banni du païs, tellement qu'il s'en partit en grande melancolie, & rencontrant à la fortie quelques Atheniens ses capitaux ennemis, il se douta fort d'eux, mais ils ne lui firent aucun mal, au contraire, le consolerent, & lui aiderent à leur pouvoir de ce qui lui estoit necessaire: Ce que consideré par lui, & se voyant repris de ce qu'il plaignoit fort le partement de son païs, il dit à ceux quilui faisoyent ces remonstrances: Comment, voulez-vous que ie ne pleure point, me conoissant banni de mon païs, où les ennemis sont tels, que l'homme seroit bien heureux, qui trouveroiten autre part les amis parcils à eux? Metelle nommé Numidique, pour recompense de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut banni de Rome, pource qu'il ne voulut pas acorder vne loi qu'on vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen peut conuenablement faire pour sa patrie, combien qu'il fust le plus excellent capitaine de son temps, sine lui fut-il permis de viure seurement en son païs, car estant banni d'icelui, fut contraint d'aller vagabond par le monde. Le renommé Camille estoit iniustement banni de la ville de Rome, lors que les Gaulois la prindrent, & qu'ils auoyent assiegé la Capitole: parquoi cependant qu'il estoit en exil, il fut fait Dictateur, & souuerain capitaine de son pais, où retourné, il deliura de prison ceux mesmes qui l'auovent banni, Seruille Halla, apres auoir conserué

conserué la liberté de Rome, de l'ambition de Spurie Emilie, maistre des cheualiers, qui se vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recompense fut banni, & enuoyé en exil. le ne sai point de Republique plus tenue à homme que Lacedemone, estoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur anoit baillees, fur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fust homme de sainte vie & loiiables mœurs, & duquel pour ses vertus, selon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, respondit ne sauoir s'il le deuoit mettre au nombre des hommes ou des dieux: neantmoins il fut maintefois pourfuyui par ses citoyens à coups de pierre, & chasse hors de leur ville : & finalement ayant vn œil creué fut expulsé du païs. Le mesme salaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit institué tant de bonnes & saintes loix: & desquelles s'ils eussent voulu tousiours vser, leur empire eust (peutestre) duré perpetuellement, ce neantmoins pour seur auoir conquis & recouuré la ville de Salamine, & femblablement les auoir auertis de l'entreprinse de Pisistrate, qui se vouloit faire leur Roy & tyran, lui en sa caduque vieillesse fut banni, & ne peut tant impetrer enuers eux que de lui otroyer vn certain lieu en leurs terres, pour finir le reste de ses iours, ains pour toute remuneration l'exilerent en l'isle de Cypre. Scipion Nasica, qui fut esleu pour le plus homme de bien de Rome, qui ne meritoit pas moins d'honeur en l'administration & gouvernement de la Republique, que les autres Scipions auec leurs armes en campagne. Ce neantmoins apres qu'il eut deliuré Rome de la suiettion & tyrannie des Grecs, conoissant les envies d'aucuns citoyens, & mauuaise opinion qu'ils auoyent de ses vertus, feignant d'aller en ambassade, se retira volontairement en Pergame, où sans aucune mauuaise afection à son ingrate patrie, paracheua le reste de ses jours. En semblable Publie Lentule, apres auoir vertueusement defendu la Republique, & reprimé les furienses entreprinses des Grecs pour recompense fut banni de Rome, mais auant que de s'en aller demeurer en Sicile, pria les dieux en presence de to' qu'il ne peust iamais retourner à vn peuple si ingrat. Boece Seuerin homme illustre & fort vertueux fur banni par Theodoric qui auoit ocupé Rome, & ce pour le foupçon qu'il auoit que Boëce pourchassaft la liberté de

la patrie. Pour ceste mesme cause le tyran Denis bannit Dion Siraculain excellet capitaine, qui par le moyen de son exil deuint depuis si puissant, qu'il remit le pais en sa pristine liberté: bannissant Denis de sa seigneurie & l'en priuant totalement. Il en auint ainfi à Trafibule capitaine Athenien, lequel estant banni d'Athenes par la puissance de trente tirans qui la tenoyent en suiection, il ramassa plusieurs autres bannis, puis auec l'aide de Lisandre capitaine Lacedemonien, vint contre Athenes qu'il deliura de la servitude ou elle estoit. Pub. Rutilie consul de Rome estant banni par ceux qui tenoyent le parti de Sila, encore depuis qu'il fut r'apellé de son exil si n'en voulut-il point iouir : disant qu'il aimoit mieux faire honte au pais de l'auoir banni sans cause, que d'estre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil. Tarquin le superbe, bien que ce ne fust par ingratitude, ains pour meschancetez, fut banni de Rome, & perdit son royaume, à cause de la force, dont vn sien fils auoit vsé envers Lucrece Romaine. Milon Patrice Romain à cause de la mort de Claude, bien qu'il fust defendu de Ciceron, fut Falaris en neatmoins relegué en Marseille. Clistene fut le premier qui fit la loi du bannissement en Athenes, & si fut le premier qui en fut banni. Pareillement Eustache Pamphilie prelat d'Antioche, fut bani pource qu'il cotredisoit aux hereriques Arriens, au temps de Constantin le grad. Paul Diacre grand historiographe, & de grande autorité, dit que le Pape Benoist cinquieme fut banni de Rome par l'Empereur Otton, contre la loi dinine & humaine. Ce mesme Otton ayant veincu l'Empereur Berenger, & son fils Albert, les enuoyaen perpetuel exil. Ainsi ont esté bannis infinité de grands personnages. Et si estoit à Rome estimé l'exil vne si grande peine, que nul ne pouvoit estre banni, que premierement il n'en eust esté consulté auec tout le peuple. Aussi à la verité l'amour que lo porte à sa nation, est si grade, que son ne peut en estre chaslé sans grande & extreme douleur: pour la consolation desquels bannis, Plutarque fait vn singulier traité: &

Eraime en a escrit vne notable epistre. Seneque aussi au

liure

Plutarq.

Ces epi-

Stres.

Erasme. Seneque. liure de la consolation, adresse à Pauline, escrit vne notable sentence sur cela.

De deux grands personnages qui furent prins pour homicides, & lesquels surent faits Rous par le mesme moyen qu'ils pensoyent pendre la vie.

CHAP. XXI.

ES moyens par lesquels Dieu ordone toutes choses font si lecrets aux hommes, que quand ils pensent perdre quelque chose par vn moyen, c'est lors que perdueelle le trouve recouvree. En forte qu'en quelque grand estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ni aussi se desfier en auersité pour grande qu'elle soit. Dequoi sufira pour exemple ce que nous dirons maintenant. Du temps qu'en Hongrie & Boheme regnoit le Roy Ladislas fils du Roy Aubert, ieune & nouvellement venu au gouvernemet du Royaume: & à ceste cause, cotraint se gouverner par l'opinion d'aucus ses principaux barons, il se meut entr'eux quelques discords, & particulerement entre les enfans du seigneur Iean Vniades Vvayuode, qui estoit mort peu auparauant tureur du Roy, & qui auoit eu le plus de puissance au gouvernement du royaume d'vne part : & Henri comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceste mimitié fut si gunde, qu'estant vn iour le comte Celie en vne Eglise d'une des villes d'Hongrie, futtue par les mains des enfans de ce seigneur Iean Vniades Vvayuode, qui est vn nem de grande dignité en ce royaume là. Pour ce iour, le Roy ne fit semblat de s'en mescontenter, pource qu'il luisembla n'estre à l'heure assez puissant pour chastier tele presomption: mais depuis estant retourné en la villece Bude, fit prendre les enfans de ce Vvayuode, & au plus grand, nomme Ladislas, fit trancher la teste, &quant à l'aure nommé Matthias (pource qu'il estoit encore petit)il n'en voulut pour lors faire iustice: toutesfois le fit nettre en prison, sous bone & seure garde au royaume de Boheme. Estat ainsi ce ieune enfant prisonier sans espennce de vie, ni de voir la fin de sa prison : auint qu'en ceste mesme ville (ou il estoit detenu) nommee

Praga en Boheme, le Roy Ladislas mourut: au moyê dequoi le peuple de Boheme esseut vn Roy, nommé George Pogibrachio. Les Hongres d'autre costé, estans auertis de la mort de leur Roy, & meus à pitié de ce Matthias, à cause principalemet de l'autorité que iadis avoit en son pere en ce royaume, declarerent Matthias Roy de Hongrie: lequel estat en la puissance de Georgenouueau Roy de Boheme, qui fut auerti de l'election des Hongres fut par lui deliuré & lui fit de beaux partit, lui donnant sa fille en mariage : par ainfi de pauure & desesperé, se vid en vn instat Roy trespuissant: & neantmoins s'il n'eust esté en telle aduersité, il ne fust iamais paruenu à ceste grandeur d'estat, pour ce qu'on y eust esteuvn autre que lui, ou son frere Ladislas l'eust precedé, oile comte Celie, qui auoit esté tué l'eust empesché: & n'euston point eu en son endroit le respect de pitié & mistricorde, s'il n'eust esté prisonnier. Ainsi donc il paruint àla couronne par le moyen que la perdent ceux qui l'ont: & depuis fut cestui vn des plus excelles Rois de son tep, & qui obtint de plus grandes victoires, & fit de plus ercellens faits d'armes, principalement contre les Turs Vn pareil cas auint à laques de Lusignem oncle de Pit-Roy de Cypre: car en la feste & solemnité qui se filfoit an couronnement du Roy, y eut controuerse entre les Geneuois & les Venitiens là estans, pour la prefermce, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu: & fut cefte chofe si obstinément debatue d'vne part & d'aute, que laques de Lusignem, qui fauorisoit les Venitienssit tuer quelques Geneuois : dequoi auertis les autres, qui estoyent demeurez à Gennes en furent si courrouæz, que pour en prendre vengeance, leuerent vne groffe atmee sous la charge d'vn capitaine, nommé Pierre liegofe, fort excellent en guerre matitime, lequel s'y porta en telle forte, que paruenu en l'Iste, il print la villepar force d'armes, en laquelle estoit laques de Lusignen, qui, fut prins & mené à Gennes: là ou par ordonnance di Senat fut mis en vne tour, en intention de lui faire fiir fa vie, & y demeura neuf ans sans espoir de liberté n'bien aucu:mais en fin, fortune tourna sa roue : car au bout de ce temps, le Roy Pierre moutut sans hoirs, au moven de-

quoi

quoi ceux de l'Isse, dolens de la longue detention & prifon de ce Iaques, & ayans esgard qu'il estoit parent de
leur seu seigneur, l'esseurét pour leur Roy, combien qu'il
sust prisonnier: sans le moyen de laquelle prison, peut estre, ne sust-il paruenu à ceste dignité, encore qu'il l'eust
pourchassee lui estant en liberté. Telles sont les inclinations & volontez humaines. Apres laquelle election les
Cypriens enuoyerent des ambassadeurs à Gennes, assi
qu'auec les meilleures coditions qu'il seroit possible, ils
obtinsent la liberté de leur Roy: lesquels venus à copostion, & ayans payésa rançon, le tirerent de captiuité en
grande pompe & seste, puis le menerent & conduirent
magnisquement dans les nauires, ou entré, & les voiles
leuez, sut conduit en Cypre, & là receu pour Roy, bien
obeï, & y regna quelque temps.

D'une estrange auanture auenue à un prisonnier, & comme il en sut mis hors.

CHAP. XXII.

T ES choses admirables se doyuent raconter legere-_ment: si n'en ai-ie toutesfois escrit aucune qui ne soit certifiee par fidele auteur, comme ceste-ci que ie veux dire, recitee par Alexandre d'Alexandrie, homme bien mellé en sciences, comme i'ai dit ci deuant, & si l'a descrit comme chose bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie (dont il ne veut nommer le nom) auoit esté mis pour gouveurneur vn homme, (que pareillement il ne vouloit point declarer) fort tyra & cruel. Auint qu'vn de ses vassaux, homme de basse condition, lui tua d'auanture vn leurier qu'il estimoit beaucoup, à cause dequoi ce tyran fut si courroucé qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle prison, fermee à plusieurs clefs, & dessous bonne & seure garde. Quelques iours apres, celui qui auoir la charge de le gouverner, en lui portant vn iour à manger, comme il auoit acoustumé, trouua les portes tout ainsi closes & fermees, qu'il les avoit au paravant laisses: & quand il vint au lieu ou le prisonnier estoit coustumier de se seoir, il ne le trouua point : mais bien trouua les fers esquels il auoit esté enferré, tous entiers

& sans aucune rompure. Ce qu'estant reputé miracle, fut raporté au seigneur de la ville, qui à la plus grande diligence qu'il fut possible, le fit cercher par tout, & de maison en maison, & si n'en peut ouïr ne vent ne voix. Et fut le cas trouvé encores plus estrage, de ce que les fers ou il auoit esté enferré, furent trouuez en la prison sans estre aucunement rompus ne brisez ; & les portes de la tour fermees. Trois iours apres estans les portes closes, tout ainsi que quand le prisonnier y estoit, & n'y pesans plus les gardiens, ils ourrent crier au mesme lieu ou le prisonnier souloit eftre: & quand ils y coururent pour voir qui crioit là, trouuerent que c'estoit le prisonnier qui demandoit à mager, & fut trouué emprisonné comme il estoit au parauant, la face espouuantable, decoulource & fletrie, les yeux enfoncez, ternis & esgarez, & ayant face mieux ressemblate homme mort que vis. Les concierges espouvantez de cela lui demanderentouil auoit esté, mais il ne voulut rien dire, sinon qu'on le menast incontinent deuers le seigneur de la ville, pource qu'il auoit beaucoup de choses à lui dire, & de grande importance pour lui : ce qu'entendu par le seigneur de là, le fit venir en la presence de plusieurs, deuant lesquels il vouloit dire sa charge: puis se mit à conter choses merueilleuses: lui disant que s'estant trouvé en si obscure prison, il estoit entré en tel desespoir, qu'il avoit a pellé le diable à son secours, afin qu'il l'emportast hors de là ouil voudroit, pour euiter ceste misere : & que le diable estoit venu à lui en figure fort laide & espouuantable, auec lequel il fit complot de le tirer hors de prison à quoi il n'eut pas à peine fi tost condescendu, qu'ilse vid porter en l'air sans sauoir comment, ni par quelle maniere, & qu'à l'instant il estoit descendu, par certains lieux horribles, tempestueux, obscurs, & tenebreux, & y auoit veu plusieurs milions de milios de personnes, qui soufroyent de griefs tourmens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ils estoyent tourmentez par infinité de diables,& que là il auoit veu de toutes sortes de gens, comme Rois, Papes, Ducs, Prelats, & mesmement plusieurs gens de sa conoissance: & si fit particulierement entendre à ce tiran, qu'il auoit veu là bas vn de ses grans amis & com& compagnons, qui lui auoit demandé nouvelles de lui, de sa vie, & de ses mœurs, & s'il estoit encores aussi cruel tiran qu'il fouloit: & que lui prisonnier lui auoit respondu, que le Roy n'auoit laissé ses ancienes coustumes : au moyen dequoi cest ami lui pria que quand il le reuerroit, il l'auertist d'amender sa vie, sans tant oprimer & vexer son peuple de tributs & daxes, pource que lui qui parloit, sauoit bien que sa place estoit preparee en enfer, ou il seroit grieuement tormenté s'il ne s'amendoit autrement: & afin qu'il fust creu de ce qu'il disoit, cest ami du tiran donna enseignes au prisonnier, lui disant: di lui qu'il se souviene que quand nous estions ensemble en guerre nous auions tel mot de guet : ce que le prisonnier recita amplement. Toutes lesquelles choses ouïes, ce seigneur s'espouuanta merueilleusement, car il estoit bien certain que Dieu seul, son ami, & lui sauoyent ce mot de guet:puis demanda à ce pouure homme, en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentil-homme en ce lieu là: & l'autre lui respondit, tout ainsi qu'il estoit en ce monde vestu de satin cramoisi:toutefois que cest habit qui sembloir estre tel, estoit vn feu terrible qui lebrussoit : qu'il soit vrai (dit-il) ainsi que ie pensois le toucher à sa robe, ie me suis brussé la main : & en ce disant la monstra toute brussee. Il recita encore maintes autres choses grandes & espouuantables. Quoi voyant ce seigneur, le laissa aller en liberté en sa maison : & disent aucuns qu'il estoit si passe & si laid, que à peine sa femme le pouvoit reconoistre, ni ses parens aussi, & qu'il vescut peu de iours apres tout troublé de ses sens, debile & fort denué: & neantmoins tout ce qu'il lui resta de vie, il le dispensa au salut de son ame, à l'ordre & dispofition de ses biens & en continuelle penitence de ses pechez. Mais dequoi seruit cest auertissemet à ce seigneur, Alexandre n'en parle point: ains seulement aferme ceste histoire veritable.

Que le fang du taureau fait mourir ceux qui en boyuent: & qui fut celui qui premier domta les taureaux.

CHAP. XXIII.

TEV que le taureau est si domestique animal, que nous mangeons ordinairement de la chair:& de ce qu'il engendre les hommes sont plus alimentez, souftenus & nourris que de nulle autre viande, il semble que ce soit contre nature que son sang separé de la chair beu tout chaud, ait puissance de faire mourir les homes. Dioscoride toutesfois, & Pline disent que le sang frais du

Diofcorsde lin. 6. Pli 16.28. Plutarq.

taureau est venimeux,& qu'il tue celui qui en boit. Plutarque escriuant de Midas (celui duquel tant d'histoires & tant de fables font mention) dit qu'estant malade de an lin. de quelques imaginatios espouvatables, & allant de pis en superstitio. pis, sans trouuer amédemet, determina de boire du sang d'vn taureau sufoqué dont il mourut incontinent. Il efcrit encore, que Themistocles Athenien, excellent capitaine, qui avoit defendu la Grece des inuasions de Xerxes, estant banni de son païs, s'en alla à la cour du Roy Artaxerxes, auquel (par le courroux & indignation qu'il auoit à sa patrie) fit promesse de lui donner le moyen de

> furmonter toute la Grece: mais quand le Roy le somma d'y satisfaire, il aima mieux mourir : car en feignat sacrifier à la deesse Diane, il beut le sang du taureau quila-

uoit sacrifié, dont il mourut incontinent, ce qui est cer-Plutarq, tifié, par Plutarque. La raison naturelle que lon peut doen la vie ner, pourquoi le sang chaud d'vn taureau fait mourir de Temi- celui qui en boit, est deduite par Aristote. Pline & Dioscoride disent, que c'est pource que le sang du taureau Ari. lin, se caille, & endurcit incotinent, voire beaucoup plustost 3. des be- que le sang de nulle autre beste : tellement que paruenu stes, Pline en quantité dans l'estomach, il se congele & cause euali.11. Dio- notiffement & sufocation, estoupant les voyes aspirati-Coride lin, ues & sensitives, dont soudainement s'en ensuit la mort. 6. Plisting Pline dit que les choux cuits en fang de taureau, guarif-22.

sent de l'opilatio: par ainsi ce sang seul est de soi-mesme venimeux: mais mis en composition auec autre chose il porte medecine. L'homme (auquel Dieu à sousmis toutes, choses) tire grande vtilité & seruice du taureau, & de

son espece:pour ceste cause Columelle le prefere à tous Columelle autres animaiix. Aussi estoit-ce iadis vn grand crime de en son au tuer yn taureau: & recite Pline, d'yn homme qui fut ban griculture. ni pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les taureaux & s'en servit au joug, fut selon Diodore, vn nomé Diodore. Denis, ou Dionysius fils de Iupiter & de Proserpine : & li.4. &c. selon Pline au septieme liure, ce fut vn nommé Briges, natifd'Athenes:autres difent que ce fut Triptoleme, duquel il semble que parle Virgile, disant : l'enfant maistre Virgile en & inventeur de la courbe charue. Seruie dit, que cela se-ses Geordoit entendre de Triptoleme, ou d'Osiris. Ie pense moi, giques. que Virgile voulut couurir le nom de l'inuéteur de chose si vule & necessaire: Pource qu'à la veriré ce ne deuoit point estre l'inuccion d'vn seul, au contraire, que l'esprit & l'humaine necessité l'ont trouvee : en sorte que quelques vns en inuenterent vne partie, & quelques autres le refte. Aussi Troge Pompee dit, qu'Auidis Roy d'Espagne fut le premier qui dompta les taureaux, & qui les mit au labenr:mais qui qui en foit l'inuéteur, telle chose est fort necessaire & profirable à la vie de l'homme. Ceste beste paist l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule toufiours en paissant, & les autres vont toufiours en auant. Aristote parle de certains taureaux qui sont en Fri- Aristote gie, desquels les cornes ne tienent point aux os, ains seu-liu. 3. des lement à la peau, & se peuvent manier comme leurs o- bestes. reilles: Elian en dit autant. Le premier qui courue les tau reaux à Rome & les tua, fut Iules Cefar, dequoi Pline fair resmoignage. Cest animal a encore vn autre naturel, caril conoit, & pronostique quand il doit plouuoir, &

Combien l'eau est necessaire à la vie humaine, auec l'excellence de sest element, & le moyen de conoistre la bonne.

* monstre en haussant le mufie, & fleurant l'air, & fi se

met plus à couvert que de coustume,

CHAP. XXIIII.

IL semble qu'il n'y ait chose plus necessaire à la vie humaine que l'eau, pource que si quelquesois le pain defaut, l'homme ne se peut nourrir de chair, & autres viandes, & si le seu desailloit, il se trouue rant d'autres cho-

ses bones à manger crues, & pourroit-on viure quelque temps sans feu:mais par faute d'eau, ni l'homme ni autre animant ne pourroit viure. Il n'y a herbe ni aucune forte de plante, qui peust produire semence ni fruit sans elle:toutes choses ont besoin d'eau, & d'humidité. Cela est tat veritable, que Tales Milesien & Hesiode, ont pen fé que l'eau fust le commencement de toutes choses, & le plus ancien de tous les elemens, & encore le plus puil

Ifidore li. fant: car comme dit Pline, & parcillement Ifidore, l'eau 3.des Eti-ruine & humide les montagnes, & seigneurie la terre,emologies. steint le feu, & se convertit en vapeurs, surpasse la region de l'air, dont apres elle descend, pour engendrer & produire toutes choses en la terre. Aussi Dieu a tant estimé l'eau, qu'ayant conclu de regenerer les hommes par

baptesme, il a voulu que c'ait esté moyenant cest elemet. Et si quand il divisa l'eau au commencement du monde,il l'eut en telle estime, que le texte dit , qu'il laissa & mit les eaux au dessus du ciel, sans, en ce, comprendre cel le qui circuit la terre. La plus grande peine que donnovent les Romains aux condamnez, estoit qu'ils leur interdifoyent l'eau & le feu, mettans l'eau deuant le feu pour dignité: puis donc que l'eau est tant necessaire à la vie humaine, on doit auec soigneuse cure cercher la meilleure: dont à ce propos ie noterai quelques proprietez alleguees tant par Vitruue, qu' Aristote, Pline & Dio-

Vitruue scoride, & autres parlans de l'election des eaux. Le preen fon li. d'archite-mier enseignement est, que si l'homme va en païs estran ges, & il veut conoistre si les eaux y sont bonnes pour Eture. Arift. ens'en aider là, ou en faire transporter ailleurs selon sa ne-

wes.

fes proble- ce ffité, qu'il regarde & confidere les lieux circonuoifins du fleuve ou de la fonteine, quelle est la vie & disposition des hommes habitans là autour. S'ils sont sains, robustes & bien coulourez en face, sans estre maleficiez des yeux & des iambes, tels hommes portent tesmoigna ge de la bonté de l'eau si le contraire se trouve, qu'elle est mauuaise: mais si l'eau est trouuee de nouueau tellement que ceste experience faille, il y a d'autres espreuues: Il faut prendre vn bassin d'airain bien net & poli,& ieter desfus des goutes de l'eau, dont on veut faire experience:& si apres que sera l'eau seichee, le vaisseau n'est point

taché

taché de ces goutes, c'est signe que telle eau est bonne. C'est encore vne autre bonne espreuue, la faire bouillir en ce mesme vaisseau, puis la laisser refroidir & reposer & apres la vuider: si au fons il n'y demeure point d'arene ou de limon, c'est à dire qu'elle est fort bonne : & de deux eaux celle qui en aura le moins sera la meilleure. Si en ces vaisseaux ou autres on fait cuire des grains à faire potages, come poids, feues & autres legumages, la meilleure eau sera celle qui les fera plustost cuire. On doit co siderer pour faire iugement certain des eaux, en quellieu elles prenét leur source, si c'est terre sabloneuse, nette & claire, ou si elle est bourbeuse, trouble & orde, & qu'il n'y croisse point de ioncs & autres herbes pestiferees & mauuaises; mais pour meilleur remede & plus grande seureté, de boire vne eau incertaine, ou qui n'est point reputee bonne, est de la faire cuire à petit feu, & puis la laisser refroidir. Pline dit que l'Empereur Neron la faisoit ainsi bouillir & refroidir dans la neige, & se glorifioit d'auoir trouvé ceste invention. La raison pourquoi l'eau bouillie est plus saine, est pource que cest eau que nous beuuons n'est point simple en sa propre nature, ains est fort messee auec la terre & l'air : mais par le feu la partie venteuse s'exhale & resout en vapeur:la ter restre par la nature du feu (qui est d'afiner & separer les . diverses natures) descend à la partie inferieure & là s'arreste,parce moyen l'eau cuite demeure moins enflant, par ce que la partie venteuse qu'elle auoit au commencement s'est esuaporee. Elle est aussi plus subtile & legerepour estre purifice de la parrie terrestre, & partat plus facile à garder & conserver, tellement qu'elle refroidit & mouille competemment, sans tant opiler ni alterer. Et par la conoit-on que l'eau des puits n'est pas si bonne que les autres, pource qu'elle participe plus de la terre, & n'est point purifiee par la chaude visitation du Soleil, aussi est-elle plus aisee à corrompre. Toutefois quad plus on tire de l'eau d'vn puirs, tantimoins elle est mauvaise:pource que ce continuel mouvement empesche la corruption coustumiere de s'aracher aux eaux enfermees, & qui n'ont point de cours : & puis nature enuoye nounelle & fresche eau à mesure qu'on tire celle

qu'elle y auoit mise. Pour ceste cause l'eau des lacs, & des estags, est la pire de toutes: car par faute de l'escouler elle se corrompt & engédre choses mauuaises, &bien souuent infecte l'air, qui cause des maladies aux environs. Il faut encore considerer que les eaux qui ont leurs cours vers le midi, ne sont pas si bonnes que celles qui votvers Septentrion: pource que en la partie du midi, l'air est plus messé de vapeurs & humiditez, qui gastent l'eau & lui font dommage: & du costé de Septentrion l'air est plus subtil & moins humide, par ainsi il n'ensle point l'eau ni ne l'agraue tant. A ceste cause là, l'eau qui est la plus claire, la plus legere, la plus fubrile, & plus purifiee, est la meilleure, pource que, comme nous auons dit, elle est moins messee des autres elemes & encore estat aprochee du feu, elle s'eschaufe plustost que les autres. Aussi est-ce vne finguliere espreuue de deux eaux, de regarder à celle, qui sera plustost chaude par vn mesme feu & en mesme espace de temps, & voir aussi laquelle des deux sera plustost refroidie, car ce sont deux argumes de plus fubtile & penetratiue substance : & pour autant que le messange de terre parmi ceste eau, l'arguë de pesanteur, il est bon d'estire l'eau plus legere, laquelle se pourra experimenter en ceste sorte: il faut prendre deux pieces de toille d'vne mesme pesanteur, & mettre l'vne en l'vne des eaux: & l'autre, en l'autre, tant qu'elles en soyent abreuuees:puis les en tirer & les estendre à l'air ou le Soleil ne donne point, & apres qu'elles seront seiches les repefer, car la piece qui pefera le plus, monftrera que son eau est la plus pesante. D'autres les pesent en vaisseaux bien nets,& qui sont d'vne mesme pesanteur. Aristote & Pline dient, que la plus grande cause qui diuersifie la qualité des eaux, vient de la substance de la terre, des pierres, des arbres, & des minieres & metaux par ou palsent les fonteines & riuieres: & pour ceste cause, elles deuienent les vnes chaudes, les autres froides, les vnes douces, & les autres salees: parquoi c'est vue reigle certaine, que l'eau qui n'a point de saueur ni d'odeur, est conue pour la meilleure. Tous ceux qui en ont escrit maintienent, que celle qui passe par les mines d'or est meilleure : qu'il soit ainsi, les fleuves les plus

plus notables & excellens du monde, sont ceux qui engendrent & coleruent l'or en leurs delices areines: mais pource que nous deuons traiter particulierement de la proprieté d'aucuns fleuues & autres eaux, ie n'en donnerai point d'exemple. Puis donc que nous avons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'est bien raison que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle est prisee d'aucuns, & blasmee par autres. Vitruue: Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de loijanges à l'eau de la pluye, quand elle tombe claire & nette: pource, difent ils, qu'elle est legere & non mixtionnee, dautant qu'elle provient de la vapeur, qui par sa grande subtilité est monté en la region de l'air, & qu'il est à croire que le pesant & terrestre soit demeuré en terre. Et combien que quelques vos disent, que l'eau descendant du ciel le corrompt incotinent, come nous voyons auxestangs, qui engendrent mille ordures, si n'est ce pas à dire que cela procede du defaut de ceste eau, ains pour estre arrestee en lieu où s'assemblet bourbiers, infectios & autres immondices, & encore par le moyen de l'ordute qu'elle emmeine quat & soi, lauant la terre par où elle passe, lors qu'il pleut en abondance : parquoi la cause de la loudaine corruption, procede de ce qu'elle est subtile & delicate: & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau, auec la mixtion de plusieurs ordures: toutefois fi cefte eau ainfi fubtile, purgee & claire, eftoit recueillie tombant de dessus les couvertures bien nettes des maisor s: ou bien lors qu'elle tombe du ciel, pasfant par l'air sans toucher à aucune chose: & si elle estoit receuë en des vaisseaux bien nets, elle seroit meilleure que les autres, & se conserueroit plus long temps. Il y a quelques autres auteurs qui tienent l'opinion contraire, mesmement Pline, & die qu'elle est si mal saine qu'on Plin.lin. n'en deuroir point boire: pource que les vapeurs d'où 32.ch.3. elle prouient, procedent de plusieurs choses & diuers endroits: dont elle reçoit beaucoup de qualitez diferentes, & aussi bien de mauuaises que de bonnes. Et en monstrant encores d'autres raisons, il respond à celles que nous auons alleguees: & dit que l'espreuue n'est lufisante pour la dire bonne, de monstrer qu'elle est plus legere pour estre tiree en la region de l'air: car telle euaporation est atraire en haur par vne secrette violence du Soleil: qu'à semblable raison, c'est aussi vapeur cela dequoi la dureté pierreuse de la gresse est formee en l'air, laquelle eau est pestiferce, & pareillement celle de la neige. Il dit encore qu'outre ceste defectuosité, telle eau de pluye s'infecte par la vapeur &chaleur de la terre lors qu'il pleut: & pour argumenter de son impurité, ne faut que voir combien tost elle se gaste & corrompt:dontse fait vraye experience fur la mer, où telle eau ne peuteftre conseruee: pour ceste cause sont reprouuez les puits & les citernes. Sur toutes ces opinions chacun donnera la siene, ainsi que bon lui semblera: mais quant à moile louë moins l'eau de pluye que l'autre, en core qu'elle soit plus necessaire: & que Pline; qui la blasme die que les poissons en engraissent dans les estangs, lacs & rivieres: & que quand il pleut, ils devienent meilleurs, & qu'ils ont besoin de l'eau du ciel. Theophraste dit que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abondance d'eau dont on les puisse arrouser, ne croissent point tant come pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croistre ont besoin de l'eau du ciel, Aristote pareillement, sur l'abondance & croissance des poissons.

Par quel moyen on peut tirer quantité d'eau douce de la mer & pour quoi l'eau froide fait plus de bruit en tombant, que la chaude: & sa vne nauire porte plus pefant sur l'eau salee, que sur la douce.

CHAP. XXV.

A Ristote & Pline disent qu'il faut faire plusieurs vais seaux de cire, creux par dedans, & les lier le plus fort qu'il sera possible, & qu'il n'y ait point detrou, si aucun vent: puis les mettre en des rets, ou autres choses semblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'espace d'vn iour entier: ce fait, les retirer, & on trouvera en chacun de ces vaisseaux quand on l'ouurira, quelque quantité d'eau douce comme celle de sonteine. La raison pourquoi l'eau salee deuient douce entrant en vaisseaux de cire, est donnée par Aristote, & dit que la cire estant douce, & poreuse, l'eau la peut pene-

trer, & que la partie subrile de l'eau de la mer passe par à trauers, & s'adoucit, laissant la partie terrestre qu'elle auoit, en la superficie de la cite. A la verité si ceste chose est vraye (ie di si elle est vraye, pource que ie n'en ai fair espreuue) elle pourroit beaucoup servir en maintes necessitez qui s'oftent ordinairement. Toutefois il me semble que si l'eau salce deuient douce pour entrer en des vaisseaux de cire, elle deuxoit aussi s'adoucir estant coulee dans la cire, de laquelle on feroit des vaisseaux pareils à ceux qu'on fait maintenant de quelques pierres, pour couler & dessaler l'eau? car par mesme raison ces choses tendroyet à vn mesme efet, encore qu'il semble qu'il y ait quelque diference à entrer en vaisseaux vuides, ou fortir de vaisseaux pleins, dautant qu'il y a apa rence de plus grande force & violence, au fortir du vaiffeau plein:neatmoins l'home curieux pourra experiméter l'vn & l'autre. Encore pour l'amour de ceux qui sont curieux de telles experiéces & fingularitez, ie veux dire vne autre chose qu'on sera joyeux de sauoir:c'est qu'emplissant deux bouteilles de mesme mesure, & d'ouvertureegale, pleines d'eau, l'vne bouillante & l'autre froide puis les revuider toutes deux ensemble, l'eau froide sortira plustost que la chaude, & si fera en tobant plus grad bruit & plus agu: au cotraire, la chaude le fera plus sourd & moindre: la raifo, c'est que l'eau chaude est plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle est plus euaporee:ainsi au commencement que l'eau froide fort du vaisseau, celle qui est dedans va deuant, en sorte que la pesanteur est cause que l'eau froide tobe plustost que la chaude, & au cheoir fait plus grand bruit, C'est la raison qu'en donne Aristote, lequel semblablement dit vne autre chose que nous voyons journellement : c'est qu'vne nauire porte plus grande charge sur la mer, que sur l'eau douce:pource que l'eau de la mer est plus grosse & espaisse, & soustient fur ses eschines quelque chose que ce soit, en plus grad poix que ne fait l'eau douce qui est plus subtile:qu'il soit ainsi, l'experience le demonstre chacun iour:car si on ierte vn œuf sur,l'eau douce, incon tinent il va au fond, mais si on le iette sur l'eau salee, il se foustient desfus, & n'enfondre point,

La raison pourquoi tous animaux ont autant de pieds d'un cesté que d'autre: & de quel costé ils commencent à marcher, & pour quelle raison.

CHAP. XXVI.

Viconque aura diligemment confideré le marche de toutes les especes d'animaux, il aura trouvé que ils ont nombre de pieds en pair, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & si est encore à noter qu'ils leur sont en telle sorte compartis, que la moitié en est d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, & si ne sont iamais nompair. dont la raison semble proceder du secret de la nature, dequoi ie parlerai selon l'opinion des plus spirituels & curieux philosophes: entre tous lesquels sera Aristoteau traité de leur commune maniere de marcher : encore met il ceste dispute en ses Problemes. Et pour l'entendre faut presuposer que le mouvement des animauxest composé de repos & trauail: car pour mouvoir vnepartie, l'autre partie doit estre ferme & en repos, puis elle s'esmeut, en maniere que pour le mouuement du marcher, il semble qu'vn pied se repose & l'autre voise. Et cela est vne reigle certaine & necessaire, excepté le saut qui se forme de tout le corps, sans cercher ce maniemet des pieds l'vn apres l'autre. Ainsi donc necessairement quand vne partie des pieds s'arrefte & repose, l'aute se meut, puis se met en repos, tandis que la premiere partie s'auance de marcher: & par ce moyen les pieds s'esmeuuent ainfi alternatiuement. Pour donc faire icelles œuures, il fut besoin qu'il y eust plus d'vn pied, & encote qu'ils fussent pareils en nombre, c'est à dire, ou deux, ou quarre, ou dauantage, pource qu'ayat trois pieds la chole n'eust pas estébien ordonnee ni egale : car quand les deux se fussent meus, il eust falu que le tiers eust pont tout le fardeau: & pour ceste mesme raiso tous animaux quelque quantité de pieds qu'ils ayent, sont de deux ou quatre, ou plus, tousiours en nombre pair: ils en ont la moitié d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, afin que plus ordonnément toutes les deux parties se puissent mounoir en nombre egal, & en parties de trauail, comme on void aux abeilles, aux monsches & scarbots qui ont fix pieds, & encore en d'autres vermines, qui en ont quarante,& cent, qui sont esgalemet parties par moitié de chacun costé: & cobien qu'en ces bestes avans tant de pieds,il semble que l'inegalité fust suportable, ce neantmoins nature ya voulu mettre la plus grande perfectio. C'est encore vne chose notable, ce que le mesme Aristote determine par ces mesmes liures, ci dessus alleguez : il dit, que les homes, & toutes sortes de bestes, comencent tousiours leur mouuemet par la dextre partie, dot nous. auons bien euidéte experience en tout ce que nous faifons. Celuiqui veut partir pour courir, met tousiours le pied gauche deuant, afin de commécer apres, la course auec le droit:& si quelqu'vn porte quelque chose pesante, ordinairemet il l'a porte du bras gauche, ou sur la partie senestre, afin d'auoir la partie dextre a deliure, pour aller plus legerement. Par là nous voyons que l'homme quand il veut s'esmouuoir à faire quelque chose, si n'est pour aucune cause expresse, ou pour quelque empeschement ou inconvenient, la premiere partie qu'il mettra en auant fera la gauche. Aussi voyons nous, quand aucun veut aller à l'entour de quelque chose, il la tournoye tousiours à gauche, afin d'avoir le bras droit en liberté, encore quand on veut monter à cheual, ou sur quelque autre chose là ou il est besoin de soustenemer de la main (bien que la partie dextre soit la plus preste, pour l'œuure manuelle, & pour se mouvoir ou monter) l'homme mertousiours le pied & main gauche pour se ietter en selle: de sorte que le premier mouuement est en la main gauche, & la main dextre est celle qui en est coductrice.

Du trespuissant Roy le grand Tamburlam, des royaumes & prouinces qu'il a conquises: & de sa discipline militaire.

CHAP. XXVII

IL y a eu de fort excellens capitaines entre les Grecs, Romains, Carthaginiens & autres nations, lesquels comme ils furent sages & bien fortunez en guerre, aussi furent ils heureux à auoir des historiens, qui escrivirent amplement leurs actes genereux. Mais en nostre temps s'est trouué yn notable, homme que lon pourroit meri-

toirement egaler à tous les autres, tant soyent-ils excellens, neatmoins infortuné en ce qu'il ne se trouve aucun qui ait descrit ses faits:tellement que moi qui veux parler de lui ai esté contraint le mendier enuers plusieurs autres, & encore n'en puis-ie dire que bien peu & confusement. Cestui fut le grand Tamburlam: lequel de son comencement estoit vn laboureur des champs,ou (comme disent quelques vns) panure soldat, & neantmoinsil paruint en figrades seigneuries & victoires, qu'il ne sut moindre qu'Alexandre, ou s'il le fut, c'estoit bien peuit regnoit cest home exceller enuiron l'an mille trois cens nonante. Quelques vns disent qu'il estoit descendu des Parthes, peuple tant redouté, du temps des Romains, & neantmoins peu renommez. Ses pere & mere estoyent pauures:toutefois il fut de bonne & gentille condition, bien composé de membres, fort & dispos, homme vif& foudain: d'esprir agu, & de bon & resolu iugement : & si auoit toufiours ses pensees à choses hautes, tant durant le temps de sa pauureté, que depuis estre paruenuarichesses: il auoit le courage grand, tellement que de son enfance il estoit naturellement enclin à la guerre, & s'y adonna par telle solicitude,& desir d'aprendre l'art militaire, qu'à peine pourroit-on juger en quoi il estoit plus heureux, ou en la dexterité & vaillance, ou en la prudence & bon esprit : auec lesquelles vertus & promptitudes & encore auec celles que nous dirons ci-apres, il acquit en peu de temps la plus grande reputation que iamais home peuft acquerit. Son commencement, selon que recite Baptiste Fulgose, fut que lui estant fils d'vn pauure homme gardant le bestail aux champs, & se nourrissant auec les autres enfans de son mesme exercice, auint vn iour que ses compagnons en se iouant l'esseurent pour leur Roy: & combien qu'ils eussent fait ceste electio pat ieu, si est-ce qu'en iotiant & gaudissant, lui qui auoit l'esprit apliqué à grandes choses, leur fit iurer qu'ils feroyent tout ce qu'il leur commanderoit, & lui obeiroyent en tout comme à leur Roy. Apres tel fermet fait, Jeur commanda que chacun d'eux vendist son bestail, & qu'ils laissassent ce pauure estat pour suyure le train des armes, le retenas pour leur capitaine; ce qu'ils firent.

& en peu de jours assembla cinq cens pasteurs & laboureurs, auec lesquels le premier acte qu'il fit, fut de pillet marchans qui passoyent par là puis il departit le butin si iustemet entre ses compagnons, que puis apres ils le seruirent tous en grand amour & fidelité : & fut cela ocasion que plusieurs autres le seruiret encore de nouveau. Ces choses entendues par le Roy de Perse, il enuoya vn de ses capitaines auce mille cheuaux pour le prendre: à la venue duquel il seut si bien faire, que d'ennemi qu'il estoit, il le fit son compagnon & coadiuteur : tellement qu'ils ioignirent leurs deux compagnies ensemble, & commencerent à faire de plus grandes entreprinses que auparauant. Pendant ces choses, auint quelque discord entre le Roy de Perse & vn fien frere : au moyen dequoi le Tamburlam se mit du costé du frere du Roy, & par fon industrie besongna si bien, qu'il lui fit obtenir la victoire, & en le faisant Roy destruisit l'autre : puis estant par ce nouueau Roy creé capitaine de la plus grade part de son armee, il fit semblant de lui vouloir aquerir nouuelles terres, & pour ce faire assembla encore d'auantage de gens, qu'il tronua moyen de faire revolter, & les rendre rebelles à leur nouueau Roy; contre lequel il alla tout en l'instant, & lui osta le royaume qu'il auoit aidé à conquerir & se fit Roy de Perserce qui ne se peut faire fans grans & notables faits d'armes & tref-grande industrie. Ce fait, il mit en liberté sa patrie qui auoit long temps esté serue de Sarrazins & Rois de Perse, & les tirant de ceste seruitude se sit leur Roy. Depuis se voyant auoir belle & grosse armee suscita les rebellions des prouinces,& par ce moyen conquit par succession de temps la Sirie, l'Armenie, Babilone, Mesopotamie, la Scytie Afiatique, l'Albanie, la Mede& autres prouinces, auec grades & tref-fortes villes & citez. Et combien qu'il ne se trouue rien par escrit des batailles & guerres qui se firet en l'aquisition de ces terres & prouinces, si est-il à presuposer que lon y executa de merueilleux faits d'armes & de grandes inventions: pource que tous ceux qui en ont escrit disent de grandes choses de cest excellent personnage,&qu'il estoit si bié duit à gouverner son armee, qu'il ne fut onques seu qu'il y eust aucune mutinerie,

Il estoit fort loyal, liberal, & rendant l'honneur à ceux qui le suyuoyent, à chacun selon son merite, & partant craint & aimé : il conduisoit & instruisoit ses gens par si bonne adresse, qu'en vn mesme instant quad il en estoit. temps, par vn figne qui se faisoit, chacun sauoit ce qu'il auoit à faire, & se mettoit en son lieu : & si menoit vn exercice fi grand, qu'il n'est point nouvelle que iamais home en menast tant. Bref son camp ressembloit à l'vne des meilleurs villes du nrode, car tous les ofices y estoyét par ordre, & s'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de routes choles necessaires pour vn camp. Il ne soufroit point de pilléries, larcins, forces, ni violences: ains chastioit rigoureusement ceux qui en estoyet coupables : par ce moyen il conduisoit son camp aussi bien pourueu de toutes choses, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus feure paix qu'il est possible souhaiter. Il vouloit que ses soldats se glorisiassent de leurs faits valeureux, vertus & prudéce. Il les payoit fort bien, les honoroit, prisoit & caressoit, & neantmoins il les tenoit fort suiets. Estant ainsi Roy & Empereur de plusieurs royaumes & prouinces en Asie, il y eurinfinité de peuples de toutes parts qui s'y retirerent, sans ceux qui tenoyent de lui, & ce pour la bonne renomee de sa vertu: en sorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes: car ceux qui parlent de lui, disent qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual, & fix cens mil hommes de pied, auec le squels il alla en la coqueste de l'Asie mineur : dequoi auerti le grand Turc, nommé Baiazet, qui estoir seigneur, & qui renoit le siege deuant Constantinople, & lequel auoit auparauat conquis plusieurs prouinces de la Grece, & lieux circonuoisins, se rendant le plus riche Roy, & le plus craint de la terre, il fut contraint leuer incontinent le fiege, & paffer en Afie auec tous ses gens, & si en assembla encore tant qu'il en peut recouurer : & disoit-on qu'il auoit autant de gens de cheual que le Tamburlam, & grand nombre à pied, tous bien experimetez, principalement à cause des guerres qu'ils auoyent toussours eues dés long temps auparauant contre les Chrestiens. Ainsi ce Baiazet comme bon capitaine, voyant qu'il ne pouuoit par autre voye refifter

resister à ce puissant Empereur, delibera d'aller à l'encoere, & lui presenter la bataille pour la confiance qu'il auoit en la grande vertu des siens. Parquoi s'estans aprochez sur les confins d'Armenie, & ayans chacun d'eux come excellens capitaines ordonné de leurs gens, commencerent au poinct du jour la plus braue & cruelle bataille qui iamais fur, comme ie croi, consideré le grand nombre du peuple, auec l'experience que chacun d'eux auoit au fait de la guerre soustenue par la valeur & dexterité de leurs capitaines: tellement qu'ils combatirent cruellement quafi tout le jour, se tuans sans se pouvoir veincre l'vn l'autre, ni conoistre de quel costé la victoirebalançoit, iusques sur la fin que ceux du Turc furent veincus & desfaits, plus de la multitude que de la force, car il y mourut la plus grade partie d'eux: & dit-on qu'il y demeura deux cens mille hommes de sa part, le reste fut desconfit, & tourna l'espaule. Ce que voyant Baiazet pour donner cœur à ses gensd'armes & les retenir, resifloit d'vn fort grand courage, à l'impetuofité de ses ennemis. Toutesfois il fut tant chargé de coups, qu'on le rua ius du cheual, & par faute de secours fot prins, & mené deuant le grand Tamburlam, qui le fit enfermer dedans vne cage defer le faisant conduire par tout ou il alloit, & nourrir des miettes de pain qui tomboyent de sa table, & des morceaux qu'il lui iettoit ainsi que s'il eust esté vn chien, (comme nous l'auons declaré en la vie de Baiazet) en quoi nous deuons prendre grand exemple, afin de ne nous glorifier aux blandissantes richesses de ce monde : veu que celui qui dominoit hier fur tous les hommes, est autourd'hui reduit à ceste extremité de viure comme les chiens, & en leur compagnie : & cela lui est auenu par la main d'vn homme qui au parauant eftoit pauure berger, ou selon plusieurs autres, pauure soldat paruenu à telle grandeur, que de son temps il n'a point trouué qui s'osast ni peust esgaler à lui : & l'autre qui estoit né en si grande hautesse & magnificence est en vn iour si abiectement opressé. Ces choses sont sufilantes, pour faire entierement retirer les hommes de ces desirs mondains, pour seulement aimer & suyure Dieu. Or ayant le grand Tamburlam surmonté toute

l'Assemineur, au parauant suiette au Turc, il tourna vers l'Egypte & rasa toute la Sirie, la Phenice, & la Palestine, auec tous leurs voifinages, prenant par force d'armes plusieurs fameuses & notables villes, & entr'autres Smirne, Antioche, Tripoly, Sebaste & Damas. Puis paruenu en Egypte, le Souda & le Roy d'Arabie, auec maintes autres prouinces s'affemblerent contre lui:mais : venus à la bataille, ils furent mis en route, sacagez & veincus, au moyen dequoi le Soudan se sauna par la fuite: toutesfois le victorieux lui eust facilement osté l'Egypte, n'eust esté qu'il trouuoit tres-dificile chose de conduire par ces aspres deserts vne si puissante armee: pour ceste cause il difera de poursuyure d'auantage, & neantmoins suiugua le reste des parties limitrophes. Lon dit qu'il estoit tres-aise quand il trouuoit grande resistance en son ennemi, afin d'auoir occasió de mettre son industrie en œuure, comme il lui auint en la ville de Damas: car apres l'auoir prinse par force, les principaux, & plus vaillans hommes de leans, se retirerent en vne forteresse fi forte que lon la jugeoit imprenable à toute puissance humaine: puis voulurent venir à composition aueclui, à quoi il ne voulut les receuoir, ains les contraindre à combatre ou bien se rendre en sa merci : & voyant que l'assiete en estoit si bonne & haute, qu'il estoit impossible de la combatre, il fit en peu de jours en edifier tout aupres vne autre, plus haute, & plus forte, & y besongna de tel esprit, qu'il ne fut possible aux ennemis de lui empescher son dessein & entreprinse, tellement que l'ayant enleuee autant ou plus haute que l'autre, il fit commencer la baterie, qui ne cessa de nuict ni de iour, sans donner repos iusques à ce qu'il l'eust prinse. Lon dit qu'en ses assaux il estoit coustumier de faire tendre vne tente blanche qui signifioit (come dessa vn chacun l'entédoit) que si dans ce iour ceux de dedans se rendoyent, il leur donnoit la vie & leurs biens fauues: le second iour il en faisoit tendre vne de couleur rouge, signifiat parlà, que s'ils se rendoyent, il vouloit pour sauver les autres, que les maistres & chefs de maison mourussent: & le troiseme iour il la faisoit tendre de noir, pour monstrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux

qui

qui en ce iour, & autres en suyuans seroyent prins, mourroyent tous sans auoir esgard à homme ni a femme, gras ni petits, & que la ville seroit sacagee & puis brusses: par ainsi ne se peut nier que cest homme ne fust fort cruel, encore qu'il fust doiié de plusieurs excellences, & vertus. Et partant est à croire que Dieu l'auoit suscité pour chastier ces Rois & peuples superbes : qu'il soit ainfi, le Pape Pie qui estoit de son temps, au moins huict ou dix ans apres, en a escrit, disant que lui ayant assiegé vne forte ville, qui ne s'estoit voulu rendre le premier, ni second iour, qui estoyent ordonnez pour obtenir misericorde, & venu le troisseme, ceux de dedans se confians à vn incertain espoir d'impetrer de lui pardon & clemence, ouurirent les portes, & mirent au deuant les femmes & enfans, tous vestus de blanc, & portans chacun d'eux en la main la branche d'Olivier, crians à haute voix, &demadans misericorde, en sorte qu'il ne se fust trouvé autre que lui qui n'en eust eu pitié: ce neantmoins le Tamburlam qui les vid venir en cefte equipage, ne monstra aucun signe de douceur : au contraire, il apella vn squadron de ses gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux pieds deleurs cheuaux, sans en laisser pas vn en vie : puis fit ruiner & defmolir la ville iusques aux fondemens. Adonc estoit en son camp vn marchant Geneuois bien son familier, & qui parloit souuent à lui, & pource que cest acte lui sembla fort cruel, il s'enhardit de lui demander, pourquoi il vsoit de telle cruauté, enuers ceux qui se rendoyent & demandoyent misericorde: auquel marchant il fit response, en la plus grande colere qu'il est possible de péler, ayant le visage rouge, enflammé, & les yeux si ardans, qu'il sembloit que le feu lui saillist de toutes parts, & lui dit: il te semble que ie suis homme, mais tu t'abuses trop, car ie ne suis autre chose que l'ire de Dieu, & la destruction du mode: à ceste cause garde-toi bien de te trouver iamais en ma presence, si tu ne veux que ie te chastie selo le merite de to audace : quoi entendu par le marchat, il se retira tout soudain, & onques puis ne fut veu en ce cap. Ces choses acomplies, &: ayant ce grad personnage coquis de grans païs, veincu,

& mis à mort plusieurs Rois, & grads seigneurs, ne trouuat aucune relistace en toute l'Asie, se retira en son pais chargé d'infinies richesses, & de la copagnie des principaux de tous les pais par lui supeditez, lesquels aportoyent quat & eux la meilleure part de leurs biens: & là fit edifier vne fort magnifique ville, & habiter par ceux, que (comme nous auons dir) il auoit la conduits, des terres & pais estranges, par lui rangez en son obeissance : lefquelles compagnies de diuerses nations, estans grans personnages, & fort opulens en richesses, firent en brief teps auec l'aide de Tamburlam, la plus somptueuse ville du monde, & laquelle à cause de tant de gens, sur ample, & de grand circuit, la rendant, abondante & pleine de toutes richesses. Mais en fin ce grand Tamburlam, combien qu'il maintinst son estat en ceste grande autorité, si est-ce que comme homme, il paya le deuoir de nature,& finit ses jours laissant deux fils, non toutesfois tels que leur pere, comme il aparut depuis par fignes euidens: car tant à cause du discord qu'ils eurent ensemble, que pour leur incapacité, ne seutet maintenir, & garder l'empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ils tenoyent prisonniers auertis de telle dissention, passerent en Asie, ou auec leur grand cœur, & diligence moyenant le peuple qu'ils trouuerent de bonne volonté, recouureret leurs biens, & possessions perdues: autant en firent les autres rois & princes, que le Tamburlam auoit despouillez, & par succession de temps cest empire a tellement decliné, que de nostre temps il ne se fait aucune mention de lui, ni de son lignage. Vrai est que Baptiste Ignace, grad inquisiteur des antiquitez, dit qu'il laissa deux fils possedans le pais & prouinces que le pere auoit conquises aux enuiros d'Euphrates, & que leurs successeurs en heriterent, iusques au Roy Vsancafan, contre lequel le Turc Mahommet eut bataille. Et que des heritiers de cest V sancasan, selon l'opinion de plufieurs, s'est esteué le premier Sofi, d'où est deriué l'em pire du Sofi, qui se maintient encore pour le jourd'hui fort grand ennemi du Turc. Quoi qu'il en soit, il est aise à presuposer que l'histoire de ce grand personnage (fi elle est redigee par escrit) doit estre affez belle, pource qu'on

qu'on y peut voir de grandes choses: mais quant à moi, ie n'en ai veu nulle autre chose que ce que ie vous en di:& si ne pense pas qu'il y en ait dauatage de redigé par escrit. Vne seule chose est asseure, par tous les auteurs qui en ont escrit, que iamais il ne vid les espaules de sor tune, iamais in e fut aucunement veincu, iamais il ne sit entreprinse dont il ne vinst à eset, & ne lui defaillirét on ques le courage, & l'industrie, pour la mener à sin. Au moyen dequoi nous le pourrons raisonnablement egaler auce que que autre que ce soit, des plus renommez du temps passé. Ce que ie vous di, ie l'ai tré de Baptiste Baptiste sulgose, de pape Pie, de Platine en la vie de Boniface sulgose neusieme, de Mathieu Palmier, & de Campine Floren-en son requine n'histoire des Turcs.

Des estranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome. CHAP. XXVIII. Pape Pie eu la 2. partie de la descri-

YOus auons traité d'vn vaillant homme, qui par le ption moyen de ses grades prouesses, aspira & paruint aula terre. plus haut degré de fortune: mais maintenant i'ai desir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinét qui iamais air esté. Cestui for nommé Eliogabale Empe reur de Rome, cotre tout droit & raison. le veux parler de lui, à fin qu'estans ces deux cotraires mis au Paragon l'vn de l'autre, on conoisse plus clairement la force, & prudence de l'vn, & la pufilanimité de l'autre. Si est-ce pourtant que le desordre, & les vices d'Eliogabale, & de plusieurs autres ses semblables, & vicieux comme lui, sont en si grand nombre, qu'il ne me seroit pas possible les conter par ordre: outre ce que i'ai estimé bon de taire,& de laisser derriere telle infamie, pour la conseruarion de la commune honesteré. Car à la verité, il ya eu aucuns rois, & Empereurs si vicieux & meschans, qu'il semble bon n'en parler, pour ne disperser, ne divulguer la memoire d'eux: & encore à fin que les peuples n'en foyent abruuez : & austi que leurs successeurs n'entendiffent point, que telle meschanceté ait esté suportee, & colleree par les hommes, ne si enormes & vicieux actes commis: 81 toutefois le suis contraint d'escrire de ce-

stui-ci, qui en toutes especes d'iniquité, a passé tous ses predecesseurs, & duquel on ne sauroit faire comparais son à aucun autre qui le suyue pour meschant & peruers qu'il puisse ettre. Parquoi ie di que le philosophe naturel, qui descrit la nature des herbes, ne fait pas moins de bien & profit, en declarant celles qui sont venimeules à fin de nous en garder, que fait celui qui en monstre les vertus pour en vser & s'en servir:car le prince qui vit maintenant, & celui qui apres viendra, en voyant combien cestui fut detestable en la memoire des hommes, fuira l'ocasion de lui ressembler: & aussi vn peuple qui aura vn Roy bon & fage, conoissant combien d'ennuis & aflictions soufroyent iadis les peuples pour estre regis & gouvernez par mauvais princes, rendra graces à Dieu, & de l'heureuse rencontre d'vn tant bon & notable prince : Par ainsi prians pour la santé de tel seigneur, ils le seruiront auec plus'd'amour & loyauté: & encore le peuple qui aura le prince moyenement mauuais, le suportera en patience, sachant qu'il y en a eu de plus meschans. D'auantage le lecteur, en lisant les ades de ces mauuais princes, confiderera quelle malheureuse fin ils ont euë, &la breueté de temps qu'ils ont duré en leur regne. Reuenons donc à nostre Eliogabale fils d'Antonin Caracale, quasi austi meschant que son fils, pour la desobeissance qu'il fit à son pere : car il fit tuer fon frere, & se maria auec sa marastre mere du frere qu'il auoit fait mourir. Si tost que cest Antonin Caracale pere fut tué par ses propres serviteurs domestiques, les soldats & gensd'atmes du camp esseurent pour leur Empereur vn nommé Opile Macrin, qui estoit grand preuost de l'hostel, lequel au bout d'vn an de son Empire fut tué en Bitinie, auec son fils, par le commandement d'Antonin Eliogabale, qui aioignant auec soi la plusgrande parc de l'armee Romaine, s'estant aquis reputazion en ceste armee, pour s'estre vendiqué ce nom d'Antonin tanc celebré à Rome, il fut incontinent apres la mort de Macrin esleu Empereur par la gend'armerie, ce qu'il accepta, & enuoya ses lettres à Rome, ou il fut aussi confirmé Empereur par le Senat, sous esperance qu'il seroit bon prince. Depuis retourné en la ville, & s'y voyant

voyat bien receu & obei,ne tarda gueres à descountir sa vicieuse vie: & pource que ie ne me veux arrester à son histoire, ie viens à ses mœurs par lesquelles il estoit conutant impudique, & depraué en ses concupiscences charnelles, lubriques afections enuers les femmes, & autres abominations en luxure, que ie ne pense pas qu'il se peuft trouver homme si copieux en paroles, qui les seust toutes reciter. Semblablement il fut si prodigue & grad despensier en superfluitez de bouche, en delices, & autres folies, que ie crains n'estre pas creu de ce que i'ai à dire, encore que relles choses soyent certifices par auteurs aprouuez. Outre, il fut si pusilanime & suiet aux femmes, que la premiere fois qu'il entra au Senat, il mena sa mere auec lui pour faire son entree : & si voulut qu'on lui demandast son opinion & iugement sur le diferent des choses ocurrentes, & qu'elle fast tousiours presente à toutes determinations, & status du Senat : ce que iamais n'auoit esté veu, ni entendu qu'onques femme eust voix au Senat Romain. Non content de ces choses, il erigea vn Senat, & congregation de femmes, pour juger & decider de l'estat, & choses aferentes à leurs loix & coustumes feminines: auquel Senat les seulesfemmes presidoyent. Outre ces choses, il auoit en son palais, au lieu de pages & braues escuyers ; vne compagnie de femmes impudiques & communes, en la conuersation desquelles il prenoit tant de plaisir, qu'il sit venir dans Rome, de routes parts de son Empire, toutes les femmes qui estoyent de ceste qualité, & en fit vn chapitre public, ou il entra en habit de femme: & leur fit (comme vn vaillant capitaine parmi ses gensd'armes) vne longue harangue, les nommant ses compagnons d'armes, qui sont les propres termes des excellens capitaines, quandils veulent congratuler leurs foldats. Ce qu'il consulta, & mit en deliberation en ce Senat de paillardes furent nouvelles & inufitees façons de choses impudiques, & actes veneriens. Il fit apres ce Senat & capitole, vn receptacle & college de maquereaux & maquerelles, & de ces meschans & impudiques enfans qui se prostituoyent publiquement : pour la pronision & aliment desquels, il ordonna certaine

grande quantité d'argent. Cest impertinent & malheureux home, fut si copieux en toute sorte de vilenie, que combien qu'il fust beau personnage, si est-ce qu'il se fardoit comme les femmes: & se monstra tellement efeminé & destreux d'estre femme, que pour y paruenir, il sit faire vne assemblee des plus excellens medecins, & chirurgiens de son temps, ausquels il s'exposa, & permit de faire en son corps telles playes & ouvertures qu'ils vondroyent, pourueu qu'ils le rendissent habile à se pouvoir ioindre à l'home, tout ainsi qu'vne femme : en sorte que pensant y paruenir il se fit à la fin couper tout ce qu'il auoit d'homme: & d'autant qu'il se nommoit Bassian se fit nommer Bassiane: mais le chetif demeura moqué & trompé, pource qu'en fin il ne fut ni l'vn ni l'autre. Les plus meschans & abominables en ceste infamie de lubiicité estoyent ses plus grands amis & fauoris, & leur bailla durant son imperiat, l'administration de l'Empire, & se gouvernoit par leur conseil, & si bannissoit tous les doctes & prudes personnages : entre lesquels furent dechassez ces deux tant fameux & renommez iurisconsultes, Sabin & Vlpian. Il fut fort curieux de trouuer nouuelles inuentions lasciues, & moyens de paillardise, qui iamais au paravant n'eussent esté excogirees. Il se faisoit trainer en son chariot par de grads & forts chiens, quelque autre fois par des Lyons prinez, mais c'estoit peu:cat le plus souvent lui estant nud, seant sur son char, se faifoit tirer & mener parmi la ville, par quatre des plus bel les &ieunes femmes, que semblablement il faisoit defpouiller toutes nues, en manifestant publiquement son escessiue turpitude. Sa derniere intention & principale fin, estoit de s'acoustrer, polir, & coposer, en sorte qu'il peustinciter ses semblables à suyure ses meschancetez. Encore viola-il vne des nonnains, & vierges Vestales, lesquelles en la vaine religion des Romains, estoyent tenues pour les plus sacrees, & dot la chasteté estoit sur toutes choses recommandable: & en tels & semblables exercices & batailles, ce venerable Empereur dispensoit sa vie. Aussi n'employoit-il point ses richesses & reuenus aux querres, ni en publics edifices, ains à recercher & inuenter tous les moyens pour incirer & prouoquer les person.

personnes à ceste insaciable luxure, voluptueuse lubricité, & autres vices que hous dirons ci-apres: melmement les diffipoir en delicates & delicienfes viandes, rares & peu vlitees. Iamais ne le feoit fino entre les fleurs & chofes odoriferantes, musc & ambre, & autres singulieres & excelleres odeurs. lamais ne mangeoit viande quelcoque qui ne coustast bien cher, dilant qu'il n'y avoit nulle si bonne sauce ni aperit que de cherre il se vestoit de robes d'or & de pourpie, enrichies de perles & autres pierres precieules : il n'estoir pas iusqu'à ses souliers où n'y eust des pierreries d'inestimable valeur, car en icelles estoyét taillees & infculp es des medalles & autres sculptures d'admirable artifice & valeur : & en ces choses despendoit le reuenu qu'aujourd'hui tienent tous les princes, tant Chrestiens que Payens, encore n'y sufisoit-il pas: la chaire sur quoi il se seon estoit paree & ornee d'or & de foye, les chambres & garderobes conuertes de rofes & autres fleurs, & depuis les chambres jusqu'au lieu où il montoit à cheu lou dessus son char, tout estoit orné de tapisserie, à grosses perles & riches pierres precieuses. Quand il vooloit monter à cheual, il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argent où il deuoit asseoir ses pieds, pource qu'il ne daignoit foulet ne presser la terre comme les autres hommes. Ses chambres, falles & autres lieux de delectation, estoyent tousours convertes de roses, violettes, & lis. Il ne vestoit iamais vne chemise deux fois, ni ne couchoit en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point va habit ni vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigts, il ne les remettoit iamais a aussi ne beunoit-il iamais deux fois en vn vale, fust d'or ou d'argent, ains demeuroit ce vaisseau à celui qui anoit la charge ce iour-là de le servir. Les licts & materas sur quoi il couchoit n'eftoyet point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisont faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdris. Les tables, les couches, les cofres, les fieges, & toutes autres choses de service, prepre à l' chambre & cuifine, & de toute la maifon, eftoyet de fin or, voire iulqu'au vailleau employé au plus vil service de l'homme. Au lieu de mettre de l'huile dans les

lampes, il y faisoit mettre du baume fort excellent qu'il faisoit aporter de Iudee & d'Arabie. Il n'estoit pas iusques aux vrinaux, qui ne fussent faits de riches pierres precieuses. Quand il alloit par les champs, il menoit six cens chars & litieres conduits par impudiques filles & garçons, auec les maquereaux & maquerelles : il effoit tant plein de lubricité qu'il n'auoit iamais deux fois conoissance à vne femme. Ses viandes, comme nous auons dit, estoyent de grands frais, car il ne faisoit repas qui ne coutalt foixante marcs d'or, qui selon la computation commune valent deux mille cinq cens ducats de maintenant, & telle fois en a fait qui coustoyent plus de soixante mille:il cerchoit tous moyes, non iamais trouuez, pour faire extremes despenses : & pour ce faire, il promettoit quelquefois à peine de deux mille marcs d'or, de faire manger d'vn Fenix, qu'on dit estre seul au monde, & à faute de ce faire, il les payoit. En plein Esté il faisoit conduire des montagnes de neige en son palais. Quand il alloit sur la riue de la mer, il ne mageoit point de poisson, ains des oiseaux, & autres especes de chair, quiestoyent aportees de bien loin: & quad il estoit fort estongné de la mer il vouloit manger des poissons, qu'il faisoit porter vifs par la poste, afin qu'ils coustassent plus cher, & qu'il fust quasi impossible de ce faire, autrement il ne prenoit de goust à la viande. Il mageoit des choses à quoi on n'auoit iamais pensé. Il faisoit faire des pastez de diuerses choses, comme de crestes de coq, de langues de paons & de rossignols, prenant excuse sur ce, qu'il disoit que cela estoit propre contre l'epilepsie. Il faisoit manger à tous ceux de sa maison des viandes fort delicates, comme des foyes de paons, des œufs de perdris, des testes de papegais, faisans & paons. Il auoit grand nombre de leuriers & autres chiens, qu'il ne nourrissoit d'autres choses que de chair d'oyes. Les Lions qu'il tenoit apriuoisez, il les faisoit nourrir de chair de papegais, & de faisans. Par là on peut voir que tout son soin estoit à faire despenses incroyables. En passant par la place de Rome,&n'y voyant que choses ordinaires, il disoit qu'il auoit compassion de la publique poureté. Les desordres de cest Empereur estoyent tels, & en si grand nombie,

que ie ne les peux mettre par ordre, tant sont confusément recitez. Il ordonna aussi pour le bon gouvernement de Rome, & pour nouvelle maniere de vice vne chose, dequoi le diable mesme ne se seroit pas quisé : car il commanda que les œuures qui se faisoyent ordinairement de jour, se fissent de nuit, & celles de nuit fe fissent de iour : aussi se leuoit il quand le Soleil se couchoit, & lui donnoit on le bon foir, alors qu'on fonhaitoit aux autres le bon iour : par ainsi donc il sembloit que le monde allast tout au rebours. Il estoit extreme en toutes choses: les bains, en quoi il se baignoit, estoyent tous pleins de precieux onguens:& seulement pour ceste cau se,il en faisoit faire plusieurs en diuers lieux, pource que il ne se baignoit iamais qu'vn coup en l'vn des bains, puis le faisoit rompre pour en refaire vn autre neuf S'il se trouuoit quelquefois en vn port de mer, il y faisoit enfondrer les nauires, auec toutes les marchandifes dot elles estoyent chargees. Puis estant repris par vn sien ami pourquoi il faisoit tant de despense, qui seroit assez pour le faire tomber en poureté: il respondir, quelle chose pourroit estre meilleure que se faire heritier de soi-mesme, & de sa femme? Il disoit aussi qu'il ne desiroit point d'enfans, afin qu'ils ne conspirassent contre lui quelque chose: car si Dieu lui en donnoit, il lui bailleroit paravanture tel qui lui feroit le semblable qu'il faisoit aux autres. Il avoit des farceurs & boufons, sur lesquels par ieu & pour son plaisir, il faisoit aucune fois ietter tant de roles & autres fleurs que quelques vns d'entr'eux en efloyent estoufez. V ne fois il leur faisoit servir au disner, tous tels mets qu'à lui mesme, lesquels mets estoyent en grand nombre & despense excessive: autrefois il leur failoit mettre ce melme service devant eux, mais c'estoit viande contrefaite de marbre ou de bois, en sorte qu'il les faisoit là tenir sans manger: puis leur faisoit lauer les mains, comme s'ils eussent mangé, & parmi ces viandes on leur presentoit àboire, & si vouloit qu'ils beussent. Autrefois il les faisoit convier honorablement, & tous les vaisseaux de service estoyet de verre, dedans lesquels estoit la viande contrefaite de pareille estofe. Vne auste fois leur service n'estoit que de bois peint & figuré,

en sorte qu'au lieu de les rassasser il les asamoit dauantage. Bien fouuent il faisoit des festins où estoyent semons huit homes chaques, autres huit boffus & boiteux, autres huit gouteux, huit lourds, huit noirs, huit fort gras, huit fort petis, & autres huit fort grans, afin que ces diuersitez esmeussent vn chacun à rire: puis au sortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoi ils auoyent esté seruis. Il auoit de fort excelles cuisiniers, ausquels il donnoit de grans gages, & si faisoit de grans presens à ceux qui trouvoyent nouvelles inventions de friandise, & viandes inusitees. Et si queleun faisoit quelque nouvelle cuisine, que lui-mesme prisast, & qui neantmoins ne fust agreable à l'Empereur, celui qui l'auoit dreffee ne mangeoit autre viande que cela, iufqu'à tant qu'il en vinst vn autre, qui par nouuelleté le contentast. Depuis qu'il avoit couié quelques siens amis à disner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faisoit fermer les portesdes lieux où ils estoyet demeurez endormis, & mettre leans des Ours, & des Lions, fans dents & fans ongles : par le moyé desquelles bestes, il s'en trouvoit aucunefois quelques vns qui y mouroyet de peur. Il faisoit excessiue despense à nourrir à Rome de furieuses bestes, de toutes sor res, amenees de tous païs estranges, & lointains. Voilales beaux exercices de ce bon Empereur. Mais estat lassé de parler d'vn si meschant home, ie veux dire quelle sut la fin, bien qu'il eust determiné de se doner la mort, autrement qu'elle ne lui auint : pource qu'il s'estoit apareillé de precieux instrumens auec lesquels il se peust faire mourir, lors qu'il se trouveroit en necessité de le faire: car il disoit que come sa vie estoit extreme, aussi vouloit il que sa mort le fust, afin qu'on peust dire que iamais home n'estoit mort ainsi. Il auoit premieremet fait faite des cheuestres ou licols de foye, pour se pêdre quadilen seroit besoin, dautar que les meschans sont tousours en crainte. Il auoit aussi fait aprester vn venin pour se faire mourir, & le tenoit enclos en des fioles faites d'esmerau des & de jacintes, par grande excellence. Encore auoit-il fait faire vne tour fort haute, toute connerte & enuironnee de fueilles & plaques d'or & d'argent : & leans auoit fais acoustres des pointes de riches & inestimables pier-

res precieuses, pour se precipirer dessus, si d'auanture il estoit reduit à ceste extremité: & toutesfois ces choses ne lui seruirent de rien, pource qu'estant de logue main faite conjuration contre lui : apres que les soldars de sa garde mesme eurent tué tous les adherans par le palais, ils le trouveret caché en vne petite & sale couche, là où, fans lui donner le loifir d'effire sa mort, le tuerent : puis l'ayat trainé, comme un chien par les rues & carrefours de Rome, & autres places, ils lui atacherent de grosses pierres au col, & le ietterent dans le Tibre, afin que son corps ne fust iamais depuis trouvé, & demeura sans sepulture:ce qui fut fait du consentemet de to t le peuple. Et quant au Senat, il commanda qu'on lui ostast ce nom Antonin, qu'il s'estoit atribué: & que quad on voudroit parler de lui, on le nomast le Tiberin, ou le trainé, pour ce que tels nos feroyent memoire de sa mort, vrayemét digne & conforme à sa vie : car l'homme qui la considerera, sera satisfait & consolé, aprouuant les iugemens de Dieu. Ces choses sont racontees en la vie de cest Empereur, par plusieurs & diuers auteurs, entre lesquels sont particulierement, & à la plus grande seureté. Elie Lampride:austi en parlent quelque peu Iules Capitolin, en la vie de Macrin. Spartia en la vie de Septime Seuere, & encore Sexte Aurelie Victor, & Eutrope ausli. Et pource que ce que i'en ay dit, est de dificile creace, il m'a semblé bon vous alleguer ces auteurs pour tesmoignage & foi.

La continence d'Alexandre & de Scipion: & lequel des deux est à preserer pour icelle versu.

CHAP. XXIX.

A Pres avoir leu les abominables faits & vices de ce mauuais Eliogabale, il est bon de racorer quelques vertueux actes d'aucuns princes, asin de nous oster ce mauuais goust, qui nous reste encorede ses ordes & sales œuvres. Entre lesquels seront mis Alexandre & Scipion, desquels Aulugelle fait vn Probleme, à savoir lequel des deux sit plus vertueusemet. Estant Scipion en-

tre par force d'armes en la nouvelle ville de Carthage, entre autres captifs & prisonniers, qui y furent prins, y auoit vne damoiselle ieune, & de fort grand' beauté, qui lui fut presentee: mais lui estant en sa fleur de ieunesse, fut veinqueur de ses propres afections, & ne voulut faire acte deshoneste à la pucelle : ains apres avoir esté informé qu'elle estoit de grand lieu, & noble maison, & fiancee à vn grand seigneur d'Espagne, il enuoya quetir ses parens & son fiancé, ausquels il la rendit entiere, lui donnant pour doilaire ce que le pere auoit aporté d'atgent pour la rançon, acte certainement de grande continence, en vn capitaine victorieux enuers sa captiue. On lit aussi pareillement d'Alexandre le Grand : qu'ayant veineu en baraille le Roy Daire, ses gens prindrent la femme, & la mere de ce puissant Roy fuitif: laquelle fem me estoit de si grand' beauté, qu'en toute l'Asie n'y auoit point sa semblable elle estoit fort ieune & de gracieuse contenace, & lui qui estoit de l'aage de la dame, n'ayant superieur à lui, auquel il fust tenu rendre conte de soimesme: & encore combien qu'il fust assez auerti par tous ses gens de sa grand' beauté, si n'eut il neantmoins enuers elle aucune mauuaise pensee, ains l'enuoya consoler par vn sien fauorit nommé Leonnat: & afin de fuit tout foupçon & ocasion, il ne la voulut voir, ni soufrit qu'elle fust mence deuant lui, ains la fit seruir, auec non moindre honneur & reuerence que si elle euft esté sa propre sœur. Ephestion auteur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutesfois Aulugelle laisse en doute, lequel des deux a vse de plus grand continence. Lon peut bien dire qu'ils furent tous deux egaux, puis que tous deux determineret de se cotenir, estans les ocasions egales, mais moi ie veux ouurir le chemin de la dispute, sur ceste question: & me semble que celui qui voudra defendre la faueur de Scipion, pouura dire qu'il s'affeuroit plus de sa continence, & auoit plus grad ingemet:veu qu'il osa faire amener & coduire en sa presence, celle tant belle & ieune damoiselle: par la veuë de laquelle il ne se laissa tant gagnet par desordonné apetit, qu'il muast en rien son premier propos : ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la voir, & nc

&ne sait on qu'il eust fait, s'il l'eust veuë. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexandre, qu'en cela il meritoit plus que Scipion, le passant d'vn point, c'est ne la point voir, afin de ne pecher mesmement en la penfee: & qu'en sa vertuil a eu plus grande fantasie de conserver la continence, veu que lui conoissant la fragilité humaine, en voulut fuir l'ocasion, qui l'eust, peut-estre, conduit en peril de tomber:en quoi nous pouvons dire, qu'il a egalé Scipion en la continence, voire & l'auoit precede en la pensee, & diligence de la conseruer. l'ai touché ces deux points, afin que chacun puisse iuger, felon qu'il en pense : vrai est toutesfois que Quinte Curse & Diodore Sicilien, escriuent en la vie d'Alexandre qu'il vid, & salua la femme, & la mere du Roy Daire le iour ensuyuant sa victoire, & que lors il profera vne parole de bonne & vraye amitié : car ainsi qu'il entroit au lieu ou elles estoyent pour les voir, il estoit acompagné de son singulier ami Ephestion, qui lui ressembloit fort en sage, & en habits: parquoi la mere de Daire, qui pensoit de lui que ce fut Alexandre, lui fit telle reuerence, qu'il apartiet faire par vne prisonniere à son victorieux: mais depuis se conoissant tropee, elle en eut honte, tellement que voulant s'excuser, Alexandre qui s'en aperceut, lui dit: Mere,ne re fasche de ce que tu as fait , il n'y a point d'erreur, car ceftui-cy est Alexandre comme moi : voulant dire par ce propos, mon ami est vn autre moi-mesme, Il semble que ceste visitation cotredit à ce que dient les autres, qu'il ne voulut point voir ces femmes, toutesfois les deux opinions se peuvent defendre: car ceux qui dient qu'il ne voulut point voir la femme du Roy Daire, veulent dire qu'il ne la voulut voir incotinent qu'elle fut prinse, ains l'enuoya visiter par Leonnat, & qu'apres que son grand dueil fut apaifé il l'alla voir & honorer. Quoi qu'il en soit ce fut vn acte de grande honnesteré: & si elle n'est plus grande que celle de Scipion, si est elle neantmoins egale.

अभाव

De plusieurs Lacs & Fontaines, dont les eaux ont de grandes propriétéz.

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auons parlé des eaux, nous Lauos promis traiter de la proprieté & efet d'aucuns eaux particulieres: dont la premiere sera celle du Lac de Iudee, nommé Asfaltide, & qui depuis a esté nommé. La mer morte. De ceste eau se racotent choses merueilleuses, par Pline & Columelle, & par Diodore Sicilien. Premierement, on recite qu'il ne s'y engendre aucun poisson, ni oiseau, ny aucune autre chose viuate, & que nulle chose viue ni enfonce : tellement que fi on y iette vn home, ou quelque autre animal, il ne s'y peut noyer, encore qu'il fust licen forte qu'il ne peut se mouvoir & nager: ces choses sont recitees par Pline. Et Aristote, pour doner raison naturelle de cest fit, dit que l'eau de ce lac est groffe fort salee, & espesse. Corneille Tacite y aiouste ceste proprieté, que pour que sque grand vet qu'il y face desfus, elle ne s'en elmeur, ni fair vagu s aucunes, Ces melines aureurs, & aufli Solin en lon Polihistor, dient, qu'en certain temps il se concroist en ce lacine maniere de lie ou escume, qui est vn tresfort ciment, ou colle plus forte que nulle poix qui soit : & qui est nommee par Diodore Sicilien, Bitume & Asfalte : tellement qu'il semble, que ce vocable Asfalte, est derivé de ce lac, nommé Asfaltide. Nous lisons encores d'autres lacs qui portent de ces cimés, comme il y en a vn pres Babilone, du ciment duquel Semiramis ficioindre les pierres des grans & renommez murs de Babilone, Dedans ce lac de Iudee descend le fleuve Iordain, dont l'eau est excel-Iente:mais en tombant là dedans, ceste bonne eau pertsa grande vertu par l'incommodité du lac. Lon dit que Domician y enuoya pour en faire l'experience, qui fut trouvee telle. Pline en escrit d'vn autre en Italie nommé Auerne, pres la mer ou golfe de Bayas: & est ce lac de relle proprieté, qu'il ne passe aucu oiseau par dessus, qui ne chee mort en l'eau, & dit on que le pareil cas auient au Pufol. Le poëte Lucrece en done raison naturelle, disant que pour l'espesseur des arbres qui y sont, & à cause de la grande

grande ombre,il en fort vne vapeur si grosse & infecte, qu'elle estoufe les oiseaux: il dit encore, que cela procede à cause des minieres de soufre qui sont là. Theofraste & Pline recitent d'vne fontaine, nommee Licos, qui est en Iudee,&d'vne autre en Ethiopie, dont les eaux ont pareille eficace, & sont de la proprieté de l'huile, pource que mises en lampes, elles brussent. Pomponius Mela, & Solin escrivans d'Ethiopie, disent qu'il ya vn lac, dont l'eau est fort douce & claire, & toutes fois si quelqu'vn s'y baigne, il en fort aussi oingt, que s'il sortoit d'vn bain plain d'huile. Autat en raconte Vitruue: & si dit d'auantage, qu'il y a en Celicie vn fleuue, & pres de Carthage, vne fontaine, qui ont ces proprietez. Solin, Theofraste, & Isidore, parlet de deux fontaines, de l'vne desquelles, si vne femme en beuuoit, elle deuenoit sterile: & au contraire, si vne sterile beuuoit de l'autre elle larendoit feconde. Ils escriuent encore d'vne autre en Arcadie qui faisoit mourir incontinent ceux qui en beuuoyent. Aristore en ses questions naturelles, parle d'vne qui est en Thrace, ayant pareil efet, & d'vne autre en Sarmatie. Pareillement, Herodote dit en sa quatrieme Muse, & Pline & Solin l'aferment, que le fleuve Hypenis, qui est grand, & qui descend de la Scitie, a son eau fort douce & bonne: & neantmoins il y a vne petite fontaine qui entre dedans, mais dessors qu'elle y est, l'amertume de l'eau de celle fontaine rend le reste du fleuue si amer,qu'il n'est pas possible d'en boire. Ces auteurs melmes, & aussi Isidore escriuent de deux autres fontaines, qui sont en Boëcie, dont l'ene fait totalemet perdre la memoire, & l'autre la conforte: & fait que ceux qui en boyuent se souvienent de tout ce qu'ils auoyent oublié. Et d'vne qui tempere les aguillons de la chair, & d'vne autre qui les prouoque. Il y en a vne en Sicile, nommee Aretuze, de laquelle (outre ce que lo escrit qu'elle auoit infinité de poissons, & qu'il sembloit que ce fust peché d'en manger) ils escriuent vne merueilleuse chose, c'est que dedans ceste fontaine on y a maintesfois trouvé des choses notables, qui auoyent esté iettees dans le fleuue Alfee, qui est en Achaye contree de Grece. A ceste cause, ils maintienent tous que l'eau de ce fleuve va par les

entrailles de la terre en ceste fontaine, par dessous la mer, qui est entre Sicile & Achaye. Les auteurs qui en traitent sont fi grans personnages, & dignes de foi, qu'ils donnent hardieile à l'homme de l'escrire & certifier: Seneque l'aferme, Pline & Pomponius Mela, Strabon, & Seruie sur la dixieme Eclogue de Virgile. Solin & Isidore racotet d'une fontaine, sur laquelle mettat la main celui qu'on faisoit iurer, & faire le serment, s'il afermoit par icelle chose corre verité, les yeux du pariure se dessei choyent & amortifloyent. Et Pline dit en pareil cas, d'vn fleuve qui brufloit la main du pariure, qui avoit iuré par lui, en mettant la main dans son eau. Philostrate en son second liure de la vie d'Apollon Tiance, dit, qu'il y auoit vn fleuue, auquel lauant ses pieds & ses mains dedans, fi celui qui iuroit estoit faux & pariure, il estoit incontinent couvert de lepre. Diodore Sicilien en dit autant d'vn autre fleuue : & s'il sembloit à quelqu'vn que telles choses fussent dificiles à croire, il doit sauoir que Isidore homme saint, & tresdocte, & qui en a traité, suit en beaucoup d'endroits les auteurs alleguez, & en parle de maintes autres, comme de la fontaine de Iacob en Idumee, disant que quatre fois en l'an elle mue de couleur, & que de trois mois en trois mois elle se trouble, enorgueillit, rougit, verdit puis deuient claire: & d'vn lac qui est parmi les Troglotides, lequel trois fois de iour & de nuit, change sa saueur douce en amere, & l'amertume en douceur. Et encore d'vn autre ruisseau en Iudee: qui tous les iours de sabath deuenoit sec : ce qui est afermé par Pline escriuant encore d'vne autre fontaine qui est en la contree des Garamontes', laquelle de iour est douce, & si froide qu'il est impossible d'en boire, & de nuit fi chaude, que quiconque y met la main se brusle:& fut nommee la fontaine du Soleil. De ceste fontaine ont escrit pour chose vraye, Adrian, Diodore Sicilien, & Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre le Grand, aussi fait Solin: Lucrece poëte naturel en donne la raison, C'est encore chose esmerueillable de la fontaine Eleusine, qui est fort claire & reposee: & neatmoins fi on sonne quelque instrumet si pres d'elle, que l'eau en puisse vrai semblablemet ouir le son, elle se mettra si fort à boiiillir, que l'eau sortira iusques par dessus ses bords, come si elle se resiouissoit du son de la Musique: cela est certifié par Aristore en son liure des merueilles de nature: par Solin & par le vieil poëte Ennie. Vitruue parle aussi du sleuue nommé Chimere, duquel l'eau est fort douce, & neantmoins se partissant en deux ruisseaux, l'vn est doux, &c l'autre amer: parquoi il est à presuposer qu'il tire ceste amertume de la terre par ouil passe, & partant cela ne semble point esmerueillable:encore qu'il soit aise à croi re, que les diuerses proprietez des autres eaux, dot nous auons parlé, ne nous esbahiroyent point d'auantage, quand nous en saurions les ocasions. Les mesmes auteurs font encore mention d'vn fleuve nommé Siler, qui convertit en pierre quelque branche ou baguette qui est mise dedans. En Ilirique y a vne fontaine d'eau douce, qui brusse tout ce qu'on met dedas, comme si c'estoit feu. Il y a en Epire vne autre fontaine en laquelle mettant vne torche ardente, elle s'esteint, & si on l'y met esteinte, elle s'allume, tousours à midi elle se seiche, puis venant le iour à decliner, elle commence à croiftre tellement qu'à minuit elle devient si pleine, qu'elle regorge par desfus. Ils disent qu'en Perse a vne fontaine, qui fait tomber les dents à ceux qui en boyuent, Il y a en Arcadie certaines fontaines, qui coulet & degouter de quelques monts, dont l'eau est si froide qu'il n'y a aucun vaisseau, soit d'or ou d'argent ou d'autre metail, qui la puisse endurer:car à mesure qu'ils s'emplissent ils se rompent en pieces,& ne se peut tenir en autres vaisseaux, qu'en ceux qui sont faits de la corne d'vn pied de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encore qu'elles foyent grandes)il s'en trouue quelques vnes qui se cachent incontinent en terre, puis vont sortir bien loin de là, si nous n'en voyons les exemples, mesmes de Vadiane en Espagne: Tigris le fait aussi en Armenie, qui est en Mcsopotamie, & Licus en Asie: Il y a aussi des fontaines d'eau douce, qui entrans en la mer vont sur l'eau falee: du nombre desquelles est vne entre Sicile, & vne isle nommee Enarie, sur la coste de Naples. Nous sauons bien qu'en Egypte il ne pleut point, mais que naturellement le fleuue du Nil se desborde, & arrouse

coute la terre la laissant humide & propre à porter fruit Il v a deux riuieres en Boëcie, l'vne desquelles est cause que toutes les brebis qui en sont abruvees, portent laine moire, l'autre leur fait porter toute blache. En Arabie ily a vne fontaine, qui fait deuenir vermeille la laine des bestes qui en boyuent, de toutes lesquelles caux, qui ont ceste proprieté, Aristote en parle assez copieusement, Le fleuve Lincestis a ceste proprieté, qu'il enyure celui qui en boit tout ainsi que vin. En l'isle Cea, selo Pline, vauoit vne fontaine, que celui qui en beunoit demeuroit tout Rebeté de sens. Il y a vn lac en Thrace qui fait mourit ce-Bui qui en boit ou s'y baigne. Il y a aussi en Pôte vn autre Acuve, qui produit vne espece de pietres qui brussent, & quad il fait vet elles s'allumet, & tat plus font en l'eautat plus bruffent. Ils ont encore escrit, de diuerses caus qui guarissent de plusieurs maladies dot il y en a vucen lalie nomee Zize, qui guariffoit du mal des yeux:vne autre en Achaye que si femes grosses en bunoyent ne failoyet point mauuaise couche. Plusieurs autres aussi gnarissent d'autres infirmitez, comme de la pierre, de la lepre, de la ficure tierce & quarte, dont parlent Theofraste, Pline, & Vitruue. Il y a en Mesopotamie vn autre fleuve, dot l'eau iette fort bone odeur. Baptiste Fulgose en son recueil recite que de nostre téps il y auoit vne fontaine en Angleterre, en laquelle iettat du bois, il deuenoit pierre en lefpace d'vn an. Lui mesme testifie ce dequoi parle Albert le Grad d'vne fontaine qui est en la haute Allemagne: & dit Albert que lui mesme mit de sa propre main dedans cefte cau vne bouette qui deuint vrayemet pierre, letefte qui n'entra point dedans demeura bois en son viai naturel. Le mesme Fulgose raconte vne autre proprieté d'vne fontaine fort estrage: car fi vn home se promeine à l'entour, en se mirant dedans sans dire mot, il l'atroute claire & coye, mais s'il parle tat foit peu quand il estat pres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trouble, & comenceà boiiilloner,& si en porte reimoignage pour l'avoir veu, & en auoir fait lui melme l'experiéce: pource que regardat la fontaine ententiuement, & sans mot dire, il la vid belle & claire, mais quad il parla, l'eau se troubla & s'ef meut, comme fi on l'eust troublee, en fouillant dedans auec quelque chose. Il escrit encore qu'en France y en a vne tresfroide, & neantmoins bien fouuent on voit qu'il fort des flammes de feu de l'endroit de son cours. Pline dit que plusieurs ferovent coscience d'ajouster foi à telles choses, mais si penuent-ils bien persuader, que les grands efets de nature se demonstrent plus euidemmet en ce seul elemet d'eau, qu'en tous les autres. Et en sont les merueilles en si grand nombre, qu'on n'en dou reputer aucune chose impossible: & mesmement celles qui sont certifices par tels auteurs, que ceux que ie vous ai alleguez. Encores somme nous affez certifiez par tesmoà gnage de ceux qui l'ont veu de nostre temps, qu'en vne des Isles de Canarie nommee Ferre, il y a va lieu fort ha bité de gens, duquel, & affez loin és environs, les habitas ne se servent d'autre eau, que de celle qu'ils puisent en vn timbre ou baffin au quel elle diftille, & decoule abodamment de la sucur d'vn arbre, qui est au milieu de cefte iste, au pied duquel arbre, ni à l'entour d'icelui n'y a fontaine, ni ruisseau, & neantmoins l'aibre est tousiours si humide, que de ses fueilles, branches, & rameaux, incessamment l'eau degoute, & coule dedans ce bassin en si grande abondance, que nuit & iour on en reçoit affez pour subuenir aux necessitez, seruice, & vsage des habitans de ceste isle. Ce que dificilement nous croirions, & tat seulement le troutions par escrit. Parcant nul ne doit trouuer estrange, ce que nous avons reciré : car cest elemet d'eau est fi puissant, & necessaire, que ses forces & qualitez ne sont iamais inconues. Quant à la mer, ils diet qu'elle est plus chaude en hyuer qu'en Esté, & plus sales en Automne qu'en autre temps. C'est encore chose de plus grand esbahissement, qu'en iettant de l'huile en la mer, latormente & forie s'apaile. Encore lauous nous pour certain, que iamais il ne neige aux endroits de la mer, qui sont fort elloignez de terre ferme. De routes ces chofes plusieurs donnent maintes raisons, dont la plus grande partie est atribuec à la proprieté & qualité de la terre, & minieres ou croiffent fontaines, & courent les caux destinieres. Qu'il son vizi, il se proune par ce que nous voyons iournellement, que les vms & autres fruits de laterre, sont meilleurs en vn endroit qu'en l'autre pource que les vns sont doux les autres aigres & aspress les vns bos & bien profitables, & les autres dommageables & mortiferes. L'air mesme se corrompt, & deuient pestilétieux, en passant par dessus vn mauuais pass. Quel le merueille est ce donques, si l'eau qui laue & penetre la terre, les pierres, les metaux, les herbes & racines des arbres, en prend les bonnes ou mauuaises conditios, pour estranges qu'elles soyent, & par especial estant aidee de la force des planettes, & des estoilles.

En quel iour de l'annee fut l'incarnation, natiuité & mort de nostre Seigneur I esus Christe & en quel aage il mourut: des heures ancienes: & de l'erreur qui est maintenant és communes annees.

CHAP. XXXI

Ous auons parlé au traité des aages du monde, cobien il y a de temps depuis la creation d'icelui, jufqu'au temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & homme, voulut prendre chair humaine, & naistre de la trespure, sainte, & immaculçe Vierge. Parquoi il mesemble bon & prositable, de monstrer & certifier en quel iour de l'annee, & à quelle heure sut faite ceste sainte natiuité, & pareillement sa tressainte Incarnation, & sa mort, selon les saints, vrais, & aprouuez historiens qui en parlent. Faut donc sauoir, que regnant à Rome l'Empereur Octauian, le premier qui propremét se pounoit no mer monarque, & Empereur de tout le monde, pource que son oncle Iules Cesar sut seluement distateur, & encore peu de temps: & ayant ce monarque fermé les portes du téple de lanus, & mis la paix vniuerselle par tout

S. Aug. li. tes du téple de Ianus, & mis la paix vniuerselle partout 15. 18. Et le monde, dedans le 42. an de son empire, & au sept cens 21. des ser-quarante & vn de la sondation de Rome, selon Paul O-mos de la rose, & autres auteurs, le 25 de Decembre nasquit nostre nativité. Sauueur & redempreur le sus Christ. S. Augustin l'ateste, Leon pape suyuant l'histoire Ecclesiastique, & autres historiens, & sen la dist. saut entendre que ce jour estoit le plus court de toute 75. chap. l'annee, pource que le Sossice de l'Hyuer estoit lors le Quod die, vingteinquieme Decembre. Le mesme S. Augustin en Sap. c. 18. parle encore en ses sermos de la natiuité, & neantmoins

nous dirons ci apres à quels iours de Decembre, nous auons le Solftice en nostre temps. Les faints escriuent pareillement, que le iour que nostre Seigneur nasquit, il estoit Dimanche: ainsi le certifie Leon pape, & Vincent historial en ses histoires: & l'heure qu'il nasquit sur minuit, ce que l'eglise nous donne à entendre, en chantant ceste autorité de la sapience.

Dun quietum silentium tenerent omnia, & nox in suo cursus medium iter haberet, sermo tuus domine à regalibus sedibus

venit.

La pluspart des historiens tienent, qu'à la minuit aussi la salutation de l'Ange fut faite à la vierge Marie, & que elle conceut vn Vendredi, en l'equinoxe de Mars. Vrai eft, que quelques vns maintienent, que ceste conception fut le soir, au commencement de la nuit : & que de là est venue ceste louable coustume observee en l'eglise Carolique, de dire au soir apres vespres la Salutation Angelique vulgairement apeilee le Salut:en forte que nous coclurons qu'il nasquit le Dimanche à minuit, & fut incarné & conceu le Vendredi, & felon la plus commune opi nion, à pareille heure la natiuité en Decembre, & l'incarnatio en Mars: la mort & Passion de nostre Seigneur, selon que tous sont d'acord, fut à pareil iour de l'incarnation, ayant acompli les ans qu'il lui auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes & que ce fut le vingt & cinquieme Mars : Saint Augustin le dit aux lieux prealleguez, austi font Tertulien, S. Chrisostome, faint Cirile, faint Hierosme, & autres saints docteurs: & fut en l'equinoxe du Printemps, seton le mefine saint Augustin aux liures de la Trinité, & des sermons alleguez:pareillement Paul Orose dit, qu'il venoit au vingt & cin-Paul Oro quieme de Mars, & que ceste egalité de jours & nuits, selin.7. nommee equinoxe, estoit lors en ces iours que nous di-Macrobe sons. Les profanes historiens le disent aussi, mesme Ma-liu. I. crobe en son premier, & autres. A ce propos il y a vne chose à noter, en laquelle peu de gens ont prins esgard, & sine croi pas que chacup l'entende : c'est qu'a bien considerer le vrai cours du Soleil, & de l'an, & le iour que nostre Seigneur vint à naistre, ce iour là ne vient point maintenant au vingt & cinquieme de Decembre,

ni sa Passion & mort le 25. iour de Mars, pource que le Solftice d'Hyuer s'est auancé, & est maintenant l'onzieme de Decembre, & l'equinoxe du Printeps est l'onzie. me de Mars, peu plus ou moins, come pourra conoistre celui, qui aura quelque commencement de conoissance en l'Astrologie, tellement que pour le jourd'hui, l'annee de la naissance de nostre Seigneur s'acomplie parfaite met l'onzieme de Decembre: & les ans de l'Incarnation, & Passion l'onzieme de Mars:pource qu'a present le Soleil fait à ces onziemes jours, ce qu'il souloit faire les 25. Et combien que ce soit chose longue à faire, de declarer la cause de ceste variation, si m'est-il auis qu'il est bon de la monstrer pour sarisfaire aux hommes de bon espit. Or cela provient de ce que l'an acoustumé, aueclequel on conte ordinairement, & lequel fur ainsi ordonné par Iules Cefar, ne se conforme parfaitement auec le vrai an folaire, qui contient en foi le vrai cours, & reuolotion du Soleil:pource que l'an commun (comme les faiseurs d'Almanachs, & autres computeurs des calades demonftrent)est presupose auoir trois cens soixante cingiouts & fix heures, les quatreannées font vn jour par dessus l'an, qui se nomme Bissexte:toutefois en ceste observan ce, y a erreur generale: pource qu'à la verité, le vrai an & cours du Soleil, a trois cens soixate cinq iours cinq heures quaranteneuf minutes & fix fecodes au plus, qui sont cinq fixieme d'vne heure, ou quelque peu moins. Parain fin'estans pas les fix heures parfaites, ains s'en faut vne fixieme partie, les quatre ans ne peuvent faire vn iour entier de vingt quatre heures, y defaillans deux tiets d'heure, & quelque peu plus. V rai est que cestui erreurest petir larrecio, desiobant en quatre ans seulement deux tiers d'heure & quelque peu plus sur mil cinq cens tant d'ans: & neantmoins en ceste espace de temps, ce sont quatorze ou quinze iours: partant ces iours fi notables, vienet aux onziemes jours de Decembre & de Mars qui souloyent estre le vingteinquieme, Cest erreur n'est pourtant procedé des Astrologues, car ils font leur conte parfait de l'an, par le vrai cours du Soleil: toutefois les calandaires, & computeurs tienent l'an commun, le faisant de trois cens soixante cinq iours & six

heures

heures, combien que la quantité soit moindre, comme nous auons dir:par ce moyen il auient fouuent que Pafques & les autres festes mobiles sont solénisees à autres iours qu'on ne les doit celebrer, à cause des reigles & ordre que les anciens ont tenues en faisant les Calendriers & Almanacs, où ils ont presuposé que l'equinoxe estoit ferme: ce neantmoins considerant que cela n'importoit en rien au salut des ames, on n'en a point fait de cas: si seroit-il bon toutefois de le corriger, & si croi qu'au premier Concile general on corrigera ceste reigle, & y sera pourueu comme il apartient : il le trouve que beaucoup d'hommes notables en ont escrit plusieurs traitez come font Scoeffer, Albert, Poge, Jean Fernel, & maints autres: Or pour renenir au propos, afauoir de quel aage estoit nostre Redempreur quand it mourat, la plus grand pare des sainces docteurs qui en parlent, disent qu'il estoit en l'aage de trentetrois ans & plus, dautant qu'il y a du jour de la nativité vingteinquieme de Decembre, jusqu'à pareil iour du mois de Mars qu'il soufrit : autres croyent qu'il mourut à trête deux ans & trois mois: & par chacune de ces deux opinions y a des raisons bien aparentes? tourefois ie ne veux point ennuyer le lecteur à les reciter. La Passió de nostre Seignent fut en l'an dixhuitieme de l'Empire de Tibere, successeur d'Octavian, selon que recitent Eulebe, & Beda au liure des temps. Quat à ceux qui escriuet qu'il soufrit la quinzieme annee, come sont Entrope, Lactace, & autres, il me semble qu'ils ont failli pource qu'eux-melmes disent qu'il nasquit au quarantedeuxieme an de l'Empire d'Octavian, en sorte qu'en regardant que cest Empereur regna encore quinze ans apres, & confirmant ce temps à l'aage de Iefus Christ, on conoistra euidément que Tibere auoit regné dixhuit ans quad nostre Seigneur foufrit. Outre ces choses il me fou uient d'en escrire vne autre plus hautemet recerchee & notee parAlbert le grand en son liure des choses vinuerfelles, & qui à mon jugement, est norable. C'est qu'estant chose certaine, comme il est prouvé par l'autorité des faincts docteurs, que noffre Seigneur nafquit, estant le Soleil au premier degré du figne de Capricorne, & iustement à minuit, en ce mesme instant montoit en l'orizon

de la partie Orientale, le signe de la Vierge: par ainsi les estoiles monstroyet que celui qui naissoit de la Vierge, auoit pour ascendant le signe de la Vierge. Et aussi que quad le Soleil de justice mourut, & fur exalté en l'arbre de la croix, qui fur à midi, comme disent les Euagelistes, la planette du Soleil estoit au signe du Mouto, où se fait l'equinoxe, & là où est son exaltatio: & est ce signe acom pagné de treize estoiles, qui peut signifier Christ & ses douze apostres. Si ne descriuent pourtant ces discours, que pour monstrer que toute chose obeissoit & serangeoit à la voloté de son Createur, ce qui est plus amplement descrit par Albert le Grand. Qu'il soit vrai que noftre Seigneur foufrit à midi, ie l'espere prouuer plus amplement. Les saints Euagelistes escriuent qu'il fut crucifié à l'heure de sexte, & qu'il mourue à nonne : & faut entendre que l'heure de sexte estoit iustemet à midi, car les Iuifs & autres nations divisoyent ancienement tousles iours de l'an, pour grands ou petis qu'ils fussent, & pareillement les nuits en douze portios egales, qu'ils nommoyent heures plenetaires, tellement que les heures des iours d'Hiuer estoyent petites, & celles d'Esté grades, & les heures de la nuit à l'oposite. Les heures du jour commençoyent au leuer du Soleil, & celles de la nuit à son coucher: par ce moyen à fix heures il estoit midi, & à neuf heures il estoit trois heures apres midi: pource que le Tour que le Seigneur foufrit, eftoit egal à la nuit, comme nous auons dit : & partant les heures de ce iour la estoyent egales aux nostres. A ceste cause il faut entendre que ces heures d'alors doyuét effre entendues pour celles dot le Seigneur parle, en disant: N'y a-il pas douze heures au jour? de ces mesmes heures est parlé en l'Euangile de la vigne, difant, que le pere de famille estant soni dehors à onze heures, pour prendre les ouuriers, illes payatout ainsi que les autres qui estoyent à la besongne dés le comencement du jour, au moyen dequoi les premiers se plaignoyet, disans: Ceux-ci n'ont besongne que vne heure, les veux-tu egaler à nous ? Par là on peut voir clairement, que d'onze jusqu'à douze heures estoit la fin du iour, ainfi disoyet-ils, ceux-là n'ont besongné qu'yne heure: car si les onze heures enssent esté comme maintenant. tehant, il y eust eu menterie. Puis S. Luc Eua ngeliste dit en l'endroit de la Passion que le Soleil s'obscurcit depuis l'heure de sexte iusqu'à nonne : ainsi donc on conoit encore par là, que l'heure de sexte estoit l'heure de midi, & dura l'obscurité jusqu'à nonne, qui est à nous, trois heuresapres midi: car s'il eust entendu aux six heures du iourd'hui, c'eust esté chose naturelle que le Soleil se fust couché, & obscurci à fix heures du soir en Mars:parquoi estans les six heures d'alors, le midi de maintenant, ce fut vn grand merueilleux miracle.

De plusieurs choses auenues à la naissance & mort de nostre Seigneur, recitees par plusieurs historiens, outre ce qu'ont and nuples in dit les Euangelistes.

in saud any CHAP XXXII.

Nore que les choses certifices par les Euangelistes Ceftre par grandes merweilles aparues, lors de la naile sance & mort de Christ, sovent les plus certaines & dignes de foi: si est-ce qu'il me semble conuenable de faire quelque mention des autres choses esmerueillables qui furent veues par autres personnes qui l'eseriuent. Paul Orose & Eutrope escriuans d'Octavian, & pareillement Bulebe difent , qu'au temps que Iesus Christ nasquit sur terre, auint à Rome, que dans vne tauerne publique se descouurit & faillit vne fontaine de pur & excellent huile, qui par l'espace d'vn iour entier incessammét issoit & decouloit en grand abodance. Et semble que telle source d'huile voufift fignifier l'auenemer du Christ, c'est à dire, oingt, par lequel tous Chresties le sont: & la tauerne publique, en laquelle rous indiferement sont receus & logez, signifie la vraye Eglise, la grade hostelerie des Ghreffiens: de laquelle doyuent iffir & proceder incessamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y aiouste encore, qu'à Rome & lieux circouoisins, en plein iour, clair & serain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, auffi luifant & resplédissant que le Soleil, mesme qui rédoicautat ou plus de clatte Paul Orose escrit aussi qu'en ce mesme teps, le Senat & peuple de Rome ofrit a OctauianAuguste de le nommet seigneus, ce qu'il refusa, & ne CIRCIES

le voulut accepter, pronosticant sans y penser, qu'vn plus grad feigneur que lui estoit sur terre la qui ce titre apartenoit. Commestor en son histoire scolastique aferme qu'en ce mesme jour, dedans Rome, le téple dedié par les Romains à la deesse Paix, toba par terre en ruine : & dit que dés le temps qu'il auoit esté edifié par les Romains, ils consulterent l'oracle d'Apollo pour sauoir combien de temps il dureroit, lequel fit response, iusqu'à ce qu'vne vierge ait enfanté : ce qu'ils jugerent impossible, & par ce moyen que leur temple dureroit eternellement: toutefois à l'enfantement de la vierge, mere du Roy des cieux,il cheut par terre. Dont Lucas de Tuy,en la Chronique d'Espagne, escrit qu'il a trouvé aux ancienes histoires du pais (ayant conferé & computé les temps) que la mesme nuit en laquelle nostre Seigneur nasquit, il aparut en Espagne, sur l'heure de minuit, vne nuce qui donna si grade clarté qu'il sembloit qu'on fust en plein iour de midi, Il me souvient aussi avoir leu en S. Ierosme, que lors que la vierge s'éfuit auec son fils en Egypte, tou tes les idoles & images des dieux qui y estoyet, cheurent par terre de desfus leurs autels, & que les oracles que ces dieux, ou pour mieux dire ces diables leur failoyent, celserent & onques puis ne leur donerent response. Ce miracle allegué par S. Ierosme, semble estre aprouvé par Plutarque excellent homme, bien qu'il fust Payen, lequel sans croire ces choses, ni sauoir pourquoi elles estoyet auenues, a fait vn particulier traité de la defectuofité des oracles: car defia de son téps, qui estoit peu apres la mort de Christ, les hommes s'aperceurent que tels oracles leur manquoyet: & ne peut en ce traité alleguer autre raison, sinon qu'il mourut quelques demos: mais il disoit comme homme sans foi, pource qu'il n'entendoit pas les esprits estre immortels. Toutefois ceste chose est esmerueillable, &vrayement digne de grande consideration, de voir fi aparemment que le diable se demonstra incotinent abatu & desconfit, & qu'apres la mort de no ftre Seigneur il resta tellement veincu qu'onques puisil ne peut donner respose: & que les gentils, sans entendre la cause, eurent conoissance de ce defaut : au moyende quoi Plutarque fit ce traité, dedans lequel il escrivir es mots (dont Eusebe fait métion escrivat à Theodore come de chose notable lil me souviet, dit il, avoir oui dire sur la mort des demos à Emilian orateur, home prudent & huble, & conu de quelques vns de vous : que son pere venat vne fois par mer vers Italie, & passant & cotoyant de nuit vne isle inhabitee, nomee Paraxix, ainfi que tous ceux du nauire estoyet en siléce & repos, ils ouirent vne grade & espounantable voix, qui venoit de ceste isle,laquelle voix apelloit Ataman (ainsi se nommoit le pilote du nauire, qui estoit natif d'Egypte:) & cobien que ceste voix fust entedue vne fois, ou deux par cest Atama & au tres si n'eut-il onc la hardiesse de respondre, iusques à la tierce fois,qu'il respondit: qui est là ? qui est-ce qui m'apelle? que voulez vous ? adonc la voix prononça encore plus haut, & lui dit : Atama, ie veux que quad tu passeras par aupres le golfe, nomé Laguna, il re souviene de crier, & lui faire entédre que le grad dieu Pan est mort. Quoi entendu, ceux du nauire, euret grad peur, & conseilleret tous que le patro du nauire ne se souciast point d'en dire mot, ni s'arrester à ce golfe, au moins si le teps estoit propre à passer outre, ains entendre à parfaire leur voyage, mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix lui auoit dit & designé, la nauire s'arresta, & la mer fut calme, & fans vet, tellemet qu'il ne pouvoit plus voguer: au moyen dequoi ils determineret tous qu'Ataman feroit fon ambassade: & pource faire, il se mit à la poupe du nauire,& cria ce Nocher le plus hautemet qu'il peut, difât: Ie vous fai à sauoir que le grad Pan est mort: mais si tost qu'il eut dit ces mots, ils entendiret tant de voix crier, & se plaindre, que toute la mer en retétissoit, & dura ceste plainte longue espace : dont ceux du nauire estonnez, & ayans ver prospere, suyuirent leur chemin: puis arrivez à Rome reciterent leur auanture. Ce que venu aux oreilles de l'Empereur Tibere, il voulut en estre informé, & trouua que c'estoit verité. Parquoi il est euident, que de toutes parts les diables se plaignoyent de la Natiuité du Seigneur, pource que c'estoit leur destruction: car par la supuration des teps, on trouua que ces choses auindrent au teps qu'il soufrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'il les chassoit & bannissoit du monde. Il est à presuposer

que ce'grad Pan (à l'imitation du grad Pan dieu des bergers)qu'ils disoyet estre mort, estoit quelque maistre diable, qui alors perdit son Empire & force come les autres. Outre ces choses Iosephe Iuifescrit, qu'en ces mesmes iours, fut ou'i dans le temple de Ierusalem vne voix (bien qu'il n'y eust creature viuare leas) qui disoit: Abadonons & vuidons ce païs vistement: c'estoit à dire, qu'ils s'aperceurent de la persecution qu'ils auoyent à soufrir, & qui les pressoit de pres, par la mort que receuoit le donneur de lavie. En l'Euagile des Nazaries se trouue, que le iout de la Passion, cheut la porte du temple, qui estoit si somprueuse & de perperuelle structure. Voila come on trouue les choses admirables qui avindrent en ce temps-là, encore que les Euagelistes n'en facent point de métion, comme de choses non necessaires. Si faut-il entedre que ce grad eclipse du Soleil, qui dura trois heures, auat que Christ fust en la croix, n'estoit pas naturel, comme celui que nous voyons quelque fois par la coionction du Soleil, & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne sauent pas come se fait l'eclipse du Soleil, doyuét sauoir qu'il ne peut estre sino par la coionction du Soleil & de la Lune, estant la Lune interposee entre le Soleil & la terre, & toutefois l'eclipse qui auint lors de la Passion, fut en oposition estant la Lu ne en son plein, & distat du Soleil de cet octante degrez, en l'autre hemisphere inferieur à laville de Ierusale:pour monstrer que cela est vrai, outre ce qu'en escriuent plufieurs histories, le texte de la sainte Escriture le prouue: car cela est certain que iamais on ne sacrifioir l'agneau, sinon le 14. de la Lune, lequel agneau fut mangé par lesus Christ, & ses disciples, le jour precedent sa mort, ainsi qu'il estoit commandé en Exode 12. chap. & Leuitique 23. Et le lendemain, qui estoit la solennité des Azimes, Christ (l'agneau immaculé) fot crucifié, la Lune estant par necessité en son plein & oposite du Soleil, sans le pouvoir faire eclipser, ce que ne pouvoit non plus faire aucun des autres planettes: partant donc il fut miraculeux, contre l'ordre de nature, & en la puissance du feul Dieu, qui priua le Soleil de sa lumiere par cest espace de temps. Au moyen dequoi ce grand personnage faint

S. Denis Areopagite, estant ce iour là en Athenes, & vovant ainfi obscurcir le Soleil, & auffi conoissant, comme homme bien docte en Astrologie, & cours celestes, tel eclipse estre contre la reigle de nature, dit à haute voix: Ou le mode veut finir, ou le Dieu de nature soufre! Pour ceste cause die-on, que les sages d'Athenes estonnez de cela, firent edifier incontinent vn autel au Dieu iuconu: ou depuis arrivant S. Paul, leur declara qui estoit ce Dieu inconu, que c'estoit le Christ nostre Redempreur, Dieu& homme, qui lors auoit soufert: au moyen dequoi il conuertit beaucoup de persones à la foi. Quelques gens ont esté en doute, à sauoir si cest eclipse, & obscurité du Soleil fut vniuerselle par tout le monde, & fondoyent leur argument sur ce qu'ils disoyent que quand l'Euangeliste dit par toute la terre, c'est à dire, par maniere de parler, tout le pais d'enuiron, & fut Origene de ceste opinion: mais quoi ? nous voyons qu'en Grece, mesmement en Athenes, ceste tenebrosité sut veuë, qui me fait croire que tel eclipse estoit voiuersel par tout nostre hemisphere, & par tout ou le Soleil pouvoit estre veu. le di ainsi pource qu'en tout l'autre hemisphere, ou il estoit lots nuit lon n'en pourroit rien voir, n'estat point pour lors la veuë du Soleil : car il ne peut illuminer en vn instat que la moitié de la terre, à cause de l'ombre qu'elle se faità soi-mesme: toutes fois nous deuos sauoir, qu'estant lors la Lune en son plein, & n'ayat lueur que celle qu'elle prend de la splendeur du Soleil, & encore estat en l'he misphere qui est sous nous, elle vint a eftre violentement eclipsee & obscurcie, à cause seulement du defaur de la lucur du Soleil: par ainsi l'obscurité fut vniuerselle par tout le monde, pource que la Lune, & les estoilles ne peuuent donner lumiere, que premierement elles ne la reçoyuent du Soleil, nierril A de lo novem

De plusieurs passages cotez, par maints auteurs qui ont fait mention de Christ & de sa vie.

CH AP. XXXIII.

I'AI maintesfois our plusseurs gens doctes & curieux, qui demandoyent raison pourquoi, & d'ou procedoit que les Gentils & Ethniques, ont par leurs escrits si peu

fait de mention de la vie de Iesus Christ, & ses miracles, qui futent en si grand nombre, & tat publiez & manifeftez, melmemet par les disciples: yeu que ces Ethniques ont bien fait métion en leurs liures d'autres choses patticulieres auenues en leurs temps, & neatmoins qui n'estoyent de si grade importace, à quoi ie respons premierement, que c'est contre verité, de dire que les historiens profanes n'en ayet point parlé, car il y en a infinité: defquels i'amenerai quelques exeples pour ceux qui n'ont pas grande conoissance des ancienes histoires:ma secode raison c'est qu'il faut considerer sur ce passage, que la fainte Foi, & Loi de grace donce par Chrift, començant par lui, & ses Apostres à se publier par le mode, sur accepree par quelques ens qui delibereret de viure & moutir en icelle: autres obstinez en leurs vices & pechez no seu lemer la refuserent, mais la persecuteret. Il y en eutencore quelques vos, qui tenoyent le milieu pear bien qu'elle leur semblast bone, si est-ce que pour crainte des tiras, & persecuteurs, & autres humaines conderations, que ceste sainte professió veut estre deprisee, ils ne vouluret l'embraffer ni accepter. Estant donc le monde ainsi parti en trois opinions, ceux qui confesserent Christ firet choses notables & merueilleuses, dont plusieurs portent grand tesmoignage de verité: du nombre desquels sutent saint Denis Areogapite, Tertulien, Lastance Firmian, Eusebe, Paul Orose, & maints autres, qui seroyet longs à reciter. Les autres mauuais qui l'a persecuterent, comme chose estrage & abhorree de leur loi, pourchasserét, totalemet de la ruiner : & cacher les miracles, la vie, & la dostrine de Christ : pour ceste cause ils n'en parlerent point, ou ceux d'entr'eux qui en parlerer aucunemet, fut afinde la cotemner, & obscurcir, come firet les malheureux Porfire, Iulien, Vincent, Celle, Africain, Lucian, & autres tels homes diaboliques: cotre lesquels ont doctement escrit Cypria, Origene, faint Augustin, & autres. Les autres qui par crainte, ou considerations mondaines ont delaissé a estre chresties, & à aimer & conoistre la verité, pour ces mesmes ocasions delaisserent à en parler : & si aucuns en ont touché quelque chose, c'a esté auec bourdes & mêterie, encore affez sommairement. Et neantmoins, tout ainfi

ainsi que quand on veut cacher la verité sous la voile d'aucunes coulourees mensonges, il auient souvent, par vne certaine oculte proprieté de la verité, que celui qui la veut cacher, la deguise, & passie en telle sorte, que par fon melme propos le descouurent les méteries, & le conoit la verité patête & manifeste: aussi en est-il auenu en ceste sorte,à ces deux manieres de ges : car encore qu'ils s'eforçassent d'exterminer & destruire les miracles de Christ & sa doctrine, fi est-ce que toutes les fois qu'ils en parloyent, ils disoyent quelque chose parlaquelle on conoissoit leur malice, & la boté de ceste doctrine. le pourrois bien dire beaucoup de choses, que les Sibiles en ont dit & escrit, mais pource que ce qu'elles en diret ne procedoit de leur propre jugemet ains par esprit de prophetie, & selo que Dieu leur en auoit comuniqué, bien qu'el les fussent infideles, ie m'en tairai pour venir aux autres autoritez. Le premier & plus euidet telmoignage, combien que ce soit le plus commun, est celui de nos plus grands ennemis: du nombre desquels est losephe luif de lignee, & de nation, & austi pour la vie & pour la profes fion, il dit ces mots : En ces mesmes temps viuoit Iesus, homme fort fage, s'il est licite de le nommer homme, pource qu'à la verité il fir des choses merueilleuses, & fut maistre, & docteur de ceux qui aimoyet, & cerchoyet la verité: il assembla & fut suyui de grades troupes de luifs & Getils,& estoit le Christie cobien que parapres il fust acusé par les principaux de nostre foi, & crucifié, fine fut il abandonné de ceux qui l'auoyent au parauant suyui, ains trois iours apres sa mort il s'aparut vif à eux, selon que les Prophetes inspirez de Dieu auoyent predit & prophetizé de lui: & encore de nostre temps, la do-Arine & le nom des chrestiens, perseuere par le monde. Voila les paroles de Iosephe, lequel a escrit de la destrucion de Ierusalem, comme tesmoin de l'auoir veu, ce qui auint quarante ans apres la passion de Christ. Pilate pareillement qui auoit donné la sentence de mort cotre lui, porta neantmoins telmoignage de ces grans miracles, les madant par lettres à l'Empereur Tibere, tellemét qu'il fut mis en cofeil au Senat, à fauoir s'ils receuroyet Iesus Christ pour Dieu: & combien qu'ils n'y donassent

consentement, Tibere defendit neatmoins de persecuter les chrestiens. Quant est du tremblement de terre, & obscurcissement du Soleil, pendant le temps que le Christ foufroit en croix, nous en auos aussi des tesmoins Ethni ques. Flegon historien Grec, natif d'Asie, duquel Suidas fait speciale métion, dit pour chose esmerueillable, qu'au quatrieme an de la deux cent dixieme Olimpiade, qui ioindra en bien contant, à l'an dixhuitieme de l'Empire de Tibere, qui fut lors que le Seigneur soufrit, il yeut eclipse de Soleil le plus grand que iamais fut veu, ne qui se trouuast par escrit, & qu'il avoit duré depuis sexte iusques à nonne : & que pendant cefte eclipse, le tremblement de terre fut fi grad en Afie,& en Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qui toberet par terre. Il semble qu'outre ce Flegon, qui estoit du temps mesme qu'il escrit, que Pline ait senti & escrit la mesme chose, car il dir que du temps de l'empereur Tibere, le tremblemet de terrefut plus grand que iamais n'auoit esté, & dit-on que paricelui furent tombees & ruinees douze villes en Asie, sans vne infinité d'autres edifices en sorte que les historiens, qui furent Gentils, bien qu'ils ne seussent la cause, n'ont point laissé d'escrire les miracles de Christ. L'autre miracle du voile du temple qui se rompit, Iosephe le recite pareillement. De la cruelle mort des Innocens, que Herode fit mourie, en est fait mention par vn autre luif, nommé Philon, historien de grande autorité, en son abregé des temps, ou il dit qu'Herode fit tuer certains enfans, & auec eux son propre fils:pource qu'il auoir oui dire que le Christ, Roy promis aux Hebrieux, estoit ne: & fur cest auteur du temps de l'autre Herode nommé Terrarque, comme lui mesme le dit. Ceste histoire des Innoces est encore plus amplement recitee par Macrobe, historie Etnique & Latin fort ancien, lequel en racocant quelques mots ioyeux & facetieux de l'Empereut Octavian (au temps duquel nasquit nostre Seigneur) dit qu'ayant l'Empereur oui parler de la cruauté d'Herode enuers son fils, & les autres enfans, il dit qu'il estoit meil leur estre en la maison d'Herode son porc, que son enfant: & cela disoit-il, pource que les Iuifs ne tuent point les porcs : laquelle facetie est encore alleguee par Dion Grec. Grec, en la vie de ce mesme Empereur: tellemet qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifs & les Gentils, sans y peler portet telmoignage d'auoir esté faits par Christ, outre ceux qu'escriuent les chrestiens. Que dirons nous plus, de ce que les ancies Empereurs ont senti de nostre foi, & de ce qu'ils ont fait à l'encontre des fideles ? En premier lieu Saint Pierre, & semblablement Saint Paul moururent par le commandement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de nostre Seigneur: & alors fut grande persecution de l'Eglise, de laquelle les Gen-Corneille tils ne laissoyent point de faire mention, & particuliere-Tacite. ment Suerone Tranquille, & Corneille Tacite, qui furet de ce temps, & de grande autorité. Suetone en la vie de Neron, parlant de quelques vnes de ses ordonnances, dit qu'il tourmentoit & afligeoit auec grandes peines, & diuers tourmens, vne espece de gens qui se nommoyent chrestiens, & suyuoyet vne certaine creance & nouvelle religion. Et Corneille traitant des faits de ce mesme Neron dit, qu'il persecutoit, & chastioit auec des terribles tormés vne maniere de gés, que le vulgaire apelloit chre ftiens, & que l'auteur de ce no estoit Christ de Ierusalem, que Pilate gouverneur de Iudec avoit fait crucifier, 86 que par le moyé de sa mort, sa doctrine auoir comencé à s'esleuer. Or voyons maintenant ce qu'en escriuent les autres Gentils, qui ne sont point de moindre autorité. Pline neueu, par quelques vnes de ses elegates Epistres, demadoit à l'Empereur Traian, duquel il estoit procosul en Afie, commet il vouloit que fussent chastiez les chrestiens, qui estoyent acusez & menez deuant lui: & afin de bié informer son seigneur de ce qu'il trouvoit cotre eux il disoit entre autres choses, que ces chresties se leuoyet à certaines heures de la nuit, & s'assebloyet pour chantet des Hymnes & louanges à Iesus Christ, qu'ils adoroyenz pour Dieu:estans ensemble en cogregation, ils faisoyent des vœus, no pour faire mal, ni dommage à autrui, ains promettoyent de ne rie desrober: de n'estre adulteres: de ne point faillir à promesses ou serment & de ne nier ce qu'il leur avoit esté presté on baillé en garde: & dit outre ce Pline, qu'ils mangeoyent tous ensemble sans posseder aucune chose en propre. Par la peut on conoistre quels

estoyent lors les exercices des chrestiens, & pour quelle chose le monde les abhorroit & persecutoit : ces choses sont escrites par vn infidele & idolatre, 60. ans apresla Paffion de Iesus Christ. Ausquelles lettres l'Empereur fit respoce: que puis qu'ils n'estoyent acusez d'aucuns excez ou malefices, qu'il ne se souciast point de les chastier, ni de faire aucune inquisitio cotte eux: toutesfois quad ils feroyet aculez deuat lui, qu'il cerchast le moyen de leur faire laisser ceste religion: mais encore qu'ils ne la voufissent laisser, qu'il ne leur en fist pourtant aucune chose. Vrai est neatmoins qu'auparauant cest empereur Traian comme infidele, & trompé par les acusateurs, avoit persecuté les Chrestiens. A l'empire duquel vint à succeder Adrian son neueu, duquel Ælie Lapride historiographe, escrit qu'il commença à honorer les chrestiens, leur permettant viure en leur loi, & lui mesme adoroit Christ, & fit bastir les temples, mais depuis il changea ce propos, & deuint odieux & cruel enuers les chrestiens, estant deceu & abuse par les maistres de ces fausses ceremonies, & par les Euesques de ces faux dieux, lui disans que s'il fauorisoit aux Chrestiens, tour le monde seroit conuerti en ceste loi, & par ainsi se perdroit la religion de leus dieux. Cela mesme est cestifié par Pierre Crinit. Il se trouue en la vie de Saturnin qu'à ce mesme Adrian sut enuoyee vne lettre par Scuerin Conful, ou il manda qu'il y auoit en Egypte plusieurs Chrestiens, entre lesquels aucuns se nomoyent Euesques & que nul d'eux n'estoit oilif, ains que tous travailloyet & s'employoyent à quelques exercices, & qu'il n'estoit pas jusqu'aux aueugles & gouteux qui ne vesquissent du labeur de leurs mains, que tous adoroyent vn seul Dieu, lequel estoit austi adoré des Iuifs. Nous lisons semblablement aux histoires, qu'ayant cest Empereur recommencé à mal traiter les chrestiens, à la persuasion de ses faux pontifes, il yeur vn sien ambassadeur nommé Serene Eramie, Ethnique comme lui, qui lui escriuit vne lettre, par laquelle il lui mandoit qu'à son auis c'estoit cruauté de consentir à l'opression des Chrestiens, n'estans acusez d'autre chose finon que d'observer leur religion, veu mesmement qu'ils ne se trouvoyent chargez d'autres enmes ou coulpe: au moyen de laquelle lettre, l'Empereur Adrian defendit à Minus Fondan proconsul en Asse, de condaner aucun chrestien s'il n'estoit coueincu d'autre crime, que de celui de la religion chrestiene.

Quelles opinions les anciens Empereurs ont euës de la personne de Christ, par le tesmoignage qu'en rendent les histoires Ethniques. CHAP. XXXIIII.

Cest Empereur Adrian (duquel nous auons parlé par le dernier chapitre) fucceda Antonin debonaire, lequel encore qu'il euft ce nom, estoit peruers & meschant, il sentit mal de la foi de Christ, & persecuta les chrestiens, mais son successeur Marc Aurelle fur en cela plus modeste, car au lieu de les persecuter, il les conduisoit auec soi en son armee:par l'oraison desquels, elle fut deliurce du danger en quoi elle estoit, par faute d'eau que les ennemis leur auoyent coupee: pource que Dieului en enuoya, & à ses ennemis foudre & tonnerres. De ces choses est faite mention en l'vne de ses lettres: & Iules Capitolin en parle aussi, encore qu'il ne l'atribue pas du tout aux chrestiens. Ces choses auindrent environ 145. ans apres la mort & passion de nostre Seigneur. La quinze ou vingtieme annee ensuyuat estat Seucre esteu Empereur, Elic Spartien Ethnique come lui escrit, qu'il fit vne loi, par laquelle il defendit sur grades peines, que nul ne se convertift chrestien, ni Iuif. Apres lequel Seuere fut Empereur Antonin Eliogabale, duquel nous auss descrit la vie & diffolution: & recite Lampride; (qui a efcrit sa vie) qu'il fit faire à Rome vn temple dedié à son Dieu feul, & qu'il vouloit que les chrestiens y entrassent pour sacrifier, toutefois les chrestiens n'en voulurent rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexandre Seuere,en l'an de nostre Seigneur, cent nonate deux, & fut en grand branfle de se faire chrestien. Aussi nous trouuons, qu'il auoir bone opinion de nostre foi, & qu'il honoroit fort les chrestiens, & leur donna lieux & assietesà Rome, pour faire faire des temples & lieux d'oraison. Il tenoit l'image de Christ en son oratoire : ceci est escrit par Aelie Lampride, outre ce qu'en escrivent les

chrestiens: & si dit que plusieurs tauerniers & pasticiers s'en allerent vers l'Empereur, se plaindre des chrestiens, disans qu'ils leur auoyent osté leurs logis & maisons, pour faire leurs bigotages, & qu'ils observoyent vnereligion cotraire à celle des Romains. A laquelle coplainte l'Empereur fit respoce, qu'il valoit mieux que Dieuy fust adoré, que d'employer tels lieux aux afaires de leurs vacations. Ce Seuere mort, lui succeda Maximin, ennemi & persecureur des chrestiens, mais il vesquit peu, & finit de male mort. Depuis lequel & encore deux autres qui durerent peu, l'empire vint entre les mains de Philippe, qui fust baprisé, come disent quelques vns: & le premier qui receut les chrestiens, Eusebe l'aferme : toutefois les historiens Gentils n'en escriuent rien. Chacun iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des homes, & grad nombre s'en convertissoit à nostre Foi, malgré l'Empereur Decius, & Diocletia, & autres semblables, & iusqu'à ce que lassez de les persecuter, ils les dissimulerent & sou frirent quelque temps, comme il apert clairement parvne lettre de Maximin Empereur, compagnon de Diode tian qui fut deux cens tant d'ans apres nostre redéption: laquelle lettre dit en nostre langue ce qui s'ensuit: Cesar Maximin inuincible, grand pontife de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perse, d'Armenie, de Carpi, & encore victorieux des Medes, & pour ses victoi res nommé dixneuf fois Empereur, & huit fois cosul, & pere de la patrierau comencement de nostre empire, entre autres choses que nous determinasmes faire pour le bien public, ordonnasmes que l'ordre qui se tiendroit en toutes choses, fust conforme aux ancienes loix, & lapublique discipline de Rome conseruee: & par ce mesme moyen commandasmes que ces hommes qui se noment chrestiens, & qui ont laisse nostre antique religio fussent pressez, contraints, & forcez de laisser la nouvelle, qu'ils auoyent prinse, & qu'ils observassent la nostre anciene, establie par nos predecesseurs : mais estat venu à nostre conoissance, que nonobstant ce commandement, & il gueur vice contre eux pour leur faire obseruer ils n'ont point delaissé de suyure leur vouloir, & qu'ils sont si fermes & coftans en leurs propos,qu'il n'y a force, ni peines fi grieues

fi grieues qui les puissent retirer de leur religion, & leur faire garder la nostre:ains ont plus aimé s'exposer àgrief tormet, & mort, & qu'ils sont encore aujourd'hui en ceste mesme costance, sans vouloir reuerer ni honorer aucuns des dieux de Rome. Nous memoratifs de nostre acoustumee clemence & pitié, deliberons en vser enners les chrestiens: A ceste cause nous permetrons que d'hui en auant, toute personne se puisse faire & nommer chreftien, auoir lieux pour faire assemblees, & edifier temples, ou ils puissent prier & facrifier : laquelle licence & faculté nous leur concedons, par condition qu'ils ne feront aucune chose contre nostre republique & religion, & qu'en autre chose ils observeront nos loix & constitutions: & encore que pour reconoissance de ceste permission, ils seront tenus de prier leur Dieu pour nostre vie, & santé: & pareillement pour l'estat de la republique de Rome, à fin qu'estant la ville prospere & entiere, ils puissent eux-mesmes viure de leur labeur en repos & seureré. O veritablement infortuné Empereur, si tu eusse forcé les chrestiens de laisser & renoncer leur foi, com me mauuaise, comment, eusse-tu voulu les faire prier pourtoi, & les forcer à faire memoire de toi en leurs oraisons? A tout le moins ceste lettre nous seruira, en ce que toi-mesme tu tesmoigne de la constance, vertu, & esprir qu'auoyent les martirs, chrestiens en soufrant patiemment les tormens & suplices qui leur estoyét donnez pour l'amour de Christ. Or quelque temps apres Ma zimin, vint à succeder à l'empire Constantin, qui fut surnommé le Grand, fils de ceste bonne dame Helene, qui trouua la vraye croix : qui fut enniron 292, ans, apres la redemption de l'humain lignage:il fut bon chrestien,& fit tant de biens en l'honeur de Dieu, & de sa sainte eglile,& aux ministres d'icelle, que ce seroit chose longue à reciter. Il permit à tous indiferemment d'estre chresties, pour lesquels il fit baftir de somptueux temples: & ceux qui premierement estoyent dediez aux idoles, il les dedia au feruice de Chrift, & des fiens. Depuis ce temps, co bien que l'eglise de Dieu ait sousert des scandales, & persecutions comme furent celles de Iulien l'Apostat & autres, fi eft-ce que toufiours & en plufieurs parties

du monde Christa esté publiquement adoré. Et de la en auant toutes les histoires sont pleines des actes des saints:encore la plus grande part des subsequens Empereurs ont esté fidelles & catoliques, comme furent Theo dose, Justinian, & autres semblables. Je pourrois bien amener plusieurs autres autoritez d'histories Ethniques, qui ont parlé de Christ, mais ie me suis voulu aidet de ce petit nombre seulement, pource qu'ils sont sameux de grande autorité.

Que les hommes venus de basse condition, ne doyuent laisser d'essayer à se faire illustres: & de plusieurs exemples à ce propos,

CHAP. XXXV.

N voit que naturellement les homes descendus de haute & genereuse lignee, devienent le plus souvée grads & excellens personnages imitans la naive noblesle, & anciene verru de leurs ancestres : routefois pource qu'il n'y a loi, ne reigle si certaine qui n'ait quelque exce ption ceste ci se trouve du nobre: car quelque fois les peres qui font gens de bien, doctes, & fauans engendrent des enfans oiseux, abiers, & inutils: & neantmoins polèle cas, que ceste reigle fust encore plus certaine, & absolue qu'elle n'est, si est-ce que ceux qui descendet de basse sace & aussi de poures parens, ne doyuent delaisser à mettre toute peine de se rendre vertueux & bien louables: pource que les maisons, qui le jourd'hui sont tenues &te putees ancienes & nobles, ont prins leur origine de vertu & ont rendu nobles leurs successeurs. Parquoi afin d'esmouvoir & donner cœur aux hommes d'aspirer à choses hautes, ie me delibere reciter les exemples de quelques vns nais de poures parés, qui toutefois sont de uenus grands personnages, & excellens en vertu, & no bleffe. Pour le premier nous mettros en auat Tiriat Pou tugalois, tant estimé par les historiens, & mesme par les Romains, au fang desquels il a tant de fois baigné son el pee. Cestui estoit fils d'vn berger, & de son ieune sage aldoit à son pere à garder les brebis : mais ayant le cout enclin à plus grandes choses, delaissa la garde des bestes dome

"

domestiques & princes, pour s'adoner à la poursuite des fauuages, & deuint grad chasseur, Depuis venans les Romains à mener guerre en Espagne, il assembla plusieurs de ses copagnos, auec lesquels il escarmouchoit bie souuent ses ennemis, & aucunefois ses amis : & fut si vaillat & adextre aux armes, qu'en peu de jours il assembla des gens en nombre sufisant pour dresser vne armee,& tenir camp: auec lequel il commença à faire la guerre aux Romains, pour la defense de son païs, ce qui dura 14. ans: pedant lequel temps il obtint contre eux plufieurs grandes victoires. Et a effe tant qu'il a vescu puissant, craint & redouté de ses ennemis : mais à la fin il fut malheureusement occis en trahifon, au grand regret de toute fa gendarmerie, par laquelle il fut noblement mis en sepulture, Arlaces Roy des Parches, fut de fi balle & infime lignee, qu'il ne s'est trouvé aucun qui ait entédu quels furent ses parens : apres qu'il se fut retiré de la sujettion & obeisfance d'Alexadre le Grand, il fut le premier qui constitua royaume entre les Parthes, peuple tant renomé & craint par les Romains: & au moyen de ses grandes pronesses & vaillaces, les Rois ses successeurs, pour memoire & reuerece de son nom, encore qu'ils n'eussent tel royaume par heredité & succession, furent à cause de lui, nommez Arfacides, come les Empereurs Romains ont pris le nom de Cefar, à caufe du grad Cefar Octavian Auguste.L'excellent capitaine Agatocles qui pour son fauoir & grand cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Carraginiens, estoit de si basse parenté, qu'il me semble avoir leu qu'il estoit fils d'vn potier de terre : & que depuis qu'il fut parueuu à cest honeur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faisoit festin, il vouloir que parmi les vases d'or & d'argent, auec lesquels il estoit serui, on entremessaft des vales de terre, pour demostrer qu'il le souvenoit du bas lieu de fon origine. C'est encore vn autre grad exeple celui de Prolomee, vn des meilleurs capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel il fur Roy d'Egypte & de Syrie: & tel qu'à cause de son nom ses successeurs rois d'Egypte furent nommez Ptolomees. Ce Ptolomee estoit fils d'vn escuyer nomé Lac, qui iamais ne seruit d'autre choleque d'escuyer en l'armee d'Alexandre. Ificrates Ashes

nien fut en l'art & science militaire fort illustre, cari veinquit les Lacedemoniens en bataille rangee, & resista vaillamment à l'impetuofité d'Epaminondas de Thebes capitaine excellent: & fut celui qu'Artaxerxes Roy de Perfe, esseur lieutenant general de son armee, quandil voulut faire guerre aux Egyptiens. Si sayons-nous pourtant (selon ce que tous en escriuent) qu'il fut fils d'yn sauetier. le m'estois oublié d'Eumenes, l'vn des plus excellens capitaines qu'eust Alexandre, en vaillance, sauoir, & bon conseil: la vie duquel & ses grans faits d'armes sont descrits par Plutarque & Paul Emile, lequel encore qu'il ne fust fauorise es biens & succes de Fortune, comme les autres, si ne laissoit-il pourtant marcher aucun deuat lui quant à l'art militaire, & si aquit ses vertus & gloires de lui-mesme, sans estre auance que par son labeur, lui estant fils d'vn homme de basse condition, qui selon aucuns estoit chartier. Entre les humaines seigneuries & dominations il n'y en a point eu de si grande & puissante que l'Empire Romain, lequel a esté regi & gouverné par tant de grans personnages excellens en mœurs & vertus, & neantmoins plusieurs ont aspiré & areint ce souverain degré de gouvernement, qui estoyent de basse & infime parenté. Elie Pertinax Empereur de Rome, fut fils d'un artisan, son ayeul auoit esté Libertin (c'est à dire qu'il avoit autrefois esté de servile condition, & depuis auoit aquis liberté) ce neantmoins à cause de sa vertu & valeur, il paruint à l'Empire: puis afin de donnerexemple aux autres de bas estat, & les inciter à vertu, il fit couurir de maibre bien elabouré, toute la boutique où fon pere souloit besongner de son mestier. Cest Empereur Elie ne fut pas seul de bas lieu qui paruint à l'Empire: car Diocletian qui tant illustra Rome de triophantes victoires, effoit seulement fils d'vn scribe: aucuns disent que son pere estoit libraire, & lui-mesme esclaue. Valentinian austi aquit l'Empire, bien qu'il fust fils d'va cordier. L'Empereur Probus estoit fils d'un iardinier, Aurelian, de qui la renommee & vertu fut si grade, estoit de si basse lignee, que les aureurs ne sont pas seulement d'acord du lieu de sa naissance. Marc Iules Licine, & aussi Bonose gouvernerent l'Empire de Rome, dont le premier mier estoit fils d'vn villageois de Dace : l'autre fils d'vn maistre d'escole. Assez d'autres Empereurs de ce calibre furent à Rome, lesquels pour brieueté ie laisse derriere: comme Maurice Iustin, predecesseur de Iustinian, & Galere qui fut berger premier qu'estre Empercur. De ceste haute & supreme dignité, venons au pontificat & fiege Apostolique, auquel sont aussi paruenus des hommes de basse condition. Le Pape Iean x x 1 1. fut fils d'vn cordonnier natif de France, lequel pour sa vertu & sanoir vintà ce degré, & augmenta le parrimoine & feigneurie de l'eglise. Le Pape Nicolas v. auparauant nommé Thomas, estoit fils de poures parens, qui alloyent vendre par les rues des poules & des œufs Le Pape Sixte 1111, premierement nommé François, & Cordelier, estoit fils d'vn marinier. l'en pourrois nommer assez d'au tres, que tout expres ie laisse en arriere, pource que ceste dignité ne se doit aquerir par noblesse de sang, ains par verru Iesus Christ nous en fait exemple: car le meilleur qui se soit affis en la chaire, & que lui-mesme y mit, fue S. Pierre, qui souloit estre pescheur de poissons, mais il le fit pescheur des hommes. Et descendant encore aux Rois & Princes, les Romains esleurent pour leur Roy Tarquin Prisque fils d'vn marchand de Corinthe, & encore banni de son païs : lequel estant Roy augmenta les confins de son royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie: il institua de nouveaux estats pour le service & ceremonies de leurs dieux:tellement que le peuple no se repéroit point d'auoir esleu pour leur Roy vn estranger. Servie Tulle qui fur pareillement Roy de Rome, regna par long temps auec grandes victoires, & qui triomphapartrois fois, & en la fin regna Roy fort excellent, estout reputé de plusieurs fils d'vne poure servante, dont il a tousiours retenu le nom de Servie. Les Rois des Lobards, s'ils ne furent aussi anciens que les Rois de Rome, au moins furent ils pour leur regard aussi puissans : le troisieme desquels, nommé Lamusie, estoit fils d'vne poure femme publique, qui en acoucha auecdeux autres fils tout en vn coup, laquelle, comme pertierse & mauuai se mere, les ietta dans vn grand fossé, où y anoit quelque peu d'eau : d'auanture le Roy Agelmond passant par là,

vid cest enfant en l'eau, & le toucha tout doucement du bout de la lance qu'il tenoit en ses mains, afin de sauoir que c'estoit, mais l'enfant tout ieune qu'il estoit, se sentat touché empoigna le fust de la lance auec la main, sans le laisser: ce que voyant le Roy fort esmerueillé qu'vne si petite creature eust mostré telle force, le fit tirer dehors & nourrir auec grand cure & foin : & pource que le lieu où il l'auoit trouvé estoit surnommé Lama, il le fit nommer Lamufie: lequel deuint tel, & eut fortune si fauorable qu'il fut Roy des Lombards, & dura sa succession iusqu'au Roy Albouin, en la personne duquel sut perdue. Vn autre cas non moindre que cestui-ci auint au Royaume de Boëme: car vn nommé Primislas fils d'vn paysan, fut esleu pedant qu'il labouroit la terre emmi les chaps: pource qu'estas les Boëmiens en doute quel ils deuoyent eslire Roy, mirent aux champs vn cheual sans bride, ni sans frein, & le laisserent aller à son vouloir, ayant ferme propos d'eslire pour leur Roy celui auquel le cheual s'arresteroit : si auint d'auanture que ce cheual s'arresta tout droit deuant Primislas, qui alors tiroit & labouroit la charrue aux chaps:parquoi ils l'esseurent pour leur Roy, où il se gouverna excellemment & sagement. Il fit plusieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec plusieurs autres notables choses. Le grand Tamburlam, duquel nous auss recité les merueilleux faits, estoit pasteur de son commencement. Le vertueux & vaillant capitaine, pere de Fraçois Sforce, les enfans & successeurs duquel furentiusqu'à nostre temps Ducs de Milan, estoit natif d'vn village nommé Corignol, & fils d'vn poure laboureur: mais estant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laissa la vacation de son pere pour suyure vne troupe de foldats qui passoyet par la cotree, & deuint tressouable capitaine. C. Marius Consul Romain, issu de basse race, né d'vn poure village nomé Arpinas, fut en son temps tel, & si vaillat capitaine de guerre que chacun fait; melme a esté Consul de Rome par sept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires,& eut dedans Rome deux magnifiques triomphes. Marc Tule Ciceron Prince de l'eloquece Latine,& tresdocte en toutes disciplines, sut cosul à Rome, & proconful

consul en Asie: & neantmoins son origine n'estoit que de ce poure Tuguriole d'Arpinas,& si n'estoit point de lignage plus aparet. Vetidie fils d'vn homme fort abiect, estoit muletier:mais il laissa ceste vacation, & vintà estre conu en la guerre de Cesar: moyenant la faueur duquel il obtint par sa vertu & vaillance,qu'il fut chef de bande, puis mareschal de camp, & en apres fut pontife, & depuis consul de Rome: & cobarant contre les Parthes, les veinquit,& triompha d'eux, & fut le premier qui en raporta la victoire aparente & notable. Ce seroit chose fort logue de vouloir amener pour exemple, tous les descendus de bas lieu, qui par leurs sciences & lettres sont paruenus à grans estats & renommee. Virgile estoit fils d'vn potier, & neantmoins il fut le meilleur poète des Latins. Quinte Horace, qui à mon auis n'eut son pareil en poëfie. Eustace & Pepin furent enfans d'esclaues afranchis: l'excellent Philosophe Theophraste estoit fils d'vn repetaffeur d'habillemens:le Philosophe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniens lui drefferent vne statue, estoit fils d'vn homme mecanique : il y en a encore vne infinité d'autres, dot ie ne parle point. Par ces exemples lon peut conoistre, que l'homme de quelque estat qu'il naisse, peut, s'il veut, pourchasser devenir grad, pourueu qu'il préne le chemin de vertu, qui s'aquiert par trauail & peine, sans toutes fois s'egarer du chemin du ciel:pour ce que faisant autremet, que lui vaudroit l'aquisition de tout le mode, quad son ame soufriroit perpetuel tormet.

De dinerses choses auenues à l'Empereur Iustinian, & maints autres de son temps, & celles de Louis Sforce.

CHAP. XXXVI.

EN l'an de nostre Seigneur six cens octante six, estant reduit l'empire en Constantinople, Iustinian second sut empereur, qui par aucuns a este nommé Iustin: il sut mauuais ahrestien, & suiet à tresmeschates inclinations. Au commencement, ses afaires lui succederet assez bien, pource que les Sarrazins qui auoyet vsurpé l'Afrique, siret paix auce ses capitaines: mais à cause de sa cruauté, il sut mal voulu, tellemet qu'il receut la punitió meritee:

car en l'an dixieme de son empire, fut conjuré corre lui par Leonce Senateur Costantinopolitain, & Galenie patriarche, voire au téps qu'il pensoit estre en sa plus grade prosperité. Ce Leonce, auec la faueur du peuple, & autres principaux de l'empire, vint au palais, ou sans trouuer au cune resistance, print Iustinian, & lui coupa le nez: quelques vns difent auffi la lague: & fe nommant Empereur, il le relegua en la ville de Chersonne sur la mer de Pont, ou se trouva Iustinian seul, poure, & sans nez. Estat donc Leonce parueny à son intention & se voyant Empereur pacifique, enuoya vn de les capitaines nommé lean, en Afrique contre les Sarrazins, qui encore la possedoyent: desquels ayant eu la victoire, & laissant là son armee au meilleur equipage, & bon ordre qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour lui rendre conte de sa charge. Ce pendant s'est un en son armee vn nomé Asimare, qui depuis par les Soldats fut apelle Tibere: lequel le faisant Empereur du confentement de tous, la chose lui succeda si heureusemet, qu'en toute diligence il vint en Costantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois aus, & lui fit comper le nez comme il auoit fait à Iustinian: &le mit prisonnier en vn monastere, pour lui donner plus de tor ment, & puis la mort. Semblablemet fit releguer & bannir en Cefalone, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit fongé qu'vn aigle s'estoit mile sur sa teste , ce qu'il luy sembloit presager que l'empire luis deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere empereur pacifique, & regna fix ou fept ans sans crainte de personne:pédat lequel téps, le diable regna tellemet en lui, qu'il delibera faire mourir Iustinian, doutant qu'il eust machine aucune chose corre lui : dequoi auerri Iustinian, s'enfuit à recours en la maison d'vn prince de Barbarie, duquel il fut bien receu: lui promettant sa fille en mariage, & autres grandes choses. Ainsi estant là, en quelque efperance, & lui semblant n'auoir plus cause de crainte, fut auerti que son nouueau beau pere le vouloit prédre, & l'enuoyer pour de l'arger à Tibere:parquoi il s'enfuit, & se retira vers le roy de Bulgarie, nomé Vuelle, par l'aide duquel (lui ayant promis de prendre sa sœur en mariage) il affembla vne armee qu'il mena contre Tibere, & le

& le veinquit en bataille: ce qu'il n'eust iamais peu faire, si Tibere l'eust laisséen repos, sans le molester en son exil:en ceste sorte recouura Iustinian, son Empire, bien qu'il n'eust plus de nez , & qu'il eust fair experience du pounoir de Fortune, qui s'estoit lors retiree en arriere. Lui arriué en Costarinople, il trouua en prison ce Leoce, qui lui avoit offé l'empire & le nez, lequel apres plusieurs tormes, il fit mourir auec Tibere: & toutes les fois qu'il fongeoit a son nez coupé, il faisoit mourirvn de ceux qui auoyent coniuré contre lui. Quand il fut reintegré en sa dignité, il pensa faire vne chose qui fut cause que de rechef il perdit son empire : & delibera de faire mourir ce Filipique, dont nous auons parlé, qui fut bani à cause du fonge de l'aigle, & qui estoit en son exil sans peler aucune chose: & pareillemet il querella cotre les habitans de Chersonne, disant qu'ils l'auoyent mal traité pédant son exil, & leua ges pour cest efet:ce neatmoins il fut tresinstament prie d'auoir pitié du poure bani, dot il ne voulut ric faire. Au moyen dequoi voyat ce Filipique, que l'empereur alloit cotre Chersonne, lui come tout desesperé, print par cotrainte cœur de se defendre, & n'ayant autre remede, se mit auec si peu de ges qu'il peut assembler, & se presenta cotre Iustinian qu'il veinquit, & lui fit trencher la teste, & aussi à son fils : ce fait, banni qu'il estoit, demeura Empereur. Et en ceste sorte se ioita Fortune auec lustinia, iusques à ce qu'elle lui eust fait perdre la vie, & l'empire. Le semblable auint à Filipique : car au bour de six mois, vn nommé Anastasie s'esleua contre lui, & apres lui auoir creué les yeux, lui osta l'empire, le retenant pour soi, par l'espace d'vn an seulemer, pource que au bout de l'an, vn autre nommé Theose, se bada contre lui,& le fit faire moine, en le priuat de son empire. Voila comment Fortune se maintenoit sur les afaires de Iustinian,& des autres, en faisant Empereurs les exilez, & exilant les Empereurs:rebaillant aux depossedez plus qu'ils n'auoyent au parauant, afin de les despouïller d'auantage: & si fut en fin cruelle contre tous, ne faisant aucun bien aux vns, pour mal que soufrissent les autres: car à aucuns elle ofta ce qu'elle donna aux autres, pour à la fin leur ofter tout. Dés le commencement elle leur

eust bien peu doner fin, lors qu'ils n'estoyent en figrans estats, mais elle les vouloit hausser pour les abaisser d'auantage: & leur dona beaucoup, afin de ne leur ofter peu. Elle n'en fit mourir aucun en sa prosperité, ains se virêt depossedez au parauant que de mourir. Et combien que cefte histoire soit certaine, & qu'elle deuft servir d'exem ple, si se trouue-il tousiours quelqu'vn qui pourchasse & souhaite l'Empire: les auteurs de ces choses sont Blond, Platine, Antonin & autres. l'ai recité ce que la Fortune fit à plusieurs: maintenant ie veux conter ce qu'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Milan, nomé Louis, frere de Galias Sforce duc de Milan, qu'vn nomé Iean André, qu'il auoit nourri & esseué, tua en l'Eglise S. Estiene de Mila, oyant la Messe. Ils furent tous deux enfans de cest illustre capitaine François Sforce. Ce Louis fut nourri auec ses autres freres en grand estat: & puissance, come enfans d'vn des plus aparens princes de son temps, & qui fut pareillement capitaine fort excellet. Par la mort de Galeas, demeura pour successeur vn sien fils en grad ieunel se nomé Ican, en la tutelle & gouvernemet de Bonne sa mere, & d'vn nommé Chico natif de Calabre, qui avoit esté bien fauorisé du pere & de l'ayeul:lequel Chico banit incontinent les fretes du Duc mort: au moyé dequoi ce Louis l'vn d'iceux, allat fuitif par le pais aprint à gouster les mutations de Fortune ou pour mieux dire, du monde: & à la verité sa douleur estoit grande, voyant en vn mesme temps,à l'entree de sa ieunesse, son frere mort par trahison, & le bien de son neueu, que par raison il deuoit administrer, estre mis en main d'vn estrager de basse codition, & à l'ocasion duquel il ne tenoit point sa vie asseuree:toutesfois ceste rouë se tourna, & lui comme sage & d'vn grand cœur, cercha le moyen de faueur & fecours, & le trouua: car il entra par force das Milan, & dechassa Bonne & Chico: parquoi il demeura pacifique gonuerneur de tout le bien paternel. Son neueu estoit si debile, & lui si vaillat, qu'il gouverna tout plus de 20. ans: pendant lesquels moyenant son grand cœur & sauoir, il augmenta ses biens en paix, & guerre, estat riche, craint, & bien voulu par toute l'Italie, & lui particulieremet aimé.Il aquit grad honeut en paix, & encore plus en guerreprin-

re, principalemet en celle que les Florentins auoyet lors, contre le Pape Sixte quatorzieme, & contre le Roy Ferrand de Naples: en laquelle guerre les Florentins furent en danger d'estre destruits & ruinez:mais l'autorité de ce Louis leur fut remede propice, & les mit en paix & seureté. Ayant aussi ce Roy Ferrand perdu quelques places, aux guerres qu'il avoit eues contre le Turc en Calabre, il lui donna secours d'homes & d'argent pour les reconquester. Il defendit par armes le duc de Ferrare contre la puissance des Venitiens, qui l'auoyet reduit à telle extremité qu'il ne se pouvoit plus defendre : depuis ayans les Venitiens elmeu guerre cotre lui, il se defendit en sorte qu'il entra iusques dedans leurs terres,& fut en son pouuoir de leur acorder paix quand il lui fut agreable, & non plustost. Vne autrefois au roy de Naples, estant fort empesché pour aucus des principaux de son pais qui lui estoyent rebelles, il donna tel aide & suport, qu'il se conserva en son royaume, & en ses estats. Genes, qui lui fut rebelle, auec Bonne sa belle sœur, il reduisit de nouueau en son obeissance: il donna telle aide au Duc de Sauove, les vassaux duquel ne lui vouloyent obtéperer, qu'il les tendit tous obeissans. Conoissant aussi que le pape Alexandre sixieme, si tost qu'il fur esleu, cheut en grande necessité, il le secourut gracieusement auec grande somme d'argent. Il maria le duc son neueu auec la fille du Roy de Naples, & donna sa niece pour femme à Maximilian Roy des Romains. Il remit le marquis de Saluces en ses biens & estats. Apres toutes ses prosperitez, mourut son neueu Iean, laissant vn enfant fort petit:parquoi lui, come seigneur absolu par la permission de l'empereur Maximilian, se nomma duc de Milan. Alors il estoit ia vieil, & se tenoit au dessus de toutes ses prosperitez & honeurs, quand Fortune lui tourna le dos, & lui furent les Venities ennemis, en la faueur de Louis douzieme, Roy de France, qui disoit la duché de Milan lui apartenir à cause de sa mere. A ceste cause, il eut guerre des deux costez: & cobien qu'il fust fort puissant prince : toutesfois, ou pource qu'il se defioit de ses gens, ou pource qu'il lui sembloit n'estre affez fort pour resister à telle impetuosité, sans les espaules & secours d'aucuns des princes, qui

anoyent receu de lui tant de bien faits & aides, il coclud de ne point atédre le choc: ains en metrant par tout, le meilleur ordre qu'il peut, abandonna son estat, qui en moins d'vn mois fut tout perdu. Il n'arresta gueres apres que fortune recomença son esperance, car estat fuitifen Alemagne, il y trouua faueur & secours, tellement qu'au bout de cinq mois il retourna auec gros exercite, & lui succeda son entree assez bié:car il print plusieurs lieux,& villes de son territoire, & si estoit en esperance de recoquerir le tout:mais estat prest de cobatre, non seulement les Suisses refuseret la bataille, mais aussi le prindrent & l'inrerent entre les mains des Fraçois qui le menerent en Frace, ou finalemet il mourut prisonnier au chasteau de Loches en Touraine: & ne lui seruit aucunemet d'auoir efté puissant & riche: pource que Fortune lui donatous ces bies pour lui doner en fin plus grade aduersité. Mais quoi? ce sont des trauerses que fait faire le monde. Parquoi ie di que celui qui moins a & moins desire avoir, eft le plus cotent & affeuré. Que les hommes donc foyent contens de leurs bies, & qu'ils vsent & se servent en paix de ce que Dieu leur donne : car i'ai leu de plusieurs qui ont desiré maintes choses, lesquelles apres qu'ils les ont euës,ont esté cause de leur faire perdre la vie : & Dieu fait ou vont leurs ames apres ces entrefaites.

De l'opinion que les Romains & autres anciens auoyent de Fortune, qu'ils mettoyent au nombre des dieux : en quelle forme & figure ils la peignoyent : & qu'il n'y a point de Fortune entre les chrestiens, pouvee que tout se doit referer à Dieu.

C HAP. XXXVII.

PVis que nous auons mostré l'instabilité du mode, par les exemples de tant d'hommes (ce que chacun atribue faussement à Fortune) c'est bien raison que maintenant nous parlions quelque peu de ce que les Ethniques & Gentils ont senti de ceste vanité, puis coclure auec les chrestiens. Entre les autres erreurs, que ces sages philosophes ont euës en la sapience humaine, estans privez de la vraye & diuine, sut ceste ei la principale ocasio que ne conoissans les causes d'ou procedoyet les efets, & ne sachans qui les faisoit & ordonnoit, plusieurs d'entr'eux nommerent œuures de Fortune, tous soudains auenemens, & choses non esperees: & toutefois ne s'arresteret pas seulement là, ains n'estant Fortune autre chose qu'vne imagination sans elsence, plusieurs l'ont creuë estre vne diminité, & particuliere deeffe: à laquelle ils atribuerent tous accidens humains, fust en prosperité, ou aduer fité:ils la reputerent gouvernante, & administratrice de tous biens, & de tous maux: & est ceste folie venue iusqu'à tel poinct, que Virgile la nomme Toute puissante: & Ciceró en ses Ofices a ofé dire ces paroles. Qui est celui qui ne fait que le pouvoir de Fortune est tresgrand egalement en bien & mal, pource que si elle nous aide de son vent prospere, nous paruenons au but de nos desirs: si au contraire, nous sommes afligez iusqu'à l'extremité. Saluste historiographe dit que Fortune est maistresse sur toutes choses. Iuuenal s'acorde auec eux disant: SiFortune veut, de simple aduocat tu seras fait consul: mais si au contraire, tu deviédras de consul simple advocaceau: en forte qu'ils atribuoyet toute puissance à Fortune. Et tou tefois c'est chose esmerueillable, qu'estant en ceste opinion, ils blafphemoyent si fort contre elle, qu'ils lui impoloyent des noms, & epithetes abominables, & hors de toute reuerence & honeur. Pline dit : Certainement en tous lieux à toutes heures, & par toutes personnes, la seu le Fortune est inuoquee, elle est seule apellee, seule acufee, & poursuyuie: en elle seule on pense, seule loue, seu le blasmee auec iniures & reproches, seule honoree, esti mee, & reputee muable, & d'aucuns aueugle, instable, inconstate, incertaine, variable, & aux indignes fauorable: à elle seule on refere toutes mises & receptes, & en tous les contes & raisons des hommes mortels, elle tient l'vne & l'autre page du liure rational : de forte que nous sommes de suiette condition, que ceste Fortune est par nous reputee Dieu, & par ce moyen nous aprouuons Dieu estre incertain: voila les mots, Ces antiques lui faisoyent aussi des statues de diuerses formes, selon les efets qu'ils se persuadoyent estre en elle : quand ils lui vouloyent atribuer victoire, ils l'a peignoyent forte & virile: aussi auoyet-ils vn temple particulier dedié à la forte

Fortune, lequel selon Tite Liue (fut edifié par Camille conful, de la proye & burn des Herrusques: & long teps apres fur ordonné, que sa feste serois celebree le vingtcinquieme iour de Iuin, pource qu'à tel iour Aldrubal fut veincu, & desfait, & que le Roy Massinisse ami des Romains, auoit ce mesme iour veincu le Roy Sifax. Ouere ce les Romains lui firet vn autre teple, à deux petites lieues pres de Rome, ou elle fut depeinte en figure de femme, pour ce qu'en ce lieu Coriolan venant en armes contre sa patrie, auoit exaucé la priere de sa mere, & s'en estoit tourné pardonat à Rome, sur laquelle il venoit de propos deliberé pour la sacager & destruire de fons en comble. Et en ceste forme de femme enleuce en statue, le diable s'y estant mis, rédit responce par plusieurs fois, & la tenoyent pour oracle. Ils auoyet aussi vn autre temple particulier dedié à la male Fortune: & estoyent en ceste auenglee devotion, qu'ils croyoyent, que celui qui estoit fort deuorieux enuers ceste Fortune, toutes choses lui fuccedoyet en bien: & à celui qui ne l'estoit point, toutes choses lui tournoyet en malheur. Et de toute ceste troperie estoit auteur le diable, afin qu'ils y creussent d'auatage:comme il auint à Galba, auquel pour avoir ofté vn colier d'or à ceste statue de Fortune, pour le dedier à Venus, selon que dient les historiens, Fortune s'aparut à lui la nuit ensuyuant, & le menassa, dont tost apres s'en ensuyuir la mort. La vanité de ce peuple estoit si grande qu'ils auovet auffi vne statue de Fortune barbue, & penfoyet que les iouuéceaux qui l'auroyet en deuotio, porteroyet belle barbe & bie disposee, & ceux qui la mespri seroyent, l'auroyent aussi tout au contraire. Toutes ces choles ils faisoyent pour la diversité des respects & cosiderations: & neantmoins pour fignifier tout le pouuoir, que selon leur opinion, elle auoit, & la diuersité de sa nature, ils la figuroyent en diuerses sortes. Le Philosophe Cebes la depeignoit en figure de femme, come furieuse, aueugle, & sans sentiment, ayant les pieds sur vne pierre ronde, pour signifier son instabilité. Vupal fut le premier en Grece qui fit statue à Fortune en la ville de Smirne:elle auoit le ciel sur sa teste, & en l'vne de ses mains vne corne d'abondance. Les Scites la peignoyent en femme fans

sans pieds, ayant toutefois des mains & des aisles. Autres la peignoyent aucc vn timon ou gouvernail de nauire en l'vne de ses mains, &cen l'autre la corne d'abondance: voulans inferer qu'elle gouvernoit tout, & cocedoit les biens au monde. D'autres la faisoyent de verre, pource qu'elle est fragile, & se ropt au moins de rien. Quelques autres la peignoyent tournant vne rouë, fur le haut de laquelle aucuns estoyent assis, autres vouloyet monter, & les autres en tresbuchoyent. L'vn disoit qu'elle estoit come vne comedie, en laquelle les vns entrent quelquefois comme rois, & grands leigneurs, & tatost apres cha geans de vestement, entret come esclaues & serfs: pource que ceste vie humaine est ainsi gouvernee, y estant auiourd'hui vn riche qui demain fera poure. Socrates l'acomparoit à vne place publique, ou theatre sans ordre, là ou plus souvent auient que les meilleurs sont au pire lieu. Les anciens la peignoyét aueugle: & à ce propos Apulee en son asne dore, dit ces mots: Non sans cause les homes de la vieille doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que toufiours elle donne ses richesses aux peruers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bone electio entre les hommes, ains le plus communémet fauorise, & se communique aux meschans, & si elle auoit des yeux, elle fuiroit. Il y a infinité d'autoritez qu'on pourroit amener sur les nos bons & mauvais, qui ont esté atribuez à ceste Fortune. Valere & Claudian l'apelleret envieuse: Ouide en ses Fastes la nome forte & doutense, & en ses epistres, meschante: Iuuenal en ses Satires, mauuaise & peruerfe: Lucian, traistresse & pariure: Silius Italicus, cauteleuse: Virgile en vn endroit la nome toute puissante, & ailleurs la nomme inconstante, infidelle, & desloyate: Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui lui atribuoit rat de puissance, qui l'apelloit la guide & conduite des hom mes à bien viure, dit qu'il n'y a rien si contraite à raison, & constace que la Fortune: & toutefois la vanité des anciens Romains estoit si grande, qu'ils adoroyent celle qu'ils conoissoyent aueugle, fausse, & inconstante, & lui failoyent des teples, & si curieusements employoyent à ses superstitions, que les Empereurs de Rome, tenoyent la statue de Fortune en la mesme chambre ou ils dor-

De Fortune.

318

moyent: & quand I'vn d'eux mouroit, elle effoit trasportee en la chambre de son successeur. Le premier qui lui fit edifier temple à Rome (selon que recite Tite Liue) fut servie Tulle sixieme Roy des Romains. Et Plutarque au liure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius, quatrieme Roy, fust le premier qui lui edifia temple, si est ce que ce Servie Tulle, lui im pola plusieurs noms:pour chacun desquels il fit faire vn temple, l'vn à Fortune virile, à la petiteFortune, à la prospere, à la male, & autres tels noms. Le temple de la Forzune virile eftoit basti aupres du Tibre, & selo quelques vns pres d'vn lac: auquel temple les filles qui estoyet en aage nubile, s'en alloyent presenter en grande deuotion, & se despouïlloyent en chemise en la presence de ceste statue de Fortune: & puis lui descouuroyet tout leur defaut, s'aucunes en auoyent sur elles, croyans que Fortune le tiendroit oculte & caché, y besongnant en sorte que ceux qui les prendroyent à femme ne s'en aperceuroyet point:ce que telmoigne Ouide en ses Fastes. Et quant la puissance des Romains vint à croiftre, & s'augméter, de tant plus creut ceste religion de Fortune, lui faifant edifier des temples selon la diversité des noms qu'ils lui im poloyent, & non pas seulement à Rome, mais aussi en au tres contrees d'Italie. Si faut il croire que toutes ces vanitez, & maintes autres qui se pourroyent descouurir à ce propos estoyent vne vraye deception, & tromperie d'hommes cheminans sans lumiere, & qui se confioyent seulement en leur sauoir: car suyuant laverité, toutes cho ses qui se font en tout l'vniuersel, soyent-elles en la terre,ou au ciel,ou aux enfers, procedent & prouienent de l'inscrutable prouidence, & souveraine sapiéce de Dieu: ce n'est ni fortune, ni cas d'auanture, pource que toutes choses ont en soi cause & ordre esmerueillable. Et plus (soit qu'entre nous hommes bien souver ne l'entendios, ni conoistions) aucunes causes en engendrent d'autres, qui ne vienent de cas fortuit, & en fin toutes se vont arrefter à la premiere cause, qui est Dieu, motif, facteur & gouverneur de tout:c'est la verité, que doit croire, conoi ftre, & tenir tout fidelle & vrai chrestien. Lactance Firmian, se moque sagement de ceux, qui atribuent les auantute

uantures du monde à Fortune. Et S. Augustin en ses reeractions, se desdit, de ce que par la commune maniere de parler, il auoit atribué à Fortune, le bon heur d'en homme: & louë en ce mesme endroit Dauid, de ce qu'il atribue toutes ses tribulations au jugement de Dieu:ainsi donc le chrestien doit croire, que tout pronient de Dieu. Or outre ce que plusieurs anciens ont conu ceste verité, Saluste die, que chacun est la principale cause 80 motif de la Fortune: & en son proeme de la guerre de lugurta, dit, que les paresseux & negligens se pleignent de Fortune sans ocasion: Iuuenal en sa dixieme Satire, die plus clairement, que là ou est Prudence, Fortune n'a force ni dignité, combien que nous la facions deesse, & la mettions iusqu'au ciel. Il y a eu d'autres philosophes, les quels, encore qu'ils dissent, que Fortune de sa propre vertu & puissance, ne pouuoit rien faire, croyoyent qu'elle fust ministre & instrument de la diuine prouidence, comesi Dieu auoit besoin qu'vn autre besongnast pour lui : qui n'est pas moindre vanité que celles, que nous auons recitees, & autres que ie laisse en arriere, pource. qu'il me semble que ie suis prolixe: ce neantmoins ie l'ai. voulu dire,à fin que le fimple peuple chrestie, trop igno rant, perde ceste mauvaise coustume, qu'ils ont de se pleindre de Fortune, quand quelque chose leur vient au contraire de ce qu'ils pensent: car il faut croire qu'il n'y arien qui dispose que Dieu seul, auquel il faut auoir recours pour les necessitez humaines.

Qu'outre les proprietez, des choses elementaires, il y a beaucoup d'autres proprietez, ocultes & merueilleuses, qui ne sont des elemens.

-mon susmanuc HAP. XXXVIII. ap snovov snov

A Yans quelques vns des anciens philosophes descou quert par leur science, infinies proprietez & vertus des herbes, des planetres, & des pierres: ie di de celles que l'esprit & industrie des hommes a peu ateindre outre ce, que la necessité, & le téps, auec l'experience en ont monstré, & d'où tant de remedes & biens sont venus: & aufa, pour ce que l'intelligence humaine n'a aucun repos,

& ne lui est iamais auis qu'elle sache parfaitement les choses, jusqu'à ce qu'elle conoisse les causes & raisons, &en voye les qualitez & efets:ils fe sont mis à perscruter & fonder l'origine, d'où prouienent telles forces & verrus:& ont trouvé en ceste contemplation maintes ocasions certaines qui se pouvoyent entendre & conoiftre, ayans melmement aucuns principes naturels, & conoilsance de la qualité des elemens, desquels sont coposees toutes choses inferieures, ainsi que sont les causes &proprietez des choses, qu'on nomme elementaires: comme eschaufer, refroidir, humecter, & desseicher, qui se nommet qualitez-principales, ou premieres. Ces philosophes ont conu que cela procedoit des quatre elemés, cau, terre, air, & feu: dont les qualitez sont froidear, & seicheres fe, humidité & chaleur. Il y a encore d'autres qualitez és choses qu'ils ont conu deriver semblablement des elemes, & par la mixtion d'iceux, & les ont nomez qualitez secondes:comme vne chose auoit proprieté d'adoucir, vne autre de molifier, ou afermir, de coforter, estre doux ou amer:lesquelles proprietez ou forces, se trouuent és choses composees de quatre elemes, encore que cela ne se conoisse point aux quatre elemes simples:pource que la messange d'iceux cause telles proprietez. Par ainsi ces homes là qui entendent d'où procedent ces causes, les tienent pour claires & certaines:toutefois il y a d'autres proprietez &vertus és choses qui se nomment ocultes & merueilleuses:pource qu'on ne sait point d'où elles vienent,& n'en est point la raison entedue: combien qu'on conoisse clairement, que cela ne se deriue des qualitez elementaires: & de ces choses-ci, nous parlerons comme des choses les plus desirces, & les moins entendues. Nous voyons que la pierre d'aimant autrement nommee Calamite, eseue de terre les pieces d'acier & de fer, qui pesent le quart de son poids, & si l'ocasion n'en est point manifeste, encore qu'on conoisse bien que ceste qualité ne procede des elemens: ce n'est point la chaleur du feu, qui la cause, ni la secheresse de la terre, ains est vne autre vertu secrette & cachee. Encore ceste pierre de Ca lamite n'a point seulement ceste proprieté en soi, ains la communique aux autres choses: qu'il soit yrai, si on en frote

frote la pointe d'vn cousteau, celle pointe reçoit & participe tat de ceste vertu, qu'elle esleuera vn clou ou vne eguille, ou quelque autre petite piece de fer ou d'acier, fans y toucher du cousteau. Encore l'acier ainsi touché, prend aussi vne autre proprieté merueilleuse de la mesme piece: car estant mis en liberté, il se dresse & tourne vers le pol artique: & à ceste ocasion les mariniers ont inuenté l'vsage de la bonzole, & si ne sauons pourquoi ni comment. On sait aussi pour chose certaine d'vn poisson fort petit, nommé en Grec Echeneis, & en Latin Remora, s'il s'atache à vne nauire, encore qu'elle voise à voile ouuert, il la retient, & ne la laisse aller: si void on bien qu'il est impossible que cela se face par sa force, estant si petit, ains par quelque proprieté & oculte vertu. L'agaric purge le flegme, la Rubarbe desseche & purge la colere, l'herbe nommee Epitimie, nettoye la melancolie sans qu'on sache d'où leur vient ceste proprieté. Si quelcun dit, c'est pource que ces drogues sont chaudes, ils'ensuyuroit que l'Orpigment qui est chaud feroit sem blable efet : & toutefois nous voyons que de sa nature il eschaufe & restreint. L'autruche mange & consomme le fer, & ce par secrette proprieté, & non pour estre fort chaud, car le Lion l'est dauantage & si ne le fait pas. Les cailles mangent de l'hellebore lans qu'il leur face mal,& files autres oiseaux en mangent, ils en meurent incontinent. Le feu brusse & consume toutes choses, & neantmoins quelques vns disent que la Salamandre, & vn papillon nommé par les Grecs Pirausta, par vn secret de nature s'y nourrissent. On dit que si vn homme ayant vne chiene auec soi, frape vne fois vne couleuure, elle meurt, & s'il la frape deux fois, elle sera guerie: le Iaspe & quelques autres pierres estanchent le sang : l'Escarboucle illumine & reluit de nuich & en tenebres: la Iacinte selon aucuns est bonne contre la foudre : la Turquoise est bonne pour garder l'homme d'vne cheute casuelle, car en se brisant dans le chaton l'homme est sauné du mal: le Diamant est bon aux femmes grosses: & si on demande d'où vienent ces proprietez, peu d'hommes le Auront dire En ces proprietez & forces ainsi secrettes & merueilleufes,y a vne autre chose digne de cosideration:

c'est, qu'aucunes de ces choses ont telles proprietez en toute la mesme chose, & no en partie: comme nous avos parlé du poisson Echeneis, qui est sufisant à retenir le cours d'vne nauire: ce qui n'est propre en vne seule partie de ce poisson, ains en tout le corps: aussi l'ombre de la Hiene fait les chiens raugues & enrouez:mais il faut entendre que c'est l'ombre de tout le corps, & non partie d'icelui. Il y a d'autres choses qui ont la proprieté en leur tout non seulement, mais aussi en partie, comme l'herbe Celidoine nommee Esclere en François, qui est bonne pour la veuë en tout & en partie, aussi bien les racines comme les fueilles & la semence. D'autres y a qui ont de secrettes vertus seulement en partie de soi, comme on dit des yeux du loup, que s'il void l'homme premier, que l'homme l'ait veu, cest homme deuiendra enroué. La mesme Hiene a particuliere proprieté aux yeux, car si elle regarde quelque beste arrestee en vne place, elle l'endort & fait deuenir si estourdie qu'elle ne se peut mounoir. Le Basilic a seulement le venin aux yeux, & tue aucc le regard. On dit que les formis fuyent le cœur de la hupe, & non pas les pieds ni la teste. Aucuns disent que le cœur du chien a telle proprieté que celui qui le portera fur foi, fera fuir de lui les chiens : & que le fiel de cheure mis en vn vaisseau d'airain, en lieu où il y ait des grenouilles, elles s'assembleront toutes alentour. Encore est à sauoir que quelques vnes de ces choses, & mesmement les bestes n'ont ceste proprieté, que pédant qu'elles sont en vie, & la perdent par la mort: autres durent apres la mort comme l'Aigle, laquelle comme pendant sa vie est victorieuse de tous les oiseaux, aussi apres sa mort, sa plu me mife auec les autres, les deuore & consume. La peau d'vn Lion gaste les peaux des autres animaux: & celle du Loup mange & confume celle de l'agneau. Nous voyos pareillement aux herbes, que depuis qu'elles sont seches, elles ne laissent pas d'auoir & consequer leur proprieté. Ces vertus & quelques autres ont esté veuës & conues par la curiofité de l'homme qui ne les a nommees lecrettes & ocultes, pource qu'elles ne sont tenues pour bien certaines : encores qu'elles ayent esté experimentees: & qu'on ne fache la cause d'où telle vertu prouient. Alexandre

Alexandre Afroidise au commencement de ses Problemes les apelle inconues, & dit que seulement Dieu auteur de tous les conoit: aussi y a-il eu quelques auteurs qui ont escrit de la proprieté des choses, faisans les causes d'icelles, comme chose estant hors de leur conoissance:& en ceste sorte sont passez Teophraste, Dioscoride, Isaac Iuif, & plusieurs autres. Toutefois il y en a eu d'autres, qui ne voulans confesser leur ignorance, en cela en ont donné quelque origine, mais ils sont diferens en leurs opinions. Platon & les Academiques atribuent l'origine de ceste vertu immediatement aux Idees de toutes choses, qu'ils mettent en Dieu, comme origine, principe & premiere cause. Autres philosophes naturels atribuent les causes de ces operations aux esprits celestes, ou anges. Albert le Grand le dit prouenir de la speciale forme & sustance de chacune chose: à quoi se conforme Leonard Camile au second liure du miroir des pierres. Hermes & maints autres astrologues, auec lesquels s'acorde Marfile Phicin, en atribuent le tout aux effoiles & figures celeftes: & cefte-ci eft la plus commune opinion que nous suyuons maintenant, encore qu'il semble que ils soyent d'vne opinion par conformité de suiet, s'arrestans tous en Dieu, qui est la premiere cause, & creaceur de tout. Mais reuenons à nos estoiles & planettes, qui font les instrumens & gouverneurs de ce bas monde: car ces secrets & particulieres proprietez dont nous parlons, en deriuent. Et fi faut entendre que ces forces fecrettes des choses, sont auffi variables & diuerses, come elles sont suiettes à diverses & variables estoiles & images celestes: pource que des diverses natures & forces de l'influction qu'ont les estoiles auec leur lumière (moyenant le mouvemet celefte es choses inferieures qui particulierement leur sont suiettes) se causent les excellences particulieres d'aucunes choses: & si auient encore, qu'vne chose peut auoir deux vertus & proprietez secrettes, par l'influence de diuerses estoiles. Et ces forces ainsi singulieres, sont de plus grand efet & esicace, quand les qualitez elementaires de la chose ne font contraires & repugnantes. Et pource que les exemples rendront les choses plus claires, nous en donnerons, quelques vns: & quiconque en voudra voir dauantage, life Porfire, Sinefie, Marsile Ficin au liure de triple vie, Leonard Camile au miroir des pierres, Corneille Agrippa, Albert le Grand & autres.

Plusieurs proprietez, merueilleuses d'aucunes choses : & à quelles estoiles & planetses elles sont suiettes.

CHAP. XXXIX.

DRemierement le Safran a la force de resueiller les efprits,& la vertu va incotinent iusqu'au cœur, prouoquant risee & allegresse: & dit-on que telles proprietez lui procedent par influece particuliere du Soleil, à qui il est suiet: à quoi il est encore aidé par sa nature subtile, Iuilante & aromatique.Le Mirrhe,l'Encens,le Baume,le bois d'Aloës, l'espi de Narde, sont aussi suiets au Soleil. On dit encore que l'or pour estre de la nature du Soleil,a la vertu de coforter & resiouir le cœur & d'estre reluisat. Le mesme Soleil done à l'escarboucle la vertu de reluire de nuit,&d'estre propre cotre le venin.La proprieté qu'a la lacinte contre la foudre, ils disent qu'elle vient de l'in fluence du planette Iupiter, & que pour ceste cause il est bon que l'homme la porte sur soi. La pierre du nid de l'Aigle, entre les autres vertus, est merueilleusemet propre à l'enfantement des femmes, quand elles en sont tou chees, ce qui vient par la vertu de Venus, & de la Lune: Rasis aferme l'auoir experimenté. Si on se touche de l'herbe nommee Piuoine, mesmement du masse, la personne touchee sera defendue du mal caduc, ce qui auier par l'influence du Soleil, auquel ceste herbe est suiette. Le Coral & la Calcidoine sont de mesme eficace pat particuliere influence de Iupiter & Venus. Par la vertu que le Soleil communique au Gingembre, s'il est prins auec les viades, il est propre cotre la debilité, & desuoyement d'estomac. Iupiter donne vertu à la Sauge contre la Paralefic, Les animaux qui sont suiers au Soleil, & qui de lui reçoyuet l'influence, sont vaillas & courageux, aimasles seigneuries, &à dominer les autres:entre lesquels sont le Lion plus que tous les autres, le Crocodile & le Taureau: & selo qu'vne planette ou vne estoile influent dauanta-

d'avatage qu'vne autre sur vne beste ou autre chose, auffi a ceste chose, recenant influxion, plus d'excellence entre les autres choses, ou animaux suiets à ce planette : & voila comment il en auient au Lyon, duquel nous auons dit qu'il craint & fuit le coq, pour estre tous deux suiets au Soleil, & que le coq est superieur en cest ordre. La force & vertu de l'aimat est infuse de l'image celeste, nommee Ourse mineur, qui contient vingtsept estoilles. Et pource que l'acier est suiet à ces mesmes estoilles, & que la pierre est plus qualifiee, & en plus grand degré, elle est sufisante à l'esmouvoir & atirer à soi, & encore lui communiquer ceste vertu. Aucuns dient l'aigle estre suiette au Soleil, autres dient à Iupiter, & de Iupiter lui auient ceste proprieté, de ne pouvoir estre frapee de foudre. Et à cause de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuse proprieté, qui est d'estre dame, & se faire craindre des autres oiseaux, & auoir la veue plus forte que nul des autres: & encor que ses plumes mangent & consommet celles des autres oiseaux, si elles sont mises ensemble. La Lune comunique tat de vertu à la pierre nomee Selenites, qui se trouve en Arabie, & de laquelle parle Pline que das le corps de ceste pierre se mostre la Lune, & croist & descroist come le cours du ciel. Les chats ont vne proprieté par la domination de la Lune, que les paupieres des yeux leur croissent & descroissent chacu iour, selon le cours diurnal de la Lune & ses aspects: ce que pourra voir celui qui en voudra faire experiece par chacun iour. Entre les plus renomees pierres du Soleil, celle qui a le plus de force, est la pierre nommee Pantaure, que lon dit auoir esté trouvec par Apollon Tiance, & à laquelle le Soleil done tant de puissance, qu'elle tire à soi toutes les autres pierres, comme l'aimant tire l'acier: & à celui qui la porte, nulle poison ne peut faire mal: & si dit on d'auantage, que ceste pierre seule a en soi toutes les proprietez des autres pierres.Pline& d'autres diet, que la pierre Acates pour la domination de Mercure, aide à la veuë de celui qui la porte, fait bien parler & libremer, & fi ofte encore tout venin. Le mesme Mercure, par l'influxion qu'il donne à quelques bestes qui lui sont suiertes, comme chiens, finges, regnards, & autres telles bestes,

leur donne engin & auis merueilleux. La palme & le Laurier sont pareillement sniets au Soleil, & dellui ont leurs particulieres proprietez cotre la foudre, tépeste & orage, & contre toute poison & venin. Pour ceste mesme ocation le Lierre, le Cedre, & le Freine, sont propres cotre le venin, & sont verds tout le log de l'an. Pareillemet la pierre, nommee Heliotrope, de laquelle Pline & plusieurs autres disent choses merueilleuses, c'est que elle prolonge la vie, & qu'elle fait les hommes conftans & bien voulus: & encore, qu'elle peut rendre l'homme inuisible, pour la proprieté que le Soleil lui influe. La pierre lacinte, par la communication du Soleil, à qui elle est particulierement suiette, & semblablement de Iupiter, si l'homme la porte sur soi, & qu'elle touche à la chairtat soit peu, elle le preserue & defend contre tout venin, & ausli contre toutes les manuaises vapeurs & air corropu: elle resiouit & conforte le cœur & l'esprit : & dit on encore plus qu'elle rend les hommes fort amiables & bien voulus. Il y a aussi vne autre sorte de lacinte nommee Crisolite, qui tire sur la couleur de vergai, & participe de la vertu du Soleil, elle est propre & fort bonne contre la frenaisie, & humeur melancolique, & contre les fantosmes & mauuaifes visios. L. Scarabee qu'en Fractis nous nommos fouilles merdes, petit & vieil animal est si merueilleusement suiet à la Lune qu'il se trouve par escrit, & par experièce, qu'il fait & amaile des pelottes d'excremes humains, & y enferme ses petits œufs, lesquelles pelotes il tiet cachees vingthuit jours, pendant lesquels la Lune, fait fon cours, & le vingtneufieme il les tire hors, puis les recache sous terre: & cepédat que la Lune este coiointe auec le Soleil, ce que nous disons communement nouvelle lune, ils fortent dehors tous vifs & esteuez. La lune a pareillement seigneurie & domination sur beaucoup de choses, & particulieremet sur les blanches & sur les verdes, & fur l'arget entre tous les metaux. Pour cefte cause tous les arbres en la croissance, & decours'de la lune, estendent ou resserrent leur humeur & force: aush lui font suiets tous oiseaux, qui hater, qui viuet és riuieres, & les marins, & semblablemet le Cameleo, qui d'elle préd la proprieté de chager & muer selo la couleur qui lui est

aprochee.Les proprietez des Mirobalans sont infinis,ils preseruent la vie de tous ceux qui en mangent bien souvent, prolongent la jeunesse, & fortifient les sentis mens, auec les esprits de l'home, & la bone memoire, & confortent l'estomac, & resiouissent le cœur. Tous ces dons & vertus provienent des planettes Iupiter & Mercure selon que le certifient plusieurs doctes personnages. Le laspe, par l'influence du planerre Saturne, a la force & puissance de mitiguer & elinouvoir les esguillons de la chair, & arrefte le sang qui descoule par le nez, ou par la playe. Nous pourrions dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui sont merueilleuses & grades, & des ex ellentes qualitez des pierres & autres chofes, que les sept planettes, & principales estoilles estans és orbes des cieux, influent és choses qui sont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire nous lufira: &cdirons; seulement des vertus de certaines choses, qui pronienet des estoilles fixes du huictieme ciel lesquelles ont grande domination & force fur les choses qui participent és qualitez, que les autres planettes influer. L'eftoille nommee teste de meduse donne vertu & force au Diamant, & l'Armoile nomee herbe de S. Iean, donne hardiesse & cœurà celui qui l'a porte: & estceste estoille de la nature de Iupiter, & de Saturne. Les estoilles Pleïades ont puiffance fur le Christal, & fur la greine de Fenoile de la vient qu'elle conforte la veuë pource que telles estoilles sont lunaires & martiales. L'Armoife, la Mandragore, la Mente,le Safir, le Rubis, reçoyuent vertu des estoilles Boquines, & disent que celur qui les porte est rendu aimable, La vertu que nous auons dite est pareillemet en la pier= re Agate, & disent qu'elle provient d'vne autre image celeste nomee la perite Chienne y la vertu de l'Esmeraude & de la Sauge , leur est communiquee par l'estoille nommee l'Espi de la Vierge. La vertu de la Celidoine & du Mastic, pour reprimer l'humeur melacolique, prouier de l'estoille nomee coeur des Lion, ou lestoille royale, qui est de la nature de Lupiter & de Mars. Le laspe recon la vertu de restraindre le sag, de l'estoille Ariamech ou Bootes en Grec. La Toupace & la Treufle, qui ont la proprieté de chasteté, & de reprimer la chair, & de don-

ner alegtesse à qui les porte, reçoyuent ceste vertu de l'estoille nomee Alphera, ou Corone seprentrionale, de la nature & de Venus & de Mars: l'Amatifte & l'herbe nomee Aristolochie, ou la Sarrazine, & aussi le Safran font beau teint, & l'esprit vifà qui les porte: & encore chafsent les malins esprits & leur est ceste vertu comuniquee par l'estoille apellee cœur de Scorpio, de la nature de lupiter & de Mars. Par ainfi doc ces secretes proprietez des choses, qui ne provienent des elemes, ains de l'influence des estoilles, doyuet estre fort estimees no pas desprisees mesmement estant escrites par si grans personnages, & par experiece aprouuees. Puis nous lisons au 3. liure des Rois, & 8. de Sapience, que Salomon conut l'ocasion des choses, la nature des animaux & les forces des herbes. Iosephe (afin que ie ne sois si log) escrit en son liure de la guerre Iudaïque d'vne racine nomee Barharas, qui croiffoit pres d'vn lieu nommé Mecherante, & dit qu'ellereluisoit de nuit come feu, & qu'elle avoit vertu de guarit les demoniacles, & autres bonnes proprietez: mais il y auoit tant de peine à la cueillir, que personne ne la pouuoit arracher : pource que cobien qu'elle se vid de bien loing, toutes fois quand on s'en aprochoit, nul ne la pouuoit prendre ni toucher, iusques à tant que (faisant experience de ce que le diable, ou plustost l'ange descouurit) lon conut qu'en se baignat en l'vrine de femme qui eust Les fleurs, on la pouvoit prédre & cueillir: toutes fois celui qui l'arrachoit en mouroit, finon qu'il portast vne autre pareille racine quant & lui : ou que pour plus grade seureté, quand on voyoit la racine apres s'estre baigné comme i'ai dit, ils fouissoyent la terre d'alentour : puis saisoyent vn lacs d'vne forte corde à la racine, & à l'autre bout de la corde, ils lioyent estroitemet vn chien, lequel se voyant lié tiroit si fort, qu'il arrachoit ceste racine, & puis mouroit incontinent: ce fait chacun la pouvoit prédre qui vouloit seurement & s'en seruir. Les auteurs de ces choses sont ceux que i'ai aleguez au chapitre preces dent, & encore plusieurs autres que ie delaisse en arriere pour abreg er. planolus de la

Que les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs medecines:

& la proprieté de beaucoup d'autres choses.

CHAP. XI.

En'est point de merueilles, fi les homes ont eu comoissance de la proprieté des choses, veu que les beftes par vn instinct naturel en conoissent beaucoup, defquelles se servent à se medeciner, & si pouvons dire d'auantage, que les bestes ont monstré la medecine aux homes, voyans que plusieurs d'elles se guarissent, & cerchet leurs remedes sans medecins: & toutesfois les homes ne fauent point d'autres cures, que celles dont ils ovent parler & qu'ils aprenent par autrui. Au moyen dequoi à bonne cause Pline dit que les hommes doyuent rendre grace aux bestes, de plusieurs medecines, & remedes qu'ils ont aprinses d'elles. Les Cerfs nous mostrent que l'herbe nommee Dictame, est bone pour tirer le trait, ou les pieces de fleche, de celui qui en est feru, puis que les mesmes Cerfs, quand sont naurez, vsent de ce remede. Aristote dit que les Cheures sauuages de Candie, font le semblable. Les Cerfs, quad ils sont piquez d'vne espece d'arignees venimeuses, nomees Falages, se guarissent en mangeant des escreuisses. La proprieté de l'herbe Celidoine, autrement nomee Esclere, nous a esté enseignes par les arondelles, & qu'elle estoit propre pour la veue, voyans qu'elles en vsoyent pour les yeux de leurs petits. La tortue en mangeant la marjolene sauuage, se defend des serpens: & de là est conue la proprieté de ceste herbe contre la poison. La bellete mange la rue pour combatre les rats. Les porcs sangliers se guarissent de leurs maladies, en mageant du lierre, ou bien des escreuisses, mesmemet celles que la mer pousse au riuage. La couleuure, pour despouiller sa peau gastee de s'estre tenue l'hiuer en terre, prend, du ius de fenoil, & pour se nettoyer la veuë qu'elle avoit gastee & esblouie, estant si long teps sous terre en tenebres, elle se frote les yeux de fenoil, que les Grecs apellent Maratrum, qui lui restaute & refraischit les yeux : & par là peut on conoistre la vertu de ceste herbe. Les Ours enuenimez du fruit d'vne herbe, nommee madragore, se purgent en mageant des formis

悔

Nulle herbe pour venimeuse qu'elle soit ne peut nuire au Cerf qui a mangé d'vne espece de chardon que Pline nome Cynata. Le drago en mageat des laitues fauuages, se purge & cure. Nous voyos tous les jours, que les chies en mangeant vne herbe que Pline dit ne pouvoir eftre conue, le prouoquent à vomissement pour netroyer l'estomach. Les ramiers, les jais, les merles, les perdrix, vsent des fueilles de Laurier pour leur purgation. Les autres, pigeons, torterelles & poulailles, pour se purger, prenet de la Paritoire, que Pline apelle Helxine, c'est vne herbe qui vient sur les murailles , les canars , les oyes, & autres oiseaux de rinieres, se servent aussi pour leur santé, de l'herbe nommee Siderité ou espargote. Les grues & oifeaux semblables vsent de ione de marais. L'oiseau, nomé Ybis quad il sent auoir besoin, de son propre bee se purge auec de l'eau, par la partie inferieure : & dit Pline que de cest oiseau les hommes ont trouvé le remede des clisteres: les chiens ne recovuent aucune playe, qu'ils ne se guarissent eux mesmes, s'ils y peuvent ateindre de la langue pour la lescher. Quand la Panthere qu'Anicene nome Leopard, a mangé d'vne herbe venimeule, nomee Pardalianche, elle se guarit en mangeant de la siente & excrement de l'homme : ce que conu par les chasseurs, ils en mettent dans vn vaisse au qu'ils pedent à vne haute branche d'arbre, là où la Panthere s'arreste & amuse sous esperance de l'auoirrellemet que les chasseurs ont le mové & loifir de la tuer. Aristote l'escrit, & Pline plus amplement que lui, & Albert le Grad. Et dit encore Pline, que par le bon auis des bestes, les hommes pourroyet

Aristote euiter plusieurs perils, & quelques fois la mort: Pour ce, des ani-du-il, que quand aucun edifice est en danger de tomber, maux. les rais & souris sortent & s'enfuyent, & l'abandonnent Pline lin. monstrans aux hommes qu'ils doyuent faire le semblable: & que les areignees cheent toutes des meurs estans Albert le en vuine, prest à tomber. Encore escrit il que les arodel-Grand les ne se reposent iamais, ni ne sont leur nid en lieu qui

des bestes, soit prestià tomber, up, mattende anolloque

sup the less read: We par l'a peut on conordre la vertu de controlle. Les Ours enucnimes du fruit d'une herbe, and monte au des formis accommendes de la peut des formis

Que plusieurs bestes, par instinct naturel, ont conoissance des choses à venir: & de plusieurs païs que petites bestes ont rendu inhabitables.

CHAP. XLI.

YOn feulement l'inftinct naturel d'aucunes beftes, a efté suffant pour nons doner à conoiftre la naisue proprieté de quelques choses, & à quoi elles nous pourroyet feruir, fust par medecine, ou autremetimais encor plufieurs d'icelles tat terreftres, quevolatilles, ont conoif sance de la mutatio des teps,s'il doit faire vers, 'pluyes, tépestes, ou beau téps: & en donnent certains signes aux homes. Come nous voyons que les moutos en lautat cà & là, se refiouissans, pronoftiquer pluyes. Le pareil nous est demostré par le bœuf, quad il se leche à corre poil,& hausse le mustevers le ciel: & encore quad il mugit &fleu re la rerre, & s'eforce de mager viftemer & plus que fon ordinaire. Ce que fait pareillemet la brebis, quand elle grate la terre auec les pieds: & aussi les cheures, quand el les dormet fort pres l'vne de l'autre: & quand les formis marchent plus dru, &en plus grad troupe que de couftu me ferencontrans l'vne l'autre come estourdies , elles denotent la pluye. Si les Lyons vont habiter d'vn pais en autre, c'eft certain figne que l'annee doit eftre feiche. Elia escrit des cheures de Libie, qu'elles conoissent la venue des jours canicolaires: & fentent & monftrent quad il doit pleuuoir. Quand on voit que les loups entrent aux maifons, & aux terres labourables, & s'aprochent des gens, on dit qu'ils fuyent la grand' tépeste prochaine. Les poissons ont aussi vne merueilleuse proprieté à lentir la muration des temps. Quand les Dauphins fautent,& se descountent für l'eau,c'est à dire qu'il viendra grads vents du coste dorils sortent, & quand ils troublent l'eau, & se debatent en icelle, c'est signe de serenite, & beau temps. Quand la Grenouille chante plus haut, & plus fort que de coustume, c'est signe de pluye & de tempeste. Les oiseaux ne sont frustrez de ce privile ge, car nous pourrons autat ou plus parler d'eux à ce pro pos, que de toutes les autres bestes. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, & vienent affez avat sur la

terre, c'est signe de pluye & de tépeste. Si les grues volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau reps, & si elles crient, & vont sans ordre c'est signe contraire. Quand la corneille va droit vers la mer, c'est pronostication de pluye, & pareillemet quand elle se tient sur le bord de la mer en melacolie, & que son chant est trifte. Si la cheuesche, châte beaucoup en teps de pluye: cela denote que le teps se veut esclarcir, & si au cotraire elle chante en beau teps c'est signe de pluye. Plutarque dit que quad le corbeau, chate en voix enrouee, & qu'il se bat des aisles, c'est figne de vets & tépefte. Cefte melme chose nous est par eux descouverte, si estat le Soleil bas en Occidet, ces corbeaux, corneilles & pies se mettent a chater & sauter, en voletant vers le ciel, puis se laisser tomber en bas, & recomencer come deuant: car par ces mines ils menassent le froid & la pluye. La cogregation de plusieurs oiseaux blancs, se fait ordinairement en precedant grandes tempestes. Quad les poules, & autres oiseaux domestiques se batent des aisles, & sautet en chatant, & se resionissant, c'est signe qu'ils sentent venir le vent & la pluye. Quand l'aloitette châte fort la matinee, & les canars le baignent volontiers, & se peignent, espluchet, & dreffent leurs plu mes auec le bec, c'est signe de vet & tempestes. Si lo voit que les arodelles volet si pres de l'eau qu'il semble qu'elles frapent contre, cela denote qu'il pleuura bien tost. Elian dit que l'oiseau nommé Ybis conoit le croissant& decours de la Lune. Mais , ô mes amis, ie crains d'estre importun auec d'exéples que i'ai aleguez: parquoi nous parlerons d'aucunes bestes qui ont chasse les peuples & habitans de plusieurs contrees: & non pas seulemet grades bestes, mais des plus petites. A ce propos Elian escrit d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitude de rats, par la destruction qu'ils firet és racines des arbres & des herbes, sans qu'on y peust mettre remede, causerent telle famine, que les habitans furent contraints abandonner la contree. Marc Varron, dit qu'en Espagne y eut vn gros bourg situé en pais sabloneux, qui fut tellement foui & caué par les conils, que finalemet il fut ruiné. Et no seulement telles choses sont auenues en terre ferme : mais aufi en des isles enuironees de mer, les rais & souris ont eu cefte eu ceste audace, malignité, qu'ils ont dechassé les habi tans du lieu: dot porte telmoignage l'vne des isles Cicla des, nommee Gyme, qui par le moyen de telles bestes de meura inhabitee. Ces mesmes auteurs dient, qu'il y a eu en France vne ville rendue inhabitable, à cause de la mul titude des grenoilles. En Afrique pareil cas auint par des locustes & sautereaux. Theofraste escrit d'vn autre païs que les Chenilles fret deshabiter. Vne autre prouince en Libie fort fertile, for abandonnee par les homes dechafsez des Lyons:tourefois ce ne fut point grade vergogne aux homes d'eftre fermontez des Lyons:mais la debilité humaine est bien declaree, par ce que Pline recite, d'vne prouince sur les limites d'Ethiopie ou les formis, scorpions, & autre petite vermine, en exilerent les hommes, qui l'habitoyent. Les mousches firet fuir de leur contree les Magarenfiens en Grece: & les guespes, les Ephefiens. Antenor escriuat de l'ifle de Crete, selo qu'en parle Elia, dit qu'vne quatité d'Abeilles chasserent d'vne ville tous les habitans d'icelles, & de leurs maisons ils en firent des ruches. Maintes autres telles choses sont auenues au monde, qui se peuvent voir és histoires aucienes.

D'vne subtile invention que trouva Archimedes pour conoistre combien un enfeure avoit mesté d'argent en une couronne d'or sans que pour le conoistre, la couronne sut brisee ni endommagee.

CHAP. XLII.

Tamais les historiens ne se trouveret las, ni ennuyez de reciter les subtiles inuétions, l'esprit, & la science d'Ar chimedes de Siracuse, & principalemet en Astrologie & Geometrie. Entre lesquelles ie veux reciter vn subtil moyé fort notable, dot il s'auisa & que Virruue racôte. Ce philosophe viuoit en Siracuse ville de Sicile, du téps qu'Hierő y regnoir, Roy fort riche, & bien ami des Romains. En la secode guerre de Carthage, ce Roy sit faire par vn sien orseure, excellent ouvrier, vne courône d'or qu'il auoit promise à ses dieux: & pour ce faire, apres auoir couenu du prix de la saço, qui coustoit beaucoup, le Roy sit deliurer à l'orseure, l'or au poids, selon la pe-

fanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieusement,& de grad artifice, & du mesme or qui pource faire auoit esté baillé: courefois l'orfeure comme larron fubril, la falfifia, y messant quelque quatité d'arget parmi l'er. La couronne acheuce, on l'aporta deuant le Roy, qui la fit pefer & trouuant son poids en fut trescon tent, & satisfit entierement l'ouurier de sa façon. Mais en fin ayant esté certifié, qu'il y auoit messé de l'argent, le Roy eut desir d'en sauoir la quantité sans desfaire la cou ronne. Et pource qu'Archimedes estoit en grande reputation au pais, il fut presenté au Roy pour ce faire, qui lui en donna la charge. Or ainfi qu'il en songeoit le moyen, auint qu'il se mit en vn bain pour se lauer & netoyer, & s'estant mis dans la cuue pleine d'eau, il considera qu'il sortoit de ceste cuue autat d'eau que son corps ocupoit de place, & tellement y mit fon entendement qu'il en fortir forrioyeux, difant auoir trouué leans ce qu'il cerchoit. Puis sit faire deux lingots de mesme poids, l'vn d'or, l'autre d'argent: & effoit la pesanteur de chacun lingot pareille à celle de la couronne: Apres il fit faire vn vaisseau allez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & là dedans y mit le lingot d'argent, adonc sorroit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sauoir combien d'eau s'estoit respandue, fit subtilement tirer hors le lingot: & auec vne autre vase de mefure, fit par conte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce conte & mesure (car il sauoit bien le poids du lingot) il conoissoit combien le marc ou la liure d'argent, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le vaisseau, & par le poids du lingot. Quand il eut fait ce conre, difant en soi-mesme, le marc ou la hure d'argent tient place de tant de mesure d'eau, il vouloit aussi sauoir en pareil cas de l'or, qui estoit de semblable poids que celui d'argent : mais il ne sortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quand on y auoit mis le premier lingot d'argent, combien qu'ils fussent egaux en poids, pour ce que (comme chacun sait) le pareil poids de l'or ne tient pas rant de lieu que celui d'argent, par ainfi respandit moins d'eau. Apres ayant retiré l'or, il fit remplir par mesure le vaisseau, come on auoir fair au poids de l'argent,& gent, & en cotant les vaisseaux qu'on y versoit, il fit con ter combien chacun marc ou liure d'or, auoit peu ietter d'eau dehors. Cela fait, en retenat bien ces deux mesures il print la couronne que l'orfeure auoit faite du mesme poids que chacun de ces deux lingots, d'or &d'argent, la mit dans le vaisseau, & l'eau se respadit selon la gradeur, & retirant la couronne dehors,il mesura l'eau, qui ne sufisoit pas pour emplir le vaisseau, & se trouua qu'elle anoit ierté plus d'eau dehors, que n'anoit fait le lingot d'or, & moins que celui d'argent: & sachant desia combien de poids s'en faloit, pour correspondre à chacune mesure, il fit son conte en ceste sorte: Ceste courone iette tant de vases d'eau dehors, plus que ne fait le lingot d'or: consequément il y a autant d'argent messé parmi l'or en la couronne, comme elle iette dehors plus d'eau que le lingot d'or:ce qui est facile à entedre: car si la cou ronne cult esté toute entierement d'or : elle n'eust ietté plus grande quantite d'eau hors du vaisseau, que le lingot d'or:mais pour ce qu'elle en auoit ietté plus, ce plus donna à conoistre, ce qu'elle auoit en soi d'argent méssé: car on fait bien que deux lingots d'vn mesme poids, & d'vn mesme metail, doyuent necessairement estre d'vn mesme corps, & quantité: par ainsi mis en vn vase plein d'eau, ils doyuent ietter pareille quantité d'eau dehors, d'autant que deux corps ne peunent eftre en vn mesme lieu, ains en mettant le corps de l'or ou de l'arget dedas l'eau, il faut que l'eau forte, & leur face place : & tat plus le corps est grad' tat plus fait vuider d'eau. De là vint que la couronne ierra plus d'eau dehors, que le lingot d'or, pource que la couronne ocupa le lieu, auec poids egal. A la verité ceste invention d'Archimedes, fut ingenieuse & subtile, encore que d'autres choses de plus grade im portance ayent esté trouvees par l'esprit & industrie de cest home. Et qui voudra voir de lui choses merueilleuses,lise Plutarque, en la vie de Marc Marcelle, & Tite Liue, au quatrieme & cinquieme de la troisieme Decade: ou ils trouveront, que seulement les machines, & engins faits de l'invention de cest Archimedes, furent suffians pour defendre par log teps Siracufe, cotre les Romains: & entre autres choses se recite, que n'ayant peu toutes

uec infinité d'instrumens, Archimedes seul la tita par ter re, comme fi elle fust allee vogant par la mer. Pendant que les Romains tenoyent Siracuse afficgee, il fit de telles machines, que ierrant de desfus les murs de grands crocs de fer:atachez à de puissantes chaines, & faisant le contrepoix dedans la ville, il enleuoit en l'air vne galere, de laquelle il faisoit tomber, & perir tous les hommes dans la mer: car il la laissoit tomber à plomb, en sorte qu'elle se rompoit par pieces, & auec d'autres instrumés & agrafes, il enferroit les galeres & nauires, de telle force, & les tiroit de telle impetuofité cotre vn roc, qu'il les brisoit en pieces. Encore bastissoit-il de pareils enginssur terre, auec lesquels il faisoit ordinairement mourir plusieurs des ennemis. Et fut telle la resistace que faisoit Ar chimedes dans Siracufe, que Marc Marcel excellent capitaine des Romains, fut contraint changer de forme de faire, pour affaillir la ville: auquel fiege il se vid en grand peril & confusion : car Archimedes auoit mis en telle crainte les soldats Romains, que quand ils voyoyent des cendre des murs de la ville quelque chaisne, ou seulemet vne fimple perche, ils se retiroyent & fuyoyent au loin, craignans les inventions & machines de cest excellent ouurier. Ciceron atribue aussi à ce philosophe, d'auoir

pre-inventé & fait la sphere materielle, en laquelle se voyoit mier liure à l'œil, le mouuement de toutes les planetes, auec leurs des Tuscu cours, passions, & aspects: & Claudian dit, qu'il en fit vne de cristal:ce qui semble auoir esté confessé par Ouide. Il Quide 6. n'estoit pas moins studieux & contemplatif, que docte Fa- & sauant. Et venat Siracuse à estre prinse par force, apres ftes.

toutefois auoir esté par lui seul defendue log teps, Marcel defendit que nul fust si hardi de tuer Archimedes, sur peine de la mort, encore qu'il eust tant fait mourir de Romains. Toutefois, d'auanture vn foldat le rencontra fans le conoistre faisant vne figure en terre, & lui demadant le soldat qui il estoit (autres dient qu'il lui comman da d'aller parler à Marcel) Archimedes ne lui respondit mot, ou ne vouloit faire, tat il estoit entétif à son cercle, dequoi le foldat courroucé le tua: ce qui despleut gradement à Marcel, & lui fit faire honorable sepulture. Ceci

est escrit par Pline, Valere, Liue, & Plutarque. Ciceron se glorissa d'auoir trouvé sa sepulture, & en sir yn grand cas: aussi l'esprit & l'industrie d'yn docte homme peut beaucoup plus que la force de mille milliers d'hommes ignorans. Par l'industrie des sages hommes, les bestes fieres & retribles ont esté apriuoises, les choses fortes ont esté rendues debiles, & les debiles fortes: par eux le petit nombre est demeuré victorieux du grand, pource qu'yne multitude desordonnee & sans industrie, se tompt & ruine soi-messme.

La maniere par laquelle Socrates perfuada à Alcibiades de deuenir orateur.

CHAP. XLIII.

L'V N E des plus grandes hardiesses, à mon auis, & au-dace que puisse auoir l'homme en soi, c'est de parler en forte, qu'il done ocasion à tous d'escouter ce qu'il dit. Pour ceste cause estoyent ancienemet louez les orateurs qui oroyent en public: mais combien plus le deuoyent estre les bons predicateurs de ce temps ci? Ce que consideré par Alcibiades Athenien, se voyat ieune n'osoit aucunement orer, cobien que ce fust chose vittee, & necefsaire aux principaux hommes de la ville, du nombre desquels il estoit. Dequoi s'aperceuant ce grand philosophe Socrates, & lui voulat donner courage, & persuader de deuenir orateur, pratiqua vne faço & subtil moyen, auec lequel il lui fit abandonner ceste crainte & trop curieuse consideration qu'il avoit. Car le trouvant vn jour en vn endroit où il y avoit grande multitude de peuple de toutes sortes, il lui dit : di moi Alcibiades, craindrois tu point de parler deuant ce sauctier? à quoi il respodir, non vrayemet Socrates:& il lui repliqua, crainilrois-tu point dauantage deuant vn trompette?aurois-tu crainte deuat lui? Alcibiades dit que non, & qu'il ne craindroit de parler deuant telles gens. Socrates lui nomma encore plufieurs gens de mestier & de basse condition, puisil nommales hommes de grande qualité, & tousiours il respon doit que deuant chacun de ceux là, il oferoit parler fans

crainte. Or lui dit lors Socrates: le peuple est composé de tous ceux que ie t'ai nommez & non d'autres, & de tous ceux se fait l'auditoire des Atheniens, là où tu dois orer: en sorte que ceste crainte que tu n'as point de parler vn à vn, te doit moins espounanter pour parler à eux tous ensemble: car ceux là qui sont ainsi à part sont tous vnis. Par ceste raison Alcibiades sut veincu: & en la bien considerant, il perdit la fausse peur qu'il auoit, & en pratiquant ceste exhortation, de là en auant deuint orareur fort excellent. Par là se conoit combien vaut vn bon conseil donné en temps & en saison.

Le commencement & les causes de la faction des Guelphes & des Gibelins.

CHAP. XLIIII.

A V temps de l'Empereur Federic second de ce nom, A& de Gregoire neusieme, entre lesquels il y eut grand discord, y auoit en la ville de Pistoye deux factios l'vne nommee les Panciatiques, & l'autre les chanceliers. Orlauint d'auanture que deux freres, l'vn nommé Guelphe, l'autre Gibelin, eurent dinerses opinions en cefte ville: I'vn suyuoit vn parti, l'autre suyuoit l'autre. De là vint qu'à cause de ces deux hommes fort notables, vne partie commença à se nommer Guelphes, & l'autre Gibelins: I'vne desquelles parties qui furent les Guelphes, chassa les Gibelins hors de la ville: Et pourtant que c'estoit chose notable voir deux freres si contraires, chacune des deux factios, s'aquit la faueur de plusieurs de leurs voifins: en sorte que comme vne peste contagieuse, ce divorce se dilata petit à petit par toute l'Italie: sans cause, & se diviserent toutes les cotrouerses, en Guelphes & Gibelins. Ainsi ce feu s'alluma tellement, que l'empereur Federic qui estoit capital ennemi du Pape, estant lors das la ville de Pife, en l'an 1340. & ne fachant quelle faction estoit de son parti, & quelle du parti du Pape, dit & declara qu'il prenoit le nom & la partie des Gibelins. Cela fait, il mena cruelle guerre aux Guelphes: & à cause de ceste declaration, toute l'Italie se diuisa en ces deux noms:parquoi en chacune ville naissoyent scandales, & grandes grandes mortalitez: mesmes aux familles particulieres, on voyoit le fils se diuiser du pere, freres contre freres, & ce seulement pour s'afectionner l'vne partie aux Guelphes, l'autre partie aux Gibelins: voire iusqu'à chasser l'vne partie l'autre. Encore voyoit-on que les plus forts ruinoyent & mettoyent les maisons des deschassez parterre & en destruction, & fi estoit ceste querelle si grande qu'elle n'eust seu causer dauantage de cruauté, entre les infideles & les Chrestiens. Antonin Archeuesque de Florence escrit que pour ses factions il y eut en ceste ville de Florence, trentecinq maisons des plus aparentes mi ses bas à raz terre: & que ces mesmes cotentions estoyent par toute l'Italie. Plusieurs peuples prindrent le nom de l'Empereur, chassant dehors les Guelphes, & les autres auffifaifoyent le contraire. Desia la plus grand part de Rome estoit en voye de prendre la part de l'Empereur. Ce que voyant le Pape, il fit faire vne solennelle procesfion, où furent portees les clefs de S. Pierre & S. Paul, supliant Dieu qu'il lui pleust tirer ceste cruauté hors du cœur des hommes. Et apres la procession, il sit vne oraifon publique au peuple, ou pour mieux dire vn fermon, remonstrant quelle folie c'estoit de persecuter & tuer ainsi les hommes, pour la faueur seulement de ces deux noms que le diable auoit mis aux champs, pour la persecution publique de l'Italie. Outre ce, il remonstra plusieurs autres choses, de si grande esicace, qu'il prouoqua le peuple à misericorde, laissant son opinion: au moyen dequoi ils s'acorderent à defendre le souverain Pontife contrel'Empereur Federic, qui pensoit ruiner & destruire la partie des Guelphes. Cefte playe par le peché des hommes dura long temps en Italie, par laquelle en mou rut plusieurs milliers d'hommes, grand nombre de bannis & destruits, plusieurs edifices ruinez, & maintes maisons bruslees. De ces choses sont auteurs, Platine en la vie du Pape Gregoire neufieme, & Antoine Sabellic en la troisieme partie de ses histoires, & plusieurs autres horames de grand fauoir.

Fin de la seconde partie.



TROISIEME PARTIE DES DIVERSES LECONS

de Pierre Messie gentilhomme de Scuile.

Combien fut profitable l'inuention des lettres: qui les a trouuees: & comme les caracteres Hebraiques ont signification: ce que n'ont pas les autres. CHAP. I.

I on doit estimer louables & dignes de grandes graces, ceux qui ont esté inucteurs des arts liberaux & mecaniques, & pareillement ceux qui ont trouvé diverses choles & doctrines, tant celles qui apartienent à la culture & reigle de l'ame & de l'esprit, comme à l'exercice & vlage corporel:combien plus cest honeur estil deu à celui qui a invêté les lettres, lesquelles sont conservatrices & garde certaine de toutes les autres inventions : car sans icelles nulle invention ne se peut conseruer:veu encore outre cela, que les lettres rendent les homes quafi immortels. Elles ont que les choses passees ily a mille ans nous font presentes, en nous les communiquant tout ainsi que si les temps ne nous en eussent separez. Par icelles on fait & aprend toutes les disciplines:elles font sauoir aux hommes d'auiourd'hui ce que ceux de iadis seurent & aprindrent, pour nous l'auoir laissé par escrit:&ce que les hommes de maintenant trouuent ou inventent, est conservé par les lettres aux hommes à venir: Elles monstrent & representent ce qui a vne fois esté fait:en sorte qu'il semble qu'il a tousiours depuis du ré, ce qui ne fust auenu si ce n'eust esté les lettres. Platon ni Aristote, ni grand nombre d'autres sages philosophes, me fussent en la reputation que nous les renos. Pour conclusion, il n'en faut dire autre chose, sinon que la plus grande

grande & meilleure des inuétions humaines:est celle des lettres: qui ne le voudra croire, confidere & regarde ce qui en est par escrit,afin de conoistre que tout cela seroit perdu, & n'en seroit point de nouvelles sans les lettres. Puis donc qu'elles sont cause d'vn si grand bien, c'est raifon que nous sachions de qui elles furent trouvees. Toutefois il y a grade dificulté à le bien certifier, pource que les opinions en sont fort diuerses. Les Gentils discordét en cela aux Chrestiens, & les Chrestiens n'en sont point ensemble conformes. Pline met plusieurs opinions, & y Plili.7. donne la fiene, qui, à mon iugement aproche plus de la verité que les autres. Premieremet il dit que les lettres fu rent trouuees par les Assyriens en Assyrie, & que d'autres disent que Mercure les trouva en Egypte, Autres disent que les Pelagiens les porterent en Italie, & qu'elles furent portees en Grece par les Pheniciens, auec Cadmus Cadmus. leur capitaine, qui n'en porta que seize: & qu'en la guerre de Troye, Palamedes y en ajousta quatre : mais apres que Pline a donné plusieurs opinions, il conclud que selon son opinion les lettres furent eternelles, qui est quasi à dire qu'elles comencerent auec le monde. Que les lettres avent esté portees en Grece par les Pheniciens, He- Herodo. rodote & maints autres l'aferment: les Egyptiens aussi se veulent glorifier de l'inuérion des lettres &des arts. Diodore Sicilien tiet que Mercure les a trouvees en Egypte, cobien que le mesine Diodore en son 4. liu. dit que quelques vns ont opinion que les Ethiopiens ont eu premierement les lettres, & que les Egyptiens les ont aprifes d'eux : par ainsi nous ne pourrons tirer de ces auteurs la verité que nous cerchons. A ce propos il y en a d'autres, tant Iuifs que Chrestiens, qui afermet Moyse estre le pre mier qui trouua les lettres au monde : car il fut plus ancien qu'aucunes autres lettres, ni escritures des Gentils: pource que Cadmus, duquel nous auons parlé, estoit du teps d'Othoniel, duc & capitaine d'Ifrael, qui regna 47. ans apres que les loix escrites furent baillees à Moyse. Ceux qui sont de ceste opinio, entre lesquels sont Eupoleme & Artaban historiens Ethniques, aferment que les Egypties ont apris les lettres de Moyse, & qu'ils les donnerent à ceux de Phenice, d'où depuis Cadmus les trans-

porta en Grece. Cest Artaban soustient que ce Mercure, que tous diet avoir enseigné les lettres en Egypte, estoit Moyfe, nomé Mereure par les Egypties. Philo Hebrien, home de grade autorité, fit les lettres plus ancienes: car il dit qu'elles furet trouvees par Abraham: mais à la verité elles furet inuétees par Ada, ou du moins par ses fils, ou arriere-fils au premier ange du mode, au parauat le deluge, & furet coleruees par Noé & les successeurs, jusques à venir à Abraha & puis à Moyle. En voila le jugement & S. Augu, opinion de S. Augustin. Ce qui est encore plus verifié par

lin, 18. de l'autorité de losephe disant, que les neueux d'Ada fils de

la cité de Ser, firet deux colonnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argi-Dieu Iose le, dans lesquelles ils escriuirent & insculperent tous les phe lin. 1. arts: & si aferme avoir veu l'vne de ces colones en Sirie. des Anti Nous trouuons auffi que S. Inde, allegue en vne fience. quitez. piftre, le liure d'Enoc, qui fut auparauant le deluge. Tellement qu'il ne faut point douter qu'Adam & ses enfans n'avent esté les inventeurs des lettres: & que Noé qui efloit docte & lettré les sauva en l'Arche : cobien que depuis en la confusion des langues, auenue en l'edification de la tour de Babel, il peut estre que la plus grad part du mode perdit la conoissance d'icelles lettres, qui demeura en la seule samille d'Ebert, de qui sont depuis descendus les Hebrieux, lesquels come nous auons dit, ne perdirét leur premiere langue. S. Augustin le certifie au liure preallegué, austi fait Eusebe au liure I. de la preparation E. uangelique, & pareillement la plus grande part des do-Acs de nostre teps. Parquoi Philon, & cenx qui ont penfé que Moyse avoit trouvé les lettres, ont eu de grandes ocasions pour s'abuser en ce qu'ils en pensoyent, pource que c'est chose notoire que les liures, & histoires escrites par Moyfe, font premieres que nulle autre qui foit, ni que la philosophie & sagesse des Grees : come le prenue fufilamment S. Augustin an melme lieu, & Iosephe contre le grammairien Apion, & semblablement Eusebe & . Iustin martirs. Il faut donc conclure, que les lettres e-- ftoyent autant que Moyse, pource que nous trouvons par escrit, que Moyse aprint en Egypte tous les atts & fciences des Egyptiens : si ne sai-ie comme il l'eust peu faire, si auparauant ils n'eussent en des lettres, encore que nous

nous fachions qu'ils avoyent des figures apellees lettres hieroglifiques par lefquelles comme nous auons dit, ils s'entr'entédoyent. Nous conclurons donc que les lettres. estoyent dés le teps d'Ada: & depuis Abrahaen ent conoissance en Sirie. De là vient que Pline a varié à tenir l'opinion, dot nous ayons parlé. Il n'est point toutes fois besoin de cercher l'origine & cause des caracteres des lettres pource qu'ils penuent estre faits à la voloré, comme nous voyons aujourd'hui que chacun fait des chifres à sa volonté, & des signes au lieu des lettres: come S. Ierosme au prologue du liure des Loix dir, que quand Efdras grand scribe & docteur de la loi, la rescriuit & restitua, il trouua de nouveaux caracteres des lettres, dot les Iuifs se servoyent encore au temps de S. Ierosme, comme ils font encore autourd'hui : lesquelles lettres Hebraiques,ont vne proprieté, qui n'est point en nulle des autres nations: car la voix & nom de chacune d'elles donne fignification de quelque chose. La premiere qui est nommee Aleph, fignifie discipline : la seconde Beth, fignifie maison: Gymel, qui est vne autre lettre, signifie remplisse ment & abondance: & Daleth, tables on liures, les autres lettres fignifient d'autres choses, que ie laisse pour n'ennuyer. Le curieux les pourra trouver en Eusebe, livre premier de la preparation Enangelique.

En quoi les anciens escriuoyent au parauant l'invention du Papier, & auec quel instrument: comme le papier & le parchemin surent trouuez.: qui a inventé l'Imprimerie, & de quel prosit elle est. & encore par quel moyen les aueugles peuvent escrire.

CHAP. TI tho-tion the state of

Ous auons aucunemet parté de l'inuention des lottres, par le chap precedent, maintenant il nous re-et d'alle ste voir en quoi les anciens escriuoyent : & ibien que ne puissions bonnement direch quoi escriuoyent les premiers peres, en ce premier aage precedet le deluge, pour estre la chose douteuse, à sauoir si dessors ils auoyent lettres, encore que nous l'ayons prouué par l'autorité de sos les des quelques raisons, si est-ce que selo ce

que tous en disent, les premiers efcrivains n'avoyene point de papier, ains escriuoyent en fueilles de palme: de la viét qu'aujourd'hui on dit les fueillets du liure. Depuis ils escripirent en escorces d'arbres, & principalemet de celles qui plus aisément se separoyent de l'arbre, come le Bouleau, le Platan, le Fresne, & l'Orme, dot ils prenovent l'escorce interieure entre le bois & la grosse escorce noire : desquelles deliees escorces tirees subtilemet, ils en faifovent des liures, les conioignas artificielle met l'yne auec l'autre: & pource que telle escorce estoit ancienement nomee par les Latins, Liber, de là ont prins leurs nos les liures, encore que maintenat ils ne se facet plus de telles choses. Depuis on trouua encore moyen d'escrire en lames de plomb fort subtiles, desquelles aucunes curieuses & particulieres personnes, failoyent des colonnes & liures, ou s'escriuoyet tous les actes publics. Les anciens trouverent encore la maniere d'escrire sur des drapeaux de lin, licez & polis auce vne certainesforte de couleur. Et si faut entédre qu'ils n'escriuoyet point auec des plumes, ains auec vne petite canne, que nous apellons en Latin, Calamus, dot quelques vns s'aident encore aujourd'hui. Apres on trouua vne autre forte de carte à escrire, qui se faisoit de certains petits arbrisseaux nommez Papiers, qui est vne espece deiones, qui s'engendrent & croissent dans les marais du Nil:& dit Pline qu'il y en a encore en la Sirie pres du fleuue d'Euphrates, nommez Papiers, qui ont certaines petites fueilles, ou toilles entre l'escorce & le bois, lesquelles estans subtilemet tirees auec la pointe d'vne esguille, & acoustrees auec vne certaine colle faite de farine bien fasse, & destrempee en eau boullie & en vinaigre, on en faisoit du papier, & escriuoit-on dessus, & que de la plus prochai-

ne du bois se faisoit la meilleure & plus deliee : par ainsi pli. 13. 13. selon la sorte & diference on les nommoir diversemetts ch.11.12. Pline l'escrit amplemet. Et pource que tel ioc ou arbuste est nommé Papier, ce no est demeuré au papier, surquoi lon escrit maintenat, qui est fait de labeaux & drapeaux de toille de lin vsee. Marc Varro dit que la premiere invention de faire fueilles de ces papiers & iones sut trouvee du temps d'Alexandre le Grand, lors qu'Alexandrie

fut

fut fondee : toursfois Pline la preuue plus anciene pas les liures que Gn Terence trouua en faisant fouiller das vn de ses heritages, lesquels liures auoyent esté à Nume Pompille Roy de Rome, & furent trouuez en vne tombe ou il auoit estinhumé, & en estoyet les fueillets, de ceste escorce de ppiers. Or nous tenos certainemet, que Nume auoit eftelong temps auparauant Alexandre:encore que Tite Line recite de ceste tobe autremet, disant qu'il y auoit deuxqui furet trouuces par L. Patilie. Auec ce Tite Liue, s'aordent Lactance & Plutarque en la vie de Nume:ce neammoins l'intention de Pline est aprouuee. Quelques uns disent que ce nom de Carte a prins son origine d'uneville assise pres de Thier, nomee Carta,d'où print Didoson nom, & la nomma Carthage.Les anciens escriuoyerencore en tabletes circes & bien liffees, & formoyet burs lettres auec des poinçons fort agus qu'ils nomoyent stils: de la viet par vsage que de celui qui escrit bie, on dit il a bo ftil d'escrite, prenat le no de l'instrument. Encore faut-il noter qu'auparauant que le papier sur quoi mous escriuons fust trouvé, c'estoit de coustume ancieneque sans cercher tous ces remedes, lo escriuoir en parchemin fait de peaux de moutons, dont parle Herodote, l'inuccion duquel est atribuee par Varron, à ceux de Pergame ayans pour leur Roy Eumenes, & que de là il est apellé en Latin Pergament, que nous disons en François parchemin. Et encore qu'en Latin quel ques vns le nomme Membrana, si printille nom del'inuenteur. Toutesfois à mon jugement lon escriuoit en peaux, beaucoup auparauar le téps y affigné par Varron, & referéapres lui par Pline, pource que losephe dit, que les liures des Hebrieux, qui precedoyent de log teps Eumenes, & plusieurs autres liures, estoyet escrits en peaux. Aussi quad il recite qu'Eleasar princedes prestres, enuoya les liures de la sainte Escriture à Prolomce auec les septate deux Interpretes afin de les lui traduire de langue Hebraïque en la Grecque, il dit que le roy Ptolomee Fila delphe s'estona & s'esmerneilla fort de la subtilité & coionction de ces peaux en parchemin. Par là conoit on que l'escriture qui se faisoit en parchemin, estoit plus facile & de longue durce, que l'autre des escorces & des

fueilles, écore qu'elle fust plus antique. Au moyé dequoi cest vsage de parchemin, ne s'est iamais perdu: & puis le papier dont auiourd'hui nous vsons, est si facile à faire & de telle abondace, que cela aide à promouuoir aux lettres vne infinité d'homes. Mais sur toutes choses nous faut libremet cofesse, que l'Imprimerie par le moyé de laquelle on Imprime tant soudainement vne si grande quantité de liures, sur & est auiourd'hui la meilleure inuention du mode, de laquelle on dit estre auteur vn Al-

En quel lema de la ville de Magoce, nomé Iean Fauste (combien temps fut que Polidore le nomme Pierre) & que là sut faite la preinuentee miere Impressió de liures, en l'an 1453. Et quelque temps la noble apres vn autre Alleman nomé Conrad, aporta cest art en Imprime- Italie. Volateran neantmoins dit, que c'estoyét deux frerie, & par res Allemas qui allerent en Italie, & que l'an 1465, ils Imqui. primerent à Rome, & que les premiers liures de la Cité de Dien. & les divines in-

primerent à Rome, & que les premiers liures d'Impreffion furet les liures de la Cité de Dieu, & les dinines institutions de Lactance Firmian. Depuis il y a eu en cest art des excellens personnages, tant en Allemagne & en France qu'en Italie, lesquels outre leurs Impressions e-Stoyent fort doctes, come furet Alde Manuce, Bade, Colinet & Frobene tresdiligens en la correction & verité de la lettre, & plusieurs autres desquels ie laisse les noms pour brieueté. Au moyen dequoi tat de liures qui estoyét perdus & cachez, sont venus en lumiere, au grand profit & vtilité des homes, auec l'aide desquels se sont fait tant de ges doctes, que lon voit par toute chrestienté: & au parauant pour paruenir à tel degré on auoit beaucoup de peines posé le cas que ce n'en soit point la cause principale, si croi-ie que c'en est la plus grande: pource qu'à moindre peine on recouure les liures qui sont plus corrects, & voit on dedas de dinerfes causes & matieres qui estoyent corropues & gastees par la faute de l'escriture, & s'il s'en trouuoit de corrects, ils estoyent si dificiles à augir, que les estudes ne se tronnoyent cant vniuerselles que de present. Vrai est que depuis lon a prins ceste licece desmesuree d'Imprimer les liures de fables & de peu de fruitsen sorte qu'il seroit meilleur que pour tels liures il n'y eut point d'Impression, pource qu'ils destruissent & annichilent les esprits, principalement des ieunes gens, & les abastardissent de bonnes & saintes estudes & leçons. Laissant donc à parler de l'impression, & venant à l'escriture manuelle, ie peux dire qu'elle est pour le iourd'hui en plus grade perfection qu'elle ne fut onc selon mon iugement. Pour en prendre la perfection. Quintilien donne quelques reigles qu'on y peut tenir, auili fait le docte Erasme, au liure qu'il a fait de la prononciation: & de ceste là seulement je parlerai auce laquelle Erasme dit, que quelques aueugles ont aprins à fort bien escrire. Ils faisovent faire vne table de Porfire ou d'os, ou de metail, & dans icelle engrauer toutes les lettres de a,b,c,Puis l'aueugle prenoît vn poinçon, dont la pointe estoit si fort ague & subtile qu'il pouvoit librement la mener par toutes les lettres engrauees en la table, estant sa main conduite par quelqu'vn: & cela faisoit-il tant de fois, qu'il sentoit à tastons la forme de chacune lettre, & s'y acoustumoit, tant que petit à pes tit auec grand atention, il s'imprima si bien en la memoire l'image de chacune de ces lettres, que puis apres ils'aprint à les faire sur autre chose que sur ceste table: tellement que quelquefois il failloit & quelquefois en faisoit bien: finalement il aprenoit, en sorte qu'auec vue plume il escriuoit ce qu'il se representoit en l'esprit.

De la premiere librairie du monde: & de maintes autres notables: & comme en icelles on mettoit l'image & portrait des hommes doctes.

shousem shears of mc HAP, still stressed and S or

L'est à croire que les premiers Liures & librairies qui Jont esté au monde, estoyent entre les mains du peuple Hébrieus ar comme il est certain que là estoyet premieremet les lettres & l'vsage d'icelles, aussi est-il à presumer qu'ils auoyent soin de conseruer ce qu'ils escriuoyet. Et cela se verifie par l'autorité de los sphe ci dessus allegué, & aussi par ce que nous lisons de la fainte escriture. Isidore recite qu'apres que les Caldees eurent brussé la librairie Hebraique auec tous les liures des loix, estans les Hebrieux retournez en Ierusalem, le prophete Esdras illuminé du saint esprit, repara la faute rescriuant de

nouveau ses liures: & qu'il les reduisit au nobre de vingt deux liures qui estoit le nobre des lettres de l'Alphabet. Lon void par là puis que Moyse eut escrit, les Hebrieux eurent librairie pour la coservation des liures de la Loi, tant ceux que nous voyos maintenat du vieil Testamét, comme des autres, desquels nous anons desia fait mention: entre lesquels est le liure d'Enoc, allegué par S. Iude apostre, en son epistre de laquelle auos n'agueres par-16, & le liure des guerres du Seigneur, duquel est fait métion au vingtvnieme chap.des Nobres, & le liure des Iustes du Seigneur, allegué au 2. liure des Rois, 1. chap. & le liure de Samuel le prophete, allegué au dernier chap. du liure de Paralipomeno, le liure de Natan le prophete,& maints autres qui semblét auoir esté tous bruslez & perdus. Par ainsi lon peut voir que les Iuis augyent librairies,& que toutes celles des Gentils sont posterieures & plus recetes. Tous les Grecs dient que le premier qui fit publique librairie, fut Pifistrate tyran d'Athenes, qui depuis fut augmétee par les Atheniens: & que venant Xerxes en Athenes, il fit enleuer tous les liures & transporter en Perse, mais que depuis & long teps apres, le Roy Seleuque nommé Nicanor les racheta, & fit raporter en Athenes. Ces choses sont certifiees par Aulugelle & Isidore, disans que ceste librairie fut depuis bien fort augmêtee. Toutesfois celle d'Alexadrie en Egypte, que fit le Roy Ptolomee Filadelphe, fut à la verité la plus excelléte de toutes les autres du mode, pource qu'é icelle estoit l'ancien Testamet, & toute la sainte Escriture des septate & deux Interpretes, & auffi pour la grande multitude des autres liures qui y estoyet. Pline dit, neatmoins, que le Roy Eumenes en fit vne autre en la ville de Pergame à l'enuie de Prolomee. Aulugelle & Amian Marcelin difent, qu'enla librairie d'Alexadrie en Egypte, y avoit sept -ces mil liures: Seneque est quasi d'acord du nobre: & cobien qu'il semble excessif, si est-ce que celui qui aura leu les despéses & gras frais des rois d'Egypte pour faire faire des obeliques, pyramides, teples, edifices, nefs, & autres choses d'inestimables cousts, de partie desquelles choses parlent Budee aux annotations des Pandectes, & Lazare de Baif de l'art nauale, ceste librairie ne semblera à fon

à son jugemet impossible. On y avoit aporté des liures, de toutes les nations du monde, & en toutes langues, & ceux qui en auoyent la charge estoyet gens bien doctes. Les vns pour les liures de poësse, les autres pour les histo riens & en toutes les facultez & sciences : mais tout cela fut brusle par les soldats de Iules Cesar, quand il suyuit Pompee iusques là, & qu'il cobatit les gens de Prolomee frere de Cleoparra. Quand à l'autre librairie qui estoit à Eumenes en Pergame, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit, qu'il y auoit deux cens mille Liures. De la Biblioteque de Grece, Strabon dit qu'Aristote fut le premier qui fit librairie & assembla liures en la ville d'Athenes:ce qui contredit aux autres historiens, qui dient que ce fut Pifistrate, lequel estoit long temps au parauant Aristote:parquoi il faut entendre que Strabon vouloit par ler d'vn homme particulier, qui n'estoit Roy ni prince, encore qu'il fust aisé à croire qu'en cela Aristore eut esté fauorisé & secouru par Alexandre. Les librairies & dernieres lettres, furent en la ville de Rome, & le premier qui y fit publique librairie fut Afinie Pilion, duquel Pline dit qu'il fit de l'esprit des hommes vne chose publique. Le premier qui y conduisit grad quatité de liures fut Paul Emilie, ayant veincu Perseus: & depuis lui, L. Lucul le de la proye de Pont. Iules Cefar augmenta & enrichit fort les librairies qu'il mit en la garde de Marc Varron: toutes lesquelles estant à Rome furent depuis quasi brus lees & mifes à neant, par les frequentes armes, & facagemens qui se faisoyent en ceste ville: mais ce domage fut reparé par l'Empereur Domician, car il fit cercher force liures par tous pais, & manda en Egypte que la Biblioteque qui y estoit fust trasportee à Rome, qui donne assez à conoistre, que les liures de Prolomee n'auoyet pas esté tous bruslez comme nous l'auons dit, ou bien qu'apres en auoit esté recouuré grand' partie. Or Paul Orose, me fait croire que tout ne fut pas brussé, quad il dit qu'il fut brule quatre cens mil liures, car par le recit des autres hi storiens nous trouuons qu'il y en auoit sept ces mil, partant il semble qu'il en fut sauué trois cens mil, & toutefois if semble que les historiens veulent inferer que tout a esté brussé, Or pour reuenir à la libraire de Rome, le

350 De la premiere librairie du monde.

mesme Paul Orose dit, que du temps de l'Empereur Comode, elle fut vne autre fois bruslee & que depuis, Gordian assembla septante & deux mil volumes, & ce qui est plus notable il en herita par le testament de Seran Samonique, auquel ils estoyet, selon que dit Iules Capitolin. Il y eut assez d'autres grandes & belles librairies, entre les anciens, tant aux personnes princes qu'aux princes. Le premier d'entre les chrestiens qui fit librairie, fut selon Isidore, Panfile martir, la vie duquel est escrite par Eusebe, & auoit en sa librairie trente milvolumes. Vne notable coustume que les anciens auoyet en leurs librairies, c'est qu'ils tenoyet en icelles, les portraits ou status d'hô mes, qui auoyent esté fort excellens és lettres. Pline dir, que Marc Varron, estant encore viuant, merita par sa do Etrine que sa statue fust mise en la librairie d'Afinie Polion. Cicero escrit à Fabien Gaulois qu'il achete des statues pour mettre en sa Biblioteque. Le ieune Pline escriuant à Iules Seuere, dit qu'Erenie Seuere, homme docte, vouloit mettre en sa librairie, entre autres images celle de Corneille, & de Tite Arie: nous auons assez de tesmoi gnage de ces choses. Or ces librairies & celles de plufieurs autres doctes hommes, & des princes qui sont depuis ensuyuis ont esté destruites & desfaites par les Gots, Alains, & Vandales, & iusques à ce que par la bonté de Dieu, de nostre teps & de ceux de nos peres, il s'est trouué plusieurs hommes studieux & dostes, qui en ont encore fait des amas, bien que ie croye que ce n'en soit pas la dixieme partie de ceux que les anciens ont laissee par escrit. Et encore ceux qui ont esté trouvez sont fort incorrects, corropus & mal escrits, en sorte que sans la gra de diligence qu'y ont mise quelques grands personnages,à peine eussent-ils esté reduits à bonne correction.

CHAP. IIII.

Ancien philosophe Heraclite, & plusieurs autres depuis lui, ont eu opinion que toute chose estoit causee par concorde & discorde, & que par la paix & inimitié (qui

De l'amitié & inimitié qui par secrette proprieté sont entre plusieurs choses.

tie (qui est en toutes choses humaines) provient la generation &corruption d'icelles: de laquelle philosophie ie ne traiterai, pour le present, tant pource que la matiere seroit dificile pour moi, que pource que le lecteur en receuroit peu de plaisir. Toutefois nous parleros de l'amitié & inimitié qui est entre plusieurs choses, sans que personne sache vrayement d'où procede la cause : qui à la verité est chose fort merueilleuse. Comme celle qui est entre le Chien & le Chat, entre l'huile & la poix, le Cerf & la Couleuure, & rels semblables, dont nous parlerons qui se havent naturellemet, sans que telle inimitié procede des elemens: car la cotrarieté, & inimitié qui est entre les choses qui en sont composees, est toute claire:comme nous voyons, que l'eau est ennemie du feu. pource que le feu est chaud & fec, & l'eau est froide & humide, en sorte que ces deux elemens sont totalement contraires. L'eau & la terre sont amis: entant qu'ils sont tous deux froids:mais ils ont contrarieté, entat que l'eau est liumide & la terre est seiche. Entre le feu & la terre y a conformité à cause de la seicheresse d'eux deux, & diferece pour la chaleur du feu & froideur de la terre. Par ainsi entre les elemens y a contrarieré, & neantmoins en partie d'eux il y a quelque conformité. Estans donc toutes choses coposees des elemens, c'est de necessité, qu'en tre elles soyent ces contradictions & coformitez qu'ont ces elemens, desquels elles sont composees. Parquoi la chose en quoi domine plus la qualité, elementaire, préd le nom de la qualité, & la nommons chaude ou froide humide ou seiche, les aucunes en plus haut degré que les autres selo que plus est qualifiee la chose d'vne de ces quatre premieres qualitez, & voila comme vne chose est contraire à l'autre faisant divers efets: laquelle contradiction ett fort manifeste, & si sauons bien que nous en venons de rendre la raison. Mais ceste autre inimitié qui ne vient point des elemens, ains de proprieté oculte & secrette ou d'influence superieure, requiert bien qu'on contemple, & recerche d'où en procede la cause. Le Chien & le Chat (comme nous auons dit) se veulent, mal, & si ne sauons pourquoi. Nous voyons aussi d'autres choses qui s'entr'aiment, & si cest amour

ne deriue point des elemens dont ils sont composez. Les Asnes desirent & trouuet bonne vne herbe nommeeFerule, qui est venimeuse aux autres bestes cheualines. Les Renards sont amis des Couleuures, qui sont ennemies de toutes les autres bestes. Ceci n'est pas de moindre consideration entre les hommes qu'entre les bestes : veu que sans sauoir pourquoi ni comment, vn homme qui en verra vn autre de prime face, sans iamais l'auoir veu l'au ra en desdain & en haine, vn autre lui fera agreable : & quelquefois si tost qu'il en verra vn qu'il ne conoistra point, il lui portera afection & l'aura en reuerece & homeur encore qu'il foit moindre de lui: autres seront defprisez, bien qu'ils soyent grands personnages & grands feigneurs. Il s'en trouve d'autres qui semblent eftre nez pour endoctriner. Encore voit-on deux homes dot I'va le laisse gouverner par l'autre, & en cela bié souvet le sei gneur par le ferniteur: en forte qu'il femble que naturellemer il lui soit suier, sans en sauoir donner raison. Tout en pareil cas voit-on auenir aux bestes telles suiettios & inimitiez, comme on voit entre l'Aigle & leCigne, entre le Corbeau & le Mila, & bien souuent voit-on que le Mi la, arrache la proye des grifes du Corbeau. Il y a pareillement haine entre le Milan & la Chouëtte, l'Aigle hait l'Oye, tellement que si on met vne plume d'Aigle aucc celle d'vne Qye, elle les consomme toutes. Le Cerf perse cute les Couleuures, car auec forte respiratio qu'il fait à l'entree du trou de la Couleuure, il la tire hors par son aleine & la mage: qu'il foit vrai qu'entr'eux y ait telle inimitié, il se prouve en faisant bruster de la corne du Cerf, car toutes les Coleuures en fuyent la fumee. Il y a grade haine entre le Corbeau & les Asnes & Taureaux, pource que le Corbeau tasche tousiours de les fraper de son bec & leur creuer les yeux:L'Aigle plus grand de tous les oifeaux persecute la Poule d'eau:la Poule d'eau veut mal à l'Alouère, & lui casse ses œufs. L'oiseau nommé Flore co trefait le hannissemet du Cheual, l'espougante & estone: pareillement le cheual lui. Les plus grands ennemis du Loup font leRenard, l'Asne& leTaureau. Il y a tousiours querelle naturelle entre le Vautour &l'Anguille.Le Lyő craint & fuit le Coq, il fuit le feu & le bruit du charroi:la

roy: la Pantere a la Hiene pour ennemie, le Scorpion veut mal mortel à la Tarentule, que les Latins apellent Falanges, de laquelle la morfure (comme on dit) ne se peut guerir que par musique: & y a si grande haine entre ces deux bestes, que celui qui sera mors du Scorpion, que rira auer de l'huile où les Tarentules auront esté sufoquees. L'Elephat, qui est vne puissante beste, craint & fuit la Coleuure, & a peur d'vn mouton, & encore s'estonne du grongnement d'vn porc. Les Cheuaux, Aines, & Mules fuyent les Belettes & s'en espouuantent: les Francolins & les Coqs se portent grande inimitié. Il y a vne espece de Faucon qu'Aristote nome Tico, qui a vne grande guerre & debat contre les renards, & toutes les fois qu'il peut il les bat & persecute. Elian certifie qu'il y a grande inimitié entre le Corbeau & vne espece de Faucon qui se nomme Pelagre: & encore entre le Corbeau & la Tourcerelle. Haine naturelle est entre le Hiboux & la Cigongne, & entre la Perdrix & la Tortue. Le Pellican persecute la Caille sur tous autres oiseaux: & le Cheual a plus peur du Chameau que de nulle autre beste. Il y a auf fi entre les poissons grand discord & inimitié: l'Escreuice de mer fuit la Pulpe: les Dauphins sont ennemis des Balenes: le Congre est naturellement ennemi de la Lamproye, des Pulpes & des Anguilles. La Pulpe a telle domination sur l'Anguille, & l'Anguille a telle peur de la Pulpe, qu'elle meurt en la voyant. Il y a grande guerre entre le Loup marin & vn poisson nomme Mongille ou Mugre. Si la Coleuure void l'homme vestu, elle lui veur mal, & a bien la hardiesse de l'ofenser, & si elle le void nud, elle s'enfuit. Les Rats & les Coleuures sont grands ennemis, quand elles couuent ses œufs l'hiuer, & qu'elles ne sortent point dehors, ils les persecutent & leur font la guerre : & elles, qui par instinct naturel conoissent cela, font en leurs nids prouision de viures pour les Rats qui s'amusent à manger, & les laissent. Le Rat a si grand peut de la Fouine, que si on avoit mis tant soit peu de mouene de Fouine dans le caillé dont on fait le formage, iamais apres le Rat n'en mangeroit. La haine du Loup & des brebis est si naturelle que si on faisoit vn tabourin de la peau d'vn Loup, les brebis fuiroyent le son, tout

De l'amitie & inimitie

354 ainsi que si le Loup estoit encore viuat pres du troupeau. Plus, il y a aussi quelques auteurs qui disent que si on faifoit les cordes de violes des boyaux d'vn Loup, & d'vne Brebis, il ne seroit possible de les acorder ensemble, ni d'en faire bonne harmonie. Si la peau d'vn Loup est pen due en l'estable, ou au lieu où les Brebis doiuent manger, la peur qu'elles en auront leur fera cesser la pasture. La Guenon fuit merueilleusement la Tortue. Les Rats par secrette proprieté sont si contraires au Scorpion, que la morfure du Scorpion se guarit quand dessus on y met vn Rat. La Coleuure & la Vipere craignent naturellement le Cancre, qui a sur ceste espece si grande puissance, que si le Porc est mors de la Vipere, il se guerit en mangeant du Cancre. Et ce qui est encore plus esmerueillable, quand le Soleil est au signe de Cancre, les serpens soufrent douleur. Le Scorpion poisson, & le Crocodile se guerroyent continuellement & se tuent l'vn l'autre. La Patere craint l'Once, en sorte qu'on dit qu'elle se laisse tuer sans se defendre: & si la peau de la Pantere est pendue aupres celle de l'Once, celle de la Pantere se pellera toute & consumera. L'inimitié de la Corneille auec la Chouëtte est si grande, qu'Aristote dit, qu'elles se desrobent les œufs les vnes aux autres. Les mousches Guespes ont ordinairement la guerre contre les Araignes, aussi ont les Poules d'eau, & Canards, auec les Rats & se tuent & entre-mangent leurs petis. Le Milan & le Renard se hayent pareillemet. Il y a vne sorte d'oiseaux de proye fort petis, que Pline nomme Esalons, qui veulent si grand mal aux Corbeaux qu'ils en cerchent les nids, & leur cassent les œufs. Les Porcs havent naturellemet les Belettes. Les Loups serviers & les Lions se hayet mortellement, & en forte que le sang de l'vn ne se peut mester auec l'autre. Les Taupes ont les Formis en telle horreur, qu'elles fuyent l'arbre où il y en a. L'Araigne a guerre auecques la Couleuure, & dit Pline, qu'elle l'a fait mourir ainsi: quad l'Araigne void que la Couleuure dort sous l'arbre où elle demeure, elle se laisse descendre par le fil qu'elle fait, puis entre au cerueau de la Couleuure,

où elle la mord & s'y atache en sorte qu'elle ne la laisse

iufqu'à tant qu'elle l'ait fait mourir de son venin. Il y a encore encore entre les autres choses inanimees naturelle contradiction & inimitié: car l'huile est ennemie de la poix, pource que mettant de l'huile en vaisseau poisse par dedans, la poix consume toute l'huile: l'huile est encore ennemie de l'eau, auffi l'est la chaux, mais l'huile & la chaux se ioignent ensemble, &s'aiment naturellement. L'olive a naturelle proprieté contre les charnels & luxurieux,& telle, qu'il se trouve par escrit que si vne semme impudique la plante, elle meurt & ne prend aucune racine. Les choux ne profitét point s'ils sont aupres de l'herbe nommee Mariolaine d'Angleterre. L'eau salee deuient douce si elle est messe auec de la fleur de farine, en sorte que dans deux heures apres, on la peut boire. Nous pourrions amener tant d'exemples de ces naturelles haines qui sont entre les choses animees & no animees, que ce seroit grande longueur: & pareillement des choses qui s'entr'aiment, comme les Paons aiment fort la compagnie des pigeons, les Tourterelles auec les Papegais, & les Merles auec les Griues. Aristote dit qu'il y a tant d'amitié entre vne sorte de Passereaux, & les Crocodiles, que ceste grande beste ouure sabouche afin que ces petis oiseaux lui voisent curer & nettoyer les dents & genciues auec leur bee, & que ces passereaux se nourrissent de cela. Ils disent aussi qu'il y a bien grande amitié entre le Renard & le Corbeau, entre la Corneille & la poule d'Inde, & semblablement entre l'Alouette & vn oiseau qu'on apelle Ionc : le Renard n'est point disconvenable auec les Couleuures : les ouailles aussi ne sont point en danger auec les Couleuures: les Pigeons & Tourtetelles convienent bien ensemble, & les Perdrix auec les Pigeons Ramiers. La Taupe marine est tant amie de la Balene, que Pline dit qu'elle va noïiant au deuant d'elle, & l'auertit des fosses & profonditez. Voila des œuures mer ueilleuses de nature, dispersees par l'ordre & volonté de Dieu, par l'influence des estoiles & planettes : & dequoi sont auteurs Pline, Aristote, Albert le Grand, Ælian, & le poëte Marbodee aux liu. des pierres, auec maints autres auteurs anciens & modernes qui ont escrit de la nature des bestes & d'autres choses.

Par quel moyen les amitiez & inimitiez, procedent des influences celestes: & pourquoi on homme aime, ou hait on autre.

CHAP. V.

Omme nous auons dit au chapitre des choses ocul-tes & cachees : il y a quelques planettes & estoiles, qui ont dominatio particuliere sur certaines choses plus que sur les autres, & influent de particulieres proprietez, qui ne sont causees par la qualité des elemens : & toutefois on ne peut proprement dire que les planettes, estoiles & fignes du ciel, ayent quelque inimitié entre eux. Ce neantmoins les anciens philosophes & astrologues, confiderans les diuers & contraires efets des influences que les estoiles & planettes causent es choses par leur mouvement & lueur, leur ont atribué diverses qualitez, & pareillement des inimitiez entr'eux, selon Guido Bonat, Schonner, & maints autres. Mars & Venus sont ennemis du planette Saturne. Iupiter & Mercure sont ennemis ausli, le Soleil & la Lune & tous les planettes sont amis de Iupiter, excepté Mars qui est ennemi de tous, fors de Venus. Iupiter & Venus aiment le Soleil, & les contraires font Mars, Mercure, & la Lune : Venus est amie de tous, excepté de Saturne. Ainsi donc il y a entre eux telle amitié & inimitié que ie les laisserai à dire pour brieueté. Or estant ainsi, les choses qui sont sous l'ordre & gouvernement d'vn planette, seront par naturelle inclination amies ou ennemies de celle qui sera obeissante à vn autre planette, figne, ou constellation, selon la conformité ou diversité, qui sera entre ces estoiles dominantes les choses: & si est ceste inimitié plus grande & de plus d'eficace, quand entre les natures & qualitez des planettes à qui elles sont suiettes, il y a plus de repugnance: & au contraire l'amitié sera trop plus viue, quand plus la conformité sera grande entre ces planettes. Et s'entend aussi bien cela sur les hommes que sur les bestes : toutefois les hommes estans de franche & libre volonté, encore qu'ils sentent ceste repugnance ou inclination, ils y peuuent refister par grace : mais les bestes qui sont princes & hors de ce prinilege, se laisfent gouverner selon leur naturelle inclination, & la metteat

mettent en efet le plus qu'ils peuvent: aussi font les herbes & les plantes. Quant est de l'amour d'entre les hommes, les astrologues disent, mesme leur prince Peolomee, que les homes qui à leur naissance aurot vn mesme figne pour ascedant, ils s'entraimeront volontiers, & pareillemet ceux qui auront le Soleil & la Lune en vn mesme figne : encore disent-ils qu'à ceux qui ont vn mesme figne pour dominateur en leur nativité, cela engendre & infuse naturellement amour & conformité de nature: & encore que ce ne fust vn mesme planette, il sufit que les deux planetes soyent amis, & non ennemis, ou qu'ils se regardet de bon œil:ce qui se pourra conoistre en faisant les figures de la natiuité de l'vn & de l'autre: & qui aide encore bien fort à leur coformité, c'est auoir la partie de Fortune en vn mesme signe ou maison, & que la maison ou signe où sera la Lune à la naissace de l'vn, soit en bon respect vers l'autre : car seson que plus ou moins ils auront de ces conditions, aussi sera plus ou moindre l'amour naturelle. De là vient que deux hommes ayans à faire vne melme chole, cest homme prendra plus estroite & particuliere amitié à l'vn, & au contraire il portera haine & mal vueillance à l'autre, sans qu'il l'ait en rien ofensé: ce qui pourroir auenir à deux personnes qui auroyent leurs fignes ascendans contraires en leur qualité, & de contraire triplicité, & les planetes seigneurs de leur natiuité ennemis & cotraires : comme le Soleil & la Lune en oposition & signes divers, & que ceux d'vne naifsance regardent de mauuais œil ceux de l'autre : car ces choses& autres que nous pouvons dire, sont cause qu'vn homme en voyant l'autre, a plaisir ou desplaisir interieur (comme il est aparent en voyant deux hommes iouër ensemble, disputer ou combatte) pource que lors fans estre obligé à l'vn ni à l'autre, ni conoistre qui ils sont, celui qui les regarde est plus afectioné à l'vne partie qu'à l'autre, & lui defire la victoire. Touchant l'autre dont nous auons parlé, qu'il semble qu'vn homme sans aucune ocafio craint vn autre, & se laisse gouverner par lui, bien qu'il soit plus grand & son superieur, nous le voyons auenir souuent. De ces choses le mesme Ptolomee donne raison, disant que celui qui à sa naissance auFa vn figne ascendant, comme par grace d'exemple l'vn en Orient, & l'autre sur le Midi, cestui-là aura naturellement vne maniere de suiettion & seigneurie. Le pateil auient en celui qui à sa naissance a le signe dominant, & l'autre l'a obeissant. Et si deux ont vn mesme signe pour ascédant, ou pour seigneur vn mesme planette: celui qui en la force & ordre de ce planette, sera superieur (comme nous auons dit des bestes) aura la naturelle domination sur l'autre. Or quand cest auantage vient en celui qui est ami & fauorit de l'autre, il en a tant de saueur qu'elle le gouverne: & si c'est en l'endroit d'vn serviteur il est serviteur sidele, loyal & bien obeissant: si ceste chose avient entre deux amis egaux en biens, & qualité (comme on void souverne) ils se trouvent fort grands amis, & semble que l'vn gouverne la plus grande part de l'autre.

D'où vient qu'un chemin de pareille longueur plus est court & vni,moins il ennnye,& s'il est fort long & vni, plus il sasche, & pourquoi le marcher en tournant fait tomber.

CHAP. VI.

Encore que ce chapitre ne soit de telle importace que le precedent, si ne doit-on despriser le doute qui y est debatu, puis qu'Aristote n'a desdaigné de le determiner. Nous voyons souuentefois que celui qui va par vn chemin qui est court, comme vous direz de demi lieuë, peu plus ou moins, si le chemin est vni sans montagnes ou valees, on nes'en ennuye pas tatque s'il estoit bossu: mais file chemin estoit long, come de huit ou dix lieuës, peu plus ou moins, & tout vni, à la verité il ennuyeroit dauatage que s'il y auoit quelques montagnes & valces à pas fer:la raison c'est qu'on se lasse pour deux causes : la premiere pour estre le trauail fort long & durable encore qu'il ne soit point fort aspre, & l'autre pour estre aspre, bien qu'il dure peu. Pour le premier poinct dont nous auons parlé, qui est que voyage court, motueux & costier, lasse plus que celui qui est plain & vni de la mesme longueur. Il faut entedre que ce fatigue bien qu'il soit petit est plus aspre que si on alloit par plaine, pource que c'est chose plus repugnante à nostre nature, d'aller sautant & grimpant

grimpant; que d'aller vniment nostre chemin. Mais que le voyage long & plain doyue plus lasser que l'autre qui a quelques motagnes ou vallees, la raison vient d'vn log & semblable chemin, pource que les membres vont toufiours d'vne façon sans muer d'alleure, qui ordinairemet donne quelque repos: en sorte qu'encore que le monter semble aucunement plus penible que d'aller par le chemin vni, fiest-ce que ceste muration done repos & soulagemet, pource que les mébres prenent nouvelle forme & est leur mouvement d'autre manière : comme nous voyons qu'il auient quelquefois à ceux qui vont à cheual, lesquels (bien qu'il soit plus penible d'aller à pied) descendent neatmoins, & marchent quelque temps pour fe repofer. Il auient doc par ce moyen au chemin vni & en'plaine, que les mébres n'ont qu'vn esgal mouuement d'vne mesme sorte, sans estendre ni retirer les membres, plus à vne fois qu'à l'autre: & partat quad le voyage dure long temps, il est plus ennuyeux: & combien que le moter & descendre durast plus que la planeure, si est-ce que le chemin plat qui feroit parmi, ameneroit auec foi vne mutation, par laquelle les membres reçoiuent quelque foulagemet & repos: dont nous pourrons predre exemple sur ce qu'on se lasse d'estre long téps assis & en repos fans cheminer : tellement que quelquefois on estend ses mebres, puis on les retire & resserre. Voilales opinions d'Alexandre Afrodises en ses problemes, & Macrobe liure premier du songe Scipion, Plato en son Timee. Et fi font encore ceste demande, pourquoi l'home en tournoyant, ou estant mené d'vn autre cela lui est si inuisible qu'il tombe esbloiji. A quoi tous deux respondét, & principalement Macrobe, que les mouuemens de toutes les choses corporelles son sept en nobre, dont l'vn est pour le mouuement du bas au haut, & l'autre pour du haut au bas: & qu'il y a mouuement pour vn lieu en auant & vn autre pour vn lieu en arriere fans monter ne descendre, vn autre pour le costé dextre, l'autre pour le senestre, & le dernier est de tourner à l'entour, qui n'est ni par haut ni par bas, ni à gauche ni à droit, ains en rond & circuit: ce qui est le propre mouvement du ciel, la proprieté duquel est de tourner ainsi, & n'est point commun ni ordinaire à l'homme, comme les autres six ou chacun d'eux. De là vient, que pour n'auoir iamais esté veu, ni fait par l'hôme, quand il s'y esmeut par lui, ou par autre, il s'en espouvante & trouble, & lui en auient vn accidét, & mutation notable, pource qu'il trouble au cerueau tous les esprits, & altere les humeurs de la teste, en telle sorte que les organes des sentimens ne peuvent recevoir la vettu & puissance animale. Ainsi la charge & pesanteur corporelle, n'estant soustenue de l'ame, chet en terre, sans force, sans veuë, & sans le pouvoir soustenir. Mais si l'homme faisoit le mouvemet petit à petit, nature ne s'en safcheroit, ains sans aucu domage, il le pourroit bien faire.

Combien la memoire est excellente: & pourquoi ceux qui ont l'esprit agu, ont la retention debile: & encore pourquoi les hommes ont si bonne souvenance de leur iennesse.

CHAP. VII.

Ntre les sentimes interieurs de l'homme, la memoire Cest la plus excellente, & est le thresorier & garde de tous les autres. Le bien que Dien a fait aux hommes, en leur donant memoire, est si grad que seulemet les louanges d'icelle, & le recit des biens qui auienent à l'homme par ce moyen, pourroyent colommer grand temps à l'escrire & reciter, &y faudroit beaucoup de papier. Cicero dit que la memoire est l'argumet de l'immortalité de l'ame & diuinité de l'homme. Pline l'apelle bien extremement necessaire à la vie : & Plutarque Antistrophe de diuinité, c'est à dire, equiualent ou semblable à la diuinité, veu que du passé elle en fait le present: pource que le téps passe ressemble à celui qui porte de l'eau courante, mais la memoire la retier, & semble qu'elle y donne resistance auec essence à ce qui n'est point. Autres apellent la memoire, le thresor de sciece. De là viet que sapiece est fille de la memoire & de l'experience, d'autat que la memoire est vn cofre, ou cabinet de tout ce que nous aprenos, entendons, & voyons. Le Sauueur & redempteur de tout le monde l'a beaucoup estimee, veu que quad il nous laissa le S. Sacrement de son corps, il dit que nous le deuions receuoir en memoire de lui. L'eglise chante & dit que

les iustes serot en la memoire eternelle. Il faut donc dire que le lieu du bié de ceste memoire est fort grad. Memoi re des biens que nous auons receus: memoire des maux que nous auons faits pour nous en desplaire, nous ferot auoir ceste memoire eternelle. Mais venat aux lettres humaines, nos orateurs la mettet pour vne des principales parties d'oraison. Nous sommes enseignez en vain (dit Quintilia) si nous oublios ce que nous auos aprins : parquoi lui melme comande, que ceste puissance soit souvet exercee, pource que l'vlage & exercice l'augmente. C'est chose merueilleuse que la mettant en œuure,& l'ayat en recomandation, elle se souvient du passé: celui qui l'employe d'afection, est moins capable d'aprendre: & celui qui en cela s'est doné le plus de peine pour retrouuer le passé, se rend plus habile pour l'auenir. Or ceste vertu a deux moyens. Vn homme qui a la memoire & preste & propte à receuoir l'enseignement qui lui est donné, ne le garde pas long-teps, & l'autre qui est de logue aprehenfion la conserue bien. Surquoi Aristote nous done la raifon naturelle, disant que les homes qui ont l'esprit vif & agu sont de prime face faciles à enseigner, & debiles à la retétion: au cotraire, les lourds & rudes d'esprit, aprenét & conseruent par grande dificulté, mais ils retienent mieux. Plutarque dit que ces choses auienent aux hommes ainsi, qu'il fait aux vaisseaux qui ont bouche & entree petite, & par tant dificiles à emplir: mais austi ils ne sont pas en si grand danger de se respandre,ne si tost: & dit que tels vaisseaux representent les homes de rude entendement: & que ceux qui ont l'esprit si prompt, sont comme les vaisseaux qui ont grande ouuerture d'entree, lesquels plus facilement on emplit:aussi plus facilement respandent ce qu'ils contienent. S. Thomas (qui n'a rien laissé,ou bien peu qu'il n'ait fort doctemet espluché ou examiné) dit à ce propos, que par les diuerses dispositions corporelles paruienet les diuerses promptitudes & operations de l'ame: car comme nous voyons que les choses où on fait quelques impressions & caracteres à peine & dificulté, comme sont les metaux ou la pierre, conseruent plus ces impressions que ne font les autres choses esquelles on imprime plus facilemet, comme est

la cire & autres choses molles aussi la memoire (qui est gardiene de ce que lon aprend) estant au chef d'vn hom me de dur entendement, quad elle reçoit quelque chose bien imprimee, elle est mieux coleruee en ceste dureté, qui l'a receuë auec peine & dificulté: mais quant à ceux qui sont vifs & propts & qui recoyuet ces choses à moin dre trauail, les laissent aussi tomber de tant plustost. Il y a vne autre chose en la memoire qui est semblablemet digne de noter, c'est que nous voyos que ce qui s'imprime en ce tédre esprit d'enfance, nous ne l'oublios point deuenat homes. Auicene liu. 6. des choses naturelles, dit que cela vient de ce que ceux qui ont l'entendemet à repos& sans charge de gras pensemés, ont memoire plus certaine: & pour ceste cause ce que les enfans aprenent en leur grande ieunesse, ils le retienent par long teps, car ils ne sont point molestez de pesees & trauaux. Toutesfois S. Thomas done encore vne autre raifon, felon mon auis, plus valable: c'est que la chose qui est ocasió de plus notable mouuemet en l'homme demeure plus ferme en sa memoire.comme font choses fort nouvelles & merueilleuses: par ainsi come aux enfans toutes choses sont fort nouvelles, & semblet grandes, aussi est-ce la cause qu'elles s'impriment fermement en leur memoire. Mais laifsons l'enfance & reuenons aux homes, desquels il s'en trouve de tat capables & fingulier entédement, qu'il semble eftre chose trop merueilleuse:Pline, Solin & Quintilian en donent plusieurs exéples. Nous lisons de Cyrus, qu'il conoissoit tous ceux de son armee, qui estoit fort grande, & les nommoit par no & surnom, chose veritablemet esmerueillable. Solin en escrit autat de Luce Scipion, & toutes fois, bien que cela soit merueillenx, il semble que par la colernation frequete & cotinuee par log téps, il se peut faire. Mais ce que lo dit de Cineas ambalsadeur du roy Pirrhus vers les Romains, done plus d'esba hissemet pource qu'estat arrivé de deux jours seulement à Rome, il sauoit tous les nos des Senateurs, bien qu'ils fussent grad nombre, il sauoit encore tous les noms des gentilshomes & principaux de la ville, & les conoissoit de veuë, & si parloit d'eux par leurs nos: Sparcia en la vie d'Adrian louë fort sa memoire, disant que si on lisoit vn liure

liure en sa presence (encor qu'il ne l'eust iamais veu ni oui) apres que la lecture estoit acheuee, il recitoit de mot à mot tout le cotenu du liure, sans en rien faillir, & si reconoissoit à iamais ceux qui parloyent vne fois à lui. I'ai leu quelquefois, qu'vn iour vn home qui eftoit vieil, & auoit la barbe & les cheueux blacs le requit de quelque chose dont il fut refusé: au moyé dequoi cest home apres s'estre fait todre & auoir prins vne fausse perruque & rafer la barbe(il semble par là que ce n'est pas du iourd'hui que telles gaillardises & deguisemes sont en regne)il retourna de nouueau vers l'Empereur & lui demanda cela mesme qu'il avoit dessa requis: lequel estant reconu de l'Empereur Adria, afin de le gaudir de ce qu'ils'estoit fait todre les cheueux, lui dit que volotiers il lui eust acordé sa requeste, si n'estoit que puis peu de jours, so pere mesme lui auoit demadee, & lui en avat fait refus il ne lui febloit pas raisonnable, d'acorder au fils ce dequoi le pere auoit esté refusé:parquoi le beau migno de ieune fils cotrefait, s'en alla tout cofus chargé de l'expeditio qu'il me ritoit. Nous lisons de Mitridates Roy de Pot, qu'il auoit fous fon sceptre vingt deux langues, & qu'il escoutoit toutes ces natios sans interpretes, & respodoit à chacun en sa lague. La memoire de Themistocles fut pareillemet bien grade: Cicero parlat de lui dit qu'il aprenoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il desiroit oublier maintes choses des moins bones qu'il auoit aprinses, mais il ne pouuoit. Simonides lui demanda vn iour, s'il vouloit vne recepte pour auoir bone memoire, & lui respodit qu'il voudroit bien trouuer la maniere d'oublier quelque chose, mais pour auoir memoire il n'en auoir point de besoin. Quintilian recite de P. Crassus, qu'en vn instant il escoutoit parler en cinq fortes de lagues vhitees en Grece, & qu'à chacun il respodoit selo icelles. Seneque au prologue de ses declamations, dit que Porcie Latro (qui tat illustra les escolles du docte Rodolfe Agricola)auoit par nature, & art, telle memoire, qu'elle fébloit incroyable, pource que tout ce qu'il aprenoit, il le retenoit fidelement, & qu'estat deuenu orateur, toutes les oraisons qu'il avoit faites il les recitoit par cœur mot à mot sas faillir. Il disoit que c'estoit yn trauail inutile que l'escriture , pource qu'il

escriuoit en sa memoire toutes ses inuentions. Ciceron escrit semblablement d'Ortence grad orateur, & dit que tout ainsi qu'il dirigeoit son oraison il l'escriuoit, puis la prononçoit par cœur sans faillir. Seneque au lieu mesme preallegué dit que ce mesme Ortece estat vn iour à voit vedre les biens d'vn inventaire, laquelle vente dura le iour tout entier, apres que tout fut fait il recita par ordre toutes les choses qui auoyet esté vedues, disant les noms de ceux qui auoyet achete, & tous les prix des choses vedues, sans aucunemet faillir de l'ordre qu'on y auoit tenu. De soi-mesme comme bon telmoin, escrit Seneque qu'en sa ieunesse il auoit telle memoire, que si on lui eust dit deux mil nos de choses, il les reduisoit toutes par le mesme ordre qu'ils eussent esté nomez, sans y faire faute aucune. Il dit encore d'auatage que du temps qu'il aprenoit, telles fois deux ces disciples alloyet deuat son maiftre , reciter chacun vn vers diferent , & tout aufli toft qu'ils auoyent acheué de reciter, ils recommançoit àles! repeter vn à vn sans y faillir d'vn seul mot. Entre les exé ples de grade capacité, se peut nomer celui de Iules Cefar, qui en vn melme temps elcriuoit à quatre personnes choses diferetes, auec quatre secretaires. Pline escrit de lui qu'en vn mesme teps il nommoit vne lettre à vn secretaire, & lisoit en vn liure, & ovoit parler vnautre. Sparcia en escrit quasi autat de l'Empereur Adrian. A ce propos il me souvient d'vne subtile response de Scipion Africain le petit, qui cotendoit auec Apie Claude pour l'ofice de contreroleur de Rome, lequel Claude pour attirer le peuple à soi, nomoit chacu Romain par son no, difant que c'estoit bien signe, qu'il les aimoit tous, veu qu'il auoit memoire de les nommer tous, & que Scipion n'en conoissoit pas vn, & si ne sauoit point leurs noms:à quoi Scipion respodit: Vrai est Claude, que ie n'ai point pourchassé d'en conoistre, mais i'ai tasché de faire en sor re qu'il n'y eust home de la ville qui n'eust conoissance de moi. Ie vous pourrois encore doner beaucoup d'autres exéples de la grande memoire des hommes, mais le curieux lecteur les pourra voir aux Tusculanes de Ciceron & en Quintilian, & semblablement dans les historiens cotez par Iean Camertes, sur le 7. chap. de Solin.

Que la memoire se peut maculer, & si peut estre fortifiee par art.

CHAP. VIII.

Out ainsi que la memoire est excellente, aussi est-el le delicate, & plusieurs choses la peuuent corropre & empescher, comme font les maladies, les playes & naureures en la teste, la vieillesse, soudaine peur, & cheute de haut. Toutes telles choses troublet la memoire, pour ce qu'elles endommagent le lieu, les organes, & instrumens d'icelle. Ceci est encore à noter, qu'aucuns par la debilité de leur memoire s'oublient en toutes choses:& aucuns en vne seule la sentent egaree: come Pline escrit Plin. li.7. de Messale Coruin, qui à cause d'vne maladie, demeura chap. 24. en telle forte, que iamais ne se souvenoir de son propre nom, mesme quand il en estoit enquis. Valere parlat des miracles, recite d'vn home docte, qui d'vn coup de pierre qu'il eut en la teste, oublia tout ce qu'il auoit aprins des lettres & sciences, neantmoins il avoit bone memoi re en toutes autres choses: vn autre homme, à cause d'vne cheute perdit la conoissance de sa mere & de ses pares. l'ai leu & oui dire à plusieurs, que François Barbare, homme de nostre teps fort docte, mesmement és lettres Greques, par vne certaine maladie qu'il eut, oublia particulierement tout ce qu'il savoit en Grec, demeurant au reste comme au parauant: chose à la verité fort merueilleuse. On dit que George Trapesonce homme fort docle, & qui fut du teps de nos peres, oublia en sa vicillesse tout ce qu'il auoit peu aprendre. Or comme il se trouve que particulieremet la memoire se destruit par quelque ocasion, austi s'est-il trouvé des homes qui de leur naturel'auoyét fort debile. L'Empereur Claude estoit de me moire si labile, que Suetone escrit en sa vie, que quelque fois ayat la femme couchee aupres de lui, apres auoir par léà elle, il ne s'en souvenoit plus: & en la demandat, vou loit qu'on dist la cause pourquoi elle ne s'en alloit coucher, vne fois il auoit fait mourir vn home, & le iour ensuyuant il le demada pour aller au coseil. Herodote Sophiste eut vn fils de si poure memoire & entendement, qu'il ne pouvoir en aucune maniere aprendre ne retenir

les lettres de l'alphabet : & le pere eut tel desir qu'il aprint, que pour lui en doner moyen, il faisoit nourrir auec lui 24.enfans de son aage, & à chacun d'eux il imposa vn no de chacune des lettres de l'alphabet, à fin qu'en les nommant & conoissant il aprinst ces lettres là: l'ai dit par ci deuat que la foudaine peur ou alteration est constumiere d'empescher la memoire : aussi est-il vrai que bien que telle peur ne destruise du tout la memoire: si est ce que pour quelque temps elle fait oublier à l'homme ce qu'il avoit bien arresté & fiché en la memoire: come il auint à Demosthene orateur tresillustre, lequel estant allé en ambassade par devers le Roy Philippe de Macedone, il entra en telle alteration se voyant en la presence d'vn tel Roy, qu'ayant encommencé son oraison, qu'il auoit composee & retenue en sa memoire, il demeura court & l'oublia totalemet sans pouvoir dire mot. Nous en lisons tout autant de Theofraste, qui vouloit orer en la presence du conseil des Areopagites: & pareillement d'Herodes Athenien estant en la presence de l'Empereur Marc Antoine: & d'Eraclides Licie en la presence de Seuere Empereur, selon que recite Philostrate. Quasi de nostre temps Barthelemi Socin natif de Siene, bien docte en loix estant ambassadeur de sa patrie par deuers le pape Alexandre, commença son oraison qu'il auoit fort bien estudiee: mais il s'altera tellement de la presence des princes là estans, qu'il oublia du tout, & ne peut prononcer vne seule parole. Moi-mesme traducteur de ce liure, porte tesmoignage, que telle alteration que cel le de Demosthene (non que ie me compare à lui) m'est auenue en presence de gens de judicature, & ce pour la grande afection que i'auois à la iustice de mon oraison, qui m'altera en sorte qu'il ne me fut possible de continuer le peu de mon commencement, bien que i'eusse afsez estudié mon ordre. Or que la memoire puisse estre ai dee & conseruee par artifice, c'est chose toute certaine, & se trouue plusieurs auteurs qui en ont escrit. Solin en fon Polihistor en traite, & Quintilian plus au long. Seneque moral, au lieu allegué, fait cest art si facile, qu'il dit qu'en peu de temps vn homme le pourroit faire. Et se trouue par escrit que Cineas ambassadeur de Pirrhus l'auoit prauoit pratiquee, Pline & Quintilian disent que Simonides fut inuenteur de l'art memorative, combien que le mefme Pline die, que Metrodore la mit à perfection, & qu'il s'en aidoit merueilleulement bien. Ciceron en son liure de l'orateur: & Quintilian, & Valere en ses miracles aussi, disent qu'estant Simonides convié en vn festin, auec plusieurs autres, la sale où ils banquetoyent cheut, & y moururent tous, fors Simonides, qui auoit esté en l'instant apellé par quelqu'vn, & estoit sorti dehors sans auoir seu qui l'auoit apellé, & par ce moyen sauua sa vie. Et disent ces historiens, qu'en recerchant les morts qui augyent esté conuiez, & qui estoyent en grand nombre: Simonides les marqua tous, declarant en quel ordre ils estoyent assis à table quand la sale cheut. Vne autre chose est à noter, c'est que les philosophes naturels, & principalement Aristote, font diference entre la memoire & le souvenir:pour ce disent-ils que la memoire peut aussi bien estre aux bestes comme aux hommes, bien que ce soit imparfaitement: mais le souvenir est en l'homme seulement, qui est se recorder auec discours, & penser la chofe, comme en contemplation, discourant du general au particulier, de la circonstance, & du temps, auec consideration, & intelligence: pour ce que les bestes se souuienent du lieu ou elles sont vne fois cheutes: vn cheual du lieu où lui aura esté fait mal, & autres bestes pareillement plus ou moins en diuers degrez. Mais comme nons auons dit, le souvenir de l'homme est plus parfait, auce discours & intelligence, en courant d'vne chose en autre. Par ainsi, selon Aristote, celui des hommes qui a l'entendement plus vif, a plus de souuenance, encore que l'autre ait plus de memoire: pour ce que le souvenir est vne maniere d'inuestiger, qui esueille la memoire à quelque chose pour faire recorder : parquoi le meilleur & plus vif entendement fait donner meilleur moyen, & pour ceste cause il y a meilleure souuenance. Les Grecs, entre autres vanitez de leurs dieux auoyent vne deesse de Memoire, en sorte que ce sentiment memorial atoufiours esté en grande estime. Voila pourquoi les hommes doyuent bien gracier Dieu, de ce qu'il leur a donné & fi le doyuent bien garder. Marcile Ficin,

au liure qu'il a fait de la triple vie, donne de grandes recettes & enseignemens pour conseruer la memoire.

Combien les philosophes & autres hommes de sauoir, en quelconque science que ce sust, estoyent ancienement prisez. & estimez, des Empereurs & Rois.

CHAP. IX.

TOus ne deuons nous plaindre, que de nostre tépsil I n'y ait des excellens esprits en toutes sortes de scié ces & arts, mais je voi bien souuent les lettrez se plaindre qu'ils ne sont en telle estime ne si bien recompensez des princes du tourd'hui que les doctes homes de iadis le furent par les Empereurs, Rois & grands seigneurs de leur remps. De vous dire & clonclure s'ils ont raison, ie m'en passe legerement: & au lieu d'en parler, i'en ramene rai en memoire aucunes histoires & exemples des Rois anciens, qui aiderent & fauoriserent les philosophes, les doctes, & lettrez, à fin que faisant comparaison de tels actes à ceux de cest aage, on conoisse s'ils ont raison de se plaindre. Et pour le premier ie mettrai en ieu l'excellent capitaine Pompee, duquel nous lifons qu'apres qu'il eut veincu le puissant Roy Mitridates, & obtenu plusieurs autres victoires & anantures d'armes, estant paruenu en Athenes anec son apareil, que les consuls & capitaines Romains auoyent acoustumé faire porter & conduire deuant eux, fut auerti que le philosophe Possidonie gifoit au liet malade: & le voulat aller voir, n'eut pas desir de l'honorer seulemet de visitatio personnelle, car aprochant de la porte de sa maison nevoulut que les estédars & enseignes imperiales qu'il auoit quant & lui, fussent portees là dedas:pource qu'à son auis tous regnes & Em pires, devoyent obeir à la vertu & aux sciences: ainsi fit-il à ce philosophe, ce qu'il n'auoit fait à nul de tous les Rois. Denis le tyra Roy de Siracule, ayat pourchassé que Plato l'excellet diuin philosophe le vinst voir en Sicile, & sachant qu'il venoit, alla au deuat de lui, le fit mettre en son char tiré de cheuaux blancs, au plus grad triomphe & solemnité qu'il lui fut possible, pour la grade reputation qu'auoyent en ce temps-là les sages & sauans. Alexandre Alexandre le Grand voulant destruire & ruiner la ville de Thebes, commanda premierement que la maison du poëte Pindare demeurast en son entier. De vous dire cobien Virgile estoit prisé & honoré par Octavian, c'est chole conue & notoire à rous, sans que ie le die, veu que le peuple de Rome l'auoit en relle reputation, que selon Pline liure septieme, quand il entroitau Theatre pour pronocer ses vers, tout le peuple se leuoit en pied, lui faisant toute telle reuerence qu'à l'empereur mesme: qui plus est Siluius Italicus poëte Espagnol, celebroit chacun au le jour de sa natiuité, voire plus deuotement que le sien propre. Les dons & presens que lui faisoyent Octavian & Mecenas & plufieurs autres, furet figrads, felon que dit Seruie, qui a escrit de lui, que son bien valut en peu de temps fix mille sesterces, qui montoyent deux cens cinquante mille escus: & si auoit en Rome vn fort honorable palais: au moyen dequoi Iuuenal Satire 7.le met au nombre d'vn des riches de ce temps-là. Vn iour Virgile en la presence d'Octavian & de Livie sa femme mere de Marcel, prononça quelques vers de ses liures des Eneides, mais venant à la fin du 6.0û tant elegamment il parle de ce Marcel qui desia estoit mort, le cœur de la mere s'esmeut si fort que perdant sentiment, elle cheut esuanouïe sans pouuoir ouïr le reste : & depuis qu'elle fut reuenue à soi, commanda que pour chacun vers qu'elle auoit perdu à ouïr, on donnast à Virgile dix sesterces : parquoi y ayant de reste 21. vers , ce don monta la valeur de cinq mille ducats du present. Il se tronua par escrit, que les Siracusains auoyent quelques prisonniers Atheniens, qui sauoyent par cœur certains vers d'Euripide poète Grec, & les prononcerent : pour laquelle ocafion seule en l'honeur de ce poëte, ils les deliurerent & laisseret aller librement en leur pais. Scipion l'Africain durant sa vie auoit touhours en ses guerres la statue d'Ennius, puis en mourant ordonna qu'elle fust mile en son propre sepulchre. L'empereur Domitian fit trois fois consul de Rome Silius Italicus, diligent poëre natif d'Espagne, comme telmoigne Marcial en vn Epigrame qui comence, Augusta piathura. Mais quoi? de nostretemps ie ne sai quel honeur les princes modernes

ont fait à vn Polician, à vn Pontan, à vn Sannazar : Et pour parler de nos modernes François à vn de Ronfard, du Bellay & autres excellens poetes: mais ils sont encore dedans le temps d'y paruenir, pource qu'ils sont ieunes d'aage, & vieux de sauoir & intelligéce, tous lesquels se pourroyent egaler à plusieurs des anciens. Le Roy Mitridates (pour parler des anciens) eut Platon & sa do-Arine entelle reputation, que voulant auoir sa statue, fit cerchervn nommé Silan pour la faire, pource qu'il estoit fort excellent ouurier : car c'estoit en ce temps-là grand honeur d'auoir aux lieux publics vne ftatue, & ne s'y en permettoit, fi elles n'estoyent d'home qui eust fait quelque acte de vertu notoire, & pour grade doctrine & dignité. Pour ceste cause ceux d'Athenes en eurent vne de Demosthene, auec vn titre de plus grand honeur qui iamais eust esté donné à d'autres : & disoit ce titre, que si la force & puissance de Demosthene eust esté egale à son esprit & sauoir, le Roy de Macedone n'eust point surmonté les Grecs. Iosephe le Juif estant du nombre des captifs de Ierusalem, fut coduit prisonnier à Rome, & toutefois à cause des liures qu'il auoit faits de l'antiquité des Iuifs il merita d'y auoir statue. Les Atheniens confiderans la doctrine & prudence de Faleric, disciple de Theophraste, firent mettre sa statue en trente parts de la ville. Or si ceux-là estoyent grandement honorez, ils n'estoyent moins salariez, car Athenee escrit au liure 9. des Gimnosophistes, qu'Aristote pour son liure des animaux, receut d'Alexandre huit cens talens, lesquels à la monnoye qui court maintenat en France, valoyent quatre cens octante mille escus: ce qui est verifie par Pline liure huitieme disant qu'Alexandre desiroit si fort que ce liure fust fait par Aristote, qu'il enuoya plufieurs milliers d'homes, par toute la Grece & l'Asie, auec lettres & commademens expres, qu'ils fussent obeis en tout ce qu'ils voudroyent, touchant le fait de la chasse du vol, de la pesche, & autres semblables exercices, afin qu'ils peussent entendre & sauoir les proprietez & natures de toutes fortes de bestes, oiseaux & poissons, pour en auertir Aristote. Si Homere le meilleur de tous les poètes Grecs, eust esté du temps d'Alexandre, il est à prefumer

presumer qu'il lui eust fait de pareils biens & benefices qu'à Aristote: pource que lui estant presenté va cofre, dans lequel le Roy Daire tenoit ses plus precieux onguens, lui estant ce cofre fort agreable, il dit: Ie ferai que ce cofre sera conservateur d'vn autre plus precieux trefor , & là dedans fit mettre les œuures d'Homere, aufquelles il prenoit plaisir les lisant continuellement. L'Empereur Traian à cause des lettres seulement, honora tant le philosophe Dion, que quand il alloit par les champs, il le faisoit seoir tout au plus pres de lui en son propre chariot, & ainfi le conduifit dans Rome y faifant son entree triomphale. En la guerre que l'Empereur Octauian fit en Egypte contre Marc Antoine, il disoit qu'il auoit laissé de destruire Alexandrie, ayant respect à ce qu'Alexadre l'auoit edifiee, & encore pour l'amour du philosophe Arrie. Ce melme Empereur fit Cornelius Gallus Tribun du peuple, pour ce seulement, qu'il estoit poëte elegant. Suetone en la vie de Vespasien, monstre quels gages on donnoit ancienement aux lettrez: cat il dit, combien que Vespassen fust noté d'auarice, il fauorisoit neantmoins les exercices & les arts, & donnoit pour pensions à chacun maistre d'icelles, telle quantité d'especes d'or, que les reduisant à nostre monnoye, selon Beroalde & Budee, leurs gages valoyent deux mille cinq cens ducats. Par le tesmoignage de Pline en son vij. liure escriuant d'Isocrates orateur Grec, on conoit en quelle estime furent les lettres : car il dit que cest Isocrates ayant fait vne oraison pour vn homme, il lui vendit vingt talens, qui valoyent selon la computation presente douze mille escus. Il se trouue aussi par escrit en la vie de l'Empereur Antoine fils de Seuere, qu'il fit donner à Appian autant de ducats d'or qu'il y auoit de vers en vne grande œuure qu'il avoit faite, touchant la nature & proprieté des poissons. L'Empereur Gratian sachant qu'Ausone composoit bien en vers, lui donna pour ceste ocasion le Consulat, qui estoit la plus grande dignité apres celle de l'Empereur. Domitian, bien qu'il fust tref-meschant, fit de grands honeurs & presens au poete Eustache, & en vn solennel festin le fit seoir à sa table, & couronner de Laurier, qui est ce dequoi ancieDe l'anciene estime des gens doctes.

nement les poëtes se couronnoyent. Seleye Base poëte Lirique, fut caressé par l'empereur Vespasien auec paroles honorables, non moins que cest autre, auec presens de grandes sommes de deniers. Arrien pour l'histoire qu'il auoit faite en Grec des faits d'Alexandre le Grand, & aussi pource qu'il estoit homme lettré, il fut fait Conful de Rome par Adrien & Antonin. Encore ne furent ces homes doctes honorez pendant leur vie seulement, mais aussi apres qu'ils furent morts comme on void de Ptolomee qui estoit roy d'Egypte, qui fit faire à Homere vn temple & statue comme à ses autres dieux: de Virgile aussi fut faite la statue dans Mantouë long temps apres sa mort. L'excellent poete Horace, encore que ne soyons certains s'il fut fort riche, eut neantmoins par Octavian de grandes dignitez à Rome. Je pourrois amener beaucoup d'exemples à ce propos, que ie delaisse pour n'estre importun. Et si quelqu'vn me veut alleguet que le sage Seneque mourut par le commandement de Neron: ie vous respons que ce fut le tres cruel Neron qui fit cela,& qu'auparauant sa mort il obtint en Rome de grands biens & dignitez, par le moyen de ses lettres. C'est vn prouerbe veritable, que les honeurs & les prefens, font les arts & augmentent les sciences: aussi trouuons nous que du temps que les rois & empereurs faworisoyent les studieux & lettrez, il se trouuoit des hom mes bien fort doctes, comme du temps d'Octavian, de Claude, d'Adrian & de Vespasien, & d'Antonin: & pour modernes, de l'empereur Sigismond, de Robert Roy de Sicile, de Nicolas cinquieme souverain euesque, du Roy Alfonse de Naples, de Mathias Roy d'Hongrie: comme aussi ont fait en Florence ceux de la maison de Medicis! la fleur de laquelle, portant pour le jourd'hui la couronne de France sur son chef, en porte encore bon tesmoignage en ce royaume, ayant retenu l'exemple de ses predecesseurs, & par special du bon Roy François: du temps duquel la France s'est tant enrichie de doctes hommes, qu'elle se peut nommer vne autre Grece.

Que les lettres sont sort necessaires aux Princes, & semblablement aux capitaines qui suyuent l'exercice & art militaire.

CHAP. X.

TE pourrois alleguer plusieurs histoires, outre les I vrayes & bonnes raisons que les anciens princes conurent, que pour bien gouverner, les lettres font necessaires:mais pour estre maintenant telles choses notoires,i'en parlerai seulement vn peu. Nous lisons que le Roy Philippe voyant Alexandre lui estre ne, & sachant Aristote estre en Athenes, il lui enuova vne lettre fort notable recitee par Plutarque & Aulugelle, au liure xv. chap. 3. par laquelle il remercioit Dieu, non tant pour auoir eu ce fils, que pource qu'il lui estoit né au temps d'Aristote:Par là veritablement on voit en peu de paroles, combien ce Roy estimoit la doctrine & le sauoir pour son fils, afin qu'il deuinst tel capitaine & Roy qu'il fut depuis : aussi tout incontinent qu'il devint vn petit grandelet, il lui donna pour maistre, & lui fit de grands presens : & pour l'amour de son fils il reedifia vne ville qu'il auoit destruite, & lui fit bastir vne escole d'vne merucilleuse sorte & sculpture, laoù il pouvoit enseigner.Le Roy Antigone de Macedone, sachant combien la doctrine estoit necessaire pour se bien gouverner, & stimulé de la renommee de Zenon singulier philosophe, & prince des Stoïciens, il desira fort de l'auoir auec lui, & tascha de le pratiquer par lettres & autres ambassadeurs : desquelles lettres Diogenes Laercie en recite vne en ceste sorte : Antigone Roy,à Zenon Philosophe, salut Ie conois bien que ie te passe en biens & faueurs de Fortune, & en la reputation de telles choses : toutesfois ie conois austi que tu as beaucoup par dessus moi, en la vraye felicité, en la science & discipline, és estudes & arts liberaux. A ceste cause, i'ai desiré que tu fusses auec moi: ce que ie te prie m'acorder, afin que ie puisse iotiir de ta conversation & copagnie : en quoi faisant, sois certain que tu ne seras seulement maistre de moi, ains enseigneras aussi tous les Macedoniens: pource que celui qui instruit le Roy, & le rend vertueux, il enseigne force

& bonté à tous ses suiets : qu'il soit vrai, on void communément que tel le Roy, tels les vassaux & tel le capiraine, tels les soldats. Ces lettres receuës par ce venerable philosophe, il ne lui fut possible, à cause de sa grande vieillesse, condescendre aux prieres de ce Roy, mais bien lui enuoya deux de ses disciples des plus sauans & dodes qu'il euft : par lesquels il fut fort bien apris & enseigné. La doctrine d'Aristote, sous lequel Alexandre aprit cinq ans continuels, eut telle eficace enuers le disciple, qu'il devint fi excellent Roy, qu'il n'y en a point eu au monde qui air esté plus grand que lui. Estant au milieu des armees, il ne delaissoit iamais l'estude, ains faifoit toufiours mettre auec son espec au cheuet de son lict, les lliades d'Homete & autres liures : & si semble qu'il estima tant les lettres & la philosophie, qu'il les aprenoit austi bien, comme il conqueroit les royaumes. Et disent Plutarque, Aulugelle & Temistocles:qu'estant Alexandre en la conqueste d'Asse, il fut auerti qu'Ari-Rore auoit publié certains liures de philosophie naturelle, desquels il auoit esté auditeur sous Aristore : au moyen dequoi il lui escriuit vne lettre, disant ces mots: Veritablement, Aristote, tu as mal fait d'auoir publié ces liures de philosophie speculative par toi composez: car à ton auis en quoi pourrai-ie passer les autres homes, si ceste science que cu m'as aprinse, vient à estre commune à tous? saches que ie voudrois plustost preceder tous hommes en science & doctrine, qu'en richesses & domi nations. Quoi entendu par Aristote, il falut que pour le consoler, lui mandast que ses liures mis en lumiere, estoyent si obscurs, qu'il n'estoit possible les entedre sinon par l'interpretation de lui-mesme, Pirrhus excellet capitaine & Roy des Epirotes qui eut de grandes guerres contre les Romains, & quelquefois les veinquit, se exerçoit, non seulement en la lecture des sciences, mais composoit des liures, entre lesquels estoyent les precepres de la guerre. Ce qu'a pareillement fait de nostre temps ce grand personnage Guillaume du Bellay, seigneur de Langey. Que dirons nous de Iules Cesar premier Empereur, & fans comparaison le meilleur capitaine de tous ceux qui ont mené guerre? nous pouvons dire à la verité, qu'il effoit

estoit aussi enclin aux lettres comme aux armes, car il se fit lettré au parauant que soldar: & depuis toutes les fois qu'il auoit loifir, il s'en alloit aux academies des poëtes, & en cheminant il lisoit & escriuoit. Vne fois estant en Alexandrie d'Egypte pour se sauuer d'vn grand peril, il se mit à nager en l'eau portant en l'vne de ses mains les liures qu'il auoit escrits:monstant par là qu'il les tenoit aussi chers que sa propre vie, puis qu'il mettoit aussi grade diligece à sauuer l'vn que l'autre: & pour sauoir quelle estoit sa doctrine, ses commentaires qu'il a laissez le demonstrent, Non seulement Cesar, mais tous les autres Romains portent tesmoignage de ce que nous disons, lesquels à mon opinion sont tenus & reputez bons capitaines & gouverneurs : car la premiere chose qu'ils faisoyent à leurs enfans, c'estoit de les endoctriner, leur donant de bons precepteurs qu'ils faisoyent venir de Grece. Chacun ne sait combien les deux Catons furent excellens en lettres & en guerre. Le grand Cenforin fut extremement adonné aux fettres : il a laisse des liures qui en font foi: il fut grad orateur, bistorie, & plein de beaucoup de doctrine : sur la fin de son aage il aprint la langue Grecque. L'autre Cato Vticense, encore qu'il n'eust point l'esprit bien adroit pour aprendre les sciences, cercha neantmoins d'excellens precepteurs : entre lesquels estoit le philosophe Antipater & si s'adonna tellement à l'estude, que Ciceron dit en son liure des Fins, qu'il ne faisoit autre chose que lire : que mesme dans le Senatil auoit tousiours quelque liure sur lui, pour lire quand il pourroit. Scipion l'Afriquain victorieux d'Anni bal aimoit souverainement les lettres, & si avoit tousiours le poëte Ennius auec lui:apres toutes ses victoires il se remettoit de nouveau aux lettres, & à la lecture. Annibal son competiteur, bien qu'il fust d'Afrique, auoit des liures en ses tentes & pauillons, ni pour le temps de guerre ne delaissoit les lettres: ains en quelque lieu, & pour quelque teps que ce fust il auoit tousiours Silan & Sasilas Lacedemoniens: & si estoit fort bien instruit en la langue Grecque. Nous auons leu par ci deuant, que Denis tyran de Sicile, eut Platon pour maistre, & qu'en sa compagnie estoyent rousiours de doctes hommes:de

puis estant chasse de son royaume, quelqu'vn en se moquant lui demanda, que lui feruoit la philosophie qu'il auoit aprinse de Platon ; auquel il respondit, elle me sert à suporter en patience la presente aduersité. Themistocles capitaine excellent ne monstroit moins de diligence aux lettres qu'aux armes: son maistre fut Auaxagoras Milefien. Epaminondas, & les autres capitaines de Grece, furent tous studieux & grans orateuts. Mitridates en la guerre qu'il eut contre les Romains, par l'espace de quarante ans, pour la fureur des armes ne defista d'estudier, & menoit quant & lui des precepteurs & philosophes. Octavian Auguste auoit des heures certaines au iour pour son estude: & ne laissoit iamais l'estude en teps de guerre, ayant pour ceste ocasion des maistres excellens, comme Apollodore de Pergame, le philosophe Alperaree, Afinie, Polion, Valere, Messale, Virgile, Ouide & maints autres. Il y auoit auparauant cest empereur vn excellent capitaine nommé Lucie Luculle, qui pendant la guerre s'adonnoit à l'estude:les guerres cesses il mertoit grande diligence, à entretenir & caresser les hommes lettrez. Paul Emilie victorieux du Roy Persee, outre ce qu'il estoit fort docte, il mit peine de faire que ses enfans le fussent aussi, tellement qu'à son instante requefte, les Atheniens lui donnerent Metrodore pour les endoctriner. Pourquoi pren-ie peine d'en nommer tat l'vn apres l'autre ? Pompee , Quinte Fabien le grand, Marc, Brut, Traian, Adrian, Marc Antoine, furent tous doctes & composerent liures & oraisons & lettres de grande doctrine. Somme, si ie ne faux grandement, il me semble qu'il se trouve peu de capitaines anciens, qui ayent esté excellens sans lettres. Il y en à deux desquels on ne trouue point par escrit qu'ils fussent lettrez l'vn nomé Caie Marie, l'autre Marc Marcel: touresfois on lit, que Marcel aima & fauorisa fort les hommes de sauoir, tellement qu'il est à croire qu'il fut aussi lettré encore qu'on n'en escriue rien: & le demonstra par la defense qu'il sit (comme nous auons dit) en la prinse de Siracuse qu'Archimedes ne fust tué : toutesfois nonobstant ses desences il le fut, no sans estre bien regretté dudit Marcel. Or donc que les capitaines de maintenant disent tant qu'ils voudront.

dront, que les lettres ne leur sont necessaires (ie di de ceux qui le maintienent) cerchans auec leur opinion, voire obstinatió couurir leur lourdise & ignoráce. Nous voyons bien que les anciens estimoyent autant les lettres & les liures, comma la vaillance & la force d'vne infinité de capitaines, qui furent assectionnez aux lettres, comme est faite mention en vn liure de la guerre fait par Robert Valturin.

D'aucunes proprietez, de la Vipere, & comme seurement lon peut manger sa chair.

T A Vipere est vne espece de serpent assez conuë de Lplusieurs: & combien qu'elle soit petite, est neantmoins fort venimeuse, car d'vne petite pointure elle tue l'homme. Mais comme le Seigneur Dieu n'a rien fait fans profit, austi ceste beste auec tout son venin, sert aux hommes pour quelques medecines & maladies: & principalement pour la douleur de la gorge, c'est chose fort bonne par secrete proprieté de porter la teste de la Vipere, en sorte que viuc elle tue, & morte elle guarit. Le Tiriacle est propre contre le venin : & faut qu'en faisant la confiture, il y ait de ceste beste, afin qu'il soit plus parfait & de plus grand' eficace : & est ainsi nommé Tiriacle pource que Thirion en Grec fignifie Vipere, ou beste venimeuse: vrai est que quelques vns donnent vne autre etimologie & raison à ce nom. Mais auant que nous disions les profits qui vienent de la Vipere, il est bon reciter ce qu'en disent Pline, Isidore, & Elian. Ils disent que Plilin. 2. quand ceste beste conçoit, le masse met sa teste en la bou- chap. 62. che de la femelle, dont elle reçoit telle delectation, qu'a Isid. li.11. ucc ses dens aigues elle estreint & trocit la teste du mas- des etimole:parquoi elle demeure veufue & emprainte, & que ce logies. qu'elle conçoit sont des œufs, qui se forment dans son Elianliu. corps comme aux poissons: desquels œufs sortent Vipe- des anires à son temps conuenable de faire ses petits, & en vui- maux. de chacun iour vn, insques à vingt : & pource qu'ils sont beaucoup, ceux qui demeurent dedans ne pouuans plus atendre la fortie, creuent le ventre de leur mere, tellement que par sa mort ils naissent & viuent : s'il est dinfi,

fans venget la mort de leur pere. Auec ceste opinion de Pline, s'acordent plusieurs autres, comme Plutarque au traité qu'il a fait contre les gaudisseurs. Toutesfois il y en a beaucoup qui contrarient à cela, & nient que la Vipere meure en son faonnemet: à laquelle opinion ie me arreste, pource que l'autre ne me semble naturelle, & que ie n'en ay point veu l'experience, & si n'y a personne qui die l'auoir veuë: aussi Philostrate y contrarie en la vie de Apollon Tiance, introduifant Apollon, qui recite auoir veu vne Vipere, qui apres auoir acheué de faonner, lefchoit ses petits & estoit saine: on en peut autant recueillir des paroles d'Aristote, qui dit ainsi: la Vipere seule Aristote entre les serpens, fait ses petits, pource que premieremet lin.s.des se forment en son corps des œufs comme ceux des poissous:puis les ayant formez, ils demeurent trois iours enuelopez en vne tendre pelicule, qui rompt au bout du temps, & restent les petits en liberté : (à cause dequoi Apulce en son Apologie les apelle Ouiperes, & non Viperes, c'est à dire, enfantans des œufs) & bien souvent auient que ceste toille se rompant au vetre de la mere, ils fortent chacun jour vn, jusques au nombre de plus de vingt : voila les mots d'Aristote. En vn autre lieu liure trosieme des bestes, il dit en parlant du faonnement des serpens: la Vipere auparauant qu'elle face ses petits, forme les œufs au dedans. Et ie pense que de là procede ceste opinion de dire que les petits rompent le ventre de la Vipere: caril a semblé à ceux qui le soustienent, que quand Aristote parloit de ce premier fondement il vouloit dire qu'ils rompoyent & creuoyent le ventre de leur mere. Or en laissant ce propos, ie di que la Vipere pour manuaise qu'elle soit, done secours à l'homme. Dioscoride dit que la chair de Vipere cuite, se peut manger seurement, & qu'elle est fort medicinale pour les nerfs & pour la veuë: & que pour la mager il faut lui oster la tester, la queuë, puis escorchee & bien apareillee, la faire cuire en vin& en huile auec force anis. Il dit aussi que de ceste chair se fait vne maniere de sallé ou saupoudré, qui donne grand apetit: & s'apareille de ceste sorte: il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans la

Vipere,

Diofcor. 13. 2. ch. 2.

bestes.

Vipere, acoustree ainsi que ie l'ai dit, puis y mettre du sel & des figues pilees auec quantité competente de miel: 12 & le pot estant bien couuert, la mettre cuire & rotir par log temps en vn four, & apres la piler & reduire en poudre, & quiconque en voudra par apres vser auec les autres viandes, la trouuera fort profitable & sauoureuse. Paul Eginete dit auffi, que la chair de Vipere est fort finguliere contre la lepre & ladrerie : & pour ceste cause il estime fort ce saupoudré dont ie viens de parler : & dit Pla lin. 7. Pline que certaine nation des Indes mange la chair de chap. 2. Vipere. Dioscoride dit aussi que quelques vns qui souloyent manger de ceste chair, vesquirent long temps, & fort sains, Contre la morsure de cest animal, il y a beaucoup de remedes, mais Theophraste en met vn, disant, qu'à celui qui en est mors, le son & chant melodieux aide beaucoup: pource que la musique est fort medecinale, comme nous dirons. Galien dir que ceste beste ne mange point tout le long de l'Hiuer: qu'elle se rient comme morte cachee en terre: & qui la trouveroit lors & la toucheroit & manieroit, elle ne mordroit point : & que venant l'Esté, elle reprend ses forces, Autant en raconte Pline des Lesars, Couleuures, & toutes autres Plin,lin.8, fortes de reptiles. Aristore dit qu'elles se tienent ainsi chap. 38. trois ou quatre mois cachees fans manger. Elian dit que Ari. liu. les Viperes qui croissent en la prouince d'Arabie, encore 8. des bequ'elles mordent, leur morfure n'est venimeuse, pource stes. qu'elles mangent du baufme, & se couchent dessous son ombre. Et dit Aristote qu'elles sont fort desireuses de boire vin, & que plusieurs gens les prenent en mettant des vaisseaux de vin au lieu où elles sont, d'autant qu'elless'en enyurent, puis on les prenden dormant. Il y a encore affez d'autres choses à dire de la qualité & proprieté de la Vipere, que ie laisse pour estre bref.

De l'admirable proprieté d'une petite beste, la morsure de laquelle se guarit par le son de la Musique : & aussi de quelques autres insirmitez, qui se guarissent par ceste mesme medecine.

CHAP. XII.

Ce qu'au chapitre precedent nous auons dit par l'autorité de Theophraste, que la morsure de la Vipe-

que nous dirons maintenant. Alexadre d'Alexandrie en fon liure des jours geniaux, & Pierre Gelie auteur modeine, aferment & disent qu'en la Pouille, contree d'Italie, y a vne espece d'Arignees, que ceux du pays nommét P.C. Ro- Tarantule: (P.C. Rodien la nomme Phalage) qui sont au dien. l.6. commencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque shap.16. en est mors, s'il n'est bien soudainement secouru, il perd les sentimens & meure : & si quelqu'vn eschape de la mort, il demeure insensé, & rotalement hors de soi : auquel mal l'experience a trouvé vn remede, qui est la mufique. Ce que les auteurs en disent est comme de telmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mors on fait venir le plustost qu'on peut deuant lui des gens qui iouent de violes, de fleures & autres instrumens, dont ils sonnent & chantent dinerses chansons:laquelle musique entédue par le navré, il commence à baller en faisant diuerses muances, comme si tout le temps de sa vie il auoit esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller, il continue insques à ce que ce venin se dissipe. Et dit cest Alexandre avoir veu qu'vn navré de ceste beste, ballant ainsi, les ioueurs se trouuans las, cefferent, & le pauure balleur cheut en terre comme mort, ayant perdu ses forces:mais si tost qu'ils recommenceret à sonner, il vid le pauvre malade sereleuer de nouveau, & recommencer à baller avec telle force qu'au parauant, iusques à ce que la playe fur entierement guerie. Encore dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guari auec ceste musique, aucun temps apres oyant sonner d'instrumés, commençoit à demener les pieds, & estoit force qu'il ballast insques à pleine guarison : ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter, & sonner doucement de musique, aide beaucoup aux frenetiques. Nous lisons austi qu'Esmineas le Thebain, a guari plusieurs maladies & douleurs en sonnant doucement des flutes. Theophraste & Aulugel le disent que la musique apaise la douleur de la sciatique & de la goute. Encore trouuons nous en l'escriture sainte, que Dauid auec la musique, ostoit à Saul la pas-

fion

sion que le mauuais esprit lui donnoit, tant est grande ceste proprièré qui procede à cause de la grande amitié que la nature de l'homme porte à la mussique. Et si on vient à bien considerer, on ne trouue point estrange, que plusieurs insirmitez soyent gueries par ce moyen de musique, veu que nous voyons qu'il y a des bestes qui tuent en riant, autres en plorant, & autres en dormant, comme Plutarque escrit de Cleopatre.

D'une medecine estrange, auec laquelle Faustine fut guarie de l'infirmité d'amour deshoneste, & de plusieurs autres remedes contre ceste passion.

CHAP. XIII.

VE l'afection & prison de la volonté qu'on nomme ordinairement amour, foit vne forte paffion & de grand efet en l'ame, qu'on en demande jugement aux hommes qui par experience l'ont conu, & desquels les exemples sont tous notoires : mesmement es fort excellens personnages qui se sont laissé transporter de la volonté iusques-là, que quelques vns en sont morts. Iules Capitolin, entr'autres exemples, recite ce qui auint à Faustine fille d'Antonin, & femme de l'empereur Marc Aurelle : laquelle s'enamoura d'va Gladiataire, en sorte que pour le desir qu'elle auoit de se trouuer auec lui, elle en fut en danger de mort, tant ellese consommoit : quoi entendu par Marc Aurelle, incontinent il assembla grand nombre d'astrologues & medecins, pour trouver la dessus conseil & remede : sinalement il fut conclu qu'on feroit mourir le Gladiataire, & que de son sang on en bailleroit secretement à boire à Faustine, & qu'apres qu'elle l'auroit beu, l'empereur son mari se couchast aupres d'elle. Ce remede fut merueilleux, car il lui ofta ceste afection, en sorte que oncques puis elle ne se souvint de lui : & dit l'histoire que de ceste copulation que l'empereur eut alors auecelle, fut engendré Antonin Commode, qui deuint si sanguinaire & cruel qu'il ressembloit plus au Gladiataire, du fang duquel la mere auoir ben lors de sa conception qu'à Marc Aurelle, duquel il estoit fils:

à cause dequoi ledit Commode estoit ordinairement auec les Gladiateurs, tesmoin Eutrope en la vie dudit Commode. Les medecins Grecs, & les Arabes, mettent ceste maladie d'amour, entre les grieues infirmitez du corps humain, & fur cela donnent plusieurs remedes. Cadmus Milesien, comme recite Suidas en ces colle-Aes, en escrit vn liure, traitant des remedes particuliers: pour chasser dehors cest amour : Ouide aussi en dit assez en son liure. Donques entre les autres remedes que les medecins donnent fur ceste maladie, c'est qu'à vn passionné d'amour, on lui mette en main de grans afaires, important son honeur & profit, afin que l'esprit ocupe à diverses choses, se retire de l'imagination qui lui donne peine : si disent encore, qu'il lui faut laisser faire carelles & convertations avec d'autres femmes. Pline dit que contre ceste ardeur il est fort bon prendre de la poudre sur laquelle vne mule se sera veautree, en ieter fur l'amoureux, & l'empondrer, ou bien de la sueur d'vne mule eschaufee, comme aferme Cardan en son liure de subtilité. Les medecins enseignent aussi, à quoi on peut conoistre, quel personnage est aimé de l'amoureux: & est la mesme reigle par laquelle Erasistrate medecin du Roi Seleuque, conut l'amour qu'Ariochus portoit à la Roine Stratonique, sa maratre: car lui estant malade à l'extremité, & mieux aimant mourir que de descouurir la cause de sa maladie, procedant de l'amour qu'il portoit à la femme de son pere, elle entra dedans sa chambre lors que le medecin tenoit le poux de son patient ? qui s'esmeut si fort voyant entrer la Roine. qu'Erasistrate conut qu'il estoit amoureux d'elle ,& que c'estoit la cause de son mal: parquoi il trouva façon de le faire entendre au Roi, par si bon moyen qu'il seroit long à reciter, & auffi que l'histoire en est assez com mune:ce qu'experimeté par le mesme pere, & le voyant en danger s'il n'y pouruoyoit, trouua bon (bien que ce fust contre l'intention du fils qui choisissoit plustost la mort, que de guerir avec la perte de son pere) de se priuer soi mesme de la Roine, pour la donner à son fils malade: aussi à la verité, l'aage, la beauté de la dame, & pareillement le mariage, estoyent trop plus conformes aucc

auec le fils, qu'auec le pere: & cela fur cause qu'Ariochus vescut sain & gaillard par longues annees, auec sa bien aimee Stratonique: l'histoire en est fort belle, & recitee par Plutarque en la vie de Demetrie. Voila pourquoi les medecins disent qu'il faut taster le poux de l'amoureux & lui nomer pluseurs noms, entre lesquels sera le nom de celle qu'il aime, car lors qu'il l'entendra nomer, le poux lui batra bien dru & fort, par ce moyen on conoistra celle qu'il aime. Par assez d'autres signes on peut conoistre quand quelqu'vn est amoureux, & de qui: lesquels signes ie laisse à dire pour estre bien conus à tous.

De l'estrange & surieuse amour d'vn seune Athenien, & du vidicule amour du Roi X erxes, & comme les bestes out maintessois aimé les hommes & les semmes.

CHAP. XIII.

E voir l'homme afectionné à la femme, & la femme à l'homme est chose naturelle & digne d'estre creuë, mais l'aueuglissement en est venu à tel but, que ce que ie me delibere de dire, semble impossible & incroyable. Les historiographes escriuet pour chose vraye, qu'en la ville d'Athenes il y auoit vn ieune homme issu d'honeste maison, riche competément, & qui estoit fort conu : lequel ayant curieusement regardé vne statue de marbre fort excellemmet elaboree, qui estoit en vn lieu public d'Athenes, il s'enamoura tellement, qu'il ne pouvoit s'esloigner du lieu où elle estoit assis, ains l'embrassoit mout doucement : & tout le temps qu'il n'estoit point aupres d'elle, il se trouvoit mal content & esploré. Si vint ceste passion à telle extremité qu'il recourut au Senat d'Athenes, où faisant ofre de grans deniers, il suplia qu'on lui fist grace de la pouuoir emporter chez lui:il ne sembla point au Senat, que de son autorité il peust permettre cela, ni vendre vne statue publique: tellement que celle requeste lui fut refusee: dont il receut en son cœur vne merueilleuse triftesse, & s'en alla vers la statue qu'il enrichit d'vne couronne d'or, lui donnat vestemens & ioyaux de grades richesses puis l'adoroit, & contéploir, & auec ceste folie perseuera

384

par plusieurs jours, jusques à ce que lui estat telles cho" ses defendues par le Senat, il se tua soi-meline de courroux. Cefte chose fut vrayement merueilleuse: mais s'il est vrai ce qui se trouve par escrit du Roy Xerxes, & afermé par tant d'auteurs à la verité, il excede en folie tous les hommes du monde. On dit qu'il s'enamoura d'vn Plalan, arbre bien conu, & qu'il l'aimoit & caressoit, tout ainsi que si c'eust esté vne belle femme. Puis donc que ces choses sont anenues entre les hommes raisonnables, nous croiros ce qui est escrit des bestes brutes, qui ont aimé quelques hommes & femmes, mesmement quand on le trouve certifié, par les grands & fameux historiens: comme nous trouuons de Glauce tat aimé d'vn mouto, que iamais il ne le laissoit: chacun tient que les Dauphins s'enamourent des hommes, Elian recite au liure des bestes vn cas digne d'estre leu:il dit qu'vn Dauphin, voyat fur vn riuage de la mer, on seiouoyent les enfans, vn entr'autres, qui lui sembloit fort beau, il s'enamoura tellement que toutes les fois que ce Dauphin le voyoit, il s'aprochoit du bord de l'eau, & se monstroit : du commencement l'enfant estonné s'enfuyoit de lui, mais depuis, par la perseuerance que le Dauphin fit ce iour & autres ensuyuas, à monftrer figne d'amour à cest enfant, il s'asseura: & sur les ca resses du poisson, il s'enhardit d'aller noisant par l'eau vers lui, & iusques à monter sur son eschine, & le Dauphin le portoit par grande espace de temps au fond de l'eau, & iusques à ce que l'enfant lui faisoit signe de retourner: en ce soulas & passetemps, ils consommerent plusieurs iours: pendant lesquels, le Dauphin se venoit tousiours presenter à la riue: mais vne fois l'enfant allat nud fur la mer, & n'estant pas bien auise, en se voulant bien tenir, il se mit dans le ventre vne de ces espines aguës que les Dauphins ont à leurs aisses dont la playe fut telle, qu'incontinent l'enfant mourut en l'eau : dequoi s'aperceuant le Dauphin, voyant le sang & l'enfant mort fur son eschine, il retourna tout soudain vers la terre:& comme s'il eust voulu se corriger de la faute, en nageant par grand fureur, il fortit hors de l'eau, porcantaux mieux qu'il pouvoit l'enfant mort qu'il aimoit tant,

tant, & lui pareillement demeura mort. Ceste mesme auanture est aussi recitee par Pline, qui recite d'autres exemples de Dauphins, qui ont encore porté amour, & amitie aux hommes: & fignamment il dit, que du temps de l'Empereur Octanian, vn autre Dauphin tout en la mesme sorte, print amitié à vn enfant sur le bord de la mer, qui est pres de Pussol: & que toutes les fois que cest enfant apelloit Simon (on dit que ces poissons acourent à ce nom) il venont incontinent à la riue, & l'enfant montoit dessus son dos, puis estoit porté par la mer, tant & si peu qu'il vouloit & reporté à terre seurement. Il dit austi qu'estant cest enfant mort par maladie, & venant ce Dauphin par plufieurs iours au lieu acoustumé, n'y trouuant l'enfant mourut de douleur. Pline le second, neueu du grand Pline, recite aussi merueilles d'vn Dauphin, au liure neufieme de ses epistres, en vne epistre qui commence, Incidim materiam veram.

D'un qui enreccuant une playe de son ennemi, fut sauné d'uts mal qu'il auoit, auec semblables exemples.

CHAP. XV.

ON ne tiendra point incroyable ce que nous auons dit par ci-deuat, que par le moyen de la musique on guerit de quelques maux, veu que nous trouvos que par autres modes estrages il se fait des guerisons. Plutarque en vn traité norable qu'il a fait, pour monstrer comme les homes peuvent tirer profit de leurs ennemis, raconte d'un qui auoit un ennemi nommé Prometee, qui le haissoit en sorte qu'il cerchoit le moyen de le tuer:auint vn iour qu'il le trouua, & lui fit beaucoup de playes, & entre les autres il frapa en vne cicatrice qu'il auoit fort grande,& de laquelle il n'avoit iamais peu receuoir gue rison, & toutefois ceste playe fut cause qu'il en receut santé: ainsi doc celui qui le pensoit ruer & lui donner la mort, lui donna vie, à tout le moins santé: Valere recitat le melme fait entre les miracles, dit que l'home qui fut gueri de sa playe par la playe, estoit nommé Iason Pheree. Pline escrit d'vn autre qui se nommoit Faleree, qui auoit vne maladie incurable d'vn flux de sang cotinuel

par la bouche, à cause d'vne veine ropue, & se trouuant desesperé de guerison, se mit en vne bataille, & s'y presenta sans armes, afin que les ennemis le tuassent pour fortir de ceste douleur:or auint qu'il fut nauré en la poi trine, & de la playe sortit grande abondance de sang cessant le flux de la bouche: depuis les medecins en guerissant sa playe, consoliderent la veine rompue, & demeura sain & gueri de toutes les deux playes. Il escrit encore de Quinte Fabien, qui auoit eu la fieure quarte par longues annees : vn iour en donnant la bataille aux Allobroges, maintenant nommez Sauoisiens, la grande ardeur qu'il auoit de cobatre, chassa la fieure dehors, & onc puis ne l'eut. Moi-mesme ie tesmoigne avoir veu & conu vn homme qui d'vne playe qu'il auoit eu à la cuisse, estoit demeuré boiteux sans qu'on y peust trouuer remede: depuis se trouuant en vne autre querelleil receut vn coup au mesme lieu où il auoit estéblesse, & se faisant medeciner, les nerfs qui auoyent premierement esté coupez, se commencerent à estendre & restaurer en telle sorte, qu'estant gueri de la secode playe, sa iambe lui demeura droite. Ainsi en auint-il à vn des fils d'Hercules nommé Telefe Roy de Misie, qui fut blessé en son païs par Achiles : & huit ans apres il en fut gueri par le mesme Achiles, qui au mesme endroit le blessa deuant Troye lors assiegee.

Qui fut le premier qui planta la vigne, & qui commença à mettre de l'eau dans le vin, & à qui, & comme les Romansle defendirent, auec maintes autres choses notables.

CHAP. XVI.

DE tons les fruits que la terre produit (i'entens de ceux desquels on fait liqueur) il n'y en a point à mo auis de plus profitable que le bon vin, pour ueu qu'il soit temperément beu: pour ceste cause disoit Anacarsis, que la vigne produisoit trois grapes: la premiere de plaistrila secode d'yurongnerie, & la tierce de pleur & de tristeste tellemét que celui qui passe le premier coup, c'est à dire peu & temperé, il prend honte & dommage. Les auteurs prophanes, non sachas l'histoire de la faincte Escriture, donnent

donent divers inveteurs du vin: Diodore Sicilien en son quatrieme liure, atribue l'inuention du vin & de planter la vigne, à Denis fils de Iupiter, nommé Bacchus, & pere Libre, qui fut ainfi nomé pour la liberté du vin: & pour ceste invention, lui firent à Rome vn temple au dessous du Capitole, où se celebroyet les festes apellees les Dionifees ou Bacchanales, fort deshonestes & de grande lubricité. Que ceste inuention fust de ce Denis, Virgile l'as seure à l'entree de son 2. liu. des Georgiques: encore que Marcian Capelle dit, que Denis enseigna seulemet aux Grecs la maniere de faire vin : autres disent que ce fut Icare pere d'Erigone, qui donna l'industrie de faire vin aux Atheniens, & que s'estat depuis envuré, le peuple le tua. Ils disent en Italie, que Saturne y fut le premier som melier, y portant les marcotes de l'ifle de Candie. Plutarque escrit qu'Arrus Etrusque porta les vignes en Frace: Mais la vraye histoire, c'est que le premier inventeur du vin fut Noé, & le premier qui s'en enyura : dequoi sont auteurs (outre ce qui se trouve par escrit au 9.ch.de Ge- Lactance nese.) Lactance Firmian, & Iosephe: lequel Noé, à la sor- li. 2. des ins tie de l'Arche, planta la vigne de la main propre, & beut stitutions du ius du raisin, dont ils enyura: & en dormant se des- dinines. countit, dont il lui auint par les enfans ce qui est escrit en Genese. Depuis les hommes conoissans la saueur du lin. 1. des vin,le beunoyent au comencement tout pur & sans eau: Antiq. car selon que dit Pline, vn nommé Stafie, fut le premier Plin li.7. qui mit de l'eau dedans le vin pour le temperer : par le cha.56. moyen duquel avis il est auenu grand bien & santé au monde, pource que le vin ainsi temperé a des efets tresexcellens : aussi Platon referé par Macrobe liu.2. dit que le vin moderément pris, fortifie l'entédement de l'homme, augméte la force & vigueur, rend le cœur deliberé, & ofte les ennuis & pensemens fascheux. Pline dit que Pli. li. 23. l'vlage du vin téperé, multiplie les forces, le sang & cou-cha.I. leur de la face, les nerfs sont fortifiez par le vin, la veuë en fortifie, l'estomac en prend vigueur, l'apetit s'en refueille, il prouoque l'vrine, il ateint le sommeil, il empeschele vomissement, il chasse la melancolie, il rend le cœur gai, & si sert à maintes autres bonnes choses. Le medecin Asclepiade a fait yn liure à part de la vertu du

vin. S. Paul escriuant à Timothee, lui conseille de boire vn peu de vin téperé pour lui fortifier l'estomac.Les me decins s'aidet du vin en beaucoup de medecines, pource que le vin restaure toutes les humeurs, réforce le sang qui defaut, resiouit le melancolique, dissipe & desseche le flegme, hume ce & aide à purger la colere. Platon introduisant Socrates, louë le vin disant, ainsi que la pluye moderee fait croistre les herbes, & que les tempestes & inondations d'eaux les arrachent & destruisent, aussi le vin refiouit l'esprit & fortifie la vertu: & au contraire le trop & intéperé, destruit tout. Il n'est pas iusques à l'odeur duvin qui ne soit fort lotiee entre les autres odeurs par les philosophes naturels, pource qu'elle est conforratiue, donne grande vigueur aux esprits, & est fort viue & penetrante:mais quoi qu'il en soit, la vertu du vin est tousiours entendue quand il est téperé. Les anciens Romains ofterent entierement l'ysage du vin aux femmes Vale.li.2. & aux enfans, come dit Valere parlant des coustumes & Pli.li.14. loix Romaines: tellemet que Pline dit qu'au temps que Romule regnoit à Rome, vn mari tua sa femme pource qu'elle auon beu du vin, & dautat que ce meurtre estoit ensuyui à ceste ocasion, Romule lui pardonna: ils estimoyet cela si vicieux de voir boire du vin aux femmes, que Fabien le peintre escrit que pource qu'vne femme Romaine avoit defrobé la clef d'vn celier pour boire du vin qui y estoir, ses parens la firent mourir de faim: pour ceste cause, les homes auoyet acoustumé de baiser leurs parentes en la bouche, pour sentir si elles auoyent beu du vin.Il est escrit que N. Domicie, estatiuge de Rome, priua vne femme de son dotiaire, pource qu'elle auoit beu dauantage de vin qu'il ne lui en auoit ordoné pour sa santé. Nous trouuons que Salomon en ses Prouerbes, defend le vin aux Rois, & leur conseille de n'en boire, pource, dit-il, que le secret ne se peut tenir auec yurongnerie, & austi afin que par le troublement qu'on reçoit du vin, la cause des poures ne tobe en mauvais iugemet. Nous lisons austi, qu'il fut permis aux Rois d'Egypte de boire vin moderé & par certaine mesure. Vne fois Romule Roy de Rome estant conuié, ne voulut boire vin qu'vn bien petit, disant, que le lendemain il auoit à de-

cerminer

terminer vn afaire d'importance. Auicenne dit qu'en donnant du vin à boire aux enfans, c'est mettre feu auec du feu. Aristore defend le vin aux enfans, & pareillement aux nourrices qui les alaitent : Platon par les loix qu'il a faites au liure de la Republique, encore qu'il sem ble qu'au premier il permette le vin, si est-ce qu'au second il dit que l'home en doit boire peu & bien téperé: & que ce soit depuis dixhuit ans seulement, iusques à quarante, en la presence des vieillards, afin qu'il soit reprins s'il excede. Depuis les quarate de auant, il permet qu'on lui en baille vn peu plus s'il en demande, pour rendre la froideur & melancolie de cest aage plus temperce: toutefois il veut que ce soit par mesure: il veut plus que les serfs ne boyuet point de vin, ni aussi les iuges & magistrats, ni ceux qui ont charges publiques : & aux ieunes qui estudient, il donne conseil de n'en boire: quant à son opinion touchant les esclaues, elle estoit tenue par lui dans Rome. Auicenne met les loix de Platon pour regle de medecine, auquel Galien se coforme. Alexandre Afrodise dit en ses Problemes, que celui qui ne boit que de l'eau, a la veuë & les autres sens plus vifs que celui qui boit du vin. Or en la maniere & façon de tréper le vin, y a diuerses regles & diuerses opinios. Hesiode poëte Grec, dit qu'en vn quart de vin, il en faut trois d'eau: Athenee dit que les anciens Grecs mettoyet en deux parts de vin les cinq parts d'eau, & bie souvent trois parts d'eau sur vne de vin, qui est la regle d'Hesiode. Et si est à noter que les Grecs ne mettoyent l'eau en leur vin, ains mettoyét leur vin en l'eau:& Theophraste asseure que par ce moye l'vn & l'autre se messoit mieux. Encore ces homes anciens non seulement moderoyent ainsi le vin, mais tout trépé qu'il estoit, ils en beuuoyent peu, Eubole poëte Grec le tesmoigne, introduisant Bacchus qui dit aux sages: le ne donnerai point le vin plus de trois fois:la premiere, pour la fanté: la seconde, pour la saueur: & la troisieme, pour dormir: le reste est desordre & yurongnerie. Apulee Paniafis qui escrit des viandes, donne pareil iugement, atribuant tout la premiere fois qu'on boit aux Graces : la seconde, à Venus : & la tierce,à la honte & dommage. Iules Cesar fut fort temperé au vin, ce que certifie Suetone par le tesinoignage de Caron, ennemi mesme de Cesar. Demosthene excellet orateur en faisoit autat. Et Apollon Tianee, dot tant de choses sont escrites, ne beunoit point de vin, ni ne mangeoit point de chair. En nostre religion Chrestiene, la temperance du boire est fort louee. Saint laques le mineur ne beunoit iamais vin ni ceruoife, & ne mageoit point de chair, imitant S. Iean Baptiste. Nous en trouvés autar de S. Fulgence Euesque, & d'Emer fils de S. Estiéne Roy de Pologne. Iosephe, des antiquitez, en loijant la sainteté des Esses, qui tenoyet l'vne des trois sectes des Iuifs, dont les deux autres estoyent Pharisees & Saducees, dit que ces Essees ne beuuoyet point de vin. En vne epistre, saint Ierome reprend les prestres adonez au vin, disant que saint Paul le defend, & qu'en la loi ancienne ceux qui seruoyent au téple, ne beuuoyent ni vin ni autre breuuge qui peust enyurer. Les bos beuueurs disent que le bon vin doit auoir quatre proprietez, & fatisfaire à quatre sentimens du corps, au goust par saueur, au Beurer par la bonne odeur, à la veuë par la couleur nette & claire, &à l'ouïe par la bone renommee du païs, ou il est creu. De ce bon vin, il se fait du vinaigre qui a plusieurs proprietez. & incommoditez aussi, desquelles ie me tais, pource que c'est chose trop commune & vulgaire.

De plusieurs dommages que fait le vin intemperé, & quels medecins ont dit que c'est chose saine de s'enywer aucunessous.

CHAP. XVII.

Ncore que la liqueur du vin soit propre à aucunes de maladies, si est ce qu'il en prouient tant de maux & de dommages, quand il n'est remperément pris, que les maux abondent des biens, tellement qu'il semble qu'il eust esté meilleur ne le conoistre, ains se contenter de l'eau que Dieu nous auoir donnee à boire: veu qu'il ne se peut imaginer chose meilleure, & aussi que tous les autres animaux s'en contentent: consideré mesmemét que le vin a esté cause que plusieurs ont perdu le sens, autres la vie, & les autres l'ame mesme, & leur propre salut. Et combien

Iosephe lin.8. des Antiq.

combien que le dommage que le vin fait aux hommes se conoisse evidemment, si est ce que tant s'en faut que les hommes le fuyent, que mesme ils cerchet les ocasios & apetits de boire, & en bon François les vns apellent tels apetits, efguillon de vin , les autres le compulsoire à vin: & tels se trouuent qui d'vn offelet de iambon, ferot vne droite relique : en sorte qu'il se passera peu d'heures au iour qu'ils ne le baisent, auec bone devotion d'en boi re cinq ou fix bons coups d'auantage. Encore Pline dit, qu'il s'en trouue aucus qui le boyuent sans soif: & que le vin seul a ceste proprieté entre les autres breuuages, qu'il se laisse boire sans qu'on en ait besoin. Mais aussi il traite ceux qui boyuent en la sorte qu'ils meritent : car il leur donne incontinent la peine du peché, pource que la vapeur monte au cerueau, & leur ofte tout sentiment, en maniere qu'ils demeurent là comme insensez:puis apres qu'il s'est bien jouje d'eux, il fait come le chat de la souris, il les tue, ou pour le moins il leur engendre plusieurs maux & infirmitez, pires que la mort mesme: come sont goures, tréblemet de pieds & de mains, fait les yeux bordez d'escarlate, brusse le foye, & illumine le visage, auec autres belles & honestes proprietez,& de fort bone grace. Caton disoit qu'yurongnerie estoit vne folie volontaire. Pline dit qu'elle hebetit la memoire, & prouoque Pli.liu.6. des songes espouuatables. Seneque escriuat à Luculle, dit qu'il red impotes les bras & les iabes, & fait devemir les homes luxurieux.S. Denis Areopagite, allegue Platon auoir dit, yurongnerie estre vn galad luteur & bie adroit, pource q des le comencement il fait faillir les iambes, en baillant (ce que nous disons en Frace) le crochet:& si me semble qu'il nous enseigne à le faire, en regardant la cotenance de ces soldats qui chacun iour sont yures. Saint Paul Apostre escrit aux Ephesies, qu'ils ayet à fuir le vin, pource qu'en icelui est la luxure. Autant en dit Salomo, entre les imperfectios du vin, c'est que celui qui en boit excessivemer, ne peut fidelemet garder vn secret. A ceste cause lo disoit pour prouerbe ancie, que le vin va sas fouliers, c'est à dire secretement, doucement & en cachetes:pource qu'on ne s'en aperçoit point,& qu'il descouure toutes les parties secretes & vicieuses. A ce

propos le poëte Eschile disoit, que le miroir fait conoiftre les gestes du corps, & le vin est le miroir de l'ame & volonté de l'homme. Platon aussi disoit : que principalemet le vin demonftre apertement les mœurs & conditions de chacun. Nous en auons exéple en Noé & en Loth: car le premier estat yure descounrit ses parties hoteuses, dot il fut moque & raille: & cotre Loth Sodome n'eut aucun pouuoir, ce que depuis eut le vin, le faisant coucher auec sa propre fille: voila les œuures que le vin fait faire. Entre les loix que Solon, vn des sept sages de Grece, dona aux Atheniens, il estoit ordoné que le prince qui s'enyuroit fust tué. Pitaque vn autre des sept sages, ordonna que les yurongnes faisans quelque delit ou malefice, fussent doublemet punis, vne fois pour le delit, & l'autre pour l'yurongnerie qui en seroit cause. Aristote en ses Problemes, donne la raison pourquoi les adonnez au vin sont inhabiles à engendrer : & là mesme d'où vient que des yurognes, les vns sont plaisans, les autres terribles autres triftes, & les autres joyeux. Il y a toutesfois quelques medecins, entre lesquels sont Auicenne & Rasis, qui disent, que c'est chose saine de s'enyurer quelquefois:mais les raisons qu'ils donnent ne me cotentent aucunement, ie n'aprouve point leur opinion : à la verité il y a eu de grands personnages suiets au vin, mais si est-ce que s'ils en eussent esté exepts, leur gloire & leur renomee en eust esté plus grande. Alexandre le Grand fut taxé de ce vice, en sorte que les histories disent, qu'estant en ceste fureur il tua quelques vos de ses amis, & qu'apres venant à reconoistre sa faute : il se vouloit tuet foi-mesme:encore est-il croyable, qu'à cause de ses homi cides il fut enuenimé. Marc Antoine, qui estoit l'vn des trois chefs de l'Empire de Rome, & marié auec la sœur d'Octavia Empereur, estant adoné au vin, & par consequetà lassiuetez auec Cleopatre roine d'Egypte, à la fin perdit l'estat & la vie, & fur veincu par Octauia, pource qu'il s'estoit laissé veincre au vin.L'Empereur Tibere fut defectueux en plusieurs choses: mais ce qu'il estoit grad beuueur, fut cause de la plus grande partie des autres: & qu'au lieu de son no Tiberius, fut quelquefois apellé Biberius, & fina malheureusemet. Denis le plus ieune, tyra de Sici-

de Sicile, fut tat adonné au vin, qu'il lui mageoit la venë tellemet qu'il deuint quasi aveugle. Cleomedes Roy des Spartas, voulat imiter, & ensuyure les Scites à boire beau coup de vin, à la fin devint fol demeurat insensé & sans iugement. Lon dit que le Philosophe Archefilas mourut de grade yurognerie. Le poète Anacreon fut grand beuueur,& en beuuant s'estrangla d'vn pepin de raisin sec qui lui entra dedas la gorge. L'euesque Flauie historien digne de foi, escrit que l'Empereur Bonose estoit si adoné au vin, qu'Aurelian dit de lui, qu'il n'estoit point né pour viure: mais pour boire: & si auoit en cela vne proprieté merueilleuse: car pour grade quantité de vin qu'il beust il n'estoit iamais yure:ie pele que telle chose proce doit de ce qu'il vuidoit par la verge tout ce qu'il beuuoit:toutesfois il receut en fin ce qu'il meritoit, pource qu'estant veincu de Probe Empereur, il fut pendu & estranglé. Lon dit que le Roy Antiochus, qui fut veincu par les Romains, beuuoit tant qu'il dormoit la plus grad part du temps: pour ceste cause il dona la plus part du gouvernement de son Empire, à deux de ses plus fauoris: & pour autant qu'il s'estoit adonné aux banquets, & aux amourettes d'vne ieune Damoiselle, quad ce vint à combatre auec les Romains, son armee fut rompue & lui veincu. Atence escrit que Eschile poëte Grec s'enyuroit, parquoi Sofocles lui disoit: Eschile, ce que denines & fais, est cas d'auanture & non par conoissance que tu en ayes, ou que tu l'entendes. On a voulu faire telle experience du vin, que Pline dit, que pour planter & faire croistre les plantes, il y faut verser du vin à la racine.

Aucuns enseignemens pour faire hair le vin : & pourquoi deux choses semblent trois aux yurongnes. CHAP. XVIII.

Velques vns disent, qu'il y a des receptes, ie ne sai si elles sont certaines, par lesquelles le vin, en quelque sorte & grande quantité qu'il soit beu n'a point ces sascheux esets recitez par le precedent chapitre. Pline & Solin disent qu'il y a vne pierre noire ayant des veines vermeilles, nomee Dionise qui a proprieté, que si elle est mise en l'eau, elle donne parsaite saueur de vin, & que celui qui beura de ceste eau tant qu'il voudra, ne se pour-

ta enyurer. Les medecins disent que pour ne s'enyurer, il faut auant que boire, manger du miel ou autres choses douces: & à celui qui est yure, qu'on le face vomir, puis mager vne soupe trepee en miel, & qu'il sera incôtinent guari, pource que le miel empesche que les vapeurs motent au cerueau Drus fils de l'Empereur Tibere, auoit vn medecin, la medecine duquel fut merueilleuse pour fe garder d'enyurer, encore qu'il beut plus de vin qu'home qui fust de son téps: car il resistoit contre tous : sans iamais s'enyurer ni perdre le iugement : dequoi chacun estoit esmerueille. Mais en fin lon seut qu'il estoit coustumier auparauat qu'entrer en ses beuueries, de maget de cinq ou six amades ameres, la force & proprieté delquelles, empeschoit que le vin lui alienast les esprits: dot l'experience fut depuis conuë, car en lui offat le moyen de manger de ses amendes ameres, & le faisant boire come au parauant il s'enyuroit come les autres. Que les amendes ayent ceste proprieté. Pline l'aferme: & dit ainsi, que mager raues au parauant le boire empesche l'yurognerie. Il dit aush que les choux magez auant le past gardent d'enyurer, & magez apres ils desenyurent: & pareillement le Safra prins, tout de mesme. Plusieurs autres remedes s'y trouvent, que ie laisse, & en dirai vn seulement, recité par Pline: il dit q prenant quatité de vin messé en des œufs de Chucas, puis en faire boire par deux ou trois iours, celui qui en beura, haira tellement le vin, q iamais il n'en voudra boire. Il dit encore qu'il faut prendre l'Arodelle, & la brusser tat qu'elle soit en cendre, puis la piler & messer auec du mirrhe en du vin, & celui qui en beura ne s'enyurera point: ce remede fut experimenté par Horrus Roy des Affiriens. Aristote en la tierce partie de ses Problemes, & Auicenne au 6. des bestes, donnent la raison, pourquoi à vn yurongne quad il regarde vne chose il est auis qu'il en void deux: & combien que tous deux donent plusieurs raisons si n'en amenerai ie qu'vne de chacu:la premiere sera d'Aristote, qui dit que par l'excessiue chaleur des vapeurs du vin qui motet au cerueau, les petits nerfs, nomez Optiques, qui vont aux yeux, se meuuet & agitent de telle forte, que la vertu visiue, & les esprits visifs, s'en esmeunent & alteret, cause que ce que

les yurongnes voyent, leur semble se mouvoir bie fort: pource que l'organe de la veuë se meut ainsi, & fait q le fens commun reçoit les images des chofes multipliees à la veuë: car tel mouvement fait sembler vne chose estre double, pour le moins à cause que ceste emotio est si sou daine & infesible, qu'elle fait aparoir à la veuë deux cho ses pour vne: come le pourra experimenter tout homme qui en mettant son doigt sur la paupiere de l'œil& la remuant, il lui semblera que ce soit cela qu'il regarde qui se remue. Auicene donne vne autre raison, disant que les vapeurs du vin qui montent au cerueau de celui qui est yure, sont humides, & par tant ces petits nerfs & muscles qui tendet aux yeux,s'engrossisset par ceste humidité & plus l'vn que l'autre, s'eleuant l'vn plus haut, l'autre plus bas : de là vient que les rais visibles, ne partent pas egalement droit tous les deux yeux, ni par vne droite ligne, qui est cause que les images des choses visibles vont à chacu œil à part soi:par ainsi la chose simple séble double, receuant le sens commun deux images pour vne seu le : & pour le soustenement de son opinion il donne le mesme exemple qu'auoit donné Aristote.

En quelle forte se peut sauoir & mesurer la rotondité de toute la terre: & combien elle a de tour.

CHAP. XIX.

Te sai bien que le suiet de ce chapitre ne sera pas delectable à tous, d'autant que pour bien l'entendre, il est besoin d'auoir aucuns des principes de Mathematiques toutes sois i'en ai voulu parler, pour le contentement de ceux qui sont enclins en la science dont il traite. Or doc pour le propos de maintenant, il est necessaire de presupoter les premiers elemés, de telle science, lesquels pour ce qu'ils sont comus, ne sera besoin prouver. Le premier est, que ce que nous auons dit de la gradeur de la terre, emporte auec soi la terre & la mer, pource que Dieu les a ainsi disposez, quad il a dit qu'elle aparoisse siches car des deux vnis ensemble se fait vn corps parfaitement rond. Aussi faut-il entendre qu'en toutes actions que on donne à la terre, est aussi comprinse la mer: car quand

on dit, la terre a tant de degrez en rotondité, où il y a tât de degrez de tel lieu en tel autre, il s'entend de la mer aussi bien que de la terre: & tout ainsi se considerent les eclipses, les hauteurs & largeurs, & si ont vne pareille certitude: si est-ce toutesfois qu'en ceste rotondité, ne font coprises les motagnes & valces, ni semblablement les bois ni les forests que la terre contient en soi: pource que telles choses ne sont dignes de cote aupres de la gradeur de ce merueilleux corps. Ceste rotodité d'eau & de terre, est assise au milieu du circuit du ciel, de sorte que le poinct & cetre de ce corps rod fait de terre & mer,est pareillemet le cetre & nobre de tout le mode, tant du ciel que des elemens. Outre ceste definitio, il y en a vne autre vraye & absoluë, e'est que la terre & l'eaujeu esgard au ciel, estoilé que nous apellons firmamet) sont si petits que le tour de ces deux elemens lui sert de centre, & est ainsi qu'vn petit poinct au respect de sa circonferece, tel lemet qu'en quelque part d'icelle, que l'home se voudra aider d'vn Cadra, ou de l'Astrolabe, son labeur sort à tel efet, comme s'il se faisoit au vrai centre de la terre:car en quelque lieu que nous soyons de la terre (pourueu que ce ne soit en lieu profond & creux) nous descouutos la moitié du ciel:ce qui procede à cause de l'incoprehensible distace, qu'il y a d'ici bas insques au firmament, auec son incoparable grandeur. Qu'il soit vrai, la moindre estoille que nous voyons au ciel, est plus grade que toute la terre, & neantmoins elle ne nous semble, qu'vn petit poin au respect de tout le ciel: de la moindre desquelles choses, lo pourroit faire preuue par sufisante demonstratio, mais il sufit q l'experièce le mostre. Ptolomee le preuue au dixieme cha.du premier liu.de sa Geographie: Alphraga en la quatrieme diferece : Cleomedes liu. premier Geber liure 2. & Iean de Sacrobosco: aussi sont tous ceux qui ont escrit sur la Sphere. Cela dnoc presupposé imaginos en nostre esprit, que l'eau & la terre facent vn cercle tond,& que le ciel en foit vn autre fort grad, come auffi eft il, & que ces deux cercles n'ont qu'vn cette commun dedans: lequel ainsi imaginé, on mettra deux li gnes, d'efgale grandeur, qui fortirot communes aux circonferences de tous les deux cercles, comme l'enseigne Eucli-

Euclides, coupant & partiffant par egales portions ces deux cercles, chacune portion egalee au respect de chacun d'iceux: c'est à dire que si ces deux lignes ainsi sortas droit, font huit parts du grad cercle, elles en ferot autat du petit:i'entens chacune huitieme partie à l'esgard de chacune grandeur. Or les ancies pour melurer le monde auiserent de diviser le ciel en trois cens soixante parts esgales, que nous apellons degrez: & par consequét la ro tondité de la terre, en autat de parts par imaginatios de lignes, partas du cetre & faisans la division: de sorte que pareille quatité qu'a chacun de ces degrez, aurespect du tour du ciel, toute pareille sera celle de chacu des degrez de la terre, eu esgard à la rotondité & circuit d'icelle. Et come ces portions, ou degrez, sont entr'eux egaux, qui faura ce que l'vn contiét de lieues, faura en multipliant ce q contienet tous les autres. Pour donc en fauoir l'vn degré,ils firent en ceste sorte: Le Pol est vn poinet fiché au ciel, dessus lequel le ciel fait son mouvemet, & lui de meure ferme & stable. Parquoi auec vn Astrolabe, ou au tre instrumer propre à cela, estans en'un lieu descouuerr ils prenoyet la hauteur q le Pol auoit par dessus l'orison, en la borne de la veuë mesme, & notat le lieu qui estoir convenable à l'elevatio ou hauteur dudit Pol, ils chemi noyet droit vers icelui sans extrauaguer au Meridie, iufques à ce qu'auec ce mesme instrumet, ils le trouvoyent en vn degré plus haut qu'au premier lieu: & p la conoiffoyet qu'ils auoyet cheminé vn degré de la terre, depuis le lieu d'où ils estoyet partis, iusqs au lieu ou ils estoyet arriuez, veu qu'ils auoyet cheminé par le respect du ciel, eu elgard aux reigles susdites des deux cercles: Puis ils mesuroyet ce que contenoit ce degré par stades ou miliers:cela conu par eux,ils firet ainfi leur cote:fi vn degré contient tant de lieuës, toute la rotondité de la terre en contiendra tant, puis qu'en icelle il y a trois cens soixate degrez, tels & auffi grads que cestui-ci. Voila la forme & maniere qu'ils tenoyet, & se peut encore chacu jour tenir pour mesurer la terre, comme la plus certaine. Il faur neatmoins sauoir, cobien est grad chacu degré de la terre,& par consequet ce qu'elle cotient de rotodité,la me surant par la grosseur de tout, selo l'experièce des ancies

graphie.

& modernes q s'y font estudiez. La plus comune opinio qui soit, est que chacu degré ou portion de trois ces soixante, contiet cinq cens stades de chemin, & chacune sta de est de six vingts cinq pas geometries, & chacu pas est autant que deux de nos communs: de forte que le degré contiet soixante deux milliers & demi, qui valent soixa-Ptolomee te deux mil cinq ces pas geometries : Ptolomee le dit,& au 1. liur. Pareillemet Marcien Capelle, & la plus grand partie des de sa Geo sages Cosmographes ancies, encore est-ce l'opinion comune de la plus part des modernes. OronceFinee le tiét. ainfi,& dit ce pouuoir experimenter en allant de Parisà Tholouse: Glarean, & Antoine de Lebrix homes doctes diliges & curieux, disent auoir fait semblable experiece: tenant donques cela pour certain, bien qu'Erastorene & autres Grecs eussent opinió que tous degrez auoyét 700. stades : en quoi ils se sont abusez, peut estre, pour avoir mesuré leurs pas trop petits:ie di donc qu'estant chacun degré d'iceux, des trois cens soixante, long de cinq cens stades, tous les trois ces soixante contienent ensemble, vingt deux mil cinq cens miliers, qui font cet octate mil stades. Par ainsi la rotondité de toute la terre, coprins en icelle toute la machine de l'eau, estat reduite à millepas, contiendra vingtdeux millios & cinq cens mil pas. Et si voulez sauoir combien tout le tour de la terre contient de lieuësFrançoises, il faut donner à chacune lieuë deux mil d'Italie:parquoi si vous diuisez vingr deux mil cinq cens pas en deux, vous trouuerez que le circuit de la terre contient onze mil deux cens cinquante lieues Fraçoi ses : & si le divisez par quatre, tout l'environ de la terre contiendra cinq mil fix cens vingtcinq lieuës d'Allemagne:car les quatre mil d'Italie ne font qu'vne lieuë d'Alemagne. Et voila quatà la dimention de la terre, selon la commune opinion.

CHAP. XX.

Vx hommes d'ésprit, & amis de la conteplation des cuures de nature, ne se presetera chose si legere, ni defi

Pourquoi c'est que la neige connerte de paille se conserue en sa froideur, & l'eau chaude en sa chaleur, veu que ce sont deux contraires efets par vne mesme chole; auec quelques autres secrets.

de si peu de valeur, ou ne se trouue que chose notable & qui ne rede leurs esprits cotens, apres qu'ils en ont co noissance. On trouuera plusieurs personages, ausquels si on demadoit pour quelle cause la neige couverte de pail le se coserue log teps en sa froideur sans se fondre, ils ne sauroyent que dire. A cela respod Alexandre Afrodise ex cellent Peripateticien, q la paille n'a point de qualité ma nifeste & conue, elle n'est ni chaude ni froide, en sorte que quelques vns l'ont nommee sans qualité:pour ceste cause estant ainsi singulieremet temperee & delicate, inf ques à estre quasi à ce degré de la pouvoir dire ni chaude ni froide, elle se convertit facilement en la qualité de la chose qu'on lui, aioint: tellement que mettat en icelle de la neige q est froide, ceste paille en pred la froide qua lité, & par le moyé d'icelle est aidee & soustenue la froi deur de la neige, come vne chose d'vne qualité aide l'au tre, sans lui donner aucune chaleur, pource qu'elle ne l'a pas: par ainsi la neige estant acompagnee de froideur & defendue cotre la chaleur, que la paille engarde d'entrer se conserue en son estre assez plus long temps que si elle n'estoit point couverte de paille. Pour ceste mesme raiso auient efer contraire en l'eau chaude, pource qu'estant couverte de paille, ceste paille reçoit incôtinet la qualité de la chaleur de l'eau, & estat ainfi incontinét eschaufee, elle aide & conserue l'eau en sa chaleur, & defed de l'air qui la refroidiroit. Par ceste raison nous pourrons donc entendre d'autres dificultez & doutes, que personnes curieuses nous ameneroyent comme ceste-ci. Nous sanons bie qu'outre nostre chaleur naturelle & interieure, ce qui nous cause chaleur en Esté, c'est l'air, qui en ceste faison est beaucoup plus chaud, qu'en autre teps de l'annee, de forte que plus l'air est chaud & plus nous sentons de chaleur : si donc il est ains, comment est ce que nous sentos plus de frescheur, & moins de chaud, en nous do nant air en esté & en nous esmouvans pour l'avoir, veu que selon Aristote, le mouvement cause plus grade chaleur, tellemet que l'air par ceste agitario, se deuroit eschaufer, & doner plus de chaleur, que s'il estoit en repos: la cause prouiet, de ceq nous auos plus de chaleur en no fire corps, qu'il n'y a en l'air, tat àcause de nostre naturel.

JEAH.

que de ce que l'ær a operé en nous: car venant l'ær frefchemet (ce di-ie pource qu'il est plus temperé que nous mesmes)il nous tempere aucunement, mais demeurant en repos pres nous, il s'eschaufe en nostre chaleur: tout ainsi q nous auos dit de la paille, il nous conserue (voire augméte)ceste chaleur:toutesfois s'il est agité, & souuet renouvelé, en venat plus temperé que nous ne sommes, ceste réperature & diference que nous sentos de moindre chaud, nous modere le nostre mesme. C'estla respoce qu'Alexadre, & mesmemet Aristote, donnet à ceste question: il faut neantmoins noter, que s'il se trouuoit vn at plus chaud que celui que nous habitos, l'agitation de tel ær ne seroit pas si bonne, pource que nous sentiros plus grande chaleur, comme il avient bien souvent. Ainsi voyos nous auenir en l'eau chaude, que si nous mettons la main dedas, à peine l'y pouuos no tenir: & toutesfois fi nous y tenos la main ferme, elle done moins depasso, que si nous la remuons:pource q du moins l'eau qui enuironne la main froide, se tepere quelque peu al'entour d'icelle, mais en la remuat parmi ceste eau, elle se renou nelle en chaleur, & s'aproprie à chasque fois nouvelle force:ainsi le plus puissant opere de nouueau enuers le plus debile. On demade encore pour quelle cause il fait plus chaud à la fin du mois de Iuin, & le log du mois de Iuillet, estant le Soleil plus essoigné de nous, qu'il ne fait au comencement de luin, veu que lors nous sommes au Solstice du Soleil, & frape plus droit auec ses raiz:à quoi respond Aristote au secod de ses Meteores, que le chaud du Soleil n'est point cause, ni ne sent point d'auantage pour estre le Soleil plus pres de nous, ains quand plus il y a de temps qu'il est sur nous:pource qu'en Iuin & Iuillet il a esté plus long temps à s'aprocher de nous, aussi en declinant il cause plus grande chaleur, car il reschau fe en deualant la partie & la trace de l'air, qu'il auoit defia en montant eschaufee.

D'aucuns grands personnages qui sont morts estans apellez par quelques vns de ceux qu'ils auvyent fait mourir iniustement, es s moururent au temps qui leur sut assigné: auec vne histoire notable d'vn Archeuesque de Magonce.

CHAP. XXI.

Vand le secours des homes a cessé à ceux à qui on faisoit tort, à la verité iamais celui de Dieu ne leur a faili: & combien qu'il n'arrive point si tost ne si visiblement come on voudroit bien, si est-ce que Dieu sait quand & comment il doit venger les iniures qu'on fait aux innocens, & si permet aucunefois qu'on conoisse en public le tort qu'on fait à aucus, & les faux iugemens contre eux. Dequoi nous pourrons amener plusieurs exemples: entre lesquels nous lisons qu'vn cheualier de ces Templiers (desquels nous auons parlé en la seconde partie des Diuerses Leçons estat selon l'opinio de quelques vns conduit à mort iniuste : ce chétalier qui estoit Italien, natif de Naples, voyat à vne fenestre le Pape Clement cinquieme, qui l'auoit codamné à mort, & pres de lui Philippe le Bel roy de Frace, il dit à haute voix: Trefcruel Clement, puis qu'il n'y a point de juge au monde, par deuant qui l'home puisse apeller de l'iniuste sentece que tu as contre moi donnee, l'apelle de toi, comme de iuge iniuste, par deuat le iuste luge Iesus Christ, deuant lequel ie t'aiourne, & pareillement le Roy Philippe, à la poursuite duquel tu as donné jugement de mort contre inoi, & ce dans vn an à compatoir deuant le Tribunal de Dieu, pour estre à droit auec moi, & là ie proposerai ma cause, qui se determinera sans auarice ou passió aucune, come vous auez fait. Or leur en auint-il ainfi qu'il auoit demandé: car au bout du temps, le Pape estant passionné d'vne douleur d'estomac mourut, austi fit le Roy Philippe: quoi qu'il en soit, il semble que cela procedoit d'vn jugement de Dieu. Le pareil cas auint à Ferdinand quatrieme, Roy de Castille: lequel faisant mourir deux cheualiers, plus par courroux que par iustice, & ausquels ni larmes ni suplications ne peurent en tien aider, ils citerent le Roy deuat le Tribunal de Christ, à coparoir dans trente iours, au dernier desquels mourut precisément. Il en auint autant à vn capitaine de galere de Genes, duquel Baptiste Fulgose escrit, qu'en faisant vne course sut mer, il prit vne fuste de Carelongne, en laquelle y auoit vn capitaine, qui iamaisn'actoit fait tort aux Geneuois:ce neatmoins pour l'inimitié que ce Geneuois portoit aux

Catelans, il commanda que ce capitaine prisonnier fust pendu: lequel en respandant plusieurs larmes, requeroit qu'on ne le fist mourir à tort, veu que iamais il n'auoit ofense, ni sa nation aussi:mais en fin ne trouuant aucune misericorde en lui, recourut à la justice diuine, disant à ce capitaine cruel, puis qu'il vouloit executer contre lui ceste iniuste sentence, qu'il en apelloit deuant Dieu, qui chastie les iniustes: & de fait l'aiourna, pour comparoir à vn iour dit, afin de rendre conte deuant Dieu, du tort qu'il lui faisoit: auquel iour le capitaine Geneuois ne sit pas faute, car il mourut & alla rendre conte à celui qui en deuoit faire raison: Le pourrois bien amener plusieurs autres tels cas, mais pour le plus estrage de tous ie veux dire celui qui auint à Magonce en Alemagne, qui generalement cousta si cherà toute la ville, selon que brieuement le recite Gontier poëte renommé, qui a escrit les faits de l'Empereur Federic premier de ce nom : l'Eues. que Conrad le raconte pareillement en son histoire de plusieurs choses qui auindrent du temps de ce Federic, & de Henri sixieme son fils: & en voici le fait : En ceste ville de Magonce, en l'an mil cent cinquante, ou vn peu plus, il y auoit vn archeuesque nommé Henri, home singulier eu toutes vertus, cest archeuesque come bon pafteur qu'il eftoit, chastioit seueremet les pechez publics, & ayant fort grand soin de ses brebis, estoit fort ialoux de l'honeur de Dieu, & de l'amour du prochain: au moyen dequoi les meschans lui porterent telle haine & enuie que par fausses informations, il fut acusé deuant le Pape à Rome, comme inhabile de ceste dignité, lui mettant sus plusieurs crimes & delits. Quoi entendu par le Pape, qui le reputoit iuste & saint, & ne pouuant neantmoins denier audiance à qui lui demandoit iustice,il l'auertit de l'acusation. A ceste cause pour purger son innocence, il escut entre ses amis, celui que plus aimoit, & auquel il auoit fait plus de bien qu'à tous les autres, c'estoit vn prestre nommé Arnaud, qu'il auoit fort esleué en dignité:or estoit cest Arnaud riche d'esprit, d'eloquence & de deniers:parquoi lui arriué dans Rome, institué & poussé du diable, pensa de faire priuer son seigneur de ceste dignité, & se l'apliquer à soi-mesmespour à quoi

à tjuoi paruenir il suborna, moyenant grande somme de deniers, deux malins Cardinaux : puis au lieu de parlet en la faueur de son maistre il parla cotre lui, disant estre plus obligé à Dieu, & à la verité, qu'aux hommes, & que de vrai l'Archeuesque estoit coulpable de ce qui lui estoit mis sus:au moyen dequoi le Pape imbu & abusé du raport, delibera d'y enuoyer deux de ses prestres pour en faire information, & y enuoya les deux Cardinaux confederez d'Arnaud, pour parfaite le proces : lesquels arriuez en Alemagne firent venir l'Archeuesque deuant eux,& fut oui en forte qu'on donna sentence cotre lui; par laquelle il fut priué de son siege & dignité, & en son lieu fut mis Arnaud, qui l'auoit vendu come Iudas vendit nostreSeigneur:en prononçant lequel jugemet, l'Archeuesque Henri present, dit ces mots : Dieu sait que le suis iniustement condamné, toutefois ie me soucie peu d'apellerici de vostre sentence, pource que vous serez plustost creus en mensonge, que moi en verité: pour ceste cause ie reçoi ce iugement en la remission de mes pechez: toutefois i'apelle de vostre sentence deuat le iuste Iuge eternel, qui est le Christ, deuat lequel ie vous aiourne:Ce qu'entendu par les iuges, s'en prindrent à rire, disans que s'il alloit deuat, ils le suyuroyent: ceste sentence fut donnée en l'an 1156. que l'Archeuesque priné suporta en grande patience, & s'estat retiré en vn monastere, il y observa l'ordre de la vie sans toutefois predre l'habit. Conclusion, Dieu ne voulut soufrir ceste meschaceté sans punition, asin que l'innocece du juste fust conue: vn an & demi apres Henri mourut en son monastere en grande saincteté:& comme il est à penser il monta en la gloire tant desiree. La nouvelle de ceste mort venue à Rome, les deux Cardinaux y estans vn iour se gaudisfovet ensemble, disans qui leur falloit aller trouver l'archeuesque Henri: mais peu de jours apres l'vn des deux estant acoudé sur l'espaule d'vn de ses ges fut si presse de mal, que les tripes & boyaux lui saillirent par le fondement & mourut: l'autre en grinçant des dents, se ropit & magea les mains, & mourur enragé. Quar est d'Arnaud pour ses cruautez, & les seditions qu'il entretenoit parmi le peuple, il fut tant haï de tous, qu'vn iour estant

assies éen vn monastere, il y sut tué, puis laissé trois iours dans les fossez de la ville, où tout le peuple, hommes & femmes exerçoyent sur son corps toutes les cruautez possibles de songer à hommes.

De deux cheudiers qui s'estoyent perfuadez par imagination qu'ils deuoyent estre pendus: & en quelle forte ils furent destournez de ce pensement. CHAP. XXII.

CI les contes couchez sous fictions poëtiques, & in-Quentez, donent quelque plaifir aux lecteurs, par consequent les veritables, & qui ne sont pas moins estrages meritent bie eftre contez. En la province d'Eftirie, ainfi nommee de tout téps, qui est aux fins &limites d'Austrie & Pannonie, y auoit vn gentilhomme fort honorable, lequel, par forte tétation du diable, prit vne diabolique imagination, telle qu'il se persuadoit se deuoir pedre,& auec ceste aprehension, fut par plusieurs fois en danger de le faire : toutefois secouru du bon ange il descouurit ceste intention à vn religieux, lequel apres l'auoir fort bien cosolé, lui conseilla d'auoir tousiours vn prestre en sa compagnie, & que tous les iours il ouist messe: car par ce moyen Dieu y mettroit remede, par le conseil de ce moine, le gentilhome se retira en vn chasteau qu'il auoit aux champs, où il demeura l'espace d'vn an entier, oyat tous les iours messe, par ainsi ceste imaginatio lui cessa. Vn iour auint que ce prestre lui demanda congé d'aller àvn petit lieu prochain, pour aider à vn autre prestre son ami, à faire vn ofice solennel, ce que lui acorda le gentilhomme, en intention de le suyure incontinent, pour y ouir la messe:mais ayant esté retardé de le suyure, pour aucuns negoces qu'il auoit à faire, il estoit quasi midi quand il partit de sa maison, bien ennuyé de ce qu'il ne pouvoit arriver à temps pour ouir messe: tellement que son vieil pensement de se pendre lui remit les premiers aguets & persuasions en auant. Or en cheminant, il rencontra vn villageois qui venoit de là où il alloit, duquel il seur que la messe estoit dite & le service fait, doi il receut grand desplaisir, se nomant malheureux de n'apoir peu ce iour-là ouir messe: ce que voyat le laboureur, lui

dit qu'il ne s'en deuoit fascher: & que s'il vouloit, il lui vedroit le merite qu'il avoit aquis en oyant ceste Messe:à quoi s'acorda le gentil homme, & pout cest achapt, lui bailla vne robe qu'il portoit : puis arriuant à l'eglise fit devotement son oraison à Dieu:ce fait, en retournant en son logis, & se tronuat vn peu plus auat que l'endroit où il auoit trouué le laboureur, il leua les yeux en haut, & le vid pendu à vn arbre:il est doc à presuposer que ce fut par la permission de Dieu, pource que ce villageois auoit vendu son merite, en vendant lequel il auoit acheté le droit de la penderie du genrilhomme. De là en auat le gentilhomme vesquit tousiours sain & dehet, ayat retire de son esprit ceste mauvaise pensee. Ces choses sont escrites par le Pape Pie secod en sa Cosmographie de la description d'Europe, & M. A. Sabellique au troisieme liure de sa dixieme Decade. En vne ville d'Espagne y eut semblablement vn homme, qui fut en pareille fantafie de se pendre, & disoit auoir vne certaine reuelation qu'il deuoit aller en enfer sans pouvoir estre sauvé: tellement que par plusieurs fois il delibera de se pedre, & s'en mit en efort. Au moyé dequoi ses parés lui bailleret des gardes, esfayans par toutes voyes lui ofter ceste diabolique pensee, tant par prieres & oraisons, que par admonestemes & remostrances de plusieurs religieux: & toutes fois il n'estoit point possible de l'en divertir. Admint vn iour qu'il fut visité d'vn religieux de l'ordre de saint Domini que, home bien lettré & de sainte vie, lequel apres auoir essayé par tous moyens de le remetre en son bon sens, & voyat n'y pouuoir auenir, il s'auisa d'vne finesse: & lui dit qu'il estoit vrai que ceste reuelation lui auoit esté donnee, toutesfois qu'il sembloit estre vne grande folie, de ne pas tascher à prolonger son chemin, afin de n'aller fi tost en enfer, & qu'il devoir prier Dieu qu'il lui prologeast sa vie,afin q pedat le teps qu'il viuoit, il fust exept de ses peines infernales: & encore de tant plus deuoit-il prier Dieu, à qui rien n'est impossible, afin qu'il lui pleust reuoquer ce iugement. Ceste raison entédue du gentilhomme tormenté, lui fut agreable, & delibera de le trauailler au plus qu'il pourroit, pour y aller le plus tard & il lui seroit possible:ainfi viuat en ceste opinist, il pu dir

en peu de temps ceste imagination terrible, & si vesquir depuis, & mourut en bonne disposition auec l'aide de Dieu.

De la cruauté qu' Alboiin Roy des Lombards exerça contre fa femme Rosemonde, & par quel moyen elle se vengea de lui.

CHAP. XXIII. T Ntre les peuples belliqueux qui sont sottis d'Alema-Egne, & de ces parties Septentrionales pour descendre en Italie, sont nommez les Longobards, qui ocuperent par l'espace de deux cens ans &plus, tout ce qui est pour le iourd'hui nomé Lombardie, & iusques à ce que Char lemagne les en chassa, dont l'histoire est amplement declaree par Paul Diacre, en son particulier liuret qu'il a fait : car il dit que quand ils laisserent l'Hongrie (où ils auoyent habité quelque temps) pour venir en Italie, ils auoyent pour leur Roy vn nommé Alboilin, homme de grand esprit, & vaillat au fait de la guerre: car il veinquit en bataille Cunimond Roy des Girpides: puis lui ayant fait trenchet la telte, fit faire de son test vne tasse, en laquelle il beuuoit pour triomphe de sa victoire. Et tenat encore prisonniere la fille de ce Roy nomee Rosemonde,il la print à femme, puis vint coquerir Italie ayat ceste femme auec lui, en l'an 862. Et apres auoir prins plufieurs villes & citez, paruint finalement en la ville de Pa uie: où depuis les successeurs Rois ont fait leur siege & continuelle residence, comme la principale ville de leur royaume. Or ayat regné trois ans &trois mois, & se trou uant à Verone, ordonna vn solennel festin, auquel il sit boire la roine das la tasse faite du test du chef de son pere:dont elle prit tant de hote & de desplaisir, que toute l'amour qu'elle lui avoit porté auparatant fut converti en vne haine mortelle, concluant de le tuer, pour venger la mort de son pere: & pour ce faire s'en conseilla auec vn nommé Ermige, qui lui dit qu'à telle execution elle deuoit apeller vn puissant cheualier nomé Paradee: se qu'elle fit, mais il n'y voulut colentir, lui semblat cefte chose estre trop grande trahison: toutefois elle pour parmenir à son entreprise, postposa toute honesteté, car estat auertie que ceParadee aimoit vne de ses damoisel-

les, elle se mit vne nuich secretement, au lieu ou Paradee & la damoiselle se deuoyent rencontrer: où arrivé, il fut long teps auec la roine, pesant q ce fut s'amie. Parquoi la roine qui n'auoit point encore parlé, voyant à son auis l'heure propre, lui dit: fais tu bié auec qui tu es maintenat Paradee? A laquelle il respondit, vous estes une telle, & nomma le nom de s'amie. A donc la roine lui dittu faux, Paradee, ie fuis la roine Rosemonde, & no pas celle que tu peles:tu as fait chose, pour laquelle il te couient mourir de la main d'Alboüin, ou toi-mesme le tueras, & pour tant aduise lequel tu aimeras le mieux. Quand Paradee considera les termes où il estoir, conclud de tuer le Roy, & pour ce faire, lui, la roine, & Ermige ensemblément auiserent le moyen, qui fut tel : Que le Roy sentant la grande chaleur du iour, voulut dormir, & la roine faisant semblat de le laisser reposer plus à son aise, comanda que chacu se retirast de la chabre, puis print l'espee du Roy, qu'elle lia, en sorte que quand il s'en fust voulu aider, il n'eust peu:ce fait, Paradee & Ermige, qui n'atendoyent que l'heure, entreret en la chambre: toutes fois ils ne feurent marcher si doucement, que le Roy ne les ouït, & se leua, mais aussi tost qu'il vid en sa chambre venir deux homes à l'improuiste & si d'aguet,il eust par grad fureur recours à son espee, pour le soupçon qu'il avoit de la verité:toutesfois ne pouuat s'en aider, les deux qui estoyét armez comencerent à le fraper de toutes parts, parquoi il print vn scabeau auec lequel il se defédit quelque peu: ce neantmoins il fut en fin tué par eux sans qu'aucu s'en aperceust:au moyen de laquelle mort Ermige s'empara du palais, pesant se faire Roy en prenat la roine à semme come il fit incontinent. Mais quand les Lobards entedirent la forme de la mort de leur Roy, ils empescherent leur deslein. A ceste cause, apres auoir fait vn paquet des plus riches bagues & ioyaux du trefor royal, furent contraints s'enfuir emmenans auec eux Aluisinde fille d'Alboilin, & de sa premiere femme : & pour seureté se retirerent à Rauenne, où lors estoit vn lieutenant de l'Empire, nomme Longin, qui tenoit le lieu pour Tibere fils de Constantin Empereur de Constantinople, lequel lieutenant les receut courtoisement : mais quelques

temps apres, vouloir lui print de se marier auec Rose monde, & ayant acordé auec elle, lui conseilla de faire mourir Ermige, & puis qu'il l'espouseroit. Elle qui avoit perdul'amour de Dieu, & la honte des hommes destrant se voir dame, lui donna au sorrir d'vn bain vn breuuage empoisonné, lui disant qu'il estoit fort bon pour la santé, à la persuasió de laquelle il print le breuuage, duquel fe trouuat peu apres trauaillé dans le corps, il conut estre empoisonné: parquoi tirant son espec de grand' colere, contraignit Rosemonde à boire le demeurant : par ainsi en vn melme temps ils payerent tous deux l'ofence de la mort d'Alboüin. Quoi entendu par Longin, il fit prendre Aluisinde la fille qu'il enuoya vers l'Empereur Tibere, auec son tresor en Constantinople, & fut pareillemet conduit Paradee, qui y vescut, & finit miserablement sa vie, agres y auoir eu les yeux creuez.

D'une belle tromperie qu'une Roine fit à son mari: & comme fut engendré le Roy I ames d'Arragon: ensemble de la nassance, & de sa mort.

CHAP. XXIIII.

TL me souvient d'auoir leu en la chronique des Rois d'Arrago que Dom Petre, comte de Barcelone, qui fut septieme Roy d'Arragon, eut en mariage dame Marie fille du comte de Mont-Pesulin, neueu de l'Empereur de Costantinople, assez belle & honneste. Ce neatmoins le Roy s'estoit fort adoné aux autres femmes, & n'aimoit gueres la roine, ni ne lui faisoit telle compagnie, qu'il estoit tenu faire: dot elle se contristoit fort, pource que le Roy n'auoit aucu enfant à lui succeder au royaume. Parquoi auec l'aide d'vn sien chambellam, qui (peut estre) en telles afaires l'auoit autresfois servie, trouua moye que sous le nom d'vne des fauorites, il l'introduisit à coucher vne nuich auec le Roy, où estant secretement coniointe,& sentat le Roy que le iour aprochoit, il voulut pour son honneur la faire retirer: mais elle lui dit, mon feigneur & mari, ie ne suis pas celle que vous pesez: ains fachez que vous auez eu cefte nuich vostre femme aupres de vous:faites moi endurer tel mal qu'il vous plaira fi eff ce

si est ce que ie ne bougerai d'ici, ni de vostre presence, iusques à ce que quelque homme digne de foi, soit tesmoin que ceste nuict i'ave couché auec vous, afin que si Dieu me fait la grace que i'aye de vous le fruit que ie defire, le mode fache qu'il est vostre. Le Roy voyat l'honeste troperie de sa femme, fut content, & fit venir deux de ses gentils-homes pour tesmoins de ceste verité. Si pleut à Dieu que à teps convenable la roine se sentit grosse,& au bout du terme enfanta vn fils, le premier iour de Feurier, l'an mil cet nonante & six: lequel si tost qu'il fut né, la mere le fit porter à l'eglise, & (qui fut digne de memoire) tout ainsi que ceux qui le portoyet, entreret en l'e glise, les prestres qui estoyent dedas comenceret à chanter, Te Den laudamus. Et de là estat portéen vne autre cglise, ainsi que ceux qui le portoyet entrerent dedas, les prestres comencerent ce Plal. Benedictus Dominus Deus Israel, qui estoit grande pronostication & bone esperance de la grand'bonté qui devoit regner en lui. Et ne sachat le pere ne la mere quel no ils lui deuoyent donner, firet allumer douze torches esgales, portant chacun le nom d'vn Apostre, auec deliberation, que le nom de la torche qui premiere faudroit, seroit doné à l'enfant: la premiere qui faillit, fut celle de Saint laques. Par ainfi on le noma lames, pource que c'est le nom que les Arragonnois donnent à cest Apostre. Il fut prince excellent & de bon gouvernement en paix & en guerre: il fit cruelle inuafió fur les Mores : il estoit fort liberal aux soldats : & entre autres choses notables, il leua vne grosse armee, qu'il me na en l'ille Maiorque, qui lors estoit en la puissance des Mores, où il eut de grandes batailles: mais apres auoir longuement tenu siege deuant la ville, à la fin il gaigna & pareillemet les autres isles voifines: puis venat en son royaume des Mores, & mesmement la ville de Cartage, il eut plusieurs enfans, tat fils que filles, ausquels pendat sa vie donna gras biens & estats. Dom Petre, qui depuis fut Roy d'Arrago, estoit son fils, aussi l'estoit Do laques Roy de Maiorque & Minorque: vn autre qui fut Archeuesque de Tollete, dame Yollat qui fut roine de Castille, & dame Ysabeau, qui fut roine de France, & dame Vrraque, qui fut mariee auec Dom Emanuel prince de Caftilic, & Dom Perse, qui espousa la fille du Roy de Nauar re. Il vesquit 72. ans, & mourut catholiquement, & à sa mort print l'habit de moine, renonçant au sceptre royal, auce propos deliberé, s'il eschapoit de ceste maladie, d'éployer le reste de son aage au service de Dieu: mais renforçant son mal d'heure à autre, il mourut en la ville de Valence en l'an 1266. au comencement du mois d'Aoust.

D'une anciene & gracieuse coustume, observee par les habitans de la province de Carinthie, au couronnement de leur prince: & comme ils chastient cruellement les larrons.

CHAP. XXV.

F Pape Pie second de ce nom, qui fut de grande do-Arine, & diligent inquisiteur des histoires veritables comme nous l'auons par plufieurs fois par ci deuantallegué, dit en sa description du mode, que la province de Carinthie, est enclose au territoire, & sous la seigneurie d'Auftrie: & si recite vne coustume que les habitas de ceste province tienent au couronnement de leur prince, qui est merueilleusement estrange, & neantmoins fort gracieuse: laquelle coustume est pareillement declaree par A. Sabellique en la dixieme Decade, & par Sebastien Moffer en fa nouvelle Cosmographie. En ceste province de Carinthie il y a en une grade plaine, des vieux edifices ruinez, qui representent les vestiges de quelque anciene ville. En ce lieu là y a aussi vne grande pierre: & quand on doit donner obeissance à la nouvelle creation d'vu feigneur, il y a vn iour deputé, auquel on met sur ceste pierre vn laboureur, qui a ceste preeminence à cause de son lignage, & tient en la main droite, pres de la pierre, vne vache qui a vesté, & à main gauche vne iument fort maigre & debile, & tout à l'entour y a infinité de laboureurs & autres villageois: en ce lieu là viét encore coparoir celui qui doit eftre prince, auec grad nobre de gens à cheual, fort bien en ordre, ayas douze banieres deuant eux, entre lesquels y en a vne, plus grade & plus aparéte que les autres, qui est portee par vn comte, par especial priuilege: & l'Archeduc, ou Seigneur, vestu d'habit pasto ral, ral, victà la pierre où est ce laboureur, lequel en le voyat aprocher, s'escrie à haute voix & demade: qui est cestuilà qui vient auec telle gloire & felicité? à quoi cenx qui sont là respodent, cestui-la qui viet est prince de ce pais. Adonc comme le son d'vn tonnerre, ce vilain crie, est-il iuste Iuge?gardera-il bien la Iustice?pourchassera-il bien le falut & la defense du païs?est-il franc & libre de lignage?est-il vaillant & digne d'honneur & reuerence? est-il Chrestien ? est-il defenseur de la foi de Iesus-Christ ? & toute la compagnie lui respond, il l'est, & le sera. Puis il recommence encore de nouveau à demander: quel droit & raison a-il de me venir ofter de ce lieu où ie suis main tenant ? à laquelle demade, le comte qui porte l'estadart, respod: pour quiter ce lieu on te donera soixate ducats d'or: & ceste vache, & ceste iumet seront à toi, & la riche robe que nostre Roy a dernierement despouillee, sera tiene: & encore toi & ta famille serez libres de tout tribut. A pres ces mots, le prince s'aproche de la pierre, & le laboureur lui done gracieusemet vn souflet fur la ioue, l'auertissant d'estre bon iusticier : puis en descendant de la pierre, il préd la iumet & la vache, & s'en va: & le prince apres estre descendu à pied, monte sur ceste pierre & desgaine son espec, de laquelle il fait quelques tours; & vireuouste de tous costez, prometrant à tous à haute voix, estre bo iuge & bo prince: ce fait, on lui aporte das vn bonnet paftoral, vn peu d'eau à boire, puis il descend de la pierre remonte à cheual & s'en va auec sa copagnie ouir la messe en vne eglise. Cela fait, il change ses habits des champs & de laboureur en habits Royaux, & apres le repas royalemet prins auec la compagnie, il retourne en la campagne, où il escoute toutes ges de iustice:ainsi voila les ceremonies observees à la creatio de ce prince. Vne autre coustume est obseruee par ce peuple en la punitio des larcins, laquelle est iniuste & trop cruelle, principalemet entre les chresties: car ayas seulemet des indices qu'vn home soit larro, ils le fot mourir sans lui faire son proces, & trois iours apres qu'il est mort, ils examinet les tesmoins en grade diligece, & si par telles inquisi tios il est prouué coupable, ils le laisset au gibet iusques à ce qu'il tobe par pieces: mais s'il est trouvé innoces, ils

Cras. 2 1.

l'oftet de là, & lui font honorables obseques & funerail les, auec plusieurs oraisons & aumosnes pour le salut de son ame. Ceux-ci chastiet les larrons auec telle seuerité: & toutesfoisil y a d'autres nations qui les ont grademet suportez, come les Egyptiens, desquels escrit Aulugelle en ses nuicts Attiques: & pareillemet des Lacedemonies Anlugelle qui permettoyent aux enfans d'eftre larros, d'aprendre à fauter, afin qu'ils fussent plus hardis & adroits en la guerre. Touresfois Dracon, celui qui donna les loix aux Athenies, en fit vne, où il comanda que toute espece de larcin fust punie sous peine de mort. An moyen dequoi Solon disoit qu'il auoit escrit la loi auec du sang, laquelle il mitigua & adoucit depuis. La coustume qu'on tient maintenant de pendre les larrons, fut premierement ordonnee l'Empereur Federic troisseme, selon que l'escrit par ce docte homme en tous arts & sciences, Lois Viues au septieme liure de ses disciplines.

> En quelle part du Zodiaque se trouverent le Soleil & la Lune, & ausiles autres planetes quand ils furent faits, & quel fut le commencement des ans & des temps.

CHAP. XXVI.

Omme dit le philosophe, les hommes font naturellemet curieux de sauoir: & encore en ce cas est telle leur cupidité, & l'auidité de leur humain entendement, qu'ils ne se contentent pas seulemer, de savoir les choses qui se peuvent coprendre auec repos:mais outre ils cerchent & taschent par grande presomption, de lauoir & conoiftre les impossibles ou fort ardues: Si est-ce pourtat que ce penible desir n'a point esté totalemet vain, encore qu'il ait par plusieurs fois failli:pource que la côtéplatió & cotinuel estude, ont trouvé des choses qui semblét impossibles & supernaturelles, pour venir à la conoissan ce des hommes, come sont les mouvemes des ciels, le cours des planetes & des effoiles, l'influence & la force d'icelles, & semblables choses : entre lesques est coprins ce que ie veux maintenant traiter, qui est de sauoir en quel temps de l'annee, & à quel iour le mode comméça, ou, pour mieux dire, quand & en quelle saison Dieu crea

le

le monde: quand comenceret les teps & l'an: & où estoit le Soleil, ou Dieu le mit premieremet lors qu'il começa fon cours, & semblablement la Lune & autres planetes, Aristote se soucia peu de ces questions, commeaussi firés infinité d'autres philosophes, qui, par faute de la lumiere de foi, croyoyent que le monde fust eternel & sans commencement: mais ceux qui n'ont pas ignoré tes choses, ains ont creu ce commencemet des temps, se sont quali diuisez en deux opinios. Quelques vns d'etr'eux disent, qu'en cest instat que le mode fut creé, le Soleil se trouva au premier poinct du Mouro, qui est é l'equinoxe de l'E sté, venans en ce temps-ci à l'onzieme iour du mois de Mars. Autres diseat que le monde commença, estant le Soleil au premier poinct des Balaces, qui est l'autre equi noxe de l'Hiuer, communément venant en ce temps-ci, au treze ou quatorzieme de Septembre. De ceste opinion furent aucuns Egypties, & Arabes, & semblablemet les Grecs, selo q le recite Linconiense, en vn traité qu'il a fait au Pape Clemet, & Vincet en son miroir historial. Ceux qui suyuét ceste opinion alleguet vne raison, mais à la fin ie monstrerai combié elle est foible & debile:car (disent ils)alors les principaux fruits de la terre estoyet meurs & asaisonnez:aussi qu'il estoit raisonnable que la terre se presentast au commencemet parfaite: & à ce pro pos alleguet l'autorité du Deuteronome, où il est dit que Deuter. Dieu fit toutes choses parfaites & acomplies. Il y en a eu d'autres qui ont dit, que l'êtree des temps & des ans: fut au plus grand iour de tous les autres, qui est lors que le Soleil entre au figne de Cancer, l'onze ou douzieme de Iuin.Iules Firmique auteur ancien, & de grande autorité en astrologie, dit à l'entree de son tiers liure, qu'au co mencement du monde le Soleil estoit au quinzieme degré du figne du Lion, qui est le figne auquel il y a plusde seigneurie: pource qu'il est nommé la maison du Soleil, ainsi dit il en discourat des autres planetes. Mais le plus raisonnable de tous tels auis, & le plus coforme à verité, c'est que quand le te mps & les cieux commenceret à se mouuoir, le Soleil estoit au 1. poinct du Mouto, qui est à nous en Mars, auquel est quasi l'entree de l'Esté. Ce qui est afermé outre les raisons que nous dirons, par la

plus grade partie des histories, tat Chrestiens qu'Ethniques:entre lesquels sont Saint Ierosme, Saint Ambroise, Saint Bafile & autres qui tous mettent le commencemet du mode, & de l'an en l'equinoxe de noftre Efté, & combien qu'il semble qu'il y ait quelque diference entreux, pource que l'vn veut que ce comencemet soit en Mars, & l'autre le veut en Auril. Cela se peut suporter : car ils font tous d'acord que ce fut en l'equinoxe qui maintenat est en Mars:toutefois, come nous auons desia dit par ci deuat l'equinoxe n'est pas ferme, car Iesus Christ soufrit le vingteinquieme de Mars qui tenoit lors l'equinoxe, & maintenat il est en l'onzieme : partat il est à presuposer qu'auparauant il estoit en Auril. Pour ceste cause quelques vns ont mis Auril pour le premier mois, & les autres Mars: & neantmoins veulent tous dire, que quad le Soleil entre au premier poinct du Mouton, c'est l'equinoxe: & en est l'opinio fondee sur l'Escriture sainte, & fignamment au douzieme chap. d'Exode où il est dit que le mois Nisan (qui est Mars à nous) est l'entree de leur an. Aussi Vincent au commencement de son miroir historial dit, que les Hebrieux commençoyet leur an en Mars, pource qu'à tel mois est l'equinoxe, par où le mon de comença. Ceste opinio est pareillemet tenue de quelques Gentils, come Elpaco en son traité d'astrologie,où il dit que les Caldees, fort grads aftrologues, croyet aussi. que le premier iour auquel le mode fut creé, le Soleil en troit au premier poinct du figne du Mouto, ce qu'est auf fi soustenu par la plus part desastrologues, tat ancies que modernes. Quand donc le Soleil se ioignit-là, ce sut le comencemet de l'annee: & de là vint le principe ou premier iour : car c'est chose toute claire, que le premier iour qui a esté au monde fut fait le premier iour de l'an, veu qu'auparauat il h'y auoit ni teps ni ans. Pour ceste cause le signe du Mouton est de tous conté premier en l'ordre des douze signes. Et come pour juger de la reuo lutio des ans & des choses auenir, il est besoin d'egaler les figures par ce comencement du mode: aussi est-ilaifé à prouver, que Dieu mit le Soleil au premier poinct de ce figne, lors du comencement du mode & de la creatio d'icelui:ce qui est encore de facile coiecture, pource que nous

nous auos prouué au chapitre du teps & du jour que le Seigneur soufrit, que le Soleil estoit au mesme point de la creation, lors que le grad Soleil fit la regeneration du monde, soufrant mort & passion en chair humaine, ce qui auint, comme nous auons dit, en cest equinoxe d'Eflé, qui est argument & presuposition, qu'il le mit ainsu lors qu'il le crea. Il semble encore croyable que cela aut esté fait ainfi, pource que ceux qui conoissent quelque chose en astrologie & en la sphere, verrot bien que le So leil entrat au degré de ce signe, & faisant sa revolution par l'espace d'un iour entier, il n'y a partie au mode qu'il ne voye& illumine de sa clarté, ce qu'il ne fait poinct en aucun autre endroit du Zodiaque, pource qu'en quelque autrepartie qu'il soit, il y a quelque endroit de la terre ou il n'est point veu: mais estat à ce premier poinct comme nous auds dit, il n'y a lieu où il n'esclaire en faisant som tour journal. Or estoit-il couenable que le premier jour que le Soleil tourna, il comméçast en endroit, duquel auec ses rais il peust visiter toutes les parties du mode. & que ce soit plustost au signe du Monton qu'en celui des Balaces, il en apert par cela que nous auos dit, qu'au ione de la Passion du Seigneur, le Soleil estoit en ce mesme lieu:aussi y a-il en ce signe particuliere puissance. Tenat doc ceste opinion pour la plus certaine, ie di que la raison alleguec, par ceux qui dient le comencement du mo de auoir esté en l'equinoxe de Septébre, est debile : & ne leur sert de dire que tous les fruits estoyent meurs & afsaisonnez, pource que cela n'est point reigle vniuerselle: car quad les fruits sont meurs vers la latitude Septemtrionale, ils ne le sont pas en l'Australe, ains sont tout au cotraire: & pour ceste cause, ie ne me suis voulu aider de la raison de ceux qui disent que l'equinoxe de Mars,que l'aprouue, est le comencement du Printéps, & des fleurs par toute la terre, & que toutes choses se procreét : car & à nous il est comencement de Printeps, il est Hiuer aux parties Australes: sufisent donc nos raisons, & l'autorité de si grads personnages, & que nul ne soit plus en doute, voyant que l'an Romain qui est en l'vsage semble co mencer le premier iour de lanuier : car telle chose est auenue pour la superstition & denotion, que les Genrils

auoyent à leur dieu Ianus: & voulurent que leur ap com meçast par son nom, comme les chrestiens commencerent le leur à la nativité de l'efus Christ, encore que de la ne comméce l'annee. Aussi les Romains commécoyent l'an en Mars, comme l'escrit Marc Varro & Macrobe en son premier liure: Ouide en ses Fastes, & maints autres. Aussi Dieu monstra son immense bonté, en metrant les premiers hommes Adam & Eue, en ces parties Septentrionales de la terre, lors qu'il les banit de Paradis terreftre: & la premiere saison qu'ils virent au monde futle Printemps, auquel ils trouveret la terre verde & fleurie, & l'air doux & temperé, & ce pour la cosolation de leur misere & nudité, ce qu'ils n'eusset trouvé, si ce n'eust esté a Printemps. Or estant ceste chose assez prouuce sachos qu'il est des autres planetes & premieremet de la Lune, come l'vn des principaux, laquelle aucuns disent, que le premier jour qu'elle fut creée, Dieu la mit en coniocio auec le Soleil: autres disent que ce fut en oposition, & qu'elle estoit au plein. S. Augustin recite toutes ces deux opinios, sur Genese, cinquieme chapitre, & dit que ceux qui maintienent qu'elle estoit en oposition & pleine, disent pour leur raison, qu'il n'estoit pas couenable que lors de son commencemet Dieu la creast defectueuse en aucune chofe. Les autres disent au cotraire, qu'il est plus croyable qu'elle fut creée en so premier iour de la Lune qu'autrement: mais pour abreger, ie di selo mo opinion, que Dieu lors qu'il la crea, la fit entieremet pleine & en oposition du Soleil: & si semble que ceste opinio soit la plus recenë. S. Augustin au lieu allegué, & Raban sur le douxieme chapitre d'Exode le disent, & semble qu'il se conforment à la sainte Escriture, ou il est dit que Dieu sit deux luminaires, vn grand qui esclaire le iour&vn moin dre qui esclaire la nuict. Or en l'instat mesme q le Soleil commença sa lumiere, il illumina la moitié du monde: parainsi la moitié du mode il faisoit iour : mais l'autre moitié ne pouvoit avoir lumiere du Soleil, à cause de l'o bre de la terre:toutesfois il semble raisonnable, qu'el'au tre moitié de la terre ou il estoit nuict la Lune sit son off ce de luire, pource que tout ainsi qu'ils furet tous deux creés en vn melme instant, aussi firent-ils tous deux, leux ofice

ofice en vn melme instant, & l'vn preside sur le jour, & l'autre sur la nuict, comme dit le texte:car alors estoit verifice la parole de la saincte Escriture, & fut le monde illuminé par tout : & au contraire si la Lune eust esté en conion tion, celan'eust peu estreque quinze iours apres, & se fussent passez trois ou quatre iours auparauant que elle euft donné lumiere à la terre, encore c'euft efté bien peu, come nous voyons quand elle est de quatre ou cinq iours:parquoi il est conuenable que ces deux luminaires illuminassent la terre en vn mesme instant, le diencore, que si la Lune eust esté en oposition du Soleil, par necessité elle se fust trouvee de l'autre costé au signe de la Balance: estant doc ainfi, elle fit ce jour-là le mesme efet du Soleilesclairant par tout le mode à mesure qu'elle faisoit son tour ceste iournee-là, ce qu'elle n'eust seu faire si elle eust esté en autre endroit:au moyé dequoi ceste opinion semble plus vrai-semblable, encore que Iules Firmique vueille dire que la Lune, lors qu'elle fut creée, eut sa premiere afficte au quinzieme degré du figne du Cancre, où elle s'aime le plus : de laquelle opinion est Macrobe en son premier liure du songe de Scipion. Quant aux autres planettes, il seroit plus dificile de le certifier, & moins vtile à le sauoir, pour ceste cause ie ne suis pas d'auis d'y employer beaucoup de teps. Toutefois, lules Firmique au z.liu. allegué, a bien eu la hardiesse de nomer les lieux, esquels chacun d'eux estoit: disant que Saturne estoit au signe de la Cheure, Iupiter au signe du Sagitaire, Mars au figne du Scorpió, Venus en la Balace, & Mer cure en la Vierge, qui sont les fignes esquels ils ont plus de force : austi font-ils les signes designez de ces planettes. Elpaque en dit tout autat, selo qu'en recite lea Agrican en son sommaire nomé Agricane. Macrobe au liure allegué du songe de Scipion, s'y acorde auec I. Firmique, & nomme fignamment ces mesmes fignes : & s'il y en a d'antres qui ont pelé qu'en cest instat toutes les planettes se trouverent en coionction avec le Soleil. Le moine Gautier le dit en son liure des aages du monde, disant, que les antiques Indiens tenoyent fermemet ceste opinion. Et quant à moi, ie suis d'auis que Dieu mit lors les planettes en tels lieux diftas l'yn de l'autre, & mesmemes

du Soleil, que ce iour-là chacun d'eux pouvoit auec ses rais illuminer la terre, ce qui ne pouvoit estre, estans en conionction auec le Soleil: pource que sa presence en certaine espace & proportion empesche que leurs rais & lumiere ne peuvent estre veues de la terre. Toutefois ayans esté creés à la volonté de Dieu, il susit (comme dit S. Augustin) qu'ils furent faits en estat parfait de la main de Dieu, les œuures duquel en quelque sorte que ce soit sont parfaites.

Que les hommes peuvent prendre exemple des oifeaux, & autres animaux, pour vertueusement viure.

CHAP. XXVII.

EN vn autre endroit nous auons mostré que les bestes & oiseaux ont enseigné aux hommes, grande partie de la proprieté des medecines, pour se purger & preseruer de mal:maintenant ie veux breuement traiter, come leur exeple nous peut estre profitable au corps &à l'ame. Et à la verité quicoque considerera & contéplera la natu re & la proprieté des bestes, non seulemet il en tirera des enseignemens pour la vie & pour le salut du corps humain: mais regle & exemple pour les vertus & bonnes mœurs. Pourquoi est-ce que les homes ne pourchasserot paix auec leurs prochains, voyans la concorde & amitiéd'entre les bestes de toutes sortes, & come ils s'acompagnet,s'vnissent ensemble de chacune espece, & se defendent des autres? Come n'aura-il hote d'estre paresseux & negligent, voyant & notant le pésement & la solicitude de la formis, & la maniere & façon qu'elle tient faisant sa prouision en esté pour l'hiuer? Quels sont les vassaux & & suiets qui ne seruiront & honorerot leur bon prince, voyas en quelle obeissance & amour les guespes & abeilles seruent & honoret leur Roy, & ce qu'elles font pour lui? pour quelle cause les republiques qui n'ont point de Prince, ains sont en comun, ne prendront-elles exemple de viure en paix & cocorde, à l'imitation des mesmes for mis, qui sont en si grande multitude: & neantmoins ont paix & ordre de iustice & d'amour entr'elles? Et les prin ces confidereront-ils point la mansuetude & clemence à laquelle ils font obligez, quad ils verront que le mesme

Roy des abeilles ne les ofense point, & ne fait desplaisir à aucunes d'elles? Les grads seigneurs & autres pourront prendre exemple d'humilité sur le Chameau, qui se baisse quand on le veut charger. Les bons & loyaux mariez, aurot pour exéple la bonne coustume d'aucuns oiseaux, & principalement de la Colombe & de la Tourterelle, lesquelles tant au masse qu'en la femelle, si ce n'est par mort, ne laisserot iamais la compagnie, auec laquelle ils se seront premierement coioints: Encore escrit on de la Tourterelle, que mourant l'vne, l'autre qui est demeurce vefue, acheue le reste de sa vie en viduité. S. Ambroise escrit que les femmes vefues doyuent aprendre des Tourterelles à estre chastes. Touchant la cotinence, quasi toutes les bestes nous en donnent exemple : car iamais depuis que la femelle a conceu, elle ne cerche ni apete le masle, iusques à vn autre long temps determiné : ils sont pareillement exemples de temperance en tous vices, pource qu'ils ne mangent point plus que ce qu'il sufit à maintenir leur vie,ni ne dorment plus que leur necessité le requiert. Pour aprendre à se tenir proprement & bien ordonnément, la diligence du Paon nous le moître. Pour defendre & maintenir sa maison, & estre liberal avec les siens, le Coq nous en donne exemple : car il oste la viade de son bec pour la doner aux gelines, & si a le soin de les careffer & garder, & encores'exposer à tout peril pour elles. L'obligation grade des enfans enuers leurs peres, & comme ils leur doyuent seruir & subuenir, la Cigongne nous le demoftre en nourrissant ses peresvieux das leurs nids, come elle a esté subuenue & sustantee en sa ieunesfe. Pourquoi l'home n'a-il honte & vergongne de commettre fragilité & peché par crainte, conoissant le coura ge inuincible du Lion ? La foi, l'amitié, la reconoissance du bienfait, nous sont notament enseignees par la feauté des chiens, qui iamais ne mesconoissent les maistres qu'ils ont eus, & toufiours les aimet, ni iamais ne cesset de leur rendre grace du pain qu'ils ont magé. L'home, pout conoistre la maniere de s'aider des choses d'vn ami sans l'endomager, prendra l'exeple de la mousche, qui tire le miel des fleurs sans gaster le fruit. La maniere que doit tenir l'homme à la confernation de sa vie, nous est enfeignee non par vne seule beste, ains par plusieurs qui ont conoissance des viandes qui leur peuvent nuire, & de se tirer d'vn lieu en autre, selon la mutation des temps: & encore à s'abituer es lieux conformes à leurs coplexions & natures, surpassans les homes en cela, aussi bien qu'en toutes autres choses. Pourquoi les hommes ne serot-ils dociles: & pourquoi ne voudront-ils aprendre ce qu'ils ne sauent pas, puis qu'ils ont entendement & ouie, veu qu'vn Elephant aprend ce qu'on lui monstre? & qui n'en aura veu l'experience, considere ce qu'on fait aprendre à vn chien,& qu'on aprend aux oiseaux à parler. Celui qui oit le chant du Rossignol, & d'autres semblables oiseaux, pourquoi ne desirera-il sauoir châter en musique? Pourquoi l'home ne saura-il edifier, voyant le bastiment que fait l'arondelle pour se loger, & come auec diuerses matieres elle se fortifie & copose? Quelle meilleure geometrie que celle de l'araignee? Quelle meilleure Astrologie que celles des Formis, & d'vn poisson (selon Galien) qui se nomme Vranoscope? pource qu'il a ordinairement la veuë dreffee vers le ciel. Pourquoi donc les hommes ne donnent-ils iugement & enseignemet de ces arts? Quantes autres industries & sagesses sont es bestes, desquelles les hommes ont aprins ou peuuent aprendre? Le conseil de faire des caues on cauernes en terre, & conoistre qu'on y peut habiter, nous a esté donné par les renards. Certains petis vers, nommez Seres en Latin, nous mon-Arent l'industrie & la maniere de filer & faire la soye, & par là se peut aprendre à filer autre chose. Apres, l'araigace nous aprend à filer la toile, & par mesme moyen à pourchasser & prendre les oiseaux. De nager en l'eau, les bestes nous l'ont pareillement aprins : car il n'y en a vne seule qui ne le sache faire, ce que ne peuuet les hommes s'ils ne l'aprenent. Des medecines qu'ils nous ont enseignees, nous en auons parlé en autre endroit: & des choles qu'elles ont faites aux changemens de temps: & toutefois nous en faisons nos biens & prouoyances de nos corps, en telle sorte que ie ne sai que nous ferios si ce n'estoit les bestes. Nos vestemens sont faits des leurs, nous mangeons leur chair. Elles nous aportent des païs lointains tout ce qui nous est necessaire, & nous y portent pour

Sour les cercher. Elles labourent & entament la terre, d'où nous procedent le pain, & la pluspart des autres fruits:tellemet qu'elles sont le principal soustien de noftre vie: & combien qu'elles soyent trauaillees, persecutees & mal traitees des hommes, jamais ne delaissent à lui obeir, le conoistre & suyure. En la bataille elles meuret & cobatent pour nous, & en la paix elles nous seruet & sustantent. Or venons aux exemples de l'ame, comme chose de plus grande importance. De qui pourroit-on tirer meilleur exemple pour les vertus & bonnes mœurs des hommes, que des bestes ? Toutes les vertus que les philosophes naturels nous persuadent, sont fondees sur les similitudes & paraboles des bestes: d'elles se servent les orateurs, & tous ceux qui ont bien & elegamment escrit & parlé. Dieu & les saints nous ont, le plus souver, en la sainte Escriture enseigné, & persuadé par la proprieté & codition des bestes, la perfection de nostie vie: & les reigles de la vertu& bones mœurs, disent que nous deuons estre prudens comme Serpens, simples comme Colombes, doux comme Aigneaux, forts & constans comme Lyons. Ainfi doncques par exemples des bestes brutes, & lans aucune raison, nous sommes enseignez à eftre hommes raisonnables & spirituels. Aussi trouvons nous plufieurs des ofices & effats de l'Eglise, apliquez & figurez par les bestes selon leur proprieté. Par les Bœufs (selon sain & Augustin sur le second chapitre de sain & Iean) font signifiez ceux qui publient & dispensent la faincte Escriture: & en ceste opinion dit que les Prophetes & les Apostres estoyent Bœufs, qui cultiuoyent & labouroyent nos ames, semans en icelles la parole de Dieu. Saint Paul & Salomon en ses Prouerbes disent: Tu ne lieras point la bouche du Bœuf qui laboure. Les faints docteurs & predicateurs de l'Eglise, qui auec leurs loix & doctrine la gouvernent & defendent, font nommez chiens. Sainct Gregoire le dit sur ces paroles de

Iob: Quorum non dignabar partes ponere cum canibus gregis S. Grego.
mei. Le mesme sainct Gregoire inuite l'homme à conté-liu.23. des
plation par l'imitation des Cheures, qui vont tossours Moraux.
aux lieux hauts, & nomme la vic contemplation par la

Cheure, en declarant ces mots du Leuitique: Du trou-

peau soit oferte la Cheure: & si dit que les mesmes predicateurs imitét les Coqs, se fondat sur la parole de lob, lequel dit: Qui a donné intelligence au Coq? disant que (come le Coq)ils annoncent parmi les tenebres de cefte vie la lumiere future & nous esueillent auec leurs voix, nous tirant du somme, & difas come faint Paul: La nuict est passee, & le iour vient & l'autre encore: Il est heure de nous leuer du somme, voyez iustes & ne pechez point. L'Eglise mesme pure, sainte, & sans macule, est coparee à la Colombe, Salomon le monstre en ses Cantiques, difant: O que tu es belle, tes yeux sont de Colombe, & encore: O m'amie, O ma Colombe. Nous voyos aussi que des quatre Euagelistes, les trois sont figurez par trois be stes. Si je voulois mostrer toutes telles autoritez i'aurois beaucoup à discourir : Mais sur toutes, celle de nostre Sauveur & Redempteur Iesus Christ est notable, lequel voulut estre figuré en vne beste, come S. Iean dit en son Apocalyple:Le Lio de la lignee de Iuda a esté victorieux: & David aux Pfalmes, dit, Reffucité comme yn Lion: & en plusieurs autres lieux qui seroyent logs à dire, & lui mesme en saint Matthieu se nome poulle, disant : O Iezusalem, combien de fois ai-ie voulu assembler & cogreger tes enfans, ainsi q la geline amasse ses poussins tous ses aisles, & tu ne l'as pas voulu. Ainsi donc, puis que le Christ compare ses œuures aux proprietez des bestes, les hommes feront bien de prendre enseignement d'icelles, à bien & saintement viure. Au contraire ce nous est grade confusion & vergongne, de voir & conoistre que toutes les bestes suyuent parfaitement leur naturel, & l'hóme seul raisonnable, vse si mal du sien bon: car lui seul qui plus deuroit honorer Dieu, l'ofence d'auantage que tous autres animaux, peruertiffant, & adulterant les œuures:tellemet qu'il y a quelques bestes, à qui les hommes doyuent plustost prendre exemple qu'à quelques vns des autres homes : car elles ont plus de conoissance que les hommes melmes. Et pource dit Dieu, par Elaye: Le Bouf conoit son seigneur & l'Asne sa creche, & Israël ne le conoit, ni mon peuple ne l'entend point.

Pourquos

Pourquoi se concedoyent à Rome les triomphes & combien y a eu de triomphateurs.

CHAP. XXVIII.

DOur parler humainement& morallement, il y a prin-L'cipalement deux cas qui esmeuuent les homes à faire grades choses, en la paix & en la guerre. La premiero est l'honneur& la renomee: La secode est le profit & vrilité. Les cœurs nobles & magnanimes defiret principale met la premiere: & les bas & no nobles, cerchet l'auarice & les salaires. Cicero dit en vne oraiso qu'il a faite pour le poëte Archie, que nous sommes tous atirez du desir de louange, & que le meilleur & plus grand est le plus poussé de renommee, & ne demande autre payement ou guerdon de sa versu, que la gloire. Le mesme Ciceron en vne autre oraison defendant Milon dit, que les forts & sages hommes ne se trauaillent point tant d'exercer la vertu pour en receuoir salaire, come pour l'honeur qui s'ensuit. Ce cosideré par les Romains ils ont cerché plus que toutes autres nations, d'honorer outre le falaire, & illustrer ceux qui s'eforçoyet faire notables & vertueux faits: tellement que de là en auant il se trouua à Rome, plus qu'en nul autre lieu, si grande abondance d'hommes excellens en armes & gouvernemens que par là ils s'en acquirent l'empire de tout le monde. Au moyen dequoi pour l'exemple & enseignement du temps present, & aussi pour les curieux des antiquitez, il m'a semblé bo en cest endroit declarer la maniere que les Romains tenovent pour honorer & doner renommee aux hommes qui auoyet obtenu les victoires. Et pource qu'entre tous les honneurs le triophe estoit le plus grad, nous en traiterons: & dirós que le triophe estoit vne forme d'entree & bien venue, qui se faisoit & Rome aux capitaines generaux, auec la plus grande pope & folemnité qui se peus faire aux homes: & combien que les triophes fussent fort vsitez entre les Romains, si n'en furet-ils pourtat les inuenteurs, pource que Diodore Silicie & Pline, disent que Diodore 424

les Carthaginiens vserent de triophe: car Iustin dit entre Juft, 11,19, les grandeurs d'Asdrubal capitaine de Carthage,qu'il auoit quatre fois triophé. Nous lifos pareillemet des triophes des rois d'Egypte, & principalement du Roy Sofestris. Toutesfois à vrai dire jamais le triomphe n'a tant. esté solemnisé des autres natios, come des Romains: car le iour que quelque capitaine triomphoit, le peuple de Rome cessoit de toutes œuures, & n'estoit permis de fai re aucune chose de profit. Les habitans de tous les lieux circouoisins y acouroyent pour le voir: & toute la ville, temples, rues, portes, & feneftres eftoyet tédues & enrichies de draps d'or, d'arget, de foye, de fueilles, de fleurs, de bones senteurs, & de toutes autres mignardises, & ma gnificeces, qui donoyent figne de ioye. Le Senat, & tous les prestres, auec toute la noblesse de Rome, & generalement la meilleure & plus saine partie du peuple, sortoyent aux champs honorablement acoustrez, pour receuoir le Triomphat, qui entroit à Rome vestu de pourpre, & couronné de Laurier, monté sur vn char d'or, tiré par quatre cheuaux blanes. Tous les prisonniers marchovent au deuaut de lui en habit de serfs, avas les testes rases: & le capitaine ou Roy de ces prisonniers, qu'il ame noit veincu, alloit plus prochain du char que nul des autres. Les gens de son armee entroyent par ordre tenans Lauriers en leurs mains. On conduisoir aussi deuant lui vn char plein de toutes les armes, qu'il auoit offees aux ennemis, & pareillement les vases d'or & d'argent, & la monnoye, & tous autres ioyaux, despouilles & trophees, auec les dons & presens qu'il auoit receus des rois, & des amis de Rome. On portoit encore des chafleaux, des tours, & autres machines de bois, faires par grand artifice qui representoyent les villes & forteresses qu'il avoit debellees: & en marchat faifoyet aucunes representations des batailles qui estoyent auennes en celle guerre, representees fi au vif, qu'elles espouuatoyet ceux qui regardoyet ces choses: & si estoyet en si grad nobre, & tant diverses, que le triophe se divisoit bien souvet en trois iours,afin que toutes ces representatios se peussent bien faire amplemet En chacun triomphe on faisoit diuerses inuctions, & beaucoup de choses qui seroyet fort longues

longues à raconter. Si n'estoit pas pourtant le triomphe permis & acordé à tous capitaines, ni pour toutes victoires, ains y auoit loix& ocasions notables, qui estoyét pour l'obtenir. Le capitaine qui le vouloit demader, n'étroit point à Rome, ains le Senat lui respondoit au Vatican,s'il lui deuoit eftre permis,ou non. Premierement aul chef d'armee ne pouvoit triompher sans estre colul, proconful, ou dictateur : car le triomphe ne se donnoit à homme de moindre ofice: & par faute de cela, Marc Mar cel ne triopha point pour la victoire de Siracuse, ne Scipion pour avoir surmonté l'Espagne: & falloit que la bataille cust esté grande & notable contre l'ennemi, & qu'il y fust mort plus de cinq mil hommes. De ces choses est auteur Valere le Grand. Aussi lisons nous que Caton Valere le & L.Marie estans Tribuns, firent vne loi, par laquelle ils Grand ordonneret grande punition au capitaine qui auroit ra porté faux nombre des morts. Encores n'estoit ce point affez qu'il eust veincu la bataille pour cruelle & douteufe qu'elle fust:car il falloit qu'il subiugast la prouince, la laissant pacifique à so successeur & ramener auec lui son exercice victorieux. Pour ceste cause, Tite Live dit que le triomphe fut nie à Tite Manlie, encore qu'il eust eu grades victoires en Espagne pource qu'il falloit que l'acquifition fust de terre neuve, ou de nouvelle guerre, & non pas pour defendre ce qui estoit acquis. A ceste mesme ocasion le grand Quinte Fabien ne triompha point pour auoir veincu ceux de Campagne, comme l'escrit Valere le Grand. C'estoit aussi vne coustume, que le iour du triomphe le Triophateur convioit les confuls à souperauec lui, ce qu'ils refusoyent faire, afin qu'à ce festin ne se trouuast personne, à qui lon deust faire autant ou plus d'honneur qu'à lui. La fin du triomphe se faisoit au temple de Iupiter, dans le Capitole, ou s'ofroit toute sa proye coquife sur les ennemis, là se faisoit public & solemnel conui. Et afin que ce capitaine ne se glorifiast de la faueur & honeur qu'il receuoit, quelques vns disent que lo faisoit asseoir aupres de lui vn seruiteur, qui auoit permission de le gaudir le long du jour, de telles injures que bon lui sembloit: dont nous auons plusieurs exemples aux historiens. Or pour faire que plus amplement

ce triophe s'entende, nous en reciteros quelques vns:& premierement celui de Paul Emile excellent capitaine de Rome, qui l'obtint pour auoir veincu & prins le puisfant Persee Roy de Macedone, coquerant & ruinant son royaume: & fit son triophe, come le recite Plutarque en ceste force. En premier lieu on voyoit tout le peuple de Rome & des lieux circouoifins, fort richemet acoustrez, chacu taschat à predre place en quelque lieu ou fenestre pour voir aisément ce triophe. Tous les téples de Rome estoyent ouveris, endus & acoustrez de riches draps, & de verde ramee, auec bonnes senteurs & perfums, & pareillem Et les rues. Et pour autant qu'en la ville y auoit infinité de peuple, qui estoit venu de dehors pour voir, il y auoit des homes deputez auec des bastos, qui auovent charge de faire cheminer les triophas, & serrer le peuple: furet les choses du triophe en si grade quatité, que ce fut force de le partir en trois iours : Le premier desquels à peine fut sufisant pour l'entree des banieres, estadars & enseignes des veincus: & pour faire passer les Statues, Co losses, tableaux & images: car tout estoit coduit sur chars peints & bien acoustrez. Au second, furent conduites en la ville, les armes du Roy veincu, & de tous les Macedoniens, lesquelles armes riches & luisantes, estoyent bien proprement agencees, sur les chars, à cela propres & deputez. Apres ces chars, entrerent trois mil hommes, qui portoyent l'argent monoyé à descouvert, dedas de gras plats & vases aussi d'argent, pesant chacu trois tales:desquels vaisseaux y ausit trois cens cinquante en nobre,& quatre homes à porter chacune piece. Les autres qui faisoyet le reste de trois mil homes portoyet des sonteines fort richement elabourees, & autres sortes de vases d'arget, gras & magnifiques: & dura tant ceste copagnie à pal fer, q tout le secod iour y fut employé, & à les faire marcher d'ordre. Venue la troisieme journee, justemet, à l'au be du iour en la premiere bade, comécemet du triophe, entreret piphres, tabourins, naqueres & tropettes sonnas no point delicatemet ni doucemet, ains en son terrible& vigoureux, come s'ils vouloyet entrer en bataille: & derriere suyuoyet six vingts vaches blaches, avas les cornes dorces,& couvertes de certains voiles qu'ils tenoyet come la-

me sacrees, auec des guirlades & chapeaux de fleurs, con duites par des iuuenceaux dispos & bien acoustrez pour faire le l'crifice d'icelles: & les suyuoyet apres des enfans portas des grans plats d'or & d'argent pour le facrifice. Apres les vaches suyuoyet ceux qui portoyet les deniers d'or, en vales d'or: & estoyent en nombre sepiate sept: & les suyuoyent derriere ceux qui portoyet la grade tasse, ou coupe d'or, pesant dix talés, laquelle Paul Emile auoit fait faire, & enrichir de plusieurs pierres precieuses : & ceux qui portoyet les vases d'or, estoyet aucuns de ceux qui souloyet estre aux rois Antigone, Seleuque, & autres rois de Macedone, & du meline Perfee. Apres suyuoit le char du Roy veincu, auec les armes de sa propre personne, le diademe & la courone, auec le sceptre royal mis fur les armes. Derriere le char, marchovent prisonniers les enfans de ce pauure Roy, auec grad nobre de ses oficiers come maistres d'hostel, secretaires & autres sembla bles de la famille, tous ploras & monstras douleur si gra de, pour se voir reduits à telle servitude, qu'ils esmouuoyet à pitié tous ceux qui les regardoyent. Des enfans de ce Roy, il y en auoit deux masses & vne femelle de si petit aage, qu'ils n'estoyét encore capables de conoistre leur infortune: en quoi le peuple estoit encore d'auatage esmeu à copassion, & lui faisoit mal de les voir en tel estat. En ce triophe le pere suyuoit les enfans, vestu à l'v sage de so païs, de couleur noire, & marchoit foit craintif & troublé, come il estoit raisonnable, veu le cas prefent, & ce qui estoit passé. Apres le Roy, suyuoyent ses amis & fauoris, auec grad nobre de les familiers, qui rous regardoyent leur Roy, en plorat si ameremet & en si tristes semblans qu'ils forceret plusieurs Romains à plorer leur malheur. On portoit apres les couronnes d'or q les villes ancienes de Grece auoyet presentees à Paul Emile, qui venoit apres, triophamment moté sur vn grad char, & vestu de poupre tissu d'or, portant vn rameau de Laurier en sa main, auec vne courone de mesme sur sa reste: & derriere lui suyuoyét ses gés de pied & de cheual, armez en tel ordre, ayas les rameaux de Laurier, & les palmes das les mains, auec leurs banieres & squadros ordinaires, chatas en l'honeur de leur capitaine triophant de

ses victoires, auec autres choses delectables. Voila l'ordre auec lequel Paul fit son triomphe à Rome. Les autres pareillemet le faisoyent ainsi, en y aioustant toutesfois, ou diminuant quesque chose. Puis ils alloyet ofrir leurs despouilles au temple de Iupiter das le Capitole, & là en la forme & maniere que le requeroit leur vaine & aucuglee religion, rédoyent graces à leur Dieu de la victoire obtenue. Et neantmoins qu'en ceste maniere se fissent & observassent coustumieremet les triophes, si est-ce qu'il y avoit loi, selon laquelle on donnoit le triomphe par le merite, faifant distinction des portes & des rues par où deuovent entrer &paffer:les temps mefmes eftoyent ordonnez:mais quand aux autres choses comme ieux & fe stes de diuerses manieres, il estoit permis à chacu d'augmêter & enrichir son triomphe, & du char pareillemet: car il se trouue pat escrit, que c'estoit la coustume de les faire tirer par quatre cheuaux blancs: & toutesfois quelques vns les firent tirer par des Taureaux. Le grad Pompee quand il triompha de l'Afrique, entra dans vn char crainé par des Elephas. Suetone dit que Iules Cesar, quad il fit son entres en triophe, so char estoit coduit de quarante Elephas: auec pareilles bestes triopha l'Empereur Gordian. Et Flauie escrit de l'Empereur Aurelian qui eftoit Roy des Gots, qu'il triompha en vn char trainé par des Cerfs. Nous lisons aussi de Marc Antoine, qui en son triophe fit mener son char par des Lyos. Ces capitaines Romains augyent encore acoustumé quand ils triomphoyent, de mettre das leur char vn enfant ou plusieurs fort ieunes: de quoi Ciceron fait mention en l'oraison pour Murene. Autres failoyent mener en leur triomphe và infini nobre de bestes estranges & sauvages, comme Lyons, Onces, Ours, Tigres, Rinocerons, Patheres, Dromadaires, & autres especes de bestes, comme firent Tite & Vaspasie ainsi que le recite Iosephe. Il y en avoit d'autres qui entroyent auec diverfité de musique, tant en infitumens comme en voix, auec infinité d'autres semblables delectatios:entre lesquels triomphes, quelques vns furet plus singuliers que les autres, comme ceux de Popee, & de Celar, des deux Scipios freres, & aussi des Empercurs: dont parle Blond au liure de Rome triomphant & fc-

& selon que dit Paul Orose il y eut trois cens vingt trio phateurs à Rome, le dernier desquels fut l'Empereur Pro be, du temps duquel desia l'Empire alloit en decadéce. Il y auoit encore à Rome, vne autre maniere de solemnelle reception & bien venue, qui estoit vn peu moindre que le triomphe, & se nomoit Ouacion, qui se donnoit pour les victoires, selon ce que dit Aulugelle, quad quelque chose defailloit des coditions necessaires pour aquerir le triomphe:comme pour exemple, si le capitaine n'estoit consul ou procosul, ou anoit fait guerre sans trouver grade resistace, ou pour auoiresté la baraille peu fanguinaire, ou pour auoir veincu des ges de peu d'estime, ou que la guerre eust esté faite sans expresse autorité du Senat & semblables coditions:alors au lieu du trio phe, on lui donnoit ceste Ouacion, qui se faisoit come s'ensuit. Le capitaine entroit à Rome sur vn cheual en lieu de char:quelques vns au temps ancien entroyent à pied, couronnez d'herbes, qui estoyent oferces à Venus, pource quel triophe n'estoit point Martial, mais quasi Venerie selo que le dit Aulugelle. Les ges de tel capitai- Aulugelle nen'estoyet point armez, on n'y sonnoit point de tropet li.6. ch.6. tes ni de tabourins, ou autres instrumens de guerre, ains des muiels fleutes & doux instrumens de musique legere & delica- atiques. terromefois ils entroyent en ordre auec leur butin, & le Senat fortoit hors la ville au deuant de lui pour le receuoir, lui faisant grande feste, en le prisant & louant gran dement: & si se trouve que plusieurs excelles capitaines, ont requis & accepté cest honeur : le premier desquels fut Posthumus Libertus, avat veincu les Sabins, & Marc Marcel pour la victoire de Siracuse. Suetone escrit, qu'O ctauia Cefar y entra austi apres les batailles Philipiques, & la guerte de Sicile. Pline parcillement escrit de pluficurs capitaines aufquels le trioghe fut denié, & obtindret l'Ouació, La cause pourquoi ce petit triophe estois ainsi nomé, c'est pource que le sacrifice que le capitaine faisoit ce iour-là, estoit d'vne Oueille, qui en ceste lague Latine se nomoit Ouis, & les triophateurs oftoyet vn Tau reau:par ainsi de ceste Oun, fur nomé Ouacion, ceste rece ption & bie venue qu'on leur faisoit. Autres disent qu'el

le a prins son nom de ceste voix du peuple Oe ou bien

Que:mais pource que cela est de peu d'importance, il su fit dire que telle chose se nommoit Ouacion, soit qu'elle viene de l'Oueille, ou de ceste voix Oe ou Oue. Il estoit austi permis aux triomphateurs, mettre leurs statues aux temples & places communes: & edifier & faire des arcs & colomnes, qui se nommoyent triomphes, basties de pierre de marbre: & en icelle faire insculper excellemment leurs batailles & victoires en leurs perpetuelles memoires:les vestiges en sont encore pour le jourd'hui dans Rome: & se faisoyent ces choses à l'imitation des trophees, vfitez ancienement par les Grecs dont ils s'aidoyent comme s'ensuit: Au lieu mesme ou le capitaine auoit obtenu quelque victoire, on dreffoit vn grand arbre, le plus grand qui se trouuoit aux environs, auquel on coupoit toutes lesbranches, puis on arachoit au troc, toutes les armes du veincu, en la memoire & honeur du victorieux, & se nommoit Trophee, de ce mot Grec Tropi, qui fignifie conversion fuite, ou retraite, pource qu'il auoit en ce lieu là fait fuir l'ennemi: depuis les Romains se sont aidez de ceste maniere de faire. Car Saluste escrit que Pompee avant surmonté les Espagnols, planta ses trophees au sommet des monts Pirences, lequel vsage fut par cours de temps en tel estime qu'on les fit de pierre: mais ceste chose se monstre encore plus anciene, & que d'autres natios s'en sont aidees, pource que nous lifons au quinzieme chapitre du premier liure des Rois, que Saiil avat veincu Agag Roy des Amalechites, & paruenu au Mont Carmel, il edifia vn arc triomphal en me moire de ses victoires Somme l'honeur du triomphe estoit estimé & desiré, plus que nul autre honeur de Rome:tellement que pour l'obtenir, les capitaines s'exposoyent à tout peril & trauail. Encore paruenoyent ces triomphateurs en grandes richesses, des despouilles des veincus, & par les presens des amis. Ce que i'ai recité ces choses est à fin que les princes prenent exemples à honoter & remunerer leurs capitaines & ges de guerre felon leur merite : car pour le jourd'hui, les paresseux & fairs neants sont aussi bien & mieux venus, que ceux qui s'employent corps & biens pour le service de leur printe & profit de la patrie. Des Des noms que les capitaines Romains gagnoyent par leure victoires.

CHAP. XXX.

Es capitaines Romains estoyent encore honorez ou tre leurs triomphes, par noms & furnoms à eux imposez des peuples & prouinces qu'ils auoyent veincu & conquis: qui fut à la verité notable maniere de les hono rer: encore aqueroyent ils d'autres noms pour les glorieux & vaillans faits d'armes, d'où est auenu qu'à Rome se sont faites des familles fort illustres. En premier lieu, nous pouuons prendre pour exemples les troisMetelles:dont l'vn selon que dit Saluste & quelques autres pour auoir veincu le Roy Iugurte & conquis ses terres, & son royaume de Numidie, fut nomé Numidique: l'au tre Quinte Metelle pour la victoire obtenue contre le Roy de Macedone, fut surnomé Macedonique: & le troi sieme Cretique, à cause de l'Isle de Crete. Plus anciens que cestui-ci furent Marcie Coriolan, & Sergie Fidenat: le premier fut nomé Coriolan, pour vne ville qu'il conquit & subiugua nommee Coriolis: & l'autre pour vn e nommee Fidenc en Italie. Finalement vn autre Metelle fut nommé Baleatique, pour auoir coquis à l'empire Ro main, les isles Baleares maintenant nomees Maiorque & Minorque, & leurs circouoifines. L. Mummie fut nomé Acaïque, pour auoir subingué, Acaye & Corinthe: l'autre Brut, pource qu'il sous-mit les Gaules, fut nommé Gaulois.Les deux freres Scipions, furent honorez des noms de deux peuples qu'ils veinquirent, l'vn Afrique & Carthage: & l'autre Assatique, pour cela qu'il veinquit en An tioche & en Asie, & si fut le premier qui mit les enseignes Romaines en Asie. Depuis, l'autre Scipion, le fils de Paul Emile, du triomphe duquel nous auos parlé, & neueu adoptif du grand Scipion, fut aussi nommé African, pour ce qu'il assaillit & gagna la grande & puissante villede Carthage, ce neantmoins il receut bien pour grand guerdon le no de Numatin, &s'en fit grad honeur, pource qu'en Espagne il destruisit Numace, &veinquit les Nu mantins. Il se trouua que mesme les empereurs s'atribuoyent les noms des lieux coquis, & en leurs lettres &

Des noms que gagnoyent &c.

instrumens: mesme Seuere, & depuis lui ses successeurs: come pour Arabie. Parthe, Armenie, Germanie, & autres provinces qu'ils subjugueret, ils se nomoyent l'vn Arabic, l'autre Parthe, Armenien, Germain & Asiatique, chacun selo les victoires qu'il auoit obtenues se magnifioit. Encore pour d'autres choses & raisons, les capitaines Romains estoyent illustrez par des nos grads, à fin de les magnifier & agrandir:come on voit de Marc Malie, lequel pour auoir defendu le capitole de la force des Fran çois, fut nomé Capitolin: La famille des Torquats print ce no pour auoir tiré du col d'vn ennemi vn collier qui en Latin se nomme Torquis. Quinte Fabian le grad, pour ce qu'auec logueurs & distimulations, il entretenoit An nibal à la guerre, pour la defence de Rome, ils le surnomerent, Cunctateur, c'est à dire téposisant: & pour ceste mesme raison estoit encore nomme le Pauois de Rome, ce qui tournoit à son auantage & honeur. Et Marc Matcel, qui fut de ce mesme temps, pour sa grande force & vaillace, & pour les corinnelles batailles, que sans cesse il pratiquoit sur l'ennemi: fut nomé le cousteau d'Annibal & cest excellet capitaine Sylla, bie que cruel, fut nome Heureux, à cause de ses prosperitez & victoires, Pom pee pour les tat renomees victoires fut nomé le Grad, ie ne sai quel nom l'eust plus esseué ni cotenté : & tellemet s'estendoit la gradeur de ces noms enuers les capitaines vertueux, que les conducteurs & capitaines generaux, estoyent nomez empereurs, qui pour le jourd'hui est nom de supreme dignité, & lequel ne se pouvoit doner finon à capitaine, preteur, colul, ou proconful qui eust esté vi-Ctorieux en quelque notable bataille, & eust desolé la prouince ennemie, auec la mort d'yn grand nobre d'ennemis: come fi deux mil des fiens estoyet morts: il faloit qu'il en fust demeuré de morts dix mil des ennemis & non autremer. De ce tat heureux nom fut iouissant Iules Cesar pere de Iules Cesar, pour la victoire qu'il eut con tre les Samnites & Lucans du temps de Sylla. Popee fut auffi apelle empereur, pour la memorable victoire qu'il obtint en Afrique cotre Domicie.M.T.Cicero effat pro cosul en la guerre cotre les Parthes, fut par ceux de son armee nome empereur, pour la victoire qu'il obtit. Iules Cefar

Cefar aussi, auat que d'estre apellé à l'Empire, fut nomé Empereur à cause de ses victoires : mais si ce capitaine n'auoit eu grande relistace en ses batailles, il n'estoit digne de ce nom: & toutefois il en fut repris, tellemet que Marc Autoine en murmura: & pource qu'il avoit pris vy ne grande ville de l'autre costé du fleune d'Euphrans, il fe voulur faire nomer Empereur. Depuis, Iules Celar &: ses successeurs, se voulas investir de la seigneurie de Rome, & fachas combien ce nom de Roy eftort en horreur & detestation enuers le peuple, se vouluret nommer Empercurs, lequel nom a doré infqu'autourd'hui, qui eft le plus grand de rous Si est-ce que pour rels honeurs, les Romains ne laisserent d'honorer & gratifier aussi bien leurs amis estragers estans en leur foude, comme les pro pres enfans de Rome:pource que tout ainsi qu'ils furent forts & rigoureux en cobarant contre les ennemis, ausli estoyent ils fort gracieux & liberaux, à ceux qui leur aidoyent:en forte que par ce mefine benefice, ils donerent au Roy Atale la province d'Afie auec titre de Roy: dont depuisil ne fut ingrat, car par son testament, il en fit lez au profit de Rome. A Eumenes frere de ceft Atale, pource qu'il avoit bien aidé & ferui les Romains en la guerre contre Antiochus, le Senat lui dona toutes les villes qui auoyent esté conquises sur Antiochus en Asie: au Roy Deiotar de Galacie pour avoir aidé à Popee en la guerre contre Mitridares, les Romains lui donnerent la prouin ce de la petite Armenie. En pareil cas fut guerdonné le Roy Maffinisse de Numidie, avat esté receu par Scipion, pour compagnon & ami du peuple Romain, car il lui fet donné tout ce qui auoit esté conquis du royaume de Sifax, qui auoit aide les Carraginois : encore ne failoyentils point ces dons & prefens seulement aux capitaines & gens aparens, mais auffi à gens de bas estat, ils faisoyent des presens, prerogatives & honeurs. Le Consul Marius, conoillat le deuoir que deux copagnies auoyet fait à cobatre vaillament cotre les Cimbres peuples d'Alemagne, qui estoyet delcendus en Italie, il les receut pour eitoyes. deRome: dequoi estant repris pour avoir fait telle chose contre leurs loix, il fit response qu'au retentissement & cliquetis des armes, il n'auoir point oui la voix de la loi.

Des couronnes & autres recompenses & salaires que les Romains donnoyent aux soldats: & la punition des coulpables, comprenant en cela on fort bon ordre de guerre, & gouuernement de Republique.

CHAP. XXXI.

T Es Romains ne penserent pas seulement d'honorer L& gratifier leurs capitaines par la foude ordinaire, mais en leur faisant encore infinité de graces & presens les honoroyent de plusieurs & diuerses manieres de couronnes & ioyaux, & les tenoyet en particuliere estime & reputation, selon le merite de leurs faits d'armes, & se fai soit ainsi: Quand vn capitaine auoit eu victoire d'vneba taille notable, fust sur mer ou sur terre,ou qu'il eust pris quelque ville par force, ou fait quelque singuliere entreprise, il auoit acoustumé tout incontinent apres, de faire diligente inquifition des proueffes des particulieres ban des & squadrons: puis montoit sur vn Theatre, où apres auoir rendu graces aux dieux de la victoire obtenue, il louoit en general toute son armee,& signamment il collaudoit les squadros ou bandes qui anoyet plus vaillamment combatu: puis en nommant les particuliers de celle compagnie par leurs noms, publiquemet les louoit de leur vertu & valeur selo le merite, les nomant amis de la patrie: & disat que la republique leur estoit fort obligee, Cela fait, ils leur faisoyent dons d'or, d'argent, de couron nes, de ceintures, de bracelets, de ioyaux, & harnois de cheuaux fort excellens, & faits de tel artifice, & auec telles prohibitions & defenses qu'il n'estoit permis à perfonne d'en porter de semblables sans auoir merité de les receuoir en ceste sorte. Les histoires sont toutes pleines Tite line de ces choses, & particulierement Tite Liue raconte du

**Tite line de ces choles, & particulierement Tite Line raconte du en fon lin. conful Papirie Céfeur, qui dona des bracelets d'or à quation. To torze Centurions: puis à vn squadron il donna ie ne sai quels autres ornemés: il en dit autât de Scipion estant en Espagne & autres lieux. Les couronnes qu'on donnoit, auoyét diuers nos selon les degrez des merites. Il y auoit la couronne Obsidionale, la couronne Triophale, la couronne Ouale, la Ciuique, la Murale, la Nauale, & la Caftrense. Pline en parle & Aulugelle: la plus excellente &

plus

plus prisee de toutes, estoit l'Obsidionale, qui vient du Pline au cercle ou fiege de camp, & se donnoit seulement pour a- 16. 6 22. uoir deliuré quelque exercite, affiegé en ville close, ou lin. en camp estroitement enuirone: en sorte que par tel fait Auligesd'armes la patrie ou gendarmerie se reputast deliuree de le s. mort ou de prison: car pour nulle autre espreuue que ce fust, on ne donnoit point tel honeur & prix. Ceste couronne estoit d'herbe verde, & ne se soucioyent pas de la faire d'or ni d'autre metail, ains de l'herbe mesme du camp d'où les ennemis avoyent esté chassez: de ceste cou ronne fut couronné le grand Quinte Fabien, pource que estant Annibal contre Rome, il la defendit & deliura de ce fiege: Emile Scipion en fut aussi couronné en Afrique, pour auoir deliuré le Cosul Manilie auec certaines bandes: Calfurnie l'obtint aussi en Sicile: & pareillement le vaillant Romain L. Cincinie Dentat, & quelques autres. La couronne Ciuique, ou Citoyenne, estoit de fueilles de rameaux de Chanier auec le fruit, & se donnoit à celui qui tiroit d'extreme peril quelque citoyen Romain, tuat l'ennemi, & defendant le lieu où ceste chose auenoit. Ceste couronne estoit tant estimee, que quelquefois il se trouua homme ayant fauué vn citoyen Romain, lequel à ceste deliurance tua deux de ses ennemis : mais pource qu'il ne peut defendre & soustenir le lieu come il estoit tenu, on fut en doute s'il avoit merité ceste couronne Ciuique, toutefois il fut conclu qu'il seroit dispense, & lui fut acordee, veu qu'il avoit deliuré le citoyen, & tué deux de ses ennemis, en lieu tant perilleux, qu'il n'estoit en sa puissance le garder: ce neantmoins la loi estoit telle. Et combien qu'on euft deliure vn Roy, ou vn capitaine des confederez & amis, ceste couronne n'estoit pourtant donnee, sinon qu'on deliurast vn Romain. Ie trouue que Pline dit que ceste mesme couronne se donnoit à celui qui tueroit le premiet des ennemis qui montetoyent sur les murs de quelque ville ou forteresse defendue par les Romains. Or ceste couronne Ciuique, estoit la plus excellente apres l'Obsidionale, & se pouvoit porter toufiours & en tous temps : & si celui qui auoit metité ceste coutonne, estoit en telle estime, qu'en festes ou Theatres il auoit toussours son lieu au plus pres

duSenat: & quad il entroit, le Senat se leuoit en pied pour lui faire houeur : il estoit aussi exempt & libre de quelque ofice ou charge que ce fuft, s'il ne lui plaisoit l'accepter, & encore à cause de lui en estoyent exempts, ses pere & ayeul s'ils viuoyer. Plusieurs Romains obtindrét ceste couronne, & par especial le tres-vaillant Cincinie Dentat, ci-deuant nommé, en obtint quatorze. L'autre Capitolin en eut fix, & à Ciceron par particuliere dispen se, il en fut concedee vne pour auoir defendu Rome de la coiuration de Catiline. Ces courones dont nous auos. parlé, bien qu'elles ne fussent que d'herbes & de fueilles, que plus proprement on pourroit nommer guirlandes, ou selon les François chapeaux de fleurs, estoyent neantmoins plus estimees que si elles eussent esté d'or. Quant à la Murale, elle estoit d'or, & se donnoit à celui qui à l'assaut du mur de ville, ou chasteau, montoit premier en l'eschelle & franchissoit le mur, & la faisoit-on en guise de mur. Le premier, selon Pline, qui l'obtint fut Manlie Capitolin. Scipion ausli la donna à Quinte Trebelie, & Sexte Digite, pource qu'eux deux ensemble gagnerent premiers le mur des ennemis que les autres. La courone Castrense se donnoit à celui, qui au cobat entroit le premier dans les barrieres des ennemis : elle estoit aussi d'or faite à la semblance des bastions & rampars de camps de guerre. De pareil metail estoit la courone Nauale, qui se donnoit au premier, qui en guerre Nauale se iettoit das les vaisseaux des ennemis: & estoit faite en forme de proue ou pointe de nauire. Marc Varron ne desdaigna ceste courone, quand elle lui fut oferte par le grad Pompee en la guerre des Corsaires: Octavian la presenta pareillement à Marc Agripe & à Sylla:plusieurs autres aussi l'ont aquise dont ie me tais: & quand quelque soldat Romain, fust noble ou innoble, avoit fait quelque autre efpreuue de son corps, fust à course de lance ou en duel, les capitaines Romains, selon Pline & Suetone, estoyet coustumiers de leur doner des coliers d'or & d'arget, ou des bracelets ou ceintures, come nous auos dit, auec d'autres prinileges & preeminences: & de ce prix, il s'en pouvoit donner aux amis qui auoyet aide à la guerre, mais quant aux couronnes, elles estoyet reservees seulemet pour les Romains.

Romains. De toutes lesquelles choses, nous trouvos notables exemples és histoires Romaines. Suetone escrit, que Octavian permit à Marc Agripe, qu'il peuft porter banniere d'azur, à cause d'vne victoire obtenue en mer contre Sexte Pompee. Et si dit que ce fut lui qui divisa des coliers, des iaserans, & autres dons qui estoyet particulierement deputez pour cest afaire: ce seroit chose 15que à reciter tout. Toutesfois est à noter, q les Romains furent si vaillans que quelques vns ont acquis toutes ces choses,ou la plus grade partie : car Pline & Solin en noment quelques vns:entre autres, que Marc Sergie en obtint la plusgrande part, & qu'en la guerre de Trasimeno, & Treuie, ou les Romains furent veincus par Annibal, il y acquit la couronne Ciuique, & pareillement en la deffaite de Cannes. Cestui-ci fut si vaillat homme, qu'ayant perdu la main droite à la bataille, il s'adeftrit si bien de la gauche, & auec vne main de fer qu'il s'estoit fait faire au lieu de la perdue, qu'vn iour il desfia quatre hommes en camp de bataille, l'vn apres l'autre, & les veinquit:auquel duel & autres batailles, il receut au corps par deuat feulemet vingttrois playes. Et toutes fois ce Marc Sergie ni aucuns autres n'ont point merité ni tant acquis, que Luce Cincinie Dentat Tribun du peuple, dont nous auons parlé ci deuant, duquel escriuent Pline, Solin, Valere le Grand, & Aulugelle: & difent qu'en ioyaux & presens de prix, les vns plus grands que les autres, il en obtint par grads faits d'armes trois cens vingt, & plus, & qu'il entra auec neuf capitaines, en faisant leurs triophes, & ausqls il avoit aidé en leurs victoires:il eut grade quatité de fim ples laces, ou hates de laces, ou piques sans fer, qui se donoyent par grad honeur:il eut dixhuit coliers d'or,octatetrois d'argent: de harnois & acoustremens de cheuaux à cela particulierement deputez, il en eut vingteing, cet quarate bracelets, quatorze couronnes Ciuiles, huit Castréses, trois Murales, vne Obsidionale: & ie ne sai combien de Nauales. Il auoit esté nauré en ces batailles de quarantecing playes toutes au deuat du corps,& par vne seule au derriere: il auoit par tretequatre fois desarmé& despouillé l'énemi, & s'estoit trouué en six vingts batail les capees:il fut si vaillat & fortuné aux armes, qu'on le nomoit l'Achilles Romain: & combien que ses faits semblent incrovables, ce neantmoins la multitude & coformité des histoires L'verifient. Les Romains pour les grads fais d'armes cocedoyent encore d'autres honeurs & preeminences, come de pouvoir aux jugemes publics se seoir en la chaire Curule, qui estoit le siege des Ediles & Preteurs, ce qui fut permis à Scipion : & quelquesfois ils acordoyet aux soldars des plus grades autoritez, selo ce qu'il estoit permis au peuple de faire: qui estoit vn degré ou estat soumis à la liberté des Patriotes, & du peuple. Ils permettoyent aux Capitaines d'esseuer statues triophales, & de se vestir & acoustrer tout ainsi que s'ils estoyent cosuls Le Senat permettoit par forme de salaire & congratulation, qu'ils peussent mettre aux teples les armes & despouilles des ennemis par eux veincus en bataille,& se nommoyent ces choses Manubies, c'est à dire, Butin de l'ennemi. Les Romains auoyent encore vue louable coustume, de donner aux enfans de ceux qui anovet esté tuez en la guerre, pareille solde que lo donoit à leurs peres lors qu'ils vivovet: & aux vieux foldats, qui auoyet long teps luyui la guerre, on leur donnoit tar de terre en fond, qu'ils en pouvoyent ailément viure: & les foufroyet habiter és villes & provinces veincues & conquises, telles qu'il leur plaisoit eslire. En ceste forre la ville de Seuile fut faite par Cesar, Colonie Romaine lesquels Colonies nous pourros proptement nomer selon nostre dictio Fraçoise, nouvelle habitatio, ou trasmigration de peuples. Cordone fut aussi faire Colonie par ce moye, & vne infinité d'autres en diverfes provinces. Some, les Romains ne laisseret iamais vn bie fait irremuneré, & sans grad prinilege: pour ceste cause il s'est trouué entr'eux des plus vaillas hommes, qui ayent effé entre toutes autres nations: car chacun d'eux taschoit d'aquerir ces degrez auec la vertu. l'ai delaissé plufieurs sortes de salaires, que les Romains faisoyet à cause des armes, ce que ie fais pour en auoir assez dir : toutesfois cest chose certaine, que s'ils ont passé toutes autres nations à reconoistre & salarier les bies faits, aussi n'y en a-il point qui en doctrine& correctió les ait auantagez. Car fi quelcun n'estoit poussé de l'honeur & de la vertu, ou de la necesfité

Part Ora

fire & du gain, fi estoir-il force à ne faire chose vile, fust par vergogne, ou par la crainte de punition: pource que les peines estoyent grades & rigoureules, cotre ceux qui mostroyent laschete:car ou ils perdoyet l'honeur, auquel ils estoyent apellez, ou on les flagelloit iusques au sang: les aueuns metroyent aux fers comme esclaues: & s'ils fuyoyent abandonnément laissans leurs capitaines en la bataille, il les empaloyent ou crucifioyent: ainfi selon le delit leur estoit donné la peine. Tite Liue escrit, que les gens d'un scadron d'Apie Claude, auquel avoit esté donné vn lieu en garde, l'abandonnerent & perdiret, dequoi les voulant punir, & neantmoins vser de misericorde, lui fut permis les mettre par dizaines, puis ietter au sort : & que ceux sur qui le sort toberoit, fussent punis par mort pour tous les autres. Iules Frotin dit que Marc Antoine en fit autant à vne bande qui n'auoit pas bien defendu les rempars, aufquels les ennemis auoyent mis le feu. Ils vloyent encore de plusieurs autres punitions aux soldats desobeissans, qui seroyent longues à dire : parquoi ie dirai seulement que comme en ce temps-ci il y a defaut à remunerer en honeurs les biens faits, aussi y a-il defaut de la punition des malfairs.

Quelles furent les sept merueilles du monde.

CHAP. XXXII.

Eux qui ont leu les Historiens, Orateurs & poëtes Untiques, auront trouvé qu'ils font mention en plufieurs de leurs liures des fept merueilles du monde, qui furent en diuers endroits. Tous ceux qui en ont escrit s'acordent de fix:mais de la septieme il y a des opinions variables, & pareillement diference à les mettre les vnes deuant les autres: toutesfois ie me delibere parler premierement des murs de Babilone, qui sont mis au nobre de ces merueilles, & à bone cause, pource que la gradeur du lieu & son assiete semble incroyable: nous en auons parlé sufisamment au chapitre de la diuersité des lagues, & dir qu'elle a esté fondee au lieu, ou Nembrot edifia la tour de Babel, de laquelle la ville print le nom. Les murs desquels nous parlons selon la plus saine opinion,

Des sept merueilles

440 Tuffin li. Y. des histoires abregees. Diodore li. 3. Amian Marcelin.liu. 23. Paul Oro feli.z. S. Augu. li. I. dela cité de Dieu. Tofephe. li.6. des Antiquitez. Pli. liu.6. chap. 26.

meline selon Troque Pompee,& comme dit Iullin, ont esté fondez par la fameuse roine Semiramis, mere de Ninus. Diodore Sicilien, Amian Marcelin, & Paul Orofe le maintenent, auec la plus grande partie des anteurs Gentils:ce neantmoins S. Augustin & Iolephe, en les Antiquitez, disent qu'elle a esté edifice par Nembrot, aidé de ses Geans superbes: toutesfois soit ou fondation ou reparation que fit Semiramis, il sufit qu'elle fut grandement ennoblie par elle. L'assiege de ceste ville est en vne pleine d'vn costé, de l'autre passe le sleuve de Euphrates. Le plan & figure de ceste ville estoit en quadragle, & les murs merueilleusement hauts, & eslaborez d'vne esmerueillable arrifice : la matiere estoit de pierre iointe auec chaux viue, & ciment, qui croist és minieres de ce païs là, par especial dans le grand lac de Iudee, ou furent iadis Sodome & Gomorrhe, nommé Asfaltide, qui iette vn limon, tenat come poix ou glus la plus forte qui le puisse trouver.Les histories sont discordas de la hauteur & largeur de ce circuit, ce qui peut auenir pour estre diuerse la mesure qu'ils en sont. Pline dir que le circuit de ces murs, estoit de 60 mil pas, tellement qu'vn des quarrez elfoit de 15. mil : Il dit aussi qu'ils estoyent de deux cens pieds de haut lesquels pieds excedoyet de trois doigts la mesure des pieds Romains, & d'espesseur cinquate pieds de la mesme mesure, qui est à la verité chose admirable. Diodore Sicilien dit, que les murs de ceste ville auoyent en tour 360. stades, & qu'ils estoyet si larges, que lo v pou uoit trainer de frot fix chariors, sans qu'ils nuifissent l'vn à l'autre. Les ponts, les roches, les tours, & les iardins, Semiramis les fit faire, ce qui estoit de grad esbahissement. Il se trouve par escrit qu'elle tenoit à cest ouvrage, trois cens mil hommes, de tous les royaumes qui lui estoyent suiets. Quinte Curse y adiouste encore huich stades de longueur, & les fait de cent coudees de haut : mais Paul Orose dir, qu'ils estoyet long de 480. stades, qui motent (à prendre fix vingt cinq pas pour stade) les soixante mil pas que dit Pline. Strabon dit & aferme, qu'ils cotenoy ét trois cens octante cinq stades, & qu'ils estoyent si larges, que les chariots pouuoyet aller dessus, sans se heurter, ni empescher le chemin. Encore disent ces auteurs choses efmer-

Orofe liu. 2+ Strabon

Diodore

16.3.

Strabon liu.16.

elinerueillables, des iardins faits sur les arches & tours, ou il y auoit des arbres de demesuree hauteur : Iules Solin en la lettre se coforme auec Pline. Quelques vns de ces auteurs disent, qu'au dehors ils estoyet enuironez de fossez pleins d'eau, aussi larges & profods qu'vne medio cre riuiere. En ceste ville y auoit cent portes de metail fort merueilleuses : & pour coclusion tout ce qui s'escrit de la gradeur & hauteur de ces murs se peut croire, pour ce qu'a la verité ceste ville fut la plus superbe du monde, & eut log teps la monarchie vniuerfelle, qui est vn grad argument de la grandeur, descrite par Aristote au troisie me de ses Politiques:en disant, qu'estant vne fois prinse des ennemis, ceux qui demeuroyent à l'autre bout de la ville, n'en furent auertis que trois jours apres. Le second lieu de ses merueilles du mode, nous le donerons au Colosse du Soleil, qui fut à Rhodes: c'estoit vne statue ou sigure d'homme, oferte par les Gentils, dedice au Soleil, aucuns disent à Iupiter : elle estoit faite de metail, d'vne incroyable grandeur, & hauteur ainsi comme vne grade tour, de sorte qu'on ne peut imaginer comet on l'auoit peu hausser & fabriquer. Pline qui traite de toutes choses dit, qu'elle auoit seprante coudees de haut: & cobien que pour la faire ils fussent plusieurs bons ouuriers cotinuellemet besongnas, si furer-ils douze ans à la parfaires & cousta trois cestales. L'entrepreneur d'icelle, sur Cares Indien disciple de Lisipe. Ceste statue estoit si demesurément grande, qu'il sembloit que la terre ne la peuft soustenir long-teps, pource que selo Pline & Paul Orose, elle ne fut que 56, ans debout, à la fin duquel temps elle cheut par vn grand tremblement de terre : apres laquelle cheute, & du teps mesme de Pline, plusieurs l'alloyent voir pour chose merueilleuse : pource dit-il que peu d'homes se trouveret, qui peussent embrasser le gros doigt de ceste statue : tellement que le moindre de ses doigts estoit plus grand que nulle autre statue pour grade qu'elle fust. Si parle-il toutesfois de cet autres Colosses de moindre gradeur, qui est oyét à Rhodes: mais cela ne fait à nostre propos, sino que quelques vns ont voulu dire, qu'à cause de ce grand & des autres moindres, les Rhodies souloyent eftre nomez Colossenses: mais telle

opinionn'est aprouuce par Erasme : car il dit que ces Colossenses à qui saint Paul escriuoit, estoyent peuples d'une ville de Frigie nommee Cotoffas. Retournons doc à ce merueilleux Colosse:ie di qu'il demeura là ruiné en terre fort log-temps, & jusques au Pape Martin premier qui fut en l'an fix cens, que les infideles, & le Souda d'Egypte leur capitaine, vindrent für les Rhodiens: & felon ce qu'en escrit Placine en la vie de ce Pape Martin, & Antoine Sabelique en la troisieme partie de son liure, ils emporterent ce qu'ils trouuerent des reliques de ce Colosse: & s'en trouua neuf cens chameaux chargez de metail: Des autres Colosses qui estoyent à Rhodes: & autres lieux, no figrans, nous n'en parler os point: pource qu'en cest endroit nous ne traitons que des sept merueilles du monde:la troisieme desquelles sont les piramides d'Egypte, & à la verité, si ce q les histories en disent est vrai, ceste chose est fort admirable. Les piramides estoyet cer tains edifices, qui commençoyent en quadrangle, & alloyent ainsi jusques au sommet en amenuisant, à la forme d'vne pointe de Diamat : & toutesfois elles estoyent de telle gradeur & hauteur, & de tant & telles pierres, & en telle perfectio,qu'il seroit fort dificile de l'escrire : & aussi que tous ne le voudroyet croire : ce neatmoins ces choses sont tat autorisees par auteurs Chresties, & Gentils bien aprounez, que lon ne peut en niet la creace. Ces piramides donc font tours fort hautes, qui finissent en pointe fort aguë. L'ethimologie de ce nom vient de Pyr, en Grec, c'est à dire feu, pource qu'il semble que le sommet vient à faillir comme flambe de feu. Entre toutes Pli. li. 36. les autres piramides, les historiens font particuliere mé-

Pli. li. 36. les autres piramides, les historiens font particuliere méchap. 12. tion de trois qui estoyent en Egypte, entre la ville de Dio. lim. 1. Memphis, qui est auiourd'hui le Caire, & l'isle que fait le Strab. lim. Nil, nommee Delta: l'vne desquelles est mise au nombre dernier. des sept metueilles: car on dit qu'à la faire, il y auoit Pompo. continuellement trois cens soixante mil hommes; qui y Melali. 1. furent 20. ans entiers. Plusieurs l'aferment, & particulie-Herodo. rement Pline en parle amplement, & allegue douze auteurs pour seureté, Diodore, Strabon, Pomponius Mela, Ainhan, Herodote, Amian, & maints autres: les vns disoyét que le liez. fondemet & le plade ceste piramide empeschoit & courroit

uroit huit iournaux de terre, qui sont enuiro quarate arpens:autres de sept iournaux, & plusieurs autres de fix, & aurat ou peu plus de hauteur. Pline dit que chacun quadrangle auoit 883. pieds. Les pierres estoyet de marbre,aportees d'Arabie: & dit Poponius Mela q la plus grande part d'icelles avoyét trête pieds de largeur: par ainsi on peut conoistre q tat de miliers d'homes y estoyent ocupez les vns à porter les pierres, les autres à les tailler, & les autres à les asseoir sans la multitude qui besongnoit aux ferremens & autres choses necessaires. Des autres pi ramides on en parle ainsi au moins des deux autres alleguees, vne desquelles se faisoit par la vanité des Rois d'E gypte, qui furet les plus riches du mode, tat pour la ferti lité de la terre, que pource qu'en ce pais là nulle personne possedoit aucune chose en propre, fors le Roy: & ce depuis que Ioseph fils de Iacob, conseilla à Pharao de conseruer les bleds és sept annees abondantes, pour le reps de la famine, pendat lequel, par le moye de ce bled, il eut toutes les terres de ses vassaux. Voila comment ces Rois estoyent riches, & se faisoyet seruir par leurs suiets comes'ils fussent serfs. Et disent les historiens, q les rois failoyet fabriquer ces piramides, pour doner à manger à leur peuple qui trauailloit : & aussi pour ne laisser leurs trefors à leurs successeurs: car ils aimoyer mieux les despeler ainsi entre leurs ges, que doner ocasió à leurs heritiers d'auacer leur trespas, pour heriter à leurs bies & deniers. Il se trouue par escrit que ces piramides servoyent de sepulchres aux rois: & qui bié cosiderera la multitude du peuple Hebrieu, qui seruoit en Egypte, & par lesquels les rois faisoyent edifier villes & forteresses, il ne s'en ef bahira pointveu que c'est chose certaine que six ces mil homes de pied, sans grade multitude de femmes & perits enfans, sortirent de ceste servitude, & qui tous estoyent employez,& servoyent à ces œuvres merueilleuses, ainsi ce n'est point de merueilles q ces edifices peussent estre faits: car ils disent qu'en raues, aulx, & ciboules pour sustater ceste multitude d'ouvriers, il fut despésé 1800. talens qui valoyent au prix du iourd'hui,1080000, mil efcus. Diodore dir qu'à l'entour d'icelle, & bien loin à l'enuiron, il n'y auoit pas vne seule petite pierre, ni aparece

qu'vne seule personne y eust esté, ni signe d'aucu fondement, fors l'arene menue comme sel: tellemet qu'il sembloit que ceste piramide eust esté là mise par la main de Dieu, & qu'elle y fust naturellement creuë, & sembloit que sa hauteur touchast au ciel. Si nous laissons les ancies liures derriere, nous trouveros des tesmoins de noftre teps, Pierre Martyr Milannois, home docte qui fut amballadeur pour les Rois Catholiques, Do Ferdinad. & dame Isabel, vers le Soudă d'Egypte, en l'an 1501. a fait un liure de ce qu'il vid, & fit en lon ambassade: là dedas il recite, comme aussi a-il fait de bouche, auoir veu de ces piramides: & se coforme avec ce que les auteurs ancies en ont escrit:& particulierement il parle de deux qu'il à veues qui estoyet d'incrovable hauteur, & dit qu'il mesura les quartes d'vne, & qu'ils estoyet chacu de 315: pas, & quafi treize cens de circuit: & qu'en chacu cofté il y a de fort grandes pierres assemblees pour autres edifices Et fi dit plus, que quelques vns de la copagnie monterent en I'vne d'icelles à bien grade peine, & par logue espace de temps, & qu'ils lui reciteret qu'au plus haut il y auoir vne pierre toute vnie, si grande que trête hommes se fussent aisement tenus dellus: & quad ils furent en bas,ils difent qui leur estoit auis qu'ils auoyent esté en vne nuce, tant ils estoyet haut: & qu'il leur sembloit qu'ils perdovent la veuë, & que le cerueau se broffilloit & tournoit le dessus dessous. Tellement qu'il dit qu'il ne faut point douter du grand nombre de gens, ni de la despece que lon dit apoir esté faite en ces choses. Le 4. miracle estou le Mausol. Artemise sut semme d'vn nommé Mausol, Roy de Carie,

Artemile fur remme d'un nomme Mauloi, Roy de Carle,

Aulugelle prouince d'Asse la grande, Ceste semme (selon Aulugelle

Um. 10. de & autres historiens) aima tellement son mari, que tous

ses nuiels la mettent pour exemple fort notable. Le Roy mourut le

atiques.

premier, pour laquelle mort elle fit des pleurs & des

plaintes extremes, & autres que de coustume: & si voulut

lui faire faire vn sepulchte, conforme à la grande amour

qu'elle lui portoit, & sut rel qu'il a esté mis au nobre des

septemerueilles du mode. La pierre de tout cest edifice e
froit d'vn marbre excellent, qui faisoit tour & circuit de

411. pieds, & vingteinq coudees de hauteur, il y auoit à

l'entour x x v j. colonnes de pierre merueilleuse. &

d'admi-

d'admirable sculpture. L'edifice estoit ouvert de tous co stez, avec des arcs de septante trois pieds de large, & fur basti par la main des plus excellens oouriers qui se trouuassent lors. La partie d'Orient fot faite & insculpre par Scopas:celle du septention par Briax:le Midi par Timo thee: & celle d'Occident par Leocares. La perfection de cest œuvre fut relle, & l'edifice si fomptueux &beau, que pource il fut nommé Maufol, à caufe du roy pour lequel il fut fait tellement que tous les autres sepulchres, que infques aujourd'hui on bastit, s'ils sont d'excellete manu facture, on les nome Maussoles. De ces choses font men Plin Eg. tion Pline, Pomponius Mela, Herodote, & Strabon auffi chap 5en fait memoire, auffi fait Aulugelle, & plusieurs aurres Pop. Me-Histories. Il se trouve qu'Artemise apres la mort de son la aur. li. mari, vesquit en cotinuelles pleurs & triftesse, & qu'elle Herodat. moutut auant que son bastimer fust acheue, avat beu en Strali. 7poudre les os de son mari, qu'elle fit bruster pour l'enseuelit, & lui faire vn sepulchre de son corps. Le cinquieme edifice de ces merueilles, fut le teple de Diane, que la fo lie des Gentils adoroit pour deelle, & fut basti das la ville d'Ephese en Asie, en la prouince de Ionie. Pline die que les Amazones le firent edifier. De ce teple fut faite grande mention par tout le monde, tellemet qu'vn nomé Democrite, en fit vn patriculier liure, Pline efcriuant Pluli. 16 de ce teple, dir qu'il cotenoit quatre cesvingteing pieds chap.34de logueur, & deux ces vingt de largeur. L'œuure estoit de si merucilleux artifice, qu'on fur 220 ans à la parfaire, & fut basti en vn lac pour euiter le peril du tréblement de terre: & disent qu'au fondemet fut mis force poudre de charbon, & dessus de la laine pour afermir le lieu hamide & marescageux. Il y auoit cet vingrscpt colones de marbre excellet de soixate dix pieds de hauteur, & chacune d'icelle avoit esté faire faire par tous les Rois d'Asie. Les trentesept estoyet de singuliere sculpture & artifice, & les autres de maibre esleu. Les principaux maiftres de cest œuure, selon Pline, fut Dresiphon, & selon Strabo ce fut Archiphron. Toutefois ceste diversité d'o Straben pinion est suportable, considerant par cobien de teps il liu.14. fut necessaire d'y besongner: & partant y auoit plus d'vn maistre, mesmement pour audir este racoustie par plu-

Solin ch. fieurs fois& en diuers teps. Solin & Pomponius Mela di-14. Pompo lent que les Amazones edifierent & dedierent ce teple: nius Me- & dit encore Solin, que quand le puissant Roy Xerxes al loit à la conqueste de Grece, & qu'il brussoit tous les teples, il referua cestui-là seul. Tous les historiens disent

d'vn acord que les colonnes de ce téple suportoyent le plancher de bois le plus excellemment elabouré qu'il eftoit possible faire: & estoit ceste couverture de Cedre, se

Plilia.6. Ion Pline, & les portes & les lambriz de Cipre. Depuis chap.49. vn meschat voyant ce solemnel & souuerain edifice, eut voloié de le brufler, ce qu'il fit: & estant pris pour ce delit:cofessa ne l'auoir fait pour autre chose, que pour lais-

ser renommee de lui au monde: & dit Valere le Grad au Aulugel- titre du desir de renommee, & Aulugelle, qu'il fut defen-

du sur grande &grieue peine que nul escrivist son nom, à fin qu'il perdit ce bruit & renomee qu'il desiroit. Mais cela seruit peu car Solin & Strabon disent qu'il se nommoit Erostrate, & que de lui vint le prouerbe, que quad quelqu'vn se vouloit rendre fameux parvn vicieux acte, on diloit, c'est la renommee d'Erostrate, Encore peut on dire pour chose notable que le mesme iour que ce teple fut brussé nasquit Alexandre le Grad, qui subiuga toute l'Asie: de ce sont auteurs Plutarque en la vie d'Alexadre, & Ciceron au second liure de la nature des dieux, le dit en deux endroits, & pareillemet au liure de Dinination: & si dit que pendant que ce teple brussoit, les sages pronoftiquerent la destruction de toute l'Asie, comme aussi depuis elle fut surmôtee par Alexadre: Quelques vns disent que ce téple fut reedifié beaucoup plus grad & excellet qu'auparauant, & que le maistre de l'œuure se nomoit Democrates. La 6. merueille, fut le simulacre ou image de Iupiter Olimpique, qui estoit en son temple en Acaye, entre les villes d'Elide & Pife, le lieu estoit nommé Olimpie: & pareillemet le temple, à cause de Iupiter

Stra.li.8. Olimpique, duquel Strabon elcrit, & Popo. Mela: & di-Poponiss sent que ceste statue ou image qui estoit en ce teple fut Mela.li.2 renomee, tant pour l'artifice de la perfectio & œuure ad-

mirable, que pour sa gradeur. Elle estoit faite de Porphi-Plin.li. 35. re, aucus disent d'Iuoire, par la main de Fidias, le plus excellet sculpteur & imagier qui fut iamais : Pline en fait mention,

mention, aussi font plusieurs autres. Strabo dit que l'excellece d'icelle estoit en la gradeur,& qui encore la rendoit plus admirable, c'est qu'elle estoit de Porphire alsemblé en infinité de fort petites pieces, lls disent que Fi dias fur taxé d'vne seule imperfection, c'est qu'il n'auoit pas bié copassé la proportion de l'image avec le temple, pource qu'il la fit assile, & si grade, que quad on coudetoit quelle eust esté sa hauteur, si elle eust esté debout & fur pieds, on trouvoit qu'elle n'eust aucunemet peu tenir dedas le teple. Toutefoisla renomee de ceste image, illustra beaucoup d'auantage, & fit ce temple plus cond qu'il n'estoit, encore qu'il fut au parauat en grad estime. pource qu'en ce mesme lieu se faisoyet les ieux ou lutes nommees Olimpies. De là vint qu'on côtoit les ans par Olimpiades, qui se faisoyent de cinq en cinq ans : lesquels ieux furet premieremet instituez par Hercules:de puis estat delaissé cest vsage, il fut restitué & restabli par Emonies, & selon quelques autres, par Sphiro, quatre ou cinq ans apres la destruction de Troye, mesme selon Eu sebe, & là comença l'an de la premiere Olimpiade, Quar à la septieme merueille, aucuns disent que ce fut la tour qui estoit en l'Isle de Faros, pres la ville d'Alexandrie en Egypte Faros estoit vne petite Isle,logue &estroite,assiseen la coste d'Egypte vis à vis des bouches du Nil, laquelle au teps iadis, selo Poponius Mela & Pline, estoit Poponius quali toute enclose de terre ferme: & depuis au teps de Melali.2 ces melines auteurs'elle embrassoit la terre ferme, move Pliling. natvu por par lequel on alloit de l'vne en autre. En cefte terre ferme, est la grande ville d'Alexadrie, edifiee par Alexadre le Grad, laquelle ville fur depuis Colonie de Iules Celar. En ceste isle ainfi nomee Pharos, à cause du po d'vn grad Pilote qui estoit à Meneleas, & lequel y fut enterré)les rois d'Egypte yfiret edifiervne tour de marbre, merueilleuse en hauteur & artifice sur vne motagne enuironee d'eau:l'arrifice de laquelle estoit tel, qu'elle cou sta. 800. talés, q valét 480000. escus à la coputatio de Bu dee: & si ne fut edifice pour autre chose, q pour allumer de nuict du feu desfus, afin de guider & dreffer les nauires q venoyet y predre port: laquelle selo la plograde opi nio, fur costruire par le Roy Prolomee Philadelphe & le

Plin.35.

Marsel. list. I.

maistre Architecteur qui la fit, se nomoit Sistrate, ce qui nous est certifié par Pline. Cesar en ses Comentaires prise fort la hauteur & l'œuure de ceste tour, & dit qu'elle fut nommee Faros, prenant le nom de l'isle. Autant en dit Amian Marcellin, traitat de l'histoire de ceste tour, & Solin en son Polisthor à la fin du chap.34. dir, que routes les tours qui depuis furent faites, pour pareille ocafion furent nomees Faros du nom de ceste-ci, come fut le Faros ou Farde Messine, & autres lieux: encore ie croi que les feux qu'on porte ordinairemet dans les nauires pour guider de nuict les autres, à ceste ocasion sont nom mez Farons:ainfi ceste tour est la derniere des sept merueilles, encore que de plusieurs elle ne soit mise au nombre d'icelles, ains en son lieu y mettent les iardins pensiles de Babilone, dont nous auons parlé. La crace Firmian le dit, & que ces iardins estoyent sur des arches & tours, en sorte que dessous on se logeoit, & au dessus estoyent les arbres admirables en gradeur auec grade abondance de fontaines: la forme de cest edifice est amplemet escrit par Diodore Sicilien. Celie Rodien traitant des sept merueilles, ne met point pour la septieme, ceste tour de Faros, ni ces iardins pefiles, ains l'Obelifque de Semiramis qui estoit fait de meline structure & faço que les piramides:car il commençoit ainfi en quadrangle,& finiffoit en pointe, & n'y auoit aucune diference entre la piramide & l'Obelisque, sino que l'Obelisque estoit d'vne piece:pour cela non gueres moins haute que les piramides:& fe trouve par elerit que quelques vnes estoyet gra des comme tours, & de fort belle pierreil y en a pour le lav acur i iourd'hui vne à Rome nommee l'Elquille, qui fut aportee d'Egypte, & est chose elmerueillable de voir sa gra. deur: & à considerer la maniere come elle y sut coduite. De l'Obelisque de Semiramis que Celie, comme i'ai die, met au nobre des sept merueilles, il se trouve par escrit qu'elle auoit cet cinquate pieds de haut, & vingtquatre pieds de groffeur en quadragle:par ainsi tout son circuit estoit de nonate six pieds, & tut ceste pierre ainsi entiere, tiree des motagnes d'Armenie, & par le comandemet de Semiramis coduite en Babilone Caldeique: mais à la veri té quad on conderoit comet on la peut tirer, hausser, & conduite, Des Sibiles & de leurs propheties. 449

conduire, cela semble incroyable, si l'antiquité n'auoit eu des choses autant ou plus estranges, qui nous sont cer tifices vrayes par auteurs dignes de foi: & autres fort grands Obelisques que firent faire les Rois d'Egypte. Pline dit la maniere de les tirer entiers hors de ces car- plin. li.s. rieres & minieres de pierre. De ces piramides, Obelif chap, 8. ques, Statues & Colosses fait mention le docte Polisie au commencement de sa Hypne rotomachie.

Quelles furent les Sibiles, & de leurs propheties, & principalement de ce qu'elles ont dit de la religion Chrestiene.

CHAP. XXXIII.

'Histoire des Sibiles est generalement tenue pour Lecreaine, pource que chacun sit qu'elles ont prophe tisé plusieurs choses : toutefois de sauoir particulierement, quand & quelles elles furent, ce qu'elles ont fait, & en quel temps elles ont escrit & propherifé, celui seul le fait qui a leu les liures antiques. Parquoi i'ai voulu recueillirici leut histoire, dautant que c'est chose esmerueillable de contempler le don de prophetie que Dieu a donné à ces femmes en plusieurs manieres, & particulierement à prophetiser l'auenement du Christ, & sa vie & passion, & autres grans misteres de nostre sainte foi : dequoi nous traiteros en partie, afin que l'Ethnique Payen ne se puisse aucunemet excuser, encores qu'il ne voulust lire que ses propres liures seulemet, non plus que le Iuif a d'excuse en lisant les siens, & ne voulat croire ni accepter nostre foi: ie le di pource que d'vn commun colentement, tels liures furent receus de toute la Gentilité, & ces Sibiles creuës, par especial des Romains, qui en toutes leurs afaires & necessitez auoyent recours aux liures Sibilins, & se conseilloyent sur iceux. Tant d'historiens Grecs & Latins escriuent d'elles, que ce sera le meilleur d'en eslire les principaux, pour n'en assembler vne si grade abondance. Diodore Sicilien, Pline, Solin, Seruie, Mat cian Capelle, Lactance Firmian, Elian, Suidas, Strabon, Marc Varron, Virgile, auec la plus saine partie des poetes, S. Augustin, Eusebe, Orose, & la plus grad part de nos historiens escriuent & traitent d'icelles. Diodore dit que

Sibile propheteffe vaut autant à dire, comme femme prophetesse, & pleine de Dieu: Seruie sur le quatrieme des Eneides, & Lactance en son premier liure des Instirutions divines, les nomment conseil de Dieu: Suidas la nomme prophetesse. Les auteurs ne sont point d'acord, combien il ya en de ces femmes, & encore moins en quel temps, pource que les vns en mettent plus, les autres moins. Marcian Capelle ne fait métion que de deux, autres en mettent quatre, comme fait Elian en ses variables histoires, Marc Varron en met dix, lesquelles Lactance Firmian racote en son premier, que i'entens suyure. La premiere fut de Perse nommee Samberte, de laquelle fait grande métion Nicanor, qui a descrit les faits d'Alexandre le Grand, autres disent qu'elle estoit de Caldee, & d'autres qu'elle estoit Iuifue nee d'vne ville assise pres la mer rouge, nommee Noé, le pere de laquelle se nommoit Berofe, & la mere Erimante : elle composa 24. liures en vers, esquels elle conta de merueilleuses choses touchant l'auenement de Christ, & ses miracles, & sa vie: bien que ce fust sous converture & auec artifice obscur comme mistere reuelé, qui n'estoit pour estre entédu de tous:à quoi toutes les autres Sibiles se conformerent: en forte que Lactance Firmian au quatrieme liure & autres lieux, sans particulariser aucunes d'elles, descrit leurs particulieres propheties de Christ. S. Augustin fait vn sommaire d'aucunes choses que ceste-ci, & les autres ont dit de Chrift, & entre autres choses ces paroles, Puis il sera prins par les iniques mains des infideles, & lui donneront des iouces en la face, quec leurs sacrileges mains, & cracheront sur lui auec leurs sales & maudites bouches, & il leur donnera ses espaules, permettant d'estre en icelles flagellé, & si se taira sans dire aucun mot, par ainsi on ne conoistra point d'où procedera sa parole : il sera pareillement couronné d'espines, ils lui donneront du fiel à manger,& du vinaigre à boire. Voila le festin qu'ils lui feront: tellement que toi gent ignorante & aueugle, tu ne conoistras point ton Dieu conversant entre les hommes, ains le couronneras d'espines, mettant pour lui fiel & vinaigre. Apres, le voile du téple se fendra, & de plein iour à midi il sera nuict obscure par l'espace detrois heures.

heures, ainsi mourra le Iuste, & samort & somne dureront crois jours: & quand il aura esté aux enfers, il retournera en vie & ressulcitera. Ces mots sont si preignans, que ce sont les propres termes des Euangelistes escriuans du Christ, & ce que les Prophètes en ont prophetife, & principalement Esaye. Et sont ces propheties des Sibiles tirees de Lactance Firmian, de S. Augustin & de Ciceron, de Marc Varron & autres auteurs Gentils, dui sont morts auparauant la naissance de nostre Seigneur, comme le prouve Lactace: & dit encore d'elles mesmes, Lactance qu'elles difoyent : il ressuscitera les morts, les estropiats lin. 4. & impotens iront & courront galamment, les fourds or- chap I. ront, les aueugles verront, les muets parlerot librement: Et vn peu plus deuant : De cinq pains & de deux poiffons il nourrira dans les deserts cinq mille hommes, & ce qui demeurera sera pour satisfaire à l'esperace de plufieurs. La seconde, ils disent qu'elle estoit de Libie, & en est fait mention par Euripide au prologue de Lamie. La troisieme se nommoit Themis, surnommee Delfique, pource qu'elle estoit natiue de Delfos, & d'icelle parle Chrisipe au liure de divination: à ceste-ci, selon Pline, les Romains firent vne statue: elle estoit auparauant la destruction de Troye, tellement qu'Homere aionit en ses œuures plusieurs des vers d'icelle. Diodore Sicilien dit que c'estoit Dafné fille de Titesias, & que les Argines avans subjugué Thebes, l'enuoyerent en Delfos, où depuis elle se fit prophetesse en l'oracle d'Apollo : en sorre que de là (selon lui) elle fut nommee Delfique. La quatrieme se nommoit Cumee, ou Italiene, & non Cumane Amaltee, de laquelle nous parlerons bien tost, elle estoit native de Cimerie, ville de Campagne pres Cumes : les propheties de laquelle sont escrites par Neuye, aux liures Puniques, & par Pison en ses Annales, & referees par Lachance & par Virgile en son Eglogue qui commence Sicelides mufe. La cinquieme est ceste tant ramentue Eritree, qui a prophetile la plus grande part de nostre religion: parquoi, comme dit Lactance, au temps iadis ces Gentils tenoyent reputer à folie & defaut de certieau les vers de ces Sibiles, dautant qu'ils n'entendoyent point comment il se pounoit faire qu'vne vierge enfantaft,

& autres choses supernaturelles qu'elles dirent, recitees es liures des historiens & ancies poètes. Apollodore elcrit de ceste Sibile, qu'allans les Grecs assieger Troye, elle leur propherisa que Troye seroir destruite, c'est pourquoi tous ceux qui en parlent la font plus anciene que la destruction de Troye. Eusebe la fait fort nouvelle, car il la fait viure du teps que Romule viuoit à Rome. Strabon dit qu'elle estoit du temps d'Alexandre le Grand. De ceste Eritree sont les vers recitez par Eusebe, les premieres lettres desquels estas traduites en Fracois, disent ces mots: Icfus Christ fils de Dieu saluateur: qui est chose admirable à penser. La sentence d'iceux vers est mise par S. Augustin au 18 liure de la cité de Dieu, & sont traduits en vers Latins, disans ces mots: La terre suera, signe de iugement, du ciel viendra vn Roy, qui sera Roy tousiours, sauoir est, en chair humaine, afin que par sa presence il iuge le monde, par ainfi l'incredule auffi bien que le fidele verra Dieu de ses yeux, estené parmi ses Saincis: & en la fin de ce fiecle aparoistront les ames des hommes en leur propre chair, & les iugera lui-mesmequand la rotondité de la terre inculte sera pleine de motes de terre & d'herbe. Les hommes ietteront au loin les idoles & simulachres, & tous les joyaux & richesses: il penetrera les parties inferieures, & rompra les portes du tenebreux enfer. Alors, à la chair des Saincts fera donnee la lumiere libre & claire, & la flamme du feu eternel bruflera les meschans. Tous secrets seront descouverts : chacun saura celui de son copagnon, & Dieu descouurirala conscience & les cœurs de tous: là seront pleurs & grincement de dents, & le Soleil & les estoiles s'obscurciront, les cieux se romprot, la Lune perdra, sa lumiere, les montagnes s'humilieront, & les valees se feront egales aux monts : il n'y aura rien au monde qui foit plus haut ou bas l'vn que l'autre: montagnes & valees seront en plan, & toutes choses finiront : la terre sera dessechee & mise en poudre, les fonteines & les riuieres brusseront, & de ce mesme feu seront bruslees, la terre, la mer. & l'air austi : Adonc du ciel sonnera vne trompette d'vnson espouuantable & horrible, & la terre en s'ouurant descouurira l'obscurité & confusion d'enfer, & les tourmens & peines

peines des miserables condamnez. Ces choses & plusieurs autres ont esté dites par ceste Sibile en ces vers: monstrant clairement Christ Dieu incarné, anec le dernier iugement, & la resurrection des morts. Or ces choses, auparauant qu'elles fussent auenues n'estoyent point intelligibles: c'est pourquoi les Ethniques & Gentils les pouuoyent tenir pour folies & moqueries: austi ceste Sibile Eritree, conoissant bien ce qu'en estoit à auenir, dit de soi-mesme ces mots. Ils me reputeront prophetesse aueuglee & moquereffe: toutefois quand ces choles que ie di seront acomplies & verifices, ils se souviendront de moi,& ne m'apelleront plus mensongere : ains prophetesse du grand Dieu. Les Romains auoyent beaucoup de vers de ceste Sibile Eritree, dont parle Fenestelle en ses quinze Forces: & dit qu'ils enuoyerent par ordonnance du Senat, des ambassadeurs vers elle, à cause de ses propheties, & qu'ils en raporterent des vers en grande quantité, qui furent mis au Capitole, auec ceux qu'ils avoyent eus auparauant. Elle estoit d'Eritree ville d'Ionie, prouince en Asie mineur, & contiguë de Carie:ie le di pource qu'il se trouue plusieurs autres villes auoir esté de ce nom, come vne en Libie, en Boecie, en Locree, & en l'isle de Cypre: mais que ceste soit de ceste Eritree en Ionie, Strabon en est auteur, & dit qu'il y a vn port de mer pres Strab.li. d'vne montagne. Vne autre fixieme Sibile natiue d'vn 4. lieu nommé Fiton en l'isle de Samos, qui est dans la mer Egee pres la Thrace, ou bien de l'autre isle de Samos en la melme mer vis à vis d'Ephele, pour ceste cause fut nommee Sibile Samie : de laquelle escrit Eratosthenes. La vij.en ordre, est la Sibile Cumane nommee Amaltee, autres la nomment Demofile, Suidas la nommoit Hiero phile:on la nommoit Cumane, pource qu'elle demeuroit & prophetisoit en la ville de Cumas en Italie, prouin ce de Campagne, pres Baias: de cefte-ci escriuent Denis Alicarnassee, Solin, Aulugelle & Serute: Elle porta védreà Tarquin le superbe Roy de Rome, neuf liures, toutefois Suidas dit que ce fut à Tarquin Prisque, pour lesquels liures elle demada trois cens pieces d'or, monoye d'alors: mais pource que ce prix fébloit excessif au Roy, il ne les voulut acheter : au moyen dequoi elle en brusla trois en

sa presence, & si ne laissa point de demander le mesme prix, pour les fix qui lui estoyent demeurez, dont le Roy qui trouua ceste demade en core plus impertinente que la premiere, se moqua d'elle:parquoi des six elle en brusla encore trois: puis lui dit qu'il n'auroit point ces autres qui lui estoyent demeurez, s'il ne lui bailloit ce qu'elle auoit demadé pour les neuf:le roy esbahi de ceste determination & confiace de foi, & iugeant, à son auis, qu'ils denoyent cotenir quelque grad mistere, acheta les trois seuls le prix qu'elle auoit demadé pour tous: & furer ces trois liures mis au Capitole, ou ils furet tousiours tenus en souveraine reuerence & veneration. Pline dit qu'elle n'auoit que trois liures en tout, & qu'elle en brussales deux & neatmoins qu'elle eut du feul, autat qu'elle auoit voulu auoir des trois : mais il sufit que ces liures furent coferuez en grade reputatio, auec ceux que les Romains peuret auoir des autres Sibiles : car come dit Marc Varron, recité par Lactance, les Romains mirent toutes peines & diligece d'auoir de toutes les villes d'Italie, de Gre ce, & d'Afie, & faire porter à Rome, tous les vers & propheties que lo pounoit recouurer des Sibiles, & particulierement d'Eritree : pour la cure & soin desquels liures, il y auoit quinze hommes deputez, & n'y auoit nul autre qu'eux qui y touchaft. Phenestelle dit que quand le Capirole fut brussé, le Senat réuoya de nouveau prier Eritree leur aider de ses liures à ceste cause il est à presumer qu'il n'y auoit pas à Rome seulemet les liures de la Sibile Cumane, mais aussi de toutes les autres: & que la Sibile, de laquelle Virgile fait métion au comencemet du 6. des Encides, qui se tenoit en Cumas, ou il dit qu'Eneas s'embarqua, deuoit estre l'autre Cumee, dont nous auos ia parlé, & non ceste septieme car il n'est point vrai semblable que Virgile ait suposé vne Sibile du teps qu'Eneas entra en Italie, ni qu'elle vequit iufqu'au temps du 5. roy de Rome. Aussi Servie interprete ce passage, disant : ou bie il faut que ceste-ci qui vedit les liures estoit nomee Cumane, encore que ce ne fut son no: & neatmoins elle mourut en ceste ville là. La 8. on dit que elle estoit natiue du territoire de Troye, en vn lieu nomé Marmise, & est ceste-ci fort antique ar Heraclides Potique dit,qu'elle effait

estoit du temps de Solon philosophe, & du grand Roy Cyrus. La 9. Sibile, ils disent qu'elle estoit du païs de Frigie, & qu'elle prophetisoit en la ville d'Ancire. La 10. se nomoit Albunce natiue de Tibur, qui est seize mil loin de Rome: de là est nommee Tiburtine. Or toutes ces Sibiles laisserent plusieurs liures & vers esquels elles prophetizerent ce qui estoit à venir, & principalement des fortunes de Rome, fussent bonnes ou mauuaises : tellement qu'aux afaires d'importance, les Romains faisoyét diligemment revisiter les liures Sibilins, & se gouvernovent pariceux: & tout ainsi que quad nous voulons estre creus, nous disons, c'est Euagile, aussi eux disoyent, c'est parole de la Sibile, tant elles auoyent de credit enuers eux. Et pour ceste cause disoit luuenal: Credite me vobis folium recitare Sibila. Pource que lon dit que, ces Sibiles donnoyent leurs responses en fueilles d'arbres escrites, comme le resmoigne Virgile en sa sixieme Eneide. Ciceton parle de ces Sibiles en grande reuerence, au second liure de la Divination, ou il dit: Comme nous auos desia fait, que des lettres capitales de leurs vers : on tiroit de grandes sentences & bons mots. Entre plusieurs autres choses elles ont parlé de nostre religió Chrestiene, de la naissance, de la vie & mort de Iesus Christ, comme nous auons dit par ci deuat, & mesme la Sibile Delphique dit: Le prophète naistra d'une vierge sans copulation charnelle: & vne autre, Celui qui est à venir viedra, & regnera en pauureté, taisant sa seigneurie, & sortira du verre virginal. Et Iosephe (bien que Juif de race & de profession) parlat de la tour de Babilone, dit ceste chose: la Sibile s'é souuint, disant: lors que les homes n'auoyent qu'vn seul langage, aucus d'eux edifieret vne tour fort haute, come si par icelle ils eussent voulu monter au ciel: mais Dieu y enuoya grands vents qui la ruinerent, & diuerses lagues se miret parmi les ouuriers, & pource, fut la tour nomee Babilo. Ces choses & autres semblables sont escrites des Sibiles, par Chresties, Iuis & Gentils, ce que les Gentils, par leurs pechez, n'ont peu entendre : mais si firent bien depuis les chresties, entre les mains desquels vindrer ces liures, comme Lactance Firmian, Eusebe, saint Augustin & autres: la conoissance desquels liures, ou du moins de ces propheties, edifie grandement le chrestien, & cofond le Payen & Gentil. Il y en a eu encore quelques autres, qui surent nommees Sibiles, pource qu'elles surent reputees diuineresses & prophetesses, comme Cassandre sille de Priam, & Campusse Celosonie sille de Calcas, & Mante Thessalique sille de Tiressas le Thebain: mais les historiens parlent seulement de ces dix.

Pourquoi le sommeil fut donné à l'homme & comme le trop dormir est dommageable & vicieux.

CHAP. XXXIIII.

Aristot. en 4.liu. des Ani-

E dormir fut naturellement donné à l'homme pour _ fa conservation, pource qu'il n'y a œuure naturelle qui n'ait besoin de repos. Aristore dit que tout animant qui a sang, dort, & làil preuue par raison & par experiece que les poissons dormet. Le somme est vn repos de rous les sentimens & procede des esuaporations & fumees, qui, à cause des viandes, vont de l'estomach au cerueau, pour la froidure duquel ces vapeurs chaudes la téperent, & endorment les mouvemens & sentimens exterieurs: alors se retirant l'esprit vital au cœur, tous les membres s'endormet, & repofent leur trauail, iusques à ce qu'ayant ceft esprit vital(qui est l'instrument par lequel l'ame fait ses operations, gouverne & commande à tout le corps) recouure nouvelles forces, & que cessans ou diminuans ces vapeurs, l'home vient à se resueiller: & lors les sentimens & puissances retournét de nouveau auec plus grade force à faire leurs operatios. De ces ocasions de somme, Aristote traite longuement au liu.du Somme, & de la vigilace: & Plutarque recite diuerfes opinions de Philosophes, auec plusieurs autres naturelles. Mais combien qu'il soit repos & salut au corps, si est-ce qu'il le faut pré dre moderemet, pource que le log dormir selon Aristote, afoiblit les esprits corporels & animaux, tout ainsi que la moderation d'icelui, leur donne vigueur: car plusieurs choses sont necessaires, qui neantmoins sont domageables, si on en prend excessivement : le manger est necessaire& sauoureux, &toutesfois s'il passe la mesure, il nuist & n'a

& n'a point de goust: aussi le trauail moderé est salutaire, au cotraire il fait domage: pareillement le dormit ne doit estre prins sinon par necessité, pour la recreation & repos des sentimens, & des esprits, & aussi des membres, Or le trop dormir outre ce que les membres & sentimés s'en apelantissent, & devienent paresseux, & s'afoiblissent par oisiueté)engendre tant d'humiditez au corps,qu'il le rend malade, & le tue : pource qu'en dormat, toutes les humiditez du corps se retirent auec la chaleur naturelle, aux parties exterieures, & ne se fait aucune euacuation des superfluitez & humiditez d'icelui. Aussi, non seulement le dormit, outre le devoir est defendu par les medecins & philosophes naturels, mais encore est bien fort reprins des sages & bien nez. Aristote dit, que pendant que lon dort, il n'y a aucune diference entre le sage & le fol: & à la verité, encores que le sage n'eust point d'autre ocasion pour le faire dormir peu, sino afin qu'il ne s'egalast à celui, qui ne l'est point, si le deuroit-il fuir (bien que le dormir sustante la vie, & soit fort salutaire) en considerant que celui qui dort n'est point viuant. Et comme dit Plutarque au liure de la contention du feu & de l'eau: Celui qui dort; n'a no plus de force, ni de sauoir en dormat, que s'il estoit mort. Pline est de ceste opinion, disant Pli.lin.36. que le sommeil nous ofte la moitié de la vie: veu que quand nous dormons nous ne sauons, ni ne sentons si nous viuons. Ouide auec d'autres poëres & hommes doces, apelle le sommeil similitude de mort. Et en la sain- S. Paul te Escriture le sommeil est figuré à la mort : S. Paul dit, cha. 4. de Freres, nous ne voulos point que vous ignorez de ceux la 1. aux qui sot endormis:en disant ces paroles il parle des morts Thessal. & vn peu au dessus, Dieu tirera auec lui ceux qui auront dormi en Iesus Christ. Le dormir est pareillement la figure de negligence & paresse : le mesme saint Paul le demonstre disant, Mes freres, il est maintenant temps de se resueiller du sommeil. Il signifie aussi le peché & la coulpe, selon S. Gregoire qui dit que le dormir, est se tenir & S. Gregoiperseuerer en ses pechez. Si le dormir n'eust esté entédure au 8. des pour le peché, saint Paul n'eust point dit tant de fois, morales. Veillez iustes, & ne vueillez plus pecher. Que celui là donc ait honte de despeser la plus part de sa vie das le

lict à dormir : car il ne peche pas moins , que celui qui tout le jour est assis à la table & mange:veu que ces choses se doyuet predre pour le soustenemet de la vie, & no pour le dommage d'icelle, & de l'ame pareillement:ainsi le dormir ne doit estre prins que pour le soustenir, & no pour volupté. Puis donc qu'on le doit employer au seul falut du corps, sachons maintenant en quelle sorte l'home se doit mettre das le liet pour dormir, afin qu'il lui foit profitable. Lo dit, que le plus profitable some pour la personne bien disposee, est de se tourner au premier dormir sur le costé droit, & puis la plus grande partie de la nuict sur le gauche, & à la fin du somme, se retourner vn petit sur le droit:la raison est, pource que l'estomach de l'home est situé en sorte, que la bouche est vn peu plus vers le costé droit, que vers le gauche, & le fond & creux d'icelui decline vn peu vers la partie senestre : ainsi en se menai à dormir fur le costé droit vne heure ou deux, l'estomach s'estend & auale sur le foye : & de cela vienent deux vtilitez, l'vne que l'estomach se dresse & en se dresfant la viande descend plus aisément en bas : la seconde que l'humidité de la viande, refraischit le foye, & auec ce refraischissement la chaleur naturelle prend force en l'estomach, pour comencer à faire digestion. Apres que ces deux bons efets s'en sont ensuyuis, c'est bien fait se retourner de l'autre costé, pource qu'estant ainsi tourné, le foye vient à couurir l'estomach, & l'embrasse auec ses aisles, tellement que la viande retiet plus du foye, & ainsi se parfair la digestion: toutes fois il est bon, sur la fin du somme, de se retourner encore sur le costé droit, afin que l'estomach se comence à redresser & descharger du foye, & à deschasser l'air ou superfluité de la digestion passee. Ceste reigle est bonne, & se conoit bien par celui qui a le foye téperé, & l'estomach no froid, & duquel ces deux membres sont sains & temperez : mais à celui qui a le foye trop chaud, & l'estomach froid, comme souvent il auient, il ne lui est pas bo de dormir dessus le costé droit: pource que tombant l'estomach dessus le foye, & l'estreignat de toutes parts, il s'en eschaufe & enflamme excesfiuement, & demeure l'estomach descouvert de la partie superieure, & se refroidit d'auatage, auec ce, la plus grade chaleur

chaleur du foye emporte &prend pour foi ce peu qui est en l'estomach: de là vient la mauuaise digestion, & consequemment la disposition mauuaise: Parquoi à celui qui aura l'estomach froid, & le foye chaud, il lui est sain de dormir tousiours sur le costé gauche, pource que l'estomach estant de toutes parts couvert du foye, il fait sa digestion: & quand au foye estant ainsi en la partie superieure, il est descouuert & deschargé, & par ce moyen il se rafraichit, & ne s'enflamme point. Il y en a aussi quelques vns qui s'acoustument de dormir le vetre dessous, ce qui aide & conforte la digestion, pource qu'il assemble & retient la chaleur naturelle à la partie stomachale, qui est en meilleure disposition d'euacuer les superfluitez: le contraire dequoi auient à ceux qui dorment fur le dos, ayans la face au descouvert, pource que la cha leur naturelle s'estend: & par ce moyen elle debilite la digestion, & les superfluitez ne penuent courir iusques à la bouche, ni par les conduits ordinaires, ains s'arrestét en la poietrine & en la gorge, ce qui cause bien souvent des estoufemens, des epilepsies & autres infirmitez. Les sages conseillent encore, qu'on ne dorme point fort esté du dans le lict, pource que la digestion en est plus debile:car selon les philosophes quand les vertus & forces font vnies ensemble, l'operation en est meilleure: & puis estant ainsi mediocrement entassé, la carnosité qui couure l'estomach se ioint mieux à lui, & l'eschaufe & fortifie d'auantage. Ces reigles que ie di sont necessaires à ceux qui font delicats & debiles:car au fain & gaillard, la meilleure reigle qu'on lui peut donner, c'est qu'il obserue & tiene la coustume qu'il a prinse.

D'où vint l'origine qu'on auoit acoustumé en Espagne, de conter depuis la Here de Cesar: & quelle chose est Here: & pourquoi & quand cest vsage sut delaissé.

CHAP. XXXV.

On vouloit dater des instrumens & escritures, d'escrite la Here de Cesar, en la sorte qu'aujourd'hui en Frace on met l'an degrace: & s'observoit ce mesme stil és

chroniques & histoires, comme peut auoir veu celui qui les a leuës: & cobien que ceste chose soit veue & traitee de tout, peu de ges ont voulu sauoir l'ocasion & origine de cest vlage, & come & pourquoi a esté dit ce mot Here. En ceci, selon mo auis, se peuvent tenir deux opipios:la premiere, que ce mot Here, s'escrit auec aspiraratio, & ainsi l'ai-ie trouvé en l'histoire d'Espagne en glque lieu, encore qu'en quelques autres ellen'y foit point, Or estant ainsi, nous dirons qu'il viet de ce mot Latin Herus, qui veut dire seigneur : & partant il s'ensuyuroit que Here se peu entedre pour seigneurie, & monarchie, ou regne, & que Here de Cesar veur dire monarchie de Celar, c'est à dire, comencement de monarchie, qui s'entend d'Octavia. De ceste mesme opinion a esté Antoine Nebricesse: car en son vocabulaire de la langue Espagnole, il dit Here de Cefar, sauoir est, monarchie de Cesar. Les Astrologues en leur conte, & par especial le Roy Alfonse en ses tablettes, nome le comencemet des regnes, Here come celui de Philippe, celui d'Alexandre, celui de Nabuchodonosor, & celui de Cesar & maints autres. Et toutesfois encore que ceste chose semble toute claire,i'y ai pourtat vne dificulté, à laquelle il est besoin de satisfai re:c'est que come Eusebe, Paul Orose, & maints autres escrivent, Christ nasquit en l'an 42. de l'empire d'Octavia: estat ainsi donc, il semble que Here deuroit anticiper de 42.ans la natiuité de Christ, veu qu'il a respect au comécement de l'empire de Cesar, selon ce que nous en avons consideré: ce neantmoins, il n'anticipe que de 38. ainsi le met le Roy Alfonse, ce qui se voit clairement par toutes les Chroniques d'Espagne : parquoi le texte n'auroit pas failli, car tousiours la Here de Cesar precede la naissance de Christ de trête huit ans. Ce que i'en sens, vies de ce qu'Eusebe, Orose, & rous ceux qui mettet la naissance de Christ à la quarante deuxieme annee de l'empire d'Octauian, comencer le conte de son empire dés le premier iour qu'il entra das Rome, tost apres la mort de so oncle Iules Cefarioù lui arriué, fut fait capitaine avec les cofuls Hircie, & Pensac, cotre Marc Antoine: car faisant le conte dés ce temps là, &non autremet, la naissance de Christ vient iustement en la quarante deuxieme annee de son empiret

empire:ce neantmoins ceux qui faisoyet ce cote de Here, laisserent les quatre premiers ans de ce comencemet. Et semble qu'ils auoyent raison, pource qu'en ces quatre premiers ans, Octavian ne commanda point à Rome, ni ne tint le gouvernement sans resistance, ains de l'entree de ces quatre ans il eut guerre cotre Marc Antoine : depuis allant à Rome auec gens de guerre, il eut le cosulat par force au lieu de Hircie qui estoit mort, apres ces cho fes, il fit vn acord & convention auec Marc Antoine & Lepide, par lequel ils deuoyent tous trois l'vn apres l'autre gouverner par certain remps: & firent la cruelle proscription, en laquelle ils firent mourir beaucoup des principaux de Rome: & encore, lui & Marc Antoine passerent en Grece à la persecution des meurtriers de Ce sar, où ils euret bataille cotre Brut & Cassie:apres la defconfiture & mort desquels, il laissa Marc Antoine és parties Orientales: & lui retourna en Italie, où il s'esleua contre Lucie Antoine, frere de Marc Antoine: & l'assiegea en Perufe, le contraignant se rendre à lui. Ainsi ayat veincu & chassé tous ses ennemis, il vint sans contredit à Rome pour gouverner Italie, France, Espagne, & Allemagne : car Lepide estoit en Afrique, & Marc Antoine en Asie, partant son entree & seigneurie, fut quatre ans apres sa venue de Grece. Au moyen dequoi le conte de Here & leigneurie, commence à bonne cause de là, qui est trentehuit ans auparauant la naissance de Christ: tellement qu'Eusebe, Orose, & tous les autres qui mettent la naissance au quaratedeuxieme an de l'empire d'Octa uian, commencerent à conter du jour que lules Celar son oncle fut tué: ce qui se prouue clairement, pource qu'il apert par toutes les histoires, que Iules Cesar fut tué en l'an sept cens & dix, de la fondation de Rome, & no-Are Seigneur nasquiten l'an sept cens cinquante deux; par ainsi il y a distance de quarantedeux ans, tous lesquels sont donnez à l'empire d'Octavian. Pareillement selon Eusebe, Jules Cesar sut tué en l'an de la creation du monde, cinq mil cent cinquantesept, & le Seigneur, felon le mesme Eusebe, nasquit en l'an cinq mil cent nonante neuf, qui fait diferece de l'vn à l'autre des mesmes 42.ans:& en contant par Olimpiades, Jules Cefar fur tué

au fecodan de la 184. Olimpiade, & Christ nasquit au 3. an de la 194 inclusiuemet, qui est encore en la mesme diference des 42. parce moyen ils mettoyent l'empire d'Octauian quarante deux ans auant la natiuité: cobien que fon vrai empire commençast quatre ans apres le temps que commença sa Here, & 38 ans auant la nativité: car pe dant les quatre ans,il ne fut pas seigneur, comme toutes les histoires Romaines le demonstrent. Plutarque. Appian. Dion, Suetone, & plus que tous les autres Tite Liue, ou pour mieux dire Lucie Flore, és Epirames du liure 125. dit qu'Octauian venant à Rome, quand son oncle fut tué, n'avoit que 18. ans, & fut consul au 19. puis estans les guerres passes, & tous ses ennemis veincus & surmontez, il retourna victorieux à Rome, & seigneur en l'an 23, de son aage: de forte qu'à ce conte, & pareillemet au conte de Tite Liue, l'empire d'Octanian commença 4. ans apres la mort de son oncle Iules Cesar: ce qui viet auec le conte de la Here 38. ans auant la nativité. On peut prendre encore vne autre opinion ou cosideration fur ceste Here, qui sera en l'escriuant auec vne diphtonque Æ sans aspiration, qui se dit de ce mot Latin, Aera, pour pecune ex Aera conflata, & qu'elle a eu son origine du commencement du cens, ou tribut, qui se payoit à Octavian, & se nomoit Ære, ou tribut de Cesar, & non l'empire de Cesar, & qu'il se dit Aera Aera. Et comme on dit, c'estoit le nom du coin qu'on mettoit en la monove d'vne certaine valeur, & que du teps de ce tribut fut aquis & imposé, se nombra & conta la Ære. Saint Isidore est de cest auis: car au cinquieme liure de ses Etimologies au chapitre trentefixieme, il dit ces mots: Aera singulorum annorum constituta està Ca sare Augusto quando primo censu excogitato Romanorum orbem descripsit. Dieta autem Aera, quod omnis orbis as reddere professus est reipublica. Partat il apert clairement que ceste maniere de conter, vient & a prins son nom, de ceste monoye & cens qu'on payoit; autant en dit il au chapitre subsequent, en parlat des annees quinquennales, ou il dit Adhuc enim Consules, adhuc Aera non erant. Semblablement il semble qu'Ambroise Calepin en son dictionaire, donne à ceste diction telle origine disant: Astrologi quoque initium à quo supputationes incipiunt,

incipiunt, Aeram vocant: dicta Aera ex eo, quod omnis orbis as reddere professus est reipubli. Frere Alphonse de l'ordre de S. Dominique, suit ces auteurs en son Enchiridion des temps, où il dit ces mots: Autres commencemés à conter de la Ære de ce mesme Octavian, lequel ayant rout le monde en sa main, voulut sauoir quelles gens il auoit fous son empire, & commanda par edit, que chacun se fist enregistrer en la ville de sa naissance, à fin qu'il leur donnast en signe de seigneurie, vne espece de monoye: & pource que ceste monoye estoit de metail, telle description fut nommee Aera:tellement que selon ces auteurs ceste maniere de nombrer les ans par Heres vient du tribut qui se payoit, & s'escriuoit ainsi en Latin Jera. Toutefois il reste une autre dificulté de non petite importance, c'est qu'il semble que l'edit de Cesar, ne comença fi long temps auparavant la nativité, comme ils disent des trentehuit ans que se conte la Here. Aussi sem ble-il par le deuxieme chapitre de saint Luc, qu'il commença en l'an que nostre Seigneur nasquit: car il dit : Exiit edichim à Cafare. Par ainfi ce comencement ne s'acorde point auec celui de la Here. A quoi, selon mon auis, on peut respondre, que deçà és parties Occidentales, sauoir est d'Italie, de France, & d'Espagne : cest edit pouuoit estre comencé par le comandement d'Octavia, del lors qu'il se fit seigneur & empereur paisible à Rome, qui fut 38. ans auparauant que Iefus Christ nasquit : & qu'en Affirie & Iudee, cest edit ne se fit, pource que ces provinces demeurerent sous le gouvernement de Marc Antoine, iusqu'à ce qu'il parvint sous la monarchie de Celar: & ne se trouve point de contradiction, que 38.ans au parauant il ne seigneuriast France & Espagne. & qu'à melure qu'il s'impatronisoit des provinces, il faisoit publier la Here:parquoi il peut estre, que la premiere qui fut faite en ces pais, fut celle dont parle laint Luc: & neantmoins il y auoit d'autres prouinces ou ceste Here auoit prins son commencemet. Ce que monstre clairemet Beda sur le mesme chapitre de saint Luc, exposant la parole, vt describeretur universus orbis, où il dit. Signat hanc descriptionem, vel primam esse harum que totum orbem concluserint, quia pleraque iam parte terrarum leguntur fuiffe descripta.

De ce mot Here & de.&c.

464

C'est à dire, Et semble ceste description, estre la premiere qui fut vniuerselle à tout le monde, pource qu'au parauat icelle, il se trouue plusieurs villes particulieres auoit esté descrites: Saint Ambroise en dir autant sur ce chapitre de fainct Luc, difant qu'il se trouve maintes autres terres & prouinces, auoir esté enregistrees, Luce Flore en l'abreviation des 133, liures de Tite Liue, escrit que Cefar peu apres qu'il eut veincu Marc Antoine, mit tribut en toute la France, qui fut peu moins de trente ans parauant que le Christ nasquit. Mais ou soit à cause de la premiere raison, ou de la derniere qu'on disoit Here, il su fit qu'il commença trentehuit ans auparauant la natiuité. Ceste coustume de faire conter par Heres, est fortantique, mesmement en Espagne, & aussi entre les Arabes & Sarrafins,& si ie pense que depuis que les Goths en vserent, il ne fut point delaissé, tant que le regne des Romains dura. Isidore escriuat de ces Goths & de ceste Here, en parle comme de chose fort antique: Et cobien que ie ne puis dire quand on commença à s'en aider, si sai-ie bien qu'il a esté vsité par long temps, comme on peut voir par les Chroniques d'Espagne, & iusques à ce que le Roy Iean premier d'Espagne (qui perdit la bataille d'Aliubarate en l'an cinquieme de son regne) commanda que de là en auant on ne mist plus, ni en instrumens, ni en histoires, de la Here de Cesar, ains de la naissance de Christ: ce qui fut fait en l'an mil trois cens octante trois, & en la Here de Cesar mil quatre cens vingt & vn.

Fin de la troisieme partie.

QVA-



QVATRIEME PARTIE DES DIVERSES LECONS

de Pierre Messie gentilhomme de Seuile.

Trois notables doutes que les anciens Philosophes n'ont onques seu resoudre, & pourquoi.

CHAP. I.

E S anciens philosophes illuminez par don de Dieu, ont cutiensement cerché les causes de toutes les choses de nature, & ont verisé toutes leurs propositions, sans contradiction ou repugnance, d'autres proposi-

tions naturelles. Toutefois ne seurent onques resoudre trois choses douteuses & d'importance, ni conoistre les causes de leur naissance. La premiere est, qu'ils conoisfoyent estre donné à l'homme par la nature, vn desir de ne vouloir iamais mourir, ni fentir douleur, ou auoir fafcherie aucune, ains viure heureusement à plaisir en ce monde, lans auoir faute de chose qui soit: & neantmoins ne pouvoir obtenir la fin d'icelui. Er d'autre part, ayans propolitio que Dieu & la nature ne font rien en vain, & que cest aperit prouient d'icelle, pensant en trouver la cause: & atendu qu'en tous autres efets naturels ceste proposition se verifie, ils se cofondoyent & n'en seurent onques venir à bout. La seconde fut, qu'ils disoyent que naturellement chacun sentoit en soi vne peruerse inclination en la chair, & vne sensualité toute contraire à l'apetit susdit, de ne vouloir iamais mourir: comme en l'apetit charnel qui fait encourir l'homme en diverses maladies qui lui abregent sa vie, voire insques à la mort, &

le semblable fait la gueule : Outre ce plusieurs destrans paruenir à richesses & pompes, se mettent à faire guerre, là où le plus souvent ils meurent, ou bien en raportent troublement d'esprit, ou quelque autre grand malheur, qui est vne fin contraire à leur apetit. La troisseme est qu'en l'ordre de nature toutes les choses inferieures sont gouvernees par les superieures, comme on void les elemés obeir aux corps celestes, & les cieux aux intelligences monuantes, & toutes les intelligences à la premiere, qui est Dieu aimé & desiré : seulement par l'homme est peruerti cest ordre, car estat composé d'ame & de corps, nous voyons que la chair qui est la partie plus vile, est repugnante à la raison, & à l'ame partie plus noble, & qui pis est l'atire à son vouloir, & pource disoit l'apostre, sentir en ses membres vne loi repugnante à la loi de sa pensee, & l'atirer à peché. Les philosophes qui ont esté auant l'auenemet de Iesus Christ, n'ont onques seu trouuer l'ocasion de ce desordre:le voulans plus curiensemet cercher, sont tombez en plusieurs & diuerses erreurs. Pourtant disoit Anaxagoras, ceste mostruosité estre auenue au commencement du monde, & lors que toutes choses estoyent confuses en l'antique Chaos : car separant cest intellect par la discorde, & le reioignant par la concorde, il crea toute chose bonne & bien ordonnee en son espece, fors l'homme, duquel il vnit la chair mal disposee & discordante auec l'ame raisonnable. Et pourtant, ainsi comme en ce Chaos ces deux choses estoyent discordantes, ainsi depuis elles sont tousiours demeurees repugnantes contre la reigle, & ordre de toutes les autres choses du monde: en ceste maniere ce poure philosophe donnoit la coulpe du tour au divin intellect, qui est Dieu mesme. Autres disoyent cela proceder des celeftes constellations, sous lesquelles l'homme est engendré, & a prins naissance. Aristote n'eut iamais la hardiesse de vouloir apertemer resoudre ceste dificulté, ains semble qu'il se contredit aucunefois, disant la sensualité estre naturellement inclinee au mal : combien qu'avec grande dificulté, elle se puisse domter quelquefois, auec les vertus morales. Et en autre endroit il dit que la felicité qui s'aquiert par les vertus morales, est don de Dieu:

par consequence donques ces vertus morales en l'operation desquelles confiste la felicité de l'homme seroyent don de Dieu, & non pas naturelles. D'autre costé les Manichees voulans rendre raison de ce peruers desordre, difovent qu'en l'homme y auoit deux ames, l'vne bonne, faite de la sustace du prince de la lumiere, & l'autre mauuaise, faite de la sustance du prince des tenebres, cause qu'en l'homme estoit ce continuel debat. Origene a dit apres, que devant la creation du monde toutes les ames estoyent conseruees au ciel, qui pecherent contre Dieu: parquoi pour punition, furent colloquees en corps mal complexionnez, & que de là naist ceste controuerse en l'homme. Toutes ces detestables opinions sont confutees par S. Augustin, contre les Manichees, au liure De duab.anim. & au liure De Nat. boni. Car auec longues raisons, il preuue que la cause pourquoi ils n'ont seu entendre l'ocasion de la subuersion de cest ordre: est pource qu'ils n'auoyent conoissance de la saincte Escriture, par laquelle nous est declaree la resolution de ces doures, & void on par icelle, que ces deux propofitions sont bonnes & vrayes toutes deux en l'ordre de Nature, asauoir, que Dieu & Nature ne font rien hors de propos, & qu'il est convenable que l'homme ait de la nature ce desir de ne vouloir mourir, & de mener vie heureuse, sans toutefois le pouuoir obtenir: non pourtant, qu'il lui ait donné ce desir en vain, car il est veritablement naturel, mais n'obtenir la fin & efet d'icelui; est chose accidentale à l'homme, & non naturelle: car Dieu crea l'hom me immortel, de forte que efectuellement, selon la plus saine opinion des Theologiens, il ne fust point mort ni submis à misere aucune, observant son commandements mais l'ayant transgresse, il doit soufrir la mott, & les miferes du monde: pource donc qu'il n'a obei à son coman dement, il est encouru à la mort, & aux assistions. Tellement que par le peché d'inobediéce (come dit l'apostre). la mort fut introduite au monde. Par ce apert donques la mort n'auoir esté naturelle en nostre premier pere ni suc cessiuement en nous, mais accidentale: car ce n'estoit pas l'intérion de Dieu. Ainsi doc viet à estre resolu ce doute: que le desir de ne mourir iamais, ni endurer peine, nous

est donné par la nature, & non en vain, dautat que le pouuoir nous estoit donné d'en obtenir l'efet: mais pource que ne fulmes obeissans, nous est demeuré le desir, & le pouvoir nous en est osté Auec la mesme raison, est resolu le second doute, car nous-mesmes par paillardise & gourmandise, nous pourchassons la mort, prouenante de ce mesme desordre. Pareillement le troisseme est resolu par le peché commis par Adam, pour lequel il vint à perdre la iustice originelle que Dieu lui auoit donnee, qui lui seruoit de bride pour moderer soi-mesme par iuste ordre:parquoi ceste armonie se trouua en confusion: car l'ame qui deuoit gouverner le corps, comme chose excellente & noble, est puis venue à estre gouvernee par le sens, & par le corps. Pource void-on clairement que ceste subuersion n'est point naturelle, mais accidentale. Par ce moyen donc demeure ferme & vraye la proposition, que la chose plus digne & plus noble, doit gouverner la chose plus basse & moins noble, & cela ne faut point, ni peut faillir, come bien voyons es corps celestes: & si en l'homme se fait autrement, c'est par l'accident de la coulpe, qui meritoit cela & pis, & non par nature.

Les Ceremonies que les Romains vsoyent, deuant qu'esmouuoir guerre.

man instruction of H A P. II.

CEux qui liront les faintes ceremonies & religieuses cobservations qu'vsoyent les anciens Romains, tant aux choses de paix comme aux entreprises de guerre, ne s'esmerueilleront point des grandes victoires qu'ils ont obtenues cotre tant de furieux peuples, & trespuissantes prouinces: & au cotraire ne s'estonneront point de la decadence de cest empire, laquelle commença quand eux commencerent à les mespriser: car on void par exemples infinis d'histoires, que d'autant qu'ils estoyent plus obser uateurs de la religion, tant mieux prosperoyent ces republiques, & plus heureusement succedoyent les entreprises des capitaines d'alors: comme on void des succes de Pompee, de Brenne, & autres infinis, lesquels bien qu'ils fussent dolarres & ne conussent le vrai Dieu, il sembloit

bloit neantmoins que par certain moyen auecterrestre recribution, Dieu fauorisast ceux qui estoyent religieux: & ce, peut estre, à celle fin que tout ainfi que ces gens estoyent ialoux de celle religion, de laquelle ils n'auoyent fondement de parfaire creance, ils seroyent par plus forte raison bons observateurs de sa vraye foi, si elle leur eust esté reuelee comme à nous: Tat y a donc qu'on voit par les efets, qu'il ne les a voulu laisser sans quelque peu de prosperité, auec ces heureux succez temporels. Les ce remonies que les anciens Romains observoyet en teps de paix, sont plusieurs & diverses , desquelles ie me tais, pource que les recitant toutes, seroit chose trop logue, & seroit mal d'en raconter une partie seulement. Pourtant mon intention est d'en raconter cinq seulement, qu'ils obseruoyent auant que s'esmouuoir à faire guerre cotre aucune prouince: afin que les princes modernes voyent, combien ils errent à intenter la guerre inconsiderément & sans se consulter à Dieu, & qu'ils iugent que ce n'est pour autre ocafio qu'il leur en vient mal, & de combien ils sont de religió inferieurs aux Ethniques & idolatres. Quand on aportoit nouvelle à Rome de la rebellion de quelque prouince, ou de trouble, que quelque prince bar bare eust donné à leur propre pais, ou à leurs cofederez, ils lui enuoyoyet des ambassadeurs par lesquels le Senat lui faisoit remonstrer par bon moyen de vousoir reparet le dommage passé, & s'abstenir de tels assaux pour l'auenir, & s'il estoit obstiné en son entreprinse, la guerre lui estoit intimee. Le Senat apres auoir creé le capitaine pour ceste expedition, faisoit apeller les sacrificateurs, ausquels estoit commadé de faire oraison aux dieux:car iamais les Romains ne sortoyent pour l'efusion du sang de leurs ennemis, que premieremet les prestres n'eussent plore, & fait oraifon aux temples. En apres le Senat s'afsembloit & s'en alloit au téple de Iupiter, ou auec tressolemnel serment iuroyet que toutes les fois que l'ennemi(contre lequel la guerre estoit publice) voudroit nouuelle confederation auec eux, ou demaderoit pardon de l'iniure passee, que la clemence ne lui seroit point denice. Cela fait, le cosul esleu à telle entreprise, s'en alloit au Capitole, &là faisoit vn vœu solemnelà cil des dieux,

The way

auquel il auoit eu plus de foi de lui ofrir vne chose singu liere qu'il avoit s'il retournoit victorieux de son entreprife. Et combien que l'ofrande fust de grande valeur, le peuple neautmoins estoit tenu de la payer. En apres on tiroit dehors au camp de Mars, la banniere de l'Aigle: qui estoit l'enseigne anciene des Romains, & cela se faifoit pour faire entendre au peuple, que dedans Rome on ne pouvoit celebrer festes ou spectacles, pedat que leurs citoyens & parens estoyent à la guerre: & finalement vn Preteur montoit sur la porte Salarie, & là faisoit sonner vue trompette pour soudoyer les ges de guerre, & mettoit-on les enseignes-hors pour les bailler aux capitaines. Par cela peut-on conoistre qu'ils ne mouvoyet leurs exercites, qu'ils n'eussent premierement apailez & honorez leurs dieux & pareillemet discourir, que Dieu faisoit prosperer ces capitaines, à cause de la vertu qu'ils vfoyent à la conqueste de leurs ennemis. Car fi les consuls qui estoyent ordonnez à vue guerre, auovet la puissance de subjuguer vne prouince, ou vne cité par autre moyen que par la vertu,ils ne l'eussent point fait, car ce faisant eussent esté grieuement punis par le Senat. De ce y a plu fieurs exéples, mais i'en reciterai deux feulement, l'vn de la vertu qu'ils vsoyent, & l'autre du chastiment que receuoit celui, qui pour estre victorieux faisoit œuure vicieuse. Fabrice estant campé auec l'armee des Romains deuat Fidene, vn maistre d'escole de la ville sortit dehors auec les enfans d'aucuns citoyens principaux, lesquels (penfant lui gratifier) il lui presenta:le consul (combien que les retenat, il cust peu se faire seigneur de la ville) no seulement ne les accepta mais avat fait lier le maistre, & donnant les verges entre les mains de ses enfans, pour le fouëtter, les renuoya en ce poinct à leurs peres. Cefte benignité eut tat de puissance aux cœurs de ces citoyés, qu'ils se donnerent en la puissance des Romains. D'autre costé l'an de la fondation de Rome 318: la guerre fut deliberee par les cosuls cotre les Sarmates, & autres peuples habitans le mont Gaucase , lequel (selon les Cosmografes) divisant l'Afic par le milieu termine d'vn costé la Scitie, & de l'autre finit en Inde, où par l'extreme froid, ni croist point de vin. Lucius Pius fut creé cosul pour aller à ceste

à ceste expeditio, & là ayant meu cruelle guerre corr'eux il eut quelquefois la fortune fauorable, & quelquefois corraire aussi. Mais durant vne treue entr'eux acordee, Lucius caressa fort les capitaines des Sarmates : & apres les auoir souventesfois conviez à banqueter avec lui, voyat qu'ils estoyent si frians du vin, pour la rarité qu'ils en ont, finalement leur fit vn festin', ou il leur donna à boire en si grande abondance, qu'eux se contentans fort de lui, disposerent toute la prouince tributaire du peuple Romain. Ceste guerre finie & le consul retourné à Rome, il demanda le triomphe, qui lui fut non seulement denié par le Senat, mais aussi ceste forme de victoire tant abhorree, qu'ils le firent mourir publiquement, & pour plus grand vitupere, fut mis en epitaphe sur la tombe, qui disoit: Ci gist Lucius Pius consul, lequel non par armes en campagne, mais auec viandes à table, ni aussi auec la lance, mais auec le bon vin, veinquit les Sarmates. Le Senation content encore de cela, fit crier publiquement dedas Rome, que rout ce que Lucius auoit fait au no du peuple Romain, estoit declaré nul : & outre ce, fut escrit aux Sarmates, que lon les remettoit en leur anciene liberté.

Qu'il profite assez à un prince, d'estre de venerable assect.

Ne des parties qui me semble rendre la maiesté du prince plus venerable (parlant des graces exterieures) est la beauté du corps que nous voyons acopagnee d'vne singuliere grauité, qui donne argument de prudéte & sauoir. Et combien qu'on voye souuet faillir la reigle de Pithagoras, qui dit, qu'en corps tortu ne reside ame droite (d'autant qu'on voit souuet en corps mal propotioné regner grade vertu) si est-ce que le plus frequet est, de ne voir point le contraire. Et quand l'honorable aspect, ou representation ne seruiroit d'autre chose à vn prince, si lui fait il acroistre son autorité & reuerence: mesmement s'il est acompagné, & qu'on y aperçoyue quelque signe de vertu & boté: ainsi comme au contraire se peut diminuer par la laideur: car, come dit Cicero,

l'habitude de vertu est de telle eficace, qu'elle nous fait aimer celui que nous sauons la posseder. Ainsi, la maiesté de la personne d'un prince a une veneratio en soi, qui atire les cœurs de ses vassaux à l'aimer, poussez, possible d'vne fantasie non expresse, que le prince doit estre vertueux & conformer ses œuures à la beauté de son corps, Ceste raison, peut estre, à induit plusieurs peuples Barbares à iuger, qu'il n'y avoit homme capable de son esprit, pour conduire à fin les grandes entreprinses, finon ceux qui estoyent doilez par nature de belle proportion de corps & honorable presence. Macrobe recite, qu'en l'ille de Meroe sut le Nil, les habitas (que lo dit viure la moitié plus que nous)eslisent pour leur prince: celui qu'ils conoissent estre le plus fort, & de plus belle presence que nul autre. Il n'y à celui qui ne juge que le prince laid, & vertueux, est à preferer à vn beau qui est vicieux : mais estans egaux, nostre afection plustost se ragera au beau, qu'au contrefait. Demetrie fils d'Antigone, fut de si belle & honorable representatio, qu'il n'y eust peintre ni sculpreur, qui ofast entreprédre de le pourtraire : car il auoit en soi vne venusté, & terreur ensemble, coioint auec vne mansuerude & grauité, qu'il sembloit estre né pour se fai re aimer & reuerer en vn mesme instat. On lit de Marius qui raporta tat de triomphes qu'il estoit de si venerable presence, que estant prisonnier de son ennemi Silla, lui fut enuoyé vn Fraçois pour le tuer: lequel entré en la prifon auec son espee toute nue, & voyant vn si graue & furieux aspect, fut tellemet espouvate, que s'en retournant arriere,il laissa la prison ouverte, & par ce moye fut cause qu'il se sauua la vie. Alexadre Macedonien, pour estre de petite stature, & non trop beau de visage, se promenat auec son bo ami Ephestio, la mere du Roy Daire voulat faluer Alexadre,s'adressa' Ephestion,& lui sit reuerece, car le voyant homme de si belle & honorable representatio, elle iugea que c'estoit Alexadre. Les histoires recirent qu'Alcibiade, Scipion, & plusieurs autres honorerent & agrandirent beaucoup la dignité de leur ofice, par leur belle aparece, laquelle coniointe à leurs vertus, profita beaucoup à leurs republiques. D'autre costé nous trouuons que plusieurs princes & capitaines, tat ancies

que modernes, ont esté mesprisez par leur basse stature, & d'autres à faute d'honorable presence, encourir peril de la vie : desquels vous en amenerai deux seulement pour exemple, l'vn ancie, l'autre moderne, cobien qu'on en pourroit raconter d'autres infinis. Philopæmen duc des Acheïens, tat renommé fut de petite stature, laid de visage,&de regard diforme, tellemet que quand il se vestoit d'habits mecaniques, (comme il auoit de coustume bien souvent)il sembloit plustost estre de vil & vulgaire lieu, que digue du gouvernement du peuple. Il aimoit fort la chasse, & pource alloit bien souvent à Megare. Et vn iour la grande auidité de la chasse le transporta plus loin qu'il n'eust possible voulu: tellement qu'il arriua en la maison d'un citoyen de ce lieu, l'un de ces singuliers amis, & lequel s'estoit nouuellement marié: & n'auoit qu'vn seruiteur aucc soi, pource qu'il avoit enuoyé les autres en autres lieux : quand il fut arriué à la porte du logis de sondit ami, il heurta à la porte, lors la femme se mit à la fenestre, & leur demandant qu'ils cerchoyet: son scruiteur respondit, que c'estoit Philopæmen duc des Acheïens, qui venoit pour loger leas. La femme lors estó nee, qu'vn tel home si à l'improuiste devoit estre son hofle: & pesant que tous deux fussent serviteurs du duc, qui les vinssent auertir de sa venue, mesmes les voyant tous seuls, sans dire autre chose leur alla ouurir la porte : puis quad ils furet venus en la salle, elle comanda à vn de ses serviteurs qu'il allast en diligence en auertir son mari, qui estoit pour lors en vn village: & puis dit à Philopæmen &à l'autre, qu'ils s'affissent pendant qu'elle apresteroit le souper: & alors comença auec sa chabriere à tracasser par la maison, bié empeschee & cofuse tout ensem ble, commençant vne chofe & vn autre, & rien ne paracheuoit: & peu apres, cuidat n'auoir iamais fait à temps, regardant Philopæmen, qui s'estoit enuelopé en son manteau, & qui peut estre, auoit plus de froid qu'il n'eust voulu, & auec plus de rifee qu'il n'esperoit, de sa lourdise:elle lui dit qu'il despouillast son mateau, & qu'il lui aidast à faire le fen, en atendat que son serviteur seroit de retour, & afin q le souper fut prest à temps pour son seigneur:lors il print vne cognee, & commença à fendre du

bois, ayant auerti son seruiteur de ne faire semblant de rien, à ce que la dame ne s'aperceust de sa propre troperie. Et pedat qu'il estoit entérif à sa besongne, le maistre du logis suruint, qui, reconoissant Philopæmen, l'embrassa auec grande reuerence, & lui demanda: Que faites vous, monseigneur, de ceste cognee? Auquel il respodit tout en riant : Mon ami laissez-moi faire, car ie paye la peine de ma laidure. De nostre temps Ferdinand, Roy d'Espagne, qui eut ritre de Catholique, prince fort sage & discret, mais de stature plustost petite que mediocre: & combien qu'il eust face royale, & fust homme de grad gouvernemet, fi ne sembloit il point que les autres mebres fussent correspondans: & ioint qu'il auoit acoustumé de se vestir tousiours de drap, tellement que qui ne l'eust point conu, l'eust plustost prins pour quelque citadin, que pour vn Roy tat estimé. Ce Roy vn iour allat à Naples auec la Roine Isabelle, ou il estoit atendu auec grande deuotion, arriua par mer vne matinee, & à l'impourueuë à Pezzuol, auec sa seule gallere (estans les autres moins preparees, demeurces derriere) & là descendu, & receu des habitans honorablement selon leur puis fance: ce pendant que le manger s'aprestoit, & qu'on ordonoit le palais, il se promenoit tout seul das vne salle, en laquelle arriva vn pescheur du lieu, qui auoit tout alors prins vn fort beau poisson, lequel il auoit intention de presenter au Roy : ce pescheur lors ne le conoissant lui demada ou estoit le Roy, auguel il respondit que c'eftoit-il lui mesme : le pescheur se print à rire pensant qu'il se moquoit: il le pria de rechef lui vouloir dire ou le Roy estoit, lequel lui aferma que c'estoit lui mesine: mais ne semblant au pescheur qu'il en eust la semblace, ne voyant en lui la presence qu'il s'estoit imaginee,s'en retourne auec son poisson: dont le Roy se print fort à rire, & lors entrerent quelques vns de les fauoris, qui apres lui auoir fait la reuerence acoustumee, le Roy leur dit en riant: Seigneurs, si vous ne faites foi à cest home que ie suis le Roy, nous perdrons ce poisson pour ce matin : dont à l'instant retourna le pescheur, & voyant qu'il estoit si grandemet honoré des siens, comprint que veritablement c'estoit le Roy, & se mettant àgenoux

à genoux à ses pieds, lui presenta le poisson: mais ce tour fut fort plaisant au prix d'vn autre, qui lui auint, pour la mesme ocasion. Car en autre teps estant ce mesme Roy à Barcellonne, & allant auec sa cour acompagner le Sacrement, le iour de la solemnité d'icelui, il fut assailli par vn Espagnol à l'improuiste, qui lui donna si grand coup d'vne grande dague à trauers du col, que n'eust esté vne groffe chaine d'or qu'il portoit, qui soustint le coup, il lui eust osté la teste de dessus les espaules: l'Espagnol fut prins & doutant qu'il eust des complices, fut mis à la torture pour le lui faire confesser : mais pour tourment qu'on lui donaft, il ne cofessa iamais autre chose, sinon qu'il estoit meu de sa propre fantasse à ce faire, pour la haine qu'il portoit au Roy: puis interrogé pourquoi il le hayoit ainfi,il respodit que no pour autre cause, sino que sa phisionomie ne lui plaisoit point, & qu'il n'estoit pas en la grace, ioint qu'il lui desplaisoit tat, que quad on le deliureroit, qu'il le tueroit, quoi qu'il en fust. Veritablemet voila d'estranges cas, que n'estas formez au gre d'vn homme, nous deurons encourir danger de mort.

D'un fort estrange accident auenu de nuict en une armee.

CHAP. IIII.

VI aura leu les histoires ancienes, il ne s'esmerueil-Llera point des choses qu'il void auenir de son teps ou orrareciter à ceux qui les ont veues : car on trouue qu'autresfois-les mesmes cas, ou en partie semblables, sont auenus en quelque autre lieu. Entre les merueilleux accides que i'ai leu aux ancienes & modernes histoires, ie trouve fort fingulier, & digne d'estre noté, celui qui auint à Agatocles tyran de Sicile en Afrique. Cest Agatocles, qui estoit home fort vertueux aux armes, par lesqlles-estat de bas estat, à sauoir fils d'vn potier de terre) il se fit seigneur de toute l'isse de Sicile: & ayant grad' guerre contre les Carthaginois, & se voyant assiegé, tat par mer que par terre dedas Syracuse, par Amilear qui auoit grosse armee de Lybies, il fut de si grand cœur, que laissant la ville à la garde de son frere Antandre, & ayant preparé quelques nauires, il fortit par vn beau stratageme,

auec enuiron sept mille homes de pied, & quelque petit nombre de cheuaux, & alla prendre terre au rivage d'Afrique:là ou il affouda encore enviro fix mille Grecs, puis assiegea Carthage, laquelle il mit en telle terreur, que les Senateurs de la ville, ne sauovent quel parti prendre. Là furet donces plusieurs barailles, esquelles Agatocles demeura quasi cousiours victorieux, pource qu'il auoit attiré à foi plusieurs gens de cheual, auec le teps. Les Carthaginois (outre les citoyens, & plusieurs foldats mercenaires qu'ils auoyent à la garde de la ville en si grad nobre, que leur cauallerie se pounoit egaller à celle d'Agatocles) firent encore venir de Lybie vn de leurs capitaines, auec vne autre bone armee qui se mit en campagne, pour doner la journée à Agatocles. Or auint que apres plusieurs escarmouches, vn iour Agatocles affaillit le cap de l'ennemi (car ses gens qui n'auoyent de viures ne demadoyent que de venir au fait des armes) mais les ennemis qui se trouuoyet en lieu fort, ne vouloyet point fortir,s'ils n'estoyet assaillis en leur fort, qui leur estoit grad auatage, sachans la necessité d'Agatocles, & le deselpoir des fiens. Agatocles ne cessant de les assaillir à son desauantage porta la peine de son audace: car les ennemis le repousserent, auec grade perte de ses soldats, desquels fut zué vne partie, & l'autre vint en la puissance des ennemis. La nuict ensuyuantapres ceste bataille, auint vn cas que ie vous dirai, de merueilleux exemple, c'est que les Carthaginois apres ceste victoire sacrifieret à leursdieux pour les graces de la victoire, & auec vne cruelle superstition, vne grande quantité de ces prisonniers Italiens & Grecs: & miret fi grade quatité de bois pour bruster ces corps, que le feu deuint fi tref impetueux, qu'il bruffa no seulement la tente du sacrifice, mais aussi le pauillon de leur capitaine, & vne infinité d'autres, auec cruel spectacle d'vn chacun:par ce fait il se leua vn grad tumulte enre eux,tellement qu'il y en mourut grand nombre, les vns voulas esteindre le feu tomboyent dedans, les autres en voulat fuir hurtoyent entre les armes les vns des autres. A ceste ruine la nuit en aiousta vne bien plus grade, pource qu'au camp d'Agatocles il se trouvoit bien enviro cinq mille Lybies, aufquels il ne se fioit beaucoup, lesquels

quels delibererent celle nuict de s'enfuir & de s'aller ioindre auec les Carthaginois, parquoi à l'obscurité d'icelle se mirent en chemin : & estans ouis des gardes & sentinelles du camp Carthaginois, qui pesans que ce fust l'armee d'Agarocles qui vinst pour les affaillir, les cuidat trouver desordonnez (comme ils estoyent par l'exces da feulleuereivn tel bruit, que tout leur cap se mit en fuite, & fut ropu: de forte, que nul ne se trouva qui fist teste, les vns fuyas par les chaps, & les autres deuers la ville. Les citoyes oyans le bruit de leurs gens qui venoyent pour le fauner dans la ville, & cuidans que ce fussent les ennemis qui les venoyet affaillir, estimans que leur cap fut ià defait, entrerent en telle peur, que laissant la defence, le miréten tel desordre, que si Agatocles en eust eu quelque indice, & y fut alle leur doner vn affaut, il fe fuft fair celle nuich leigneur de Carthage, & du royaume. La fortune ne s'arresta point encore là, car les cinq mil Lybies retournas au cap d'Agatocles (voyas ce qu'il leur ettoit auenu)mirent en telle route & desordre le camp d'Agatocles qui pensoit que c'estoyent les ennemis qui les venoyet affaillir, que fuyas les vns deçà, les autres delà, s'en trehurtoyent l'vn l'autre, pensans que leurs ges propres qu'ils rencotroyet fussent Carthaginois: & ainsi se tuoyet l'vn l'autre par grade cruauté, ne leur permettat la nuice de voir l'erreur où ils estoyent, tellemet que par inaduer tance, il mourut cinq mil Grecs, & autant auparauant de Carthaginois, en fuyant & s'entretuant par vne mesme cofusion. De maniere que cinq mil hommes sans armes rompirent (cotre leur vouloit)trois exercites, quec merueilleux exemple du pouuoir de fortune en la guerre.

De la tonsure des cheueux des prestres, & a quelle ocasion, auec autres choses notables.

CHA Pid Vober

C'Estoit ancienement vne grande moquerie & derifion, de raser la reste à vn home: & possible que pour ceste ocasion Dieu desendit en la loi anciene, qu'vn prestre ne se deuoit raser, ni la teste, ni la barbe, & moins la laisser croistre, mais bien de la tondre: & ce saisoit parauanture, pour mettre diferece entre les prestres, & ceux d'Egypte lesquels commenceret à prendre coustume de se raser les cheueux, à la mort d'Apis, qui fut adoré en Egypte pour dieu: & depuis ils s'acoustumerent encore à le raser tout le corps, à sin qu'auec la mondicité qu'ils vloyent pour facrifier à leurs dieux, ils n'eussent sur eux aucune ordure. Nous voyons au vieil Testament en plusieurs endroits; que la tosure des cheueux estoit vn grad signe de moquerie, & chose ignominieuse, & mesmemet au Paralipomenon, ou on lit que Dauid enuoya aucuns de ses ambassadeurs à Hannon, Roy des enfans d'Amon pour le consoler de la mort de son pere, & Hanon soup. connant qu'ils fussent là venus pour espier la situation & gouvernemet de son royaume, pour le lui vsurper, les fit prendre & leur fit rongner leurs vestemens iusqu'aux fesses, pareillement leur fit raser les cheueux, en signe de moquerie & vitupere, dont en apres se susciteret grades guerres entr'eux. En l'histoire des Lombards on lit semblablement, que quand Archpert eut prins le royaume, il fir raser la teste à Rotaire, lequel avoit donné faueur à Limpert. On void aussi dedans quelques liures, que quand saint Pierre preschoit en Antioche, quelques mel chans pour lui faire grand vergongne, lui firent la courone sut la teste. Ce seroit chose de bonne cosideration, que quand on voudroit consacrer quelque prestre en l'e glise Crestiene, qu'il pleust aux prelats de leur raser la teste:à fin que comme la croix, qui estoit tant ignominieu se, fut rendue digne de si grande gloire, apres que le Redempteur du monde eut soufert en icelle, aussi la tonsure des cheueux, qui estoit signe de virupere, fust reueree par les Chrestiens, puis que S. Pierre, successeur de lesus Christ en terre, a esté moqué &vituperé en icelle. Outre, que (comme dit Beda in hiftor. Eccle. Angelorum.) par la rafure des cheueux de la teste est demonstree la renonciation que le prestre doit faite des biens temporels qui lui sont superflus, n'estans les cheueux que superfluité du corps. S. Ierosme dit pareillement, que la rasure des che ueux d'vn prestre, est faite en signe qu'il doit resequer de soi les richesses terrienes superflues: & que la reste des cheueux qui lui demeurent, fignifie la partie que d'icellesil

les il doit retenir pour le substantement de sa vie: autres y aioustent, que celle forme de couronne qu'on leur lais se, denote la couronne & le guerdon qu'il aura de Dieu, si cobatant vaillamment contre le monde, il en raporte la victoire. Saint Paul, outre l'anciene loi, defend aux pre ftres de ne nourrir leurs perruques. Il est semblablemet prohibé par Anaclet, premier pape Romain, lequel a institué que les prestres fussent consacrez par trois euesques, & que le pape qui estoit euesque de Rome, fust aus si sousmis à ceste loi, & qu'il devoit estre consacré de ces trois euesques, à sauoir d'Ostie, de Port, & de Vilitene. Anastase premier, fur celui qui ordonna qu'on n'acceprast au nombre des prestres, aucun estropié, ni mutilé de membres, avant extrait ceste costitution de la loi anciene. Car en ce temps, apres que les prestres furent ainsi confacrez, il sembla bon aux peres de la primitive eglise, que les ofices concernans le seruice dinin, & la cure des ames, fussent entr'eux diuisez à fin qu'en l'exercice d'iceux, ne vinst à naistre confusion, ne sachant chacun d'eux iusques où se deuroit estendre son autorité: Euariste donc, fur premier celui qui divisa les titres aux preftres de Rome, & institua les sept diacres, à l'imitation de l'institution des apostres. Depuis, & enuiron l'an de nostre salut, 267. Denis diuisa les parroisses, tant aux prestres de Rome, qu'à ceux d'autres lieux. Ce nom de parroisse, selon Polidore Virgile, semble estre tiré du nom d'yn magistrat des anciens Romains, qu'ils nommoyent parroissiens, lesquels auoyet le soin de pouruoir & fournir aux Legats publics, du bois pour faire le feu, & du fel, par ce que lans feu & sans sel, les Hebrieux ne pouvoyet faire sacrifice, dont les Chrestiens en ont prins plusieurs ceremonies: de là vient que les prestres qui doyuent administrer à leurs suiers, les choses necessaires à salut, qui sont les Sacremens, sont nomez parroissiens. le sai qu'il yaura plusieurs prestres qui seront bien aises d'entendre, d'où est deriué ceste coustume de raser les cheueux: mais possible aussi qu'il y en aura bien peu qui se mettet à observer la signification du signe, qui est de renoncer au defir des richesses remporelles, retenans pour eux seu lement, ce qui leur est si necessaire pour sobrieté.

Horrible tirannie, & suiet de la tragedie d'Aristotime.

CHAP. VI.

Ristotime, sous les faueurs & forces du Roy Antigone, auoît tiranniquement ocupé la seigneurie des Eleusies, en laquelle il exerçoit sa puissance si intem perément, qu'il ne laissoit sorte de cruauté ou d'iniure; par laquelle il n'afligeaft ses miserables citoyes : car il estoit de sa nature, le plus inhumain & cruel qu'homme de son teps. Il aioustoit à sa cruauté le conseil d'homes barbares & bestiaux, ausquels il auoit donné non seulement l'administration du royaume, mais aussi la garde de sa propre personne. Entre les autres grades cruautez qu'il commit, est digne d'estre recitee pour exeple, celle qu'il exerça cotre Filodime citoyen assez honorable. Ce Filodime avoit vne fille d'excellente beauté, & merueilleuse grace, nomee Micca, de la quelle estoit ardentemet amoureux vn soldat fauori du tira apellé Lucius: lequel mada au pere de la fille qu'il l'a lui deust enuoyer: Filodi me troublé d'vne fi malheureuse requeste, & conoissant le pouuoir qu'il auoit enuers le tiran, craignant que pis n'en auint, lui & sa mere exhortoy et la fille d'y aller: mais la ieune fille, qui plus que sa vie aimoit sa pudicité, comme celle qui auoir esté noblemet nourrie, se iettant à ge noux deuant son pere,& l'embrassant estroitemet, le supliane vouloir permettre, qu'elle s'exposaft à tel deshoneur, & qu'il devoit plustost desirer la voir morte deuat foi que si vituperablemet deshonoree: le pere esmeu de ses larmes à grande copassion, comença à plorer chaude met, austi fit la mere. Et ayans quelque temps demeurez sans resolution, Lucius impatiet de son immoderee paillardise, & ebrieté, ne la voyat point venir, alla lui-mesme tout indigné en fa maison: ou la trouuant à terre embras fant les genoux de son pere,par grades menaces lui com mada qu'elle se leuast sur ses pieds, & le suyuist incontinet:lors elle recomençant sa plainte, retardat & refusant de se leuer, ce cruel home, lui mettat ses habillemes par pieces, la despouilla toute nue, & la batit tres-cruellemet: mais elle suportoit les batures auec telle constance de courage, que non seulemet ne ietta yn moindre souspir, mais

mais se monstroit encore preparee à en receuoir dauantage. Le pere & la mere meus à compassion de si horrible spectacle, auec grans cris & larmes continuelles, se mirét à genoux deuant lui, le priant vouloir prendre pitié d'elle & d'eux:mais voyant qu'ils ne pouvoyent rien obtenit de ce cruelBarbare, commencerent à invoquer l'aide des dieux & des hommes: dequoi plus indigné ce Barbare, tira son glaiue, & tua la vierge embrassant les genoux de son pere. De laquelle horrible cruauté non seulement ne s'esmeut le tyran, mais des citoyens qui blasmoyent cest acte, les vns il faisoit mourir, & les autres banissoit tellement que plus de huit cens s'enfuirent en Etolie: lesquels depuis escriuirent au tyran, le priant d'estre content de laiffer retirer leurs femmes & enfans par deuers eux : ce qu'ils ne peurent aucunement obtenir. Quelques iours apres il fit cauteleusement publier par vn tropette, qu'il estoit content que les femmes des bannis peussent librement se retirer auec leurs bies & leurs enfans par deuers leurs maris: dequoi les femmes toutes refioties, comenceret à faire leurs fardeaux, & à cercher les vnes des chariots, les autres des cheuaux, pour emporter leurs biés & leurs enfans:mais au iour determiné, estas toutes à la por te par où elles deuoyent sortir, auec leurs chariots chargez de leurs bies & de leurs petis enfans, & comme elles vouloyent s'acheminer, suruindret les satellites du tyra; qui auec horribles menaces leur crierer de loin qu'elles s'arrestassent, & arrivans à elles leur commanderent retourner arriere: puis furieusemet renuerserent leurs chariots par terre, auec leurs biens & leurs enfans. Les miserables, par la grade presse ne pouuoyent tourner arriere; ni seurement demeurer en ce tumulte,& ce qui estoit de plus grande copassion, estoit qu'elles voyoyent leurs petis enfans mourir tous brifez fous les chariots, sans leur pouvoir doner secours quelcoque. En apres, ces soldats ayans assemblé les femmes, auec les enfans qui estoyent elchapez, les firent cheminer comme vn parc de brebis; auec des bastons, vers le palais du tyra : lequel apres leur auoir oftétous leurs bies, les fit toutes emprisonner auec leurs enfans. Ceste grande cruauté despleut gradement aux citoyens, lesquels ne sachans comme mieux esmou-

uoir le tyran à prédre pitié de ces femmes, prindrent les seize Vestales cosacrees à Denis, & les firent vestir d'habits sacerdotaux, & prédre les choses sacrees du temple: & en ordre de processió les achemineres deuers le tyran, qui estoit pour lors en la place, afin de lui demander misericorde pour ces femmes & enfans: les soldats qui e-Royent à la garde du tyran elmeus de la reuerence de ces religieuses, leur firent vne aisle, à ce qu'elles peussent par ueniriusqu'à sa presence : Aristotime s'arresta lors pour entendre ce que ces dames lui vouloyet dire, mais ayant compris par le commencement de leur harangue ce que elles demadoyent, se tourna tout desdaigné à les soldats, & les reprit rigoureusement de les auoir laissé aprochet de lui: parquoi ces soldats n'ayans esgard au sexe, ni à la religion, auec des hastes qu'ils auoyet, leur donneret des grands coups de bastonades: & par ce moyen furent dechassees de deuant lui: & si furent condamnees de ce que elles auovent fait, chacune à deux talens d'amende. Il y auoit vn noble citoyé en la ville nomé Elanique, auquel le tyran auoit fait mourit deux enfans, & neantmoins à cause de sa vieillesse ne le tenoit aucunement suspect: cest home ne pouvoit plus suporter l'outrage & cruauté faite à sa parrie, determina trouuer ocasion de la venger par la mort du tyra:cepedant les citoyes qui s'en estoyet fuis (come nous auos dit)en Etolie, ayans fait vne assemblee de quelques ges, vindret en armes au pais des Eleufiens, & ocuperent quelques confins qu'ils fortificiet, & là s'arresterent, deliberas de ces lieux esmouuoir guerre cotre Aristotime: & auec eux se ioignirent plusieurs autres citoyes, qui estoyet sortis hors de la ville, tant qu'ils auoyent desia forme d'armee. Ces choses donnerent si grande crainte au tyra, qu'il s'en alla vers les femmes de ces citoyes qu'il tenoit prisonieres: & pource qu'il estoit de courage felo & cruel, il pela plustost pouvoir obtenir d'elles par menaces que par douces paroles ce qu'illeur demanderoit: pource leur comanda par paroles rigoureuses qu'elles rescriuissent à leurs maris par ambassadeurs, qu'ils se desistassent de leur entreprise, autrement qu'il feroit mourir leurs enfans, & fouëtter leurs femes par toute la ville: à ses paroles les dames ne respondirent rien

rien: parquoi auec grade colere s'escria qu'elles lui donnassent resolution de ce qu'elles en vouloyent faire:lors aucune d'elles n'eut la hardiesse de respondre une parole, mais sans dire mot se regardoyet l'vne l'autre, demon strans ne faire grande estime de ses menaces. Or entre les autres y estoit Megestene femme de Themoleon, laquelle tant par la noblesse de son mari, que pour sa proprevertu, estoit comme principale, honoree de toutes les autres: ceste-ci à la venue du tyran, ne se voulut leuer, & ne voulut permettre que nulle des autres se leuast, mais quand elle eur oui les propos de ce tyran, sans soi leuet de terre, & sans aucun autre signe de reuerence lui respondit : Si en toi Aristotime regnoit quelque prudence, tu ne l'adresserois aux femmes pour leur faire escrire à leurs maris ce qu'ils doyuent faire : mais bien les deuois renuoyer à eux, vsant de meilleurs propos, & auec meilleure consideration que tu n'as fait, quand te moquant de nous, tu nous as ainsi trompees: & maintenant que tu vois que tu ne peux faire autre chose, tu presumes par no ftre moyé deceuoir nos maris par paroles, come tu nous as trompees: de fair, tu t'abuses toi mesme, car nous ne foufrirons estre par toi derechef trompees : & ne pense point qu'ils soyet si fols, que pour temedier à la mort de leurs enfans, & au dommage de leurs femmes, ils delaiffent à faire ce en quoi ils sont tenus, pour la liberté de leur pais: car la perte de nous & de leurs enfans ne leur est point si grieue, qu'ils seront satisfaits, s'ils peuvet deli urer leur patrie & leurs citoyes de la cruauté. Megestené vouloit encore suyuit plus outre, quad le tyran ne pouuant plus refrener son ire, commanda qu'on lui aportast l'enfant de la dame, & qu'il le vouloit occit en sa presen ce:mais tandis que les ministres le cerchoyent parmi les autres enfans prisonniers, la mere auec grande constace l'apella par son nom, & lui dit: Viença vers moi, mon fils, afin que tu meures plustost par mes mains que d'esprouuer la cruauté du tyran. Ces paroles esmeurent Aristorime à plus grand desdain, lequel mit la main à l'espee. pour la vouloir tuer: mais se trouuat pres de lui vn de ses grans familiers nomé Cilon, il l'embrassa, & le garda de fi cruellement apailer son ire: ce Cilon estoit vn de cenz

qui pourchassoit auec Elanique la mort de ce tyran, ne pouuant plus suporter ses meschancetez: ce fait, il apaisa tellement Aristotime, qu'il lui fit remettre son especen fon fourreau, lui remostrant que c'estoit chose vilaine & indigne d'vn prince, de se souïller les mains du sang d'vne femme. Peu de teps apres auint vn grand prodige de la mort du tyran, car estat au lict couché auec sa femme, pendant que les cuifiniers apareilloyent à manger, fut veu vn Aigle voler impetueusemet sur le couuert du palais, qui laissa tober vne pierre droitement sur le toict de sa chabre. & à l'endroit où il dormoit: puis iettat vn grad cri, disparut de la veuë de ceux qui le regardoyent: le tyran lors s'esueilla, par le bruit de ses ges qui auoyent veu ce cas, & tout espouuanté de ce prodige qui lui fut racon té, fit venir à søi vn divinateur, auquel il se fioit grandement, pour sauoir que cela signifioir: lequel lui fit respon se qu'il eust bon courage, que cela denotoit que Iupiter auoit soin de lui, & le fauorisoit:mais il disoit bié le con traire aux citoyés, ausquels il se pouuoit bié sier pour la haine qu'ils portoyent à Aristotime, car il leur disoit que pour le seur la vie du tyran estoit menacee du plus grad peril qui fut iamais. Pour ceste cause Elanique & ses con iurez penserent qu'il n'estoit plus temps d'atendre,& fut entr'eux resolu de le tuer le lendemain. La nuict ensuyuante Elanique dormat, lui sembla en songe voir deuant lui l'vn de ses enfans, qui auoit esté mis à mort par ce tyran, qui s'escriat lui difoit: Mon pere pourquoi dormezvous?que tardez vous?auez vous doute de n'estre pas demain prince de la cité? Elanique donc confirmé par ceste vision, alla le lendemain de grad matin trouuer ses compagnons, qu'il exhorta doner execution au fait designé, En ce melme teps, Aristotime eut des nouvelles que Cra tere venoit à son secours auec force ges, & qu'ils estoyet desia logez à Olimpie:dot il fut si tresioyeux, que lui sem blant n'auoir plus ocasion de crainte, sortit hors du palais acompagné seulement de Cilon, & n'atendit point les autres qui venoyent vn à vn: quoi voyat Elanique, & iugeant lors avoir bonne ocasion de mettre l'entreprise à execution, sans donner le signe qu'il auoit ordonné à ses coiurez, leua les mains aux cieux, disant à haute voix: Qu'atendez

Qu'attendez vous vaillans hommes, que ne faites vn beau spectacle au milieu de vostre cité? Alors Cilon mettant le premier la main à l'espee, tua l'vn de ceux qui estoyent ia sortis du palais pour acompagner le tyran: d'autre costé Aristotime voyant Trasibole & Lampide esmeus contre lui, cuidant euiter leur furie, se retira au temple de Iupiter, ou il fut occis par ses persecuteurs: puis estant son corps tiré dehors publiquemet, fut criée la liberté au peuple: là s'assembloit la tourbe, mais peu de ges y arriverer devant que les femmes, lesquelles de prime face, ioyeusement se congratulerent à ceux qui par la mort du tyran auoyent rendu le païs libre. Ce pedant le monde courut vers le palais, la femme d'Aristotime auoit entendu la mort de son mari, & se doutant de ce qui lui seroit auenu, s'enferma dans vne chambre, ou de soi-mesme s'estrangla. Ce tyran auoit deux fort belles filles prestes à marier, lesquelles ayans seu la mort de leur pere, s'enfermerent toutes deux en vne chambre, d'où elles furent tirees par force par le peuple, dot quelques vns les vouloyent tuer: mais Megestene auec autres dames deliurees,s'y oposerent, disans que ce seroit chose mal-faire & digne de blasme, arendu que les cruels tirans n'auoyent eu le courage de ce faire à elles-mesmes: aux prieres de ces dames vn chacun s'arresta, & fur prinse resolution qu'elles mesmes se feroyet mourir de leurs propres mains, estifant telle mort que chacune voudroit. Lors elles furent mises en vne chambre, dont la plus grande ne monstrat de visage, ni de fait aucun signe d'eftre espouuantee de la mort, s'osta sa ceinture, & l'atacha à vne piece de bois pour s'y pendre, exhortant sa sœur auec viril courage de faire le semblable:mais la plus ieune prenant sa sœur par la main, la pria qu'elle la vousift laisser mourir la premiere, & elle respondit: Tout ainsi come cependant qu'il nous a esté permis de viure come sœurs, ie ne t'ai iamais rie refusé, aussi suis-ie cotente de t'acorder, ce que tu me demandes en ceste derniere fin, qui est que ie surviue à toi : cobien que ce qui m'aflige le plus, soit de te voir mourir. Apres ces propos, la ieune print sa ceinture, & l'autre l'amonestoit de la bien acoustrer pres de l'os, afin qu'elle mourust plus tost & plus facilemet. Quad elle fut morte, l'autre despendit son corps & le couurit du mieux qu'elle peut: Puis se tournant deuers Megestene, la pria qu'apres sa mort, elle ne permist son corps demeurer sur la terre tout nud, & cela fait, elle se pendit aussi du mesme lags.

Pour quoi les hommes ne peuuent conoistre la verité des choses pendant qu'ils viuent.

CHAP. VII.

TL y a cinq causes principales pourquoi l'homme ne peut fauoir la verité des choses, pendant qu'il est en ce monde, & s'il les sauoit, il pourroit se reputer vrayement estre sauat. La premiere est l'ignorace de sa fin, c'est à dire, ne sauoir à quelle fin il est creé, car c'est chose certaine que s'il le sauoit, qu'il ne se trauailleroit pas moins pour y paruenir, qu'il fait pour acquerir dignitez & richesses, esquelles (parce que lui represete son apetit) il lui semble que doyue confifter tout ion bié. Mais il lui auiet en cela, come au fils d'vn Roy en son enfance, car qui lui demaderoit, qu'il aime le mieux ou la sucessió d'vn royaume,ou vne pome,ou des cerifes, que lors on lui mostre-10it. Il n'y a point de doute qu'il choisiroit plustost la pomme ou les cerifes que le royaume, d'autant qu'il les trouue meilleures, par ce qu'il en a veu & experimenté: Ainsi en auiet à l'hôme, auquel si on demadoit, lequel il aime le mieux ou richesse, ou sciéce, il essiroit plustost eftre riche & puissant:ignorat que le seul sauat est riche:& qu'il est necessaire que le sage ordonne & gouverne, & que sans la scièce, le pouvoir n'est puissant, mais impuisfant, & priué de puissance, & aussi que la richesse sans sauoir, est possession de bestife, abodace de presomptio & acoplissemet de lourdise, mais le sauant sufit tousiours à foi mesme, & à d'autres, ayat en lui vn tresor abodat qui iamais ne peut faillir:or tout cela procede à l'home pour ne sauoir quelle est sa fin. La seconde cause est de l'vsage des delectatios corporelles, volontaires & sensibles, lesquels submerget & couuret les sentimes, no seulemet du corps, mais aussi ceux de l'esprit & de l'intellect:tellemet que

que cest homme ainsi enuelopé en la fange de ce mode, est semblable à une belle fille de Roy, à laquelle doit apartenir le Royaume du pere, & pour auoir comis adultere auec vn esclane laid & noir, vient à perdre la succesfio. La troisieme cause prouier de l'indispositio de la matiere, qui rend l'home bien souvent incapable des sciences: & ce auient quelque fois à cause des lieux & region de sa naissance, par lesquels il vient à receuoir mauuaise complexion: comme en quelques parties Orientales & d'Afrique, ou les hommes naissent si bestiaux, à cause de la trop grande chaleur, qu'ils ne sont capables d'aucune railon: & au contraire, és parties Septentrionales en aucuns lieux, pour l'extreme froid, s'engendrent hommes aussi furieux que sont les Goths & Ostragots, desquels aucuns magent chair humaine. Et ces ges là se peuvent comparer à vn Aigle, au pied de laquelle ont ait lié vne pierre, qui la garde de s'enuoler par la violence, qu'elle fait à la nature de cest oiseau, qui est de vollet par dessus les nuës. La quatrieme est la dificulté des sciences, car encore que l'homme voye que le desir de son ame, est de cercher ententiuement, & sauoir la verité des choses hautes & profondes: toutesfois trouuat tant de dificulté à les entendre, il en abandonne l'entreprise, & se rend semblable à l'œil, qui se ferme ententiuement à regarder le Soleil, duquel fort vne splendeur si penetrante, qu'elle eclipse, & le trouble tellement qu'il ne le peut regarder: La derniere & plus forte de toutes, est vne afection que l'homme a prinse en sa ieunesse, es choses esquelles il a esté instruit, & mesmement quand il a esté log-temps en ce defir : car lors la coustume se convertit en nature, & pource est causee en l'ame de cest homme, vne tresferme foi, & yn amour fingulier à ces chofes, ayant ce qui leur est contraire: & tout le monde est presque enseueli en cest erreur. Ne voyons nous par les enfans des Turcs qui deuant qu'ils ayent aage de raison, abhorrissent nostre foi, & semblablement font les Iuifs. Nous voyons pareillement que les paisans, pour estre acoustumez aux lieux champestres, viuans grossement, abhorrent la conversation des gens de court, & des villes : & de là est venu le prouerbe qui dit:que malheureux est l'oiseau qui est né

en mauuaile valee, car par l'vlage& couerfation d'icelle. il ne s'en peut partir, encor qu'il en voye de meilleures. Non seulement en cela se conoit la force de ceste habitude, car nous mesmes havons ceux d'yn autre pais sans les auoir veus ou hantez, mais seulement pour en auoir eu mauuaise relation. Cest erreur est penetré iusques aux femmes, aufquelles eft tant à gré ce qu'elles ont acouflumé, que combien qu'il foit mauuais, elles abhorrent le contraire, encore qu'il soit meilleur. Finalement cest amour de l'vsage, & l'abhortissemet de ce qu'on ne sair, s'estend quasi en toutes les choses d'election. Pource est de besoin chasser de nos cœurs ces empeschemens, afin que puissions conoistre (s'il est possible) la verité des choses:car en la conoissance d'icelles, gist tout contentement en ce monde, & la voye d'auoir felicité en l'autre, imitans le bon laboureur, qui voulant bien cultiuer vn chap, en ofte premierement les espines & mauuailes her bes puis seme son grain. Aussi quad le medecin veut doner lanté à vn malade, lui purge premieremet l'estomach des humeurs corropues, par ce qu'en matiere mal disposee, la forme ne se peut introduire. Nous nous deuons donc eforcer en toutes fortes, car l'homme raisonnable qui ne veut consentir à la raison, mais seulemet adherer à son apetit, est come qui voudroit nauiger par les montagnes, & bastir en la mer: car lors l'efet de l'vn & l'autre seroit priué de sa propre fin.

Des choses monstrueuses, qui servoyent d'augures au temps passé.

CHAP. VIII.

V temps passé, quad par la permission du vrai Dieu, les oracles (qui estoyent faux esprits cachez en ces simulachres) donoyent respose aux idolatres, on voyoit plusieurs prodiges en l'air & en la terre. Et pource que de nostre temps, que sommes en la vraye foi, nous n'en voyons point, il nous est dificile à croire ceux là que les auteurs recitent estre auenus en leur téps. Et me semble que nous y deuons aiouster soi: car puis qu'ils ont escrit les histoires des guerres & autres choses auenues de leut temps, y estant insèree la memoire de ses prodiges, nous ne de-

ne deuons point les croire en partie, ains estimer que si comme ils ont fidelement traité d'vne chose, qu'ils ayent par la mesme fidelite traité des autres, mesmement quad elles sont confirmees par plusieurs auteurs. Entre les autres prodiges du temps des Romains, le plus notable fut celui du Modenois, sous le Consulat de Lucius Marius & de Iulius Sextius consuls: Que deux motagnes se leuerent de leurs propres lieux, & se rencotreret de telle impetuofité, que laissant grande flamme & fumee par l'air, par leur heurt furieux, & leur retour en arriere, no seulement destruisirent les villages qui estoyent entredeux, mais aussi extermineret les bestes en la presence des viateurs, & d'vne compagnie de cheualiers Romains. Pline raconte au mesme lieu, & dit que de son temps, & sous l'empire de Nero, Vessus Marcellus cheualier Romain, que l'Empereur auoit mis pour lui au royaume de Naples, auoit au territoire Marrucin, quelques champs, l'vn deçà, l'autre de là du grand chemin, l'vn estant vn pré, & l'autre plein d'Oliviers : auint par vne esmerueillable vertu: que ces deux champs changerent de place : car les Oliniers se transporterent là ou estoit le pré, & le pré au cas pareil fut veu se trasporter là ou estoyet les Oliviers: qui fut iugé proceder par force de tremblemet de terre. Cela n'est pas seulement recité par Pline, mais est aussi raconté aux Chroniques de plusieurs hommes de sauoir & en vn liure de la guerre de ces deux motagnes. Combien aussi que Pline ne croye pas que les homes soyent transmuez en Loups, il recite neantmoins, que Euante, auteur de non mediocre autorité entre les Grecs, raconte que ceux de Arcadie ont escrit, qu'en Arcadie y auoit vn estang, auquel les hommes estoyét par certain temps conduits par sort à le trauerser, & qu'ils se veautroyet en l'arene d'icelui, se transformans en figure de Loups, & qu'ayas demeuré en cest estat l'espace de neuf ans, ils reprenoyent leur forme anciene, selon que le recite Fabius: lequel aiouste aussi que Copas, qui a escrit l'Olimpiade, raconte, qu'vn apellé Demarque, auoit mangé les entrailles d'vn'ieune fils, que ceux d'Arcadie auoyent sacrifié à Iupiter Lycee, & qu'il s'estoit transmué en Loup,&qu'il demeura en ceste forme dix ans,&qu'apres

estre retourné homme, il auoit obtenu la victoire de la lutte au mont Olympe.S. Augustin, au quatorzieme liure de la cité de Dieu, dit, que Varron recite le semblable. Je ne puis croire que ce soyent faires ces transformations, mais plustost qu'elles sembloyent telles par art diabolique. On se deuroit esmerueiller des choses merueilleuses que dit Pline, car il escrit plusieurs choses reputees impossibles come de trasformation de femme en homme, & toutesfois il ne le veut pas croire des choses semblables, ou moins impossibles, & qui font aparues, comme i'ai ià dit. Neantmoins qui confiderera bien les escritures, possible ne s'esmerueillera point de ces transformations realement auenues, & non feintemet. Car nous sauons qu'il est contenu en Genese, que les verges des Magiciens furent, non en aparence, mais en efet par voyes secrettes, muces en serpens. Or quelle chose est la plus facile, muer vne verge en serpent : ou le vrai corps d'vn homme(ie ne di pas l'esprit) transformer en beste? L'opinion de saint Augustin est valable, par ce qu'il dit, qu'il sembloit à vn certain homme que sa fille fut muce en vne ieune iument, & l'ayant menee à saint Hilation, l'ayant icelui Saint regardee, il dit qu'il voyoit vne femme, & non vne iument: pource il fit son oraison, laquelle finie, le pere reuid sa fille en son premier estre : Parquoi lon peut iuger que telle chose se monstre à l'homme, qui n'est pas, & que telle chose est aparete, & non point existente. Mais tournos aux augures. On a veu par plusieurs fois, que à l'ouverture d'vne beste, on ne lui trouvoit point de cœur, come il auint la premiere fois que Cesar dictateur s'assit en la chaire dorce, & lors sut disputé entre les Auruspices, s'il se pouvoit trouver vn animal sans cœur. Pline recite & Cicer, de Diuin, que Caius Marius immolat en Vrique, il ne fut point, au cas pareil, trouvé de cœur en la beste: mais on peut bie presumer que cela ne venoit point de la nature, ains de ce q ces faux esprits tropoyent ainsi les gens, oftant le cœur des bestes lors qu'on les sacrifioit, sachas bien ce qui en deuoit auenir. Il s'est aussi maintesfois troqué deux cœurs en vne beste car nous lisons qu'au sacrifice que fit Marc Marcel, auat qu'il mourut en la bataille, qu'il eut cotre Annibal, le pre mice

mieriour il ne fut point trouué de cœur aux bestes qu'ils facrifierent, & le jour suyuant en l'autre sactifice, il en fut trouvé deux. Pline recite au lieu preallegué qu'en Paflagonie les perdrix ont deux cœurs, ce que pareillement dit Theophraste, entre les philosophes tres-experts aux choses naturelles, comme recite Aulugelle en son fixieme liure, quinzieme chapitre. Theopompe dit, qu'en Bisaltrie, le lieure a deux foyes: & en aucuns lieux les brebis n'ont point de fiel, comme au pais d'Euboe. En Nasse elles sont tout au contraire, car elles l'ont tres grand,& double:& les grenouïlles, qu'on apelle Rubettes, ont deux foyes, l'vn venimeux, & l'autre medecinal, & quand elles meurent les Formis y acourent, & mangent le medecinal. On dit que le jour que mourut Pirrhus, on vid en sacrifiant les testes des bestes mortes, qui leschoyent par terre leur propre sang. L'an qu'Annibal fut veincu des Romains, sous Publius Elius, & Cneus Cornelius consuls, on vid les fromens naistre sur les arbres: & Aristandre Grec, recite en son liure des prodiges, (& est confermé par C. Epide Romain, en ses Commentaires) que quelques arbres ont esté muez en autre espece d'arbres. Nous lisons pareillement, qu'en la guer re des Cimbres, fut oui en l'air vn bruit d'armes, & son de trompettes: aussi la troisieme annee du Consulat de Marius, furent veuës deux armees au Ciel, qui s'alloyet rencontrer d'Orient en Occident, & plusieurs semblables prodiges, desquels fait mention saint Augustin, en son liure de la cité de Dieu.

> Combien est grande l'erreur des princes chrestiens, de permettre le duel.

> > CHAP. IX.

TOut ainsi comme l'abus, est venu, quasi en toutes les choses du monde, par la froide charité qui est és hommes: & par leur malice tant augmentee : ainsi est auenu du duel, lequel estant par les grands princes, lors qu'ils s'exercitoyent aux armes, tant honorablement admis en certains cas, & diferens de tresgrande importance, qui ne se pouvoyent terminer autrement: est venu

à eftre tellement corrompu, que tout simple& privé soldar, pour petite ocasió, presume lui estre licite de le tenzer. Et ce qui me red plus estoné, est de voir que les princes chrestiens seulement le permettet, combien qu'à eux plus qu'à nuls autres par loi expresse il soit defendu : & est augmété tellemet cest abus, que si Dieu n'y pouruoit, ie crains de voir vn iour, que les prelats d'eglise le permettront auffi. Ce duel & combat est prohibé au chrestie qui le fait:à celui qui le permet, & à celui qui le void par raison divine & humaine, tant Canonique que Civile. Il est defendu par raison divine par cest argumet. Tout ade par lequel Dieu peut estre tenté, est prohibé au chrestie, par le comandement de Dieu: car il est escrit, Tune zeteras point le Seigneur to Dieu: que Dieu soit teté par le duel, on le prouue en ceste sorte: Faire preuue des choses qui ne se peuvent coduire à fin , par voye naturelle, mais seulement par œuure diuine, les tentant, est tenter Dieu: comme il auient aux choses de purgation, ou il est tout notoire, que par voye naturelle le plus adextre, & puissant, veincra le foible & moins adextre: & le cotraire (qui est, que le plus fort soit veincu du plus soible) ne peut auenir fino miraculeusemer: mettat doc ces perlones en vn camp fi dissemblables, lo cerche la victoire en celui qui a la raison, afin que la verité soit manisestee: ainsi donc lon tête Dieu en voulat qu'il face miracle, ce qui aniedroit fi le foible estoit victorieux du fort, ce que feroit contre nature. On le preuue encore estre defendu par raison divine, par cest autre argumet: Quand vne loi defend, vne chose, elle defend aussi de faire ce, pourquoi on peut faire la chose defendue, estat doc defendu par la loi diuine de ne tuer personne, le duel est pareillement defendu, veu que par icelui peut auenir homicide. Il se preuue encore par cest autre: Le Dinin commandement defend toute action, qui s'esloigne de la fontaine de cha rité, laquelle est but de toutes vertus, & dechassant tout vice: L'acte du duel est aliené de charité, & vni au vice, pource que charité n'est autre chose que aimer Dieu & son prochain, & venat au combat on cerche de tuer son prochain, en desobeissant à Dieu. Il est pareillemet prohibé par la loi Canonique, d'antant qu'elle suit tousionrs la Di-

la Diuine, & par la raison que l'vne le defend, est defendu par l'autre. Le duel est aussi defendu par la loi des homes, & la preuue est, que tout ce qui repugne & cotredit à l'equité naturelle, est prohibé par la raison des homes, car ceste raison est fondee sur l'equité naturelle: l'equité de la raison des homes, veut que celui qui comet crime, foit puni, & que l'innocent soit absous : toutefois par ce duel auient bien souvent le contraire. Il se prouve encore par cest autre argumét: l'equité naturelle sur laquel le(come nous avos dit)est fondee la raison des hommes, est entieremet pour la coseruation & augmentation d'iceux. L'action doc qui tourne en la destruction & diminution des ges,est defendue : or que ce soit le duel, il se prouue, pource que par icelui les homes s'entretuent, les quels sont de plus grand prix que chose qui soit au mode. On le prouue encore par l'argument suyuant: tout acte qui repugne aux preceptes de l'equité naturelle, eft prohibé par la raison des homes, car elle est fondue fur icelle, come nous auos dir. L'vn de ces preceptes est que nul n'aquiere honeur ni profit, au domage d'autrui: l'au tre que nul ne desire à autrui, ce qu'il ne voudroit pour soi-mesme:or cest acte de duel cotredit à l'vn & l'autre, par ce que celui qui s'y coduit, cerche sa gloire, par vitupere & domage de celui, cotre lequel il cobat, qui est son prochain: & defire à autrui ce qu'il ne voudroit pour foi mesme, à sauoir le veincre & tuer. Il est defendu encore de raison Civile, par ceste reigle : Le droit Civil defend tout acte, par lequel la iustice soit deniee aux parties, ou faire iniure:or en ce cobat auient le plus souvent le con traire, c'est que l'innocent meurt, & le coulpable reste en vie, tellemet que par ce moye, la iustice n'a point de lieu.

Des merueilleuses proprietez de l'Asne.

Entre toures les proprietez des bestes, celle de l'Asne Lest esmerueillable, car il est si domestic, qu'Isidore dit que son nom est prouenu de ce mot, Asseoir, d'autant qu'ancienement les hommes montoyent dessus vien de la dictió Grecque Assoc, copose de A, qui est diction Grecque prinatine, qui fignifie, Sans: & Sinos, qui fignifie Sens:tellement que ces deux dictions assemblees fignifient, sans sens. Austi dit-on qu'il apeur de passer sur vn pot, sous lequel on peut voir passer l'eau, parce qu'ayant le cerueau debile, il a peur par instinct naturel de tober dedans: il craint aussi pareillement d'entrer en l'eau pour baffe qu'elle foit, craignant que par le cours d'icelle, son cerueau ne se trouble, & qu'il ne se noye, ce qui procede de la conoissance qu'il a de son imperfection. Cest animal est paresseux, & melacolique, pource qu'il est froid; fec, sans memoire, laborieux, & propre à porter faix : par sa grande fragilité, il ne peut viure és regions froides, & s'il y vid d'auanture, il n'aime point l'action generatiue, & ne peut engedrer. Il porte mieux fur les reins que sur le dos ni sur les espaules: car estant melancolique, il a les os de derriere plus forts & plus secs, car là est le signe de la melancolie: & pource il a la peau si dure & espesse en cest endroit, que combien qu'on le frape de gros bastos, on ne le peut faire mourir finon qu'à grand peine : aussi parce qu'il est ainsi de terrestre nature il est peu disciplinable, & s'engraisse mal aisément. Albert le Grand, dit, que pour ceste mesme cause, il endure grand mal de tefte,& meurt souuet tresbuchat la teste d'vn coste: & que par la pesanteur de sa teste, il lui tobe souvet sus le poulmon, vne humeur espaisse & viqueuse, qui lui cause dificulté d'alene, & le fait tomber en palmaison, Il mange peu, & tat plus s'ennieillit, d'autat plus boit qu'autre ani mal. Sa grade froideur & siccité, ne le permet esmouuoir à engedrer au teps des autres animaux, à sau oir, auat l'equinoxe hiemal, ou bien fous l'equinoxe : ains au mois de May, quand le Soleil mote, quasi à l'angle droit de l'equinoxe: & lors sa grosse humidité estant dispersee, & diminuee,il s'emeut à cest acte par telle furie,qu'il semble deuenir fol, & mesmement quand il est ieune. La grofseur de son cuir prouiet, come nous auos dit, de ses grof ses humeurs: & celui qui fera semeler ses souliers du cuir, fur lequel l'Afne aura long téps porté la charge, il ne les cosumera point, les portast-il long temps, par log voya ge & chemin pierreux,& à la parfin s'endurciront en for te que les pieds ne les pourront endurer. Albert le Grad le raconte

le racote par preuve. De ceste siccité vient que le laict d'Asnesse, est si subtil, qu'il n'a en soi point de caillé, & pource on en baille aux ethiques : encore dit on que la blancheur de ce laict, fert de beaucoup pour faire belle chair, & pour la netoyer : pource raconte Pline, que Popee cocubine de Nero, se baignoit souuet au laict chaud d'Asnesse. C'est animal a par coustume d'vriner au lieu où il sent qu'vn autre Asne aura vriné. Il est fort hai des petits oiseaux, pource qu'il ronge les espines des buislons, où ils font leur nid, & auec son horrible voix, les iette par terre,& les fait fuir,s'ils sont dedas.Le Corbeau est son ennemi naturel, tellemet que s'il a quelque escor cheure sur l'eschine, il vole dessus, & l'y pique, auec son bec, & par ce melme moyé les petits oiseaux aussi se ven get de lui : mais le Corbeau, sur tous les autres, tasche à lui creuer les yeux, auec son bec, cotre lequel lui sert de defense la cocauité d'iceux, la durté de sa peau, & la propre agitatió de ses oreilles:car en fermant les yeux, il les chasse de ses oreilles. L'oursest aussi son ennemi, lequel le fasche souvet pour le tuer, destrant manger de sa chair crue. Il ne veut boire qu'aux fontaines où il est acoustumé, & où il peut passer sans se mouiller : & ce qui est esmerueillable, eft, que si on lui trouble l'eau, encore qu'il ait grand soif, à grad peine voudra-il boire, si on ne lui baille eau femblable à ceste là: & dit Pline, qu'à fin qu'il Pli.liu. & boyue il le faut descharger de so fardeau, si on ne l'ypeut chap. 43. cotraindre autremer. L'asnesse aime son Asnon de si grade amour, que pour craintiue qu'elle soit de nature, ne craindra pourtat de passer à tragers d'vn feu pour l'aller trouver. Aristote dit, q l'Asnesse demeurera aurat de teps Aristot. à coceuoir qu'on lui baillera à mager de grains d'orge li.2. de la baignez en sang de mulet: & qu'à la generatio des mules, generatio on ne doit prêdre Iumet qui ait moins de 4.ans, ni plus des bestes de dix. Et pource que naturellemet, nulle beste n'habite chap.6. auec autre que de son espece, les pasteurs qui veulet faire engedrer vn mulet, par vn Afne&vne lumet, vfent de cest arrifice, c'est qu'ils nourrissent l'Asno de ieunesse auec laict de Iumet:en lieu obscur,afin qu'il le prene. Par ce moyé paruenu en aage, come adultere, viét à aimerles

Iumés: & par melme moyen nourrissent les poulains des

Proprietez

496

Iumens aueclaict d'Asnesse, puis apres habitent volontairement auec les Asnesses: Ets'il auiet que la lumet soit prinse & que l'Asne vse encore auec elle, incontinent sa groffesse se corrompra, par la grande froideur de l'Asne: ainsi en auient-il à l'Asnesse si le cheual se ioint à elle & par la mesme raison. Le Mulet qui naist de l'Afne & de la Ariftote lument ne peut engedrer:la cause selon Aristote, est que estat (comme nous auons dit) la semece de l'Asne froide & à icelle se ioignant la semence de la Iumet, laquelle (à

vt supra.

Arift.ch. Stes.

par tant qui en est engédré est si froid, qu'il ne peut estre Pli lin. 8. Propre à generation. Et combien que Pline die, qu'elles ont souvent pouliné, ce n'est pas pourtat naturellemet, ains plustost comme chose prodigieuse. Aristore cocede aussi qu'ils engendrent:mais que le fruiet ne se peut esle uer : Theophraste dit qu'en Capadoce ils engendrent &

respect du sexe feminin) est aussi de complexion froide.

3. des be- poulinent. Aristote recite, que l'Asne s'engraisse plus en beuuant de l'eau trouble, que de la claire, & qu'il l'aime mieux, au cotraire de la vache. Le poulin de l'Afnesse est de si courte memoire, qu'allat apres sa mere, si elle s'eloi gne de lui de cinq pas,il ne la suit plus, mais s'arreste là. On dit que l'Asnesse a par coustume quad elle veut pou liner, de se retirer en lieu obscur: & l'opinion d'Albert le Grand est qu'elle le fait pour la debilité des yeux de son petit. C'est chose experimentee (selon le mesme auteur) que prenant son foye,& le faisant bouillir puis rostir en vn mesme iour, qu'il profite aux malades du mal caduc, moyenant qu'ils en vient: & leur fait la mesme operatio ses ongles brustees, en beuuat en poudre le poix de trois ducats, & tous les jours vne once: l'emplastre qui sera fai te de ces ongles dissoudra les escrotielles, & guarit les fentes qui vienet aux mains en Hyuer, à cause du froid. Ces ongles pilez & mis en poudre, puis apliquez sur vne apostume percee, seruet beaucoup. Son vrine est fort pro fitable à la douleur desreins, causee par grosse humidité, & sa fiere bruslee ou no, si on en fait emplastre restreint le flux de sang: & si on fait de la sumee en vne maison auec le poulmo d'vn Afne, les vers s'enfuirot. Derechef sa fiente baignee en vinaigre, & apliquee au nez en vn drapeau par plusieurs fois, restreint le flux de sang q en viédrois droit, & mettant vn emplastre au front de la mesme matiere, fait le mesme eset. Et dit Pline que son laiét & son sang servent contre la morsure du Scorpion. Son vrine auec du nard, augmente & conserve les cheveux: & ses os pilez & beus, deliurent l'homme de venin. Aristote, Albert le Grand, & Pline recitent infinité d'autres vertus, qui sont en cest animal tant mesprisé, que servent trop longues à raconter.

La grande constance d'Aretafile Cirenee.

CHAP. XI.

T A constance de la noble Arctafile de Cirenee, est di-L gne d'estre mentionee par tous les siecles : elle estoit fille d'Eglator, & femme de Fedim, qui estoit par noblesse &richesfe, vn des premiers de celle ville: elle fut de son teps non moins de beauté doitee que de prudece & eloquence en son parler. Auint que Nicocrat ayant ocupé la tyrannie, & codamné plusieurs citoyens à mort, entre les autres cruautez qu'il commit, il tua Melnaipe prestre d'Apollo, pour encore viurper cest ofice sacerdotal. En apres ayant par tromperie fait mourir Fedim, mari d'Aretafile, prit à femme Aretafile, par force & contre sa volotei& ne cessant de jour en jour'à s'enorgueillir enuers les citoyés, vlant & augmentant la cruauté, en fit par vne furie siene mourir grand nombre : & pource qu'il les faloit enseuelir hors de la ville: & estant auerti qu'aucuns feignoyent estre au nobre des morts, & se saisoyet porter dehors pour eschaper sa cruauté, il sit demeurer ses soldats à la porte de la ville, lesquels auec dagues & gras poinçons de fer, tous rouges de feu perçoyet ces corps, pour s'asseurer s'ils estoyer vifs ou morts. Ces choses del plaisovent merueilleusemet à Arctafile sa femme, laquel le meuë à grande copassion de sa patrie, outre la grande haine qu'elle lui portoit, pour l'assassinement qu'il auoit vsé enuers son bien-aimé Fedim, determina hazarder sa vie pour lui faire perdre la siene. Et combien que Nicocrat l'aimast tresardemment, & que pour lui coplaire lui fist infinité de graces, no pourtat ofta de son esprit cefte magnanime deliberation : & quand par la puissance du

tyran tous les citoyens perdoyent l'espoir de la deliuran ce de ceste tyrannie, elle seule se confermoit tousiours en plus grande esperance de trouver l'ocasion de le faire mourir. Elle aioustoit en sa deliberation la memoire de la Thebaine Ferce, tant renommee au monde, & en desiroit fort l'imitatio: mais pource qu'elle n'auoit la como dité de compagnes come eut Feree, delibera pour mettre à fin son entreprise, de faire mourir le tyran par venin: par lequel moyen elle encourut de grans dangers (come nous dirons) dautant qu'elle faillit par plusieurs fois à son dessein, & finalement y estant surprise, ne fut sufisante sa dissimulation, laquelle fut conveincue auec tref-certains argumens. Alors Caluie mere du tyren qui grandement la hayoit, comme femme de fier courage, persuadoit qu'on la fist mourir de grief suplice : mais la grande amour que Nicocrat lui portoit, & le grad cœur qu'elle mostroit, respodant à ses acusateurs, furent cause qu'on ne diligenta sa mort : toutefois apres grande contrainte, estant par clairs indices conueincue, & ne pouuat plus s'exculer qu'elle n'eust preparé ce venin pour lui, en la presence des juges courageusement lui dit : le cofesse mon mari, que ce breuuage a esté par moi apresté, pour te le doner, non toutefois que i'aye iamais pense, ni aucunement seu que ce fust venin, ains vn breuuage amou reux: car me voyant enuiee de plusieurs dames, à cause de l'amour qu'elles conoissent que tu me portes & dautant que ie suis esseuce en gloire & richesses par dessus elles, doutant qu'elles ne procurét par tous moyens de t'atraire à les aimer, i'ai fait ceste liqueur afin que tu m'aimasses plus fermemer, parquoi si i'ai failli en cela, ie ne dois point estre punie, veu qu'à ce m'a incité l'amour que ie te porte, & non point par haine: & neantmoins si ie dois estre punie, ie ne merite point la mort come empoisonneuse, mais bien comme femme qui ai voulu pratiquer des enchantemens & breuuages par trop aimer mo mari, & pour rendre son amitié correspondante à la miene. Se defendant la dame auec ceste constance, l'excuse sembla au tyran aucunement vrai-femblable, pource ne vou lut qu'on la fist mourir, mais il permit bié qu'on la tourmentalt par gehenne, pour lui faire confesser la verité. Caluic,

Caluie ayant fait apareiller les tourmens, lui en fit tant donner, & tant elle-mesme lui en donna qu'elle en fut lasse, toutefois Aretasile ne confessa aucune chose : au moyé dequoi elle fur deliuree, & iugee incoulpable par Nicocrat, lequel se repentit fort auoir permis qu'elle fust tourmétee: bien peu apres veincu de grade amour s'efor coit auec plusieurs dons de la reconcilier en son amirié. Elle comme prudente & sage , dissimuloit de l'aimer att possible, mais retenant en ion esprit le souuenir de tant d'ofenses receuës, atendoit le lieu & temps de s'en venger: & pendant qu'elle resoluoit en son esprit le moyen qu'elle pourroit tenir, se presenta à elle ceste ocasion: Elle avoit de Phedim vne ieune fille, de grande beauté & vertueuses coustumes, & ayat Nicocrat vn frere, nommé Leandre, ieune, fort dissolu & adoné à l'amour des femmes, elle tascha de l'atiter en l'amour de sa fille, en sorte que par enchantemens & breuuages amoureux qui lui auoyent esté enseignez, facilement l'atira à l'aimer: principalemet pource que la fille estoit instruite par la mere de lui mostrer signe d'amour. Apres cela, elle fit tant que Leandre pria son frere de la lui donner pour femme, ce qu'il obtint par le colenrement d'Aretafile. Après les noces, Leadre qui aimoit fort la jeune dame, ne se pouuoit faouler de lui faire caresses, & lui doner contentement: parquoi vne nuict par le cofeil de sa mere, elle l'exhorta par bo moyen de vouloir procurer la mort de son frere, & faire cest acte genereux de vouloir defiurer son païs de si grade tyranie, & qu'il se tinst tout asseuré que pour recopense de ce bien,il seroit esseu par les citoyens pour Roy legitime: ioint que s'il ne le faisoit, & que son frere vinst à estre sué, ce qu'il ne pouvoit aucunemet eschaper, fa vie mesme ne seroit pas trop seure, sui remostrant par diuers exéples la cruauté de son frere, qui non seulement vouloit tenir les citoyés sous le dur joug, mais aussi luimelme qui estoit son frere: & qu'il soit vrai, disoit-elle, regarde qu'il n'estoit pas en ta liberté de prédre femme sans l'en prier. Leadre à la persuasió de sa femme fut induit à l'instant à cospirer contre son frere, & mesmemet oyant que cela estoit agreable à Aretafile. Parquoi communiquant son entreprinse à Dannides, son familier &

feal ami, auec l'aide d'icelui, vn iour le tua, & se fit seigneur du royaume, par la possessió duquel il se fit si puisfant, que mesprisant Aretafile & ses exhortatios, il fit par efer conoistre au monde, qu'il estoit plustost homicide de son frere, que conspirateur de la mort du tyran:parce qu'il gouvernoit le royaume, avec iniustice & impruden ce, encore qu'en apres il començast quelque peu à auoir sa belle mere en aucune reuerece. Au moyen dequoi elle voyant n'auoir encore deliuré ses citoyens de tyrannie, delibera de le faire mourir aussi:parquoi secrettemet elle suscita Anabe, home fort belliqueux, natif de Lybie, de faire la guerre à Leandre: ce qu'il fit, lequel s'estant aproché auec son armee, elle apella Leandre, & lui dit que ces capitaines n'estoyent egaux ni en prudence ni en force à l'ennemi, & que ce n'estoit point son auantage d'auoir noise à personne, iusqu'à ce que par puissance il n'eust bien affeuré son pied dans ce royaume: pourtant le conseilloit de tascher par tous moyes à pacifier auec Anabe: lui promettat de trouuer moyen elle-mesme, qu'il pourroit parler & comuniquer facilement auec Anabe: Leandre trouua bon le conseil de sa belle mere, & l'accepta, lors elle comença à pratiquer l'assemblemet d'eux deux: mais deuant le teps defigné, elle enuoya quelques fiens messagers fiables pour prier Anabe, que quand Leandre fortiroit, il le tuast ou fist prisonnier, lui promettat pour ce faire grande somme d'argent. A quoi le Lybien prestant l'oreille, le promit faire. Leandre craintif de nature (comme font coustumierement les tyrans) diferoit tousiours ce parlement: mais pour la honte que lui faisoit sa belle mere, qui l'acufoit d'eftte couard & peu resolu, & voyant qu'elle s'ofroit lui faire compagnie, finalement se mit en chemin, & sortant hors tout desarmé, & voyat aprocher Anabe auec les siens, il comença fort à craindre, & s'arresta, disant ne vouloir aller plus outre, ains atendre là ceux de sa garde: Aretafile ores par remostrances, & ores par paroles ignominieuses, blaswant sa couar dise, taschoit tousiours le pousser auant, & finalement le prenant par le bras, tant pour lui donner courage, que pour l'y pousser par force, sit tant qu'elle le conduisit deuant Anabe, & le liura prisonnier entre ses mains, lequel

le fit curieusement garder, atendant que la somme d'argent qu'on lui auoit promise lui fust enuoyee: Elle alors s'en retourna en la ville,où elle manifesta tout le succes, & ce qu'elle avoit fait pour deliurer la patrie des mains du tyran, adonc fut amassé l'argent promis, & enuoyé à Anabe, lequel liura Leandre entre les mains d'Arctafile, laquelle le mit en la puissance du magistrat, qui le sit cou dre en vn sac, & ietter dedas la mer, & sa mere Caluie fut bruslee. Adonc tous les citoyens acouroyent vers Aretafile,& se metroyet à genoux deuat elle, & la celebroyent digne de grandissime louange, pour avoir avec si grand danger de la personne, sauué sa patrie, & la forcerent de prendre auec le magistrat la charge de les gouverner: ce qu'elle fit, & s'ocupa en ce gouvernement jusques à ce qu'elle l'eust reduit en estat pacifique: & depuis ayant remis son ofice entre les mains du Senat, se mit en vn monastere des vierges sacrees, où elle vesquit priuément & paisiblement tout le reste de sa vie.

Vne lettre escrite par le Senat d'Athenes aux Lacedemoniens.

CHAP. XII.

Ntre les Atheniens & les Lacedemoniens fut suscité Lyne tref-cruelle guerre, fur le diferent de quelques confins? pource estans venus en bataille campee, les Lacedemoniens furent rompus & desconfits par les Atheniens: les veincus demanderent treue aux victorieux, & pour plus facilemet les y disposer, y enuoyeret pour ambassadeur le renommé philosophe Euxin: lequel auec fi cloquent stil parla au Senat en la louange de la paix, & auec si belles & doctes raisons fit sa remostrance, que no seulement la treue leur fut concedee par les Atheniens, mais aussi leur remirét par don les confins qu'ils preten dovent leur apartenir, tant eut de puissance la harangue d'Euxin:par lequel le Senat d'Athenes leur rescriuit ceste lettre. Le Senat & peuple d'Athenes, mande salut & paix aux Lacedemoniens, Nous apellons les dieux en telmoi gnage, qu'en la baraille passee nous auos eu plus de defplaifir pour vous voir ainfi sanguineusement veincus que n'auons eu de plaisir de nous voir victorieux: par ce qu'à la fin les efets de la guerre sont tels, qu'aux victorieux le dommage est certain: & aux veincus l'vtilité est douteuse. Nous eussions bien voulu que ce que maintenant nous demadez, eustiez demadé au parauat: mais qui peut-on faire si le sort est tombé sur vous, & sur nous, & que vous ayez beaucoup perdu en ceste guerre, & nous n'ayos eu aucune vtilité de vostre perte? Puis que la reigle est certaine, que tout ce que les dieux ont ordoné, ne se peut sauoir par humain iugemet, ni empescher par humaine puissance: vous nous demadez la treue pour trois mois, afin que durat ce téps, acord soit traité entre nous: Nous vous respondons que le Senat d'Athenes n'a point acoustumé de faire treue, pour en apres recommencer la guerre: ains a pour loi tref-anciene, qu'il accepte librement guerre cruelle, ou bien il acorde librement la paix perpetuelle. Nous-nous eforçons en temps de paix, d'atirer en nos Academies des hommes lages, pour nous valoir de leur conseil en temps de guerre: & iceux nous cosseillent maintenat de ne faire point treue sous condition suspecte, & nous semble qu'ils nous coseillent bien: car vne paix feinte est beaucoup plus dagereuse, qu'vné guerre onuerte. Le philosophe Euxin vostre ambassadeur a si eloquement parlé en ce Senat, que ce seroit cho se irraisonnable lui denier chose qu'il ait demadee: aussi est-ce chose plus honeste conceder la paix à celui qui la quiert par paroles, que à celui qui la demade auec la lance: Or nous disons, & vous failons à sauoir maintenant, que nostre Senat acorde de bo cœur à vous Lacedemoniens, loyale paix, vous defiurat du soupçon de la guerre: & ce faisons afin que le mode sache que les Atheniens sont de si grad cœur contre les audacieux, & si gras amis des sages, qu'ils sauent chastier les fols capitaines, & se laissent comander par les sages philosophes. Vous sauez bien que tout nostre diferent est issu par la possessió des villes affises sur le riuage du fleune Milin: Par cefte lettre doc nous vous disons, & iuros par les dieux immortels, que nous vous renoçons, tout le droit que nous y pretédos, à la charge que à l'encontre vous nous donerez Euxin vostre ambassadeur, car l'heureuse Athenes aime mieux

mieux vn philosophe en son Academie, que route vne province pour sa republique. Et vous Lacedemonies, ne reputez acte de legereté, d'auoir changé l'empire & seigneurie de plusieurs, pour nous laisser commander par vn feul home: car ce philosophe nous enseignera à bien viure, là ou nous donnions en ce païs là, ocasion de mal mourir. Et puis que de si ancies ennemis, nous-nous declarons vos fi vrais amis: nous voulons non seulement vous deliurer de la guerre, & vous enuoyer la paix: mais vous voulons encores donner conseil pour la coseruer: car la medecine qui conserue la santé, est de plus grande excellence, que n'est celle qui dechasse les maladies : Or voici le remede. Tout ainsi que vous souhaitez que vos iouenceaux s'exercent aux armes, ainfi foyez diligés que vos enfans aprenent les lettres, au temps : car tout ainfi qu'on fait la guerre auec les cruelles lances, auffi auec douces paroles s'obtient la paix. Ne pélez pas Lacedemoniens, que nous vous persuadions ceci sans cause: car en delaissant le coseil des sages, & laissant croistre oissueté parmi le peuple, cela engendre les seditios, & guerres ciuiles, pour se faire mourir l'vn l'autre. Et ne voulons point pourtant que vous pensiez, que nous soyons amis de grans parleurs: car nostre pere ancien Socrates ordonna que la premiere leçon qu'on liroit au disciple en l'Academie, fust que par l'espace de deux ans, il n'osast aucunement parler : car il est impossible qu'aucun soit prudent en parler, s'il n'est fort patient à se taire. Plaise vous doques qu'Euxin reste auec nous: & imaginez que si nous esperos vtilité de sa presence, vous pouuez estre affeurez, que des conseils qu'il nous donera, ne receurez aucun domage: car c'est vne loi fort anciene en Athenes, que le Senat ne peut faire entreprinse de guerre, que premieremet les philosophes n'ayent examiné, si elle est iuste. Nous ne vous dirons autre chose, fors que nous prions les dieux immortels vostres, & nostres, qu'ils soyent garde de vous& de nous,& leur plaise nous conseruer perpetuellement en ceste paix:car cela seulement est perpetuel, qui est confirmé par la volonté des dieux.

Comme Dieu à ordonné le gouvernement de la republique des Abeilles pour l'exemple des hommes.

CHAP. XIII.

A republique des Mouches à miel, me semble si pro-_pre & conforme à la republique des hommes, qu'on ne peut en presumer autre chose, sinon que Dieu leur a donné cest instinct naturel, pour l'instruction de nostre gouvernement. Ces petites bestes sont nommees des La tins, Apis, à derivation du Grec, qui fignifie sans pieds, non pas qu'elles n'en ayent, mais pource qu'elles les retirent & joignent fi bien contre elles, qu'elles semblent n'en auoir point. Plusieurs ont escrit de leurs qualitez & proprietez, melmes Aristote, Pline, & plusieurs autres: & fe trouve qu'au fiecle ancien Hilisque Tafie voulant noter la proprieté de ces bestes, & en rendre bonne raison, auectresgrande diligence se mit à la considerer par les forests, & lieux solitaires. On dit pareillement qu'Aristomaque, par l'espace de quarate ans sans faire autre chose, s'exposa à ceste mesme peine, & tous deux en ont escrit des liures-qui ont esté fort agreables à la posterité. premiere & plus notable chose qui en doit estre escrite, est qu'il a esté aperceu par hommes modernes & diligens en ce petit animal, vne merueilleuse religion : car auant qu'elles sortent de leurs ruches, elles croisent leurs iabes en telle forte, qu'elles en font vne forme de croix, laquelle faifant, se baissent au deuant, comme si elles se mettoyent à genoux: qui nous demonstre, qu'elles ont vn instinct de nature, de ne commencer aucune chose, sans premierement auoir honoré Dieu:ce qui peut seruir d'exemple à l'homme qui ne doit sortir le matin de sa maison, sans inuoquer Dieu, & se recommander à lui, afin que ses œuures soyent commencees à son nom. Elles sont fort soigneuses auec le nourrissement qu'elles prenent des fleurs, à produire le miel, au benefice de nous,& d'elles mesmes, pour demonstrer que l'homme par œuures vertueuses doit tascher de produire bon fruit, durant qu'il est en vie, tant pour lui que pour autrui:veu que c'est le propre de l'homme, n'estre point né seulement pour soi, mais aussi pour son païs, & pour

ses amis. Elles s'arrestent en leur propre demeure, & aucune ne va prendre son viure en la maison d'vne autre ce qui nous enseigne pour la paix de la republique, que chacun se doit contenter du sien, sans conuoiter ou ocuper l'autrui, Chacune ruche a son Roy: elles fuyent le vent& le bruit qui nous demostre que nous deuos auoir vn chefen nostre republique, à ce que les autres en soyét bien gouvernez: & que nous deuons fuir la fumee d'ambition, d'estre plus grand l'vn que l'autre en la republiq. afin qu'il y air bonne correction : & fuir les vents , à sauoir, les vanitez, les tumultes de partialitez, & les inimitiez. Le voler, la peine, la viande, & le fruit est commun à toutes, pour nous doner à entêdre la charité, & l'amour qui doit estre entre les citoyens, qui se doyuent aider les vns aux autres, & participer au mal l'vn de l'autre:par lequel moyen, les cœurs des citoyens s'enchainet par telle amitié, que la republique se maintient en paix & en bon repos. Ces animaux font sans lubricité, encore qu'ils engendrent plus que d'autres, qui nous enseignent, que pour la paix & repos du peuple les homes doyuet entedre à la generatio des enfans, pour perpetuer leurs especes, & la republique, sans conoiter adulteres : ains viure chastes & teperez au plaisir charnel, duquel laissent haines, inimitiez, & morts. Elles ont leur Roy en tel amour & obseruace, qu'elles reputent chose honorable, mourir pour lui: & dit saint Ambroise, qu'elles ne sortent point hors qu'elles n'ayent premierement veu s'il veut sortir, afin de lui tenir compagnie à trouver pasture, & autres efets pour le bien commun : & ce pour donner exemple aux hommes, d'honorer leur prince, auquel Dieu a donnételle ptincipauté, pour l'aider & imiter en la peine qu'il préd pour le bié du peuple, come chef de la republique. Elles taschét tousiours d'eslire pour le Roy celui qui est d'aparence le plus noble, & le plus doux, & qui ne s'aide point contre personne de l'esguillo, duquel elles vsent à poindre pour vengeace, nous enseignans par cela à effire gouverneurs & magistrats, qui soyent de nature genereule, discrets, prudens & debonaires. Ces petites bestes sottelles de nature, que celles qui sont les plus grades de corps, sont les plus humaines & gracieuses: qui

ne nous fignifie autre chose, fors, que celui doit effre le plus gracieux & courtois, lequel en la cité est esteué en plus grade dignité, tant en noblesse de sang, qu'en richesfes & vertus, lesquelles choses naturellement engedrent enuie aux autres, laquelle neantmoins se destruit par ceste humanité, & se convertit en amour. Elles sont tresobeissates à leur Roy, & si quelqu'vne à vsé par desdain d'aucune inobedience, s'en estant aperceuë, n'en atend point la correction, mais auec l'esquillo s'occit soi-mesme:par cela sommes admonnestez à porter fidelité & amour à nostre prince, ou magistrat, & deuons craindre de l'ofenfer, jusques à la mort. Nulle abeille n'est oisue en la ruche: car les vnes sortet hors, pour cobatre contre les autres en capagne, les autres veillet pour cercher des viures:autres contemplent le téps, pour voir s'il viendra des nuees ou pluyes: les autres composent les rayons du miel:autres mettent la cire a part, & d'icelle l'autre fait des petites logettes, carrees, ou rodes, auec ordre esmerneillable:toutefois en tat divers exercices, il n'y en a pas vne qui cerche d'ocuper la besongne de l'autre, ne qui pourchasse sa vie en desrobat sa copagne:ains par sa propre vertu, & labeur, se va paistre dehors entre herbes & fleurs, & apres elle raporte vne partie de sa viande en sa republique. Nous auos ici vn notable enseignement, qui nous moffre d'abhorrer, & ne point colentir en nos villes les ocieux, & vagabods, qui ne viuet de leur meftier, ce que deuons faire à l'imitation des nobles & ancienes republiques. Car par l'oifiueté & desbauchemet des homes, naissent dedas les villes tous vices, qui corropet les bonnes mœurs: pource que chacun doit viure de fon labeur sans vsurper l'autrui, & du superflu, en commun aider à la republique, & les necessiteux. Nature leur a doné vn esguillo, pour se defendre, & ofencer ceux qui les veulent affaillir ou entrer en leur cité, & cobien qu'elles ne soyent de grade corporéce, elles ont neatmoins grad courage & prudéce : car auec gome d'arbres elles oignét la superficie de leurs ruches, afin que les autres bestes n'y puissent entrer par aucune fente ou creuace : & si le trou en est trop large, elles taschet à le restreindre:par cest exé ple, les homes sont admonestez à estre virils, pour la defence

fence de leur païs, & prudens à prenoir, qu'en leur republique ne puissent entrer les vices qui la penuet corrom pre & envenimer. Elles ont par instinct naturel, que cha cune d'elles s'arreste en la premiere fleur qu'elle trouve, & ne se partent de la qu'elles n'ayet prinse leur refection & nourrissement, puis se chargent du reste, sans en aller cercher ailleurs. Elles frequentet fort les fueilles & fleurs de l'Oliue, & s'y tienent long temps: ce qui ne nous moftre autre exeple, que la sobrieté que les homes doyuent tenir quant auviure. Et paissant les fleurs des amadiers, leur miel en est plus sauoureux & téperé: & au contraire, si elles paissent herbes ameres, il en est moins doux: toutefois il est apetissant, fort mudificatif, & profitable pour l'opilation du foye, & pour les hidropiques, & gua rit la morfure d'vn chien enragé Ceux qui ont veu l'experience de ces animaux, disent, que quand leur Roy ne peut voler, il est porté par la troupe d'icelles, & ce pendant qu'il vid ainsi malade, les femelles sont separces des masles: & puis quadil est mort, elles conversent toutes ensemble: laquelle chose nous demonstre la pitié, que nous deuons auoir de nostre prince, & de nostre païs : & que les homes dovuent volontiers suporter & endurer pour l'vn & pour l'autre. L'esquillo des femelles est plus agu, que celui des masses, & encore y a-il plusieurs masles, qui n'en ont point: qui nous donne à entendre que les langues des femmes sont plus poignantes que celles des hommes, & causent quelquefois de grands maux: & pour ceste cause nous les deurions tenir de court & atremper à fin que par leur caquet ne naisse haine & debat entre les citoyens. La bonne abeille doit estre petite, ronde, serree, courbe au milieu, & moyenement pelue. Les vnes se paissent de fleurs des montagnes, les autres de celles des jardins & lieux cultiuez : dont les premieres sont plus petites, plus fortes & robustes à la peine: & selon Pline, de plus furieux regard, & habitent és Pli.li.10. creux des arbres, ou en quelque petite grote. Et quel chap.18. plus bel exemple nous peut donner la nature d'icelles que de la force, car les citoyens qui ne sont point nourris en delices, ains en continuels exercices d'esprit de corps, sont les plus vtiles pour la republique : Elles

ont acoustumé de se tentr sur leur ruches, pour manger ce qui leur sur abonde de leur crouteau, conoissant par instinct naturel que si elles ne faisoyet ainsi, les araignes y viendroyet, qu'iles feroyet mourir : & quad elles n'ont gueres de miel, elles se tienent dehors pour defendre qu'il ne leur soit ofté: ce qui sera exemple aux hommes de chasser de leurs republiques les choses superflues, afin qu'à l'ocasion d'icelles, ne s'engedre entre eux le venin de haine, qui les pourroit faire mourir: & austi quand la cherré suruient dedas les villes, les citoyes doyuent eftre vigilans à conseruer ce qu'ils ont, afin qu'il ne soit trasporté ailleurs de peur que le public n'en soufre, Il y a vne forte d'abeilles, qui ne trauaillet point à produire le miel, mais maget celui qui est fait, & sont icelles plus logues que les autres, & les bones cobatet cotre elles pour les dechasser de leur republique: ce qui ne nous signifie antre chose, fors que doyuent estre deboutez de la compagnie des autres homes, les ocieux, & ceux qui sans rie faire veulent manger le bien d'autrui. Leur Roy ne sort point dehors, qu'il ne se voye enuironé de grade multizude d'abeilles: & quand il sort ainsi, si elles trouvet vne autre compagnie d'abeilles auec vn autre Roy, elles laifsent le leur propre pour's acompagner auec le nouueau: & s'il auient qu'il s'eforce de les retirer sous son empire, elles le tuét, & suyuét celui qu'elles ont nouvellemet esleu pour Roy. Ces excez auiennent peu souuent, & est I'vne de deux imperfections qu'ont ces animaux, en leur gouvernement : aussi il est necessaire qu'en toute espece il y air quelque vice. Si d'auanture elles poignent fort, y mettat toute la longueur de leur esguillo, elles mesmes en meuret: car leurs boyaux sortet auec l'esquillo. Leurs rois& gouverneurs ne poignét que bien peu fouvent, en core qu'ils y soyet prouoquez, & disent aucus qu'ils n'ot point d'esguillo: toutesfois Pline dit n'estre certain, s'ils en ont ou no:mais que c'est chose certaine, qu'ils n'en pi quent point: aussi ne se souciet-elles point que leur Roy foit armé, pourueu qu'il foit de bon gouvernemet, vaillant & de bonne maiesté: ceci denote que les princes doyuent estre benins, doux & paties, & qu'ils ne doyuet prendre plaisir à cruanté, ains à donceur & misericorde.

Ces animaux font fort nets, tellement qu'ils ne pequent endurer mi sentir mauvaise odeur : pourrat quad ils veulent retourner en leur Cité, premieremet ils descharget leur ventie en l'air &bien sounét par la mauuaise odeur ils denienent malades: fi elles fientent en leur congregation, elles le ferrent tout en vn lieu, puis le iettet dehors: & incontinét que quelqu'vne d'elles meurt, les autres la iertent hors de la ruche. Elles devienent aussi malades par demeuter oisiues, pource ne veulent-elles point aussi foufrir les ocieuses:elles meurent aussi par l'odeur de l'ef crevisse cuit. & autres mauuaises senteurs. Exeple merueilleux à l'home, qui doit estre en son viure pur & net, sans mener vie vicieuse, & mondifié principalement de l'ame, & puis du corps. Le vent est fort contraire à ces be stes, pource quad il est grad, on doit couurir leursruches, Elles aiment les lieux chauds en Hyuer come les autres bestes: & en esté les lieux frais leur sont fort agreables. Il est necessaire qu'on vse de grade diligence, quand qu leur ofte le miel, pource que si on leur en ofte trop, elles trauaillerot peu, & si on leur en laisse plus qu'il ne faut, elles seront moins diligentes à en faire d'autre : pource on leur en doit laisser raisonnablement, selon la quantité qu'elles font. Et quel plus grad exeple pouvons nous auoir que cestui-ci?pour mostrer qu'en la republique on doit moyener & mesurer les choses, à fin que les trop grades popes, & luxurieuses viandes, ne facent perir les familles, qui abondent en choses superflues : ni aussi ne doyuet estre fi escharsemet traitees, que de les redre sou freteuses des choses necessaires : car en premier lieu les enfans & serviceurs devienent oififs & negligens: & secondement iniques & desesperez. Vne autre diligence doit vser encore celui qui ale soin de ces animaux: c'est que quand il oit qu'ils font grand bruit dedans leurs ruches, cela fignifie qu'ils s'en veulent aller & delaisser cel le demeurace, mais en arroufant leurs ruches, avec duvin doux ils ne s'en irot point: & de ceci se pourra aisement aperceuoir le gardié d'icelles, par ce qu'ils ne font ordinairement autre bruit que de leur vol: &ceci nous enseigne, qu'auec nostre douceur & gracieuseté, nous pouuos apailer les courages de nos freres indignez. Atistote en

110

son 4.liu. dit,ce qu'o void par experiece, que leurs pieds de deuat fot plus courts que ceux de derriere:ce qui leur a esté donné par la nature, pour plus aisémet se pouuoir leuer de terre: & si dit encores, que quand le miel se cotrompt en la ruche, il s'y engendre certains vers, qui font vne toille comme les araignees, par laquelle ils deuienet malades & meurent:qui denote à l'homme, estre vigilat & se garder que la douceur de la prosperité du mode ne le corrompe:en forte, que le ver d'ambition ne s'y engedre, & ne le tue: Ils se multipliet fort en temps de pluye, à cause de l'humidité: & au contraire, diminuer au temps de seicheresse, par faute d'humeur, & en Hyuer leurs for ces leur defaillent en sorte, à cause du froid, des neiges & vers Septentrionaux, qu'ils ne peuuet faire fiuit, parquoi ils demeurent cachez : mais quand les feues commencent à florir, ils sortent hors pour trauailler, & premieremet s'employent à faire leurs maisons de cire:puis à engendrer, & puis à produire le miel. Ils mettent trois rampars au deuant de leur crouteau pour leur garde: car ils font la premiere crouste amere, vne autre vu peu plus douce, & vne autre vn peu plus grosse qui se coioint au crouteau, ceci est le fondement de leur defence. Qui est enseignement aux homes de trauailler pour habiter au monde, & vser de diligéce à faire prouision, entat qu'on peut, des choses necessaires, & de se marier & engendrer enfans,& de s'employer aux exercices naturels. Quand elles sortent pour quelque ocasion, & qu'elles sont preuenues de la nuict, en sorte qu'elles ne puissent retourner en leurs logis, elles dorment à l'enuers, à fin que les brouillats, ou la pluye, ne leur gaste les aisses, dont ne pourroyent voler pour retourner en leurs maisons,ou executer leur entreprinse. Elles ordonnet leurs sentinelles, qui au poinct du iour font bruit, auquel elles s'esueillent toutes, & fe tournans sur leurs pieds, font quelque bruit en se deschargeat en signe de ioye: mais aussi quad la mesme sentinelle leur fait signe, elles se taisent toutes: qui est pour nous enseigner qu'en guerre on doit estre vigilant, bien pourueu, & non negligent. Elles ont iugemet quad il doit pleuuoir,& faire mauuais teps, lequel preuoyant bon, fortent le foir pour aller à leur expedition, &

tion, &le conoissant mauuais, elles ne bougent. Il y a encore vn merueilleux ordre entre elles, c'est que les plus ieunes vont dehors trauailler, & aporter les viures, & les vieilles demeurent en la maison pour les aprester & ordonner: & ce qui est encore plus esmerueillable, quand les ieunes arriuet ainfi chargees d'herbes & de fleurs, aucones des plus vieilles vienent au deuat, pour les aider à descharger. Celles qui sont chargees cerchent en volane l'air doux, & craignét que quelque grad vet ne leur face tomber leur recueillie, & ne desseiche leur miel: & pource quad il fait vent elles volet pres de terre: & celles qui ne portet rie sont coustumieres de se charger de petites pierres,à fin que par la pelanteur d'icelles, elles puissent mieux refister àl'impetuofité des vets. Par cela nous fora mes amonestez, que les ieunes hommes doyvét trauailler en la republique: & les vieux la doyuent coferuer, & ces ieunes qui se trauaillent aux souflemens d'ambition, doyuet voler d'vne pelee balle & pres de terre, & ne doyuet s'estimer plus qu'homes, & penser que le profit qu'ils font par leur trauail à la republique, est par obliga tio. Parquoi nul d'eux ne se vueille tat estimer ou hausfer, pour vouloir estre plus que les autres, sino entat que ce seroit la comodité & profit de la republique. Ce pendant que ces bestes sont dehors à trauailler, leur Roy demeure dedas, lequel a pres de soi vne multitude bie armee de leurs efguillos, pour la garde de son corps. Il sort peu fouver dehors: mais quand il fort, il a pareillement grade copagnie: & s'il veut aller auec son exercite à quel que expeditió, trois iours deuat, elles font crie de se met tre en ordre: & s'il s'esgare quelque troupe de leur ordre, elles sentent à l'odeur par où leur roy a passé, & se loget la endroit pour le suyure. C'est chose esmerueillable cobien elles sont consolees de sa presence, car quand el les l'ot perdu,leur exercite se pert, & chacune d'elles se va ioindre avn autre roy. Pline recite, qu'il y a certaines fauf Pli.li. IL. ses abeilles qui entrent dedans leurs ruches,& mangent cha.17. leur miel: mais quad elles les y atrapent, elles les tuent.

Quand l'Hyuer est fort humide, elles se multiplient come nous auons ià dit: & au contraire diminuent en esté: vrai est qu'elles sont plus abondantes en miel. Quand la

viande leut defaut en leurs ruches, la necessité les contraint d'aller impetueusemet dans les ruches d'autrui, pour leur en ofter, mais les autres se defendent, & alors cobatent en bataille rangee. Elles ont quelquefois aussi contentios, en la presence de leur roy, & pour bien peu de chose: mais incontinent leurs diferens sont apailez. Celles qui en piquant tirent hors tout leur eguillon, si elles n'en meurent elles ne sont non plus propres à la generatio, que si elles estoyet chastrees, &encores moins peuvent produire le miel. Quand leur Roy meurt, elles en senter vn si grad desplaisir, qu'elles ne manget point, ni sortent à la pasture, & si on ne l'ostoit ainsi mort de deuant elles, elles mourroyet de faim & doulenr: qui est pour nous enseigner que le desdain qu'auons l'vn cotre l'autre, ne doit gueres durer, & quelle douleur nous de uons augir de la perte de nostre chef, & prince qui nous gouverne. Et tout ain si que ces bestes sont delicates, aussi font-elles sujettes à maladies soudaines:carelles y tombent par oifiueré, & quad elles n'engendret en faison: & leur est fort cotraire le resson de l'Eco, ou retentissemet des valees, lequel les espouuate. Les araignees qui entrét desfous les ruches, les rongent, & leut donnent ennui:& y a certains papillons qui leur oftent & succent le miel: & les nuces corropent les fleurs dont elles se paissent & en tobent malades. Quad elles ont grad faim, & qu'elles manget trop gloutonnemet cela leur est fort cotraite: L'huile les tue: & le vinaigre leur profite quand elles en font arrousees. Auicene dit, que quad elles sont malades elles ne fortet point de leurs maisons, & magent le miel: & qu'elles font volotiers le miel en vaisseau net, duquel elles resferrent la bouche auec quelque amertume : cela nous demostre que nous deuos hair les humeurs, & ne deuos estre auides en nostre mager outre le deuoir, ains nous cotenter de peu:&au reste on conoit leur prudéce. L'ordonnance qu'elles tienent est esmerueillable, tat en leurs logis, que dehors, car en leurs maisons elles ordon nent leurs chambres & leur crouteau auec grade prudéce, mettans comunément beaucoup de miel dessous, & peu dessus: & au sortir dehors, s'esseuent en haut en forme de pyramide: Le mesme Auicenne au mesme lieu dit, leRoy

que le Roy de ces animaux est au double plus grand que les autres, & qu'ils ont de nature cest efguillo duquel ils piquent, pour deux raisons: l'vne pour consommer leur humidité superflue, l'autre pource qu'il fait purifier & coferuer le miel. Elles sont molestees par aucunes mouf ches qui leur percent les aisses, toutefois elles les dechassent sans les laisser aprocher & quand elles font le miel, files masses les fachent elles les tuent: & mesme leur pro pre Roy s'il ne les gouverne bien, ou s'il mange trop de miel: & pour ceste mesme ocasion, elles tuent aussi les moulches longues inutiles, qui ne font point de miel & les mangent, & par leur fuite le miel en est meilleur. Voyons donc pour nostre exemple cobien elles sont enren tiues à leur exercice, & comme elles persecutent les oiseuses, qui mang et sans travailler, afin que cela nous soit enseignement en l'ordre de nos republiques. Il y a vne sorte d'abeilles nomees Labiones, qui tuet les autres qui font le miel, & qui gastent & destruisent leurs ruches, &c font si gloutes de miel qu'elles se plonget dedans, d'où ne poquans fortir, les autres suruienent qui les tuent là dedans. Auicenne dit encore, que chacun roy a vne multitude de ses adherans qui rousiours lui assistent, & qui ne veulet point d'autre roy que celui qu'ils ont premierement esleu: & si quelque autre auec ses complices, aspiroit au royaume, ils combatent contre eux, & tuent s'ils penuent celui qui se veut faire roy. Il n'y a creature plus ardente à la vengeance, qu'est l'abeille, car pour resister à ceux qui lui veulent ofter le miel, elle fait tout efort, & renuerle tout ce qu'elle trouve pour sortir à la defense. Les ieunes abeilles, & qui sont encore vierges, font meil leur miel que les vieilles, & si ne piquet pas si fort. Elles font le miel au Printemps, & en l'Automne : mais celui du Printemps est meilleur à cause des fleurs. Auicenne aferme encore qu'elles boiuent en eau clere & bien purifiee: & qu'elles ne beuroyent aucunement de l'eau, où elles auroyent purgé leur ventre. Il dit encore, & Pline le Pli li. 15. confirme, qu'elles aiment le son & l'armonie, tellement chap. 21.

confirme, qu'elles aiment le son & l'armonie, tellement de que quand elles sont dehors, elles se rapellent au son de l'airain: combien qu'Aristore die, qu'elles n'ont point de sentimér, mais que la repercussion de l'air qui fait le son,

les fait retourner. Or conoissons donc maintenant, combien les republiques de ces bestes, sont conformes aux republiques que les hommes deuroyent tenir.

Combien le mal est grand de descrer auoir reuelation des choses de l'autre monde. CHAP. XIIII.

O v T ainsi que Dieu qui nous a creez sans nous,ne I nous veut sauuer sans nous, aussi nous a-il donné le fondement de tous les moyens de nostre salut, qui est la foi auec l'esperance des biens qu'il nous a promisen l'autre vie, par l'anciene loi: & lequel nous est reuelé par son propre fils: & ne pouvons l'obtenir sans croire & esperer en lui. Mais l'humaine fragilité, ou (pour mieux dire) la foi de l'homme est si debile, que quand on lui presche la gloire que Dieu luia apareillee par delà,il dit qu'il la croid: mais toutefois il dit que c'est grand chose que de tant d'hommes qui sont morts, il n'en soit retourné vn seul de par deça pour nous dire les secrets de l'autre vie.Le plus grand figne d'incredulité qui soit au cœur de l'homme, est, à mon auis, ce grand desir de vouloir auec Dieu, auoir reuelation de l'autre vie : car puis que la foi consiste en croire, & esperer les choses qui ne sont aparentes, si elles nous estoyent reuelees, ce ne seroit plus foi, & partant nous seroit ofté ce moyen singulier de saluation. Encore di-ie plus, que non seulemet par ceste reuelation la foi seroit destruite, mais aussi elle seroit ocasion de nous faire encourir en grande erreur contre Dieu, comme pourrons facilement iuger par cest argument. Posons le cas, que nostre pere, mere, ou frere, retournast en ce monde, & fust ressuscité auecla mesme chair qu'il auroit laissee, & que afin que nous creussions fermement que ce fust lui-mesine, il conversast, beust & mangeast auec nous (comme fit le Sauueur du monde, auec ses Apostres, afin qu'ils ne fussent en doute, que ce fust fantosme, ou ombre) & qu'icelui nostre parent nous reuelast les choses qui sont en l'autre vie, il n'y a point de doute que l'escouterions & croirions indubitablement que ce qu'il diroit seroit vrai. Or cestui-là seroit homme, pource qu'il auroit ame & corps, & croyans à

lui nous croirions à vn homme, qui de sa nature est menteur : par ainsi s'ensuyuroir qu'en lui prestant soi, nous monstrerions plustost croire à vn homme, menteur de nature, qu'à Dieu qui est souveraine verité, & qui ne peut mentir, & lequel nous a dit & reiteré tant de fois,le guerdon qui est par delà apareillé aux bons, & la punition des mauuais: Il n'y a donc personne qui ne confesse que ce seroit vn grief peché si nous prestions foi à ceste reuelation tant defiree par l'homme, croyant plustost la creature que le Greateur. Que l'homme donc ne soit plus desireux d'obtenir ce qui pourroit tourner à sa damnation, & qu'il confidere tout ce que Dieu nous donne, & aussi qu'il nous denie, estre pour nostre salut, lequel il procure plus que nous-mesmes. Et si tous se doyuent ranger à ceste fin, de tant plus apartient au Chre stien, auquel le Sauueur voulant demonstrer que nous deuons croire ce qui nous en est reuelé par lui en l'Escri ture, dit en la parabole du riche, que pour sauoir les choses de delà, nous deuons lire la saincte Escriture, la Loi. & les Prophetes qui nous le declareront.

Fin de la quatrieme partie.

and subject some and the product of K. 2. A second

In valeur d'en ville : car comme ob en frie illy ader pierress premedes qui font effonces sa mande don g's concelor cela n'empefehed exercise dels main en lone one cellon. En inçole que les annuers ayent firm il ser-

(estes plus entraces ence to ande... Voila dire les morbies une l'ambit ne homeins arronnes de printer en al delet

nent encore co parcie anoteres elets plus necelfaixesque ceux que dellos : ce neartmoins le principal points qui

tel mit en viege fat pourief outefeel, at pour donnet parade der viettig, a mofret qu'on a de quot. Et pour en ou le



CINQUIEME PARTIE DES DIVERSES LECONS

de Pierre Messie genrilhomme de Scuile.

De la première invention de porter anneaux, & à quelle fince fut: außi de plusieurs choses antiques & admirables faisans à ce propos.

CHAP. I. Standards

NTRE toutes bagues & ornemens inuentez de l'esprit & industrie, ou plustost de la vanité de l'homme, pour s'embellir, il n'y en a point à comparer aux anneaux, A soit en richesse ou en subtilité d'ouurage: car outre qu'ils sont faits en figure ronde & circulaire qui est la plus parfaite de toutes, ils sont d'ailleurs fi sutils & legers, que mesme on les porte au petit doigt de la main. Et neantmoins on les fait toufiours du plus riche metal de tous, acompagné des pierres les plus precieuses & exquises qu'on peut rencontrer: qui sont choses les plus estimees en ce monde. Voila doc les moyens que l'ambition humaine a trouuez de porter envn doigt la valeur d'vne ville : car comme chacun sair, il y a des pierres precieuses qui sont estimees vn monde d'or , & toutefois cela n'empesche l'exercice de la main en sorte que ce soit. Et iaçoit que les anneaux ayent serui & seruent encore en partie à autres efets plus necessaires que ceux que dessus : ce neantmoins le principal poinct qui les mit en vfage, fut pour refiouir l'œil, & pour donner parade de noblesse, & mostrer qu'on a dequoi. Et pource qu'ils

ce qu'ils sont fort communs & estimez à present, ie met- Annenne tray en auant cerraines histoires ancienes faisans à ce remarquet propos qui ne seront facheuses à ouir. En premier lieu richesses on ne sait resoluement qui en fut le premier inventeur: noblesse, toutefois aucuns disent que les premiers anneaux qu'on Invention porta fut en memoire de Prometeus: lequel, comme fei des angnent les poètes, estant enchainé, par l'ordonnance de Iu neaux, piter, en vn roc, fut deliuré par Hercules auec la permifsion de Iupiter:à la charge toutefois que pour memoire perpetuelle de sa prison, ledit Prometeus fust tenu porter incessamment vn anneau d'or, auquel seroit enchassee vne pierre du roc ou il estoit prisonnier: & tienent que l'vsage des anneaux ait là prins son commencemet. Pline & plusieurs autres aureurs tienent ceci pour fable, comme aussi tous Chrestiens le doyuent tenir: Et pource que c'est chose mensongere & controuuce, ie n'ai deliberé m'y arrester dauantage. Quant à moi, is tiens que l'invention des anneaux n'est venue d'vn homme seul, ains de plusieurs, & en divers teps: veu mesme, qu'il n'y gift grand esprit à prendre la grosseur de son doigt auec vn fil, pour faire sur ceste meiure, vn anneau d'oron de fer, tels que portoyent ancienement les plus grans seigneurs de Lacedemone, & de Rome, auant qu'ils fussent abandonnez aux superfluitez & dissolutions qui regnerent par apres en toutescholes. Et de fait, ceste coustume & ceremonie dura long temps entre les Romains, que l'aneau d'honeur que le mari enuoyoir à son espousee le iour de ses noces, fust de fer. Pline traitant de l'antiquité des anneaux, dit qu'ils n'estoyent en vsage du temps des guerres des Grecs & des Troyens, veu qu'Homere, qui les a descrit bien amplement, n'en fait point de mentio: & moins qu'on cachetast lors auec anneaux : & neantmoins il parle assez des chaines &bracelets qu'o portoit lors, & de la maniere de clorre & cacheter lettres, & de plusieurs autres choses qui estoyent lors en vsage : tellement que si les anneaux eussent esté vittez, Homere ne s'en fust teu. Mais le bon homme de Pline se trompe auec ses coniectures& argumes de triquenique:car nous lisons en Genese que Ioseph (qui fut plus de cinq cens cinquante ans auant la guerre de Troye)ayant declaré le

songe à Pharaon Roy d'Egypte, fut establi dudit prince superintendant sur son royaume: & que pour l'ensaissner dudit estat, le Roy lui bailla l'anneau qu'il portoit en son doigt. Et certes les Rois seuls ne portoyent anneaux en ce temps là : car nous lisons que Thamar voulant auoir par surprinse de la race de Iuda son beau pere, qui estoit frere de Ioseph, eut sa compagnie sous couleur d'estre putain publique: & eut de lui pour present, sa baguette & son anneau. Au temps de Moyse, qui sut plus de quatre cens ans auant la guerre de Troye, on trouve que les anneaux estoyent en vsage: car ils estoyent comprins és ornemens que deuoit porter le Sacrificateur Aaron, & ceux de sa posterité, selon que dit Iosephe. Et par ainsi on peut ailément voir que l'vlage des anneaux, est beaucoup plus ancien que Pline n'estime auec ses coniectures : mais comme il estoit Payen & ignorant des saintes Lettres, ce n'est de merueilles si ces choses ont passe son sauoir. Ce que plus il manifeste, parlant mesme de ceux de sa patrie: car il dit l'vsage des anneaux auoiresté an-cienement si rare à Rome, & principalement de ceux d'or,&qu'il n'y auoit statue ancieneou on en vid, hormis en celles des Rois Numa, & Seruius Tullus, & que toutes les autres Statues estoyent sans anneaux. Dit outre, que ordinairement on ne portoit qu'anneaux de fer à Rome : & que la coustume des Romains estoit, de donner des anneaux d'or, par maniere de prerogatiue, aux ambassadeurs qu'ils envoyoyent vers quelque Roy, ou nation estrange: & neantmoins ceux qui entroyent en triomphe à Rome, ne portoyent que anneaux de fer, encore qu'on leur baillast couronnes d'or en la teste : & dura ceste coustume longuement. Du depuis les Romains deuindrent plus somptueux & braues : toutesfois il estoit defendu à Rome à toutes gens mecaniques, ou de basse condition, de porter anneaux d'or, sinon qu'ils fussent des ordonnances de la gendarmerie ou cauallerie Romaine, qui estoit vn tiers estat entre l'ordre des Senateurs, & le commun populaire: comme encore aujourd'hui est la Noblesse. Et de fait les anneaux estoyent si privilegiez, que de donner licence à quelqu'yn de porter yn anneau d'or, estoit autant que de l'en-

de l'ennoblir, & passer gentilhomme: car comme Pline, Dion, & plusieurs autres ont laissé par escrit, on conoissoit les cheualiers Romains, & ceux des ordonnances, parmi le commun peuple, aux anneaux qu'ils portoyent au doigt : tout ainsi que les Senateurs estoyent conus à leurs longues robes de pourpre, brodees de larges testes de cloux. C'est pourquoi le poëte Horace atribue les anneaux à la cauallerie, les attirant de ce nom Equestre. Ce privilege donc de porter anneaux d'or ne se donnoit sinon à ceux qui auoyent paracheué quelque haute entreprinse, ou qui estoyent gens de pouuoir, & de bone maifon. Et certes ceste prerogative estoit si souhaitee d'vn chacun, que Iules Cesar voulant enhardir ses soldats par remunerations & promesses apres les auoir longuement preschez, haussa le doigt en signe qu'il leur tiendroit tout ce qui leur promettoit: mais toute son armee estimat que par ce signe il permettoit aux soldats de por ter anneaux d'or, qui estoit autant que de les passer cheualiers, print meilleur courage de le bien seruir en ses afaires: vrai est que du temps des Empereurs ceste precminence fut permise à plusieurs qui ne la meritoyent, selon qu'on peut voir en Iuuenal, & Suetone, mesmes és chroniques de Iules Cesar, & de Vitellius. Toutessois l'edict par lequel estoit prohibé aux ges mecaniques de porter anneaux d'or n'estoit en vigueur du temps de la seconde guerre contre les Carthaginois, & de la desfaite des Romains qui auint à Cane: car selon que dient Pline & Tite Line, Hannibal manda à Carthage trois muits pleins d'anneaux des Romains qui estoyét demeurez en la iournee de Cane. Plutarque aussi dit en la vie d'Annibal, que les Carthaginois auoyent licéce de porter autat d'anneaux que de fois ils s'estoyet trouuez en iournees de batailles, Mesme selon que dit Cicero en son cinquieme plaidoyé cotre Verres, quand vn general de l'armee Romaine obtenoit quelque victoire, il donnoit ordinairemet à son secretaire vn anneau, pour le remunerer de sa fidelité: & estoyent en coustume plusieurs autres chofe que nous toucherons auant que monstrer par exemples & histoires, à quelle fin on portoit ancienement, les anneaux. En premier lieu doc la plus part des anciens

RA

portoyent leurs anneaux au prochain doigt du petit de la main gauche, felon qu'on pouvoir remarquer les starues de Numa, & Seruius Tullus rois Romains: à cause dequoi ce doigt fut apelle Annulaire Et certes selo que dit Pline, ce qu'on les portoit à la main gauche estoit par

Anneaux vne certaine modestie:estimans les Romains que porter portez à anneaux fust chose par trop curieuse & superflue : telle-

la main met que pour ne les mettre en si grade mostre, les portogauche, yet à la main gauche. Car come dit le mesme Pline, on ne o pour-fauroit dire que cela fust pour auoir la main droite plus libre à manier les armes : car aussi les soldats auoyent la gauche empeschee à manier leurs Tolaches & Pauois. Toutesfois il y en a qui disent qu'o portoit les anneaux à la main gauche, pource qu'ils y sont plus asseurez, atédu que c'est la main qu'on manie le moins: & le doigt annulaire fut esleu pour ce mesme respect, pource que c'est le moins mis en œutre de tous les doigts, selon que dir Macrobe, lequel pourluyuant son dire, & allegar Pline fur ce poinct, dit qu'il y a vne veine, ou vn neif, venat du cœur, lequel prend fin au doigt annulaire: & que pour Anneaux cest: cause ce doigt merite courone d'or. Aulugelle aussi

portez. decine.

est de ceste opinion. Les autres disent qu'on portoit les pour me- anneaux au doigt annulaite pour medecine: & que la vertu des pierres precieuses & enchassees, penetroit iufques au cœur par le moyé de la veine susdite. Macrobe se fondat fur les nobres Pythagoriques dont les Egyptiens vsoyent, allegue plusieurs autres raisons sur le fait des anneaux, lesquelles ie passe de leger, pour me sembler choses de peu d'importance. Nous-nous resoudros donc sur laderniere opinio, qui nous semble la plus receuable, encore qu'on porte indiferement des bagues en tous les

Anneaux doigts de la main, Macrobe neatmoins dit que la prinfermas de cipale cause de l'invention des anneaux, fut pour servir cachets. de cachet: car ancienement chacun faisoit grauer és pierres y enchassees ce qui lui venoit en opinion pour cacheter lettres. Voila donc d'où est venu l'vsage des anneaux, lequel neantmoins est bien autre à present, que du passe. Et certes les anciens estoyet si curieux de bien

garder leurs anneaux& fignets,qu'ils ne les posoyent iamais. Ce que ie ne pese auoir esté vsité par les Romains:

chetoyent les lettres de teurs fignets : mais auffi en feelloyent les cofres, les aumoires & les bourses ou estoyét les clefs de la mailon, jusques à seeller & cacheter le vin de peur qu'il ne fut desrobé: car Ciceron dit que sa mere en vsoit ainsi. Et de fait l'vsage de cacheter auec vn anneau est fort ancien, selon qu'on peut voir en plusieurs exeples & histoires, melme en la sainte Escriture, ou est dit que la Roine Iefabel, femme d'Acab Roy de Samarie, feella auec l'anneau du Roy, le mandement par lequel Rois liu. 3. estoit madé de faire mourir Naboth: & nearmoins cela, fut plus de quinze ces ans auant la fondation de Rome. Item, quand le prophete Daniel fut mis, par l'ordonnace du Roy en la fosse des lyos, la pierre qui fermoit la bouche de ladite fosse fut cachetee auec les anneaux des principaux du royaume: en quoi il apert que lors on se seruoit des anneaux à cacheter, comme on vse des seaux en Castille, quand le Roy veut confermer quelque priuilege. Car ancienement on enchassoir, és anneaux, des pierres grauces de plusieurs & diverses figures, pour cacheter: c'est pourquoi le poëte dit: le conois la lettre, & la pierre fidele, c'est à dire figure grauce en la pierre de l'anneau: comme s'il vouloit dire. Le conois le cachet. A cause dequoi chacuns'estudioit de faire son anneau à cacheter, le plus riche qu'il pouuoit, & principalement les Rois & autres grands seigneurs, tesmoin le renommé cachet de Polycrates tyran de l'isle de Samo. Et iaçoit que plusieurs tienent le narré de ce cachet pour chose fabuleuse: ce neantmoins Ciceron, Pline, Strabo, & Herodo- Cice.de te le tienent pour vraye histoire: disant que c'estoit vne finib.bo. Esmeraude grauce dont ce prince se servoit à cacheter & malor. ses missiues & patétes: & de fait ce prince ayant log teps vescu en grande prosperité, sans iamais auoir eu fortune contraire, & conoissant d'ailleurs l'instabilité de fortune estre telle, qu'il est impossible à l'home de passer ceste vie sans experimeter ses trauerses, fut cotant de tomber en vne desfortune volotairement, estimat par ce moyen, satisfaire à la destince de Fortune: à ceste cause, prenat son cachet qu'il estimoit tat, il le ietta en la haute mer pour auoir moins d'espoir de le recouurers ce qu'il fit, se-

gypte son confederé. Mais auint que quelques iours apres vn pescheur lui fit present d'vn poisson marin de grandeur fort remarquable: & comme le cuisinier de Policrates le vouloit curer, il trouua dedans ses boyaux le cachet que son maistre auoit ietté en la mer : qui fut vn cas fort admirable, & bien auantureux pour Polycrates. Ce qu'ayant entendu Amasias Roy d'Egypte, se departit de la ligue & alliace qu'il auoit faite auec Polycrates: lui madant par ambassade expres qu'impossible estoit qu'vn homme si fortuné ne tombast en peu de temps en defortune si grande, que mesmes ses amis s'en ressentiroyent: ce qui auint peu de temps apres : car le Roy Darius eut L'homme guerre contre lui, en laquelle il fut prins par Orandus, lieutenant general pour Darius, lequel le fit pendre & estrangler: cela auint enuiron deux cens trête ans auant manuaife la fondation de Rome. Pline dit que la pierre de ce riche cachet estoit vne Cornalline: toutesfois Herodote dit que c'estoit vne Esmeraude:mais il semble qu'il y ait fau te en ceci: car come dit Pline, comme seroit-il possible qu'en ce teps là on grauast les Esmeraudes? En somme, c'estoit vn ordinaire entre les princes de seeller auec leurs anneaux : ainsi qu'on peut voit par Alexandre le Grad:lequel, selon que dit Quintus Curtius, & plusieurs autres voulat demonstrer à Ephestion son grand fauori, qu'il tinst secret le cotenu d'vne lettre qu'il lui avoit mo stree, tira l'anneau de son doigt, & le miten la bouche d'Ephestio, en signe de taciturnité. Suetone dit que l'Em

blable à vne Arpie, lequel interrogoit les passans de plu-

sieurs doutes, precipitant & tuat ceux qui ne lui sauoyet resoudre ses questions. Les Romains donc blasonnas le cachet d'Octania, disoyent comunemet que son Sphinx causeroit quelque doute qui seroit fort fascheuse à soudre: & cela fit changer de cachet à Octavian : & dés lors fit grauer en son cachet l'image d'Alexandre le Grand. Mecenas, grad fauori dudit Octavia auoit vne Grenoille pour son cachet: & encore q eest animal soit fort timide, ce neantmoins les Romains craignoyet fort la grenoille

C'est une pereur Octavian vsoit d'vn Sphinx en son cachet. Et de fait, les poëtes feignoyet le Sphinx, estre vn mostre semforte de Guenon,

fortuné

espié de

fortune.

de Mecenas: pource qu'en vertu des mandemens cachetez de ce cacher, on payoit grads subsides & tributs. Pom pee le Grand avoit vn Lyon en son cachet. Et somme les cachets estoyet si respectez, que pour raison de l'anneau & cachet de Silla, s'esmeut celle guerre ciuile & tat cruel le, qu'il mena contre Marius: En ce cachet estoit grauce l'image de Boccus Roy de Carray, que Silla print anec le Roy Iugurta : ce que despleut tant à Marius , duquel Silla estoit lieutenant, qu'il print ocasion de là, de lui mener guerre. Pline dit aussi que la guerre Sociale que les Romains menerent contre leurs confederez, s'esmeut à cause d'vn cachet, qui causa inimitié entre Drusus & Scipion. Laissans donc en arriere les cachets particuliers de plusieurs princes, faut noter que les Romains faisoyent grauer leurs figures propres en leurs cachets, Ce que bien demonstre Plaute, lequel, introduit vn rufien en ses Comedies, qui conut à l'empreinte d'vn cachet, les gestes & le visage d'vn soldat sien ami. Toutes fois quand les Empereurs regnerent à Rome, ceux qui leux vouloyent coplaire portoyent leurs images empreintes en leurs cachets. Veu doc ce que desfus, ie tiens pour certain que quasi dés le commencement du monde on a comencé à porter anneaux : maintenat encore on en vse fort en Castille: car on voit plusieurs armoiries & deuises grauces és pierres enchasses és anneaux que les Castillans portent ordinairement. Nous conclurons doc que les anneaux se firent du commencemet pour bragardise, & pour donner seulemet plaisir à l'œil, &pour autres raisons que nous deduirons ci apres. Et certes la coustume d'en porter est venue de si logue main, que outre les exéples & histoires que dessus nous lisons de la magnanime Iudith, qu'ayant iure la mort d'Holofernes elle posa son habit de dueil, & pour executer son dessein, se para de ses beaux habits, enrichissant son beau teint de bagues, anneaux & ioyaux. Les Romains aussi portoyet des bagues & anneaux en tous les doigts de la main, hors mis celui du milieu, qui est le plus grand de tous, lequel ils tenoyet pour infame, pour vne raison, que ie ne dirai pour le present. Pline dit, qu'apres la victoire, que Pompee obtint en Asie, les Romains s'acoustumerent fort à porter

anneaux: & que la braueré deuint si grande, qu'en Hyuer on portoit des gros anneaux, mais que ceux pour l'Esté eftoyent minces & fubrils:mesmes ils nommovent leuis anneaux, selo les doigts ou ils les mettoyet, ainfi que dit Iulius Pelagius. Pline dit, que le second doigt ou les Romains commencerent à porter anneaux, apres l'annulaire, fut le premier doigt, qui est pres du poulse: & que par apres ils en porterent au petit doigt : dir outre que plufieurs de lo teps portoyet trois anneaux à chasque doigt: toutesfois les plus mignards n'en portoyet qu'vn en tou te la main. De là vient que toutes natios comencerent à recercher curieusement les pierres de grand prix pour s'en seruir en cachers, & y grauer leurs deuises. Toutesfois entre les camahus & cachets de prix, celui de Pirthus, qui mena guerre aux Romains, fur ancienemet ingé tref-excellent. Car on voyoit en ce camahu (lanstouresfois aucun artifice humain) le pourtrait de neuf deeffes,& d'vn ieune enfant fortant d'vne nuee:tellemet que les ancies iugeret que c'estoit le pourtrait des neuf Mufes,& d'Apollo:qui est vn cas fort estrange,& bié dificile à croire:toutes fois plusieurs auteurs dignes de foi le tienent pour vraye histoire, & specialemet Pline. Et certes, selon l'opinion des philosophes, cela peut auenir naturellemet par la grade & demesurce chaleur de la matiere dont fut faite ladite pierre : ou par quelque raport celefte & influence des aftres & planettes : ni plus ni moins qu'vne femme peut produire vn monstre du tout diuers à la forme humaine, par les mesmes influences. Albert le Grad dit auoir veu vne pierre à Colongne, en la chapelle des trois rois, ou estoyét naturellement figurees deux testes d'homes posees sur vn serper. Leonard Camillus dit en son miroijer des pierres precieuses, que cela peutauenir naturellement: difant outre auoir veu sept arbres tous d'vne forme naturellemet pourtraits en vne pierre. Et pour ne s'arrester aux tesmoignages d'autrui,i'ai veu des marbres & iaspes ou y auoit des homes pourtraits,& plusieurs autres figures qu'on pouvoit remarquer és diuersitez de couleurs & és ombrages qui y estoyent. Puis que tat de ges dignes de foi escriuet du camahu du Roy Pyrrhus, peut bien estre que les neuf Muses y furet naturellement

American

rellement pourtraites. Au reste, ce qu'on dit de l'anneau de Gigez Roy de Lidie, semble chose estrange & incredi ble.Pline atribue cest anneau au roy Midas:mais ie pense qu'il s'abuse. Cest anneau donc avoit telle proprieté, que le tenant au doigt, & tournant la pierre au dedans de la main, on estoit innisible: & la remettant en dehors de la main, on estoit visible, & veu de tous comme au pa rauant: & de fair cela estoit si public, qu'vn homme se sentoit outragé quand on l'apelloit anneau de Gigez. Platon ce divin philosophe, dit en ses liures de la republique, que par vne certaine tempeste & tremblement de terre, la terre s'ouurit, & fit vn grand abisme: auquel descendant Gigez, qui estoit pasteur & homme de cœur, y trouna vn grand cheual de bronze qui estoit creux: au dedans duquel y auoit vn corps mort de grandeur gigantale & prodigieuse: & comme il confideroit ce corps mort, il lui vid vn anneau au doit, lequel il print, &l'ayat mis au sien, s'en retoutna vers ses compagnons garder le bestial:auint par cas de fortune que Gigez ayant tourné vers la paume de la main la pierre de son anneau, ouit fes compagnons parler de lui comme s'il fust absent: mais lui qui effoit cauteleux & fin , comprint incontinent que cela procedoir de la vertu de son anneau. Et de fait, se confiant en la vertu d'icelui, il s'en alla à la cour de Candales Roy de Lidie, ou il fit tant qu'il aquit l'amour de la roine : de sorte qu'ayant tuéle roy, par le moyen de la femme, il s'empara du royaume de Lidie & s'en, fit roy: voila qu'en dit Plato. Toutefois Ciceron prend ce narré dePlato pour vne fable morale apliquee par Plato, pour donner couleur à son dire. Philostrates parlant des Serpens & Dragons des Indes, dit qu'en ceitaines pierres on void des teftes de Serpens, & Dragons naturellement pourtraites, & que cela se peut prouuet par l'anneau de Gigez. Veu donc qu'il y a tant de grands personnages qui font mention de l'anneau de Gigez, nous pouvons tenir ce qui en est dit pour vraye histoire,& non pour fable.

tallouit le capur. Le Car il portétur foi a de gauckara-

Des vertus & proprietez des pierres presieuses: & d'ou procede la vertu qui est és anneaux magiques.

CHAP. II.

Ouchant l'anneau de Gigez, encore que ie ne vueil le afermer resoluëment ledit anneau auoir eu telle proprieté: & que d'ailleurs selon qu'on void par experience, & qu'on peut lire és auteurs, les pierres precieuses ayent de grandes & indicibles vertus : ce neantmoins, pour ne trouuer cest anneau si estrange, les magi ciens promettét d'executer par leurs sorceleries de plus grandes choses que l'anneau de Gigez ne faisoit. Et de fait, si ce qu'on escrit de Gigez est vrai, i'ai opinion qu'il vsaft plustost d'art magique que d'autres choses:comme encore font ceux qui font toutes choses par le compas de l'astrologie, prenans garde au temps & aux aspects & influences des aftres, dequoi mesme ils en establissent reigles, desquelles nous parlerons aucunement. Mais pour retourner aux vertus & proprietez des pierres pre cieuses, il est certain que les anciens enchassoyent les pierres precieuses en leurs anneaux, pour se resentir de leurs proprietez, les portans au doigt. Toutefois encore qu'elles soyet dottees de grandes vertus: ce neantmoins elles n'ont les proprietez si grandes qu'on crie. Pour ne m'arrester donc à deschifter par le menu leurs vertus, ie renuoyerai les lecteurs aux liures qui ont esté particulierement dressez pour monstrer leurs natures, me conten tant de dire quelques mots d'aucunes particulieres. En Diamant premier lieu on dit que le Diamant est fingulier contre & ses pro-les sorceleries, fortifiant naturellement le cœur par sa vertu, & principalement contre les illusions des fantosmes & esprits qui pourroyent esbranler la personne. On dit aussi qu'il est bon aux femmes enceintes pour con-Amathi- server leur fruit. L'Amathiste sert de contre poison, &

dit aussi qu'il est bon aux semmes enceintes pour conAmathiferuer leur fruit. L'Amathiste sert de contre poison, &
spande la personne de s'enyurer. Le Balais refreint les ape
tits desordonnez de la chair, & aide sort à la santé de la
Carbonele.

Rubis.

dit aussi qu'il est bon aux femmes enceintes pour concontre l'entre les apersonnez de la chair, &
ser filentieux & infet. Il modere les apertits de la chair, &
Rubis.

Corail.

prietez:car il estanche le sang,& preserue la personne de visions visions & songes espouvatables : mesme on dit qu'il refiouit le cœur. Quand au Cristal, il est souverain contre Cristal. ceux qui ensorcellet par leur regard: & si garde de songer choses fascheuses. La lacinte resiouit le cœur, come fait le Corail, & preserue de peste. On dit que portat vne Es-Esmeranmeraude au doigt, elle rend la personne plus chaste, com de. me celle qui refrene les aperits de la chair : mesmes on dit que ceste pierre se ropt estat au doigt d'vne fille qui pert son pucelage:elle sert contre les mauuais esprits, co tre la tempeste, & cotte l'apoplexie: Item elle fortifie la memoire, maintient la veuë, & guerit toutes morsures venimeuses. La Cornalline modere les apetits de luxure: Cornalli-& neatmoins resiouit le cœur: ceste pierre est la meilleu-ne. re de toutes à faire cachets, car la cire n'y prédiamais. La Topaze apaife les passions de l'esprit, modere l'impetuo Topaze. fité de la colere & frencsie: destrépe & mitigue l'humeur melancolique: & finalement purifie le fang. Voila quand aux vertus des pierres que dessus. Il y en a plusieurs autres qui sont de grade vertu, desquelles ie me passe de leger, remettant le lecteur à Aristote (encore que le liure Auteurs des pierres intitulé de son no, semble n'estre de sa factu-qui ont re)à Albert le Grad en son traité des choses minerales: & escrit des au poète Marbodeus au liure qu'il a fait des pierres pre-pierres cieules: Serapio en son liure des simples: Isidore au 6. li-precieuses. ure de ses Etymologies:Barthelemi Anglois en son traité de la proprieté des choses naturelles: & sur tous à Leo nard Camille en son miroir des pierres precieuses. Pline aussi en a escrit en plusieurs endroits:aussi a Vincetius& plusieurs autres auteurs dont ie me tais à cause de brieueté. Mais ie vous prie consideros vn peu la perspicacité de l'esprit humain, qui a trouué maniere d'enchasser les pierres precieuses és anneaux pour jouir de leurs vertus &proprietez. Mesme il y en a qui y enchassent du poison pour se faire mourir, si d'avanture ils se trouvoyent en quelque extreme desaftre:toutefois cela est venu de l'instigation du diable qui induisoit à ce desespoir les ancies payens, selon qu'on peur, voir és ancienes histoires, mesme à l'endroit du renommé Hannibal, qui portoit ordinairemet du poison en vn anneau, duquel il se fit mou rir en Bythinie, pour ne tober és mains de Titus Flami-

nius ambassideur des Romains son ennemi capital, à cause du pere de Flaminius qu'il auoit tué en Italie : auquel Prusias roy de Bythinie vouloit rendre Hannibal pour aquerir par ce moyen la grace des Romains, Pline dit que Demosthenes ce grand orateur Athenien en via de melme. Eliogabalus aussi prince fort mal conditioné portoit ordinairemet du poison en vn anneau pour cest efect:toutefois, selon que dit Lampridius en sa vie, il ne merita vne mort si honorable que poison:en somme:Pli ne parle de ceste maniere de porter poison comme d'vne chose ordinaire & commune de son temps. En outre les anciens observoyet singulierement les aspects & influeces des astres tat à forger leurs anneaux, qu'à grauer les pierres qu'ils y enchassoyet, pour leur donner vertu: chose malheureuse, meschante & indigne d'estre recitee entre les chrestiens. Et de fait, il y a plusieurs auteurs qui traitet de ces images & caracteres ainsi faits sous l'observation des constellations astronomiques, & qui promettent monts & merueilles par ce moyen: difans qu'ou tre la vertu naturelle qui est en la pierre:elle aquiert vne nouvelle force & proprieté par l'image qui y est grauce fous l'influece de certaines estoilles, & par l'alliace qu'elle a auec le metail auquel elle est enchassee : & dient que les aftres & effoilles influent & communiquet leurs vertus à ces anneaux, ainfi scrupuleusemet forgez, comme à chose suiette à leurs influences: & que par ce moyen la vertu naturelle des pierres est fortifice par la vertu ma-Anneaux gique qu'elles ont aquises. Et de fait, ils baptisent du no magiques de magie naturelle ceste liaison & messange qu'ils font

tion aftres.

faits fous d'herbes, metaux, parfums, & caracteres qu'ils vnissent l'observa- ensemble en vne bague: disans que les anneaux ainsi codes posez sont bos corre l'apoplexie, ou douleurs de costé: qu'il y en a qui sont propres à ressour le cœur, à guarir de la rage, à mitiguer la furie d'vn home insensemesmes ils seruer de correpoison, & à plusieurs maladies: finalemet ils coferuent l'home, mesme lui augmenter sa force naturelle. Et somme ils attibuent plusieurs grandes proprietez à ces anneaux, desquelles ie me tais à cause de brieueré. Tourefois qui en voudra estre au plein informé, pourra auoir recours au Mirouër des pierres precieu

ses de Leonardus Camillus, & aAgrippa en son liure de la philosophie oculte. Albert le Grad, & Tabit philosophes fort renommez en ont parlé:comme aussi ont fait Iustinatus, Softerinus & plusieurs autres: toutefois ie ne m'afseure beaucoup sur ce qu'ils en disent, car ie n'ai experimenté la vertu de ces anneaux magiques. Vrai est que Anneaux ceux qui en font profession disent qu'observant les con-faits sous stellations requises tant en la forge du merail, qu'en la chacune graueure de la pierre enchassee en l'anneau sous la pla planette. nette de Mars, ceste bague fortifie le cœur & la vertu retentiue, & opere plusieurs autres grands efers quasi incroyables. Pareillement ceux qu'on fait lous l'influence de Mercure, ornent le parler de l'homme, & le font grad orateur,& propre à mener marchandise: & ainsi peut on dire de ceux qu'on fera sous l'observation des autres planettes. Les autres grauent es anneaux les caracteres des signes du Zodiaque selon leurs triplicitez: disans que ceux de la premiere triplicité, afauoir, Aries, Leo & Sagitatius, seruent aux maladies froides, aux fieures prouenantes de flegme, & aux apoplexies. Item que les caracteres de ceux de la seconde & aërienne triplicité, asauoir, Gemini, Libra & Aquarius, sont singuliers cotre les corruptions & putrefactions du fang : & ainfi difent des autres triplicitez des signes, selon leurs qualitez Elemen taires. Et de fait ceste observation est fort antique, & pra tiquee de longue main entre les anciens philosophes, tant Chaldeens, Egyptiens, que Iuifs. Ausli tient-on que Ameaux les sept anneaux fortunez que le Roy Iarcas donna à A-fortunez. polonius Tyanæus, selon que dit Philostratus, estoyent de ceste trempe: disant que ledit Prince metroit tous les iours vn anneau, selon la planette qui regnoit ledit iour: & que par ce moyen il se maintint cent ans estant tousiours comme en fleur d'aage. L'ayeul aussi du Roy Iarcas auoit vescu cent trente ans, par la vertu desdits anneaux ayant toufiours verdeur d'homme. Et de fait, les anciens Grecs vsoyent fort de ces anneaux magiques & sophistiquez, selo qu'on peut voir es Comedies d'Aristophanes: Aristoph, lequel introduit vn maquereau se rebecquant contre vn in Plato. certain Diseus, qui le menaçoit, où il dit ainsi: le ne me

soucie de menaces qu'on me face, ayant au doigt ceste

L

Des pierres precieuses.

bague que sa Signore me vendit pour vne dragme. Et monstrant l'anneau, il dit ainsi : Auec cest anneau ie me garderai de sa dent, & de ses abois. Erasme aussi parlant de ces anneaux magiques dit ainsi : On porte auiourd'hui des anneaux où y a certains caracteres grauez, sous l'observation des constellations & aspects des astres : & tient on qu'ils seruent au mal de costé, & qu'ils sont propres à plusieurs autres maladies, d'autres estimans la cho se estre ainfi, les contresont : mais le tout n'est qu'abus: car pour leur doner celle vertu, il faut observer diligemment le cours des aftres, & les constellations, quand on les fait : toutefois plusieurs ne regardent point aux in-Auences des astres, ains ont egard seulement à la nature de la pierre qu'ils enchassent en l'anneau & aux caracteres qu'ils y grauent: cela se peut voir au liure des aisles de Rogerius, & és escrits de Leonardus Camillus, & de Clauicules Tetel, & de Caclus, en ses liures qu'on atribue à Salomo

mon.

de Salo-pour leur donner credit, lesquels en traitent amplement. Car selon que dit Tetel, vn laspe enchassé en vn anneau, où y ait l'image d'yne fille grauee, preserue la personne des manuais esprits, & de l'eau. Et y grauant vn agneau, ceste bague preferne d'Apoplexie, & guerit de la quarte. Vne Cornaline aussi ayant grauce la figure d'vn homme tenant en sa main quelque chose belle & respectable, estanche le flux du sang:en somme on en dit tant de choses qui sont plaisantes à ouir, & fort mal aisees à croire, que ie ne sai qu'en dire: toutefois l'experience n'est trop mal aisee à faire. Pour retourner donc aux anneaux & ca chets, on s'en sert en Espagne en tous contracts, en lieu d'arrest: mesme es traitez de mariage, les deux parties s'entredonnent des anneaux pour fignal & coffirmation de la promesse mutuelle qu'ils ont faite l'vn à l'autre. Pareillement quad les religieuses prenent le voile en signe de profession, on leur baille des anneaux, tant du costé de la religion, que de leurs parens en figne de vrai mariage. Au reste, il y a encore vn poinct à toucher surce fait, qui est de petite importace, toutefois il sert de beaucoup: c'est que plusieurs changent leurs anneaux d'vn doigt en autre, pour se mieux souvenir de quelque faciende qu'ils ont à faire. Et par ainsi qui bien considere-

ral'vlage des anneaux, il n'est tant à blasmet que Pline & plusieurs autres le font : car de tout temps les gens d'honeur & de vertu en ont vse. Joint que Dieu a creé l'or & les pierres precieuses pour le service de l'homme, & pour le maintenir en santé, leur baillant les proprietez que dessus, afin de s'en seruir selon la commodité de Phomme. Finalement les anneaux sont particulierement atribuez aux euesques en signe de dignité.

D'où est venu que ce nom de gentilhomme a esté atribué tant aux cheualiers, qu'aux enfans des presidens & conseillers: & quelles armoiries portoyent ancienement les Romains : & d'on est venue l'inuention de blasonner les armoiries en escusson.

CHAP. III.

A coustume de France, d'Italie & d'Espagne est d'apeller ordinairement gentilhomme vn cheualier extrait de noble maison: mesme quand il est gentilhomme denom & d'armes. Aussi quand vn Roy despesche pour ambassade quelque home de noble maison, il met en ses patentes. Le vous enuoye vn gétilhomme de ma maison. Les rois & princes tat de maintenat que du passé, auoyét ordinairement en leurs cours des hommes doctes, & des cheualiers qui estoyent nommez gentilshommes de la maison du Roy, ou gentilshommes servans. Et estoyent ces gentisshommes issus des plus grosses maisons du royaume, tat de longue que courte robe : & demeuroy et ordinairement à la cour, suyuans le Roy en téps de paix, & en temps de guerre : par ainfi donc gentilhomme fignifie autant qu'home noble, & extrait de noble lignee. Toutefois il me semble n'estre hors de propos de parler d'où sont venus les noms de gentilhomme, & de gentillesse, ensemble la coustume de porter armes en escusson. Quant au premier poinct, ce nom de gentil est venu des D'on est Latins, qui apelloyent gentilles ceux qui estoyent d'vne venu mesme race & d'vn mesme nom, estans libres & de fran- nom

che condition de toute ancieneté, & apelloyent ces mai- gentil. fons ainfi antiques, gentilles: comme encore auiourde gentilshommes. Ce que bien demostre Ciceró en ses Topiques, disant ainsi. On apelle gentils ceux qui sont d'vn mesme nom, & qui de tout teps ont esté de franche condition: de sorte que iamais aucun de leur race ne sut sers ni esclaue, & moins degradé de l'honeur & de la bourgeoisse Romaine. Boëce aussi en ses Topiques dit qu'on apelloit ancienemet gentils, tous ceux qui estoyet issus d'vne maison & race antique, franche & libreicomme estoyent les Scipions, Brutus, & aurres nobles maisons de Rome. Cicero prend aussi ce nom de gentil pour vn qui est de nostre race, & qui porte mesme nom & arages que nous La docte. Buda para lant des deupoirs de nos

Cic. de cl. orat. & Act. 1. in Ver.

sons de Rome. Cicero prend aussi ce nom de gentil pour vn qui est de nostre race, & qui porte mesme nom & armes que nous. Le docte Budee parlant des deuoirs de parentage obseruez entre les Romains, dit qu'il y en avoit trois : c'est asauoir deuoir de consanguinité : deuoirs de sang & de lignage en droite ligne & deuoir de gentilité: c'est à dire, quad on estoit d'vn mesme nom & armes. Ce titre donc de gentil & de gentilité s'atribuoit seulement aux maisons nobles. Et par ainsi ce nom de gentilhome enuers les Romains, valoit autant qu'home noble entre nos Castillans & François. Et de fait les gentilshommes Romains mettoyent ordinairement en monstre les images & deuifes de leurs predecesseurs, qui avoyent illustré leur memoire par leurs hauts faits : & estoit ceste representatió de noblesse fort estimes entre les Romains: cóme encore aujourd'hui sont les armoiries ancienes, & les penons &estédars des predecesseurs des gentilshommes, lesquels n'oubliet rie de l'antiquité de leur lignage es harangues funebres qu'on fait es obseques de leurs pa rens: de sorte que tant plus les estédars & enseignes sont ancienes, tant plus vn home estoit estimé noble. Et c'est ce que Cicero reproche à Piso, au plaidoyé & chagement qu'il fit contre lui : disant que les honeurs & estats qu'il auoit obtenus, lui furet donez seulement pour le respect des images enfumees de ses predecesseurs, ausquelles il retiroit de couleur seulement : de sorte qu'il ne pouvoit nier qu'il ne fust gentilhomme. Et en vn autre passage parlant de soi-mesme, il confesse n'auoir aucunes images de sa race: car par son sauoir excellent, prudence admirable, & eloquence souveraine, il s'ennoblit tellemet qu'il vint à estre Consul à Rome, jouissant des autres estats &

preroga-

prerogatiues, comme s'il eust esté gentilhomme de race, & issu de maison de Senateur:ce que lui-mesme confesse au dernier plaidoyé qu'il fit contre Verres: disant que lui estant grand Vayer de Rome, pour les grads services par lui faics à la republique, lui fut permis mettre son image en la place, & iouir des privileges des gérilshommes. Et de fait, les gentilshomes Romains estoyet fort soigneux de ces images, qu'ils apelloyent Stemates: elles estoyent communement de cire : & les mettoyent sur les portails des maisons:ou bien les gardoyent curieusemet en quasfes & aumoires, selon que dit Iuuenal, Marcial, Seneque, Pline, & plusieurs autres : & quandil estoit question de quelque ceremonie publique ou de quelques funerailles ceux de la maison mettoyent en monstre, & parade les images de leurs ancestres, auec leurs noms, selon que dit Pline: Lequel aussi raconte que les Romains mettoyent au deuant de leurs maisons les enseignes, penons, & autres armes & desposiilles qu'ils auoyet aquis sur l'ennemi en guerre: lesquelles y demeuroyent à perperuité : de forte qu'encore que la maison se vendist, il n'estoit loisible à l'acheteur les ofter : car cela servoit d'honeur & de preeminence à ceux de la race. Et de là vint la coustume de porter armoiries en escusson, comme encore sont auiourd'hui les gentilshommes. Toutesfois il semble que les blasons des armoiries ayent prins leur comencement des deuises qui estoyent és bannieres & enseignes, tant les Romains, qu'autres nations estranges portoyent en guerre:comme nous vo yons aujourd'hui les Empereurs porter vne Aigle en leurs armoiries, pource que Iules Cesar, premier Empereur de Rome la portoit en ses enseignes. Autant en peut on dire des fleurs de Lis que les rois de France portent: & ainsi des autres. Quant à moi, ie trouue que long-temps auat que les Romains fussent, les armoiries des gétilshommes estoyent en estre. Car il est dit au premier liure des Macabees, que Simeon capitaine general de l'armee des Iuifs, fit vn sepulchre fort somptueux à ses pere & mere, & à ses freres: lequel estoit enrichi de piramides & colonnes, esquelles il fir grauer des nauires, par maniere de deuise : y ayant au preallable ataché les armes auec lesquelles il auoit veincu ses freres. Messala Corninus, en l'oraison qu'il sit à l'honeur de la lignee de l'Empereur Octavia (iaçoit que ceste oraiso ne merite le titre de Messala, allegant Vergile, surce qu'il dit qu'Antenor Troye fonda Padoile, & y mit les armes de Troye) dit que les armes Troyenes furent posees par Antenor au temple de la nouvelle Padotie: & que le blason des armes estoit vne Truye en champ d'or : de sorte que si Messala dit vrai, l'vsage des armoiries est fort antique. Et de fait, ie pese que les blasons des gentilshommes prindrent le no d'armes ou armoiries, pource qu'on les grauoit tousiours aupres des armes: car comme dit Mesfala, les ancies apres anoir obtenu quelque victoire mettoyent ordinairement és temples, les armes & enfeignes auec quoi ils auoyent obtenu la victoire de l'ennemi. Et par ainsi nous pouvons dire que le no de gétilhomme, & la maniere de porter armes en escusson, n'est pas moderne, ains bien antique: & que le nom de gétil est venu de ceux des ordonnances de la gendarmerie & cauallerie Romaine, qui estoit vn tiers estat entre le comu peuple, & ceux de longue robe, c'est à sauoir l'ordre des Senateurs & de leurs enfans, qui estoyent ancienement apelez Patricij:c'est à dire,issus des peres: car du temps de Romulus, selon que dit Tite Liue, les Senateurs estoyent apellez Peres, & leurs enfans Patricij: & eftoit cest estat le plus noble & le premier de Rome. Les autres gentilshommes, qui n'estoyent de cest estat, estoyent dits cheua liers : de là vient qu'on apelle les gentilshommes d'Espagne, cheualiers. Ausli tenons nous les gens de longue tobe, qui ont à comander au peuple, comme Senateurs: toutesfois ils vont apres les autres. En somme, ce no de cheualier est venu en tel credit, que les plus grans se tienent honorez d'estre apellez cheualiers : encore que le nom de cheualier soit propremet le nom d'yn soldat des ordonnances, ou de la cauallerie legere.

Des septante qui traduirent le vieil Testament 'd'Hebrieu en Grec: de l'autorité de ladite traduction: & en quel temps, & pourquoi elle sut faite.

CHAP. IIII.

Hacun est abruué de la traduction des septate qui straduirent le vieil Testament d'Hebrieu en Grec: mais peu de gens sauent quand cela auint, & pourquoi ceste traduction fut dressee: en quoi certes plusieurs qui se mestet de prescher, mostrent bien leur grande paresse & lascheté. En premier lieu donc il faut noter que ceste traduction des septante a esté seule en l'Eglise, saintemet & religieusemet obseruee: mais au temps du pape Dama sus, S. Ierosme la traduisit en Latin. Et de fait la traduction des septante a esté de telle autorité, qu'elle estoit alleguee come diuine:ainsi qu'apert par nostre Seigneur & les Apostres, qui alleguet souvent l'Escriture selon ladite traduction. Et pource que l'histoire de ceste tradu-Sio est fort belle, je mettrai ici ce qu'en dit S. August. en son liure de la cité de Dieu:losephe Hebrieu, Eusebe, Irenee, Justin, Ruffinus, & plusieurs autres. Il faut doc noter que les cinq liures de Moyse, les prophetes & autres hiftoires de la Saince Bible furet premieremet escrits en lague Hebraique, qui fut la premiere langue vittee entre les hommes, auant la confusion des langues qui auint en l'edification de la forteresse de Babilone. En ceste la- Dieu pargue Dieu parloit à ses prophetes : aussi faisoit nostre Sei-loit en gneur lors qu'il conversoit entre les hommes. Ceste lan- Hebrien. gue donc estant particuliere aux Iuifs & les misteres des propheties, & l'auenement de Iclus Chrift, estans comme cachez en icelle, il estoit bien requis que tels misteres fussent escrits en langue plus commune, que n'estoit l'Hebraïque: comme estoit celle des Grecs qui estoyent lors dominateurs de l'vniuers, par les fresches & recentes victoires d'Alexandre le Grand: tellement que par la frequentation & trafique des hommes, la langue Grecque avoit cours par tont, & estoit estimee la plus commune de toutes. Afin donc que les misteres de la saincte Escriture fussent entendus d'vn chacun auant l'auenement de Iesus Christ, il estoit requis, par necessité, que la saincte Escriture fust fidelemer traduite en lague comune & vulgaire : de peur qu'à la venue du Messias, les Iuifs n'affopissent l'Escriture sainte, ou ne la falsifiassent (car ceste race de gens estoit d'yn tresmalin courage)

ou qu'on ne dist que les Chresties eussent aiousté ou diminué à l'Escriture selo leur poste & fantasie. Et par ainsi environ deux cens septante ans avant l'incarnation de Iesus Christ, il pleut à la bonté de Dieu d'inspirer Prolomee Philadelphe Roy d'Egypte, à faire traduire la sainte Bible. Mais puis que sommes tobez sur le propos dudit prince, nous reprendrons son histoire vn peu plus haut. Apres qu'Alexandre le Grad eut subiugué l'Asie, ce qu'il fit en peu de teps, & qu'il eut rangé vne bonne partie de l'Europe, & d'Afrique, il mourur sans laisser aucun heritier legitime qui peut succeder à si grans empires: lui doc estat decedé, les princes & capitaines de sa cour, qui tous estoyent illustres & vaillas, tascheret par force d'armes, s'emparer de ce qu'ils peurét: de sorte que les Royaumes d'Alexandre furet divisez en plusieurs parties: car Antigonus s'empara de l'Afie: Seleucus de Caldee, & de plufieurs autres prouinces : par meline moyen auffi Ptolomee, fils de Lagus se fit Roy d'Egypte, de Phenicie, de Chipre, & de plusieurs autres cotrees, entre lesquelles Iudee fut. Estant donc seigneur de Iudee, il y fit de grans butins:melme il mena plusieurs Iuifs caprifs en Egypte, où il avoit assis le chef de son royaume:tellemet que ce fut le premier Roy d'Egypte qui s'apella Ptolomee: lequel no demeura hereditaire és successeurs dudit royaume:car auparauat que Cabises fils de Cyrus Roy de Perse eust coquis l'Egypte, les rois Egypties s'apelloyent Pharaos. Mais pour retourner à nostre Ptolomee, apres qu'il eut long temps regné, il mourut : & à icelui succeda Ptolomee Philadelphe, lequel aussi regna paisiblemet en Egypte:ce prince donna cogé & remit en liberté tous les Juifs que son pere auoit menez prisonniers en Egypte. Auint doc comme il pleut à Dieu, que ce Roy dressa vne grande Librairie à Alexadrie ville capitale d'Egypte, par le moyen de Demetrius Phalereus Athenien, home fort renomé à cause de son savoir, auquel il avoit doné ceste commission : de sorte que par la diligence de Phalereus, il fit la plus belle & la plus consommee librairie qui depuis ait esté veuë au mode, tant en nobre de liures, qu'en qualitez d'auteurs & diuerfité de disciplines. Ce prince donc ayant entendu que les liures des Iuifs contenoyent

novent des mysteres admirables & inenarables, delibera les faire traduire en lague Grecque: & acest efet depes cha vne ambassade pour enuoyer à Eleazar prince de la Sinagogue des Iuifs, auec de gras presensite priant qu'en memoire des plaisirs qu'il auoit faits à ceux de sa natio, & pour le bon voifinage qui estoit entreeux, il lui enuoyast vne Bible en Hebrieu, auec gens sauns & idoines pour la traduire en langue Grecque. Iosephe & Eusebe mertet la teneur de sa lettre, qui est telle: Prolomee Roy, au Sacrificateur Eleazar, falut. Nul ne peurignorer que Teneur plusieurs Iuifs n'ayent habité en ce royaume d'Egypte, y des lettres ayas esté menez prisoniers par les Perses, lors qu'ils sub-de Ptoloinguerent la Iudee: & d'autres que le feu Roy mon pere mee eny amena aufquels neantmoins mondit seigneur: & pere uoyees au se fia tant qu'il s'en servoit au fait de ses guerres: mesme Sacrificales mit és places fortes, par maniere de gamison, pour teur Eleatenir les Egyptiens en crainte. Quant est de moi, dés que zar. ie paruins à la coutone, i'ai tousiours humanemet traité ceux de vostre nation : mesme i'en ai renvoyé plus de cet mil, qui estoyent ici tenus come esclaues payant leur taille & raçon à ceux qui les tenoyet prisonniers : à ceux qui ont voulu suyure les guerres, ie leur ai doné soulde. mesme ie leur ay departi les charges selon qu'ils meritoyent: & en ay couché plusieurs en l'estat ordinaire de ma maison:estimant par ce moyen, faire chole agreable à Dieu qui m'a mis ce royaume entre mains. Pour mieux monstrer l'afection que i'ai de faire tous plaifirs à vous & à ceux de vostre nation, tant de present qu'à l'auenir, l'ai deliberé de faire traduire vos liures d'Hebrieu en langue Grecque, à ce que la librairie que ie dresse n'en soit despourueuë: & par ainsi me ferez grand plaisir de choisir de chasque lignee six homes ancies, bien experts en vostre loi, & bien versez en la langue Greeque, pour les traduire esperant faire, par ce moyen , chole qui me redondera à honeur, & contentement d'esprit. A ceste cause, i ai depesché par deuers vous Andreas & Aristeus, lesquels vous informeront plus amplement de mo intetion: ausquels aussi i'ai fait deliurer bone somme d'or & d'argent pour faire les sacrifices selon que leur ay ordor. né: vous priant me mander par iceux ce qui pourra estre

de ce negoce: vous asseurat que plus grand plaisir ne me sauriez faire, & qui serue plus à entrerenir l'amitié qui est entre nous, que d'executer en brief, ce dont ie vous prie. Apres que le Sacrificateur Eleazar eut receu les lettres du roy,& entédu la creace des ambassadeurs, il les receut honorablement: receuant d'vn bon visage l'or & l'arget que le Roy Ptolomee enuoyoit, qui estoit en grade quatité selo que dit Iosephe. Et ayat assemblé les principaux des douze lignees d'Israël, il leur declara l'intention du roy, & à quelle fin il auoit enuoyé ses ambassadeurs. Pour auquel satisfaire ils esseurent de chasque lignee six hommes vieux, experimétez en la loi, & experts en la langue Grecque (car les Iuifs auoyet de coustume d'enuoyer de leurs gens en Asie, pour aprendre les langues Grecques & Latines, & les arts & sciences comprises sous lesdites lagues, comme encore aujourd'hui on fait) de forte que tous ceux qui furet elleus furent en nobre septate deux. Apres doc qu'ils furent choifis, les enuoya auec les ambassadeurs du Roy Prolomee, & auec eux les liures du vieil Testament, escrits (selon que dit Tosephe) en lettre d'or en plusieurs endroits, & ce en vn parchemin le plus subtil qui ait esté depuis veu. Et outre, il enuoya audit prince de grans presens : lui faisant respoce à la maniere que s'enfuit: Eleazar au Roy Ptolomee son ami, salut. Ie suis fort ioyeux du bo portemet de vous, de la roine Ar-Responce finoë voftre femme, & de messieurs vos enfans, austi de ce du facrifi- que toutes choses vous vienent à souhait. Quand est de mo portement, il est tresbon. Au reste ayat entedu par ce que m'auez madé la bone voloté & amirié que portez à ceux de nostre nation, i'ai fait lire vos lettres publique-Ptolomee, met deuant tout le peuple. Et pour lui faire entendre au

cateur Eleazar an Roy

plein la deuotió qu'auez à nostre Dieu, i'ai desployé publiquement les vingt vases d'or, & trête d'arget qu'auez enuoyez:ensemble les cinquante coupes, & la table d'arget pour faire les sacrifices: auec cinquate talens d'or, & autat d'arget qu'auez madé pour faire les ornemens de nostre temple : lesquels i'ai receus par les mains des seigneurs André & Aristeus vos coseillers & Ambassadeurs fideles: ausquels auons dit amplement ce qui est à faite au cas que demadez: & par ainsi nous les vous réuoyons:

nous

nous ofrans, par iceux, d'acomplir vostre bon plaisir. Et pource que les grands biens qu'auez faits à ceux de noftre nation, sont rels qu'il nous est impossible vser codignement de reuenche: nous-nous convertirons à faire prieres & facrifices pour la prosperité de vous, de la roine,& de messieurs vos enfans:à quoi tout le peuple s'em ployera pour prier Dieu de vouloir acheminer vos afaires selon que defirez, & qu'il lui plaise conseruer vostre estat & royaume en gloire & honneur. Et quant à la traduction des liures de nostre loi que tant desirez, nous auons esseu de chasque lignee six anciens lesquels nous vous enuoyos, auec les liures de nostre Bible : toutesfois quand la traduction sera parfaite, vous plaira les nous renuoyer: en quoi ferez l'estat de Roy iuste & amiable. Apres que le Roy Prolomee eutreceu la lettre d'Eleazar, auec les liures de la Bible, & les presens que Eleazar lui enuovoit, il caressa fort les septante anciens, s'essouisfant fort de leur venue, selon que dit Iosephe. Et ayant pourueu à leurs logis & à toutes choses necessaires, ils se mirent à traduire la Bible, Enquoi il auint vn cas admirable & miraculeux : c'est que les septantedeux traducteurs estans mis separémer, par la commission du Roy, sans pounoir conferer les vns auec les autres, apres auoir fait separément chacun sa traduction: comparurent deuant le Roy, tous auec leurs traductios, lesquelles neat moins furent trouvees fi conformes, qu'il n'y avoit vne syllabe plus en l'vne qu'en l'autre: ce que ne pouvoit estre sans l'operation & grace speciale du saint Esprit, selon Aug. lib. que dient sainct Augustin, Irenee, & Tertullien : lequel 8.de cini, dit auoir veu de son temps à Alexandre d'Egypte, les Dei. liures escrits de la main des septante deux traducteurs, Ire.cont. qui estoyent en Hebrieu & en Grec : autant en dit Iustin Valent. philosophe, au liure des auertissemens qu'il fait aux Ge- Ter. cont. tils & Payens: ou il dit que le Roy Prolomee fit bastir Gentiles. hors la ville d'Alexadrie septantedeux salles, pour y loger separémét les septate deux traducteurs: & que là il les pourueut honorablemet de tout ce qui leur estoit necesfaire: auquel lieu lesdits traducteurs demeureret sans se voir l'vn l'autre, iusques à ce que leurs traductios fussent parfaites: & aferme auoir veu encore les ruines & vieilles

liques & choses sacrees. Et iaçoit que S. Ierosme & Ruffinus ne convienent au nombre desdites chambres, touresfois cela ne sert de grand cas: veu que selon S. Auguftin & plusieurs autres auteurs, chasque traducteur faifoit la traduction à part sans conferer auec les autres : & neantmoins toutes les traductions se trouveret conformes. Et certes quand ie pense à ce mistere, ie tiens pour grand miracle ceste coformiré de stile, & d'ordre de traduire vne chose si diuerse & si logue:encore que tous les traducteurs eussent esté ensemble, & qu'ils eussent commecé cest œuure tous par ensemble: car nous voyos qu'il y a affez à faire de faire acorder deux homes en vn feul poinct, quad ils ont a defineller quelque chose par enseble. Apres que la traduction fut paracheuee, les Juifs qui demeuroyent en Egypte & qui estoyent bien verfez en leur loi, recommanderent au Roy ceste Escriture sainte: dequoi le roy fut trescontent. Et de fait, selon que dit Iosephe & Eusebe, le roy Prolomee s'estonnant de l'Escriture sainte, des misteres y coprins, demanda à Demetrius Phalereus, qui auoit la charge de sa librairie, d'où venoit que Licurgus, Solon, & les autres Legislateurs s'estoyent reus de la loi des Iuifs. A quoi Demetrius respodant, dit: Sire, ceste loi, comme pouvez assez voir, vient de Dieu: aussi n'y a eu Legislateur si hardi de la toucher, n'y d'en predre quelque trait. Mesme Theopompus sut frapé de la main Diuine, de perturbario de sens, & de Cardiaque, pour auoir voulu messer l'histoire sainte des Hebrieux parmi la siene, l'enrichissant de belles paroles, & de couleurs de Rhetorique:toutesfois se retournat à Dieu, & se recommadant à lui, il lui fut reuelé en songe que ce desaftre lui estoit auenu pour s'estre auaragé de vouloir embellir & enrichir la fincerité de l'Escriture, par paroles ornees & agécees, & la comuniquer par ce moyé aux nations payenes & infideles. Il me souvient avoit entendu que Theodorus poëte Tragique perdit la veuë subitemet, pour auoir prins vn passage de l'Escriture pour argumer d'vne siene tragedie: & que se repetant de cela, & faisant penitéce de ce forfait, il recouura la veuë comme au parauant. Le roy Ptolomee estonné du dire de Deme-

trius.

Theopompus puni pour auoir prophané la fainte Escriture.

tifus, fit mettre la Bible traduite en sa librairie, & ayant traité & remercié les anciens Iuifs, il les licencia, donnat à chacun de riches presens:remerciat par lettres, le prince Eleazar, auquel il enuoya encore de gradspresens. Voi la come la traduction des 70. fut faite: lesquels, comme dient faint Augustin & faint Icrofine, eurent lors l'esprit de Prophetie:ce qu'apert assez en ce que nostreSeigneur & les Euagelistes alleguent l'escriture selon leur traduction. Et si d'auanture on trouve quelque chose en la Bible Hebraique qui ne soit en la traduction des 70. nous dirons que le saint Esprit ne l'a voulu reueler par leur moyen: & au contraire, s'il y a quelque chose en leur traduction qui ne soit au texte Hebrieu, faut tenir & croire que le S. Esprir a voulu reueler ce passage par leur moyé. Car le mesme esprit qui poussoit les Prophetes, lors qu'ils escrivoyent leurs Propheties, gouvernoit les 70. tradu-Aeurs lors qu'ils traduisoyet la Bible. Voila que dit saint Augustin touchant ceste traduction du vieil Testament: qui fut la premiere auant l'auenement de Iesus Christ: car apres la Passion de nottre Seigneur, Aquila Juif en fit vne autre. Du depuis furent faites encore deux autres tra ductions:mais par qui,on ne sait:toutefois elles romberent és mains de saint Ierosme : & d'ailleurs Eusebe en fait mention au 6. liure de son histoire Ecclesiastique. Sut ces traductions on a traduit la Bible de Grec en Latin: toutefois saint Ierosme l'a traduite d'Hebrieu en Latin, fans s'arrester à la traduction des 70.ni aux autres traductions Grecques. Et de fait en l'Eglise Romaine on chate des Pleaumes & autres choses de l'Escriture, selon la traduction commune, laquelle il faut suyure sans s'arretter à disputer, si elle est de S. Ierosme ou non.

Des vertus & proprietez, admirables de la Formis: & quels exemples on peut prendre dessus.

CHAP. V.

IL ne me seroit trop dificile de parler de la nature & pro prieté des animaux, ayant pour patron. Aristote, Pline Elien: & plusieurs autres qui en ont escrit: pource que mon dessein est de traiter des choses curieuses, & conues 542

à peu de ges,ie parlerai de la Formis: encore que pour fa petitesse aucuns pourroyet mespriser son discours: pour cela neantmoinsie ne la chasserai hors de nostre forest: car il n'y a iardin, pour bien clos qu'il soit, que la Formis n'enfonce malgré le maistre d'icelui. Et certes sa petites se n'a pas gardé plusieurs auteurs renommez de dire d'el le choses merueilleuses. Vrai est que Pline dit cest animal estre inutile, & de point de profit, sinon pour soi-mesme: & qu'au contraire, la mouche à miel, encore qu'elle soit petite, donne neantmoins goust aux viades pour la dou ceur de son miel, au lieu que la Formis les rouge & man ge, Toutefois en autre lieu il dit merueilles des Formis & parle fort à leur auantage. Car quant à ce qu'il les blas me, cela procede d'vne certaine avarice, qui fair tant adonner l'homme à son profit particulier, qui voudroit tirer profit de tous animaux pour petits qu'ils soyent:estant marri si nostre poure Formis se pouruoit d'vn petit grain de fourment. Mais si nous considerons les choses comme il apartient, nous trouuerons qu'on trouue plus de profit de la Formis, que du miel des abeilles. Car la Formis nous fert d'exemple, d'industrie, de prudence, d'amitié, & de plusieurs autres vertus, desquelles parle Salomon en ses Prouerbes: lequel renuoye l'homme paresseux à la Formis, pour considerer la peine & solicitude qu'elle prend,& son industrie,& pour aprêdre l'adresse & pouruoyance qu'elle a: atendu que sans guide ni ca pitaine, & sans auoir qui lui monstre ou commande, elle se pouruoit de viures l'Esté pour l'Hyuer. De là vient que saint Ambroise, parlant de ce petit animal, dit ainsi. Les desseins & entreprises des Formis, à les bien confide rer, surpassent de beaucoup leurs forces. Et iaçoit qu'elles n'ayent personne qui les incite au trauail, ce neantmoins par vne certaine domination elles pouruoyent à l'auenir & aux necessitez futures : voila qu'en dit saint Ambroise, lequel parle bien amplement des proprietez de ceste bestelette. De laquelle aussi traitant Cicero, dit que la republique des Formis est à preferer à toute cité, pour belle qu'elle soit: car non seulement elles ont sentiment comme les autres animaux : mais aussi elles ont entendemet, raison, & memoire. Pline, Aristore, & Elien, fe font

le sont fort arrestez sur la consideration de la Formis: & non sans grande raison: car à bien considerer sa forme. l'ideur de son regard, sa durré, sa viue couleur, & son mufle piquant, il n'y a Lyon si fier que cest animal, s'il estoit aussi grand, qu'il est petit, tant hardi, fort, & espouuantable. En premier lieu, il n'y a animal qui puisse porter son pesant:mais la Formis porte & traine dix fois plus pefant que foi, tellement que fi cefte bestelete estoit grofse comme vn Cheual, elle porteroit aisement la charge de quatre charrettes. D'ailleurs, il est bien dificile se defendre contre ses assaux: car encore qu'elle soit bien petite, elle a neantmoins les dents si fortes, que le grain de fourment, qui est bien dur, n'est assez fort contre ses dents:mesme elle fait mestier d'emporter des pierres dures, lesquelles elle concasse auec les dents : & quelque part qu'elle mette la dent, elle ferre fi fort, qu'il n'y a tenaille ni ferrement qui lui puisse faire ouurir la bouche: ains est si opiniastre, qu'elle se lairra plustost mettre en pieces que de lascher ce qu'elle tient : laquelle force seroit grande, si elle auoit le corps à l'equipolent. Laissanz donc sa force, dont on fait peu de cas, pource qu'elle est petite, considerons vn peu son instinct naturel, & la prudence & vertu de cest animal, car nature n'en a point produit en son vniuers, qui ait plus grande monstre de vertu, que cestui, lequel fait profession d'amitié, d'induftrie, de prudence, & de plusieurs autres vertus que nous deduirons ci apres. En premier lieu, les Formis tienent forme de republique entre elles, selon que dit Pline: car elles n'ont ni Roy ni seigneur qui leur commande:autant en disent Aristote & Salomon, & est leur republique si bien policee & ordonnee, qu'il n'y a iamais guerre, ni contention ciuile entr'elles : aussi ne les voit-on point combatre & s'entretuer comme les hommes: ains, comme chacun peut voir, toutes trauaillent pour le bien public, sans faire le leur à part soi, comme les autres animaux qui combatent pour la tripe: Les For mis s'aident l'vne l'autre à conduire leur munition, & faire la provision generale pour toutes : & s'ils'en trouue vne par trop chargee ou lasse, sa voisine lui donne aide, & ce auec tel ordre, que l'vne n'empesche point

l'autre. Et s'il y a quelque chose trop pesante qu'elles veu lent trainer à leur munition, elles s'y mettront tant que de besoin, pour la trainer, cheminans ensemble tant vniment & si dextrement, qu'on diroit que ce sont ges faits & duits au mestier de porter. Les autres animaux ont leurs nids & retraites à part, de sorte que souventesois leur conuiet auoir guerre contre ceux de leurs especes, pour leurs nids &gifte: mais les Formis n'ot qu'vne fale, & taniere generale pour toutes, sans auoir chambrettes ni chabrillons particulieres: & par ainsi elles s'entretienent en amitié les vnes auec les autres, nous donnans vn grand exemple d'vfer de mesme comme elles font. D'auatage cest chose miraculeuse de l'industrie qu'elles ont à faire leur taniere: car s'il leur est possible elles la feront tousiours aupres d'vne riuiere ou d'vn ruisseau courant, &mettet la terre qu'ils en tiret à la bouche de leur tanie re, pour seruir de répart en Hyuer, de peur que l'eau n'y entre: le dedans de l'entree va tournoyant deçà & delà, à fin de ne trouver si aisemet leur taniere: & font l'entree plus estroite à la bouche qu'au dedas. Au reste, il y atrois estages en leurs tanieres:dont l'vn est pour les masses,& l'autre pour les femelles, lesquelles y font leurs petits, car il y a mastes & femelles en ces animaux, lesquels pariet ensemble, & font des petits, lesquels ils nourrissent selo leur instinct naturel. Au troisieme estage elles font leur grenier, auquel elles mettent leur prouision & munition, selo que dit Aristote : vsans de leur promiso auec telle mesure, qu'elles n'ot iamais faute de viures. Et pour ce que la pluspart de leur prouision est de fourmer: pour garder que l'humidité ne le face germer, elles rongét & cocassent le dedans du grain de fourment d'où sort le germe (chose admirable & miraculeuse en nature) toutefois Pline, Elien, & plusieurs autres auteurs la tienet pour certaine & veritable:mesme si leur munition se trouve mouïllee des pluyes d'Hyuer, elles ont bié l'entendemét de la rafraichir, & secher au Soleil, pour la garder de pourrir:tellement que cest animal n'est iamaisoisif ni de iour, ni de nuict à la Lune: ce qui leur vient de grade prudence. Car comme dient ceux qui en ont escrit, ce que l'experience ordinaire monstre, on void les Formis, les

plus duites à ce mestier, sortir tous les jours de leurs tasnieres, pour y aporter nounelle munition: & apres qu'vne a aporté de la provision fraische, soit qu'elles la conoissent à l'odeur, ou que l'instinct admirable que Dieu leur a doné, leur enseigne où elles se prenent, toutes sortent pour rafraischir leur munition: & suyuans leurs guides à grande foule, aportet leur munition par vn meime chemin, sans toutefois s'entreheurter l'vne l'autre : car vsans de courtoisse l'vne enuers l'autre, elles s'entrefont place pour passer, & quelquefois cheminet ensemble. Ce pendant toutefois il faut noter l'ordre qu'elles tienent estans paruenues au lieu où elles charget leur munition; car les vnes tirent le grain hors de la paille & le portent hors: les autres le portent à la taniere, à l'entree de laquelle y en a d'autres qui reçoyuét la munitio, & la portent au grenier: de forte que chacune red son deuoir selon fon estat. Et quand elles aportent vn pois ciche, ou quelque autre grain plus pefant que le grain de fourmet, elles se mettent trois ou quatre, ou tant que fait de besoin pour le porter, & cheminent vniment ensemble fans aucun desordre. Et si d'auanture elles rencontrent quelque lieu fascheux à passer, c'est merueilles de l'ordre qu'elles tienent à le passer: car les vnes soustienent le fais d'enhaut: & les autres le poussent contremont : mesme celles qui survienet là par cas formit leur aident à monter ce fardeau. Et estans paruenues à l'entree de leur taniere, fi le grain est plus gros que la bouche de l'entree, elles le mettent en quartiers, & ainfiles portent au grenier : cependant neantmoins les autres ne laissent de retourner à la prouisson: si qu'on peut dire, par conclusion, que toutes tranaillent generalemet pour le bien public. Apres que leur prouision est faite & qu'elles ont de munition affez pour leur saison, elless'enferment & se fortifient en leur taniere, contre les pluyes de l'hiuer: & cependant elles se nourrissent de la provision qu'elles ont faite : lequel instinct naturel ett denié à tous autres animaux, hormis à l'homme: & encore y a-il plufieurs hommes qui n'ont point de lendemain. Dauantage, ce que la formis fait double provision pour sa vieillesse est bien considerable, car selon que dit Virgile, elle pouruoit à

M

fes vieux ans : ce qui leur vient d'vn instinct naturel, par lequel elles pouruoyent tous les ans vn Hiuer à venir. Formisde Item cest animal a vne certaine inclination naturelle,

notienses. contraire à sa brutalité; car il semble qu'il a conoissance de Dieu, & quelque sentiment de religion, atendu que selon que dit Pline, & Elian , elles obseruent religieusement certains jours de festes, comme toutes nouvelles lunaifons: chose fort mal aisee à croire, & neantmoins

charitables.

Formis possible. En outre selon que dient les mesmes auteurs, elles ont vne certaine charité entre elles : car elles enseueliffent celles qui meurent par vne certaine compassion. Cleantes philosophe recite vne histoire admirable, touchant la formis, si toutefois elle est veritable : car selon que raconte Elian, Cleantes estant vn iour assis aupres d'une formilliere, pour bien confiderer leur naturel, vid certaines formis portas vue autre formis morte, lesquelles arriuees à l'entree de la taniere de celle qui estoit morte, s'arresterent, & vid d'autres sortir de la raniere qui se ioignirent à celles qui venoyent de dehors, comme si elles parlementoyent ensemble: & comme les vnes fortoyent & entroyent en la taniere, il vid en fin que celles de dedans aporterent vn petit ver hors de leur taniere, lequel celles de dehors prindrent comme pour payement de leur peine, & s'en allerent, laissans là le corps de la formis qu'elles auoyent aporté à celles de sa taniere pour l'enseuelir, ce qu'elles firent soudain que les autres furent parties. Et certes c'est chose admirable que ces animaux si petis, qu'à peine les peut-on voir, seruent d'exemple à l'homme pour estudier à paix & concorde, & pour estre mesnager, laborieux, prudent & charitable: de forte qu'il sert à instruire l'esprit & entédement humain: & par ainsi ne le faut juger si inutile que Pline le fait, encore qu'il ne produise ni miel ni autre viande: cat il sert Oeufs de encore à la santé de l'home, & principalement ses œufs,

formis.

lesquels, selon Pline, incorporez en laict de chiene, gueriffent les douleurs des oreilles. Item apres qu'on les a molifiez, on en fait vn liniment, auec du sel, qui est fort propre à ofter les taches & feux volages qui vienent au visage:plus si on mage des formis, elles guerissent le mal des yeux. Et neantmoins pource que ce paquie animal se

paift

paist de grain d'herbes, & des fruits d'arbres, seulement pour le conferuer en son essence, & perpetuer la generation: & que par ce moyen il peut faire quelque dommage par les champs: l'homme vindicatif le sentant ofensé de ce petit dommage, a inventé mille moyens pour faire mourir ces pauvres bestes:car selon que dit Pline, l'Origan puluerilé & incorporé en soulfre auec vn peu de chaux vine, fait mourir les formis : dit danantage, que rembouchant l'entree de leur taniere de limon marin & de cendre, elles n'en forciront iamais. Toutefois il n'y a chose plus propre à les faire mourir, que l'herbe nommee Heliotropium: & de fait, Auicenne par vn chapitre entier s'est estudié à mettre en auant plusieurs moyens de faire moutir ce pauure bestial: & y a pris autant de peine que s'il eust voulu chasser vne peste ou fieure quar te.Ce que dessus entend de nos formis: car en la region des Dardes, qui habitent es Indes Orietales vers la plage Septentrionale y a des formis de la groffeur & grandeur d'vn Loup, que les gens du pais craignent autant que les Lyons, selon que tesmoignent plusieurs auteurs. Et diton qu'en fouillant & tournant la terre, elles iertent hors grande quantité d'or, lequel les gens dudit païs vont amasser quand ces formis espouvantables sont retirees: cequ'ils n'oseroyent faire les sentans en campagne:mesme quelquefois ce bestial ayant esuenté ces recercheurs d'or, fort dehors, & tue tous ces poures arpailleurs qu'il rencontre. Er n'y a autre moyen de cercher l'or en affeurance: que d'y venir sur des Chameaux legers, afin d'auoir meilleur moyen de fuir, si d'auanture les formis efuentent les recercheurs d'or , mesme ils laissent tomber de guer à pend quelque piece de chair pour amuser lesdites formis, & auoir moyen cependant de pouvoir elchaper. Finalement il semble que ce soit chose monstrueuse que nos formis chargent aisses: toutefois il ya vn prouerbe commun, qui dit qu'au dam de la formis les aisles lui vienent:en quoi il apert qu'il en est quelque chose:car des que ce bestial a chargé aisles, le vent l'emporte où il lui plaist. - le una me la le le sur sur porte

nearch & M as aut code a renconvent in congrent

D'où vient que les vns viuent longuement, & les autres peu & quelle complexion est la meilleure pour viure longuement. Item comme se doit entendre ce qu'on dit que les iours de l'homme sont nombrez.. CHAP. VI.

Y 'APOSTRE sainct Paul dit que tous hommes sont fuiets à mourir vne fois : & en cela tous homes font egaux. Toutefois il y a diference es termes de la vie : car les vns viuet plus, & les autres moins : & toutefois selon que dit Iob, le temps de nostre vie est compassé: & n'est possible à l'home de passer les bornes que Dieu a placees & determinees pour nostre vie. Les choses donc estans ainfi, come à la verité elles sont, il n'y aura point de mal d'entendre ce qui cause la vie à l'homme: pourquoi l'vn vit plus que l'autre : quelle complexió est la plus propre pour viure longuement : & finalement comme se doit entendre ce qui est dit, que nos jours sont contez & determinez, & qu'il n'est possible de passer outre ; qui sont poincts affez obscurs & entendus de peu de gens. Pour bien entendre donc ce qui concerne la longueur de vie, il nous faut presuposer en premier lieu que la viede l'homme, & l'entretien du corps humain, consiste en l'acord & harmonie des quatre qualitez elementaires dont il est composé: asauoir du chaud, du froid, de l'humide, & du sec: & par expres en l'armonie proportionnelle de la chaleur & de l'humidité : ce que bien demonstre Aristore, lequel fait seulement mention de la conuenance de ces deux qualitez, pour l'entretien de l'homme. Aussi void-on par experience que l'homme n'a garde de faillir pendant qu'il a sa chaleur naturelle: car ceste chaleur est le principal instrument pour conseruer l'ame vegetatine. Et de fait la vie de l'homme ne consiste en autre chose qu'en l'entretien des instrumens & organes de l'ame:entre lesquels la chaleur naturelle tient à bon droit le premier rang : car ceste chaleur est si necessaire à l'entretien du corps humain, que defaillant l'ame est contrainte abandonner le corps, & mettre fin à la vie de l'homme. Et pource que ceste chaleur naturelle tiet du feu, qui de son naturel, consume tout ce qu'il rencontre, il lui convient oposer vne autre qualité contraire pour conseruer les

corps inferieurs:à ceste cause Dieu mit l'humeur radical ou naturel auec ceste chaleur naturelle, pour la nourrir & entretenir, tout ainsi que le feu se nourrit en l'huile. Et pource que cest humeur radical se consume & diminue iournellement: pour l'entretenir, il falut que tous animaux beuffent & mangeaffent: & que par ce moyen l'hu meur cause de la digestion supleast au defaut du naturel. Mais atendu que, comme dit Aristote, l'humeur causé de la digeftion n'est iamais si parfait que le radical & naturel, encore qu'il serve beaucoup à l'entretenir: par necesfire cest humeur radical se diminue tousiours (car l'humeur accidental causé de la digestion, n'est iamais si parfait que le radical, qui s'est esuanoui) & par ce moyen s'esuanouissent entierement, la chaleur naturelle se perd, & le corps prend fin Car si l'humeur radical, causé de la digestion, estoit si parfait que l'humeur naturel qui s'est esuanoui, l'homme viuroit infinimet, selon que disent les Theologiens: lesquels maintienent que la proprieté de l'arbre de vie, que Dieu mit au Paradis terrestre, cosistoit . Arbre en ce principalement que mageant son fruit il restablis- de vie. soit l'humeur radical qui seroit perdu & esuanouï. De là vient que cest arbre fut prohibé à Adam & Eue apres qu'ils furent chassez du Paradis terrestre Mais si nos pre miers peres se fussent maintenus en leur iustice originelle, eux & leurs successeurs, mangeans du fruit de cest arbre, eussent vescu eternellemet en fleur d'aage, sans se ressentir d'aucune corruptio, ou vieillesse, iusqu'à ce que Dieu eust glorifié leurs corps, sans passer le passage de la mort:mais atedu que l'humain lignage a perdu ceste pre rogatiue par son peché, qui a introduit la mort au monde: ce n'est de merueilles si ce defaut se remarque en nous. Or pour retourner à nostre propos, ie di, que la vie dure plus ou moins selon que la chaleur & humeur radicale seront acordates & proportionnees: car ceux en qui ces qualitez se rencontreront plus temperces, & mieux proportionnees, viuront dauantage: & non ceux qui abonderont esdites qualitez. De là vient qu'on voit plufieurs petis animaux, où y a peu de chaleur & d'humidité, qui neantmoins viuet plus longuement que ceux qui sont plus grands & qui abodent plus esdites qualitez: ec

qu'auffi auient tat és arbres, qu'es homes:tellemet qu'on peut dire que la logue vie confife en la téperature & fuste proportio du chaud & de l'humide:laquelle defaillar, la copagnie, c'est à dire la vie se dissout Car quad la chaleur surpafie l'humidité, elle cosume en peu de téps, le corps, ainsi qu'on peut voir és hommes coleriques: au corraire quad par humidité excessive la chaleur se rrouve esteinte, come on void és flegmatiques, il en auient de melme. Par ceci toutesfois il ne faut entedre qu'il faille qu'il y ait autat d'humeur que de chaleur, ains couient que la proportio y foit gardee : c'est à dire que la chaleur surpasse l'humidité proportionablemet: car vne chose agente n'a pas grande vertu d'operer fur l'autre, si elle surmonte la partie passive:ce que taciremet demostre Aristote, quad il dit que parmi les deux qualitez que dessus, y doit auoir quelque peu de froideur messee, pour moderer la chaleur du feu radical, à ce qu'il ne colume entierem et l'humeur naturel & que le fec aussi y est requis pour desseicher l'humeur radical, de forte qu'il ne puisse esteindre le feu naturel: come souvet on voit avenir aux petis enfans qui meuret de trop grade humidité: toutes fois entre ces quatre qualitez le chaud & l'humide sont tenues pout les principales, come estas coplexios vitales & causans la vie. Quar au froid & au fec encore qu'ils seruent grandemet à la conservation de la vie:neantmoins on tient ces deux qualitez pour l'entree & comencemet de la mort: car le froid est ennemi du chaud, auquel principalement cofifte le poinct de vie: & le sec est oposite & contraire à l'humeur, qui neantmoins nourrit la chaleur naturelle: ainsi qu'on peut voir és vieilles gens, lesquels vienet secs & froids quad ils aprochent de la mort: mesmes en tous corps morts, qui ordinairement sont secs & froids. L'home doc, moyenat la bone temperature du ciel doit temperer sa coplexio, parmi ces quatre qualitez, de tellesorte qu'il maintiene sa chaleur en premier lieu, & l'humidité apres, faifant fernir le froid & le fee felon leurs ofices & quartiers par ainfi ceux qui ne se trouuer ainsi proportio nalemet reperez, ont naturellement courte vietvoila doc quaraux causes de la longue ou courre vie. Reste mainrenar à toucher quelle est la meilleure coplexion de toutes,

tes, pour viure loguement. En premier lieu il faut noter? que des quatre coplexions qui sont en l'home, à sauoir, colerique, flegmatique, sanguine, & melacolique, la sanguine est la meilleure pour rendre la personne de logue vie:car le sang est chaud & humide, lesquelles qualitez Sang. sont propre à entretenir la vic. Item son humidité n'est point aqueuse, ains est aëriene, estant chaude & humide & conforme à la complexion sanguine, & par ainsi ceste coplexion fanguine participant à quelque chaleur temperce, & à humidité sufisante pour nourrir la chaleur, est la plus propre de routes les coplexions pour faire viure longuement. Quat à la colerique elle dure moins, parce Colere. que la force & viuacité de son feu & de sa chaleur, ne peut longuement durer auec le sec. La flegmarique & aqueule ne peut estre digeree de la chaleur à cause de son humidité excessive: & par ainsi elle tobe aisémet en corruption, qui en fin cause la mort. La melacholique, estant Melancoterrestre, abrege la vie auec sa froideur & siccité, qui sont lie. qualitez contraires à la chaleur & humidité : parquoi ce n'est de merueilles si elles acourcissent la vie quand elles abondent en quelque corps. Toutesfois si la colere se Colere & melle auec le flegme, & qu'elle surmonte proportionale-flegme. ment le flegme, ceste coplexion est assez resseante pour donner longue vie. Quad aussi le sang surpasse la melancolie en bonne proportion, ceste complexion est bonne, Sang & car le chaud & l'humide du sang se trempent au froid & melancoau sec de la melancolie: & par ainsi il y a des complexios lie. composees qui sont beaucoup meilleures que la simple fanguine pour doner longue vie, Par ce que desfus donc on peut voir que la vie de l'homme est limitee par la vertu & force de sa complexion, & par la proportió des qualitez elementaires, de forte que les diuerses proportios caulent la diversité des termes de la vie de l'homme: aussi dit on que l'hôme peut viure pendat que sa chaleur naturelle dure, & que l'humeur radical l'entretient. Et quant à ce qu'en dit que la vie a ses limites qu'il est impossible de passer, faut noter qu'encore que la complexion & vertu naturelle de l'home le puisse porter & entretenir iusques au dernier poinct: ce neatmoins de mil, vn ne vient à ce poinct:il y a tant de desastres qui vienet

MA

accidentalemet, ou par quelque desordre, que la pluspart meurt auat que nature leur defaille, foit par famine, par pefte, par poilo, par gourmadife, par pailtardife, par maunaises viandes, ou par maladies causees d'infinis excez que les homes font, & par ainfi le vrai terme naturel de la vie de l'homme, est quand nature defaut: de sorte qu'il est impossible de passer ce poinct. Et c'est comme il faut entedre ce passage de lob,ou il dit: Seigneur tu as establi des bornes à l'homme qu'il lui est impossible de passer. Par ce passage on peut voir clairemet que l'homme peut bien abreger sa vie, mais non l'allonger: tellement qu'on voit plusieurs de bone coplexion, & qui deuroyet viure vn mode d'ans, lesquels neantmoins sont de courte vie, par quelque cause exterieure qui leur auace leurs iours. Toutesfois ce pallage de lob, le peut autremet entedre, pour le regard de prescience de Dieu, lequel donne à vn chacun son terme de viure, soit par la complexion naturelle, ou par quelque autre but qu'il assigne à la vie de l'homme. Et pource qu'il n'y a rien de caché à la Sapièce de Dieu, qui sait toutes les causes & accidens qui peuuent venir à l'home:il est impossible à l'homme de pouuoir allonger sa vie outre l'ordonnance de Dieu, encore que ce soyent causes contingentes. Et par ainsi on peut dire qu'il y a deux termes en la vie de l'homme: dot l'vn depend de l'harmonie & proportion des qualitez elemétaires: & que l'autre est selon la preordonnance & prescience de Dieu. Entre lesquels termes y a seulement ceste diference, qu'on peut paruenir iusques au premier, sans toutes lois le passer : mais tous vienent au second. Et encore que par cours de nature on puisse passer ce second terme: ce neantmoins il n'y a nul qui le passe. Autat en peut-on dire des autres animaux, & des plantes.

Comme la vie de l'homme s'est abregee dés le commencement du monde, et ce en diuers temps: et des termes diuers de l'homme: auec plusieurs histoires faisans à ce propos mesme de ceux qui ont vescu longuement.

CHAP. VII.

A Pres avoir moîtré la maniere de pouvoir entretenir ceste vie, & declaré la raison pourquoi les vos viuér plus

plus & les autres moins, sera bon d'entendre en quel temps l'armonie naturelle des qualitez elemétaires, qui entretient le corps humain, a commencé à venir en decadence:laquelle dés le comencement du monde, jusques à present, est venue tousiours en diminuant: rant en temperature des complexions, qu'en qualité des viandes, qui conseruent & establissent ceste vie: de sorte que la vie de l'home est venue tousiours en acourcissant. Au premier monde les hommes viuovent huit cens, & neuf ces ans. selon que l'ai monstré au premier liure de ces Diverses Leçons, ou i'ai amplement traité des ans des anciens, & des nostres. Pour maintenant je parlerai de la decadence de l'aage de l'homme: chose fort notable, & dont la sainte Escriture faict metion. Car il est escrit que la premiere decadence de l'aage de l'homme fut reiglee & limitee à cent vingt ans, incontinent apres le Deluge, selon qu'on peut voir en Genese, ou le Seigneur dit que la vie de l'homme sera de cent vingt ans: non qu'il die que l'homme ne puisse passer six vingts ans: mais il veut dire que l'homme pourra viure six vingt ans en bonne dispofition: de sorte que le reste de sa vie ne sera que vieillesse facheuse & insuportable. Abraham qui fut long temps apres le Deluge, vesquit cet septate cinq ans. Iacob auoit cent tréte ans lors qu'il vint en Egypte, ou il vesquit encore dix ans : & de fait plusieurs autres , que nous pourrions alleguer, vesquirent longuement. Du depuis, la vie de l'homme fut encore acourcie, mesme du temps de Dauid, lequel dit ainsi en ses Pseames. La vie de l'home est de septante ans, & celle des plus robustes d'octante: tellement que qui passe cest aage, il tombe en vne vieillesse fort facheuse à suporter. Aujourd'hui nous voyons que ceux qui sont de foible coplexion ne passent point cinquate cinq ans, & plus robustes, soixate cinq (i'entens pour estre dispos aux operations & actios de l'homme) & par aiufi la vie de l'homme d'aujourd'hui ne dure pas la vingtieme partie de celle des homes du premier siecle:quant à ce qui est à venir, Dieu le sait. Les ancies philosophes ont fort trauaillé à recercher la raison de ceste diference & decadence d'aage. Aucuns atribuoyent cela aux influences celestes : les autres alleguoyent d'autres raisons, comme Pline, & plusieurs autres qui limitet la vie de l'homme à fix vingts ans. Berofe n'en met que cent dixfept. Petofiris, cent vingthix : mais Cenforinus, suyuant l'opinion du philosophe Essafez, n'assigne pour viure à l'homme que quatre vingts ans. Dioscoride, suyuant les Egyptiens, dit de la vie de l'homme, qu'elle est logue ou courte selon le poix de son cœur, ainsi que plus amplement auons demonstré en la premiere partie de ce traité, ou auons allegue plusieurs raisons faisans à ce pro pos, sans toutesfois entrer aux secrets de la volonté de Dieu. En premier lieu Dieu ordonna aux animaux de boire & de manger pour entretenir l'humeur naturel & radical, leur donant aussi moyen de perpetuer leur espece par l'acte de generation: mais come le boire & le mager n'est affez sufisat pour restablir l'humeur radical qui le diminue & esuanoiiit iournellement, de sorte que la vie se pert quad & lui:aussi n'est il possible de rendre,par l'acte de generatio, vn corps si parfair, qu'estoyent ceux du premier siecle: car la vertu & force de la complexion radicale, qui est apellee principale complexion, est grandement diminuee: & de là vient que la vie des hommes s'abrege & s'accourcit tous les iours. L'autre raison, qui neatmoins despend de la premiere, est telle : c'est que les viandes dont l'homme se sustente, ont beaucoup diminué & perdu de la vertu qu'elles auoyent au commencement du monde : de sorte qu'il est impossible de rendre le genre humain en telle perfection corporelle, qu'estoyent ceux du premier siecle. Et par ams defaillat la vertu de la coplexion de l'home, & l'armonie des qualitez elementaires estant abastardie, & finalement les viandes diminuees en bonté: ce n'est de merueilles si la vie presente est bien accourcie. Et iaçoit que le temps que dessus serue quasi de limite ordinaire à la vie de l'homme : ce neantmoins on trouve affez de personnes qui ont vescu d'auatage, pour estre de bone & forre coplexion: pource aussi qu'il plaist ainsi à Dieu, la main duquel n'est iamais lice & moins suiette à aucune loi. Toutes fois afin que ne nous plaignions du peu de temps qu'auons à viure, pour nous cosoler en ceste brieueté de vie, ie mettrai en auant quelques exéples de plusieurs qui ont surpassé les autres hommes

homes en longueur de vie, sans toucher au premier siecle, car ceux dont ie parlerai ont vescu longuement dés que la vie de l'homme fut retranchee: Arphaxad, fils de Sem, neueu de Noé, nasquit deux ans apres le Deluge: & neantmoins vesquit 330 ans Salé son fils, en vesquit 433. Heber, fils de Salé, dont les Hebrieux prindrent le nom, vesquit 467. ans: de son temps la confusion des langues vint: mais lui, garda l'Hebraïque, qui estoit la premiere langue du monde, pource qu'il ne consentit au superbe bastiment du fort de Babilone: Taré, pere d'Abraham, vesquit deux cens ans: & Abraham cent soixante : Isaac, cent octantecinq: & Iacob cent soixante cinq: depuis, la vie de l'homme commença à diminuer. Moyse neantmoins vefquit fix vingts ans: & Aaron fix vingts & trois: Sarra, anciene matrone fort renomee, vesquit fix vingts fept ans: & la vaillante Iudith, qui coupa le col à Holofernes, vesquit cent cinq ans, selon qu'on peut voir en la sainte escriture qui rend tesmoignage de tout ce que dessus. Quant aux histoires profanes, on y trouve plufieurs qui ont vescu longuement comme Nestor fils de Nelus, lequel vesquit si longuement, que les anciens sou haitans à quelqu'vn longue vie, lui desiroyent les ans de Neftor, lequel à son dire, avoit vescu trois cens ans. Et de fait, Homere dit que le prince Nestor ayant quasi trois cens ans, vint au secours des Grecs contre les Troyens, auec vne groffe armee de mer. Autant en dient Innenal, Ouide, Tibulle, & plusieurs autres auteurs. Argantonius Roy d'Andelouze ancienement apellee Turdetanie, vesquit cent cinquante ans, selon que dit Strabo apres le poëte Anacreon : toutefois selon Herodote & Silius Italicus poëte Espagnol, ce prince vesquit trois cens ans. Valere le Grand & Pline dient qu'il regna quatre vingts ans,& en vesquit six vingts.Pline auffi fait vn grad narré de certains rois d'Arcadie & de plufieurs autres, tant hommes que femmes, qui vesquirent longuement: mais pource que les choses de si longue main me tienent aucunemet en doute, ie mettrai ici certaines histoires que le tiens pour veritables. Marcus Valerius Coruinus vesquit cent ans, selon que dit Valere le Grand, ayant esté six fois consul à Rome: dit outre qu'il y

auoit 46.ans entre son premier consular, & le dernier an qu'il fut fait consul: & qu'il vesquit le reste de son aage en bonne disposition, tellemet qu'il pouvoit exercer les estats qu'on lui donnoit, Scephanus Romain, estant dessa

C'estoyent de bon aage, servit de balladin devant l'Empereur Octaseux, qui vian és ieux seculaires qu'il sit à Rome, & 73. ans apres, il
se faisoyet balla encore és ieux de l'Empereur Claudius, & vesquit
de cet ans depuis longuement. Titus Fulonius Bolognois vesquit
en cent 150. ans, ainsi qu'aparut par les denombremens & recoans. noissances qu'on faisoit ancienemet de cinq ans en cinq

noissances qu'on faisoit ancienemet de cinq ans en cinq ans, à quoi l'Empereur Claudius print grand peine pour en estre informé au vrai, car il estoit fort curieux de telles choses. Et pour n'estranger les dames de nostre discours, & leur donner espoir de longuement viure, faut noter que Terentia femme de Ciceron vesquit cent dixfept ans. Claudia, femme d'Ofellus, paruint iusques a cet & quinze ans, ayant eu quinze enfans masses. Samura Ro maine, auoit cent & dix ans quand elle mourut: mais sur toutes femmes Valeria Capriola me fait estoner, laquelle ayant cent & quatre ans, seruit de Balladine és ieux se culaires de l'Empereur Octanian: ayant dessa ballé és au tres ieux feculaires, ou y auoit quatre vingts & onze ans passez.Pline aussi dit vne chose fort admirable, & neantmoins veritable: c'est, qu'és roolles & denombremens faits par Titus & Vespasian Censeurs, on trouua à Parmetrois hommes ayans chacun fix vingts ans: & deux qui en auoyent chacun six vingts & dix: & vne femme ayant fix vingts & douze ans: dit outre qu'en la Romanie ou trouua cinquantequatre hommes ayans chacun cent ans:cinquantesept, de cent & dix:quatre de cent & trête: & autres quatre qui auoyet chacun fix vingis quinze ans : dit auffi qu'on en trouua encore 4. qui auoyent chacun sept vingt ans: chose inusitee & qui n'est veue maintenant. Or laissans l'Italie, parlons vn peu des estragers qui ont vescu longuement. Gorgias Leontin philo-Sophe, fort renommé, vesquit en bonne disposition plus de cent ans: icelui ayant cent & fept ans fut interrogué pourquoi il prenoit si grand plaisir de demeurer au mode:à quoi respondant il dit, que la grace à Dieu il n'auoit iamais fait chose pourquoi on le peuft blasmer en sa vieilleffe:

vieillesse: qui est vne responce grande & bien notable à qui la peut dire en verite: Seneque philosophe de Cordouë vesquit cent & quatorze ans : le renommé Apollonius Tianeus auoit cent ans passez lors qu'il mourut: De mocritus, par le resmoignage de Diogenes vesquit cent neuf ans, & mourut sans sentir aucune fieure, ni autre mal. Galien, prince des medecins, vesquit en bonne difposition cent quarante ans: & mourut par defaut de nature, sans sentir aucun mal: Attila, Roy des Goths, qui de son temps fut fort cruel, & de grand pouvoir, vesquit cet & quatre ans, seruant de fleau au genre humain, & gafant tout par guerres &infinies cruautez qu'il exerçoit. Massinissa Roy de la Guinee, vesquit quatre vingts & dixfept ans, ayant regné soixante: ce prince n'eutiamais la teste couverte pour le Soleil, pour vent, ni pour pluye qu'il fit: mesme sur ses derniers jours il en vsoit de mesme & se tenoit debout la pluspart du jour, marchant à pied auec ses armes austi dextrement que le plus ieune foldat de son armee: il engendra vn fils à quatre vingts ans: & laissa apres sa mort quarantequatre fils qu'il avoit engendrez. Quant aux Hermites & Peres anciens, on trouve que pluseurs ont vescu longuement par leurs abstinences, mesme Paul, premier Hermite, lequel vesquit fix vingts ans : Antoine Hermite Egyptien , vefquit cent cinquante ans: & Crenius son copagnon cent. Maintenant on ne trouue point de gens qui viuent tat, car de jour en jour lavie de l'homme va acourcissant:en quoi apert que la fin du mode s'aproche: toutefois Dieu monstre en tout temps ses grandes merueilles : car du temps de l'Empereur Conrad, qui fut l'an de nostre Sei- L'an gneur mil cent quarante, ou enuiron , monrut vn hom- 1140. me, qui auoit serui l'Empereur Charlemaigne en ses guerres: de sorte qu'il fut trouvé cest homme auoir vesson grand aage. Mesme ie pense, que de lui est venu ce vescu

cu trois cens soixante ans: & estoit apellelean du temps: Iean du lequel nom lui fut donné, comme ie pense, à cause de Teps ayaz prouerbe qu'on dit communément, Iean, lean, fie toi 360. ans.

en Dieu.

La maniere de conoistre la vraye oportunité de faire quelque chose: & comment les anciens peignoyent Ocasion.

CHAP. VIII.

TL gift grande prudence, à sauoir prendre l'oportunité, 1 & faire les choses en temps: car il y a grand elgard à fai re,ou non faire vne chose en temps:atendu qu'il est bien dificile de retourner au poinct quand on l'a vne fois fail li. Et de fait, les philosophes Grecs ont laissé par escrit plusieurs sentences notables faisans à ce propos:lesquels ont toufiours estimé grande prudence de sauoir conoistre l'oportunité du temps, & prendre l'ocasion quand elle s'ofre. Salomon dit en son Ecclesiastique, que toute chose a sa saison:qu'il y a temps de naistre, teps de mourir, temps de planter : temps d'arracher, temps de tuer, temps de guerir, temps de tire, temps de pleurer, temps de se taire, temps de parler, temps de bastir, temps de rui ner, temps de guerre, & téps de paix: en somme on pourroit alleguer plusieurs autres exemples, pour monstrer quelle perte c'est de faire vne chose hors du temps, & quel profit revient à l'homme de faire vne chose en téps & lieu. Menander poëte Grec dit, que toutes choses faites à propos & en temps, ont grande grace: car l'oportunité a plus de force que la loi:tellement qu'vn peu donner en temps est estimé beaucoup. Hesiode poëte Grec nous ordonne de tenir moyen, & observer le temps; car l'importace de tous afaires gist à atendre le temps & l'oportunité: Pindare dit que le temps a grande force en toutes choses:aussi selon Horace, l'homme se doit tousiours acheminer aux afaires quand il voit le temps. Socrates escriuat à Democrite, dit que toute chose est mau uaise estant faite hors de saison:en somme, il n'y a homme experimenté qui ne face cas des choses faites en saison. Ce pendant toutefois il faut noter, que comme il est bon d'atedre l'oportunité du temps à faire quelque chose,qu'aussi il ne faut laisser couler le poinct de bien executer vn afaire, quand il vient: c'est-ce qu'on dit commu nément qu'il ne faut mespriser l'ocasion: cartoutes choses faires hors de la constellation & consentement des astres(encore que l'ocasion viene d'ailleurs) ne vient iamais

mais en bonne perfection. Et de fait l'ocasion & oportuniré des choses a esté tant estimee des anciens tant Grecs que Latins, qu'ils auoyent toufiours fon pourtait, comme pour mirouer deuant les yeux. Les Latins la pei-Ocafion gnoyent en habit de femme: mais les Grecs la despei & son ignoyent en forme d'vn ieune enfant, ayant vn pied fur mage movnerouë tournant, & le devant du visage tout couvert rablee. de cheueux rabatus dessus, & le derrière de la teste chauue & rafe: c'est le pourtrait que lui donnerent Posidius poëre Grec, traduit en l'angue Latine par le docte Erafme,& Ausone poère Lombard, que le seigneur Thomas Morus Anglois, homme fort renommé par son sauoir, de nostre temps a traduit en langue Castillane par forme de dialogues: car Morus dit que ce qu'ocasion se tiet debout sur vne rouë, monstre son instabilité: & ce qu'elle a des aifles & pieds, monftre qu'elle paffe legeremet fans s'arrefter: dit outre qu'elle a le front & le deuant du vifage fort toufu de cheueux, pour estre aisement prinse de ceux à qui elle se presente: & que d'ailleurs elle a le vi fage couvert pour paffer fans eftre conue: estant chauve du derriere, de peur d'estre arrestee quand elle est eschapee. En quoi on peut comprendre, que l'ocasion vne fois perdue ne se peut recouurer, quelque peine qu'on mette apres. Aufone ajouffant à ce pourtrait, met l'image de re pentance és espaules d'ocasion : monstrant, par ce, que tout ce qui peut auenit d'vne ocasion perdue est de s'en repentir. Et de fait, il y a deux sortes de gens qui doyuet prendre de grands exemples en ceci : car aucuns sont si soudains en leurs afaires que iamais ils n'en vienent à bout:pour n'atendre le temps oportun:les autres au con traire, sont fi longs à conclute leurs afaires, & s'arrettent sur tant d'inconveniens qui peuvent augnir, que ce pen dant l'ocasion de bien negocier se paste : lesquelles extremitez sont à fuir à tous hommes de bon jugement, lesquels en atendant le temps de bien faire leurs besongnes, ne laisseront ce pendant couler les ocasions qui se presentent: autrement ils tomberont en une tardius repentance qui fera de peu de profit, q q A imanuoriume les lange I surge the neur, & lai obeilleur, & eft à favoir, Richardes, & Plantes,

france, request detons vices, po i. Podrquoi as tu mis des aillus

THERE R

Du pourtrait de Faueur, & de sa signification.

CHAP. IX.

E discours du pourtrait d'Ocasion m'a remis deuant Lles yeux celui que les anciens Romains affignoyent à Faueur, tant pour le grand raport, que ces deux choses ont par ensemble, qu'aussi pource que le vrai temps & la vraye ocasion de bien faire vne chose est, quand on ala faueur pour soi:c'est à dire, quand le prince nous preste l'oreille, & nous fait bon visage. Car l'homme qui est en credit enuers le prince, est caressé de tous: chacun trouve bon ce qu'il dit, & ce qu'il fait: & en fin, toutes choses lui succedent en bien & a son honeur: car chacun lui porte faueur, ou de bon cœur, ou pour feintise. Et certes il n'est ia besoin amener en ieu histoires, ni exéples pour prouuer ce fair, atendu que cela est pratiqué de tout temps,& que chacun en est abruué: & par ainsi ie m'arresterai seulement à representer le vrai pourtrait de Faueur, selon le trait des anciens, lequel se trouuera aucunement coforme à celui d'Ocasio. Car pour representer Faueur, ils pei gnoyent vn ieune enfant aueugle, estant seul & sans copagnie. Barth'elemi Dardanus moralifant ceste peinture s'introduit lui-mesme parlant au peintre Apelles en vn dialogue, ou il dit ainfi : O Apelles, veu la grande peine que tu prens à pourtraire l'image de Faueur, ie te prie di moi de quelle race elle est sortie: à quoi respondant Apel les dit, que sa race est conue de peu de gens. Et de fait, on trouue peu de resolution sur la source de Faueur: car les vns disent que la Faueur vient de beauté corporelle, les autres tienent que c'est de bonne auanture. Il y en a qui la font fille de Fortune ou d'Accidet, & neantmoins plusieurs tienent qu'elle procede des dons de la noblesse de l'esprit, ce qui est aisé à voir au dialogue suyuant, ou le poëte parlant à Apelles dit.

Dialogue Poet E. Qui est celle semme qui est à son costé, & qui declaratif ne l'abandonne point? A P P. C'est Flaterie. Pos. Et qui est du sens celle qui la suit? A P P. Enuie. Poe. Qui sont ces gens qui moral de l'enuironnent? A P P. Ce sont ceux qui acompagnent fa s'image de ueur, & lui obeissent; c'est à sauoir, Richesses, & Plaisirs, Faneur. source de tous vices. Poe. Pour quoi as-tu mis des aisses

à Faucur

à Fauuer? APP. Pource qu'elle ne peut marcher le pas, ains se iette en haut quand le vent de bone fortune tire. POE. Pourquoi l'as-tu faite aueugle? APP. Pource que ceux qui sont en credit ne conoissent plus leurs amis ancies. POE. Pourquoi lui as-tu affis le pied fur vne rouë: APP. Pource qu'elle suit les pas de Fortune, estant inconstante comme elle. Por. Pourquoi la fais-tu tant enflee? APP. Pource que la prosperité aueuglit l'entendement de l'homme. Ce Dialogue recité en sa langue originaire auroit plus grande grace qu'il n'a en François: toutefois messieurs nos fauoris y doyuent bien prendre auis pour conoistre les choses qui acompagnent Faueur, & l'instabilité d'icelle, afin de se gouverner modestement en leur credit fans s'enorgueillir: car outre ce que Dieu en est grandement ofenie, il y a du danger d'ailleurs: ainfi qu'on a peu voir du passé, par la fin pitoyable & malheureuse de plufieurs fauoris des princes, qui n'auoyent seu vser sagement de leur credit.

Des sept sages de Grece, auec plusieurs sentences notables qu'ils ont laisses par escrit.

CHAP. X.

ES anciens Grecs apelloyent lages, ceux que nous Lapellons maintenant Philosophes: mais Socrates estimant ce nom de Sage estre trop arrogat, pource que c'est le propre de Dieu d'estre apellé absolument Sage, inuenta ce nom de philosophe, c'est à dire, amateur de fapience, come estant plus moderé que le nom de Sage: de sorte que tous les sauans hommes qui ont esté depuis Socrates, se sont contentez du titre de Philosophe. Ce nonobstatil y en a eu sept à qui le nom de Sage a esté atribué du comun consentement de toute la Grece, à cause de leur grade science & vertu. Et de fait, plusieurs auteurs tant anciens que modernes en font mention, & des sentences notables qu'ils laisseret par memoire, desquelles i'ai propolé faire ici vn sommaire recueil en langue vulgaire, afin que chacun l'entende: mostrant qui furent ces sept Sages dont on a tant parlé: laissant donc à part ce fol liure des sept Sages qui a couru le pais, ensemble

plusieurs opinions qu'on a semees touchant leur vie, qui neantmoins a esté descrite par Diogenes Laërcien, ie me tiendrai à ce qu'en disent S. Augustin, Erasme, Philippe, Beroalde, Raphaël de Volterra, & plusieurs autres au-

Les noms teurs renommez. Leurs noms donc furent, Solon, Chilo, des Sept Cleobulus, Thales, Bias, Pittacus, & Periander: & furent Sages de quali tous d'vn melme temps:encore que les vns fussent plus vieux que les autres, & qu'il y en ait qui ayent vescu

plus longuement que les autres:car rous estoyet en estre durant le regne de Cyrus Roy de Perse, au temps que les Iuifs estoyent captifs en Babylone: qui fut enuiron cinq cens cinquante ans auant l'auenement de nostre Seigneur Iesus Christ, selon que dit Eusebe. Nous parlerons donc d'eux en particulier quand nous toucherons les principales sentences qu'ils nous ont respectiuement laisses, encore qu'ils ayent laissé par memoire vne infinité de sentences communes : comme font ordinairement tous auteurs qui couchent par escrit. Ausone poete Lombard a reduit en vers fort elegans plusieurs sentences notables desdits Sages: desquels il parle amplemet en trois divers lieux: venant donc premierement au fage

Bias Sage Bias, il nasquit à Prienne ville maritime d'Ionie region de Grece. de Grece: avat eu pour pere vn nomé Totamus. Ce Bias estoit grand orateur, bon auocar, & bien versé en toutes sciences:estant d'ailleurs doué de plusieurs vertus: entre lesquelles il auoit cela de singulier qu'il mesprisoit gran dement les richesses & honeurs de ce monde. Cicero dit de lui, que comme les ennemis sacageassent la ville où il demeuroit, & que chacun taschast de sauuer & d'emporter auec soi le meilleur de son bien. Bias seul ne voulut sauuer aucune chose de son bien : & estant interrogué pourquoi il faisoit cela, il respondit qu'il emportoit tout son bien auec soi:entédant sa sagesse estre son vrai bien. Sur toutes choses ce personnage taschoit d'entretenir vne amitié: aussi fut-il tenu tousiours des premiers de sa republique. Il disoit ordinairement qu'il ne voudroit iamais estre iuge entre deux sies amis, oui bien entre deux ennemis fiens: car condamnant vn ami on perd fon amitié: mais si on iuge entre deux ennemis, celui pour qui on aura jugé, deuiendra ami. Vn meschant homme lui

demanda

demanda vne fois que c'estoit que pitié ou religion, auquel Bias ne respondit mot: dequoi marri celui qui l'interroquoit, Bias lui dit, Pourquoi me demades-tu vn cas qui ne touche en rien? Auint vne fois que courant fortune sur mer en vne nauire où il y auoit plusieurs gens qui ne valoyent gueres, lesquels pleuroyent & inuoquoyent les dieux, Bias leur dit: Taifez-vous mes amis, car il n'est pas bon que les dieux sachent que vous prenez ceste route. Il disoit ordinairement que la plus grand part des hommes est la pire: Ausone se trauaille fort à confermer ceste sentence: mais elle est si manifeste & tant veritable qu'elle n'a besoin de cofirmation, comme estant confor me à l'Euangile, qui dit que plusieurs sont apellez, mais qu'il y en a peu d'esseus. Cicero aussi le dit bien, afermat la race des meschas estre fort grade. Plato dit,à propos, que les manieres de faire des gens de bien sont anean- Tinnes. ties & submergees: & qu'au contraire, les vices des meschans croissent journellement comme l'herbe qu'on arrouse: il y a des auteurs qui alleguet plusieurs autres sentences de Bias, qui sont fort vules & necessaires, come: Atribue à Dieu le bié que tu feras: Ne porte iamais enuie au riche: Le seul auaricieux est pauure : Celui peut estre dit home de bien qui n'a aucun remors de coscience: Le plus grand danger qui puisse auenit à l'homme, viet de l'homme: Le plus riche don d'vne femme, est d'estre honeste & femme de bien. Aristore aussi atribue ceste sentence à Bias. Les ofices & estats monstrent l'homme tel qu'il est:car plusieurs semblent estre gens de bien, come aussi à la verité ils le monstrent par efet estans personnes princes: qui ayas puissance de commander manifestet & descouurer la malignité de leurs courages. Il disoit aussi qu'il se faloit porter enuers l'ami comme si vn iour il deuoit estre ennemi; & qu'il faloit traitet l'énemi auec espoir que quelque iour il seroit ami. Aristote repréd ceste opinion en la Rhetorique:toutefois à bien coliderer come se maniet les amitiez aujourd'hui, on trouuera ceste sentéce veritable: il y a encore plusieurs autres sentences dignes de memoire qu'o atribue à ce philosophe, qui seroyet trop logues à racoter, & par ainfi ie les laisserai, ayat au prealable auerri le lecteur qu'apres la mort de Bias

Plats in

Solon.

ses funerailles furét somptueusemet faites aux despes de la republique, en figne d'honeur perpetuel. Le second sa ge de Grece fut Solon, encore qu'aucus le mettet au pre mier rag, Plutarque & plusieurs autres ont escrit amplement de la vie:disans qu'il estoit né en Salamine, isle suiette aux Atheniens, & issu de noble & anciene maison: son pere auoit nom Ecestides. Les Athenies sirer si grad cas de Solon, tant à cause de sa sapience & des victoires qu'il avoit obtenues cotre ceux de Mytilene, que de plu sieurs autres entreprises qu'il auoit mises à fin fort dextrement, qu'ils s'assuiettiret à ses ordonances qui estoyet grades, selon que dit Plutarque, qui en fait métion d'aucunes. Mesme il modera les loix de Draco, qui estoyet si rigoureuses, que pour la moindre faute qu'on eust faite à Athenes, la vie y pendoit: aussi Demas orateur disoit que Draco avoit escrit ses loix avec sang humain: Solon doc les corrigea & establit à Athenes le conseil des Areopagi tes, selo que disent Aristote & Plutarque. Il eut pour con current à Athenes vn sien paret nomé Pisistratus: de sorte que tat plus Solon pourchassoit la liberté de sa patrie, tat plus l'autre s'estudioit à l'optimer:toutefois en fin l'e loquece de Pifistratus eut plus de force que la boté de So lon:tellemet qu'il s'épara de la seigneurie d'Athenes : ce que Solo euft fait plus aisémet que lui, s'il eust voulu. Car come ceux d'Athenes lui eussent ofert la souveraineté de leur cité, il leur respondit que la maison de tyranie estoit fort plaisante: toutefois qu'il y falloit vn escallier, & que par ainfi il ne vouloit eftre tyra ni suiet à vn tyra: & de fait, apres que Pisistratus se fut emparé d'Athenes, il s'en partit'& demeura dix ans allat par pais, tat en Egypte qu'ailleurs, iufqu'à ce qu'en fin il arriva à la cour du richeCrœfus roy de Lydie: lequel lui ayar mostré ses gras trefors, lui demada s'il auoit iamais veu yn plus bel equipage que le sien: auquel Solon respodant en philosophe & en homme libre, lui dit que l'equipage des Pans, des Cogs & des Chapos lui sembloit plus beau, pource qu'il estoit naturel Interrogué derechef si iamais il auoit veu homme plus riche ni plus heureux que lui:il lui respondit fans le flater, qu'il auoit conu vn homme en son pais nommé Tellus, qui à son auis estoit plus heureux que Crœfus:

Cræsus: car il estoit homme de bien & de verru, & auoit veu ses enfans, & les enfans de ses enfans auacez, de sorte qu'il en tira service en vieillesse : plus estant venu en extreme vieillesse, il mourut cobatant pour sa patrie à la chasse de l'ennemi: le roy despité de la respoce de Solon, lui dit: Pourquoi ne m'atribues tu quelque degré de felicité?auquel respodant Solon lui remonstra les grandes mutatios & trauerles qui peuuet auenir à ceux qui sont constituez és gras estars: & qu'estant suiet à mutation, il ne se pounoit dire veritablemet heureux:allegat le prouerbe commun des Athenies, qui disoit qu'on doit atendre la fin de la vie pour asseoir jugement dessus: O sentece notable, encore qu'elle ne semble receuable à Aristote:car pendat que l'home est en vie, il est touhours incertain de son estat & de sa renomee : ce que bien demostre le sage en l'Ecclesiast qui dit ainsi: Ne loue personne auat sa mort. Nostre Seigneur aussi voulut que ses apostres & disciples ne s'arrestassent à saluer persone par les chemins:ce qu'aucus exposent selo le dire de Solo, lequel disoit que pendant ceste vie l'home ne se peut asseurer de tober en incouenient. Pline aussi se coformat à Solo dit qu'vn iour juge de l'autre: & que le dernier juge de tous. Ouide pareillement aferme, qu'à considerer le dernier iour de l'home, qui lui est incertain, il n'est possible qu'o le puisse dire veritablement heureux. Mais pour retourner à Crælus, quelque sage respose que lui fist Solo, il ne tint côte de lui, ni du grad biế qui lui pouvoit avenir par la presence d'yn si grand personnage:n'asseant aucun iugement sur les choses futures: de là vint que Solo se partit de sa cour assez mal traité: mais du depuis les afaires lui donnerent à conoistre son erreur, & combien estoit veritable le dire de Solon. Car le grand roy Cyrus ayant mené guerre cotre lui, & l'ayat veincu & fait prisonnier, ordonna qu'il fust brussé vis: & comme il estoit prest d'eftre ierré au feu, se souvenat de ce que Solo lui avoir dit, que nul ne se deuoit reputer heureux pédat ceste vie,s'es cria à haute voix, Hà Solo: dequoi estoné Cyrus fit arrefter ceux qui auoyet charge de brufler Creefus, pour entedre de lui pourquoi il auoit ainsi reclamé Solo: auquel Cræfusraconta tout ce que lui auoit predit Solo:&qu'a-

lors il conoissoit son dire estre veritable : dequoi marri Cyrus & conderat en soi-melme les grades mutabilitez de Fortune, deliura de mort & de captiuité Crœsus : auquel dés lors il fit si grand honeur qu'il l'associa auec lui en ses royaumes: en quoi on peut voir que ceste sentéce de Solon a deliuré vn grad Roy de mort, & a redu vn autre plus sage qu'il n'estoit. Solon doc estat paruenu à l'aa ge de 80.ans mourut à Rhodes:ordonnant par son testamet, selo que dit Aristote, que son corps fust brusié, &ses cedres semees par l'isle de Salamine, à ce qu'elles ne fussent portees à Athenes, pour cotraindre les Athenies, par ce moyen à garder ses ordonnances: car auant que partir d'Athenes, il fit promettre par fermet aux Athenies d'ob seruer inuiolablement ses loix iusqu'à ce qu'il fust de retour de son voyage:& de fair, selon que dit Aristote, la re publique d'Athenes se maintenoit en prosperité pédant qu'ils observerent les ordonnances de Solon. Au reste la pluspart des sentences de Solon sont conformes à la reli gion Chrestiene, & à toute ciuilité: come Honore Dieu, Suruien à ton prochain: Soustien la vertu de ton ami: Obeï aux loix: Refrene ta colere: Honore ton pere & ta mere: Ne iure point: Garde toi d'entrer en enuie: Ne sois leger à confermer vne amitié, & la maintiens quand tu y es: Marie toi à ta semblable: reprens ton ami en secret, lequel tu louëras en public: Aprens à gouverner premier que prendre charge ni estat public: Fui la compagnie des meschans gens: Louë & sui la vertu. Il disoit dauantage que les loix estoyent comme vne toile d'araigne, où les mousches& autres petis animaux s'atrapoyent, mais que les grands & robustes animaux la rompoyent aisement. Telles & semblables senteces notables se trouvet parmi les loix & ordonances: voila donc quant à Solon. Chilo fils d'Amaratus fur aussi mis du nobre des sept sages de Grece : il estoit de Lacedemone cité fort renommee en Grece, où il fut esleu au coseil des Ephores, à cause de sa grande prudence : cest estat estoit entre les Lacedemoniens, comme les Conservateurs & Tribuns du peuple estoyent entre les Romains. Chilo estoit fort sommaire en ses discours, comme estoyent ordinairement tous Lacedemoniens: aussi fut il apellé Aristagoras à cause de ce.

Mesme quand quelqu'vn troussoit vne harangue en peu de paroles, on disoit qu'il auoit escrit ou harangué à la Chilonique Il vesquit si longuemet, selo que diet Pline & plusieurs autres, que nature lui defaillit : toutesfois il mourut de iove, voyat vn sien fils auoir emporté le prix ez ieux & tournois Olympiques:apres sa mort les Lacedemoniens firent ses funerailles fort solennellement. La grande prudéce de ce personnage se mostre assez és fentences notables qu'il auoit acoustumé de dire: & principalement en ce qu'il exhortoit vn chacun à se conoistre soi-mesme: ce qu'estant bien obserué, les hommes ne seroyent si desordonnez & superbes qu'ils sont, car quasi tous vices & desordre procedent d'vne amour & mesco noissance qu'on a de soi-mesme : c'est pourquoi l'Eglise Chrestiene admoneste vn chacun Chrestien tous les ans au comencemet de nostre vie, se souvenir que nous som mes terre, & qu'en terre retournerons. Plato recite que ceste sentence de Chilo, Conois-toi, estoit escrite en lettre d'or sur le portail du temple d'Apollo. Iuuenal dit ceste sentéce estre descendue du Ciel. Macrobe au traité du songe de Scipion, dit que l'Oracle d'Apollo estant interrogué du moyen qu'il falloit tenir pour paruenir à felicité, respodit, que c'estoit par la conoissace de soi-mesme. Demonicus interrogué en quel téps il comença à estre philosophe, respodit que ce fut lors qu'il se comença. à conoistre: O reigle necessaire: car si l'homme se cosideroit bien soi-mesme, & qu'il estudiast à conoistre sa condition, son estat, & sa vacation, & qu'il vesquit selo icelle, il ne seroit si alteré des choses qu'il ne doit & ne peut faire, & n'y auroit tat de desordre au monde qu'il y a Solon aussi avoit acoustumé de dire vn prouerbe quasi sem blable à cestui: c'est à sauoir, Souuiene toi qu'il faut mou rir: & par ainsi pouruois à ton salut: Honore ges vieux: Ne sois murmurateur : Ne dis mal d'vn trespassé : choisi plustost la perte, que le gain deshoneste: Estat forcé, sois doux & humble: Tasche tousiours d'estre plustost estimé que craint : On espreuue l'or à la touche, & l'homme à l'or qui dit tout ce qui lui vient en la bouche, est souuent contraint ouir choses qu'il ne voudroit. Chilo estant interrogué d'vn nommé Esope, que cest que

Des sept Sages

568

faisoit Dieu: il lui respondit, qu'il exaltoit les humbles & deprimoit les superbes & hautains. Interrogué quelle chose estoit la plus dificile à faire en ce monde:il respondit que c'estoit de bien dispenser & employer le temps, & de pardonner les outrages & iniures qu'on a receuës, en somme il auoit de coustume de dire, qu'il vouloit tellemet disposer sa maniere de viure que les plus grans ne le mesprisassent, & les moindres ne le craignissent point. Finalement Chilo fit en son temps, & dit plusieurs choses notables, qui seroyet longues à raconter: & par ainsi nous departas de lui, nous viendros au quatrieme Sage.

Suite du discours des sept Sages de Grece.

CHAP. XI.

Cleobis'us. Leobulus, qui fut l'vn des sept sages, nasquit à Linde ville de l'isle de Rhodes: ou selon aucus, à Carie ville d'Anconie, regio de Grece : son pere eut no Euagoras. Ce Cleobulus outre ce qu'il estoit fort prudet, estoit d'ailleurs de fort belle taille, & fort adroit de sa persone: tellemet que l'vn & l'autre le rendoit fort admirable entre tous:il s'adonna si fort à l'estude des lettres, qu'il abadonna patrie & parens pour aller en Egypte, ou y auoit grandes & fameules vniuerfitez:il eur vne fille nommee Cleoboline, qui conchoit fort bie en profe, & qui estoit fort stilce à proposer questions dificiles à soudre, come ceste: Vn pere eut douze enfans: & chasque enfant eut trete fils blacs & trete filles noires, qui sont immortelles & neatmoins on les void mourir tous les jours: & par lequel enigme est signifié, l'an, qui a douze mois: & chafque mois trête iours & trête nuicts. Or pour retournerà Cleobulus, apres son retour d'Egypte, il merita par sa sapience d'estre mis au rang des sept sages de Grece. Aussi tenoit on ses sentéces comme pour reigles de bien viure, Mediocri-Entre autres, il avoit acoustumé de dire que mediocrité estoit tresbonne: & certes ce propos est bien coforme au dire de Chilo, qui vouloit qu'on se conut soi mesme: car si nous nous conoissions bien, nous nous gouvernerios par moyen en toutes choses. Au dire donc de Cleobulus,

qui fait si grand estat de mediocrité, il faut conclure que toutes extremitez sont vicieuses: c'est à dire, quand il y a du trop: & du peu: c'est pourquoi les anciens philosophes auoyet acoustumé de dire, Garde toi du trop, monstrans par cela que tous excez sont mauuais. Aristote atribue ceste sentence au sage Bias, & les aurres à Solon: mais soit comme soit, la vertu consiste tousiours en mediocrité: c'est ce que dit Aristote, que vertu se corrompt par le trop, & par le peu, n'estat vertu autre chose qu'vne mediocrité qui confiste entre deux extremitez. Horace ordonne en ses sermos, qu'il y ait moyen en toutes choses, disant que tout ce qui auancera, ou poussera en arriere de ce moyen, ne pourra estre iugé bon ni bien fait. On pourroit aussi alleguer à ce propos vne infinité d'exemples, mesme touchant les quatre principales vertus, qui font apellees cardinales. Car force est logee entre Crainte & Hardiesse: & Liberalité tient le mi-chemin entre auarice & prodigalité, ce qu'aussi on peut dire des autres vertus & operatios humaines, qui se doyuent toutes reigler par le temps, & par la necessité: à la charge toutes fois de se garder du trop. Qui est vne doctrine conforme au dire d'Hesiode, allegué souventes fois par Erasme, par lequel il veut qu'on tiene mesure. Autant en disent Platon, Terence, Plaute, & plusieurs autres auteurs tant anciens que modernes: mesme on dit comunémet que les biens-heureux ont tousiours suyuile moyen chemin. Et de fait, la raison en est peremptoire: car toutes choses font come vn rien, à leur comencement sur leur fin elles passent : par ainsi donc il faut coclure que leur perfectio gift au milieu. Des cinq Zones& Plages qui ceignet ceft vniuers, les deux extremes sont tenues pour inhabitables: & au cotraire, celle du milieu est tenue pour la plus parfaite. Le Soleil, qui est tenu comme prince des planettes, est au milieu des estoilles errantes. Entre les hommes, le lieu d'honeur est au milieu: mesme il est bien dificile de faire quelque acord ou apointement sans vn tiers qui serue de moyen. Pour conclusion, le moyen est si recommandable en toutes choses, que Iesus Christ mesme a voulu estre apelé mediateur entre Dieu & les homes: & par ainfi Cleobulus auoit grade raison de faire

1

fi grand estat de mediocrité. Il vsoit aussi de plusieurs autres sentences notables: come, Garde toy de donner.occasion à ton ami de te reprendre: & te garde des embus ches de ton ennemi. Auant que sortir de ta maison penfe à ce que tu as à faire : & estant de retour, auise ce que tu as fait. Marie toi à ta semblable : car prenant semme de meilleure maison que toy tu te rendras esclaue à ses parens. Pardonne aux fautes d'autrui, & n'espargne les tienes. Tant plus tu as de liberté, tant moins en vse. Ne t'en orgueilli en prosperité: & ne perds cœur en aduersité. Acoustume toi à porter patiemment les trauerses de Fortune. Il y a aussi plusieurs autres sentences notables longues à racoter dudit Cleobulus, que Ausone & Diogenes Laertie ont redigees par escrit. Il mourut à l'aage de septante ans. Reste maintenant à parler de Pittacus de Mytilene ville capitale de l'isle de Lesbo, auiourd'huy apellee Mytilene. Son pere fut apelé Hyrradius, il fut de telle prudence, & de si bo cœur, que les Grecs le miret au rag des sept sages de Grece. L'amour de sa patrie l'efmeutà mener guerre contre le tyran Meleager qui s'en estoit emparé, de sorte qu'il le chassa. En la guerre qui s'esmeut entre les Athenies& ceux de Mytilene, pour rai fon d'vne certaine campagne, il fut esleu general de toute l'armee Mitilenoise: auquel teps il veinquit, & tua en chap clos Frinenes, general de l'armee des Athenies : de forte que les Athenies quiteret à Pittacus ce qu'ils quere loyer sur la campagne cotentieuse, à cause de la victoire par lui obtenne:mesme lui donerent le gounernement de leur republique, laquelle il regit & gouuerna l'espace de dix ans, mettat sus plusieurs bones ordonnaces pour le profit de la republique:ce qu'ayant fait, il se demit vo lontairement du gouvernement qui lui avoir esté doné: & vesquit iusques à septante ans, estant aimé & honoré d'vn chacun, Ses propos & sentences ne sont moins cost derables, que celles des autres sages, ni sa maniere de viure. En premier lieu il faisoit si peu d'estat de l'or & des richesses, que Cræsus, Roy de Lydie, lui ayat enuoyé gra des sommes d'or & d'arget, il ne les voulut receuoir:ains lui manda qu'il n'auoit besoin ni d'or ni d'arget, & qu'il auoir deux fois plus qu'il ne voudroit: donant à entedre

Pittacus

par cela, que mesme il estoit marri de la successió de son frere qui lui estoit auenue:par ce qu'il aimoit mieux son frere que son propre bien. Il disoit souvet que les choses à venir estoyent fort dificiles à entendre, qu'il n'y auoit rien de plus certain en ce mode, que la terre: & qu'au co traire, il n'y auoit aucune certitude en la mer: disoit aussi que l'home prudent doit penser & preuoir les desastres qui lui peuuet auenir, pour y obuier & se garder d'iceux & qu'on doit recourir à patièce quand on se sent forcé. Item, qui ne se sait taire, ne sait que c'est de parler. En temps de prosperité, disoit-il, acquiers des amis, & les essaye en teps d'aduersité. Ne dis iamais ce que tu veux faire, de peur d'estre moqué si tu n'en viens à bout. Tel que tu seras enuers to pere, tels te serot tes enfans : voila donc quant à Pittacus. Thales, sixieme Sage de Grece, estoit natif de Milet, cité fort renomee en Grece. Et de fait les grandes vertus qui regnerent en lui meriteroyét bien de lui assigner le premier rang entre les Sages de Grece: car en premier lieu, il estoit souuerain en Geometrie, & fut le premier qui descouurit les principaux secrets d'astrologie: come le cours du Soleil: la raiso des eclipses de lui & de la Lune: & les equinoxes. En some il mit en lumiere le cours des planetes, & plusieurs autres secrets de philosophie naturelle. Outre cela, il fut cause que ce nom superbe de Sage demeura aux sept Sages de Grece.Le cas fut tel. Vn iour certains copagnos & ieunes homes de Milet auoyent acheté des pescheurs vn trait de filé qu'ils alloyet ieter. Or auint vn cas admirable: car il se rencotra au filé vne table d'or, enrichie d'ouurages fort riches & foptueux. Ceux qui auoyet acheté le trait vouloyent la table d'or .Les pescheurs, au contraire, difoyent que ce n'estoit poisson, & que les autres auoyent acheté le poisson qu'ils prédroyet: & par ce moye ils n'auoyet rien en la table d'or. Les parties doc estas en contention de ce fait, enuoyeret d'vn commun acord, à l'oracle d'Apollo pour en auoir la resolutió: lequel, ou bié le diable qui parloit en icelui, fit respoce que ceste table fust donnée au plus sage de Grece: ce qu'entédu, elle fut mandee à Thales, come au plus sage de Grece: mais il fut si modeste qu'il l'a réuoya à vn des autres Sages ci dessus

nomez (carils furent tous d'vn temps) lequel l'a reuoya à vn autre:tellement que ceste table d'or estat renuoyee de main en main, tomba en fin és mains de Solon; lequel ne la voulut prendre? ains la renuoya au temple d'Apollo en Delphos: Ausone, Callimachus, & plusieurs autres escriuet, que par la courtoisse des autres Sages de Grece, ceste table estant retournee, és mains de Thales, auquel premierement elle auoit esté presentee, il l'a renuoya au temple d'Apollo Delphique: & combié que les auteurs escrivent diversement touchant ceste histoire:ce neantmoins tous convienent en ce que Thales fut le premier à qui la table d'or fut enuoyee. Aristote faisant mention de Thales, recite plusieurs sentences venues de lui, en ses liures de la Politique: & mesmement qu'il disoit ordinairement, que quand il lui plairoit il seroit riche: dequoi il fit preuue sufisante:car preuoyant par l'astrologie qu'il y deuoit auoir bone saison d'Olives, & que par apres l'huile d'Olive seroit fort chere, il mit tout son bien à acheter de l'huile d'Oliue lors que la saison fut bone: lequel par apres il vendità tel prix qu'il vouloit, no que par cela il se vousist enrichir, mais il vouloit bien mostrer que quad il lui plairoit, il se feroit riche, veu la conoissance qu'il auoit des abodaces & chertez qui deuoyet auenir. Auint vne fois, comme il consideroit le cours des astres, qu'il tomba en vne fosse, ce que voyant vne vieille, qui estoit venue au cri qu'il faisoit pour auoir aide, lui dit ense moquant: Di moi, Thales, comme oses-tu presumer de predire les choses à venir par la consideration des astres, veu que tu ne vois ce qui est deuant tes pieds en terre? ce neantmoins il fut tenu pour homme gradement sage. Il disoit ordinairement que trop grande asseurance & co. fiance estoit tousiours acompagnee de repentance. Ce que bien souvent ceux qui se confient de la foi d'autrui, font cotrains payer ce qu'ils ont cautioné pour vn tiers. Disoit outre, que le vrai moyen pour aprendre à viure vertueusement estoit de ne faire ce que trouvos mauvais en autrui. Interrogué quelle estoit la plus dificile chose à faire en ce mode: il respodit que c'estoit de se bien conoistre soi-mesme. Interrogué de rechef quelle estoit la plus facile chose : il respondit que c'estoit de conoistre les les fautes d'autrui. Disoit aussi qu'on voyoit peu de tiras deuenir vieux. Diogenes, suyuat l'opinion de Hermipus, disoit que Thales avoit acoustumé de remercier Dieu de trois choses (toutefois on atribue ce dire à Socrates) c'est de ce premieremet qu'il l'auoit fait home, non pas beste:secondemet, de ce qu'il l'auoit fait homme & non femme:tiercemet, de ce qu'il l'auoit fait naistre Grec, & non Barbare. On lui atribue encore ce prouerbe de Chilo, Conois toi: & celui de Cleobulus, par lequel il disoit que le trop estoit vicieux : voila quant à Thales. Reste maintenat à parler de Periander dernier Sage de Grece, duquel ie n'ai grad cas à dire:car felon aucuns,il n'estoit du rag des sept sages de Grece, encore qu'il fust fort sage Periader. & de bon entendement. Periander donc estoit Roy de Corinthe: estat fils du Roy Cipsilus. Sa maniere de viure estoit plustost tirannique, & sembloit plustost vn soldat ou capitaine, qu'vn philosophe : de là vient qu'Heraclides & plusieurs autres estimet ce Periander n'auoir esté vn des sept Sages de Grece:ains que c'estoit vn autre Pe riander:qui fut grad philosophe, & home fort vertueux: toutesfois la plus grande voix done ce titre de Sage au Roy Periander: car encore: qu'il regnast par force à Corinthe, ce neantmoins il estoit si discret, si vaillant, & de si bon entendement qu'il aquit ce nom de Sage entre les Grecs, Interrogué pourquoi il ne se departoit de sa tiránie,& de son royaume:pource,dit-il,que ie roberoye en aussi grad dager, me desmettat de mon royaume volontairement, que qui m'en dessaisiroit par force. Il vsoit or dinairemet de plusieurs senteces notables, & auoit tousiours ce mot de Consideration en la bouche: monstrant par cela, que le principal poince que nous aussà garder, est de bien considerer ce que nous entreprenons à faire, Le poëte Ausone exposant ce mot de Consideration, dit qu'il faut penser dix fois à la chose auat que l'entrepren dre:car on tombe souvet en de grans dangers par incon fideration,& principalemet quad on ne se gouverne par prudéce ou cofeil, ains se laisse-on guider à Fortune: Periader disoit aussi que vertu estoit immortelle: mais que les plaisirs de ce mode estoyent'de peu de duree. En teps de prosperité, disoit-il, sois prudent & modeste: & en ad-

uersité prudent. Vi de sorte que tu ayes honeur en ta vie, & qu'apres ta mort on te puisse dire heureux. Sers toi des ancienes loix & ordonnances, voulant dresser quelque chose de nouueau en la republique. Le prosit soit tousiours acompagné de bone grace & d'honesteté. Fai de bon gré ce que tu ne peux euiter. En somme, il estoit consommé en son propos, desquels ie me tais à cause de breueté.

Que la veuë est le principal sens de l'animal, & de plusieurs aueugles qui ont esté gens de grand renom.

CHAP. XII.
Ristore auec grande raison, dit que la veuë est le

principal de tous les autres sens corporels, aussi est elle assise comme donjon, & en la plus haute partie du corps:en quoi on peut conoistre qu'elle tient grandement du feu: par la vertu & force duquel elle est posee par desfus tous les autres sens. Le toucher tient du terre-Les qua-stre, car la terre est la plus touchable & maniable & de litez ele- tous les elemens: le goust tient de l'aquosité & humidimentaires té: car sans humidité on ne sauroit gouster vne chose. des fens Quand au fleurer, Aristote l'atribue au feu, disant la chacorporels. leur estre le fondement de l'odeur, & sa fin consister en vapeur, iointe à vn air gros, & plein d'exhalation. Quant à l'ouie, chacun sait bien qu'elle participe à l'air, lequel entrant és oreilles, par le son, cause l'ouïe: mais la veuë participe du feu. Et iaçoit que l'œil soit composé d'vn corps humide & aqueux: ce neatmoins sans feu, il ne seroit possible de voir : en quoi on peut voir que la veuë tient plus du feu, que tous les autres sens. Et pource que l'œil, selon que dit Aristote, represente plus de figures de choses à l'homme, que tous les autres sens, on lui atribue le commencement de la contemplation & conoissance de toutes choses:car de la veuë procede l'admiration & consideration que l'homme a: aussi fait le desir qu'il a de venir à vertu: de sorte qu'à bon droit on peut apeler l'œil auteur & inuenteur de tous les arts & disciplines. En premier lieu par l'œil on considere l'Archite-Aure admirable des Cieux, & des autres corps : on void par l'œil

par l'œil·leurs couleurs & gradeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur ashere, leurs sens, mouuemens, & leur repos. Et iaçoit que l'oute ait quelque concurrence en cest endroit auec la veue de sorte qu'on la peut apeller sens de doctrine & de discipline, par ce que les hommes aprenent la vertu pour ouir & entendre:ce neantmoins ce titre apartiet principalemet à la veue, comme à celle qui done le moyen à l'entendement de s'enquerir par le plein des choses qu'il oit, pout paruenir à la vraye conoissance d'icelles, à fin de comuniquer ce sauoir par apres aux autres: par ainsi doc la pre miere source de doctrine vient de la veue, laquelle par apres rend l'ouie maistresse ouuriere de comprendre les choses admirables representees par icelle. En quoi, aussi on peut voir que l'ouie ne peut rien comprendre de foi, sans vser du moyen d'autrui:mais la veuë compréd quass toutes choses de soi-mesme: D'auantage la veue surpasses tous autres sens en vistesse & promptitude de ses operations: car en vn instat, & à vn seul iect d'œil elle parfait son dessein, au lieu que les autres sens sont longs & planieres en leurs operations: car il faut pour toucher vne chose, qu'elle s'aproche de la partie qui la touche. Le goust atend par necessité, la chose qu'il lui conuient gou fter. Pareillement le fleurer met quelque temps à receuoir l'air qualifié qui penetre és narines:aussi fait l'ouie, pour comprendre la voix qui entre en l'oreille : mais la veue seule opere en vn instant,& compred soudain,par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representent à elle, ainfi qu'on peut voir és coups qu'on oit donner de loin:car encore qu'on n'oye le son du coup si tost ce neantmoins rien ne se sauroit bouger, pour doner le coup, que la venë ne le descouure soudain. Item la veuë surmonte les autres sens en ce qu'elle s'estend plus loin. Et de fait par plusieurs histoires & exemples que Pline raconte, on peut voir aisément que la veuë s'estend plus loin, sans coparaison, que les autres sens, sans toutefois se lasser, come les autres sens font. Car le goust se fasche de trop mager: l'ouie se sent importunce de trop ouir ca queter:lefleuremet est trauaille de cotinuation d'odeurs: mais la veue seule n'a aucune peine en ses operations,

aussi ne se lasse elle iamais, tellement qu'on ne vid one fermer les yeux de lassitude, pour estre saoul de voir. En somme l'excellence de la veuë est si grade, qu'on atribue ce nom de voir, à tous les autres fens & leurs operations. Car on dit ordinairement, voyez vn peu l'excellence de ceste odeur, ou la douceur de ceste musique, ou le bon goust de ce fruit. Mesme ce nom de veuë s'estéd iusques aux operatios de l'entendemet: car on dit ordinairemet. regardez comme ce dessein devoit aller. Il est dit aussi en l'Euagile que nostre Seigneur voyoit, c'est à dire conoif foit les pensees des Scribes & Pharisiens. Et de fait, entre les miracles & œuures que nostre Seigneur faisoit en ce bas territoire, on tenoit pour œuure finguliere ce qu'il redoit la veue aux aueugles : aussi n'y a-il chose ou les medecins prenent plus de peine qu'à conseruer & acroistre la veuë aux hommes. Saint Azare se trouuant en vne consultation que plusieurs medecins faisoyet en la presence de Federic Roy de Naples, sur l'entretie de la veuë de l'home, dit, quad son rag de parler vint, qu'il n'y auoit chose meilleure à coforter la veuë qu'enuie, par ce qu'el le fait paroit le bien d'autrui toussours plus grand qu'il n'est. C'est-ce que dit Ouide, qu'enuie trouve tousours le blé de son voisin plus beau que le sien. Toutefois selo Lunettes. l'opinion commune d'vn chacun, les lunettes seruent de beaucoup à maintenir la veuë: & certes ce fut vne fort

bonne inuction, encore que le premier inuenteur ne se Gentil-bo fache. Mesme i'ai oui faire le recit d'vn grad feigneur de me Espa-ce royaume, qui auoit acoustumé de manger les cerises gnol man auec des lunettes, à fin de lui sembler plus grosses & geant ce-mieux nourries:toutefoisceste gourmandise est par trop rifes auec exorbitante. Vn autre gentil-homme brocarde du Roy

Philipe, de ce qu'il magcoit ordinairemet auec lunettes, respondit au Roy. Sire; vous ne trouuez estrange que ie prene mes lunettes pour lite vne lettre,ou n'y a point de danger:pourquoi donc me donez vous ces ateintes de ce que ie mage le poisson, ayat mes lunettes, veu qu'il y a vne infinité d'arestes, dot la moindre me pourroit estra gler, lesquelles ie ne sauroye voir sans lunerres? Les luner tes doc seruet de beaucoup. Au reste, encore que la veue soit la guide de l'homme : ce neantmoins il y a eu pluficurs

sieurs aueugles qui ont esté gens de grand renom: ayant nature supleé à l'entendement, ce qui defailloit à la veue. Appius Claudius grand Orateur, & fort estimé de Cicero & de Tite Liue, ne laissa pour estre aueugle, d'estre esleu Céseur à Rome: auquel estat il se maintint en si grande autorité, que lui seul empescha la paix que tout le Senat Romain auoit conclue auec le Roy Pirrhus. Cicero traite amplement au cinquieme liure de ses questions Tusculanes, de l'aueuglissemet d'Appius Claudius, & des remedes contre le mal des yeux. Caius Drusus Iuriscon- Caius fulte & auocat fort renome, estoit aueugle: & neatmoins Drusus. sa maison estoit tousiours pleine de gens, qui aimoyent mieux se guider par vn sage aueugle, que par leurs yeux propres. Caius Aufidius grand compagnon de Cicero en Caius Ais sa ieunesse fut Preteur à Rome; & estant aueugle ne laif- fidins. foit d'opiner au Senat:melme tous les amis recouroyent à lui pour avoir conseil de leurs principaux afaires: & ne laissa pour estre aueugle de rediger par escrit vne chroni que notable & dont on faisoit grand fait. Diodore Philo Diodore sophe Stoique fort renommé, estoit aueugle : pour cela philosophe neatmoins il ne laissoit d'estudier la nuict, & toucher de aveugle, la viole le iour, à la Pithagorique : qui plus est, il ensei- & grand gnoit publiquemet la Geometrie: chose incredible, aren- Geomedu qu'elle ne se peut pratiquer qu'à l'œil. Antipater Cire- trien. naïque, & Asclepiades Critique furent tous deux aueugles,& neantmoins portans en patience leur defastre, ils ne laissoyet pour cela à cotinuer l'estude de philosophie: où ils se rendirent consommez. Et comme certaines dames, marries de sa fortune, pleurassent aupres d'Asclepiades,il leur dit: Taifez vous mes dames, car vous ne sauez quel plaifir il y a de venir en obscurité. Interrogué quel profit lui auoit aporté son aueuglissemet: c'est, dit-il, que i'ai yn garçon dauatage pour copagnie. Homere prince des poëtes, estoit aueugle: ausli son nom le portoit, selon que dit Cicero: toutefois on ne sait en quel teps il perdit la veuë:vrai est qu'Ovide dit que ce desaftre lui auint en sa vieillesse. Didimus Alexandrin peut estre aussi mis au Didimus rang de ceux que dessus: lequel estant aueugle dés sa ieu- Alexannelle,ne laissa pourtat d'estre parfait Dialecticien,& d'e-drin, studier en toutes disciplines humaines : mesme il fir vn

0

nous auons parlé, se voyans prinez de la veuë, s'esuertuerent à faire choses memorables, come necessité est tous-Democri- iours industricuse. Mais ce que Democrite fit, fait estonles yeux.

te se creua ner & rire le monde tout ensemble : car selon que disent Lucrece & Aulugelle, il se creuz les yeux lui-mesme pour estre plus libre en ses contemplations : Tertullien neantmoins(qui est auteur digne de foi) dit qu'il fit cela pour refrener les apetis desordonnez de sa chair, causez des œillades & regards lascifs qu'il auoit. Mais sur tous aueugles il faut faire cas de Ciscas Boëmien, lequel estat

Cifcas aueugle ne laissa d'estre esseu chef & capitaine de tous chef des ceux de sa secte : & executa si bien sa charge qu'il obtint Boemiens, plusieuts grandes victoires contre ses ennemis : se por-

tant si dextrement en sa charge qu'il aquit yn los immor tel. Belas aussi second roy d'Hongrie estant esseu chef de l'armee Hongresque, eut les deux yeux creuez par le moyen du Roy Coloman son oncle,& estat aueugleil se retira en Grece,où il se mostra de si bon cœur, & de telle prudence que le Roy Estienne, fils du Roy Coloman le rapella, & lui donna pour femme la fille du Comte de Seruie: auquel estat il se maintint si sagement & aucc telle prudence, qu'apres la mort du Roy Estienne, il fut esleu pour Roy d'Hongrie, nonobstant qu'il fust aueugle, & regnaneufans, pendant lequel temps il eut plusieurs guerres, & signamment contre Brocus bastard du Roy Coloman, lequel neantmoins il desfit, de sorte qu'il laissa le royaume d'Hongrie paisible à ses enfans. Cela fut enuiron onze cens quarante ans apres la mort de nostre Seigneur. Le dernier aueugle dont nous parle-

lean Roy rous, est le Roy Iean de Boëme, qui estoit en regne l'an le Boeme de nostre Seigneur mil trois cens cinquante, ou enuiron. Et certes c'est grad miracle que du fait dudit prince. Car aueugle. encore que le capitaine Ciscas ait maintenu à force d'armes son estat de general de l'armee Boëmiene, & que d'ailleurs Bala n'ait laissé de regner en Hogrie pour estre aueugle, ce neantmoins ie tien cela pour rien, au regatd du Roy Iean de Boëme, qui eut le cœur de venir au se-

cours de Philippe Roy de France son parent, qui auoit guerre contre le Roy Edotiard d'Angleterre, mesme ce Roy Roy aueugle ne craignoit point de se trouuer à la foule en plein cap de bataille, aussi y demeura il auec le Comte de Flandres & plusieurs autres princes François.

Qu'auarice est un vice fort enorme & suiet à de grands dangers? auec plusieurs exemples de personnages extremement auaricieux.

CHAP. XIII.

'Auarice de nostre temps m'induit à traiter de ce vice, comme d'vne chose perilleuse & d'extreme danger, & mester parmi mon discours certaines histoires de plusieurs auaricieux qui doyuent seruir d'exéple aux autres, priant cependant tous Lecteurs vouloir confiderer l'estat de l'homme augricieux, de mesme œil que le com mun peuple regarderoit curicusemet vn monstre, qu'vn bateleur, ou autre personne ameneroit en leur ville, par fingularité. Pour entrer donc en ieu, il faut noter qu'Ariftore, Ciceron, S. Thomas d'Aquin & plusieurs autres auteurs ont defini diuersement que c'estoit qu'auarice Definité toutefois on peut tirer ceste resolution de leurs defini- d'anarice tions, qu'auarice est vn apetit desordonné de s'enrichir sans faire part de son bie à personne: tellemet qu'on peut dire ce vice eftre excessif à desirer & prendre, & froid & remis à donner. Sous ce vice ya mille desordres, mille iniustices & abominations cachees qui ne se trouuent és autres vices: car comme dit Virgile : Execrable famine d'or, y a-il vice à quoi tu n'induises le cœur humain? Aussi S.Paul dit, qu'auarice est la source &racine de tous maux, laquelle a fait desuoyer de la Foi tous ceux qui l'ont vou In suyure. Qu'auarice soit vice fort abominable, il apert affez en ce qu'elle fait hair l'homme de Dieu & des hom mes, estant de soi contraire à charité, qui est vne vertu conioignant l'homme auec Dieu & les hommes:mesme ce vice fait que l'homme se hait soi-mesme: car l'amour de nous-melmes est tant entacince en nos cœurs, que ne nous soucions de chose qui soit, au regard de nous: & aimons mieux nostre profit que celui d'autrui : & neantmoins l'auarice gagne tant l'homme, qu'il ne penfe

qu'à amasser deniers, & ne se soucie de soi-mesme, ni de boire, ni de manger, ni de se vestir honestement, ains est content de jusner & se mal traiter pour amasser deniers. Mesme on ne craint point d'hazardet le corps & l'ame pour en auoir: qui est chose repugnante à la loi naturelle, qui nous ordonne de nous aimer & entretenir nousmeimes,& de postposer toutes choses à nostre vie : mais l'auaricieux perd & dane son ame, & abrege sa vie, la per dant souvent pour gagner l'escu. Et certes c'est vn grand malheur qu'vn homme ne se soucie ni de parens ni d'amis, ni de soi-mesme, pourueu qu'il se veautre es bies & richesses de ce monde : tel estoit le mauuais riche dont parle l'Euagile. Voire-mais, quelle folie & rage est-ce de endurer faim, soif, froid, estre malvestu, ne dormir ni iour ni nuict, mettre à toute heure sa vie en dager & n'oser vser de ce qu'on a gagné, qui deuroit seruir à la sustétatio de ceste vie : pour atraper argent ? c'est ce que dit nostre Seigneur, Que reuiendroit-ilà l'homme d'auoir conquis tout le monde, que cependant son ame, c'està dire sa vie, fust en danger?certainemet ie pense cela venir d'vne per mission divine, qui fait tomber les avaricieux en sens reprouué, afin qu'ils meuret en ceste auare voloté. Et neat. moins Dieu permet que ce qu'ils ont aquis à grand trauail, tombe és mains d'vn autre qui dissipe tout, & en fait grand' chere. C'est ce que dit Salomon en son Ecclesiastique: que qui aquiert richesses par iniustice, les aquiert pout autrui: car comme seroit bonne vne chose pour vn autre, qui est mauuaise pour celui à qui elle est? Iuuenal aussi sur ce propos dit ainsi, Aucuns gagnent & font profit seulemet pour suster leur vie : mais il y en a d'autres qui ne viuet que pour gagner. En somme, ce maudit vice captiue tellement l'homme qu'il le priue de l'amour de soi-mesme: de sorte qu'il n'y a meschaceté en ce monde qu'il ne falle esperer d'vn homme auaricieux. Aussi le Sophiste Bion disoit auarice estre le chef de toutes meschacetez. Euripides dit que le juge ambitieux & auare ne fauroit penser ni desirer chose iuste. Sainct Augustin dit, en son traité du Franc Arbitre, que quiconque se laisse gouverner à avarice, se rend suiet à tous vices, & à toutes malheurerez: & ce auec grande raison. Car auarice rend l'homme

l'homme tenteur, pariure, mauuais payeur, vsurier, trompeur, traistre, donnant de la queuë, larron, tyra, & idolatre: de sorte qu'il n'est possible qu'vn auaricieux soit bon à estre, ni seigneur, ni vassal, ni gouverneur, ni suiet, ni pere, ni fils, ni ami, ni voisin: & en fin, il ne fait iamais bien sinon quand il meurt. Lucillus disoit que l'homme auaricieux n'estoit bon pour personne: mesme que pour lui mesme il estoit mauuais. Democrite afermoit l'extreme auarice estre pire que l'extreme pauvreté: Aristote dit en son premier liure de la Politique, que le desir de deuenir riche ne prend iamais fin: & que par ainsi les richesses servent de pauvreté à l'avaricieux, pource qu'il n'en ose vser, de peur de s'en desemparer : les Stoïciens disoyent que les souhaits & la necessité ne venoyent de pauureté, ains d'abondance: car tat plus vn homme a dequoi, tant plus il est necessiteux : concluans qu'il estoit bon d'auoir peu, pour n'estre gueres necessiteux. Platon conseilloit à vn auaricieux, que pour estre riche il n'augmentast son bien, ains diminuast son auarice. Toutes les sentences notables que dessus sont entieremet coformes à la sainte Escriture, qui dit, que les yeux de l'home auare sont insatiables. Salomon dit aussi en son Ecclesiastique, que l'homme avaricieux n'est iamais saoul d'arget: & que qui s'adonne aux richesses ne iouïra d'elles. Saint Augustin paragone l'auaricieux à enfer, lequel ne regorge iamais, & ne dit iamais qu'il a affez, encore qu'il y ait fi long teps qu'on est apres à le saouler:aussi l'auaricieux n'est iamais saout:ains tant plus il gagne, & tant plus est apres le gain, se faisant tousiours pauure. S. Ierosme dit que l'auaricieux est aussi necessiteux de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point: & que l'auarice croist tousiours, come le feu parmi le bois sec: autat en ont dit plusieurs autres saints personnages, qui tous ont eu en detestatió ce vice abominable. Touresfois pour ne fascher d'auatage le leceur, ie dirai auec saint Augustin, Quel desir insatiable est-ce que les hommes ont?les autres animaux ont leurs apetis limitez, car ils chassent pedant qu'ils ont faim, & estas saouls ils laissent la proye, mais l'auarice des riches de ce monde, est insatiable: car ils cerchent & fouillent toufiours, & prenent à toutes mains, sans craindre Dieu,

ni les hommes : ils ne conoissent ni pere ni mere : & ne font rie pour freres ni pour amis qu'ils ayent : ils ne tienent point de parole: ils optiment les vefues, pillent les orphelins,& le font seruir des ges libres, comme d'esclaues: ils sont faux tesmoins, & ne craignet s'emparer des biens des trespassez: voila les belles qualitez des auaricieux. Fuyons donc ce maudit vice, lequel, outre les malheurs que dessus, est incurable, selon que dit Aristote:car il croist auec l'aage: de sorte qu'auarice est en son regne quad les forces corporelles defaillent en l'home. Pour ne tomber donc en ce vice, i'alleguerai quelques exemples des maudits auaricieux du passe, entre lesquels ludas Iscariot peut estre mis au premier rag:lequel estat apostre & disciple de Iesus Christ fut si suiet à auarice, qu'il defroboit les deniers de la copagnie de Iesus Christ qu'il avoit entre mains:mesme ceste passion l'auoit tant aueuglé, qu'il tint pour perdu ce precieux onguent dont Marie Magdaleine oignit les pieds de nostre Seigneur: car si cest onguent eust esté védu il eust desrobé vne partie du prix, en fin ce vice le domina tant qu'il vendit son maistre & son Seigneur. Ce seul exemple pourroit sufire pour aprouver ce qui a esté dit ci dessus touchat avarice: toutesfoisie luis content en alleguer d'autres entre lesquels Tibere Cefar Empereur de Rome est le plus auat, & certes il n'y a vice au monde dont on ne puisse prédre patro & exemple fur les Empereurs Romains. Ce prince donc entre les autres vices dont il estoit suffamment meublé, estoit si suiet à la pince, qu'encore qu'il fust seigneur de tout le mode, ce neatmoins il fit mourir Cneus Lentulus, qui l'avoit institué son heritier pour avoir son bien:autant en fit-il au Roy des Parthes quis'estoit venu ranger par deuers lui auec bon sauf conduit, & ce pour iouir des tresors dudit prince:il chargeoit si fort le peuple de tailles & gabelles, que les pauures gens estoyent contrains abadonner leurs patries de forte que les villes demeuroyent desertes & inhabitees, en fin poursuyuant toufiours son avarice infatiable, Caligula l'estoufa entre deux oreillers. Domitien Empereur fut encore plus auaricieux que lui: & plus encore l'Empereur Commodus, lequel vendoit ordinairement la justice : Aussi Dieu permit

mit que tous deux furent tuez à coups de poignelades. Achelons Roy de Lydie fut si auaricieux, que ne se coten tant de son domaine & reuenu ordinaire, il chargea tant son peuple de taille & d'impost, qu'en fin il s'esmeut cotre lui, & l'ayat prins, le peuple le tua miserablemet & le pedit par les pieds. Pontanus fait métion d'vn cardinal si Cardinal auaricieux, qu'il se deguisoit souvent en habit de varlet, d'extrepour aller desrober l'auoine deuat les cheuaux. Horace me auandit que à Rome y auoit vn certain nomé Ouide rat riche ce. en deniers qu'il pouvoit mesurer son or à pleins boifseaux: & neatmoins il alloit tout nud, &ne mageoit à demi son saoul: de sorte que craignat de tober en paunreté il vesquit pauurement toute sa vie. On trouue plusieurs autres homes de reno qui ont esté fort suiers à l'auarice: come Primaleon frere de Dido, qui tua son cousin pour auoir son tresor. Polistus aussi Roy de Troye sit mourir vn des fils du Roy Priam qui lui auoit esté enuoyé pour ou Pighonorer sa cour: mais c'est trop parlé de gens qui ne va-malion. lent rien. Contentons-nous de conoistre qu'il nous faut fuir ce vice qui cause tant de maux:veu que l'homme est tousiours plus enclin à l'auarice qu'à liberalité.

Raison fort viue du Philosophe Phauorinus, sur ce qu'il n'est bon de demander aux Astrologues les choses à venir.

CHAP. XIIII.

Les anciens, & les modernes ont tousiours esté en doute sur le fait de l'astrologie iudiciare, qui traite des choses surures qui doyuent auenir aux homes tât en particulier, qu'en general à tout l'vniuers: les vns la codamnent & reiettent entierement: les autres l'aprouuent en parties y en a qui la soustienent, & par raisons & par experièces. Et de fait, il y en a des liures assez, que ie mettrois bien en ieu, ne voulant trauailler mon esprit en ce poinct, ie passe outre : encore que i'aye assez estudié en celle partie d'Astrologie qui traite des cours & mouuemens des astres. Pour ne toucher donc à l'honeur de personne, ie dirai seulement ce qu'en dit le philosophe Phauorinus, selon que recite Aulugelle: lequel voulant retirer & destourner les hommes de ne s'arrester

aux aftrologues, Caldees, ou mathematiciens pour conoistre les choses à venir, vsoit d'une raison fort aigue & subtile, disat ainsi: Garde toi de te fier aux astrologues en sorte que ce soit: car encore qu'ils te diet vrai, ce qu'ils te diront sera bon ou manuais pour toi : estant bon, ou c'est verité ou mensonge. Si c'est verité, tu reçois double domage à la fauoir:car en premier lieu tu es en peine de desirer que ce bien t'auiene bien tost : secondement vn bien à venir, dont tues auerti est estimé tousiours moindre : de sorte que tu n'en reçois si grand plaisir qu'autrement. Si c'est mensonge, tu atendras en vain le bien que l'astrologue te promet, car il ne t'auiendra pas. Que si ce que l'astrologue predit est mauvais pour toi, estant mauuais & certain, quelle plus grande disgrace te pourroit auenir que d'estre abreuué d'vn mal-heur que tu dois receuoir, sans qu'il soit en toi le pouvoir euiter? Et si c'est mensonge, qu'a-on que faire d'atrister vne personne d'vn malheur qui ne lui doit auenir? Et par ainsi en forte que soit, il n'est bon de s'enquerir des choses futures. Quant à moi ie trouve le conseil de ce philosophe fort bon, comme estant coforme a l'Euagile qui dir, que ce n'est à nous de conoistre le temps ni les momens.

De la fondation de Ierusalem, des fortunes qu'elle a euës: & des Rois qui y ont regné.

CHAP. XV.

IL n'y eut onc ville ni cité quelle qu'elle soit, qui ait eu tant de priuileges & de graces de Dieu, ni ou ayét esté faits tant de mysteres, qu'en Ierusalem, quand encore il n'y auroit que ce seul poinct que nostre Seigneur y a esté crucisié, mort & enseueli, & que les misteres & secrets de nostre Redemption y ont esté paracheuez. Au contraire, il n'y a ville au mode qui ait enduré tant de maux, ni qui soit tombee en telle servitude qu'elle: comme encore on peut voir auiourd'hui. Quant à tresors & bassimens somptueux, elle n'estoit à esgaler à ville du monde: aussi Pline la louë par sur toutes les citez du Leuant. Cornelius Tacitus descrit amplement son assiette, par laquelle

on peut conoistre que c'estoit vne des plus fortes villes du monde:autant en fait Iosephe, lequel descrit les trois Iud. li.6. murailles dont elle estoit ceinte, qui neantmoins estoyet des bel. fort enrichies de tours, bastions, & cazesmattes, outre Tosche l'excellence du temple, qui estoit chose nompareille. Quoi cosideré, il m'a semblé bo de mettre ici la premiere fondation de ceste cité, auec les fortunes qu'elles a euës, tant bonnes que mauvaises, recueillant sommairement tout ce qui est comprins en ses chroniques. Ierusalem donc fut fondec au milieu de Iudee à la croupe du mont de Sion, qui est tenu & reputé communément le milieu & le centre de la superficie de la terre : Ezechiel aussi dit qu'elle fut assise au milieu des nations : David pareillemet dit que le salut des homes fut parfait au milieu de la terre:ce que monstre bien amplement saint Ierofine, escriuant sur ce passage d'Ezechiel, ci dessus allegué. Au refte, il est escrit en Genese, que Melchisedech (qui selon l'interpretation de S. Paul vaut autant à dire, que Roy iuste, ou Roy de Iustice) ayant veincu quatre rois, qui tenoyent Loth prisonnier fit sacrifice à Dieu:ce prince baptiza ceste cité du nom de Sale, c'està dire paix Salema à cause dequoi il fut apellé Roy de paix. Salem donc fut le premier nom imposé à ceste cité:encore que faint lerosme soit d'opinion qu'elle ait eu nom Iebus du comen cement. Strabo, Cornelius Tacitus, & plusieurs autres auteurs l'apellent Solima, parlant autrement de la fondation que ce qui est mis ci dessus. Ceste cité aussi fut apellee lebus, & Ierusale, ainfi qu'o peut voir en la sainte Escriture. Sainct Ierosme escriuant à Dardanus lui do- Ios.c.19. ne trois noms: toutes fois, en fin elle fut apellee Ælia, à Jud.ch. I. cause de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebastir, & 67 19. fortifier. S.Ierosme dit qu'elle porta Ie nom de Iebus, à cause des Iebuseens qui l'auoyet fondee insques au teps de Dauid. Iosephe & Egesippus, diser que Melchisedech lui mit le nom de Ierusalem, c'est à direvision de paix: faisant vn mot de Iebus, & Salem: de sorte que Ierusalé se trouuast composé de ces deux noms, changeant seule met vn b.en r. Les autres disent que son nom est prinsde Here, c'est à dire vision à cause de l'ange qui aparut à Abraha, lors qu'il vouloit sacrifier son fils Isaac. Il y en a

qui disent qu'elle fut apellee Ierusalem, c'est à dire maison & palais de Salomon, à cause des grades fortificatios que le Roy Salomon y fit. Il y a pluficurs autres opinions fur ce fait, dont ie me passe de leger: car quant à moi, ie tiens que comme les Iuifs l'apelloyent en leur langue, Ierusalé, que les Grecs & Latins la nommoyent Ierosolima, ainsi qu'on peut voir en Iosephe & Egesippus auteurs Grecs. Nicolas de Lyran'est à receuoir, en ce qu'il dit que Ierusalé fut premieremet nomee Luca, & Bethel! car selon sainct Ierosme, Bethel est loin de Ierusalem douze mil, ainsi que mesme on peut voir par Iosephe. Cependant toutesfois il faut noter que Ierusalem ent plusieurs noms particuliers, qui lui furent atribuezà cau se des hauts misteres qui ont esté paracheuez en elle:come sainte Cité, Cité sacree, Cité de Dauid, & plusieurs autres semblables noms outre son nom propre. Or, pour venir à son histoire, les Iebuseens, & Canancens, qui e-Royent vne mesme nation (car labus fut fils de Canan, fils de Can, neueu de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) estoyent seigneurs de Ierusalem, au teps que les enfans d'Israël deliurez de la captiuité d'Egypte, s'emparerent de la Palestine & de la Iudee: & auint qu'au partage que les douze lignees d'Israel firent de la terre à eux promise, Ierusalem escheut à la part de la lignee de Beniamin. Toutesfois, par ce que ceux de la lignee de Beniamin, quelques eforts d'armes qu'ils fissent, ne peurent nettoyer entierement les pais des Iebuscens: ils furent contraints les soufrir auec eux plus de trois cens septante ans, mesme iusques au temps de Dauid: lequel estant prophete & Roy, issu de la lignee de Iuda, chassa les Iebuseens, s'emparant de leurs forteresses, lesquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais somptueux, selon qu'on peut voir au liure des Rois: & en Iosephe au liure de ses Antiquitez Iudaïques: David doc ayant chasse les Iebuscens, apella Ierusalem cité de Dieu, la faisant chef & ville capitale de toute Iudee, Durat le regne de Dauid, Ierusalem estoit en son triomphe, & fort renomee entre les nations, à cause des grandes victoires que Dauid obtint : apres la mort duquel, le sage Salomon lui succeda. Et encore que ce Roy s'estudiast à viure en paix: ce neatmoins

Inf.c.18.

moins Ierufalem croiffoit toufiours en renomee, en richesses, & en bastimens somptueux: car Salomon amplifioir les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit plusieurs bastimens fort somptueux: & fignamment ce temple tant renommé, à cause de ses richesses & l'artifice de son bastiment qu'il n'y eut onques, & n'y aura bastiment qu'on puisse esgaler ni par. li. 3. parangoner à icelui: car comme on peut voir en la fain- Reg. li.z. che Escriture & en Iosephe, l'apareil de ce temple estoit Josephe, infini & incomprehefible:de forte, que pour la scule re- Antiq. nommee d'icelui la roine de Saba vint visiter le Roy Sa- Ind.li. 8lomo: plusieurs rois lui enuoyeret de grans presens pour cest efet : l'or & l'argent qu'on lui aportoit par mer , efloit en si grande quantité, qu'on n'en tenoit no plus de conte que de pierres. Ce roy neantmoins mesconoissant ces grands dons de Dieu, deuint idolatre: aussi Dieu permit que son royaume fut diuisé apres sa mort. Ayant donc regné quarante ans, Roboam son fils lui succeda contre lequel se revolterent dix lignees, qui esseuret Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc estant seulement roy de deux lignees, à sauoir Iuda & Benjamin, se fortifia en ses villes : & du depuis ce Royaume demeura à ses successeurs qui prindrent dessors le nom de Iuifs, à cause de la lignee de Iuda : Ieroboa & ses successeurs s'apellerent rois d'Israël: & esseurent Samarie pour ville capitale de leur royaume : & de fait ces rois furent toufiours en guerre continuelle l'vn cotre l'autre. Toutesfois encore que Roboam n'eust que deux lignees suiettes à lui, ce neatmoins sa reputatió estoit si grade pource qu'il estoit issu de Dauid, & qu'il auoit quasi tousiours du meilleur, qu'il estoit plus craint & plus obei que les rois d'Israël: de sorte que Ierusalem n'estoit en rien diminuee, ni en force, ni en richesses. Mais des que les rois de Iuda & le peuple ofenserent Dieu par idolatrie, ceste pauure cité souffit plusieurs miseres & calamitez. Roboam donc ayant fortifié ses villes en grade prosperité, deuint neatmoins idolatre, selo qu'est escrit és Croniques saintes, & en Iosephe:à cause dequoi Dieu esmeut contre lui Sisar, ou Susac roy d'Egypte, lequel vint courir ses pais auec douze cens chariots, soixante mil cheuaux, & vn nobre

infini d'infanterie Egyptiene, Ethiopique, Trogloditique, auec plusieurs Lybiens qui estoyent venus de la Gui nee à son service: & de fait, entrant par force en Ierusalem,il sacagea la ville & le temple, duquel il tira des trefors infinis, selon qu'on peut voir en sa chronique: apres lequel chastiment, l'ire de Dieu estant apaisee, Roboam demeura paisible en son royaume le reste de sa vie. Et estat decedé, Abias lui succeda, lequel dessit Ieroboa Roy d'Israel: en laquelle desfaite demeurerent cinquante mil hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias, qui vesquit peu (aussi estoit-il idolatre: & neantmoins Dieu lui permit auoir ceste victoire, en consideratio de Dauid son bif-ayeul) Asalui succeda:ce prince estoit bon iuste,& craignant Dieu : aussi Dieu lui donna plusieurs grandes victoires,& fignamment contre Zarab Roy d'E thiopie, qui auoit tat gagné de païs, qu'il tenoit Ierusale assiegee. De son temps le royaume de Iuda estoit si florissant, que de conte fait, on y tronua cinq cens octante mil homes portas armes:aush trouue-on en la sainte Escriture, que ce Roy fit bastir & fortifier plusieurs citez. Apres le decez d'icelui, Iosaphat son fils paruint à la cou rone:durant le regne duquel Ierufalem fut en grade reputation:mesmes à cause des prophetes, Abias, Micheas, Osias, Elie & Elisee, qui furet de ce teps-là. Ce Roy fut si agreable à Dieu, selon qu'on void és saintes Chroniques des rois, que les Moabites, Ammonites, & les Motagnars de Seir s'estans amassez, auec vn nombre infini de peuple pour courir sus à ce prince, Dieu mit telle dissention entr'eux qu'ils convertirent, & employeret leurs forces à se desfaire eux-mesmes : de sorte que sans coup fraper, le Roy Iosaphat retourna en Ierusalem en grand triophe:ou ayant regné paisiblemet en grad pouvoir, il deceda, laissant le royaume à Ioran son fils: donnat pour apanage à ses autres enfans d'autres villes, auec grandes sommes d'or & d'argent. Ioran donc estant paruenu à la couronne, ne suyuit le trac de son pere, ni de son ayeul: ains s'adonna à impieté & cruauté, faisant mourir ses fre res propres: il tascha d'auoir l'alliance d'Achab Roy d'Is rael, le cofeil duquel il suyuoit en ses afaires: & de fait, il print sa fille en mariage: dequoi Dieu irrité, permit que

ceux d'Edom se reuolterent contre lui. Il esmeut aussi les Arabes à lui mener guerre, laquelle fui si cruelle, que tout le pais de Iudee en demeura ruiné. Apres son decez Ozias, ou Ochozias son fils succeda au royaume, auec sa mere Italia: & comme tous deux fussent de tresmauvaise vie aussi moururent ils malheureusement. A icelui succeda Ochozias, lequel donna grande aparence, du commencement de son regne, de toutes choses bonnes, tant pour le regard de la religió, que pour le fait de la police: car il remit le téple en son premier estat: & restablit tous les domages que les rois d'Egypte, & mesme Ozias son pere y auoyent fait. Mais par apres il s'adonna à idolatrie: de sorte que par la commune voix du peuple, il fit mourir le prophete Zacharie: dequoi irritee la bonté Di uine, enuoya vn terrible chastiment sur Ierusalem: & ce du téps du Roy Amasias fils d'Ochozias: lequel ayat guer re contre Ioas Roy d'Ifrael, & mesconoissant les grades victoires que Dieu lui auoit donces cotre les Idumees. &plusieurs autres nations, fut desfait lui & ses gens:& estant mené prisonnier à Ierusalem mesme, fut contraint de soumetre la ville à la merci de Iosias : lequel la fit demanteler, & abatre quatre cens braffes de murailles. Il sacagea aussi le téple, & s'empara de tous les tresors du Roy Amasias, puis retourna en grad' triomphe, en sa cité de Samarie. Outre cela Amassas fut tué en trahison, auquel succeda Azarias ou Ozias son fils: lequel fur fort vaillant & puissant prince. En premier lieu, il forrifia Ierusale, & toutes les villes dementelees : enrichissant ses pais, par les grades victoires qu'il obtint cotre les Philiftins, Arabes, & Ammonites, lesquels il redit tous tributaires à sa courone, de sorte que la renomee de lerusalem croissoit de iour en iour durant son regne:il fonda & sit bastir plusieurs villes & citez. Toutefois l'orgueil lui sit oublier son denoir:car se voyant trois cens mil homes su iers à lui, tous pouuas porter armes, il deuint si arrogant qu'il vsurpa l'ofice de s'acrificateur : mais come il faisoit le sacrifice au teple, Dieu le frapa d'vne ladrerie, qui lui dura iusques à la mort, Apres son decez Ioatan lui succeda, qui fut fort prudent, iuste & vaillant: il augmeta fort Ierusalem, & y fit de grades reparatios: il fonda plusieurs

autres villes, & veinquit les Ammonites : desquels il tira grandes sommes d'or & d'arget. Mais depuis sa mort les grands triomphes se perdiret, & tout malheur auint au peuple de Iuda: car Achaz son fils, surnomé Eleazar estat paruenu à la couronne, s'adonna à idolatrie, introduisant les ceremonies & superstitios des Payens:à cause dequoi Dieu le chastia par les mains de Rasis roy de Syrie, & de Phezias Roy d'Israël, qui lui tucrent pour un iour six vingts mil hommes: apres laquelle defaite ils coururent tout le pais de Iudee , lequel ils pillerent & sacagerent: toutesfois pour ce que Ierusalem estoit forte,ils'y maintint contre le siege desdits Rois. Ce neantmoins il sut cotraint d'acheter à grade somme d'or le secours de Salmanazar Roy d'Affirie: pour à quoi satisfaire il print les vafes d'or & d'arget dot on se servoit au teple. Salmanazar donc venat au secours du Roy de Iuda, desfit le roy d'Ifraël: & neantmoins emmena auec lui grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il dona la regio d'Itene pour habiter: & ceste fut la premiere captiuité & dispersió des Iuifs des qu'ils fortiret miraculeusemet d'Egypte: mesme peu de teps apres cela, le Roy Assirien cotraignit les rois d'Israël lui payer tous les anstribut. En ce temps-là, les prophetes Ofee, Efaye, Amos, Michee: & Ionas eftoyent en regne. Apres la mort du desfortuné Achaz, Ezechias son fils paruint à la courone. Ce prince fut bie autre que son pere:car il estoit prudent, iuste, religieux,& craignat Dieu. Aussi Ierusale reprint son premier credit de son téps: car il reforma tellemet la police, & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que come l'Escritute fainte lui red tesmoignage, le royaume de Iuda n'eut onc vn tel Roy: aussi vesquit il en grade prosperité, & obtint de grades victoires. Ce prince ne se cotentant d'arracher toute l'idolatrie à laquelle il voyoit le peuple fort encliné, & voulat remettre sus entieremet le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israël de viure selo la loi que Dieu leur auoit donce par la main de Moyse: à quoi condescendans plusieurs, vindret sacrifier en Ierusalem, & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse. Et neantmoins, selon qu'on peut voir és saints Escrits, les autres perseueroyent en leur idolatrie, & se moquoyent de fes

de ses sommations, quelques auertissemens que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoi ils furer souventesfois chastiez des verges de Dieu, tant par Salmanazar que par Sennacherib, qui les opressa grandement le premieran du regne d'Ezechias, Mesme le quatrieme an du regne d'Ozias Roy d'Israël, ce prince Assirien mena si forte guerre contrè les sept lignees d'Israël par l'espace de trois ans, qu'il les cotraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes: & voila comment les Iuifs furet dispersez, çà & là parmi les nations estrages, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sait qu'ils deuindret depuis: qui fut la fin & ruine du royaume d'Ifraël qui auoit duré trois cens septante ans. Salmanazar au cotraire, enuoya en Samarie des Affiriens pour y habiter, lesquels s'emparans de tour le pais iadis habité par les Israëlites, prindret le nom de Samaritains. Eusebe toutesfois pred ce nom comme pour garnison: mais son opinion ne me femble receuable: car ils s'apelleret Samaritains pour rai fon de Samarie ville capitale de celle contree. Ces Assiriens mesteret la loi des Juifs auec leurs idolatries : auffa les auoit-on en abominatió comme gés excommuniez. Quand à leurs faits ie m'en tairai, pource qu'ils n'atouchent en rien mo discours: & si en ceci je commets quelque faute, ie me soumets à la correction de l'eglise.

Suite de l'histoire de Ierusalem insques au temps des Empereurs Titus & Vespasien.

CHAP. XVI.

A Pres la desfaite & ruine des Ifraëlites, le royaume de Iuda seul demeura sur pied: car le bo Roy Ezechias, pour sauuer son peuple de la fureur du roy Salmanazar, & maintenir les siens en paix lui dona grandes sommes d'or, achet at par ce moyen la paix pour long temps: toutes sois ce roy insidele lui faussa la foi: & vint auec grosse armee en intention de ruiner le royaume de Iudee, comme il auoit fait celui d'Israël. Mais Dieu vous preseruer son peuple, manda le prophete Esaye vers le Roy Ezechias pour le cosoler (car ce prophete viuoit alors) &

par vne nuict l'ange du Seigneur desfit cent octate mil hommes au camp Affirien: lequel carnage cotreignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschapé de ce peril & lui & son peuple, vesquit le reste de ses sours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu mostré eui demment de grands miracles pour le respect duditRoy, il mourut paisiblement, laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce prince ne suyuit le chemin de son pere:ains s'adonna entieremet à toute idolatrie: comettant plusieurs choses abominables contre la Loi de Dieu: à quoi aussi il induisit le peuple. Dequoi estat Dieu ofensé, il suscita les Assiriens contre lui, qui le chastieret si bien qu'outre la dessaite de ses gens,il fut fait prisonnier, & mené captif en Babilone: toutefois il se repentit de son peché: qui causa que Dieu le deliura des mains des Assiries, de sorte qu'il retourna en ses estats, & y mou rut paisiblemet. A icelui succeda l'inique Amon son fils: lequel fut tué miserablemet:les prophetes Ioël, Nahum, & Abacuc furet de son teps. Apres lui succeda Iosias son fils qui fut prince craignant Dieu, & fort vigilant à la reformation de son peuple. Car il chassa toute idolatrie hors de son royaume, qui neantmoins estoit fort enraci nce és cœurs des hommes: & repara le téple, faisant pluficurs autres actes dignes d'vn roy faint & iuste. Pour cela neatmoins l'ire de Dieu ne se pouvoit apaiser contre les luifs, pour raison des idolatries comises du teps des rois Amon, & Manasses: toutefois pour le respect de Iosias (qui mourut pourement par sa grade sotile)Dieu difera de chastier le peuple Iudaïque come il fit par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receut en la journee qu'il eut cotre Necar roy d'Egypte : & de fait ce fut bien employé:car Necar ne lui demandoit rien, ains cerchoit son amitié tant qu'il pouvoit:n'ayant autre intentio que d'employer ses forces contre le roy d'Assirie : & neantmoins Iosias en voulut à lui, d'vne certaine gayeté de cœur, qui lui cousta la vie. Sa mort fut fort regrettee, mes me du prophete Ieremie, qui fit ses Lamétations à cause d'icelle. Ioachaz son fils lui succeda, lequel fut adonné à toute iniquité & meschanceré:aussi Dieu ne le permit re gner plus de trois mois:carNecar qui auoit desia desfait fon

son pere le priua de son royaume : rendant le païs de Iudee tributaire de cent talens d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut, Ioachin son frere fut installé au royaume, où il se porta fort mal : car il estoit adoné à toute idolatrie, & induifit le peuple à en vser de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le Roy Nabuchodonozor, qui auoit desia regné quarante quatre ans en Babilone. Ce prince ayant obtenu victoire cotre le peuple Iudaïque, emmena pour esclaues les plus grands de tout le pais : & emporta les vases du temple. L'ocasion de ceste guerre vint de ce que Ioachas donna aide au roy d'Egypte contre Nabuchodonozor, outre le conseil de Ieremie: Ioachas donc ayant regné onze ans, & demeuré prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A icelui succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suyuit le train de son pere, estant meschant comme lui: aussi de son temps, Dieu commença à desployer les rigoureuses verges de long temps aprestees contre Ierusalem, & diferees pour le respect de Iosias, selo que les Prophetes auoyet predit:car Nabuchodonozor vint en propre personne auec vne grosse & forte armee assieger la cité de Ierusalem:auquel ne pouuar resister le roy Ioachin, soumit à sa volonte, lui, sa mere, sa femme, & les principaux de sa maison: & outre cela lui fit present des vases & trefors qui estoyent encore au temple: Au moyen dequoi le Roy loachin, & les principaux de sa cour furent menez captifs en Babilone. Mais Nabuchodonozor prenat toutes les asseuraces & fidelitez qu'il peut de Mathatias,oncle du roy Ioachin, il le fit roy de Iudee, & l'apella Sedechias. Ce Roy fut vn des iniques & malheureux prince qui regna onques : car no feulement il fut ingrat enuers Dieu des grades graces qu'il lui auoit faites, auquel neatmoins il tourna le dos, ne voulat entendre à chose que le Prophete Ieremie lui dist : ains aussi faussa sa parole au roy Nabuchodonozor qui l'auoit installé au royaume, lui deniat son amitié. Et si ce prince ne valoit gueres, les sacrificateurs valoyet encore moins, & moins encore le comun peuple : de sorte que toutes abominatios & idolatries regnoyent en Iudee, iusques à profaner le temple.

594

qui estoit renu fi sacré. Et quelques remostrances que fisfent à ce toy, Ieremie, Ezechiel & les autres Prophetes, l'obstination neantmoins croissoit tousiours. A ceste cau se Dieu suscita le roy Nabuchodonozor: lequel pour se veget du tort que tenoit de lui Sedechias, l'an neufieme de son regne, vint courir le pais de Iudee auecvne grosse armee: & tint Ierusalem assiegee deux ans durans, où le roy Sedechias s'estoit retiré pour sa seureté. Mais le pauure peuple alangui de famine & de peste, ne pouvat plus suporter le siege, fut contraint se mettre à la merci de l'ennemi: lequel entrant en la ville, la mit à feu & à sang. Le roy Sedechias fut prins comme il s'enfuyoit: & estant amené deuant le roy Nabuchodonozor, il fit mourir ses enfans deuant ses yeux : & quant à lui, il lui fit creuer les deux yeux, &le mena en cest equipage en Babilone. Apres son retour il manda à Ierusalem Nabuzardam, qui estoit vn de ses principaux capitaines, auec charge de faire ruiner le temple. Cela fut quatre ces ans apres l'edification du temple faite par Salomo: autant en fit-il de toutes les forteresses & bastimens somptueux de Ierusalem, abatant les murailles de la cité, & ruinant les palais des rois de Iudee. Il emporta austi tout le metail qui estoit au téple: & emmena les sacrificateurs & tous les principaux tant de Ierusalem que de tout le pais, auec leurs femmes & enfans: lesquels demeurerent captifs en Babilone enuiron soixante ans. Cela fut la captiuité de Babilone, dot on parle tant: laquelle auint enuiron fix cens ans auant l'auenement de nostre Seigneur: voila comme la pauure cité de Ierusalem demeura deserte & desolee. Quant au. menu peuple on le laissa au païs pour cultiuer la terre, sous la charge toutefois de Godolias deputé gouverneur en Iudee:mais ce peuple se mutina, & tua Godolias: parquoi craignant la fureur de Nabuchodonozor, ce qui estoit resté des Juifs, s'en alla habiter en Egypte, laissant Ierusalem deserte & despeuplee. S. Ierosme dit en son liure des Questions Hebraïques, que depuis la prinse & le sac de Ierusalem, il passa bien cinquante ans, sans que homme ni beste, ni oiseau y entrast : en quoi on pouuoit assez conoistre la grande punition qu'auoit merité ce peuple tant caressé & privilegié de Dieu. Septante ans paffez

passez Dieu regarda de son œil de pitié la captinité & mi fere de son peuple, qui fut lors que l'empire tomba en la domination des Perfes, qui en dessaistrét les Assyriens, & ce du temps du puissant roy Cyrus. Lequel esineu de l'esprit de Dieu, permit à cinquante mille luifs recourner en leur patrie, sous la conduite de Zorobabel leur capitaine,& de losué louverain sacrificateur: lesquels estans de retour en Iudee, commencerent à rebastir les ruines de leur ville, & principalement Ierusalem, laquelle ils rebastirent en grande ioye: ofrans sacrifices à Dieu selon l'ordonnance de la Loi, ainsi qu'on peut voir au premier liure d'Esdras, en Iosephe, & en plusieurs autres auteurs dignes de foi, Les Samaritains neantmoins, qui estoyent leurs voisins, les empeschoyent tant qu'ils pouuoyent de rebastir & fortifier Ierusalem, & de reparer les ruines du temple:le mesme firent plusieurs autres nations. Et tou> tefois quelque empeschement qu'on leur mist, le temple fut rebasti & parfait au téps que Darius fils d'Hydaspes regnoit en Babilone. Dequoi tout le peuple Iudaique mena grande feste: toutefois les plus vieux qui auoyent veu l'estat ancien du temple, ne se pouuoyet contenir de pleurer, de le voir si diminué en richesses & sumptuosité de paremens. Du depuis le roy Artaxerxes permit à Efdras de remmener auec lui vn grad nombre de Iuifs lefquels retournerent en Iudee:où Eldras dressa vne reformation selon la Loi:conformant entierement le service de Dieu aux ordonances de Moyfe. De ce temps mesme les Prophetes Aggee, Zacharie & Malachie estoyent en regne. Ierusalem donc estant aucunement repeuplee, le Roy Artaxerxes permit à Nehemias de la fortifier & d'y bastir, ce qu'il sit: de sorte que la cité de Ierusalem se peuploit de jour en jour, & croissoit en richesses & en force. Cela fut enuiron cinq cens ans auant l'auenemet de Iesus Christ. En ce temps-là le peuple estoit gouverné par les sacrificateurs & capitaines esleus par le peuple sans aucun tirre ni preeminence de roy: car dés la captiuité de Babilone auenue sous Sedechias, qui dura septante ans, iusques à Aristobulus, qui premier porta le titre de fouuerain sacrificateur, & de roy y eut quatre cens quatre vingts & quatre ans, selon que dit Eusebe. Le reste de

l'histoire qui s'ensuit est prinse des Machabees, de losephe, d'Africanus, d'Eusebe, d'Eutrope, & de plusieurs autres renommez auteurs. Pour comencer donc, il faut noter que dés la restauration du téple, iusqu'au temps d'Alexadre le Grand, où y a plus de cent cinquate ans, on ne trouve chose digne de memoire faite par les luifs, hors mis l'histoire de la roine Ester, dont la Bible fait mention:laquelle aussi dit, que Bages, vn des principaux capi taines d'Artaxerxes roy de Perse, pour venger la mort de Ielu facrificateur, que lean son frere auoit fait mourir, vint affieger lerusalem auec vne forte armee : laquelle il tint de si pres, qu'il la print d'affaut : & l'ayant sacagee, il s'en retourna ayat imposé de grans tributs sur le peuple Iudaique à payer annuellemet aux rois de Perfe. Suruint parapres Alexandre le Grand roy de Macedone : lequel apres la victoire qu'il obtint contre Darius roy de Perse, fut tenu pour le plus grand roy de la terre. Iosephe raconte de lui, qu'au fiege de Tyr, ville affise à la croupe du mont du Liban, il manda requerir secours deviures, d'armes,& autres choses necessaires pour son camp, vers le grand facrificateur ladus : lequel , comme prince hardi, lui fit response que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius, il ne deuoit fournir de munition le camp de son ennemi:dequoi indigné Alexandre, apres qu'il eut prins Tyr, vint en grand diligence contre Ierusalem, rasant & metrant à feu & sang tout ce qu'il rencotroit. Et comme ladus grand sacrificateur vid l'armee aprocher, conoissant bien qu'il ne lui estoit possible resister à la puissance d'vn si grand roy, alla au deuat d'Alexandre, auec ses habillemens de sacrificateur, acompagné du peuple qui estoit vestu de blanc: ce que voyant Alexadre oublia tout son mal-talent: & vsant de grade douceur, no seulement pardona au peuple, mais aussi receut fort honorablemet le grand sacrificateur : & entrant en la cité de Ierusalem paisiblement, il s'estonna fort de la somptuosité du temple: & fit de grans presens, non seulemet au sacrificateur, mais aussi via de grade liberalité enuers le peuple : tellement que pendant qu'il vesquit, le peuple Iudaique sut bie traité. Apres son deces, Ptolomee, vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vintaffaillir

faillir Ierusalem vn iour de Sabbat. Et parce que les Iuifs ne firent point de defense ce jour-là, il y entra par force: & l'ayant sacagee, emmena captifs en Egypte grad nombre de Iuifs: lefquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe son fils : lequel fit traduire la Bible selon qu'auons monstré ci-dessus. Du depuis Ierusalem soufrit beaucoup de trauerses, durant les guerres des rois d'Egypte,& de Surie, pource qu'elle effoit au milieu desdits royaumes, selon qu'on peut voir es liures des Machabees. Antiochus aussi roy de Surie, mena forte guerre contre ceux de Ierusalem, laquelle il print par force: & l'ayant sacagee, & le teple aussi, il fit mettre ses idoles au temple, cotraignant le poure peuple Iudaique à les adorer: voila donc comme ce peuple estoit trauaillé de toutes sortes d'aflictions, plus que iamais peuple ne fut. Tou tefois comme ils estoyent pres d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen, qui fut vn des premiers capitaines du monde : lequel suyuant le trac de Mathatias son pere, gouverna tellemet le peuple Iudaique, qu'ayant desfait plusieurs capitaines du roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté: & ayat osté & abatu toutes les idoles qui estoyet au temple, il reforma le peuple, selon la Loy de Dieu. Ce prince estát grand facrificateur, estoit de si grand renom que les Romains, qui tenoyent lors le premier rang du monde,tascherent d'avoir son alliance, & amitié. Apres son deces. Ionathas son frere lui succeda: lequel fut fort vaillat & hardi prince: aussi maintint il sa patrie en ses libertez contre tous: Ceste prosperité des Juiss leur dura cinquate ans, encore que ce ne fust sans auoir guerre:lesquels passez ils voulu rent derechef auoir vn roy: errans comme leurs predecesseurs: & par ainsi Aristobulus fut esseu pour roy, lequel estoit vaillant & hardi prince, mais cruel & tyran. Ianeus surnomé Alexandre lui succeda: qui fut fort cruel de son temps: & neatmoins il se porta vaillament neuf ans que dura son regne:apres son deces, Alexandre sa femme demeura regente, laquelle se porta fort sagement en sa regence: aussi se gouvernoit elle par le conseil des Pharisies. Le royaume de Judee estoit lors fort grad & puissant: car les Iuifs auoyent desfait les Samaritains, & plusieurs

autres nations voifines, que Iosephe recite, auquel on pourra auoir recours: de sort que c'est chose fort mitaculeuse à bien considerer les grades mutations de ce peuple tât noble, & d'vne cité tât illustre : voyant d'vn costé la grade puissance de Dauid, la grade paix & le grand repos qui sut du téps de Salomó, & le pouuoir de ces deux regnes: & d'autre costé la ruine & destruction totale du royaume d'Israël, la ruine du téple, & de la cité de Ierusalé, les captiuitez du peuple, la reedification du téple, & en somme tout ce que nous auons dit ci dessus.

Comme les rois de Ierufalé tomberent en la suiettion des Romains & de l'estat du peuple insques à sa totale destruction.

CHAP. XVII.

Pres la mort de la roine Alexandre, Aristobulus & Hyrcanus ses enfans furent en grande contention, à cause du royaume: mais les Romains, qui estoyent fort puissans, sous couleur de se vouloir mester d'apointer ces deux princes, s'emparer et du royaume de Iudee. Car Pompeele Grand estant en Asie fut solicité respectivemet de ces deux princes, chacun à part pour avoir sa faueur : mais ayat eu parole facheuse auec Aristobulus qui estoit le plus puissant des deux freres, vint auec son armee contre lerufale, où il entra par force, & la facagea, profanat le téple, & le Sancta Sanctoru, ou nul n'entroit que le grad sacrificateur: Ce qu'ayant fait il enuoya Aristobulus prisonier à Rome: laissant le titre de souverain sacrificateur à Hircanus : & à Antipater fils d'Herodes Ascalonite, le gouvernemet de toute la Palestine. Et voila come la Iudee toba fous la main & suiettion des Romains, & comme elle devint tributaire, Quatà Hircanus & Antipater, ils eurent plusieurs trauerses à l'ocasió des guerres ciuiles de Pompee & de Cesar: de Brutus & Cassius: & d'Octavien, & Marc Antoine : mesme Ierusalem fut suiette à beaucoup de mutations pour raison de ces car Cassius s'en empara par force, & emporta les tresors du temple, aufquels Pompee n'auoit voulu toucher. Horodes Ascalonite se porta si vaillamment & si sagement en son gouvernement, que les Romains lui orroyerent le royaule royaume de Ierusalem : auquel il se maintint de telle forte, qu'encore qu'il euft donné aide à Marc Antoine contre Octavien Auguste! ce neatmoins il aquit sabonne grace, tellement qu'il lui reconfirma son royaume: Herodes donc fut le premier Roy estrager qui regna en Iudee: car son pere estoit d'Ascalon, & sa mere estoit venue d'Arabie. Tellement que lors la prophetie fut acomplie qui dit que le sceptre ne fortiroit de la maison de Iuda, iusques à ce que celui, qui denoit estre enuoyé vint: aussi le peuple n'auoit iamais esté sans rois ou sacrificateurs de leur natio iusques à Herodes: au teps duquel no stre Seigneur nasquit, selon que le bo home Iacob avoit predit. Durat son regne Ierusalem se maintint en grade prosperité: de sorte que selon les auteurs elle estoit aussi riche, & austi somptueuse en bastimes qu'elle fut onques: de là vint que ce prince fut surnommé le Grand, à cause de sa vertu : apres donc qu'il eut regné trente six ans, il deceda laissant trois fils, entre lesquels l'Empereur Octauien diuisa le royaume de Iudee. Moyenant lequel partage le royaume de Ierusalem paruint à Archelaus, qui neantmoins en fut deieté par l'Empereur Tibere, lequel enuoya Poce Pilate pour gouverner en Iudee. A Philippes qui estoit l'vn des fils d'Herodes le grand,il bailla en apennage la region Traconitide: & au ieune Herodes, la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir S. Iean Baptiste, & qui renuoya nostre Seigneur à Pilate, apres s'estre moqué de lui. Aussi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu qui auindrent de leur temps. Pour retourner donc à Ierusalem, le plus grand bien qu'elle eut onques fut de voir le fils de Dieu en chair preschat parmi son peuple, & faisant vne infinité de miracles selon qu'auoyet predit de lui les saints prophetes: & neatmoins ce malheureux peuple mesconoissant la noble visitatio de nostre Seigneur, le crucifia come vn brigad. Au reste, Suetone & Cornelius Tacitus dient que durant le regue du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui se voulurent reuolter contre les Romains: à quoi ils furent induits, selo que recitent lesdits auteurs, par vne certaine prophetie, qu'ils tenoyét veritable, laquelle portoit qu'en uiron ce temps là les afaires des Orientaux auaceroyent

gradement: & qu'vn fortiroit de la nation Iudaique qui devoit subiuguer tout le monde. Cornelius Tacitus entendoit ceste prophetie simplemet de l'Empire de Titus & de Vespasié Empereurs: mais elle s'entédoit du regne spirituel de nostre Seigneur, lequel prenant son commécement en Ierusalem: s'amplifia par le monde vniuersel. Come doc la revolte des Iuifs fut descouverte, Vespasie & Titus son fils qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groffe armee : & fur cefte guerre fort cruelle, pédant que Vespasien y demeura. Apres son retour à Rome, Titus demeura au cap Lieutenant general de l'armee Romaine : lequel ayat prins par force plusieurs villes de Iudee, vint, en fin assieger Ierusalem:laquelle se trouua lors fort peuplee, par ce que de toutes les parties du mode y estoit venu vn nobre incredible de Iuifs, celebrer la Pasque, & mager l'Agneau Paschal: Titus donc tint Ierusale de si pres assiegee, que nul n'en pouvoit fortir, & moins y entrer sans estre descounert & prins. Ce fiege fut grad, car il dura cinq mois bie batu, & bie & opiniastremet defendu. Or la famine estoit si grade en Ierusalem, qu'vne mere Iuisue tua son propre enfant allaitat, pour le mager. Finalemet Ierusalem estant prise par force, tout eust passé par le fil de l'espee, si Titus n'eust fait cesser les soldats Romains : toutesfois il fit ruiner & demolir ce grad & fameux temple de Salomo & rasa les murailles, & forteresses de la ville, qui estoyent si superbement basties: & fit brusler & rafer la ville, apres l'auoir sacagee : laquelle chose auoit esté long temps auparauant predite par les prophetes, selon que dit S. Paul, Orose, Eulebe, & plusieurs autres docteurs Chrestiens. Ceste guerre, qui dura quatre ans, fut si opiniastre, qu'il y demeura six cens mille hommes tous portans armes du costé des Iuifs, tant de ceux qui passerent par le fil de l'espee, que des autres qui moururet de pauureté & de famine, outre nonante sept mil hommes qui furent vendus comme esclaues, selon que dient Iosephe, & Egesippus. Ceste horrible destruction auint septante ans apres la mort de nostre Seigneur: cinq cens nonante ans apres la reedification du temple fait par Zorobabel & douze cens ans depuis la premiere fondation d'icelui faire

faite par Salomon: Eusebe dit qu'il n'y demeura pierre fur pierre, afin que la parole de Ielus Christ fust acomplie. De là en auant, le païs de Iudee fut vni au domaine des Romains, de sorte qu'il estoit conté pour vne prouince. Et n'y demeura ni capitaine, ni sacrificateur Iuif, comme aussi ils n'en auront iamais. Ici l'histoire de Ierusalem pourroit prendre fin : toutesfois pource qu'elle à esté redifice, ie passerai outre. Surquoi il faut noter que deux cens ans apres la destruction de Ierusale, l'Empereur Adrien, qui fut enuiron cent trente ans apres la mort de nostre Seigneur, voyant que les esclaues Iuiss multiplioyent fort, encore que du temps de l'Empereut Traia on en eust fait grad carnage pour vne rebellio & mutination que les Iuifs auoyent faite, entre autres ruines qu'il fit reparer, ordonna qu'on rebastist Ierusale, & qu'on la nommast Elia Adria. Ce que fut fort prompte. ment executé par les Iuifs qui y retournerent habiter: Lesquels ayans regret de voir Payes & Chresties meslez parmi eux, qui viuoyent chacun selo leur religion par la permissió d'Adrien, se revolterent en secret, contre l'empereur. Dequoi auerti l'Empereur Adrien, enuoya Seuerus en Iudee auec vne trefgrosse armee:lequel apres plufieurs rencotres & escarmouches, mesme apres auoir tenu loguement le siege deuat Ierusalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à sang. Dio Cocaïus recite qu'il demeura à ce sac cinquante mil homes de fait tous portans armes, sans le menu populaire, qui tous passeret par le fil de l'espee. Cela fait, Seuerus fit demanteler & raser cinquante de leurs forteresses fit mettre le feu en neuf cens octante einq tant bourgades que villettes. Il bannit perpetuellement tous Iuifs de la nouvelle Adria: de forte que du depuis Ierusalé demeura despeuplee, & sans seigneur. Eutrope neantmoins dit que les Chrestiens euret licence d'y aller habiter lesquels maintindrent en grande reuerece les saints lieux ou nostre Seigneur Iesus Christ fut crucifié & enseueli: Nous trouvons aussi que dés le temps de S. Iaques, qui fut le premier Euesque de Ierusalem, ce nom d'Euesché demeura à ladite cité, encore que les payens l'ayent souuent ruinee, & contaminee par leurs idolatries& paganismes. Mesme que sainte Helene

qui fut mere de l'Empereur Constantin allant visiter les faints lieux de Ierusale, y trouua la croix ou nostre Seigneur fut crucifié, qui fut environ trois ces ans apres la mort & passion: sieruiner le temple de Venus que les payes y anoyent fait bastir.S. Ierosme dit que dés le teps de l'Empereur Coftantin, qui fut bo prince, & qui avaça grandement la religion Chrestiene, Ierusalem comença à se peupler & à deuenir marchade & riche, come encore elle estoit de son teps, selon qu'il dit. L'an de nostre Seigneur fix cens & douze, durat le regne d'Eraclius Empereur, Cofroas Roy de Perse vint courir la Surie, & la Palestine : & entrant par force en Ierusalem, mit tout à feu & à sang: de sorte qu'il y demeura bien trente mil Chre-Riens tant hommes que femmes. Icelui ayant trouvé la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, que sainte Helene y avoit laissee, l'emporta auec lui en Perse, l'ayant neantmoins en grande reuerence: & emmena prisonnier Zacharie Patriarche de Ierusalem. Quatorze ans apres ce teps là, ou environ, Ciroas Roy de Perse, fils & successeur de Cofroas, se souvenant de l'aide & faueur qu'il avoit receuë de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menees cotre son pere, rédit à Eraclius la croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie. En me moire dequoi encore on fait la feste de l'Exaltation de la croix le quatorzieme de Septébre en l'Eglise Romaine. Toutesfois l'allegresse du retour du Patriarche Zacharie,& de la restitution de la vraye croix ne dura gueres. Car Mahomet, qui fut du teps de Heraclius, s'estant emparé du royaume de Perse, & de la Iudee, vint assaillir Ierusalem. Ce que preuoyant l'Empereur, fit aporter la vraye croix en grande reuerence à Constantinople. Mahommet donc poursuyuant sa pointe viuement, print Ierusalem par force. Toutesfois aucuns dient que ce fut vn de ses successeurs. Mais soit come soit, ceste cité toba és mains des Payes & infideles, lesquels la tindrent quatre cens octante ans & plus, Toutesfois Dieu ayant touchéle cœur de l'Empereur Henry quatrieme, du pape Vrbain secod, & de plusieurs autres princes Chrestiens, tous d'vne lique, à la persuasion d'vn saint hermite, passerent en Leuat auec groffe armee, & auec l'autorité du pape

pape, pour conquerir la terre fainte. En cefte expedition se trouveret plusieurs princes & grads seigneurs renom mez, & fignament le duc Godefroi de Bouillon, le quels apres plusieurs grands faits d'armes qu'ils firent durant trois ans que ceste guerre dura, prindrent en fin Ierusale: qui fut l'an de nostre Seigneur 1099. Le duc Godefroi fut esleu Roy de Ierusalem du cosentement de tous, pour les grandes entreprinses qu'il avoit executees en ceste guer re. La reste du païs de Surie fut distribué entre les autres princes & capitaines. Apres la mort de Godefroi, le royaume vint à ses successeurs iusques à neufrois, qui tous s'estoyent portez vaillamment durant leur regne. Toutefois en fin les Chrestiens en furent dechassez, à cause de leurs pechez, qui prouoquerent l'ire de Dieu: de forte que Ierusalem fut la premiere forteresse prinse par l'ennemi, Ce qui auint comme s'ensuit: Le roy Gui de Ierusalem, acompagné du prince d'Antioche, du conte de Tripoli, du grand maistre de saint Iean delerusalem, des Patriarches de Ierusalem & d'Alexandrie, & plusieurs au . tres, auoyent dresse vne grosse armee de trente mil cheuaux & de quarante mil hommes à pied, compris le secours qui leur estoit venu de Chrestienté, pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin renoit affiegee, lequel estoit le plus puissant roy qui fut de ce temps là: car il te noit Egypte, Damas, l'Alapie, Mesopotamie, & vne gran de partie d'Armenie, outre plusieurs autres prouinces qui lui estoyent suiertes. Saladin donc auerri de l'armee des Chrestiens, leua le siege, & leur vint à l'encontre, en diligence, pour s'emparer d'vn lieu ou y auoit à force eau, dont y a grande faute en ce païs là, fachant que les Chrestiens y vouloyent loger leur camp. Et y estant paruenu, il fortifia tellement son camp, que les Chrestiens furent contraints de camper en vn lieu sec,& despourueu d'eau. Voyant donc qu'ils n'y pouuoyent longuement durer sans mourir de soif, eux & leurs cheuaux, ils furent contraints liurer bataille à Saladin: Mais les pauures Chrestiens, qui estoyent alanguis de soif, & leurs cheuaux aussi, furent aisement desfaits : tellement qu'il y demeura grand nombre de Chrestiens. Le roy de Ierusalem fut prins en combatant, aush

fut le duc d'Antioche, & plusieurs autres cheualiers de l'ordre de saint Iean de Ierusalem.Le comte de Tripoli, qui auoit esté cause de ceste iournee, s'ésuit. Saladin doc ayant obtenu ceste grande victoire s'en alla cotre Ptolemaide, laquelle il print de volce: autat en fit il de Tyr. Si que en fin il vint affieger Ierusalem. Ceux de dedas ayans Soustenu le siege trente jours, se rédirent en fin. Et voilà comme Ierusalem tomba entre les mains des Turcs, qui fut onze cens octate sept ans apres la mort de nostre Seigneur, & quatre vingts ans dés la reductió d'icelle entre les mains du Roy Godeffroy de Bouillon: durant lequel temps y eut neuf rois Chrestiens en Ierusalem. Et voila comme Ierusalem est demeuree entre les mains des infideles, en la suiection desquels elle est encore de present. Toutesfois l'an mil deux ces vingtneuf, l'Empereur Federic second estant d'acord auec le Soudan, s'en fit roy: mais cela ne dura rie. Car dés que le Roy Federic fut par ti, les Turcs chasseret les Chresties. De sorte que du teps de l'Empereur Rodolph, il n'en demeura aucun nien Surie ni en Palestine que tous leurs biens ne leur fussent oftez. De nostre temps Soliman Octomă, ayant chassé le Soudan, & s'estant emparé de ses terres, fut par mesme moyen seigneur de Ierusalem , laquelle encore tient auiourd'hui Soliman son fils. Voila donc quat à Ierusalem.

Comme on peut dire menfonge fans mentir.

CHAP. X VIII.

Mensone est vn des plus grans vices que l'homme fauroit auoir: car il n'est possible de negocier, ni de conclurre aucune chose auce vn menteur: pource que la mésonge rend toutes choses suspectes. Outre cela l'horreur de mensonge se monstre assez en ce qu'elle est directemet oposee à la verité qui est Dieu: aussi le diable est apellé pere de mensonge. Salomo en ses Prouerbes met la mésonge au second rang des sept vices qui desplaisent grandemet à Dieu. En somme, ce vices qui desplaisent grandemet à Dieu. En somme, ce vice a esté de tous téps si abhorré & des insideles, & des Chrestiens, qu'on reputoit vn hôme menteur comme vne peste en vne republique: ainsi qu'on peut voir par Euripides, selon que recite Stobeis.

Stobeus. Or pour ne m'arrefter trop à monstrer combien la mensonge est pernicieuse & derestable, pource que cela est commun & vulgaire, il me semble bon de monstrer quelle diference y a entre mentir, & dire mensonge, selon le dire d'Aulugelle, & de plusieurs autres : car louventefois il y a grande diference entre ces deux choses. A cest efet donc il faut noter, que mentir est afermer le contraire de ce qu'on sait à la verité. Mais dire méson- Diference ge,est afermer la mensonge, en intention de direvrai: en entre men quoi l'homme ne peut eftre dit auoir menti, quand il ne tir, & diparle contre ce qu'il tient pour vrai. Au contraire, vn re menson homme peut mentir difant neantmoins verité, quand il ge. parle contre ce qu'il pense, encore que ce qu'il dit soit veritable. Mais quand vn homme dit vne mensonge, sachant la chose estre autrement qu'il ne dit, il ment & fa dit mensonge. De la vient qu'il est impossible de mentir fans vice:mais celui qui dit vne mensonge, pensant dire vrai, ne ment point. C'est ce que disoit Nigidius, selon le recit de Gele, qu'vn homme de bien ne mentira iamais: & que l'homme sage ne dira iamais mensonge: Quant à moi,ie conseillerai à toute personne de fuir I'vn & l'autre vice, encore qu'on pense dire vrai. Item il faut notes, qu'encore que la langue se taise, les œuures neantmoins dementent quelquefois la personne. Car come dit saint Ambroise, celui qui fait profession de Chrestien, sans se conformer aux œuures de Christ, ment. Comme fait celui qui promet observer vne religion,& neantmoins ne l'obserue point. Autant en peut on dire de nos laideros de femmes, noires comme beaux diables, qui se fardene pour estre blanches,& auoir beau teint: & de nos vieux rassotez qui se font ieunes à la lessiue : Comme estoit ce vieillard dont parle Theophraste, lequel estant de grande autorité & credit, & ayant afaire par deuant le Senat de Lacedemone, auoit regret de se monstrer si vieil qu'il estoit, de sorte qu'il se fit reindre & noircir la barbe & les cheueux: Et come il debatoit sa cause, Archidamus qui parloit pour sa patrie remonstra au Senat, qu'il ne se faloit arrester aux paroles d'vn qui portoit la mésonge en fareste. Tellement, que, selon Archidamus, tels & semblables radorez font la mensonge sans la dire.

Mars.

May.

Tuinz.

Aoust.

De l'ancien & moderne pourtrait des douze mois: & des mysteres representez, par icelui.

> CHAP. XIX.

Ln'y a grand mistere à conoistre la signification des pourtraits des douze mois. Toutefois atendu que perfonne n'en a escrir en langue vulgaire, i'ai bien voulu predre ceste peine d'en faire part à nos ges, à ce que ceux qui verront leurs pourtraits puissent entedre leurs figni Lanuier. fications. Et pour comencer à Ianuier, il y a en son pourtrait vn homme affis à table, tenant vn verre plein de vin qu'il veut boire. En quoi est demonstré qu'en ce mois tous animaux ont meilleur apetit de boire & de manger qu'en autre teps:car la chaleur se retire en dedas, & for-Feurier. tifié l'estomach pour pouvoir mieux digerer. Feurier est vn home vieil qui se chaufe. Aussi le feu est fort requis en ce mois, à cause des grandes froideurs causees en Hyuer pour l'absence du Soleil. Mars est dépeint en forme de iardinier: car en ce mois les pores & spiracles de la ter re s'ouurent, de sorte que l'humeur de la terre se vient rendre aux arbres & aux herbes. A ceste cause il faut retrancher toutes superfluitez à fin que l'humeur nutritif s'estende seulement és branches viues qui portent fruit. Auril est fait en mode d'vn ieune homme tenant des fleurs en sa main: car en ce mois la terre ayant communiqué sa vertu aux arbres, & aux herbes, fait que tout ver doye & est en fleur. Pour May on peint vn ieune gentilhomme estant à cheual brauement vestu, & portant vn oiseau sur le poing. Car en ce mois les arbres commencent à porter fruite les oiseaux se deguisent & tous animaux taschent à prendre leur plaisir, & à faire l'amour. Iuin porte vne Faux, pource qu'en ce mois on fauche les Espillet. prez. Iuillet tient vne Faucille pour couper le bled. Et pource qu'on recueille les bleds au mois d'Aoust & qu'on les serre és greniers, on le peint en forme de chartier, estant sur son chariot, avat vn fouër en la main. Septembre est habillé en vendageur: signifiant le commencemet de vendanges estre en ce mois. Octobre porte vn fac fur ses espaules, & seme du bled. Aussi ce mois, qui est Nouebre, froid & sec, est fort propre à semer le bled. Nouembre abat le Conspiration de ceux de Florence.

bat le gland auec vne perche: pource qu'en ce mois on meine les pourceaux au gland pour les engraisser. Et pource qu'on tue ordinairement les pourceaux gras en Decembre:on le peint en forme de Boucher qui tue vn Decibre. pourceau. Voila come on peint les douze mois. Et quat à l'An, son pourtrait estoit fait à mode d'vn serpent couché en rod, qui tient sa queuë en sa bouche : pource que la fin de l'an est tousiours jointe à son commencement.

Consuration subite auenue à Florence, & les carnages qui s'en ensuyuirent.

CHAP. XX.

Out le monde est curieux d'ouir & entedre les gra-I des entreprinses, & cas estranges qui auienent aux hommes, à fin de se pouvoir garder de tomber és inconueniens de l'instable & inconstante fortune. Et par ainst i'ai deliberé de declarer vn cas fort estrange qui auint en la riche cité de Florence, lequel est vn des plus merueilleux qui onques auint au monde, L'an mil quatre cens septante huit, la cité de Florence estoit en grande paix, & abondoit de jour en jour, en richesses & somptuofitez, & alloyent fi bien les afaires de celle republique qu'on n'eust iamais pensé que desfortune lui eust peu auenir. De ce temps là l'illustre maison des Medicis (dot le due Cosme, qui aujourd'hui est duc de Florence, est descendu) gouvernoit ladite republique, tellement que tous afaires passoyet par les mains des seigneurs Iulien &Laurens de Medicis freres, qui estoyent fort estimez entre le peuple à raison de leurs ancestres, & signament pour raison de Cosme de Medicis leur ayeul qui auoit esté le plus riche marchant d'Italie, encores qu'il y eust àFlorence des marchands fort riches. Or y auoit-il en ladite cité plusieurs autres gentilshommes & riches marchands qui s'estimoyent austi bastans pour manier les afaires de la republique que ceux de la maison de Medicis. Tellement que d'enuie qu'ils portoyent à ceste maison, ils se pleignoyent fort de leur gouvernement. Toutefois ceux de Medicis estoyent bien venus & bien aimez du peuple. En fin ceux de la maifo de Pazzi, Salviari

&plusieurs autres issus de maisons nobles & ancienes de Florence, esmeus de passion & d'afection particulieres, coniointes à vne enuie qu'ils portoyent à ceux de Medicis, firent vn complot secret d'ofter le gouvernement de la republique d'entre les mains de ceux de Medicis. Et ne pouuans executer leur dessein sans faire mourir les feigneurs Iulien & Laurent de Medicis, pource qu'ils e-Royer riches & puissans, François & Iean de Pazzi, coufins germains de Iaques de Pazzi, chef de celle maison, entreprindrent de tuer lesdits freres de Medicis. Et se ioignans auec ceux de la maison de Saluiati signammet auec le Seigneur François Saluiati archeuesque de Pise ils entreprindret de tuer encores le pape Sixte 4. oncle de ceux de Medicis, & le Roy Fernande de Naples qui estoyent cotraires à leur lique estimans que s'estans desfaits de ceux là ils n'autoyent aucune resistance à executer leur dessein. Ce complot fait, & auoir pourueu à tout ce qui estoit requis à paracheuer leur entreprinse, l'arche nesque de Pise vint à Florence:ou sous autre couleurils firent entrer à la file quelque nombre de soldats tous co nus: sans toutefois se descouurir à personne de ce qu'ils auoyet à faire. L'archeuesque de Pise, duquel on ne se fut iamais douté, trouua moyen qu'vn ieune Cardinal neueu du pape Sixte, qui estudioit à Bolongne vint passer le teps à Florece: à fin de se servir de ses ges à son dessein: sans toutefois lui declarer son intétion. Cest apareil fait, qui demeuroit secret entre les principaux de la coniuration, les coniurez conclurer de faire mourir les deux freres de Medicis tous deux ensemble à la grande eglise, où bien ou le Cardinal orroit Messe. François de Pazzi & Bernard Bandin prindrent la charge de tuer le seigneur Iulien de Medicis: & la mort du seigneur Laurent fut co mise à Antoine de Volterre, & à Antoine Prestre. L'heure que Iaques de Pazzi donna pour faire ces deux meurtres estoit quand le prestre leueroit l'hostie de la Messe: encores que les deux freres fussent en divers lieux.Le Di mache apres ceste conclusion prinse, qui fut le troisieme de May mil quatre cens septate huit, le Cardinal vint à la Mesle, & auec lui le seigneur Lauret de Medicis seul sans Ion frere: car de guet à pes ils n'alloyet iamais ensemble

par ville : de peur de tomber en desaftre tous deux ensemble : fachans bien que nul n'entreprendioit de les ofenser quand on sauroit que l'vn d'eux demeureroit en vie.Les courez voyans que le seigneur Iulien ne venoit point, François de Pazzi & Bernard Candin qui auoyent iuré sa mort sous ombre de lui faire la cour, le vot trouuer en sa maison, & firet tant qu'ils l'amenerent à l'eglise où estoit son frere, encore qu'il se tinst assez loin de son frere. Les conjurez se mirent aupres de lui en tel lieu que aisément ils pouuoyent executer leur entreprise, & estoyent bien suyuis, & de gens dont on ne se donoit garde. Venu le poinct d'executer leur dessein, Bernard Ban din donna vne poignelade au seigneur Iulie qui lui trauersale corps des l'estomac par les espaules, de sorte que il tomba. François de Pazzi de haste qu'il auoit de ne fail lir le feigneur Iulien, se blessa de sa dague propte en l'estomac. Toutefois le seigneur Iulien demeura mort sur la place: auffi fit Fraçois Nori, lequel Bernard Badin tua, pource qu'il auoit mis la main aux armes pour defendre le seigneur lulien. Antoine de Volterre, & Estiene Prefire affailliret bien le seigneur Laurent de Medicis: mais ce fut auec si peu de dexterité qu'auec la bonne defense dont il vsa, il fut seulement vn peu blessé en la bouche. Ces coniurez se sauuerent, le seigneur Laurent se retira auec certains ses amis en la Sacriftie de l'eglise. Bernard Bandin qui auoit tué le seigneur Iulien, entendant que ses compagnons auovent failli à tuer le seigneur Laurer, s'achemina pour l'aller depescher: mais il le trouua enfer mé en la Sacriftie. Cest assaut fut executé si soudain que on ne sauoit ceux qui l'auoyent fait : car le cri du peuple estoit tel qu'il sembloit que l'eglise deust fondre en terre. Le Cardinal eut assez à faire de se mettre comme en franchise & sauueté vers le grand autel. Toute la ville s'esmeut à fureur sur ce bruit: car les vns disoyent que les deux freres de Medicis estoyent morts, & les autres disoyent que non, & ainsi se mirent en armes. Ceux de la maison de Pazzi & Saluiati commécerent à crier, Liberté. La seigneurie se retira au palais en grande diligence: où estant arrivé le conphalonnier, se fortifierent de gens & d'armes là dedans. Les conseillers de la ville & ceux

qui tenoyent le parti de ceux de Medicis allerent querre le seigneur Laurent, & le conduisirent iusqu'en sa maifon où se trouua plus de huit mille homes armez. L'Archeuesque de Pise poursuyuant sa pointe auec les Saluiari,acompagné de plusieurs de leur ligue, & de ceux de la suite du cardinal, alla au palais, en intétion de faire trouuer bonne leur intention à la seigneurie. Ceux de la seigneurie, encore qu'ils tinssent le parti de ceux de la maison de Medicis, auoyent esté neatmoins si pressez qu'ils n'auoyent eu le loifir de faire aucune prouision d'armes ni de mettre garnison au palais. Toutefois ils sauoyent bien que le seigneur Lauret n'estoit gueres blesse: & que ses gens estoyent vaillans & hardis.L'Archeuesque donc voyant que la seigneurie ne donnoit aucune resolution sur ce qu'il auoit proposé, partit les gens de sa suite en deux:ordonnant que la moitié de ses gens s'emparassent de la porte du palais. Lui auec l'autre moitié monta au palais, & fit entendre à la seigneurie qu'il auoit quelque chose à proposer pour le bien de la republique. Sur quoi estant admis auec quelque peu de ses ges qui ne sauoyet rien de son meschat propos, la porte du palais fut fermee de sorte que l'Archenesque ne pouvoit avoir secours des siens,& de l'autre costé la seigneurie ne pouuoit estre secourue.L'Archeuesque donc parlant hautainement proposa plusieurs choses si desordonnees que la seigneurie conoissat son intétion mauuaise, le Cophalonniers'em para de lui, de Iaques Saluiati, & de Iaques fils de messer Poggio de Pazzi, & fut le tumulte si grand que ceux qui les anoyent acompagnez furent tous despeschez à la fureur: de sorte qu'on ietta par les fenestres du palais plus de trente corps morts de ceux qu'on auoit tuez. Vn peu apres le comun peuple qui fauorisoit à ceux de Medicis, wint à grand foule au palais:où tous les gens de l'Archemesque de Pise, qui estoyent demeurez à la porte du palais, furent prins & despeschez sur le champ, sans aucun respect. Quant à l'Archeuesque il fut pedu lui troisieme, pour doner crainte aux autres. Iaques de Pazzi & les autres coiurez alloyent à cheual crians par la ville, Liberté, Liberté. Mais voyans que nul ne leur respodoit, ains que tous monstroyent visage de tenir le parti du seigneur Laurens

Laurent, ils se sauuerent eux & leurs gens, hormis Bernard Bandin qui estoit au liet bien malade de la playe qu'il s'estoit fait soi-mesme, car il n'eust peu se tenir à cheual. La ville donc se mit en armes pour le parti du seigneur Laurent, lequel comme fort matri de la mort piteule du seigneur Iulien son frere, faisoit grande poursuite contre ceux qui estoyent de ceste conjuration : de forte que plusieurs qu'on tenoit pour suspets, de ce fait, passerent le pas, encores qu'il n'y eust rien d'aueré contre eux. Les coniurez manifestes furent grieuement punis. Le Cardinal neueu du Pape fut fait prisonnier au grand peril de sa vie. Toutefois, en fin son innocence estant conue, il fut deliuré, & neantmoins il demeura plufieurs iours prisonnier. Bernard Bandin fut mené tout nud au palais, & fut pendu en cest equipage aupres de l'Archeuelque. Quant à Antoine de Volterre, & Estienne prestre, qui auoyent voulu tuer le seigneur Laurent, ils furent tuez à la foule & fureur du peuple qui alloit par la ville criant Medici, Medici, tuant & sacageant toutes les maisons de ceux du parti contraire à Medicis. En somme le desordre fut tel qu'il n'est besoin de mettre par escrit les cruautez & malheurtez qu'on commit en ceste furie. Iaques de Pazzi fut pris comme il s'enfuyoit, & mené à Florence où il fut pendu & effranglé par le col, & depuis mis en pieces, & enterré en terre prophane. Tous ces biens & finances qui estoyet grades furent cofisquees & aiugees à la seigneurie. Apres qu'on eut paracheue la punition des malfaiteurs, le corps du seigneur Iulien fut mis en terre en grande pompe. Voila l'issue de la coiuration de Pazzi, qui fut fort e trage. Car en moins de trois heures le seigneur Iulie de Medicis, qui estoit si riche fut tué, l'Archeuesque de Pise pendu, auec plusieurs coiurez, & les maisons des aduersaires saca gees. Le Pape Sixte, & le roy Fernande de Naples prindrent ce fait de Florence st à cotre-cœur, qu'ils dresset par ensemble vne groffe armee cotre les Florentins: lefquels auec l'aide de leurs alliez se defendirent fibien qu'il n'y eut autre auantage sur eux, hormis que la guerre fut longue & fort cruelle: car il y eut grande efusion de sang humain. Voila la pauure & malheureuse

fin de ces coniurateurs: lesquels pensans aquerir honeurs & estats par moyens indiscrets; perdirent la vie, mirent leur patrie en desynion & pique, & rendiret leur ennemi plus puissant les geur Laurent de Medieis gouverna Florence tant qu'il vesquit.

La vie & histoire du capitaine Castruccio Castracagne.

CHAP. XXI.

E capitaine Castiuccio Castracagne peut estre mis, à mon iugement, au rang des plus grans & des plus renommez capitaines de ce monde: veu sa pauure origine, & le peu de bien qu'il avoit, sans estre favorisé de person ne, consideré aussi les grandes trauerses que fortune lui peut donner. De forte qu'on trouuera peu de capitaines, qui auec si peu d'apareil soyent paruenus aux honeurs & estats que le capitaine Castruccio paruint. Et par ainsi il m'a semblé bon d'entrelarder ici son histoire, comme chose admirable. Toutefois ie ne veux estre long en ce discours non plus qu'és autres; car il me sufit de mostrer fommairement la magnanimité de ce capitaine. Et commençant à son origine, qui fut fort estrage, faut entendre qu'à Luques cité fort renomee en Italie, y auoit vn chanoine de l'eglise S. Michel, nommé messer Antoine Castracagne. Ce chanoine auoit vne siene sœur auec lui, qui estoit vefue, & fort honeste femme. Joignant la maison de ce chanoine, il auoit vn petit clos d'Autins, qui estoit fort garni d'arbres fauitiers selon la coustume d'Italie. La sœur de ce chanoine par fortune alla vn matin dedas ce clos pour cueillir quelques herbes, sans penser aucunement à la grade fortune qui auint. Et estant au clos elle ouit vne voix comme d'vn petit enfant qui ne fait que naistre. Elle tirant la part où elle auoit ouï le cri de l'enfant, trouua parmi les fueilles & bourgeons de vigne vn enfant fraischemet né, qu'on y auoit mis: lequel mostroit bien à son pleurer qu'il ne demadoir qu'aide. Ceste bonne vefue marrie du commencement de ceste auanture, fut en fin esmeuë de copassion: & emportant cest enfant l'alla monstrer à son frere le chanoine. Lequel estonné de ceste rencontre, par pitié neantmoins delibera de le faire nourrir

Ce font vi gnes ata chees aux arbresà la mode d'Italie.

nourrir. Et pource que c'estoit vn maste, il lui bailla le no de son pere, & l'apella Castruccio. Ayant donc fait venir vne nourrisse,il le fit nourrir comme s'il eust esté sien. Et quand le garçon fut grand, il l'enuoya à l'escole pour aprendre, en intention de lui resigner sa chanoinie. Mais quand l'enfant cut quatorze ans, ne se souciat de liures, ni de liurers: car il n'estoit adonné aux lettres, il comença à cercher l'espee: & pource qu'ilestoit fort dispos, il moffroit à sauter, à voltiger, & à luiter aux autres ieunes enfás ses semblables. En somme il effoit si adroit en touz ce qu'il faisoit, qu'il n'y auoit piece de ses copagnos qui aprochast de son adresse : de sorte que Castruccio estoit conu d'yn chacun. Par fortune le capitaine François Guiniguo, fort renommé à cause des hauts faits d'armes qu'il auoit fait és guerres de Lombardie, estoit lors à Luques. Lequel entendant parler de Caffruccio, & le voyat . hardi & fort adroit, trouua moyen de l'auoir à fon seruice. Castruccio doc estant où il se destroit, se fir en moins de cinq ans le plus adroit soldat qu'on eust seu trouver, tat à pied, qu'à cheual: car il piquoit aussi bien vn cheual que Caualcador d'Italie. Estant en l'aage de dixhuit ans, le capitaine Guiniguo son maistre le partit pour aller à Milan au secours des Viscontins qui estoyent en armes contre les Turiani, & plusieurs autres gentilshomes Milannois: & mena Castruccio auec lui , lequel se porta si vaillament & si sagement en ceste guerre, qu'il emporta le bruit de tous les soldats de leur cap. Ceste guerre dura cinq ou fix ans. Laquelle finie ou par paix ou par treues, le capitaine Guiniguo retourna Luques auec son Castruccio: lequel estant à Luques sur caresse de tous, tat en general qu'en particulier, pour le grad bien qu'on anoit oui dire de lui, de sorte qu'il eston aimé d'vn chacu: mesmes on faisoit plus de cas de lui, q du seigneur Guinigno son maistre : car il estoit si doux & si gracieux envers vn chacu, que iournellemet sa bone renomee croissoit. Quelque teps apres le capitaine Guiniguo se sentat malade & en dager de mort, remit la rutele & le gouver nemet de Pagola son fils,à Castruccio. En laquelle charge Castruccio se porta si fidelement, que tat qu'il vesquit il eut les afaires de Pagola pour recommandez, come s'il

eust esté son fils propre. Apres le deces du capitaine Guiniguo, la reputatió & le credit de Castruccio croissoit de iour en iour. Toutefois pource qu'il estoit impatient & vindicatif quand on lui faisoit quelque tort, les Luquois le prindrent en soupçon qu'il ne se vousit faire seigneur de Luques, & non sans quelque ocasion. A ceste cause la seigneurie lui fit commandement de vuider la ville. Ce que Castruccio print tellement à cœur qu'il delibera de s'en venger à la ruine & confusion de ses ennemis. En ce temps là les sedes des Guelphes & Gibelins regnoyent fort en Italie: & par fortune les Guelphes auoyet chassé les Gibelins hors de Luques. De ce mesme temps leseigneur Hugues Fagiuola estoit en regne, lequel s'estoit emparé de la seigneurie de Pise. Castruccio donc pour s'infinuer en la faueur & bonne grace du seigneur Fagiuola fit vn coplot auec les Gibelins de faire Fagiuola feigneur de Luques. Et menant ceste trame secrettement,il fit tant par le moyen d'aucuns siens amis qui estoyeten la ville, qu'à poinct nomé il gagna vne porte de Luques: au moyen dequoi les Gibelins rentrerent dedas auec le fecours que le seigneur Hugues Faginola leur avoit donné: lesquels en chasserent les Guelphes, apres leur auoit fait du pis qu'ils peurer. Castruccio doc vint en plus grad credit que iamais : de forte qu'on le tenoit comme pout seigneur de Luques, encor qu'il fust inferieur au seigneur Fagiuola auquel il auoit eu recours en teps de necessité: Les Florentins qui vouloyent mal de mort à Castruccio, entendans le succes de ses afaires, leuerent vne grosse armee moyenant l'aide de ceux de leur ligue, pour courit sus à Castruccio. Mais le seigneur Fagiuola & Castruccio se disposerent de les bien receuoir : de sorte que ceste guerre fut fort cruelle & sanguinaire. Entre les hommes de renom, qui estoy et au camp des Florentins. Dom Pietro frere du roy Robert de Naples y estoit, acompagné de Dom Carlo son neueu, fils de Philippe. Mais la vertu du seigneur Fagiuolo & de Castruccio seruoit bien de correpois à la gradeur des autres. Apres que cefte guerre eut duré quelque temps, le seigneur Fagiuola fur auerti qu'il y auoit grand elmotion à Pile. A quoi voulat pouruoir le seigneur Fagiuola laissa la conduite de son armee à Ca-

à Castruccio. Lequel se potta en ceste charge si vaillam ment & fi sagement, que apres plusieurs saillies, & escarmouches il vint en bataille contre les Florentins:ou Ca ftruccio se maintint auec tel jugement & ordre, que encores qu'il fust le plus obstiné que onques nasquir en Ità lie, ce neatmoins la victoire lui demeura: & fut le carnage si grad, qu'il y demeura plus de dix mil Florentins, entre lesquels Do Pietro, & Dom Carlo son neucu furent trouuez morts. Ceste victoire asseura plus le seigneur Faginola en ses estats qu'il n'estoit auparauat: & augméta le credit & reputatio de Castruccio.L'hiuer venu, Cafruccio retourna à Luques par le comandement du Seigneur Fagiuola auquel il se redoit fort obeissant. Mais come ordinairemet les gras honeurs & richesses causent enuie & crainte, le seigneur Fagiuola voyant le credit & faueur de Castruccio croistre tous les iours, delibera de le faire mourir en recopense des grans services qu'il lui auoit faits. Et à cest efet mada vn de ses fils à Luques, lequel fit prisonnier Castruccio sous la couleur de certaines choses qu'il lui mertoit sus à tort. Mais la prison de Castruccio despleut tat aux Luquois, que le peuple se co meça à mutiner cotre le Seigneur Fagiuola. Lequel auerti de ce, sortit de Pise, auec vne grosse armee pour venir chastier les Luquois. Mais il lui auint vn cas fort estrage, lequel neantmoins il meritoit bien pour sa lascheté. Car les Pisans auertis de la detétió de Castruccio, l'a prindrét fi fort à cœur qu'ils firent passer par le fil de l'espee le gouverneur que le seigneur Faginola avoit laissé à Pise, & ceux de son service : de forte qu'ils s'afranchirent eux mesmes de la tirannie de Fagiuola. Lequel auerti de ce, voyant que le moyen d'entrer à Pise lui estoit forclos, poursuyuit sa pointe pour donner estat aux afaires de Luques. Mais il y fut aussi defortuné que au fait de Pise. Car les Pisans auoyer auerti les Luquois de leurs besongnes en telle diligence, que le courrier des Pisans arriua plustost à Luques, q le seigneur Faginola. Ce qui esmeut les Luquois à prêdre les armes: de forte qu'ayas chassé le fils de Fagiuola hors de Luques,ils ne receurent le Pere: ains mirent en liberté Castruccio en despit de lui. Aucus dient que Fagiuola entra à Luques : mais que par

apresil en fut chassé: & que perdat l'espoir de recouvres ses estats, il se sauva en Lombardie. Toutesfois comme que ce soit, il perdit la seigneurie de deux citez en vn iour, pélant mieux asseurer ses estats par la detention de Castruccio. Lequel estat mis en liberté fut esleu capitaine general de Luques du comun confentement de tous. Et ne voulat demeurer oifif, dressa vne grosse armee, auec laquelle il recouura plusieurs forteresses que les Florétins auoyet vsurpees sur les Luquois, & en gagna d'autres affez fur les Flo Etins, malgré leurs forces, encores qu'elles fussent grades. Caffruccio doc estat de retour à Luques, où il fut receu tres honorablament à cause des victoires par lui obtenues, fut esleu seigneut de Luques. Et des lors il comença à estre craint de les voisins, & specialemet des Floretins qui estoyet les plus pussans de la Toscane. Car il eut plusieurs guerres contre eux & vsurpa for cux plusieurs chasteaux & forteresses, mesmes il les desfit en bataille assignee. Or come les afaires de Castruccio allassent de mieux en mieux, l'Empereur Federic vint en Italie pour se coroner Empereur: lequel estat abroué des bones parties qui estoyet en Castruccio, talcha de l'atirer à son service. Castruccio donc laissant Pagola Guiniguo (duquel il auoit esté tuteur) pour son lieu tenat à Luques, il alla trouver l'empereur Federic, lequel il suyuit iusques à Rome. Mesme on tiet que Castruccio auança fort son couronnement. Et apres que l'empereur fut de retour en Alemagne, Gastruccio fit tant par bons moyens que ceux de Pise le choisirent pour leur prince. Ce qu'estat venu à la notice de René Roy de Naples son ancien ennemi, commença se douter de Castruccio, voyant son pouvoir augmenter de jour en jour. Et par ainsi ayant fait lique auec les Florentins contre Castruccio, il proposa de voir vne fin de lui. Et de fait le Roy de Naples & les Floretins drefferent vne groffe armee, qui fut si brusquement recenë de Castruccio, que tousiours il auoit du meilleur, encores que ce ne fut sans grade efusió de fag humain:mesme il leur print plusieurs places. Tellemet que les Florentins furent contraints à parlemeter de treue pour certain temps, durant lequel Castruccio augmenta grandement sa puissance. Car comme ceur de Pide Pistoye fussent en pique les vns contre les autres dans la ville, Castruccio se fourrant parmi ceste guerre ciuile s'empara de Pistove, & de toutes les places suiettes à ladi te ciré. Les Florentins donc se voyans de jour en jour en plus grand danger, firent tous leurs eforts d'amasser gés de tous costez pour rompre les forces de Castruccio ou bien le chasser de Pistoye. Et de fait, le secours qui leux vint tat du royaume de Naples, que d'ailleurs fut si grad qu'ils pouuoyent auoir, de nombre fait, quarante mil hommes. Se voyans donc vne fi belle armee, ils commecerent à marcher droit contre Pistoye, ou Castruccio anoit son camp, lequel auoit beaucoup moins de ges que les Florentins. Toutesfois il menoit sa guerre si sagemet & vsoit de tat de surprinses, escarmouches & récontres, que tousiours il avoit du meilleur. En fin venant à journee de bataille, il y proceda en si bo ordre qu'il desfit les Florentins:en laquelle desfaite y eut grand carnage, & butin: car tous les principaux de Florence y demeureret morts ou prisonniers. Castruccio neatmoins y fut blessé: & sans lui grand nombre de ses gens y fut demeuré:toutesfois voulant suyure sa victoire, fit marcher en diligece son armee cotre Prato, lequel il print de volee, & toutes les villes & chasteaux d'alentour de sorte que sans aucune resistance il vint poser son camp à deux mil pres de Florence: dequoi les Florentins se trouveret fort estonnez. Et comme il s'essayast par tous moyens d'entrer en Florence, il fut auerti que les Pisans machinoyent secretement quelque chose à son desauantage:tellement que laissant l'entreprinse de Florence, il retourna à Pise triophant& victorieux. Et apres auoir fait punition des mutins, il alla visiter toutes ses places : donnant ordre à toutes choses necessaires au fait dela guerre:car il s'asseuroit de ne demeurer guere en repos sans auoir guerre. Les Floretins fort estonez de la desfaite de leurs ges,& de la perte de leurs villes, se donnerent au Roy de Naples:auquel ils promirent annuellement deux cens mil escus de tribut. Le Roy de Naples accepta l'ofre des Floretins: & enuoya Dom Carlo son fils à leur secours auec le plus de cauallerie & infanterie qu'il peut finer : autant en fitent les autres villes d'Italie, qui craignoyent toutes la

puissance de Castruccio: de sorte que l'armee des Florentins estoit de dix mil cheuaux, & de trente mil pietons. En cest equipage donc estimans que Castruccio n'oseroit se mettre en capagne, ils delibererent de l'assieger à Pife, mais Castruccio, qui estoit vn des plus vaillans & acorts capitaines du monde, leur alla à l'encontre auec quatre mil cheuaux, & vingt mil homes de pied. Et come les deux caps commencerent à s'aprocher, il y auoit toufiours escarmouches en capagne, esquelles Castruccio emportoit ordinairemet le meilleur: Finalement, Ca-Aruccio cerchant son oportunité de liurer bataille aux Florentins, passa à gué la riviere d'Arno, & print tellement les Florentins, en desfoude, qu'il les contraignit de venir en bataille, en laquelle y eur grad carnage d'vn costé & d'autre : toutesfois la victoire demeura à Castruccio:car il y demeura vingt mil homes du cap des Florentins outre 2000. prisonniers: entre lesquels Do Carlo fils du roy de Naples se trouua, & plusieurs autres capitaines de no. Et certes il n'y a point de doute, veu ceste grande victoire, que Castruccio ne se fust emparé de Florcee, & d'vne grade partie d'Italie. Mais chacun pourra ici voir, combien est foible la force de l'homme: car il n'y a verre plustost cassé qu'est l'homme & sa force, quand Dieu l'abandonne. Castruccio donc ayant chaussé de pres l'esperon à l'ennemi, & fait la prinse que dessus, alloit costoyat la riuiere d'Arno, comme bon capitaine qu'il estoit pour ramasser ses gens: & neantmoins il estoit si las & trauaillé de sueur (car il auoit cobatu tout le jour) que le fraiz de la riuiere le surprint tellement que la nuit suyuante il tomba en vne fleure cotinue, de laquelle (come il pleutà Dieu)il mourut au septieme iour, estat encore en la fleur de son aage. Et certes si Castruccio eut esté natif de Rome ou d'Athene come il estoit de Luques, ou il nasquit sans auoir conoissance de pere ni de mere : ou bien qu'il cust esté esseué & nourri en vne cour d'vn Roy de Macedoine: il eust esteint la renommee de Scipion, de Philippe,& mesme d'Alexadre le Grand: toutesfois s'il eust vescu son aage, quelque Luquois qu'il fost, il n'eust esté guere moindre que ceux de dessus. Or pour retourner à nostre histoire, Castruccio fit son heritier Pagola Guiniguos guo: les autres diét qu'il eut des enfans lesquels il institua fes heritiers. Mais comme que ce soit, comme il auoit aquis ses estats par sorce & vaillace, ses successeurs les per dirent par poltronie & nonchalance: selon que dient Aretin, Blondus, saint Tonin & Machiauello.

Des vents, & de leurs noms tant anciens que modernes.

CHAP. XXII.

Es vents, selon que dit Seneque, sont tresque necesfaires en cest vniuers, pour conseruer la temperature du ciel & de la terre: chasser les pluyes & brouillats: & pour aider aux arbres à produire & mener leurs fruits. Nature aussi les a creez pour doner moyen aux hommes de nauiger, & communiquer les vns aux autres les biens de la terre: de sorte que les regions fertiles d'vn bien, en puissent faire part aux autres qui en sont despourueuës. En somme les vets causent une infinité de trafiques entre les homes, que ie laisse en arriere à cause de brieuetés car i'ai seulement proposé de monstrer combien il y a de vents, quels ils font, d'où ils vienent, & comme on les apelle: en quoi ie pense faire chose qui reiissira au profit de ceux qui font professió de nauiger sur la mer. Pour entendre donc que c'est que vent, ie ne m'arresterai aux diuerfitez des opinios de ceux qui en ont escrit:ains suyuant Aristote, & la plus comune opinion des sages, ie dis que le vent est vne vapeur & exhalation chaude &seiche atiree en l'air par la vertu & force du Soleil: laquelle pouffee en haut par sa chaleur & legereté, & estat paruenue en la moyene region de l'air qui est toussours froide, viet à estre repoussee de ceste qualité cotraire: de sorte que ne pouuat moter plus haut, elle va en tourbillon ou elle peur: & ne pouuant descedre en bas à cause de sa legereté, est cotraint de pousser & esmouuoir l'air ça &là qui plus, qui moins, selo la force de la matiere dont il est causé. Tellement que la definition de Seneque n'est receuable : lequel dit que le vent n'est autre chose que l'air esmeu, sans autre matiere : car ce sont les exhalations & vapeurs qui esmeuuent l'air, car apres qu'elles sont

consommees, le vet cesse. Quat à leurs noms, les anciens les leur imposerent selon la partie & region du monde d'où ils vienent. Toutesfois ancienement on n'auoit remarqué tant de vents comme on a fait depuis : car selon que dient Pline, Gelle & Vegece, Homere, & les autres poères anciens ne font métion que de quatre vents, qui vienent des quatre parties du mode, c'est à sauoir, Oriet, Occident, Septétrion, & Midi:qui sont les quatre parties les plus remarquables qu'on puisse voir en cest vniuers: car comme dit Dauid & Lucain, le iour & la nuict en vienent. Selon donc ceste proportion, les anciens Latins apelloyent Subsolanus le vent qui vient de l'Orient Equinoxial. Les Grecs l'apellent Apeliotes, ou Burus. En Italie & Espagne on le nomme Leuante. Les mariniers François l'apellent Est. Quad au droit vet du Couchant, qui est contraire & oposite au precedent, les Grecs l'apellent Zephirus, c'est à dire Viuisiant : car il fait florir toutes plantes. Les Latins le nomment Fauonius: & les Italiens & Castillans, Ponente. Mais les mariniers François le nomment Ouest. Les autres diét que le mot de Zephirus fignific Couchant. Le tiers vent est apellé des Latins Septentrion, à cause des sept estoilles qui tournoyent à l'entour de l'estoile du Nort. Par mesme raison les Grecs l'apellent Apparetias, ou Boreas. Les Italiens l'apellent Tramontane, & les Espagnols Norte brisa: les François lui baillent le titre de Nort. Le quatrieme vent, qui est oposite au Nort, est apellé des Latins Auster, comme s'ils le vouloyet apeller puiseur d'eau, à cause que ce vent est le plus souvent pluvieux qui fait aussi que les Grecs l'ont apellé Notus, c'est à dire eau, ou humeur. Les Italies le nomment Mezodi:les Espagnols, Abrego sur, & Vendeual: & les François Sud. Voila quant aux quatre vents dont seulement parle Homere, & Ouide en sa Metamorphose. Nostre Seigneur aussi ne fait mention que des quatre vents, parlant du dernier iour du iugement en S. Matthieu, & en saint Marc, ou il dit qu'il envoyera ses anges auec trompettes pour assembler ses esleus, des quatre vents:quant aux qualitez, des vets, nous en parlerons discourans desautres vents subalternes. Depuis le temps d'Homere, on aiousta autres quatre vets aux precedents,

cedents, assignans entre le Leuat & le Midi, vn vent que les Latins apellent Vulturnus, pour ce que ce vent fife comme l'aisle du Voutour quant il destoge:les Grecs l'apellent Eurus: aucuns le nomment vulgairemet en Italien, Leuante, ou Siroc, ou Suest. L'autre vent qui vient du lieu ou le Soleil se leue à mi Iuin, n'a point de nom entre les Latins: toutefois aucuns l'apellent Ardant, on Ellespontique, pource qu'il vient du costé de la mer Ellespontique:nos mariniers l'apellent Grec, ou Nord-est: Gelle & Vegece lui atribuent le nom d'Aquilo, qui neantmoins est le nom d'vn autre vent. Au reste, il y a deux autre vents oposites à ces deux : dont l'vn vient de la region ou le Soleil couche en Hyuer, que les Latins apellent Aphricus, pour ce qu'au regard de Rome, cevet vient droitement d'Afrique : les Grecs aussi l'apellent Lybs, pource qu'ils nomment la Guinee, Lybie: nos Italiens l'apellent Lybechio : & les François & Espagnola Su-ouest, ou Garbin. L'autre vent est iustement entre la droite Bize & le couchant: & vient du lieu ou le Soleil se couche és grands iours : Aucuns le nomment Auso, ou Cancro. Les Grecs l'apellent Argestes, c'est à dire, plein de rais. Son impetuosité est nommee Apix, pource qu'il vient d'vn quartier d'Italie, ainsi nommé : les autres lui baillent le nom d'Olimpique:nos Italiens l'apellent Me stral, & les François & Espagnols Nort-ouest: Voila dos ce qui est des huit vers, desquels font mention Aulugelle & Vitruue. Au reste Andronicus philosophe Athenien fit bastir vne tour à Athenes à huit angles de Marbre & à chacun angle fit peindre l'image du vent qui souffoit contre ledit angle:au dessus de ladite rour, il fit mettre vn Triton d'or (qui estoit tenu pour Dieu de la mer) ayat vne verge en sa main : & estoit ce Triton posé de telle forte, qu'à chaque vent il se tournoit, come auiourd'hui font les banderoles & girouërtes qui sont sur les chafteaux & maisons hautes, monstrant auec sa verge quel vent regnoit, Outre les huit vents que dessus, on en a encore aiousté autres quatre, pour faire le nombre de douze, metrans deux vents deçà & delà du Nort, qui est la haute Bize: & deux autres és deux costez du Sud, qui est le droit vent du Midi: & apellerent celui qui est a costé droit de la Tramontane, entre elle & le vent Casias, Aquilo pour raison de son impetuosité, qui est plus soudaine que l'aisse du plus viste faucon qui soit : les Grecs aush l'apellent Boereas, à raison du grad bruit qu'il meine quand il foufle:les autres le nomment Meses. L'autre vent qui est du costé du Couchant, entre la Tramontane & le vent Cancro, est apellé des Grecs Thrassias: Seneque ne lui donne point de nom Latin: toutefois il y en a qui le nomment Circius, ou Cirzus : les Castillans l'apellent Galego. Les deux autres vents sont oposites à ceux-ci: dont y en a vn qui fort d'entre le droit vent du Midi, & la region ou le Soleil se couche en Hyuer : aussi est-il apelle Euro-auster, ou Euronotus Aristote dit que de son temps on l'apelloit en Afrique, Phenicias. L'autre vet est entre le droit vet du Midi, & le Garbin, ou Su-vvest: cest pourquoi on l'apelle Lybonotus, ou Libo-auster : voila quant aux douze vents selon les quatre regions du mon de. Aristote en son liure du ciel & du monde, & en ses Meteores fait mention des vents: mais il ne leur assigne ni noms ni ombres. Pline neantmoins, Seneque, & Vegece en font mention de douze: comme encore font les modernes aftrologues & Cosmographes : c'est à savoir, Oronce, Apien, Gemma Frifius, Henri Glareanus, Stoffezinus, Ican Berenus, Ican Fernelius, Robert Valturin, & plusieurs autres. Vitruue neatmoins apres avoir affigné les regions à huit vents principaux, baille à chaque vent deux vents subalterness de sorte qu'à son conte y autoit vingtquatre vents: toutefois pour mieux donner à entendre la matiere des vents il presupose trois cercles, dot I'vn sert à l'opinion des quatre vents : l'autre à celle de huit: & le dernier à celle de douze. Il met d'auantage les noms des vets selon que les mariniers & principalemet les Espagnols les nomment. Ce pendat il faut noter que les vents sont tousiours conformes aux qualitez des regions dont ils vienent: car les trois vents Orientaux, c'est à sauoir, Subsolanus, Cæcias, & Vulturnus sont chauds & fecs:au contraire, Zephirus & fes voisins, qui vienent du Couchant sont froids & humides:car l'absence du Soleil rend les regions froides ou ces vents soufient, ce qui est aise à conoistre par la nuict qui est tousiours froide, & par les

par les lieux qui font à l'ombre, car ils font ordinairement frais. De ceste mesme cause procede l'humidité:car comme la chaleur du jour desseiche les vents Orietaux: aussi au contraire, l'humidité croist par la froideur de la nuict. Quant aux trois vents Septentrionaux ils sont froids & fecs : car ils vienent des regions froides: aussi ont ils leur rais pliez, & recoquillez. La froideur aussi cause la secheresse, laquelle ils empruntent des vents Orientaux qui leur sont voisins: & neantmoins, ils ne prenent point l'humidité des vens Occidétaux, pource que le sec & humide sont directement contraires. Quant aux vents Meridionaux, il sont chauds & humides: car ils tirent leur chaleur des regions chaudes dont ils vienent ou le Soleil bat à plob. Toint auffi qu'ils sont voisins des vents Orientaux qui sont chauds. Quad à l'humidité,ils la tirent des vents Occidentaux & des vapeurs de l'Ocean & de la terre. Es regions monteuses & chargees de Neiges, le vent Meridional y peut charger son humidité:aussi fait-il és lieux fangeux & marescageux:tout ainsi que la ficcité peut eftre causee és pleines & campagnes: de sorte que selon les ocurrences les qualitez des vents se pequent changer. Ce pendant il faut noter qu'en chaque region, les trois vents qui en vienet font d'vne qualité, & produisent mesmes efers qui causent d'autres efets grands ou petits, selon qu'ils se rencontrent : Reste maintenant à parler de la qualité particuliere de chaque vent. Commençant donc au droit vent Oriental, c'est le plus sain de rous: car il est subril, & pur, & si participe plus à la colere que ses compagnons. Son voisin, tirant contre le Midi, est plus humide, & plus furieux que le precedent: & charge l'air de nuces. Aristote dit que quad ce vent tire, toutes choses semblent plus grandes & plus groffes qu'elles ne sont. Le droit vent du Midi cause pluyes & tempestes, il charge l'air de nuees, & cause peste & corruption. Le vent Garbin, qui est voisin du droit couchant, est fort tempestatif selon que dit Virgile. Mais le droit Ouest augmente la flegme, & cause tonnerres: il commence à sousser vers le commencement du Printemps. La droite Tramontane, que nous apellons droite Bize cause froideurs,

& gelees: elle brufle les fleurs & les fruits, & putifie l'air corrompu & putrefié: & pource qu'elle resserte les pores du corps humain, on tient ce vent fort propre à la santé de la personne : autant en peut on dire des autres vents Septentrionaux qui font ses compagnons. Pour conclufion donc il faut tenir que les vents procedet de vapeurs & chaudes exhalations: & qu'en tout, y en a douze : sans nous arrester aux alegories qu'ils assignent aux vets des enfans. Les Espagnols tienent pour vents principaux les quatre vents qui vienent des quatre parties du monde, à fauoir, Eft, Ponant, Nord, & Sud. Les autres quatre ont prins leurs noms des precedens : car le Nord-est, est entre le Nord, & le vent Est. Celui qui est entre le Couchat & le Midi est aussi apellé Suouest: & l'autre qui est entre le Leuant & le Midi, est pareillement Su-est: Voila donques les huit vents. Du depuis on en a mis autres huit, qui sont egalement mipartis parmi les huits premiets: auffi les apelle-on, vets collateraux. Celui qui ft entre le Nort, & le Nort est, est apellé Nort Nort-est. L'autre qui est entre Est, & Nort-est, est nommé des Espagnols Zefur-dest, & des mariniers François, est Nort-est. Celui qui eft entre Sud & Su-eft, est apellé Sulueft : & l'autre qui est entre Est, & Su-est, est nomme Est Su-est. L'autre qui est entre Sud, & Suouest, est nommé Su Su-ou-est. Et celui qui est entre Suouest, & Ouest: est apelle Ou-est su-Quest. Quarà l'autre qui est entre Quest, & Nort Quest, est aussi nomme Ouest Norr Ouest: Finalemet celui qui est entre le Nort Ouest & le Nort, est apelle Nort Nort-Ouest: & par ainsi il y a seize vents egalement espandus par la Terre. Aucuns y asoustent encore autre seize vents qu'ils apellet Vents quaterols: de forte que par ce moyen y auroit trentedeux vents: mais les derniers prenent tousiours le nom du vent voisin. Voila donc ce que ie trouue touchant les vents.

> Fin de la cinquieme partie des Diuerses leçons.



DIALOGVE SOLEIL.

ENTREPARLEVRS, Florio, Melifee, Pompee, Siluio.

ARGVMENT.

En ce Dialogue se preuue que le Soleil est plus grand que la terre of la terre plus grande que la Lune: of pource que la terre est ronde que les hommes se soustienent de toutes parts dessus icelle: of l'autorité d'aucuns anciens disputans s'il y a des Antipodes, ou non.

SILVIO.

O v s fommes venus ici pour estre parti-

cipans de vos deuis, si ce n'est chose de secret. FLO. Sevez-vous, mestieurs, car nostre deuis est de la chose commune du monde, qui est le Soleil, que Pompee dit estre cent fois plus grand que toute la terre, & plus que la Lune: & ie lui dis que ie ne croi point toute ceste siene astrologie:pource que combien que ie confidere, le Soleil eftre trop plus grand que ce qu'il femble, pour la grande distance qu'il y a d'ici au ciel, où il est, si ne puis-ie pourtant croire qu'il soit plus grand que la terre. Et encore qu'il fust vrai, les astrologues ne le peuvent sauoir, & moins le doyuent afermer, puis qu'en ce ils donnent iugement d'vne chose si lointaine. Et ie dis que la Lune me semble, quant à moi, plus grande que le Soleil, & s'il est ainsi, comme pourroit estre la Lune plus petite que la terre, si la terre est de tant plus petite que le Soleil, comme ils disent? Ceci est tout ce que nous deuisons. MEL. De ma part ie suis fort inveux d'estre arrivé à ceste heure: pource que c'est vue chose que souventefois i'ai oui dire, &ie defire grandement de l'entendre. Il est bien

yrai que quand encore je ne l'entendrai, si me deliberziie le croire, pource que ie voi que ceux le disent & aferment, lesquels sont en reputation de le bien saucir: pourtant, Messieurs, suyuez (ie vous prie) vostre propos. POM. Ceci n'est article de foi, qu'il falle croire sans l'entedre, & fera bon que Florio le declare, s'il veut que nous l'entendions. FLO. Messieurs, ie ne le vous vend pour article de Foi, & n'importe si le croyez ou non, mais bien me sufira de le donner à entendre, & le prouver de sorte, que non seulement avez à le croire, mais à l'entendre encore. Mais c'est vn suiet qui requiert grande atétion, & le seigneur Melisee n'a acoustumé d'auoir si bonne patience qu'il vueille tant atendre, joint que ceste matiere est vn peu delicate, & n'est point pour tout le monde: & pourtant sera meilleur de laisser ceci & chager de propos, & parler de chose laquelle tous quatre puissions gouster. SIL le voi bien que dites ceci pource que ne me peustes l'autre iour faire entendre qu'il y ait des hommes en l'autre part de la terre droitement dessous nous: mais sachez pourtant qu'encore que ie n'entende la lan gue Latine, & moins ces choses, si aurai ie grand plaisir d'en ouir deuiser, & vous promets de demeurer grandement atentif, quand bien ie n'en comprendrai pas vn mot. Pourtant ne laissez pour moi de complaire à ces cheualiers, lesquels vous entendront mieux que iene pourrai faire. Et soyez asseuré qu'aurez vn bien de moi, que ie ne vous contredirai ni arguërai de parole : pource que ie suis si ignorant en ceste matiere, que ie n'en faurois pas faire argument qui vaille. MEL. Et moi ie n'affeure de ne vous faire quelque argument, mais bien de vous escouter auec silence, & de ce ie vous donne afseurance. Pourtant ie vous prie, si ceci du Soleil se peut en aucune maniere donner à entendre, de vouloir entierement satisfaire au seigneur Pompee, auec lequel auez commencé ce propos : pource que le seigneur Siluio & moi demeurerons atentifs, & si receurons de vous faueur. FLO. le suis content de ce faire: mais pource que n'auez commencement aucun d'Astrologie, & moins de Perspectine, qui sont necessaires pour ceci, ie ne sai si le pourrai dire de forte que le puissiez bien entedre: routefois

mutefois puis que me le commandez, ie m'eforcerai de le vous monstrer par les meilleurs termes que ie pourrai, encore qu'il y en ait d'autres plus propres. Mais il est besoin que le seigneur Pompée nous croye en aucunes choles, lesquelles il n'entendra pas trop bien, s'il lui sem ble qu'il n'y ait quelque couleur de verité: comme, croire que la nuich est ombre de la terre, & absence de Soleil: & que quand la Lune s'eclipse, c'est l'ombre de la terre qui la couure, laquelle paruient iusques à elle: & austi d'autres choses semblables, que nous sommes contrains de toucher, lesquelles combien qu'il vous semble qu'elles ne vienent à propos, verrez puis apres de quelle importance elles sont. POMP. Je suis content de ce faire, en ce qui sera raisonnable, come maintenant en ceci:combien qu'en ce que vous dites, que l'ombre de la terre face eclipser la Lune, ie n'en suis pas bien asseuré: toutefois ie le veux croire, pource que ie ne puis deuiner quelle autre chose ce peut estre, que ce que vous dites, estant la Lune, comme tous aferment qu'elle est au premier ciel. Mais ce que dites de la nuich, je vois clairemet que ce n'est autre chose que l'absence du Soleil, & ombre de la terre. FLO. Encore est il de besoin que croyez que l'eclipse du Soleil vient de ce que la Lune se met deuat, entre nostre veuë & lui. Pom. Je croi, pource que ie l'ai veu en vn miroir, mis deuant vn bassin d'eau, en cefte ecliple grande, l'an que mourut l'Imperatrice roine, nostre dame & maistrelle, l'an 39. Et lors ie vis dedans le miroir, comme clairement la Lune se mit denant le Soleil.FLO. De sorte que vous ne croyez sinon ce que vous voyez, pour ressembler à saince Thomas: cela me plaist, pource qu'auec vn peu dauantage que ce qu'auons dit, vous entendrez, & ces Seigneurs auffi, que le Soleil est plus grand que toute la terre. SIL. Dites donc promptement ce qui refte, car encore que m'estimez grossier, sachez pourtant que i'entens ce qui s'est dit. FLO. Ce qui refte est plus clair, au moins plus prouuable, si bien vous y mettez vostre esprit. C'est que quand vn feu, ou corps lumineux, qui fait & rend splendeur, est plus grand que l'obscur, qui fait & cause l'ombre: cest ombre là que fait le corps obscur, va toufiours en diminuant,

& finit en pointe à vn certain but, selon la proportion qui est entre les deux corps, & au contraire, si le corps ou chose obscure, qui fait l'ombre, est plus grand que le lumineux qui l'illumine, l'ombre de l'obscur se fait plus grande que lui, & s'en va en grossissant, & ne finit en pointe, mais va toufiours croissant sans fin. Et si vous voulez le voir clairemet, imprimez ceci en vostre esprit, que fi vous mettez deuant la lueur d'vne torche vne noix, pource que ladite noix est plus perite que la lueur de la torche, son ombre ne paruiendra iusques à vn mur qui en sera beaucoup plus estongné, pource qu'elle finit auant que d'y pouuoir arriuer : mais fi vous y mettez vn bonnet, estant plus grand que la lueur de la torche, son ombre, quand elle paruient au mur est plus grand qu'vne targue, & ainsi va croissant auec proportion, & sans fin.sil. Certes vous auez tort de dire que ceci soit chose obscure, pource qu'encore que ie sois le plus ignorant homme du monde, fi l'entens-ie assez bien: & ce que pre mierement auez dit, ie l'ai noté & confideré allant à la chasse. Quand le faucon ne vole guere haut ie vois son ombre en terre: & s'il va trop haur, me semble voir le fauco voler en l'air, sans en faire ici bas aucune. Et pourtant me semble bien estre ainsi que vous le dites, pource que le faucon est moindre que le Soleil, ce qui est cause que bien toft se finit son ombre. Et quat à l'autre que dites apres, tous les jours nous le voyons:car s'il se met vn page deuant la chadelle allumee, son ombre sufira à obscurcir la moitié de la chambre où elle sera, parce que le page qui la fair est plus grad que la lueur de la chadelle. POMP. Iusqu'ici nons auons tout entendu, mais ie ne sai combien cela seruira à nostre propos. FLO. Maintenant le saurez-vous clairement : souuenez vous que m'auez confessé que la nuict est ombre de la terre, & que ceste ombre est ce qui est fait l'eclipse de la Lune. Sachez doc que de ces choses que maintenant nous venons de dire des ombres, procede que la terre est moindre que le Soleil:car si la terre estoit plus grade que lui, son ombre ne se fineroit premier que d'estre arriué au ciel des estoiles, comme elle se finit, mais plustost iroit en croissant, & on verroit la nuict obscurcir vne grade part des estoiles, lesquelles

lesquelles ont toute leur clarté du soleil: ce que, comme nous voyons, ne se fait ainsi: & non pour autre chose, sinon que l'ombre de la terre se finit auat que paruenir à ce ciel-là, & encore premier qu'ateindre les autres cieux. Vous auez donc entendu affez clairement, come la terre est moindre que le Soleil, puis que son ombre se finit, & va en diminuant. POMP. Maintenant ie cofesse que vous dites verité, pource que certainement il est ainsi : & est assez clairement demostré par vos raisons que le Soleil est trop plus grad que la Lune. FLO. Par cela mesme que nous auons dit, est encore claire la preuue de ceci, c'est puis qu'elle eclipse auec l'ombre de la terre: & nous auons desia prouué que cest ombre est plus menue & moindre que la terre, & va en diminuant: & incotinent s'y ayat diminué son diametre, elle est encore suffante, quand elle paruient à la Lune, pour la couurir entierement, comme on void souvent:il est assez manifeste que la Lune est moindre que la terre, puis qu'elle s'eclipse auec ombre beaucoup moindre que la terre, sil. le confesse que dites verité : & puis que ie l'ai bien entendu,il n'est aucun qui en doyue douter. MEL. l'ai tousiours escouté, pource que le seigneur Florio ne pensoit que io deusse auoir ceste patience, & n'ai laissé de l'entedre auffi bien que vous tant que vous estes, mais puis que le feigneur Siluio est maintenant si savant, il sera bon que lui donez, ce qu'il ne peut coprendre l'autre iour, c'est, qu'il y ait des gens qui habitent ici dessous, de l'autre coste de la terre. FLO. Auffi facile est cela, que ce que nous auons desia dit, mais il ne me veut iamais bien escouter. sit. Maintenant ie le ferai volontiers: suyuez, ie vous prie, car en verité ce suiet me plaist grandement. FLO. le suis content, pource que nulle chose ne peut tant plaire à celui qui enseigne, que de voir ses auditeurs atentifs à ce qu'il dit. Pourtant, pour l'intelligence de ceci, vous est besoin sauoir qu'en tout le monde n'y a autre haut que le Ciel, ni autre bas que la Terre, & que le plus profond est le centre d'icelle. Sachez encore; qu'il est rond de toutes parts, & que le Ciel, au regard de la Terre,est comme l'escaille d'vn œuf, au regard du moyen, qui enuironne ainsi toute la Terre, & que de quelque

costé qu'il vienne quelque chose du Ciel vers la Terre, c'est descendre : & au contraire, de quelque costé qu'il parte quelque chose de la terre vers le Ciel, c'est monter, & relle est la forme & nature, qu'il a pleu à Dieu donner au monde. Apres donc auoir entendu ceci, entendez encore que par l'autre costé de la Terre, qu'impropremet disons estre dessous nous, passe le Ciel, & le Soleil, comme par le nostre, qui vers eux est leur haut, & leur semble que nous soyons ceux qui sont dessous, pource que comme ie vous ai desia dit, de toutes parts de la Terre est le bas, & le plus profond, le centre d'icelle : & conderant que ceci est ainfi, entédez que naturellement demourent les homes de l'autre costé, come ci apres nous arresteros. Et ceci auos nous desia entedu par experiece, sans autre cosideration ou raison naturelle:pource que l'vne des nauires, que mena auec lui Magalanes pour descouurir les epiceries, par le comandemet de l'Empereur, tournoya toute la Terre. Car entrat par ce destroit, qui a pris de lui le nom de Megalanes, & nauigeat vers le Ponant, en la protection des autres nanires, iusques à ce qu'il arriva aux isles Moluques : & apres ceste seule nauire, estat venue par la partie du costé de Leuat, & par la nauigation que font les Portugais, & en tournat toute l'Afie,& l'Afrique, en fin retourna sur le fleuue nomé Guadalchibir, & de là en Seuile, & en Europe,d'où elle estoit partie, & où ie la vis deuat que de partir, & aussi apres qu'elle fut de retour arriuee à bon port. De maniere que fi ceste nauire auoit laissé marque où elle passa, auroit laissé vn cercle à l'entour de la Terre, no pas du tout droit par ce qu'en se destournat elle a beaucoup allogé son chemin: mais pour coclure, l'auroit circuite toute à l'entour, come vous entournez vostre cein ture. SIL. Hé cela est-il possible! POM. Si bien il m'en souvient, ie l'ai desia oui dire, & Florio le me mostra l'autre iour en vn Globe, ou Mappemonde. SIL. Ie vous affeure seigneur Pompee, que ie n'auois iamais entendu que cefte nauigatio euft efté telle. FLO. Sachez qu'il est ainfi, & semble que Dieu a gardé ceste excellence & preeminence entre plusieurs autres à l'Empereur, que cela ait esté fait en son temps, & par son commandement. Ce que les hommes

homes n'auoyent iamais fait, & moins bien entedu depuis que Dieu crea le monde : & est chose dequoi beaucoup de sages anciens ont douté, sauoir si c'estoit possible. En sorte que pour coclure nostre propos, par ce que nous auons dit, croyez que ceux qui habitet en la partie de la Terre que nous nomos Antipodes, demeurer come nous ici, naturellemet,& propremet: & que si l'autre par tie de la terre n'estoit come est ceste ci, & les choses pefantes peussent aller vers le ciel, Megalanes, & ses nauires, n'auroyét seu s'arrester , insques à ce qu'elles fussent paruenues là. Mais ia vous auez entédu que le haut est le Ciel, de toutes parts, & le cetre de la Terre est le bas, vers lequel naturellemet vot toutes choses pesantes, de quelque costé du mode que ce soit: de sorte que si Dieu avoit fait vn trou, qui par droit diametre trauersast toute la terre du poinct où nous somes, jusques à l'autre oposite & cotraire à cestui ci, de l'autre costé de la Terre, qui pas fast par le cetre d'icelle: alors si lon ietoit vn plob, comme font les maçons, fachez qu'il ne passeroit de l'autre part de la terre, mais s'arrefteroit & poseroit au cetre d'icelle: & si de l'autre costés en ietoit vn autre, se récôtreroyent ensemble au mesme cetre, & là s'arresteroyet. Il est bien vrai que la furie pourroit bien faire, que le plob passeroit plus outre, pource que son mounemet, d'autat qu'il iroit vers son cetre naturellemet lui acroistroit, pal fant aucunemet plus outre, mais en fin retourneroit en son lieu. MEL. le n'entés point cest augmétatio de mouuemet, que dites du plomb: declarez le moi ie vous prie. FLo.Ie le vous ferai proptement entendre. l'ai dit qu'allat vers le centre s'augméteroit, pource que toute chose pesante agitee, naturellement vient en bas, & allat tousiours de force, va croissant son mouvement de sorte que fi du clocher de ceste eglise, lon ietroit vn caillou, en aprochat de la terre, il descendroit auce plus grade force & furie, qu'il ne seroit parti, pource que ce mouuement lui est naturel. Et si lo le iettoit en haut, encore q ce fust auec trefgrade force, allat cotre fon propre naturel , partitoit auec plus de fotce, & iroit en diminuat, quat à l'on mouuemet, infques à tat que fut fini l'efort qui lui seroit donné, en le ictant, & lors retourneroit en bas, se hastat

toufiours, comme i'ai dit en descendat, iusques à ce qu'il fust paruenu à la terre, & pour cela i'ai dit, qu'anec la furie que porte auec soi le plombet, passeroit bien aucunement le cetre, mais qu'en fin s'arresteroit en icelui. s 1 L. Dites moi ie vous prie ceste pierre ou plomber surquoi feroit il soustenu, estat ce trou tout vuide? Il me seble que c'est chose impossible de se soustenir ainsi, sans auoir ou s'apuyer. FLO. Ce trou ou mine ne seroit vuide, pource que la nature n'endure aucune chose vuide, mais s'empliroit d'air (parce que ie presupose qu'il n'y eust terre ni eau) & le plombet s'arresteroit au poinct correspondant au centre de la Terre si L. Se soustiendroit-il bien en l'air, comme le corps de Mahommet? F L o. Quelle merueille seroit ce, puis que nous voyos, qu'vne esguille, ou vn cousteau, se soustient en l'air auec la proprieté de la calamité, s'il la touche? Sachez donques, que sans comparaison les choses pesantes ont plus grande force, & proprieté aller vers le centre: & puis que toute la terre ensemble auec toutes les montagnes, qui sont sur icelle, se soustienent en l'air naturellement, sans decliner d'vn costé ni d'autre, pourquoi vous esmerueillez vous, que le plombet le soustiene comme il a esté dit & que les hommes, & les arbres, soyent de l'autre costé de la rerre, veu que comme i'ai dit, de toutes parts le ciel est le haut, & la terre le bas? MEL. En ceci n'y a que douter, & en verité il est si bien declaré, que dessa i'entens que les hommes, & les autres choses, qui sont de l'autre costé, & à l'entour de toute la Terre, naturellement demeurent come nous: mais pourtant ie m'esinerueille grandemet, & pour cela ie voudrois sauoir, quelle fut la cause, pourquoi saint Augustin n'a seu ceci, & aafermé, que de l'autre part de la Terre, contraire à ceste ci, ne sont point ces hommes qu'on apelle Antipodes, ce que mesme dit Lactance Firmian. FLO. Il est bien vrai que S. Augustin, au liu. 16. de la Cité de Dieu, nie ceci, come vous dites, aussi fait Lactance: mais le tressaint & tressauant docteur Augustin, ainsi que lon peut apertement colliger de ses paroles, ne nie point ceci, pource qu'il lui semble impossible, qu'il se foustiene & habitent là des hommes naturellemet, mais plustost le confesse & monstre que c'est chose naturelle: mais

mais seulement nie que de fait il soit ainsi, & croit que cela n'est point, encore qu'il soit possible, & dit: pourquoi crovons nous ceux qui disent & aferment, ce qu'ils ne sauent point, & encore moins en ont fait le chemin, mesme que peut estre que de l'autre part c'est toute eau? & quand ce seroit Terre, par quelle histoire, ou tesmoignage, croyos nous qu'elle soit habitee de personnes? Ce qu'il disoit, pource qu'en son temps n'estoit memoire de telle chose, & encores moins auoit-elle esté descouverte comme ie pourrois maintenant dire, qu'il n'y a habitation d'homes sous le cercle du pol Antartique, qui est l'autre que nous ne voyons point, pource que on n'en sait rien, & neantmoins peut estre, qu'auec le temps s'y pourra descouurir habitation d'hommes. Et outre, saint Augustin pour vn autre motif, & regard, n'a confessé ceci. C'est, qu'ancienemet lon tenoit d'vsage, & plusieurs ont esté de ceste opinio, que c'estoit chose impossible, de passer sous la ligne equinoctiale, au costé de l'autre pol. Et pource qu'alors c'estoit vn erreur, come maintenant. lon fait, & tient-on par experiece le contraire du tout, & que habiter à l'autre part oposee que nous disons diame tralemet, il estoit necessaire de passer dessous la ligne equinoctiale, il n'a pas voulu confesser, qu'il y eust la des hommes, craignat qu'on ne lui dist, qu'iceux n'estoyent point descendus de Ada, puis que d'ici en la n'estoit posfible de paffer: dot pour ne doner lieu à cefte erreur (car certes ce seroit heresie) voulut plustost nier, ce qu'on ne lui eut seu pronuer: mais no pourtat qu'il ne vist & n'entendist, que naturellemet là les homes pouvoyent habiter,& de ses paroles on le peut ainsi coprendre: de sorte que sur le dire de saint Augustin ne faut arrester son esprit. Quat à Lactance Firmia, ie dis, que cobien qu'il fust tres-eloquent, & tressaint home, qu'il entendoit mal ceste matiere, & se trope euidement en ce qui a esté dit d'icelle, come mesmement il s'est tropé en autre chose de plus grade importace, que pour ceste heure n'est besoin disputer, bien qu'il eust en toutes choses bonne & sainte intention : donc en ceci n'y a plus que douter, ni à redire. MEL. Ce discours m'a pleu grandement, & ie tiens tout cela pour arresté. Mais dites moi seigneur Florio,

ic vous prie, quelle est la cause pourquoi vne chose est pesante, & vue autre legere, come ia vous auez dit. FLO. A cela est besoin que Dieu responde lui mesme, auquel il a pleu de l'ordonner en ceste sorte, c'est que de quatre clemens le feu fust le plus leger, & montast en haut, & la terre fust la plus pesante, &apres elle l'eau, & que l'air fust moins leger que le feu, mais plus que l'eau & que la terre. Et tout ainfi que de ces quatre elemens se composent toutes les choses, selo que plus ou moins elles participet d'iceux, pareillement elles sont plus pesantes ou legeres les vnes que les autres, de sorte que celles qui participét plus du feu, font plus legeres : & celles qui participent plus de la Terre, plus pesantes. Et pour cela le sureau nage sur l'eau, & la pierre s'y enfonce: pource que le sureau participe grandement du feu & de l'air, qui sont plus legers que l'eau, & la pierre participe plus de la terre: (qui comme l'ai dit) est plus pesante. sil. le cioi, si nous ne changions d'aujourd'hui de propos, que sans aucune doute nous deviendrions tous philosophes. Somenez vous qu'il est heure (comme il me semble) d'aller disner. MEL. Seigneur Siluio, n'interropez, ie vous prie, vn propos si agreable & vtile qu'est cestui-ci, atendez que midi foit sonné, qui encores ne l'est, & ayez patiéce que nous parlions d'auatage vine heure posémét.sil. Ie ne mange point quad la cloche veut, mais quand le veut mon estomac:mais pourtat pour l'amour de vous, demeurons vn peu, & no plus parce que ma teste ne pourroit fournir à tant, & si me parlez d'anantage vous serez cause de me faire tout oublier. M E L. I'en fuis de mesme. Mais pendant le terme que donnez, je veux demander à Florio, si l'eau comme il dit,est plus pesante que l'air en certain degré, qui est la cause, qu'entre les caux mesmes s'en trouuet aucunes plus pelantes que les autres. FLO. La raison est, q les quatre elemes, pour la pluspart, ne sont en telle simplicité, & pureté, qu'ils ont esté creez: mais plustost participét l'vn de l'autre, pource qu'ainfi il l'a fallu pour la sustération des homes, & des animaux, & pour la generatió d'iceux, &des autres choses:dot auiet, qu'vne terre est plus legere que l'autre, si elle participe plus d'air ou de feu. Er ainfi l'eau qui a plus de messange de terre eft

est plus pesante que celle qui en a le moins, come ie croi que soit celle de la Mer, & celle d'aucus puits, &lacs, dot se fait le sel. Pom. Cela me plaist : mais ie vous auois dit au comecemet, que ie ne voulois affeurer de ne vous fai re aucun argumét:pourtant ie dis à ceste heure, qu'il me semble qu'il y a cotradiction en ce que vous dites:à cau se que nous voyons clairement qu'vne pierre a plus de rerre, qu'vne piece d'or d'egale quantité, & toutes fois l'or pese plus q la pierre. FLO. Sachez que cela procede, pource que la pierre est plus claire, & poreuse que le me tal, & pourtat elle participe plus d'air, & de feu que l'or: à raison que l'or est plus espais, & sans air, dont il anient qu'il est plus pesat. Et pour la mesme cause, il y a des pier res plus pesantes les vnes que les autres, comme nous voyos en la pierre poce. Ce qui la fait legere, c'est pource qu'elle est fort claire & abondate en pertuis. POM. Ce que vous dites me contente: mais ie voudrois sauoir, lequel pese le plus, l'or ou le plomb, estans tous deux d'egale quatité. Qu'il ne vous soit ennuyeux, ie vos prie de me la dire. F L O R 1 o. L'or poise d'auantage, pource que vericablement il est plus serré & espais: ce qui se prouue parce, que selon qu'afermet tous les orfeures, & artisans de metal, il n'y a metal q plus se puisse tirer, & subtilier, que l'or: & par ceste mesme cause, vn bois est plus pesant que l'autre, come nous voyos tous les jours. Po M. Dites moi encore, puis que vous dites qle feu fait les choses plus legeres, pourquoi le fer chaud, qui participe tant du feu, si on le met dedans l'eau s'enfonce, non autrement qu'il feroit auant que d'estre eschaufé. F L o. Cela procede pource que le feu n'est naturel, ni vni à la forme du for, mais lui est vn accident, & cas à part, & a tousiours le fer poix terrestre, qui surmote le feu accidetal. Et ievous dis d'auantage, qu'estant ainsi le fer chaud, il s'enfonce plustost en l'eau, pource que la force du feu va separat& esloignant l'element contraire. s 1 L. Tout ce que vous auez dit me plaist. Et sachez que de ceci i'ai auiourd'hui compris, qu'aucuns hommes que ie conois, sans doute ont plus de terre qu'aucuns autres, combien que ceuxci soyent plus gras qu'eux: & pourtant ils sont fi pesans, qu'il n'est aucun qui les puisse sousseuer, & crois'ils se

mettoyent en ceste mine que tantost vous dissez, ils ne s'arresterovent au centre du mode: & de ce lieu vous en pourrois mostrer quelqu'vn.FLO. Ce propos ne pouuoit passer sans piquer quelqu'vn:n'allez pas plus auant:mais s'il vous plaist messieurs, allons disner, puis que i'ai fait ce que m'auez commandé. POMP. Nous sommes cotents auec acord pourtant, que nous direz premier, qui est la chose plus pesante de toutes. FLO. L'or, à mon iugemer, POM. I'en sai vne autre, laquelle sans comparaison est plus pefante. FLO. Qu'est-ce:enseignez là ie vous prie, en payement de ce que i'ai dit. Pom. Comment, ne vous semble il pas, que ce soit plus pesant qui sufit à tirer apres soi, du Ciel en enfer, grande partie des anges, qui eftoyent plus spirituels & legers, que tout le feu, & l'air du monde? FLO. Vous dites vrai, mais quelle chose for cela? POM. Le peché qui sufit à tirer apres lui iusques au centre de la terre, en enfer, les ames (sans corps) qu'Homere apelle feu simple. FLO. Vous sautez de la Philosophie naturelle, en la diuine & sainte, & pour cela m'auez vous assailli : mais en verité il est ainsi, pource que nulle chose n'est plus pesante que le peché: & l'or & le plomb sont plumes, au regard d'icelui. SIL. Donc le miserable pecheur, lequel se void en ceste vie chargé de pechez, que fera-il pour monter au ciel, afin qu'il n'aille en cest abisme ? FLO. Qu'il se descharge & despouille d'iceux comme celui qui à sauter veut gagner le prix, lequel se, despouille, & ofte ses habillemens. SIL. Certainement la fin de nostre propos n'a esté mauuaise: & si tous les jours nous en faisions autant, en fin de l'an ie n'en saurois moins que le docteur Narues nostre ami.

Christine to broad of the springle of ellin

estiment plus seus et burnsopo, single de l'out ii pelus dell'us degratio qui terpinde d'alletter, de coignis

DIALO-



DIALOGVE DE

ENTRE-PARLEVRS, Siluio, Florio, Melisce.

ARGVMENT.

Ici se demonstre auec merueilleux artistice, le lieu & situation des Elemens: & pour quelle cause la Terre est descouuerte de l'Eau: il se preuue encore que le lieu du Feu est voisin au Ciel de la Lune, combien qu'il ne se voye.

SILVIO.

R E S B E A v est veritablement ce pré, seigneur Florio, ie ne sai si en l'autre costé de la Terre, ou l'autre iour vous nous demonstrastes qu'il y auoit des hommes, y en a de tels. F 1 o. Il n'en faut pas douter:

pource que la raison naturelle n'y contredit point, & tenons de foi, que toutes choses sont œuutes de Dieu, lequel peut autant ici que là. MEL. Il n'est besoin de dire autrement, finon que tout le monde, comme on dit, est vn, & que toute la terre est enuironnee de montagnes, prez, fontaines, fleuues, & mers, & autres choses semblables, comme sont celle-ci que nous sauons aucunes egales, & les autres meilleures, selon la situation, & disposition de la terre, comme nous voyons aux terres que nous conoissons: & ainfi emportent tesmoignage ceux qui ont nauigué, & veu les parties orientales, les isles & la terre ferme de ceste part, & l'autre de la ligne equinoctiale : mais laissans à ceste heure cela, comme chose claire, pendant que personne ne nous empesche, faits tant de faueur au leigneur Siluio, & à moi, de nous dire, come la Terre est descouverte de l'eau, veu que selon la nature, & la fituation des quatre elemens, comme

auant-hier vous nous difiez, la Terre est arrestee au centre, & au pl'bas, & l'eau deuroit circuir, & couurir la tet re, l'enuironnant, comme l'air couure ceste Terre, & l'eau encore, & selon que tous disent & aferment, que le feu circuit l'air : & puis qu'il semble que ceci deuroit estre ainfi, ie voudrois sauoir, de la terre estat descouuerte, si la partie qui est descouverte, l'est naturellement, ou bien par miracle, ou comme cela se fait : pource que si nous l'auos pour habitation, il est raisonnable que sachions, quels fondemens elle a.s I L. Vous auez demandé vne chose bien a poinct, que i'aurai tres grad plaisir d'entendre, pource que souventefois i'entes dire, que si la mer s'estendoit, elle conuriroit toute la terre. Et quand ie la voi, me semble qu'elle s'ested tat qu'elle peut, & qu'elle demeure à tel point, qu'elle ne la peut point couurir : & pource, tirez moi ie vous prie de ceste doute, & le dites de sorte que ie le puisse entêdre: car vous sauez bien, en combien de pieds d'eau pesche ma barque. FLO. Belle ve ritablement est vostre doute, laquelle à esté traitee de plusieurs:mais ce n'est chose trop obscure, & qu'é peu de temps ne se puisse traiter. Sachez donc qu'au commencement que Dieu crea le monde, auant qu'il dist : Que la terre le descouure, & qu'elle se descouurir: & auant qu'il creaft les plantes, & les arbres, & depuis, les animaux en icelle, qui fut la cause finale pour laquelle elle se descouurit, l'eau l'environnoit de toutes parts, sans qu'aucune partie d'icelle fust descouverte, come l'air couvre l'eau, & l'air est couverte du feu:laquelle chose,outre q la raison naturelle le confesse, & tous les philosophes encore, est prouuce par la sainte Escriture, quad elle dit:Qu'elle se descouure,& qu'on voye la terre : dont on comprend qu'elle estoit couverte : Duquel descouvrement il y a cu diuerses doutes, & opinions, comme est maintenant la vostre, entre les astrologues, & entre les philosophes encore, disans: Comme s'est fait ceci, & se soustiet encore, Aucuns sont d'opinion qu'ensemble auec le commadement de Dieu, ait rencontré la cause & raison naturelle, laquelle iceux disent estre la grade seicheresse de la Terre, qui a resisté & repoussé l'eau de soi, des parties lesquel les sont maintenant descouvertes: ainsi que nous voyos quand

quand il s'espad de l'eau, en qlque lieu poudreux & fort fec, qu'il demeure quelques places, lefquelles ne fot couuertes d'eau, pour la resistace que fait la secheresse à l'hu midité, comme deux proprietez en soi cotraires. Et que ceci loit auenu en aucunes parties, & no en autres ils disent, que c'a esté, par l'aide & influence des estoilles qui for de vertu froide,& seiche, principalemet de celles qui sont aux parties septentrionales. Ceux-ci mesme aferment (non sans grande hardiesse toutesfois) que quand Dieu au tiers iour n'eust commandé, comme i ai dit, que l'eau se separast, & que la terre fust descouverre, comme elle fut, que toutesfois peu à peu par la seicheresse, & par ladite influence, elle feroit descouverte naturellement, comme maintenant elle eft. Autres plus reglez en ceci ont esté d'opinion que ceste seicheresse, ou influence, n'auroit sufi pour la descouurir, en peu ni en beaucoup de teps, si miraculeusemet ne s'estoit descouverte, come elle fit : mais qu'elle eust esté sufisante pour l'entretenir ainsi naturellemet, presuposant le miracle en son descou urement. Pource qu'ils disent, qu'il faut moindre force pour maintenir vne chose en son estat, que pour lui met tre: comme nous voyons souventesfois, qu'vn home sufit à porter & soustenit vn pois dessus lui, sans l'aide d'vn autre, lequel ne le pourroit hausser de terre, & se le char gertout seul. Entre ces opinios s'en sont trouvees aucunes qui afermet, que ce que cerraine partie de la terre est ainsi descouverte, vient à cause que la terre quant au cen tre de sa grandeur n'est point au centre du monde, mais est vn peu destournee à costé, & que pour cela,s'en peut alors descouurir toute ceste quatité, qui est descouuerte. Lesquelles opinions veritablement ne me plaisent, &les tiens pour incertaines & deuines. Pource que quad aux deux premiers, ie voudrois qu'ils me dissent, d'où il est arresté, & comme ils ont entendu, qu'il y ait telle seicherelle, & force de la terre, qu'elle foit sufisante à chasser dehors & separer l'eau naturellement: & moins, que l'in fluence des estoilles, ou bien de la dixieme sphere, come aucuns veulet, face & opere la mesme: veu que tout ceci est vouloir deuiner ce qu'ils ne fauent, & encore moins peunet prouner. Mesme ne se trouve aucune raison, par

laquelle vne partie de la Terre foit plus seiche & l'autre, ne que celle là se descouure, & non l'autre:estat tout cest element,& toutes ces parties, d'vne proprieté, come de fait il estoit. Ce que mesme ie dis de l'influence desestoil les Septétrionales, puis que nous sauons qu'il y a de grades terres en icelles, aussi bien du costé de Midi, comme de Septentiion : qu'on a descouvert des isles voisines à l'autre pole, ou presque sous icelui, come il s'en trouve au nostre. Et moins me plaist la tierce opinion, que ceci soit, pource que la terre est esloignee du cetre: car à mon ingement, c'est la plus impropre, & debile de toutes les autres:pource q ce n'est autre chose, qu'imaginer la terre hors de son lieu. Et auenant que nous voulussions cofesser cela, ce seroit venit aux mesmes, & plus grandes dificultez, & doutes, de traiter fur ceci, comme la terre peut demeurer, & de fait demeure ainfi, fi c'est miraculeu sement, ou naturellement: & comme l'eau & elle messes ensemble, se repoussent l'vne l'autre: qui seroit entrer en vn autre labirinte trop plus grad. Pour lesquelles choses ie suis d'opinion en ceci, que nous arrestios au plus veri table & certain: c'est à la verité de la sainte Escriture, & que nous croyons fermemet, que la terre se descounit. en ce qu'on en voit de descouuert, par la seule verru dini ne,& par la parole & commandement de Dieu. Dequoi est fait mention au premier chapitre de Genese, quandil est dir. Se rassemblent toutes les eaux qui sont sous le Ciel, en vn lieu, & se descouure la Terre. Dont par la vigueur & eficace desdites paroles, l'eau & la terre se mirent en la maniere & fituation, que maintenat se voyet: & ainsi sont demeurees, & demeurer ot: iusques à la confommatio du mode, failans & composans ensemble, elles deux, vn corps rond, & spherique, comme Prolomee, & autres grands astrologues aferment,& l'experience le nous demonstre: duquelle centre est le cetre de toute la machine du monde : & ainfi demeure, & est descouvert de la Terre, ce qui estoit de besoin, pour l'habitation des hommes, & des autres animaux, & pour les herbes, plantes,& arbres, qui se nourrissent & viuent hors de l'eau. Toutes lesquelles choses auant ce commandement de Dieu (comme ie vous ai desia dit ci dessus) estoyent cou-

uertes

uertes de l'eau, sans que d'aucun costé se vist un seul. pied de la terre. Et quand bien il seroit vrai, qu'il y eust, aucunes estoiles, desquelles l'influece aidast, & eust part en cest œuure & efet pource que Dieu soustient & conserue beaucoup de choses, prenant pour instrument les causes secondes & naturelles, lesquelles au commences ment il a creées & ordonces par lui seul immediatemet) toutefois ie n'oserois afermer ceci, puis que la saincte Escriture ne fait de telle chose métion, mais absolumés atribue toutes choses à Dien & no seulement au lieu allegué, mais en plusieurs autres, comme nous lisons aux Prouerbes de Salomon, au 18. chap. Qu'il marquoit entour le lieu de la mer, & donnoit loi & commandement aux eaux, qu'elles ne passassent leurs bornes. Et en vn autre endroit est dit, Qu'il enferma les eaux comme en vn vestement. Et plus clairement encore dit le prophete Dauid au Plalme 103. Toi Seigneur, as asligné les bornes aux eaux, lesquelles elles ne passeront , & moins retourneront à conurir la terre. En quoi clairement il demonstre ce qui est dit : c'est que l'eau conuroit toute la terre: & par special commandement de Dieu sut desconverte, puis qu'il dit: Et moins retournerot à convrig la terre : En sorte, messieurs, que ceste-ci est la forme selon laquelle la terre fut & est descouverre des eaux. Et puis que cest œuure & miracle se doit arribuer à Dieu seul, il n'est besoin que nous recerchios autres causes, ne raisons au ciel ou en la terre, de secheresse ni d'influence. M E L. Vous l'auez bien declaré, & croi certainement qu'il est ainfi come vous le dites: mais il me semble que de ce qu'auez dit, s'ensuit, que non seulement se descouutitla terre, par miracle, mais encore miraculeusement demeure ainsi descouuerte : & que toussours Dieu fait miracle, & chose supernaturelle, en la conservant en tel estat. ELO. Cela n'est pas ainfi, pource que le seul comandement de Dieu sufit: car l'eau & la terre maintenat demeurent sans nouveau miracle, avecle seul premier, & cestui seul sufit pour cotinuer ainsi, sans aucu autre nou ueau: veu que les creatures naturelles ne sont desobeilsantes, comme l'homme, Auquel pour son inclinatio, & promptitude à desobeir, est besoin souvétefois d'ordon=

ner & defendre vne meime chofe. s 1 L. l'ai entendu ce que vous auez dit, ce qui me plaist beaucoup, & pour tel ie l'aprouue, & croi: mais neantmoins me semble, que de ceci pourroit bien suruenir vn incouenient d'importance. C'est, que presuposant ceci estre veritable, sauoit est, que le descouuremet de la terre se fit ainsi au comen cement par miracle, encore que Dieu n'en face de nou ueau pour la soustenir: & qu'estant, comme vous dites, la force de ce premier precepte sufisante, semble qu'il se pourroit dire, que les eaux de la mer estans ainsi forcees, & violentement diuisees & empeschees d'enuironer la terre, apres eussent efté leuces de leur lieu & situation naturelle, qu'elles auoyent premieremet. Et pour euiter l'incoueniet de ceste force deuoyet peut estre ces astro logues & philosophes, cercher les causes & forces naturelles, q vous auez dites, pour à icelles atribuer tel efet. FLo. Vous vous trompez en ceci,parce que nous deuios pluftoft considerer l'oposite, à cause que si la secheresse de la terre, & influence des estoiles, eussent, comme ils di fent, fait separer l'eau par force: alors on eust peu dire, que force & violece failoyent ceci, puis qu'vne creature forçoit l'autre, à laisser son propre lieu & naturel. Mais ceci ayant esté fair par la volonté & commandement de Dieu, lequel est createur, entreteneur & gouverneur de toute nature humaine, & n'ayant les choses plus de proprieté d'inclinatio, de force, ni de lieu, que ce qui depéd de la diuine volonté, on ne peut dire que ce soit chose violente, que l'execution du comandement de Dieu, demeurant l'eau au lieu par lui ordonné, encore qu'elle n'enuironne toute la terre, come elle faisoit au comencement. Veu qu'on ne peut dire que ce soit chose violente ni contraire à l'inclination naturelle, ce qui procede de la voloté & comandement du Roy de nature, duquel nous sauos & croyons qu'il gouverne & dispose toutes les choses, auec tres-grande sapience: certainement non plus mais encore beaucoup moins, qu'on pourroit dire que vous ferez violence en vostre maison, en ordonant qu'on changeast vne quesse d'vne place en l'autre, pour cerraine caule ou respect. De sorte, messieurs, que l'eau ne reçoit tort ne violece aucune, pour ne circuir la terre, & demeurer en obeissance saparee, jusqu'à ce que, si

c'est son bon plaifir, en la consommation du monde, quand les bestes brutes, & les choses meslees serot diffipees & columees, n'ayant plus afaire de lieu, derechef il viendra à commader qu'elle enuironne encore vn coup la terre comme elle faifoit en son comencement. M E L. Vous nous auez bien resolu les doutes qu'auios proposees, & croi que le seigneur Siluio soit cotent de sa parta STL. Certainement ie le suis, & tant, qu'ayant esgard à ce qu'a dit le seigneur Florio, il me semble que celui ne seroit Chrestien, qui ne croiroit qu'il ne peut estre chose plus naturelle à l'eau, ni aux antres elemens, que d'obeit à Dieu & faire sa voloté, & que ceste obeissance ne peut oftre apellee force. Mais puis que nous auons temps & commodité pour ceci, ie veux maintenant faire du philosophe, & veux demader aucunes choses, en ce qui con cerne la fituation de l'element du feu, puis que, comme auez ia dit, & tous aferment, le feu circuit l'air, & demeu re desfus les autres elemens, quelle est la cause que nous ne le voyons, veu qu'il est d'vne couleur si luisante & claire, au moins pendant les claires & seraines nuicts, quand il n'y a ne Soleil, ni nues qui le puisse empescher, Et encore ie vous demande pour quelle cause le feu, puis que nous le vovons ici, atost qu'il n'a aucune matiere pour brufler, & d'où il se puisse nourrir, subitemet s'esteindre, de quelle chose il se nourrit le haur, mesmement n'ayant aucune humeur à consumer. Pource que confiderant ceci, l'ai quelquefois soupconné que deftoit vne chose vaine, ce qui se dit, que par dessus l'air il y air du feu : & ie croirois plustost que tout fust air infques au ciel, ne dontant point de l'air, puis que ie le vois. M E L. le n'eusse iamais pensé qu'eussiez si bien douté, & à l'vne de vos doutes, l'eusse bien seu respondre, mais le seigneur Florio vous pourra mieux satisfaire. F L O. De vos deux doutes , seigneur Melisee, la premiere procede de vouloir plustost croire au sens, qu'à la raison,& pource que ne voulez autre chose croire, que ce que vous voyez auec les yeux : & le second vient de ce, que n'auez bien entendu la nature de l'element du feuie vous veux donc satisfaire en tous les deux. Mais neantmoins il seroit bien raisonnable, si bien n'auez entendit

Dialogue

644

ceci, qu'au moins vous n'eussiez doute du lieu & siquation du feu : principalement veu que vous fauez que c'est l'un & le principal des quatre elemens, & que de necessité il doit auoir quelque lieu, lequel ne peut eftre autre, que le plus haut, puis que le feu est le plus leger de tous, comme confesse & enseigne toute la philosophie du monde. Er pource i'ai dit, que la cause de voftre premiere doute est, que vous crovez plustost au sens qu'à la raison, veu que vous iugez du feu elementel & fimple, par le messé & materiel, que nous auons, & duquel nous vsons ici, & pourtant vous semble que come cestui-ci a couleur, & se void & iuge en la chandelle, ou au charbon allumé, qu'ainsi se doit voir l'autre. Ce qui eft tref-grande erreur, pour la grande diference qu'il y a de l'vn à l'autre: veu que celui dont nous vions n'est vrai feu, mais vne certaine chose allumee, & ardente de feu, partant qu'il est espais, & quasi ombrageux meslé, & coposé: & l'autre au cotraire, tres-rare, & inuisible, comme maintenant verrez. L'espesseur donc & ombrage de ce feu materiel, se void tous les jours clairement, pource que si aupres d'vne chadelle allumee on en met vne autre, foudain la flamme & lueur d'icelle fait vne ombre, laquelle elle ne feroit point, si la flame n'estoit ombrageuse. Et encore ce le demonstre clairement, qu'on void que ce qui est derriere vne flamme de feu est caché, en forte qu'on ne levoid point, pource nostre veuë ne peut passer au trauers de ce feu: & l'autre elemétel en sa sphere est dix fois plus rare que l'air, & s'il se trouue aucun element simple, sans aucune mixtion (comme enseigne Aristote)tel est le feu, parce qu'il est proche du ciel , & a moins d'ocasion de se pouvoir mesteridone si l'air, pour estre de tant moins rare que le feu, ne peut arrester noftre veue, mais plustost elle passe librement sans le voir, en forte, que fi ce n'estoit par l'atouchement, & par le mouvement d'icelui, moins par la veue pourriez vous dire,ne croire,qu'il y euft de l'air:pour quelle raison doc vous esmerueillez-vous, que ne pouuez voir le feu en son lieu, veu qu'il est beaucoup plus rare, & transparant que l'air? Et respondant à ce que vous dites, qu'il est colore & luilant, ie dis que c'est erreur, pource que le seu en fa

en fa fphere, n'a aucune couleur, ne splendeur:veu qu'en vn corps simple, come il est, ces qualitez ne peuuet estre ne demenrer, pource qu'elles prouienent de copofition des elemens: & encore fi la rariré de l'air(s'il n'est deuenu fort espais) n'est capable de couleur, de combien moins le fera le feu, trop plus rare & simple? Quant à ceste splédeur & couleur que voyezau feu mareriel & commun, ie vous ai dit qu'elle procede de sa messange, & coposition. Et eltoit de besoin, que le feu elementel fust ainsi transparant & inuisible : car s'il estoit semblable à celui d'ici bas, il eust empesché la veue des planetes, & des estoilles. De sorte, messieurs, que vous n'auez raison de douter du feu, ni de son lieu, à cause que ne le voyez: & moins encore en la seconde doute que vous faires de ce que là haut il n'a point de nourriture, ni chose qu'il puis-Me consumer, pouraurant que le feu n'a besoin, de cela, sinon quand il est en estrange matiere & hors de sa place & fituation, comme vous voyez en celui duquel nous vsons tous les iours:mais en sa propre matiere, & lieu, n'a befoin de chose aucune pour sa nourriture, pource qu'il est en sa propre fituation & lieu: comme l'eau & la terre n'en ont besoin aux leurs, lesquels elemens estans tirez hors de leur place, s'ils ne sont soustenus de quelque autre matiere,ne s'arrestent insques à ce qu'ils aillet en leur lieu, auquel ils reposent. Ce que mesme fait le seu en sa sphere, en laglle il se maintient en la propre qualité, sans - qu'il airbefoin d'humeur aucune. Pourrar, messieurs, faites morce bien de ne douter plus de ceste philosophie, veuqu'elle est si claire & facile à entendre, si L. Quant à moi, le me tiens pour content de ce qui a esté respondu. & croi fermement la situation des quatre elemés. Et ne croyez point que ie doutasse tant que ie vous disois, car iel'ai fait seulement pour vous faire dire ce qu'auez dit: & encore vous demaderois-ie voloriers aucunes autres choses touchant ce propos, mais il n'est possible ponrce qu'il faudroit interropte nostro deuis pour les personnes qui arrivent ici. Le reste doc sera pour vn autre iour plus commode, auquel nous deuiserons plus longuement. MEL. Vous dites bien, qu'on ne patle plus d'aujourd'hui de ceste matiere, afin que ie la puisse mieux gouster,



METEORES.

ENTREPARLEVRS, Melifee, Florio, Siluio.

ARGVMENT.

En ce troisieme Dialogue, brieuement est declaré comme se font or d'où procedent les Nues, les Pluyes, les Neiges, la Grefle, la Rosee, la Broisee, les Broisellats, les Tonnerres, la Foudre, les Esclairs, les Cometes qui aparoiffent en l'air, & comme se canfe le tremblement de La Terre.

MELISEE.

1 bien il me souuient, Seigneur Siluio, auiourd'hui fait le huitieme iour, que par for tune, nous estions tous trois assemblez, comme de present, en ce mesme lieu: & lors le seigneur Florio se pourmenant par

ce pré, nous dit, & fit entendre aucunes choses affez delectables, de la ficuation de la terre, de l'eau, & des autres elemens, lesquelles, de vrai me pleurent tant, que maintenat ne me seroit ennuyeux l'escouter, si encore il vouloit dire quelque chose de ce mesme suiet. s 1 L. Vous m'auez ofté de la bouche le semblable, car je voulois auffi mettre ce propos en auant, & le prier de continuer ce qu'alors de lui-mesme il euft fait, si ceux ne fussent furuenus, qui nous interropirent. FLO.Il y a tant peu de gens qui prenent plaisir de parler de telles choses, & qui se trauaillet pour les entedre, que peu volotiers i'en parle, si ie n'en suis interrogué: mais pour ce faire il n'est befoin de me prier, car ce que i'en sai, i'ai plaisir de le communiquer & enseigner à tous.sit. Puis qu'ainsi est, & que nous auos bone comodité, ie delibere de me faire mainrenat philosophe. Et avat l'autre jour entédu, coment &

pour quelle cause la terre est descouverte de l'eau,& come les elemens s'enuironans sont joints & serrez les vos auec les autres, & le reste que lors sur le mesme propos se recita, ie vous prie que nous entédions maintenat en quelles manieres sont engendrees ces choses que nous voyons tous les jours auenir en iceux : dont vienent les nues, les pluyes, les foudres, les esclairs, les tonnerres, & encore les Cometes, que aucunes fois aparoisset, lesquelles quelquefois nous voyos courir ardates, de forte qu'el les semblét estoiles: & dot vient que la neige, & la gresle se congelent, la bruine, la rosee, le brouillas, & de quelle matiere se font toutes ces choses : & d'auantage ie voudrois sauoir dot viet le treblement de la terre, auec tout le surplus de ce qui se peut dire de ceci : pource qu'il est fascheux de voir tous les jours ces choses, & n'entendre dont elles provienet, ni come elles s'engendrent. MEL. Vous n'auez proposé vne seule chose en tour cela, que ie n'aye tresgrand plaisir d'entendre traiter, bien que i'en fache desia vne partie, ayat vn villageois aux chaps, qui le me declare: lequel croit certainemet que tout ceci soit ainsi qu'il dit, mais ce sont à mo iugemet de grades sottifes que les fienes. FLO. Dites nous, ie vous prie, ce qu'il vous dit, car peut estre que ce vostre philosophe me releuera de quelque peine. M E L. Sachez doc qu'il me dir, que l'eau qui pleut est eau de la mer, que les nues vot tirer en icelle:come nauigeat sur la mer,i'ai souventesfois veu, que les nues, venãs en bas, en façon de maches, s'emplissent d'eau, & soudainemet apres cela viet la pluye. Et les tonerres se causent du cobar de deux vents entre eux cotraires, & dure iusques à ce que l'vn veinque & surmote l'autre. Et les Cometes souuentesfois se voyent pour ce que ce sont estoilles, qui aparoissent à certain temps & celles que nous voyons courir ardates, ce sont estoiles qui courent, & vont d'vn lieu en autre. Et ainsi il me dit beaucoup d'autres bones choses, auec lesquelles il se retroune plus cotent & heureux, qu'Aristote auec tout son fauoir. FLO. Vostre villageois n'est seul de ceste opinion, car la plus part du vulgaire croit qu'il foit ainsi : & ne vous en esmerueillez, car on trouve de celebres philosophes, qui ont dit sur ce propos plusieurs grandes sotises

que iene vueil maintenant racoter, craignant de perdre temps:mais si le voulez sauoir, vous les auez en Plutarque, & Aristote, qui les escriuent. Mais le seigneur Silvio à demande tant de choses ensemble, que ie ne sai s'ily aura du réps assez pour tout traiter, & moins sai ie par quel coffé ie dois commencer. SIL. Commencez doc par tel poinct qu'il vous plaira, car du reste i'en tiendrai bon conte pour vn autre iour. F L o. Toutesfois, si ie ne me trompe il en demeurera peu: car comme ie vous ai dir, ie ne me soucierai de l'opinio des aurres, & moins d'alleguer les auteurs : mais ie fuyurai la comune doctrine, & principalement celle d'Afistote. Et encore ie vous afleure, que ce que le dirai fera auec route brieueté, ne difant d'augrage que ce qu'il me semblera estre couenable pour vous le faire entendre mediocrement: car pour traiter cefte matiere des son commencement & fondement, on auroit besoin de plus long temps, & que vous euffiez d'autres principes, lesquels on ne peut dire sauoir en vn iour. MET. Il est besoin de faire ainfi : car encore moins vonlons nous tant trausiller pour l'entendre fi subtilement; estans contens de l'entendre du mieux que nous pourrons. FLo. Sachez doc, messieurs, que pour bien entendre tout ce que desirez sanoit, qui est, de quelle cause proceder ces choses, est besoin d'en presuposer aucunes autres, cobien qu'elles ne se puissent si bien traiter, comme il seroit necessaire. Ne vous ennuyez donc de les escouter du comencement: car en la fin on verra le profit & l'vrilité qui reffortira de les avoir ouïes. sil. Quand il vous plaira nous escouterons volotiers. FLO. Vous deuez donc considerer, que tout ainsi que de quatre elemes pat l'influence du Soleil, & des autres estoilles, se font & coposent toutes les choses messes du mode, come les animaux, les pierres, les arbres, ainsi que l'autre iour nous discourumes en vn autre propos : & par corruption reuienent chacun en leur premier estat, comme tous les iours vous voyez. Auffi semblablement deuez vous encore sauoir, que partie d'vn element se peut conuertir & trasmuer en vn autre, pource que la force du feu peut estre si grande dessus l'air , que l'air perd sa forme, & se transmuë en feu. Et au cotraire le feu en air:ce que semblablement

blablement aujent aux autres elemés mutuellement:cobien qu'à aucuns cela foit plus facile, aux autres plus dificile, l'acord ou conuenace, qui est entre leurs qualitez. ou la contrarieté d'icelles. Et sachez que ceci n'auient fi subitement, qu'en vn instant l'air se face ou eau, ou feu, mais qu'il faut qu'il precede certaines alterations, & degrez, aufquels ils sont disposez, come ordinairemet nous voyons que premier que l'air s'enflamme, & se couertiffe en feu,ils'espessit & s'eschaufe, & se tourne en fumee, & apres il prend la forme du feu : ainfi auient-il quand le feu se conuertit en air, come pouuez voir en la pointe & extremité de flame que ne luit ni ne retient maniere de feu, ne d'air, mais d'vne certaine chose moyenne entre les deux. Et le mesine auient aux autres elemens: dequoi ne vous est maintenant besoin d'entendre profondemet la philosophie, & cause d'icelle, pource que ce seroit chofe trop logue: mais fachez qu'il est ainsi, & paffons outre.sil. Ceci eft fi bien fair, que cobien que comme vous dires, on ne sache la premiere cause de ce, nous voyons pourtant tous les jours qu'il est ainsi, & presque ie l'entens, quad ie voi vn drap de lin trépé d'eau, sur lequel quad la chaleur du Solcil done, l'eau petit à petit le couertit en vapeur, & se tourne en air: & quand on iette vne poignee de terre en grade quatité d'eau, premierement elle s'espad en icelle, & apres se desfait, & me semble qu'elle se convertit en eau: en sorte que come ie voi cela,ie puis croire le reste, encore q ie ne le voye: FLOR. Vous dites bié. Ayant donc presuposé ceci, deuez sanoir que la maniere selon laquelle s'engedre & produit l'eau qui pleut, les brotiillats, les bruines, les ronerres, les neiges, & les aurres choses que vous demadez, est relle: c'est qu'auec la chaleur du Soleil, & par son influence, & des estoilles en leur mouvement se seuét au dessus de la terre, de la mer, des fleunes & des lacs, plusieurs fumees, & vapeurs: desquelles aucunes sont seiches, fort chaudes, & subtiles, come la petite fumee d'une torche, & celas'apelle exhalations: il y en a d'autres plus espelles, & plus humides, & non chandes en tel degré, qui se noment vapeurs: come celles là que nous voyons monter de l'eau mise deuant le seu. Et sachez que de la premiere exhalation, ou fumee, que ie dis estre seiche, & fort chaude & subtile, se font & engedrent les Cometes, les foudres, les esclairs, les tonerres & autres choses de mesme façon: & de la vapeur humide & espesse, & moins chaude, se caufent les nues, la bruine, la neige, la pluye, la gref.e, & la rofee: & tantost ie vous declarerai apertement comment, & en quel teps se fait ceci particulierement:mais pource que toutes ces choses se formet en l'air diversemet, & en diuers lieux, il est besoin de dire premieremet leur diuerfe fituation & dispositio qui cause telles choses. Et pourtant vous deuez sauoir, que cest element de l'air qui circuit la rondeur de l'eau & de la terre, & s'estend insques à la sphere ou elemet du feu (come nous dissons l'autre iour en ce mesme lieu) n'est en tout disposé & qualifié d'vne mesme maniere en haut, en bas, & en son milieu, & pourtant nous le conceuons divisé en trois regions ou parts desquelles la plus haute est tousiours fort chaude, tant pour son mouuemet, lequel en ce lieu est plus grad, pource qu'il est plus proche du mouvement du ciel que pour le voisinage du feu, lequel l'enflame: & la partie plus basse d'icelui, & plus proche de la terre est (mesmement) chaude, à l'ocafion de la reflexion des rayons du Soleil, qui refleschissent de la terre, & par les ià dites vapeurs, & exhalations chaudes qui sortent d'icelle: & l'autre partie de l'air qui est entre ces deux, est notablement tousiours froide, par ce qu'elle est essoignee de la chaleur du feu: & qu'à icelle n'ateint la reflexion des rayons du Soleil, & ne se meut tant que la plus haute, & la froidure de ceste region du milieu, se fortifie & renforce d'auantage, pour estre circuite de la chaleur de deux autres regions, haute & basse: ce que les philosophes nomment Antiperistale, qui n'est autre chose que la contrarieté & compression que fait vne qualité cotraire à vne autre, l'enuironant de toutes parts, ne la laissant estedre ne sortir. Ce qui fait que la vertu & force de ceste qualité ainsi enclose se red plus forte, & de plus grande eficace, se resserrant & vnissant, comme nous en voyons l'experience en nous mesmes, pource qu'en Hiuer nous auons plus de chaleur & force en l'estomac: car quand la chaleur naturelle est environnee & resserree du froid , elle se restreint & fortifie d'auan-

d'auautage: & au contraire en l'Esté: pource qu'elle ne trouue resistance, se relasche & diuertit: ce que mesme auient au feu, & à beaucoup d'autres choses: & pour cela encore, ceste regió du milieu est plus froide & anguste en Esté, pource qu'elle est restreinte de la chaleur de la basse, laquelle alors est plus grande, que la force des rayos du Soleil.siz. l'ai autrefois oui deuiser de ce que vous auez dit de l'air cobien que ce n'ait esté si distinctement, come maintenat: iusques ici i'ai bien tout entendu, passons plus outre. MEL. le l'entés aussi, & à ceste heure ie voi, que ce couier auec la raison naturelle, qu'o dit que si vne cité est bastie en motagne, ou bien en vn lieu haut, elle est plus froide qu'vne autre qui sera en lieu bas, encore que toutes deux soy et en vne mesme situation & climat. Pourrant de ce que vous auez dit, on peut copredre, que le haut touche la regio du milieu, & participe du froid d'icelle, & ne participe tat de la chaleur de la basse, de laquelle l'autre jouit. FLO. Vous dites bien, & pour ceste mesme raison se coserue tat la neige fur les hautes motagnes, qu'elle dure toute l'annee: & en la pleine & lieu bas, elle le fond incotinet. Or puis que entendez ceci, venos maintenar à ce que vous auez demadé, & traitos premieremet des choses qui s'engedret de l'humide vapeur, qui sor les nues, l'eau, la pluye, la bruine, la rolec, les foudres, & les grefles: & venat à ceci, ie dis, que les vapeurs humides, chaudes, qui motent & se leuer au desfus de la terre quad sa chaleur est suffan te pour ce faire) motent iusques à la moyene region de l'air, q i'ai dit estre froide, ou auec la force de l'air froid, lequel naturellemet eftreint, elles s'epestiffent, & engrof fiffet tat qu'il se fait ce gnous apellos nues: lesquellessot plus grades ou moindres selo la quatité des vapeurs: & apres q les nues sot ainfi faites, l'air les meut d'vn cofté en vn autre, jusques à tat qu'auec la force des ravos du Soleil, estreintes come vne espoge, & abadonees de la chaleur qui les a portees là haut, toute leur humidité se couertit en eau, laquelle auec sa pesanteur retourne en bas& fait la pluye. Ce que pourra facilomet entedre qui voudra conderer les vapeurs d'yn alebic, come elles motet auec la force du feu, & retournet en bas forcas dehors

par le canon de l'alembic. Donc de ceste eau qui ainsi pleut, a acoustumé de s'engendrer la gresle, quad le froid de l'air est tant grand, qu'il est sufisant pour congeler les goures, autant qu'elles descendent: lesquelles se font 16des, pource que ceste forme est plus disposee & aspre refister à l'air, par lequel elles passent : & encore pource que l'element de l'eau naturellement s'encline & apete ceste forme. Et quant à la neige, de laquelle encore vous voulez lauoir, le dis qu'elle le fait de ses melmes nues, en lieux fort hauts & fort froids, là où la froidure de l'air est tant grande, que les nues se congelent anantqu'elles foyent converties en eau, & ainfi congelees, la pelanteur les tire à terre, en pieces, en mesme forme qu'elle effoit dedans les nues. Et ceci, comme defia i'ai dit, quientaux lieux hauts & froids, & non aux chauds q pource qu'en iceux la chaleur de la premiere region est suffante pour fondre la neige deuat qu'elle arrine en vetre, encore que aucunesfois elle s'engêdre bien auffren la fecode.sil. Cobien que le vous interrope le parler, craignat de l'oubliet, revous prie leigneur Florio, dites mei premier que paffer outre, ce que maintenant le vous veux demander de la pluyere est, quelle peut estre la caute qu'en Este comunement ne pleut, veu qu'en ce tempsoil n'y afaute de la force du Soleil, pour tirer à soiles vapeurs homides qu'anez dit, & melme que la region de l'air est plus froide alors qu'en Hiner, pour congeler les nues, & engendref l'eau? F E o le le vous dirai volontiers Sachez donc qu'à cause que le Soleil en Esté frape plus droit auec les rayons, s'aprochat de nous, & dure plus de téps ici, pour cela îl opere, & efchaufe d'avatage: & la regió de l'air inferieure & batte, en est beaucoup plus chaude:en fone que lui mefine colume en icelle toutes les vapeurs qu'il à tirees à foi, lesquelles ne peuvent nronter ni paruenit iusques à la moyene regió, pource que deuat qu'y arriver elles se convertissent en exhalarions, & sont distipers, insques à ce que le temps estant d'anantage refreschi, le Soleil eft sufifant pour les atirer à soi, & non pour les consumer : & apres qu'elles sont converties en eau, elles tombent derechef : ce que la terre & l'eau reçoiuent, pour le lui rendre vne autrefois : & en ceste manière, donnant

donnant & receuant, s'entretiet cest ordre merueilleux, que Dieu a mis en toutes les choses.siz. Ceste raison me plaist, quant à ce qui touche la pluye : venos maintenant à la gelee blanche & à la rosee, qui sonuentefois profitét beaucoup aux bleds. Et encore que ie vueille entendre dot procedet la broilee ou broilillas, si ne le voudrois ie iamais voir, pource qu'il est trop domageable en ce pais. FLO. La rosce se fait quand la vapeur humide, que le Soleil du iour tire à foi, est petite & subtile, & n'y a chaleur qui sufise à la tirer, insques, à ladite region du milieu, ni n'ale Soleil force pour la consumer: & venat la nuice avec la froidure d'icelle, se couertit en eau, en ceste premiere region, & le fait & engendre la rosce, qu'ordinairement nous voyons en temps temperé. Ce que melme auient quadil est Hyuer, & la froidure de la nuict est tat grande, qu'elle a force d'englacer lesdites vapeurs, & les cogeler, les convertissant en gelee blache, que les Latins apellent pruine: & pourtant nous voyos cefte gelee blache auenir au teps froid & la rosee au chaud; & l'vne & l'autre se font aux iours que l'air n'est point agité, en sorte qu'il les puisse leuer en haut. Et le brouillas, lequel vous hayez, s'engendre quad ceste mesme vapeur est encore plus subtile, & auec si peu d'humidité, qu'elle n'est sufisante pour se convertir en eau, qui puisse tomber en bas, come la rosce : & est de chaleur si debile, qu'elle ne peut arriver ni monter au lieu plus haut, & ainfi nous la voyons pres de la terre, come fumee, & de nous est apellee brouillas, lequel souventefois est consumé & dissipé du Soleil. En forte que vous voyez maintenant comme de toutes ces choses la matiere est vne mesme, excepté que selon la quatité, la disposition du lieu, & du teps, elle le tourne en diuerle maniere, & s'engédre de diuerles choses, come il a esté dit. Et respodant au reste de ce que demandez, re dis que le ronerre, les esclairs, & les foudres encore, s'engendrent en la mesme region, en la maniere qui s'enfuit. Desia ie vous ai dit, que de deux fumees & vapeurs qui montent de la terre, & s'esseuent en haut, ce qui est sec & chaud, s'apelle exhalation. Or sachez que ce ste exhalation par sa seicheresse, & plusgrade chaleur auce force & vitelle va en haut, & peut aucunefois auce

654

impetuolité trauerser la region secode & froide de l'air, & arriver iusques à la tierce chaude & plus haute, où se font les Cometes, en la maniere que ie vous dirai puis apres. Mais le plus souvent avient qu'en la premiere region, ceste exhalation trouve aucunes nues, qui ont esté engendrees, comme nous auons dit, de vapeur humide. lesquelles sont arrivees devat, ou avec ladite exhalatio: dont icelle empeschee, & environnee de la nuë ia froide & humide, se ramasse & resserre , iusqu'à ce que le chaud estant fort estreint du froid, par cest efet que nous auons apellé Antiperistale, pource que nostre langue vulgaire n'a mot qui le fignifie, s'eforce, & eschaufe d'auatage, & naturellement va cerchat par où il puisse soriir, & en fin ropt & brise la nuë: & de ce rompement, non autrement que du brisemet d'vn parchemin, & par ce que le chaud paffe par l'humide, se cause vn certain son, que propremet est-ce que nous nommons Tonnerre, semblable à celui qui se cause d'vn fer chaud qu'on met en l'eau, ou comme nous voyons souvent aux choses humides, qui enferment en soi quelque vent ou air chaud, come vous pouuez auoir fait experience au gland, ou au marron, le iettat au feu entier sans le ropre, lequel se creue auec vu certain tonerre: & ceste exhalation (laquelle de telle maniere fort ardente, par la collision ou rupture de la nue, come vne pierre à feu batue, auce le fufil, s'enflame) caufe la lumière ou splendeur, que nous apellons Esclair. Et faillant en cefte maniere impetueulement dehors, aucunefois en bas, vne autrefois de costé, & autre en haut, ropant la partie de la nue, qui est la plus debile, vient à lorzir auec telle violence,& force si grande, que toute chose qu'elle trouve, quelque forte & dure qu'elle soit, elle la ropt & defait:& est tant subtile, qu'elle peut penetrer les vestemens de l'home sans aucun domage lui brisant les os, qui est ce que nous apellons Foudre: De maniere que toutes ces trois choses se causent ensemble en vn teps: c'est à dire, la foudre, qui est-ce qui fort : l'esclair qui est la splendeur qui engédre la lumiere: & le tonnerre, le son que nous oyons. Cobien que ce mor ef lair proprement aucuns veulent que ce soit, quad l'exhalatio ne sort dehors, & ne vient vers la terre, mais se rompt vers l'aure cofté

costé que l'ai dit: ou quand sa matiere & sustance est si petite, qu'en ce rompemét (& inflammation) elle s'est du tout columee, & n'a aporté autre dommage ni efet. M E-118. Encore veux-ie faire quelques questions, comme le seigneur Siluio:dites moi, ie vous prie, si toutes ces chofes que vous dites se causent en vn mesme temps, pourquoi on voit l'esclair, premier qu'on oye le tonerre. FLO. Cela vient de ce que le sens de la veue est plus grand & prompt que tous les autres, come nous experimentons tous les iours:pource que si nous voyons couper vn arbre, ou vn bois de loin, nous voyons donner le coup, & n'entendons le son d'icelui, iusques a tant que celui qui le done hausse le bras pour en donner vn autre. Ce que done à entedre Aristote en la vogue d'une galere: pource que nous voyons entrer les rames dedas l'eau, & n'en entendos le fon, iusques à ce qu'elles soyet hausses, pout les remettre derechef. MEL. Vous dites vrai, & i'ai confideré ceci quelquefois : mais dites moi, est-il certain ce qu'aucuns aferment, & ce que i'ai leu, qu'vn chapeau de Laurier mis sur la teste, a vertu de defendre de la foudre! FLO. C'est vne chose que ie n'oserois asseurer: mais Pline au liure treizieme, chap. 30. & autres auteurs le disent, pource que le Laurier iamais ne fut touché de la foudre: & on dit qu'vn Empereur, quand il tonoit, se couronoit la reste des braches:mais plus veritable est ee que les autres on escrit, c'est que celui, lequel se mettra dessous ter re quad il tone, sera asseuré de la foudre, pource que iamais ne s'est trouvé, que la foudre ait penetré plus de cinq pieds dedans la rerre. Encore d'autres afermet que la foudre ne peut fraper celui, lequel se vest de peau de loup marin, & que pour cela se faisovet d'icelles les tentes & pauillons des capitaines & empereurs Romains. MEL. le voudrois plustost me fier à ce que vous dites des caues & lieux sous terre, qu'à ces peaux : au moins si ce qu'on dit est veritable, qu'auec la foudre tobent des pierres, lesquelles on m'a monstrees quelquefois, afermant que c'en estoyent. Fi o. Vous dites bien, & quant aux pier res il auient aucunefois. Ce que cofesse Aristote au liure troisieme des Mereores: & dit que comme en la terre se produit & engendre des pierres, & metaux, de la message

des exhalations & vapeurs humides:ainfi, & non autrement, du serrement de l'exhalation de la nuë humide & froide,s'elle dure trop, se congelent, & font ces pierres, lesquelles souventefois tombet avec la foudre. Et pource que nous ne mettrions iamais fin à ceci, venons aux Cometes, & tremblemens de la terre. Quant à ces Cometes, ie vous ai dit comme elles se font de l'exhalation ou fumee chaude, qui monte de la terre en la tierce & plus haute region de l'air:maintenant oyez comment, pource que veritablement c'est chose digne de cosideration. Sachez donc, que par la force des rayons du Soleil, & par l'influence d'aucunes malignes planetes &estoiles, mon tent de la terre cesdites exhalations, mesmemet en l'Aucomne, à cause de la grande seicheresse, qui alors y est: & icelles ne sont si comunes come les autres impressions, mais font certaines fumees visqueuses, grosses, chaudes, & fort onctueuses, qui par la mesme influèce, & par leur chaleur, montent iusques à ceste haute region, se resserrant, & le faisant chemin: là où estant arriuces, desia con uerries en vn corps, auec le mouuemet de l'air chaud, & aussi à raison du voisinage de l'element du feu, s'enslamme,& se fait ce que nous apellons Comete, rendant vne certaine splendeur comme vne estoille, ainsi que nous voyos tout le teps qu'elle dure,par la distance & hautelse qu'elle a de la terre : & pource qu'elle se ment auec le mouuement du Ciel (car aussi ceste region de l'air a son mouvemet, comme i'ai desia dit) & la cause pourquoi el le dure tat de jours ardète, est pource que sa matiere est visqueuse & onctueuse, come vne petite lumiere dedas l'huile d'vne lape: & encore, pource qu'elle tire à soi des autres exhalations & fumees, lesquelles apres montet de la terre, & d'icelles se nourrit. Ces cometes sont de diver ses faços, c'est à dire aucunes cornues, les autres auec les cheucux, qui est la raison pourquoi elles furent nomees Cometes, de Komi, parole Grecque, qui s'interprete che velure, ou cheueux: & pourtant la Comete est apellee des Latins, estoille cheuelue, cobien qu'elle ait d'autres nos felon sa forme & couleur, dot ie ne vueil maintenat parler, pource que cela succede selon la disposition & situatio de la matiere, ou exhalatio: c'est, qu'estat plus gros & cipes

espais le dedans que le dehors, ou parce qu'elle n'est esgalement enflamee de routes parts, ou qu'elle est logue & non bien rode, & d'autres formes femblables. Et de la ont origine les diuers nos que Pline & Ariffore loy donent : mais communément toutes sont nomces Cometes, & n'est besoin que nous nous amusions à chôse de si peu d'importance. Les Altrologues traitent ceci à sufilance, atribuant leurs diverles formes & façons, à diverses planetes, par l'influence desquelles elles sont engendrees: difans qu'aucunes d'icelles foi caufces de Iupiter, & quelques autres de Mars, & d'autres ainfi, selo le nom des autres planettes, & leur donnent diuers noms, come Rose Lace, Olara, & Marurina; & les autres difer ce que chacune d'icelles pronoftique, ce que le laiffe à dire, craignant d'estre prolixe:celui qui voudra voit ceci pleinemet, life Proloinee, Albumatar, Leopolde, & Bonuar, Les Cometes, come i'ay defia dit cy deffus, ont tant de fimilitude auec les estoules, en l'aparence, que plusieurs tropez par la veuë, ont creu le melme, que vostre vilageois: c'est, que veritablemet ce fussent estoilles, lesquelles fusfeut affifes en quelqu'vn des cieux:mais nons auons demonstré combien te sont trompez, & est fausse leur opinion, auec l'autorité d'Aristote & des meilleurs Philoso phes. MEL. Certainement, seigneur Florio, vous auez declare ceci fort bien,& croi que ceux se trompet de beaucoup, qui pensent que les Comeres soyent estorlles!mais ie voudrois sçauoir si quelqu'vn ne vouloit croire ceci, come vous lui pourriez prouuer, puis q nous les voyos ordinairement le mouvoir au ciel, comme des estoilles, & q'l'air ne les ierre, ni haur, ni bas, ni en vn cofte, ni en l'autre. FLO. En ces chofes obscures l'autorité des sages deuroit bien sufire pour eux que l'entendent:mais outre ce il y a de fufilians argumens, lesquels coueinquet l'erreut de ceux principalement qui croyent, que les Cometes soyent estoilles. Premierement elles ne peuvent estre aucunes des planertes, pource qu'elles aparoisset le plus souvet hors du Zodiaque, & les planetes iamais ne passent les limices d'icelui: & moins pequent estre estoilles fixes, veu qu'elles ne sont fermes en vn lieu come estoil les, mais ont divers mouvemes, & changent de place, en

forte qu'elles ne sont ne l'vne ne l'autre, & pourtat ce ne font estoilles : & encore ceci se void clairement, pource qu'elles ne durent en vne mesme gradeur & splendeur, & n'a leur mouvement reigle ni ordre, & n'aparoissent à certain & ordonné téps, come les autres estoilles: mais plustost nous voyons l'oposite, pour autant qu'elles se colument & finissent en brefteps. Il y a beaucoup d'autres diferences, & distimilitudes, par lesquelles lon peut conclure que ce ne sont estoilles, mais bien ce que nous auons dit. Et quant à leur mouuement, il proviét cause que la part & regio de l'air, en laquelle elles aparo sient se meut aussi, & elles quad & quad, & aucunefois se meu uent selon le succez des signes, par l'influence de la planete, qui meut & enflamme ceste exhalatiou, de laquelle la Comete est engendree, sil. Il n'est besoin d'employer plus de temps à ceci, car nous croyons & entedons tout ce qu'en auez dit:mais dites moi ie vous prie, est il vray ce que communémet on aferme, que les Cometes touliours fignifient & anoncent mort des Princes, ou pestiléces, ou guerre, ou famine, ou autres infortunes & malheurs ? F L o. Ie ne veux respondre à cela comme Astrologue, combien que me tenez pour tel, pource que vous ne me croiriez point, moins voudrois-ie que vous me creussiez:neatmoins Ptolomee & autres homes, que i'ay nommez, escriuet ce que chacunes d'icelles Cometes signifient, lesquelles ils disent qu'aucunes pronostiquent guerre, autres pestilences, & ainfi d'autres efets selon les formes, les couleurs, & leurs lieux, & pourtant leur donnent les noms que nous auons dit: & quad lon verra aucunes de ces choses, nous traiterons de ceci à sufisance si vous me payez bien. Mais parlons maintenant par authorité, & histoire, & par experiece, & encore par Philosophie naturelle : Ie dis messeigneurs, qu'il est vray que tous font d'opinion, que tousiours les Cometes soyent fignes de quelque grand efet & infortune,& comme dit bie Virgile, Nuquam colo Spectatum impugne cometa & Lucain', Mutantemregna cometă: & se trouue tat d'autoritez, & exéples des Cometes qui sont aparues, & ont pronosti qué la mort des Rois & Empereurs : & autres guerres & calamitez qui sont apres auenues, que iamais ie ne pour-

rois acheuer d'en conter. Pline, Suetone & Seneque, en mettet aucunes, & toutes les histoires en sont pleines, & nous en auons veu aucunes de nos propres yeux, apres lesquelles lot ensuyuis les efets desia dits, principalemet mort de Princes: desquelles choses encore qu'aucus rendent la raison, ie tiens qu'elles sont enuoyees immediatement de Dieu, pour annoncer, & auerrir le chastiment & vengeace que sa divine instice veut faire, afin que les homes se chastient de leurs pechez MEL. C'est à mon iugement la meilleure raison, pource que par Philosophie ie ne sai quelle cause naturelle on en poutroit donner. FLO. Aucuns en donnent veritablement, qui ne sont est loignees de la verité, pource que quat à ce que les Come tes pronostiquent seicheresse, & famine, ils disent que la cause est, qu'elles sont engedrees de la fumee & exhalation chaude. Ce qui est argumet que la terre, de laquelle elle a efté esseuce, demeure fort enflammee & seiche: & icelle fumee se respandant par l'air, pource qu'elle est de maunaile qualité, l'infecte, & desseuche, dot se cantent les seicheresses, & famines. Et encore elle altere les humeurs & pour cela s'en ensuyuent les maladies : pource que la vicieuse & mauuaise qualité, & temperature de l'air engedre toutes ces choles, par la grade force qu'il a d'alterer & mouvoir les corps humains:lesquelles impressios aux corps & humeurs, meuuent & inclinent auffi les efprits à passions & querelles. Et pource que les hommes refiftent peu à ces passiós, & inclinatios naturelles, s'enfuit de ceci la guerre, & les mutations des regnes que les fages difer eftre pronostiquees par les Cometes sil. Ceci me cotete, quat à ce qui touche la seicheresse & famine, & encore quat aux maladies & guerres: mais au reste, quant à la mort des Princes, ie pe sai pourquoi elles les touchet plustost que les autres ile vous prie dites m'en la causc. FLO. En ceci i aurois l'opinio, que dessa ie vous ai dit : c'est que ce soyet particuliers auertissemes de Dieu, mais pourtat ce qu'é difet les sages est, parce que les Prin ces sot plus delicats,&de nature plus passible que les autres, tat pour les viades desquelles ils vsent, que pour les delices &delicatesses, auec lesquelles ils ont esté nourris, & viuet,& pour cela s'alteret des premieres, & en iceux

se fait plus promte & notable impression de l'air, & de l'influence : ce que mesme auient aux enfans, & à ceux qui sont ainsi delicats. Telles raisons, & autres, sont coustumierement amenees comme naturelles, vaille ceci ce que lon voudra, car ie ne suis obligé à dauatage, que de declarer come se font ces choses, & dont elles procedet: & non à dire ce qu'elles fignifiet, & de cela me refte peu. MEL Ces raifons ne font pas mauuailes, & quat au principal, vous l'auez affez bie dit:mais vous vous estes oubhé de dire, quelles Cometes sont celles qui semblent estoilles, qui couurent & disparoissent, dites le ie vous prie:car encore le vous avois ie demandé. FLO. Ie ne l'ay point oublié, car en fin ie le vous voulois dire, comme chose de peu d'importace, veu que ceci se cause au haut de la premiere region de l'air d'vne seiche & subtile exhalation, laquelle auec sa chaleur & l'air va d'vn costé en autre, jusques à tant qu'auec le mouuement elle s'enflamme, & auec tref grade vistesse tout du long, & semble que ce soit yne estoille qui coure, & est le seu qui va la bruslant, tout ainsi come qui verroit de loin brusler de la poudre en long espandue par terre, illuisembleroit que le feu chemmaft: c'est ce que dit vostre villageois, que ce sont estoilles qui courent par le ciel. Et pource que tantost le suis las, & est heure que nous entrions en la ville, ic veux dire en deux paroles dont procede le tremblement de la terre, laissant à part le nombre & diversité d'opinion des Philosophes, que Pline, Seneque, Aristore, & autres tienent touchant ceci. Sachez donques que ce tremblement se cause de certaines exhalations, & vens gros, qui par la vertu & force du Soleil s'engendrent dedans les cauernes & concauitez de la terre, lesquelles quand elles sont en grande abondance, & qu'elles n'ont aucune fortie, pour certains empelchemens, principalement la terre estant par humidité serree & retrainte, ou pource que lesdites exhalations qui par leur groffesse ne peuvent sortir dehors, naturellement s'eforcet de cercher lieu pour pouvoir sortir, avec si grade impetuosité, qu'elles font mouvoir & trembler grande partie de la terre, & aucunefois, auant le tréblement lon oit certains sons en maniere de tonnetre, que

cause l'air des cauernes de la terre, cerchant, come nous auons defia dit, par où il puisse sortir. Et celui qui aura enduré tous ces tremblemes, & indispositions, que caufent les ventofitez au corps humain, combien qu'elles foyent en petite quantité & subriles, quand elles suruienent au cœur, ou à quelque autre membre d'icelui, ne s'esbahira de sentir, que l'air & le vent facent ceci en la terre. Ces tremblemens de terre, le plus souvent avienent aux lieux maritimes, & aux terres hautes & cauerneuses: & auec ceci ie conclud, touchant ce qui m'a esté demandé:& si ie ne l'ay sceu declarer comme il est conuenable, pour le moins ie m'en ay bié sceu en brief despescher: Pourtant allons nous en, car maintenant il est remps, & s'il vous semble bon, entrons par ceste porte de Ceres, & nous irons en la place. s 1 1. Certainement vous auez tant bien declaré ceci ,& de telle forte, que ie l'ay bien peu entendre : & vostre courtoisse m'a en telle sorre obligé, que ie ne vous ose importuner dauantage, bien que l'auois aucunes autres choses à vous demander, qui ne sont de moindre importance ne moins plaifantes que les passees, c'est, dont vient la tourmente de la mer, & pourquoi se mouuent les vents & les tourbillos, & en quelle maniere s'engendrent & se font les fontaines, & la naissance des fleunes, qui courent & sourdent toufiours sans auoir fin & autres choses semblables. FLO. Si au commencement vous me l'eussiez demandé, l'eusse traité cela auec les autres choses, mais il est trop tard, & ne se peut:s'il vous plaist, qu'il demeure pour vn autre iour, & que ceci sufise pour maintenant. Et puis que nous sommes desia dedans la ville, deuisons d'antre chose, car il ne manquera de matiere.

Fin des trois Dialognes.

alugues of the contra the ful conquite.



TABLE DES MA-

TIERES CONTENVES

EN CE LIVRE.

Et premierement de la premiere partie.

THE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT	-
Ourquoi les hommes viuoyent iadis p	lus lone
temps anile no font on coll agoe chat i	fola
temps qu'ils ne font en cest aage chap.i.	101.7
Que l'opinion de ceux qui pensentle	s ans au
262 temps paffe estre plus courts que ceux de	mainte-
nant est fausse. Quelle fut la premiere	ville du
monde, or que nos anciens peres ont eu plus d'enfans	que ceux
qui sont nommez en la sainte Escriture, chap. ij.	10
Que le signe de la Croix estoit estimé deuant que noi	tre Sei-
gneur fust crucifié chap.iÿ.	14
	CONTRACTOR OF
De l'excellence du secret, & comme il se dont garder	
cuns bons exemples à ce propos, chap.iii.	17
Combien est louable peu parler, chap.v.	23
Lettre notable de Plutarque à Traian, chap.vi.	25
De l'estrange opinion des Egyptiens, touchant le ten	aps de la
wie de l'homme, la iugeant par la proportion du cœur, chap	.vy. 28
De l'origine de l'art mulitaire, qui furent ceux qui prem	
perent les regnes d'autrui, & des innentions de plusien	
d'armes, mesme de l'artillerie, chap. vii.	
	30
De deux femmes, dont l'one en habit d'homme fut fait	e Pape.
l'autre imperatrice, chap.ix.	34
Du commencement des Amazones, & de plusieurs d	oojes no-
tables qu'elles ont fait chap x.	36
De l'antiquité de Constantinople: & comme elle fut c	onquise
chap xi.	43
De quelle race & nation fut Mahommet: & en quel	
Secte print son origine, chap.xy.	4.9
1. 1. 2. 1. 1.	Te

TABLE. Le commencement de la seigneurie du Turc, & des Princes qui y ont regné chap xiy. Pourquoi l'homme va drois pourquoi il poise plus à ieun que apres anoir prins son repas: Or la cause pour laquelle il poise plus mort que vif auec autres belles disputes, chap.xiii. De l'excellence du chef entre les autres membres : qu'il est mauuan d'avoir petite teste, & la poictrine estroite, & pourquoi c'est courtoifie, & honneur de leuer le bonnet en saluant, chap.xv. 70 D'un diferent qui fut entre le maistre de disciple si subtile, que les inges,ne le peurent decider, chap.xvi. Que la mort se doit iuger bonne ou mauuaise selon l'estat auquel on meurt, auec exemple de la mort de plusieurs, chap xvij. De l'estrange nature de Timon Athenien, ennemi de l'humain lignage, chap xviy. Combien il y a eu de Papes depuis Sainet Pierre, & pourquoi lon mue le nom des Papes, & aussi par qui ils souloyent estre esteus chap xix. La cause des iours caniculaires : & pourquoi ils sont ainsi nommez, auec plusieurs choses notables à ce propos, chap.xx. De l'art admirable du nager d'un homme: & l'origine de la fable du poisson Colas auec quelques histoires, chap xxi. Des hommes marins & d'aucunes choses notables, chap. xxy.91 En quelle sorte on parloit au commencement du monde, & de la dinistion des langues, chap. xxiy. 93 La diussion des aages du monde, & choses notables auenues en iceux, & ausi du commencement des regnes chap xxiiy. 96 De l'estrange vie de Diogenes Cinique, & de ses sententieuses propositions of responces, chap.xxv. Des variables natures des hommes outre les naturelles inclinations, of d'où procede la cause, chap.xxvi. 109 De la grandeur de l'Empire Romain, & comme & en quel temps il commença a decliner, chap.xxvy. III L'affant & prinse de Rome par les Gots chap.xxviy. 118 L'excellece & les louanges du travail & les dommages qu'engendre oisineté, chap.xxix. 128 Pourquoi la Palme est attribuee au victorieux, & que le Lau-

rier est signe de victoire, chap.xxx.

136

Combien est detestable le vice de cruauté, auec plusieurs exemples à ce propos, chap.xxxi.

138

Comme bien souvent les tirans sont ministres de Dien & qu'ils

T 4

TABLE.
font tousiours maunaise fin, chap.xxxy. 145
De l'estrange cas auenu à un des fils de Crafus Roy de Lidie,
& à l'enfant d'un autre Roy:parmi lesquels y a un discours, assa-
uoir si le parler est chose naturelle à l'homme, & si l'homme seul a
parole, chap. xxxiy. 148
D'une semme qui fut mariee beaucoup de fois & d'un homme
qui auoit eu plusieurs femmes, lesquels à la fin se marierent ensem-
ble: & de l'incontinence d'une autre femme, chap.xxxiiy. 151
D'un grand cas qui auint à deux princes de Castille, chapitre
xxxv.
Des estranges & diuerses complexions de deux philosophes,
dont l'un pleuroit, & l'autre rioit, de l'estat & gouvernement du
monde, chap. xxxvi.
D'aucunes choses notables, qui sont auenues en vne mesme sorte,
plustoft en un lieu qu'en un autre, chap. xxxvy. 157
Que beaucoup d'hommes se sont tellement ressemblez, que bien
founent l'un a esté pris pour l'autre, chap xxxviig.
D will estrange cas allenu en une mesme sorte & en diuers temps, à deux cheualiers Romains, chap.xxxix.
temps, a deux cheualiers Romains, chap.xxxix. 165

De la distinction de l'aage de l'homme, selon la doctrine des astrologues, chap.xl. 167 D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens

ingerent les plus dangerenses, & pour quelle cause, chap.xli.

Table de la seconde partie. Ar combien de moyens François Sforce & Nicolas Pichinin,

ont aquis la renommee des plus sawans en l'art militaire, qui

ayent esté de leur temps, chap.i.	176
Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres cho	es notables
de la douceur & bonie du Lion chap.ij.	178
Qui fut le premier qui aprinoisa le Lion : & ce que	Lisimaque
capitaine d'Alexandrie fit à vn Lion chap.tij.	183
De l'ordre & chevalerse des Templiers, & comb	ien ils ont
duré, chap. ny	185
Par quel moven le siège Papal fut transferé en Fra	ance - com-

bien il y fut, & comme il retourna dans Rome, chap.v. 192 Quel danger il y a de murmurer contre les princes, auec le los

de leur clemence, chap. vi. 195 Quelle imagination est une des principales puissances interieu-

res , prouuce par vraisexemples , & notables histoires , ch	apitre
vg.	200
De quel païs fut Pilate: comme il mourut, & du lac non	nné le
lac de Pilate:de sa proprieté: & aussi de la cauerne de Dath	
chap.viy.	203
Del'inuention & vsage des cloches : quel profit il en vie	nt: or
Aller A. C.	206
D'un combat qui fut entre deux chenalters de Castille, a	uguel
auint un cas notable, chap.x.	209
De plusieurs choses esmerueillables chap xi.	211
Les variables opinions des philosophes, touchant l'humi	ain li-
gnage: of dumariage duec fon origine, chap.xq.	252
De quel estat & à quel aage se doyuent marier l'homme	o la
femme, chap xiy.	216
Dela cordiale amitié du mariage, auec aucuns exemples e	de l'a-
mour des mariez, chap. xiiy.	220
Des dinerses constumes que tenoyent les anciens aux mar	jages,
chap xv.	223
De l'excellence de peinture, chap xvi.	227
De l'excellent peintre Apelles: & de Protogenes autre p	eintre
de Jon temps, chap. xvij.	230
Quelle forme doit auoir l'homme pour estre bien proport	ionne,
chap xviy.	235
D'une notable manière d'exil usitee en Athenes par la	quelle
les principaux estoyent quelquefois banns sans ofenser, cha	p.xix.
240	number 1
De plusieurs excellens hommes qui furent bannis par l'in	
tude de leur patrie, chap.xx.	243
De deux grands personnages qui furent pris pour homicio	
lesquels furent faits Rois par le mesme moyen qu'ils pensoyer	INTERIOR CONTRACTOR
drela vie, chap xxi.	247
D'une estrange auanture auenue à un prisonnier: & con	10 Carl (12) (22)
en fut mis hors par un esprit, chap xxii.	249
Que le sang du taureau fait mourir ceux qui en boyuent:	
fut celui qui premier domta les taureaux, chap.xxiy.	252
Combien l'eau est necessaire à la vie humaine, & l'exceller	
ceft element, duec le moyen de conoistre la bonne, chap:xxiii	
Par quel moyen on peut tirer quantité d'eau donce de la	
o pourquoi l'eau froide fait plus de bruit en tombant,	

La douce, chap.xxv. 258
La raison pour quoi tous animaux ont autant de pieds d'un costé
que d'autre : & de quel costé ils commencent à marcher, & pour
quelleratson, chap.xxvi. 260
Du tres puissant Roy le grand Tamburlam : des royaumes &
prouinces qu'il a conquises : & de sa discipline militaire , chapitre
8xvij, 26I
Des estranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome, chapi-
gre xxviÿ. 269
La continence d'Alexandre, & de Scipion: & lequel des deux
est à preferer pour icelle vertu, chap.xxix. 277
De plusieurs lacs & fonteines, dont les eaux ont de grandes
proprietez, chap.xxx. 180
En quel iour de l'annee fut l'incarnation, natiuité, & mort de
mostre Seigneur Iesus Christ: & a quel aage il mourut: des heures
ancienes: & de l'erreur qui est maintenant és communes annecs,
ehapitre.xxxi. 286
De plusieurs choses auenues à la naissance & mort de nostre
Seigneur, chap.xxxy. 291
De plusieurs passages cotez par maints auteurs, qui ont fait
mention de Christ, & de sa vie, chap. xxxiij. 295
Quelles opinions les anciens Empereurs ont euës de Christ, chap.
exxisy. 301
Que les hommes venus de basse condition ne doyuent laisser d'ef-
fayer à se faire illustres, chap.xxxv. 304
De disserfes choses auenues à l'Empereur Iustinian, & à Louis
Sforce, chap.xxxvi. 309
De l'opinion que les Romains auoyent de Fortune, qu'ils met-
toyent an nombre des dieux : en quelle forme & figure ils la pei-
movent der qu'il n'y a point de fortune entre les Chrestiens hource

que tout se doit reserver à Dieu, chap.xxxvy.

Qu'outre les proprietez, des choses elementaires il y a beaucoup
d'asses proprietez, occustes & merueilleuses des elemens, chapitre

Plusieurs proprietez, merueilleuses d'aucunes choses, & à quelles esseilles & planetes elles sont suiettes, chap.xxxix. 324

Que les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs medeaines, chap.xl. 329

Que plusieurs bestes par instinct naturel ont conoissance des choses à venir: & de plusieurs païs que petites bestes ent rendus inhainhabitables, chap.xli.

331

D'une subtile invention que trousa Archimedes, pour convistre combien un orseure auoit messe d'argent en une couronne d'or, sans que pour le convistre la couronne sust brisee ni endommagee, chap.xly.

La maniere par laquelle Socrates persuada à Alcibiades de

deuenir orateur.chap.xliy.

Le commencement & les causes de la faction des Guelphes & des Gibelins, chap. xliii. 338

Table de la troisieme partie.

Combien fut profitable l'inuention des lettres: qui les a trouuees: & comme les caractères Hebraï ques ont signification, ce que n'ont pas les autres, chap i.

En quoi les anciens escriuoyent auparauant l'inuention du papier, & en quelle sorte : comme le papier & le parchemin surent trouuez : qui a inuenté l'Imprimerie: & de quel prosit elle est : & encore par quel moyen les aueugles peuvent escrire, chap. ÿ. 343

De la premiere Librairie du monde & de maintes autres nota bles, & comme en icelles on mettoit l'image & pourtrait d'hommes doctes, chap.iij.

De l'amitié & inimitié qui par secrete proprieté sont entre plusieurs choses, chap.iii. 350

Par quel moyen les amitiez & inimitiez procedent des influences celestes, & pourquoi un homme aime ou hait un autre, chap.u.

D'où vient qu'un chemin de pareille longueur, plus est court & vni, moins il ennuye, & s'il est fort long & un plus il susche : & pourquoi le marcher en tournant suit tomber, chap-vi.

Combien la memoire est excellente: & pourquoi ceux qui ont l'esprit aigu ont la retention debile: & encore pourquoi les hommes ont si bonne souvenance de leur jeunesse, chap. vij. 360

Que la memoire se peut maculer, & si peut estre fortiste par artschap.viij.

Combien les philosophes & autres hommes de sauoir, en quelconque science que ce sust, estayent ancienement prisez & estimez des Empereurs & Rois, chap.ix.

Que les lettres sont fort necessaires aux Princes, & sembla-

- 21 D D D.
biement aux capitaines qui suyuent l'exercice & art militaire,
chap.x. 373
D'aucunes proprietez de la Vipere, & comme seurement lon
peut manger sa chair, chap.xi. 377
De l'admirable proprieté d'une petite beste , la morsure de la-
quelle se guarit parle son de la Musique: & aussi de quelques au-
tres infirmitez qui se guerissent par ceste mesme medecine, chapitre
3 79
D'one medecine estrange auer laquelle Faustine sut guarie
de l'infirmité d'amour deshonneste, & de plusieurs autres remedes

centre ceste passion, chap.xiij.

De l'estrange & fuciense amour d'un ieune Athenien, & du ridicule amour du Roy X erxes, & comme les bestes ont maintesos aimé les hommes & les semmes, chap.xiij.

383

D' on qui en receuant one playe de son ennemi sut sauné d'on mal qu'il auoit, auec semblables exemples, chap, xv. 385

Qui fut le premier qui planta la vigne, & qui commença à mettre de l'eau dans le vin, & à qui: & comme les Romains les defendirent: auec maintes autres choses notables, chap.xvi. 386

De plusteurs domnages que fait le vin intemperé: & quels medecins ont dit que c'est chose saine de s'enjurer aucunesou, chap. xvii

Aucuns enseignemens pour faire hayr le vin & pourquoi deux choses semblent trou aux yuvongnes, chap.xviÿ, 393

En quelle forte se peut sauoir & meswer la rotondité de toute la zerre, & combien elle a de tour, chap xix.

Pourquoi c'est que la neige couverte de paille se conserve en sa fxoideur, est l'eau chaude en sa chaleur, veu que ce sont deux contraires estets: auec quelques autres secrets, chap.xx. 398

D'aucuns grands perfomages qui sont morts estans apellez par quelques vos de ceux qu'ils auoyent fait mourir iniustement, & si moururent au temps qui leur sut assigné: auec vne histoire notable d'on archeuesque de Magonce, chap.xxi

De deux cheualiers qui s'estoyent persuadez, par imagination qui ils deuogent estre pendus : & en quelle sorte ils surent destournex, de ce pensement par certains religieux chap.xxij, 404

De la crinanté qu' Albouyn Roy des Lombards vsa contre sa femme Rosemonde, & par quel moyen elle se vengea de lui, chapitre xxiq. 406

D'une belle tromperie qu'une roine d'Aragan fit à son mari:

& comme fut engentre le roy Iames d'Aragon son fils, ensemble
de sanaissance, & de a mort, chap. xxiii. 408
D'vne anciene & gracieuse coustume observee par les habitans
de la prouince de Carintie au couronnement de leur prince, &
comme ils chaftient emellement les larrons, chap.xxv. 410
En laquelle part du Zodiaque se trouuerent le Soleil & la Lu-
ne quand ils furent fass, & aust les autres planettes: & quel fut
le commencement des ans & des temps chap.xxvi. 412
Que les hommes penuent prendre exemple des oifeaux, & au-
tres animaux, pour vertueusement viure, chap xxvij. 418
Pourquoi se concedement en Rome les triomphes, & combien y a
eu de triomphateurs, drap.xxviij. 423
Des noms que les capitaines Romains gagnoyent par leurs vi-
Etoires, chap.xxix. 431
Des couronnes & autres recompenses & falaires queles Ro-
mains donnoyent aux foldats: & la punition des coulpables, com-
prenant en cela un fort hon ordre de guerre. Jo souvernement de
prenant en cela un forsbonordre de guerre , & gouuernement de republique,chap.xxx. 434
Quelles furent les Sibiles, & de leurs propheties, & principale-
ment de ce qu'elles ont dit de la religio Chreftienne, ch. xxxy. 449
Pourquoi le fommen fut donné à l'homme : & comme le trop
dormir est dommageable & vicieux chap.xxxiy. 456
D'on vient l'origine que l'on auoit accoustume en Espagne de
contendepuis la Here de Cefar: of quelle chose est Here, o pour-
quoi, o quand cest vsage sut delaisse, chap.xxxiii. 459
Tabledels quatrieme partie

Table de la quatrieme partie.

Ross noables dontes que les anciens Philosophes n'ont on	
1 ques seu resoudre, & pourquoi hap.i. 46	5
Les ceremonies que les Romains vooyent , deuant qu'esmounoi	r
guerre, chap.ij 46	8
Qu'il profite affez à un prince d'eftre de venerable affect, cha	-
pitre ig. 47	I
D'on fort efte vige accident avenu de nuitt en une armee, cha	2-
pitre iny.	5
De la tonsure des cheueux des prestres & à quelle occasion au	20
autres chofes notables chap.v. 47	7

Morrible tyrannie, & suiet de la tragedie d'Aristotime	scha
vi.	48
Pourquoi les hommes ne peuuent conoistre la verité des	chose
pendant qu'ils viuent, chap.vij.	48
Des choses monstrueuses qui seruoyet d'augures au temps	pall
chap.viÿ.	48
Combien est grande l'erreur des Princes Chrestiens de per	mettr
le duel, chap.ix.	49
Des merueilleuses proprietez de l'Asne, chap.x.	49
La grande constance d'Arethaphile Cirenee, chap.xi.	49
Vne lettre escrite par le Senat d'Athenes aux Lacedemo	1005.500
ebap.xij.	50
Comme Dieu a ordonné le gouvernement de la Republiq	ue de
Abeilles, pour l'exemple des hommes, chap xių.	504
Combien le mal est grand de desirer auoir reuelation des	10000000
de l'autre monde chap.xiiy.	514
	THE !

Table de la cinquieme partie.

E la premiere inuction de porter anneaux, & à quelle fince

fut: aussi de pluseurs choses antiques & admirables faisans à ce propos, chap.i.

Des vertus & proprietez, des pierres precieuses: & d'où procede la vertu qui est és anneaux magiques, chap.ij.

D'où est venu que ce nom de Gentulhomme a esté atribué tant aux cheualiers, qu'aux enfans des Presidens & Considers: & quelles armoiries portoyent anciennement les Romains: & d'où est venue l'inuention de blasonner les armoiries en Escusson, chap.ij.

Des septante qui traduisirent le vieil Testament d'Hebrieu en Grec:de l'au ovité de ladite traduction: & en quel temps & pourquoi elle sut faite, chap.iiÿ.

Des vertus & propriétez admirables de la Formis : & quels exemples on peut prendre dessus, chap v. \$41

D'où vient que les uns viuent longuement, & les autres peus & quelle complexion est la meilleure pour viure longuement. Item, comme se doit entendre ce qu'on dit que les jours de l'homme sont nombrez, chap.vi. [48]

Comme la vie de l'homme s'est abregee des le commencement du monde,

I II D L L.	-
du monde, & ce en diuers temps: & des termes diuers de la vi	ede
l'homme, auec plusieurs histoires faisans à ce propos:mesme de c	
qui ont vescu longuement chap. vy.	552
La maniere de conoistre la vraye oportunité de faire que	lque
chose: comment les anciens peignoyent occasion, ch. viy.	558
	160
Des sept sages de Grece, auec plusieurs sentences notables q	
ont laissees par escrit chapitre x.	561
Suite du discours des sept sages de Grece, chap.xi.	568
Que la veue est le principal sens de l'Animal, & de plusi	10000
	578
Qu'auarice est un vice fort enorme & suiet à de grands d	
gers: auec plusieurs exemples de personnages extremement a	
ricieux, chap xiÿ.	579
Raison fort viue du Philosophe Phauorinus, sur ce qu'il s	reft
bon de demader aux Astrologues les choses à venir, cha.xiiÿ.	
De la fondation de Ierusalem: des fortunes qu'elle a eves: &	
	184
Suite de l'histoire de Ierusalem, insques autemps des En	pe-
reurs Titus & Vaspasien, chap xvi.	591
Comme les Rois de Ierusalem tomberent en la suiettion des	Ro-
mains, & de l'estat du peuple insques à sa totale destruction, ch	ap.
#	598
Comme on peut dire mensonge sans mentir, chap.xviy. 6	00
De l'ancien & moderne pourtrait des douze mois de l'an,	0
	106
Coniuration subite auenue à Florence, & les carnages qui	en
	07
La vie & histoire du capitaine Castrucio Castracagne, cha	pi-
	512
Des Vents & de leurs noms tant anciens que modernes, cha	pi-
tre xxy.	519

Fin de la Table.

la monde, or or en liners rempered decremes allows de la rie de luminus meet plufieters his times for one dear prosent for as tweet and our velen commences the per sur La maniere de conolire la viver et aprimité de l'ine me die Dagonnair de Fanem & de fa ferencamen chapter Des fent feger de Grece, auer pluftema feit auer and a bit a sei fis case and platferers exemples de performages externament aunt-Dela feulation de Levelaleins des fosteures qu'elle a enesse Row you your very me, chara you, Suredo Lindrore de tem altem, infones au temps des Emperotes Tiede or V ash fremedap zvi. ment de l'erad de peuple infine a Capetale a fraction de Conten De moun & moderne pleasant des u. Collicar of four anemae à Flore

where is not an a per reduction with the conserve quitter and the conserve quitter and the conserve quitter and the conserve quitter and the conserve quitters and the construction of the construction of the conserve and the con

Start at 46 fift